

580270

Palav. XVIII 242

ANECDOTES

ESPAGNOLES

ET

PORTUGAISES,

*DEPUIS L'ORIGINE DE LA NATION
JUSQU'A NOS JOURS.*

TOME SECOND.



A P A R I S,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue
des Mathurins, hôtel de Clugny.

M D C C L X X I I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

7259

4.12



ANECDOTES ESPAGNOLES,

*Depuis l'Origine de la Nation,
jusqu'à nos jours.*

QUATRIEME ÉPOQUE.

*Domination des Princes Chrétiens, depuis
la destruction de l'Empire des Maures,
jusqu'au règne de Charles III.*

FERDINAND V ET ISABELLE,
surnommés LES ROIS CATHOLIQUES.

[1492.]



TOUTE l'Europe, & particulié-
rement l'Italie, prit part à la
joie que l'Espagne faisoit
éclater, à l'occasion de tant
de conquêtes, si heureuse-
ment couronnées par la destruction de

An. Esp. Tome II.

A

l'empire des Maures. « C'est à lui que nous » devons tout : » disoit Philippe II, toutes les fois qu'il avoit occasion de parler de Ferdinand V.

Les rois de Castille s'occupèrent d'abord à réformer la justice ; à faire observer les loix ; à renfermer dans de justes bornes l'empire que les Grands exerçoient sur le peuple ; à prévenir les factions & les révoltes qui avoient été autrefois si fréquentes ; à relever l'autorité souveraine, & à lui rendre tout l'éclat qu'elle doit avoir ; & , afin de réveiller le génie de la nation , ils se firent une loi d'avoir égard, dans la distribution des graces , non pas simplement à la naissance & à la faveur , mais uniquement au mérite.

L'Espagne cessoit enfin d'être un théâtre de troubles & de guerres éternelles qui s'allumoient dans son sein entre tant de vassaux puissans , & tant de monarques voisins , rivaux & ennemis. Ferdinand résolut d'étendre sa puissance en Afrique & en Italie , autant pour augmenter ses états, que pour occuper la bravoure nationale , qui , sans cet aliment , pouvoit devenir funeste à la tranquillité de son règne. Le progrès de ses armes le fit soupçonner d'aspirer à la monarchie universelle. « Une » partie de l'Europe se ligua contre un » prince qui sembloit devoir tout enva-

E S P A G N O L E S .

» hîr & tout subjuguier. D'autres Etats
 » crurent qu'il y avoit plus à gagner pour
 » eux , en s'associant avec l'Espagne , qui
 » leur offroit de meilleures conditions
 » qu'ils n'en pouvoient attendre en se li-
 » guant avec ses ennemis ; car Ferdinand
 » sçavoit avancer ses affaires aussi-bien par
 » la voie de la négociation que par celle
 » des armées. De-là , dans l'Europe , ces
 » systêmes de Traités & d'Alliance , de
 » Balance & d'Equilibre , qui sont la base
 » de la Politique moderne. » L'ascendant
 de la monarchie Espagnole en fit naître
 la nécessité , & Ferdinand sçut en faire
 usage pour augmenter sa puissance.

✿ [1492.] ✿

Immédiatement après la prise de Gre-
 nade , les rois de Castille chasserent de
 leurs états tous les Juifs , au nombre de
 deux cens mille , d'autres disent de huit
 cens mille. Le desir de ne commander
 qu'à des Chrétiens , & la douleur de voir
 des alliances trop fréquentes entre les pre-
 mières maisons Espagnoles , & les plus ri-
 ches familles Juives , furent les motifs
 d'un édit qu'on blâma , parce qu'il pri-
 voit les provinces des trésors que les Juifs
 emportoient avec eux en Portugal , en
 Afrique & dans l'Orient. La nation pros-
 crite offrit des sommes immenses pour

obtenir la révocation de cet édit ; rien ne put en retarder l'exécution. Cent mille familles feignirent de se convertir, & se maintinrent en Espagne, sous le masque du Christianisme. On travailloit en même tems à la conversion des Maures, mais d'une maniere un peu précipitée, & contraire à la foi des traités, qui excluoiert toute sorte de violence, même indirecte.

— [1492.] —

Un grand nombre de gentilshommes avoient perdu leurs titres, pendant les derniers troubles & les guerres contre les Maures. Un édit daté de Cordouë, leur permit de prouver leur noblesse par la preuve testimoniale, faute d'autres titres.

— [1492.] —

La reine Isabelle fait courir après Christophe Colomb, qui se rendoit en France, pour y proposer le plan de ses découvertes, dont l'Espagne négligeoit l'exécution depuis huit ans. Isabelle avoit épuisé ses finances dans sa nouvelle conquête : elle engagea ses pierreries, & fit armer trois bâtimens qui mirent à la voile le trois d'Août. Après quinze jours de navigation, les Espagnols se crurent perdus : ils étoient à cinq ou six cens lieues en mer, & il n'y avoit point encore d'exemple qu'aucun na-

vire se fût tant éloigné de terre. Colomb fit usage de tous ses talens dans cette occasion, où il n'étoit menacé de rien moins que d'être jetté à la mer. Le 12 d'Octobre il vit la terre ; & , en vertu d'une patente des Rois de Castille , dont il étoit porteur , il se fit saluer en qualité d'Amiral & de Vice-Roi perpétuel & héréditaire de toutes les mers & terres qu'il découvroit. La premiere isle où il aborda, étoit une des Lucayes.

Christophe Colomb avoit d'abord proposé son plan à la république de Gènes , dont il étoit né sujet , & qui ne daigna seulement pas l'écouter. Il s'adressa ensuite au roi de Portugal , dans les états duquel il s'étoit établi. On traita son projet de vision : bientôt après on voulut profiter de ses mémoires à son insçu ; ce qui le fit passer en Espagne , où il resta huit ans , sans pouvoir obtenir un vaisseau. Barthélemi , son frere , ne réussit pas mieux en Angleterre , où il étoit allé pour le même dessein. Christophe , ayant enfin perdu patience , étoit en chemin pour se rendre en France , lorsqu'on le fit revenir sur ses pas.

[1492.]

La cour étoit à Barcelone , & le Roi , suivant sa coutume , sortoit de son palais

pour aller rendre lui-même la justice. Un Catalan, nommé Jean Canamarés, lui porte un coup de poignard dont la violence fut heureusement rompue par le collier d'or que Ferdinand portoit, selon l'usage de ce tems-là. On crut d'abord que cet attentat étoit l'effet d'une conspiration, mais on reconnut bientôt que Canamarés avoit la folie de croire que Ferdinand lui retenoit sa couronne, & qu'après la mort de ce prince il seroit reconnu pour légitime roi de Castille. On lui fit subir la peine des Parricides. Il fut tenaillé vif, brûlé après sa mort, & ses cendres jettées au vent. Ferdinand, guéri de sa blessure, vouloit qu'on fit grace à son assassin.

❧ [1493.] ❧

On réunit dans la seule personne du Roi, la grande-maîtrise de l'ordre de Saint-Jacques; celle de Calatrava l'étoit déjà; bientôt après celles d'Alcantana & de Montèse eurent le même sort. Les chevaliers de ces différens ordres militaires, s'engageoient d'obéir en tout à leurs grands-maîtres, qui par-là se trouvoient en état de donner la loi au Souverain. Le Roi y cherchoit un autre avantage, celui de récompenser ses sujets sans toucher aux revenus de sa couronne, en disposant à son gré d'un grand nombre de Commenda

deserles qui dépendoient de ces différens ordres.

[1493.]

Christophe Colomb rentre, le 15 de Mars dans le port de Palos en Estramadure, d'où il étoit sorti l'année précédente. Leurs Alteffes, lui écrivirent de se rendre à Barcelone, (les Rois d'Espagne ne portoient encore alors que le titre d'Alteffes.) L'adresse de la lettre étoit : « A dom Christophe Colomb, notre amiral sur la mer » Océane, vice-roi & gouverneur des isles qui ont été découvertes dans les » Indes. » Le nom d'Indes étoit donné par émulation contre les Portugais, qui avoient déjà conquis une partie des Indes orientales, & parce que Colomb avoit persuadé aux Espagnols que les isles d'où il venoit, en étoient l'extrémité la plus reculée vers l'est.

L'entrée du nouvel amiral à Barcelone fut un vrai triomphe. « Tous les courtisans, suivis d'un peuple innombrable, » allèrent au-devant de lui fort loin dans la » campagne; &, après qu'il eut reçu les » complimens qu'on lui fit de la part du » Roi & de la Reine, il marcha jusqu'au » palais en cet ordre : les Indiens qu'il » avoit amenés, dont l'un étoit parent du » Roi de Marien, paroissoient les pre-

» miers, & ornoient d'autant mieux son
» triomphe, qu'eux-mêmes ils y prenoient
» part, au lieu que les triomphateurs Ro-
» mains fondoient la gloire du leur, sur
» la misère de ceux qu'ils traînoient en-
» chaînés à leur char. On voyoit ensuite
» des couronnes & des lames d'or qui
» n'étoient point le fruit de la violence
» & de la rapacité du soldat victorieux :
» des balles de coton, des caisses remplies
» d'un poivre qu'on croyoit au moins égal
» à celui de l'Orient, c'étoit du piment ;
» des perroquets qu'on portoit sur des
» cannes de vingt-cinq pieds de haut ;
» des dépouilles de Caymans & de La-
» mentins, qu'on publioit être les vérita-
» bles Syrènes des anciens ; des oiseaux
» de plusieurs especes inconnues, & quan-
» tité de raretés que la nouveauté rendoit
» précieuses. Tant d'objets étalés aux yeux
» d'un peuple dont l'imagination porte
» ordinairement les choses au-delà du na-
» turel, sembloient le transporter dans ces
» nouvelles régions, d'où il se flattoit de
» voir bientôt couler des richesses inépu-
» sables dans le sein de l'Espagne. » Les
acclamations redoubloient de toutes parts ;
& la réception que lui firent Leurs Altes-
ses, répondit parfaitement à cette mar-
che brillante. On le fit asseoir pendant
l'audience qu'on lui accordoit ; on con-

firma ses patentes de gouverneur, de vice-roi & d'amiral ; on lui donna des armoiries magnifiques , avec cette devise :

POR CASTILLA Y POR LÉON ,
NUEVO MONDO HALLO COLON :

» Colomb découvrit le Nouveau-Monde
» pour Castille & Léon. »

La reine Isabelle faisoit connoître, par là, que les nouvelles découvertes appartenoient à la seule couronne de Castille : c'étoit une suite de la même politique dont elle avoit usé pendant la conquête du royaume de Grenade ; au reste, elle avoit droit de recueillir seule tous les fruits d'une entreprise dont elle étoit lame. (Voyez ci-dessus, page 4.) Christophe Colomb partit, peu de tems après, avec dix-huit vaisseaux, quinze cens hommes de guerre, trois cens artisans, des missionnaires, & tout ce que l'Europe pouvoit fournir de plus utile au Nouveau-Monde.

❧ [1494.] ❧

On étoit bien persuadé en Espagne qu'on n'avoit pas besoin de la permission du saint siége pour posséder légitimement les nouvelles acquisitions ; on alloit même jusqu'à croire que les isles du Nouveau-Monde étoient une ancienne possession des Espagnols ; cependant on donna avis au

pape Alexandre VI de la découverte qu'on venoit d'en faire, & on le supplia d'en accorder le domaine à la couronne de Castille. En conséquence, le pape tira la célèbre ligne de démarcation, qui a fait tant de bruit dans le monde, & qui passoit du Nord au Sud, par le méridien des Canaries. Le roi de Portugal obtint qu'on en tireroit une autre qui lui étoit plus avantageuse.

✿ [1495.] ✿

Isabelle dispose de l'archevêché de Tolède, malgré Ferdinand, en faveur du plus grand homme que l'Espagne eût encore produit, François Ximénès de Cisneros, religieux de l'ordre de S. François, & qui étoit le confesseur, le ministre & le conseil de la Reine. Quelques années après, il fut élevé au cardinalat & à la régence de l'Espagne; ce qui lui donna occasion de montrer ces talens qui l'ont mis au nombre des plus grands politiques. Après la prise de Grenade, il entreprit la conversion des Maures, & en vint à bout, quoiqu'à dire vrai, elle ne fut jamais fort sincère: il en résulta plus de facilité à contenir cette nation naturellement portée à la révolte; on ne la vit remuer que dans peu de conjonctures, & les émeutes se calmerent aisément.

[1496.]

Ce n'étoit pas assez pour les rois de Castille, d'avoir élevé la monarchie Espagnole à un degré de gloire fort supérieur à l'état florissant où elle s'étoit vue du tems des rois Goths. Ils s'occupoient du soin de réunir toute l'Espagne sous la domination de leur postérité ; & les démarches qu'ils firent en conséquence, donnerent lieu de croire qu'ils avoient formé ce projet de la monarchie universelle, dont leurs successeurs s'enivrèrent au point de ne pas le dissimuler. Ferdinand & Isabelle fondoient leurs espérances « sur un » fils & quatre filles, dont les établissemens ou faits ou médités, étoient l'effet de la plus subtile politique. . . . Mais » toute la splendeur de vingt-trois couronnes pensa s'évanouir à leurs yeux, & » passa dans une maison étrangère. » Après une longue négociation, confiée au célèbre Jean Manuel, à qui le bon sens, l'expérience, l'esprit d'insinuation, & tous les talens du plus habile courtisan, tenoient lieu d'étude & de lettres, on conclut avec la maison d'Autriche un double mariage, qui mettoit visiblement tout l'avantage du côté de l'Espagne. « En même tems que » Ferdinand tramoit cette intrigue, il aspireroit à sa postérité ses vastes états, en

» remariant Isabelle, sa fille aînée, au roi
 » de Portugal D. Emmanuel ; de sorte
 » que doña Jeanne, la cadette des infan-
 » tes d'Espagne, ne devoit porter à l'uni-
 » que héritier de la maison d'Autriche,
 » que la dot d'une princesse cadette ; tan-
 » dis que Marguerite, riche héritière de
 » cette même maison, en transportoit tous
 » les droits en Espagne, par son mariage
 » avec D. Juan. »

❧ [1496.] ❧

L'empereur Maximilien érigea l'Autriche en archiduché, à l'occasion du mariage de Philippe, son fils unique, avec doña Jeanne, & les rois de Castille se crurent arrivés au comble de leurs desirs ; mais la mort se joua de tous ces projets. L'Infante Isabelle mourut en couche d'un fils qui ne lui survécut que deux ans. D. Juan, époux de Marguérite d'Autriche, ne passa pas sa vingtième année, & ne laissa point de postérité. Il ne resta que doña Jeanne, qui avoit épousé l'archiduc Philippe, auquel elle donna, contre toute apparence, l'immense succession qu'on ne lui destinoit pas. « C'est ainsi que la mai-
 » son d'Autriche fut conduite, comme
 » par une main invisible, sur les trônes
 » de Castille & d'Aragon, par les mêmes

» moyens qu'on avoit employés pour l'en
» écarter.»

[1496.]

Le pape Alexandre VI donne à Ferdinand & à Isabelle le nom de ROIS CATHOLIQUES ; comme Pie II avoit donné, quelques années auparavant, celui de ROI TRÈS-CHRÉTIEN à Louis XI. On commença de mettre sur tous les Brefs apostoliques pour l'Espagne, AU ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES, au lieu de ce titre usité jusqu'alors ; AU TRÈS-ILLUSTRE ROI DE CASTILLE. Le roi de Portugal s'en plaignit vivement, & représenta qu'on ne pouvoit pas, sans injustice, donner à Ferdinand le titre de Roi des Espagnes, puisqu'il n'étoit pas maître du Portugal.

Les François auroient été bien plus irrités, s'il est vrai, comme le dit Philippe de Commines, que le pape avoit résolu de donner à Ferdinand le nom de ROI TRÈS-CHRÉTIEN, dont les rois de France étoient en possession.

Le troisieme concile de Tolède avoit donné le surnom de CATHOLIQUE à Reccarède, lorsqu'il abjura l'Arianisme & ramena tous les Goths, ses sujets, au sein de l'Eglise. L'Espagne le donna aussi à Alphonse I, à cause de son zèle pour la religion ; mais ce surnom ne s'étoit

pas conservé parmi les successeurs d'Alphonse I. Le pape Alexandre VI le fit revivre en faveur de Ferdinand & d'Isabelle, comme un monument propre à perpétuer la mémoire de l'expulsion des Maures. Depuis ce tems-là, Ferdinand a toujours pris le titre de ROI CATHOLIQUE, & ses successeurs l'ont porté constamment.

[1498.]

D. Juan, prince de Castille, étant mort sans laisser de postérité, les rois Catholiques font venir le roi & la reine de Portugal, Isabelle leur fille aînée, afin de les voir reconnoître, selon l'ancienne coutume, pour les héritiers légitimes de la couronne de Castille. Ils dépêchent aussitôt un courrier en Flandres, vers l'archiduc & l'archiduchesse d'Autriche, pour leur enjoindre de quitter le nom de princes de Castille qu'ils avoient pris, depuis la mort de D. Juan, soit par un pressentiment de ce qu'ils devoient être un jour, soit par quelque autre motif.

Les grands du royaume de Castille reconnoissent, sans difficulté, le roi & la reine de Portugal, les proclament princes de Castille, & leur rendent hommage. Les états d'Aragon ne se prêtèrent pas avec la même facilité aux desirs de Fer-

vinand, & lui opposerent tant de diffi-
 cultés, que la reine de Castille ne put s'em-
 pêcher de dire tout haut : « Il seroit plus
 » court & plus glorieux de conquérir l'A-
 » ragon, que d'en assembler les Etats, &
 » de souffrir leur hauteur mal fondée.—
 » Je ne crois pas, répondit Alphonse de
 » Fonseca, que Votre Altesse doive trou-
 » ver mauvais que les Aragonois pren-
 » nent la défense de leurs anciens privi-
 » léges : ce n'est pas manquer au respect,
 » ni à l'obéissance, que de conserver les
 » droits & les libertés qu'ils ont reçus de
 » leurs ancêtres. Comme ils ne croient
 » pas qu'il soit de la prudence de préci-
 » piter un serment ; de même ils sont conf-
 » tans & fermes à observer ce qu'ils ont
 » une fois juré, & jamais ils ne le cède-
 » ront à nulle autre nation du monde,
 » pour la fidélité & la soumission qu'ils
 » doivent à leurs maîtres légitimes. C'est
 » la première fois qu'on a proposé aux Etats
 » du royaume de déclarer une fille héri-
 » tière de la couronne. Ainsi il ne faut
 » pas que Votre Altesse s'étonne & nous
 » condamne, si nous n'allons pas si vite,
 » & si nous avons tant de peine à intro-
 » duire un nouvel exemple, dans la crainte
 » que cette nouveauté ne cause quelque
 » préjudice à la nation. »

La reine de Portugal accoucha d'un

prince, & mourut une heure après; ce qui leva toutes les difficultés. Le prince qui venoit de naître fut reconnu héritier de la couronne d'Aragon, dans les mêmes Etats de Sarragoffe.

✿ [1499.] ✿

Plus de cinquante mille Maures avoient reçu le baptême, dans le royaume de Grenade; & on traduisit en arabe l'Ancien & le Nouveau Testament, pour en procurer la lecture à ces nouveaux Chrétiens. Ximénès, qui se défioit de la sincérité de leur changement, fit supprimer cette traduction, afin de ne pas exposer les livres saints aux blasphêmes des Musulmans.

✿ [1499.] ✿

Les Maures de Grenade se soulèvent tout-à-coup; & le commandant fait entrer des troupes dans la ville, afin de tenir les Chrétiens & les Infidèles également dans le respect, & d'empêcher les uns & les autres d'en venir aux mains. Ximénès, archevêque de Tolède, envoie un courrier à Séville où étoit la cour; .c'étoit un Nègre qui avoit coutume de faire, à pied, au moins vingt lieues en un jour. Ce malheureux s'enivra en chemin, & resta vingt-quatre heures dans le même endroit. Les rois Catholiques apprirent, par la voix publique,

publique, la nouvelle de la révolte de Grenade. Ferdinand qui n'aimoit pas l'archevêque, profita de cette occasion pour faire à la Reine des reproches assez vifs sur la confiance qu'elle accordoit à Ximènes. Enfin le courrier arriva, & Isabelle n'en fut pas moins obligée d'interposer son autorité, pour fermer la bouche aux ennemis de l'archevêque.

[1500.]

Naissance de Charles-Quint, le 24 de Mars, jour de S. Mathias. Si l'on en croit ses panégyristes, ce jour lui fut toujours heureux. La reine de Castille, en apprenant cette nouvelle, s'écria : *Le sort est tombé sur Mathias !* faisant allusion au jour & à la fête où le jeune prince étoit né. L'événement prouva qu'il devoit réunir sur sa tête les vastes domaines des maisons de Bourgogne, d'Autriche, de Castille & d'Aragon. On lui donna le titre de duc de Luxembourg, quoique, suivant l'ancienne coutume, les enfans des ducs de Bourgogne eussent toujours porté le nom de comte de Charollois. Le jeune infant de Portugal, petit-fils de Ferdinand, & d'Isabelle, mourut le 20 de Juillet, & l'archiduc Philippe prit alors, avec son épouse, le titre de Prince de Castille & d'Aragon.

— [1500.] —

L'Espagne commence à prendre part au rétablissement des sciences. Toujours déchirée par des guerres intestines, elle ne pouvoit offrir aux Muses un asile tranquille, & ce ne fut que dans le seizième siècle qu'on vit paroître quelques poètes. Le marquis de Santillanne tint le premier rang ; il imita Pétrarque, mais le prix de ses vers vient d'être sortis de la plume d'un grand seigneur, & dans un tems où c'étoit un mérite que de sçavoir lire. Jean Boscan, Diégo de Mendoza, & Garcilasso de la Véga, surnommé le prince des poètes lyriques, furent les maîtres de la poésie espagnole. Elle dégénéra peu à peu, parce que l'affectation fit perdre de vue la belle & simple nature. Les poètes lyriques s'imaginoient atteindre au sublime & au beau désordre de l'ode, en répandant sur leurs vers une obscurité mystérieuse. La plûpart de leurs stances sont pour les Espagnols mêmes, un recueil d'énigmes.

Lope de Véga, génie fécond, heureux & facile, secoua le joug des règles prescrites, pour se frayer une route nouvelle : Gongora, plein d'esprit & avide de gloire, hasarda des ouvrages hérissés d'antithèses & d'équivoques. Ces deux auteurs réunirent tous les suffrages par des traits char-

mans, & qui portoient l'empreinte de leur génie. Ils eurent bientôt une foule de mauvais copistes sous le beau nom d'imitateurs; & les jeux de mots, les faux brillans, les écarts de l'imagination défigurèrent la Poësie, tandis que le style énigmatique de Gratien gâtoit la Prose: on voulut, à son exemple, paroître profond, & l'on devint obscur.

Il est vrai que, dès le treizieme siècle, lorsque les Aragonois eurent secoué le joug des Maures, les lettres se renouvelèrent parmi eux, avec le Christianisme, les mœurs & la politesse; mais leurs sçavans ne s'occupèrent alors qu'à composer des traités polémiques contre les Mahométans, & des livres d'instruction à l'usage des Chrétiens esclaves chez les Infidèles.

Ferdinand de Cordouë, qui passoit, vers le milieu du quinzieme siècle, pour le prodige de son tems, ne recueilleroit aujourd'hui que de foibles éloges. Sa science consistoit à posséder les scholastiques, Scot, Alexandre de Hales & Aristote. C'étoit beaucoup pour ce tems-là; mais il sçavoit peindre, chanter, danser & jouer des instrumens. Ces connoissances agréables parurent surprenantes dans un homme hérissé de Grec & de Latin. On le regarda comme un forcier, & même comme l'an-

techrist ; il y donna lieu en se mêlant de faire des prédictions.

[1500.]

Christophe Colomb & ses deux freres arrivent en Espagne, chargés de fers & condamnés à mort. La cour retentissoit depuis long-tems des plaintes que les ennemis de ces illustres étrangers se plai-soient à répandre ; la seule présence de Colomb auroit pu conjurer l'orage. Il ne suivit pas le conseil qu'on lui donnoit de se rendre auprès de la Reine, & c'est la plus grande faute qu'il ait faite en sa vie. On lui donna pour successeur Bovadilla, homme si violent, qu'on est surpris qu'il se soit contenté d'envoyer en Espagne les prétendus coupables avec les pièces de leur procès. Dès que Colomb fut en mer, on voulut lui ôter ses chaînes, mais il s'y opposa ; & il est vrai que son débarquement à Cadix, dans l'équipage d'un criminel condamné à mort, ne lui fit guères moins d'honneur que son entrée triomphante dans Barcelone ; (Voyez ci-dessus, page 7.) Par le cri général qui s'éleva dans le peuple, par l'indignation que conçurent les Rois Catholiques contre Bovadilla, par la maniere dont ils chercherent à le dédommager des ignominies de sa prison, & par les assurances qu'ils lui don-

nerent hautement de le venger. « Il ne » put néanmoins obtenir d'être rétabli » dans son gouvernement ; la politique » s'y oppoſoit : à meſure que le Nouveau » Monde ſe découvroit , on ſ'appercevoit » qu'on lui avoit trop accordé. » Il avoit déjà perdu la gloire qu'il méritoit , de donner ſon nom à l'Amérique , par la ſupercherie d'un capitaine Eſpagnol nommé Alphonſe de Ojéda , & d'un aventurier appellé Améric Veſpuce , géographe ou pilote de Florence. Munis des plans & des mémoires que Colomb venoit d'envoyer à la cour , ils n'eurent pas de peine à réuſſir dans leur voyage qu'ils avancèrent fauſſement , dans leur relation , avoir duré vingt-cinq mois , afin qu'on crût qu'ils avoient reconnu la Terre-ferme avant Colomb. Lorſqu'on découvrit l'erreur , on s'étoit déjà accoutumé à nommer Amérique la moitié de notre globe.

— [1501.] —

On dompte les Maures rebelles qui habitoient les montagnes d'Alpuxarra , & on les oblige de recevoir le Baptême , ou de ſe retirer en Afrique. On fait monter à quatre-vingt mille hommes le nombre de ceux qui prirent le parti d'abandonner l'Eſpagne , en payant la taxe impoſée , qui étoit de dix écus d'or par famille.

On porte en même tems un décret qui enjoignoit à tous les Maures de se faire baptiser, ou de quitter le royaume dans trois mois, sous peine d'être mis en esclavage. Ils embrassèrent le Christianisme pour la plûpart, mais ils ne renoncèrent pas intérieurement à l'Alcoran. A cette nouvelle, le Soudan d'Egypte menace d'exterminer tous les Chrétiens de ses Etats. Ferdinand & Isabelle conjurent cet orage par une célèbre ambassade & de magnifiques présens.

— [1502.] —

Colomb fait un quatrieme voyage en Amérique. Il lui étoit défendu d'aborder à aucun port de l'isle Espagnole, (Saint-Domingue;) forcé d'y relacher, « il se » hâta de sortir d'une isle, qui, après avoir » été le fondement de toute sa gloire & » le commencement de sa grandeur, étoit » devenue le théâtre funeste où il avoit » reçu les plus sanglans affronts. » Trente-deux vaisseaux chargés d'or mettoient à la voile pour l'Espagne, & partirent malgré les représentations de Colomb, qui leur annonçoit une tempête prochaine. Vingt-un vaisseaux, chargés de seize millions, furent engloutis sous les eaux.

— [1502.] —

Les rois de France & de Castille étoient

en guerre depuis long-tems, pour soutenir leurs droits sur le royaume de Naples. L'archiduc d'Autriche, gendre de Ferdinand, conclut un traité avec Louis XII, par lequel on confirmoit le mariage du jeune duc de Luxembourg, (Charles-Quint,) avec la princesse Claude de France, qui épousa François I; & on leur cédoit tout ce que la France & la Castille prétendoient sur le royaume de Naples. Tandis que ses ambassadeurs juroient la fidèle observation de ce traité, Ferdinand écrivoit au fameux Gonsalve, si connu sous le nom du GRAND GÉNÉRAL, de n'y avoir aucun égard, & lui envoyoit de nouveaux secours. Louis XII, au contraire, licentia une armée prête à passer en Italie, où sa bonne foi lui fit perdre toutes ses conquêtes. Ce n'étoit pas la première fois que les François éprouvoient combien Ferdinand étoit peu scrupuleux sur la fidélité. Louis XII disoit à cette occasion au gendre de Ferdinand: « Si votre » beau-père a fait une perfidie, je ne veux » pas lui ressembler; & j'aime beaucoup » mieux avoir perdu un royaume que je » sçaurai bien reconquérir, que non pas » l'honneur qui ne peut jamais se recou- » vrer. » On sçait que ce Prince refusa d'écouter Pierre Quintana, secrétaire du roi de Castille, alléguant pour raison qu'il

«avoit été trompé deux fois, & qu'il ne vouloit pas l'être une troisieme: « Deux » fois; s'écria Ferdinand en jurant, il en » a bien menti l'ivrogne, je l'ai trompé » plus de dix fois. »

Wicquefort, auteur peu favorable au roi de Castille, mais d'ailleurs exact, ajoute à ce fait, « que Ferdinand se servit » de moines dans presque toutes ses affaires; » qu'il en avoit toujours à sa suite; & » dans les intrigues qu'il tramoit chez tous » les Princes, ses voisins; que frere Jean » de Mauléon négocioit continuellement » auprès de Charles VIII, roi de France, » & en obtint enfin la restitution du comté » de Roussillon; que les religieux du » Montserrat, y furent employés après la » révolution des affaires de Naples . . . » qu'enfin les prélats faisoient l'ornement » de toutes ses ambassades, & les reli- » gieux, le sort de toutes ses négociations, » particulièrement lorsqu'il avoit envie » de tromper; ce qui ne lui étoit pas fort » extraordinaire. » Il avoit toujours à la bouche cette maxime: « Le profit pour » moi, le danger & les dépenses pour » mes alliés. »

Zurita & Mariana ne l'excusent qu'en disant naïvement; l'un, « Qu'il est injuste » d'imputer à un Roi, un vice commun » à tous les Rois; » l'autre, « Que Ferdi-

» nand étoit dans la nécessité de s'accom-
 » moder aux mœurs, au langage, & aux
 » manieres qui étoient pour-lors en usage.»

— [1503.] —

La princesse Jeanne, épouse de l'archiduc Philippe, donnoit de vives inquiétudes aux Rois Catholiques, par des accès de tristesse & de mélancolie qui devinrent plus violens dans la suite, & lui firent donner le nom de JEANNE LA FOLLE. Jalouse de son époux, jusqu'à la fureur, elle avoit un empressement extraordinaire de se rendre en Flandres, où elle prétendit un jour aller à pied, refusant d'écouter les raisons qui retardoient les préparatifs de son voyage. Les gardes ne trouvoient pas d'autre moyen de la retenir dans Médina del Campo, où on l'avoit renfermée, que de lever le pont levis. Jeanne prit le parti de se tenir continuellement à la porte du château, & il ne fut pas possible de la déterminer à rentrer dans son appartement. La Reine, quoique malade à Ségovie, se rend auprès de sa fille, & mêlant la tendresse à l'autorité, l'engage enfin à tenir une conduite plus raisonnable, jusqu'au moment fixé pour son départ.

❧ [1503.] ❧

La fameuse ordonnance qui accorderoit la liberté aux Indiens , & qui obligeoit les Espagnols de verser dans le trésor royal la moitié de l'or qu'ils tiroient des mines , n'avoit pas procuré les avantages qu'on s'en étoit promis. Les Indiens, devenus libres , refusoient de travailler ; & les Castillans abandonnoient les mines , parce que le Souverain refusoit d'entrer dans les frais immenses qu'exigent ces fortes de travaux. La Reine se borna au tiers du profit , mais il fallut encore se relâcher ; & , par un réglemeut qui a toujours subsisté depuis , elle se contenta du QUINT des métaux , des perles & des pierres précieuses.

❧ [1504.] ❧

La reine Isabelle meurt le 26 de Novembre , âgée de cinquante-quatre ans. L'histoire reconnoît en elle toutes les vertus qui immortalisent les grands Rois. La jalousie , seule passion dont elle fut tourmentée , lui fit exiger de Ferdinand , le serment qu'il ne passeroit point à de secondes nûces. Elle avoit laissé , dit-on , un testament , par lequel , « sans parler en » aucune maniere de l'archiduc son gen-

» dre, elle ordonna, qu'en cas que sa
» fille doña Jeanne, pour quelque raison
» que ce pût être, ne voulût pas gouver-
» ner par elle-même ses Etats, D. Ferdi-
» nand les gouverneroit, non plus comme
» roi de Castille, mais en qualité d'ad-
» ministrateur, jusqu'à ce que le prince
» Charles eût atteint l'âge de vingt ans,
» Elle régla de plus, qu'en reconnoissance
» des services de son mari, il jouiroit,
» tant qu'il vivroit, de la moitié des re-
» venus qu'on tiroit du Nouveau Monde,
» d'un million de ducats par année, &
» des trois grandes maîtrises des ordres
» militaires de Saint-Jacques, d'Alcantara
» & de Calatrava. »

Elle défendit qu'après sa mort, & à ses
obsèques, on prit le deuil en habits de
grosse serge, suivant l'ancienne coutume.
C'est depuis ce tems-là que cette maniere
de prendre le deuil en Espagne, à la mort
des Souverains, s'est changée en une au-
tre moins grossiere & moins lugubre.

Isabelle révoquoit dans son testament
toutes les gratifications qu'elle avoit ac-
cordées à son avènement au trône, parce
qu'elles « se trouvoient contraires au bien
» de l'Etat, & que la nécessité avoit eu
» plus de part à ces sortes de graces, que
» son inclination. » Elle excepta cepen-
dant la donation du marquisat de Moya ;

& déclara même qu'elle la ratifioit de nouveau en faveur du fidèle D. André de Cabrera, de sa femme, de ses enfans & de ses héritiers à perpétuité. (Voyez T. I, page 588.)

✿ [1504.] ✿

Le jour même de la mort d'Isabelle, à Médina-del-Campo, Ferdinand fit arborer le grand étendard de Castille, au nom de la princesse Jeanne, sa fille, & de l'archiduc Philippe, son époux, qui furent proclamés & reconnus, la princesse en qualité de Reine propriétaire, & l'archiduc comme époux de la Reine. Dans les autres villes du royaume où la proclamation devoit avoir lieu, on ne fit nulle mention de l'archiduc. Le peuple, avant que de le reconnoître, vouloit qu'il confirmât par serment les droits, les privilèges & les libertés du royaume de Castille, & qu'on ne reçut point d'étrangers dans les CONSEILS & les AUDIENCES. Les Audiences sont des tribunaux assez semblables à ce qu'on appelle en France, Prévôtaux, Bailliages ou Justices royales. Elles sont du ressort du conseil suprême, qui tient lieu des parlemens, & qui est unique dans chaque royaume. On dit le conseil suprême de Castille, le conseil suprême d'Aragon, &c.

[1504.]

Ferdinand écrit à son gendre « qu'on ne
» lui permettroit pas d'entrer en Espagne,
» s'il n'étoit accompagné de son épouse :
» que les peuples vouloient se convaincre
» par eux-mêmes, si ce qu'on publioit de
» leur Reine étoit vrai, si son infirmité
» n'étoit point supposée, & si la Prin-
» cesse étoit absolument incapable de
» gouverner la Castille par elle-même. »





JEANNE, LA FOLLE;
& PHILIPPE I, LE BEAU.

[1505.]

ON prétend que Philippe hérita de la couronne de Castille avec tant d'indifférence, qu'il parut balancer entre les Pays-bas & ces nombreux royaumes. Ce Prince, extrêmement bien fait, affable, magnifique & libéral jusqu'à la prodigalité, avoit gagné les cœurs des Grands & du peuple, pendant le séjour qu'il avoit fait en Espagne, lorsqu'il y fut reconnu héritier présomptif de Castille & d'Aragon. Le soupçonneux Ferdinand en avoit pris ombrage, & négocioit à Bruxelles de façon à y retenir son gendre. Un de ses ambassadeurs, nommé Conchillo tire de la reine Jeanne un écrit, par lequel
 » elle déclaroit approuver le testament de
 » sa mere, & consentir que Ferdinand
 » restât maître de la Castille, en qualité
 » d'administrateur, jusqu'à ce que son fils
 » Charles eût vingt ans. » L'archiduc fait cet écrit qui suffisoit pour enlever l'Espagne à la maison d'Autriche, & Conchillo est jeté dans un cachot si horrible, que

tous les cheveux lui tomberent en une nuit. Jeanne fut arrêtée dans son appartement , avec défense d'y laisser entrer aucun Espagnol.

Pendant ce tems-là , Ferdinand formoit le singulier projet d'épouser la fille de Henri IV l'Impuissant ; cette même Princesse qui avoit disputé la couronne à Isabelle , & contre laquelle il avoit employé tant de rigueurs pour lui enlever ses États. L'opiniâtreté avec laquelle le roi de Portugal s'opposoit à cette prétention , fit seule échouer l'entreprise.

— [1505.] —

Ferdinand assemble les États de Castille à Toro. Jeanne la Folle y est proclamée Reine , pour la seconde fois , & Ferdinand est déclaré Régent jusqu'à la majorité de Charles son petit-fils : ces États sont sur-tout fameux par la promulgation d'un nouveau Code , auquel on travailloit depuis près de vingt ans , & dont l'objet principal étoit d'abrèger l'administration de la justice , & de réformer les abus que la confusion des révoltes avoit introduits dans l'État. On appella ces loix *LEGES TAURICES* , du nom de la ville de Toro ; & elles forment le Code de la Castille.

—[1505.]—

Philippe n'hésite pas à déclarer que le testament d'Isabelle est supposé. « Il se » persuada si bien cette supposition, qu'il » la fit croire à toute l'Espagne. Les Grands » si long-tems humiliés par Ferdinand, » avoient un vif intérêt de le croire & » de le persuader. » Ferdinand, n'ayant plus d'espérance de priver son gendre de la couronne de Castille, entreprit de lui ôter du moins celle d'Aragon. Il fit demander en mariage Germaine de Foix, nièce de Louis XII, que ce Prince aimoit comme sa fille, & l'obtint à condition » que le royaume de Naples, dont les » Aragonois entroient en possession, seroit » l'appanage des héritiers mâles qu'il se » promettoit d'avoir de son second mariage ; & , en cas qu'il n'eût que des » filles, ce royaume seroit réuni tout entier à la couronne de France. » Le Ciel trompa encore ce nouveau trait de politique : Germaine de Foix n'eut qu'un fils, qui mourut huit jours après sa naissance.

—[1505.]—

Le comte de Tendilla avoit proposé de faire des conquêtes en Afrique, de prendre Oran, le port de Mazalquivir, nom arabe qui signifie le grand port, & plusieurs autres

autres places voisines. Il demandoit cent mille écus, avec promesse de rendre le reste de la somme, s'il ne la dépensoit pas toute entière; &, s'il en falloit davantage, d'y suppléer de son propre fonds. La mort d'Isabelle fit avorter ce projet. Ferdinand l'exécuta, malgré les circonstances critiques où il se trouvoit. Cette guerre fut heureusement conduite par D. Diégué de Cordouë, *Alcayde de Los Donzeles*, « capitaine des Damoiseaux. » On donnoit ce nom à de jeunes gentilshommes qui avoient été Pages à la cour, & qui n'avoient pas encore servi dans les troupes. On en formoit une compagnie, & ils faisoient leur première campagne sous un seigneur distingué par son courage & son expérience. Ils étoient dans les armées, ce qu'on appelloit autrefois en France les enfans perdus. On pourroit dire que, dans un sens, ils avoient quelques rapports avec nos mousquetaires, à la réserve que ceux-ci servent, même en tems de paix, au lieu que les autres n'étoient que pour la guerre. Le mot espagnol DONZEL, signifie jeune homme.

— [1505.] —

Christophe Colomb arrive en Espagne après un voyage malheureux; &, pour comble de disgrâce, la première nouvelle

An, Esp. *Tome II,*

C

qu'il apprit, fut la mort de la reine Isabelle sa protectrice. Après des poursuites inutiles pour rentrer dans ses droits, il se vit obligé de donner la démission de sa charge, & de se contenter de quelques terres & d'une pension qu'on lui offrit. Il mourut peu de mois après, âgé de soixante-cinq ans.

✂ [1505.] ✂

Au moment où tout sembloit annoncer une rupture entre Ferdinand & Philippe I, on signe à Salamanque un traité, le 24 de Novembre, aux conditions suivantes.

» 1° Les deux Rois & la Reine gouverneront ensemble la Castille avec une égale autorité. 2° Les loix, les ordonnances, les édits, tous les actes publics seront signés de leurs trois noms, avec la qualité de Rois. 3° On observera les mêmes règles à toutes les publications, & on commencera toujours par ces mots : **PAR ORDRE DE LEURS MAJESTÉS.**

» 4° Aussitôt que l'archiduc Roi, & la Reine, son épouse, seront arrivés dans leurs états, les peuples leur prêteront serment de fidélité comme à leurs Rois légitimes ; au Roi Catholique, comme à l'administrateur ; & au duc de Luxembourg Charles, comme au prince des Asturies, au successeur & à l'héritier

» des couronnes de Castille, de Léon &
 » de Grenade. 5° Tous les revenus du
 » royaume se partageront en deux parties
 » égales, l'une pour le Roi Catholique,
 » & l'autre pour le nouveau Roi & son
 » épouse. 6° On fera le même partage
 » à l'égard des revenus de la grande mai-
 » trise des trois ordres militaires de Saint-
 » Jacques, de Calatrava & d'Alcantara.
 » 7° On partagera de la même manière
 » les charges, les gouvernemens & tous
 » les emplois. Le fort en décidera, & le
 » roi Ferdinand en aura la moitié ; le
 » reste appartiendra au roi Philippe & à
 » la reine Jeanne. » Le pape, l'empereur,
 les rois de France, d'Angleterre & de
 Portugal furent invités à se rendre garants
 du traité.

✿ [1506.] ✿

Philippe I partit de Flandres, malgré
 une grossesse avancée de la Reine qui l'ac-
 compagna, & arriva en Espagne avec
 beaucoup d'argent, de nombreux vaisseaux
 & le titre de Roi de Castille. La politique
 de Ferdinand en fut déconcertée, & bien-
 tôt il se vit abandonné de tous les Grands.
 Le Connétable, l'Amirante & le duc d'Al-
 be, ses parens, le marquis de Denia son
 favori, & Ximénès, furent les seuls qui
 restèrent auprès de lui. Il écrivit à D. Ma-

nuel qui avoit toute la confiance du nouveau Roi, & terminoit sa lettre par ces mots : « Pour moi , je suis résolu d'accabler de graces & de bienfaits mes ennemis, & de ne me venger des chagrins qu'on m'a causés, que par de nouvelles faveurs. » D. Manuel lui répondit qu'il n'avoit jamais eu d'autre vue que d'entretenir une intelligence parfaite entre le beau-pere & le gendre, & vantoit la droiture de ses intentions. Il ajoutoit : « La seule grace que j'ose vous demander, c'est que vous ne mettiez pas en oubli les services que j'ai rendus à votre couronne, & mon attention à vous donner des preuves de ma fidélité. Pour moi, en faisant réflexion sur ma vieillesse, & voyant que pour toute récompense de mes services je ne recevois que de mauvais traitemens, je me persuadois que Votre Majesté ne vouloit reconnoître ici bas ma fidélité, que par des prieres qu'elle offrirait ou ferait offrir pour le repos de mon ame quand je serois dans l'autre monde, mais je n'aspire pas encore à cette marque de votre reconnoissance ; car j'ai souvent ouï dire que les Princes ne causent que la damnation de leurs plus fidèles ministres, & que l'enfer est la récompense la plus ordinaire que ceux-ci

» retirent de leur zèle & de leur obéif-
 » fance. Je n'ai pas encore lu qu'un
 » Roi ait jamais délivré aucun de ses fu-
 » jets des flammes du purgatoire, je ne
 » laisserai pas néanmoins de m'acquitter
 » de mes devoirs ; & s'il y a dans le traité
 » de Salamanque quelques articles qui
 » ayent befoin d'éclaircissement, je pren-
 » drai la liberté de supplier Votre Ma-
 » jesté que son amour pour la paix, lui
 » inspire cette modération & cette pru-
 » dence qui ont toujours éclaté pendant
 » tout son règne & dans les moindres
 » actions de sa vie.»

❧ [1506.] ❧

Ferdinand prit le parti d'aller lui-même au-devant de son gendre, dans l'espérance que ce Prince, touché de sa politesse, s'avanceroit à son tour vers lui : il fut trompé. Philippe affecta d'aller de Compostelle à Burgos par de longs détours. Ximénès qui vouloit se ménager avec le nouveau Roi, dont il voyoit que le parti l'emporteroit infailliblement, se chargea de négocier une entrevue ; mais il fallut en passer par des formalités bien humiliantes. Ferdinand donna des ôtages, & ne reçut point d'autre assurance que la parole de Philippe, tant pour sa personne, que pour deux cens hommes à qui on permit de

l'accompagner sans armes. Il demanda beaucoup, & n'obtint presque rien. Il représenta que le royaume de Grenade étant sa conquête, on ne pouvoit l'en priver sans une sorte d'injustice. On lui répondit que ce royaume étoit réuni à la Castille du vivant d'Isabelle; « qu'on ne par-
 » tageoit point un sceptre, & qu'il n'avoit
 » point d'autre parti à prendre, que celui
 » de retourner en Aragon. » Il obtint enfin la possession des trois grandes maîtrises, avec une pension de cinquante mille écus, & prit la route d'Aragon, « quit-
 » tant avec douleur la Castille, qui lui
 » avoit, après tout, d'extrêmes obligations,
 » & qui le renvoyoit presque aussi seul
 » qu'il y étoit venu pour en porter la cou-
 » ronne. »

Si l'on en croit quelques historiens,
 » un motif d'intérêt très-pressant contrai-
 » gnit D. Philippe, le meilleur Prince de
 » son siècle, d'en user si durement avec
 » son beau-pere, qui par ce titre seul
 » méritoit d'être plus ménagé. Il avoit
 » sçu que Ferdinand rouloit le projet de
 » lui enlever la couronne de Castille,
 » d'une manière qui auroit rendu la Maison
 » d'Autriche la fable de toute l'Europe. »

— [1506.] —

Les LAS CORTÈS, ou Etats généraux de

Castille , font assemblés à Valladolid. Philippe veut leur faire adopter son projet d'interdire la Reine , & même de la renfermer. On en rejette la proposition , & on prête serment de fidélité à Jeanne , comme à la propriétaire de la couronne ; à Philippe , comme à l'époux de la Reine ; & au Duc de Luxembourg , comme au Prince des Asturies. Les Etats accorderent au nouveau Roi deux millions cinq cens mille livres.

✿ [1506.] ✿

Les seigneurs Flamands qui avoient accompagné Philippe , prétendirent qu'on ne pouvoit leur refuser le droit de partager avec les Grands d'Espagne la prérogative de se couvrir en présence du Roi ; les Grands prouverent que la noblesse Flamande ne devoit pas jouir de cette distinction. Philippe termina la querelle , en ôtant le privilége à la Grandesse. Les murmures ne tarderent pas à éclater. On se plaignit des profusions du nouveau Monarque , de l'espece de prison où il retenoit la Reine , des changemens qu'il venoit de faire parmi les gouverneurs , les ministres & les magistrats que Ferdinand avoit placés ; les plus sages craignoient de voir renaître les anciens troubles. Philippe mourut le 25 de Septembre , à l'âge

de vingt-huit ans , après une maladie de six jours , & « nul Prince ne fut pleuré si » universellement , ni si sincèrement. » Il laissa deux fils , Charles & Ferdinand , avec une couronne enviée par son beau-pere , qui commença à espérer de la porter une seconde fois. Il confia la tutelle & l'éducation de ses enfans à Louis XII , roi de France , qu'il aimoit particulièrement , & qu'il regardoit comme le plus honnête homme de l'Europe.

❧ [1506.] ❧

La mort de Philippe I acheva de renverser le jugement de doña Jeanne. Elle n'en recouvra l'usage , de tems en tems , que pour se plaindre qu'on lui eût ôté le gouvernement de ses États. On eut mille peines à la faire consentir qu'on mit son époux dans un cercueil : « Mais ce » cueil l'accompagnoit toujours : elle ne » le perdoit point de vue. Non contente » de pleurer jour & nuit son époux , elle » le traînoit dans toutes les villes de Castille avec l'appareil lugubre de sa vie » duité , ne goûtant d'autre plaisir au » monde que celui de renouveler éternellement ses obsèques , sans vouloir » qu'on le séparât d'elle. On la contraignit enfin de mettre en dépôt dans une » église , ce triste aliment de sa douleur ;

» mais elle l'en fit tirer ; & ordonna qu'on
 » ouvrit le cercueil , pour revoir celui
 » dont l'idée étoit toujours présente à son
 » esprit. On se laissa de la voir promener
 » ainsi dans ses Etats l'étalage d'une mé-
 » lancolie qui avoit d'abord excité la pi-
 » tié. On la conduisit à Tordéfillas, où
 » elle s'enferma avec ce qu'elle appelloit
 » son trésor , passant toute sa vie, qui fut
 » assez longue, à le pleurer , à le contem-
 » pler , à ne se nourrir que de ses larmes,
 » à se plaindre de son pere & des Castil-
 » lans, sans interrompre cet exercice, qu'en
 » se délassant à combattre avec des chats ,
 » qui lui laisserent souvent des marques
 » de son extravagance & de leur fureur.»
 Elle mourut le 12 d'Avril 1555. On dit
 qu'elle recouvra la raison quelques jours
 avant sa mort.

✿ [1507.] ✿

Ximénès signala son zèle pour le bien
 public , dans un tems où l'Espagne étoit
 menacée de ces divisions intestines qui
 l'avoient tant de fois exposée sur le pen-
 chant d'une ruine prochaine. Il assembla
 les Grands qui se trouverent à la cour, &
 leur fit sentir la nécessité de nommer
 promptement un administrateur de la cou-
 ronne. Le choix ne pouvoit tomber que
 » sur l'empereur Maximilien d'Autriche ,

& sur D. Ferdinand, roi d'Aragon, qui avoient également la qualité d'aïeuls du jeune prince des Asturies. Tout sembloit annoncer que Ferdinand seroit préféré, mais il étoit haï des Grands, & on craignoit le ressentiment des injures dont il croyoit avoir lieu de se plaindre. Ximénès eut le bonheur de sauver la Castille, en forçant les Grands de concourir à un rappel qu'ils ne pouvoient plus empêcher. Ferdinand reprit avec joie une couronne qu'il n'avoit cédée qu'avec un extrême dépit; & la manière dont il se comporta lui fit honneur. Il prit un système de gouvernement tout différent du premier, parce que les conjonctures étoient différentes; il devint les délices de la noblesse & du peuple, & fut jusqu'à sa mort, non pas simple administrateur & régent du royaume, mais plus absolu, plus souverain & plus Roi qu'il ne l'avoit jamais été.

✿ [1508.] ✿

Ximénès venoit d'être décoré de la pourpre, & portoit le nom de cardinal d'Espagne. Le desir de venger sa patrie des maux qu'elle avoit éprouvés si long-tems de la part des Infidèles, lui inspira le dessein de porter la guerre en Afrique, & d'entreprendre à ses frais la conquête d'Oran, qui offroit un port avantageux au

commerce & à la sûreté des côtes maritimes du royaume. Il s'embarqua avec quatorze mille hommes, commandés par le célèbre Pierre Navarre, & la nécessité d'en venir aux mains, suivit de près la descente en Afrique. Le cardinal se contenta de haranguer les troupes, & alla se mettre en prières, tandis qu'elles combattoient. Plus de vingt mille Maures laissés sur le champ de bataille, la ville emportée d'assaut, & un butin immense, justifient à peine cette entreprise aux yeux de la nation, qui la traitoit de projet chimérique. Tandis qu'on se dispoisoit à de nouvelles conquêtes, Ferdinand écrivoit à Pierre Navarre : « Empêchez le » bon homme (Ximénès) de repasser » sitôt en Espagne. Il faut user autant » qu'on le pourra sa personne & son ar- » gent. » Peu de tems après, Ximénès fonda l'université d'Alcala, & suivit toujours dans la suite la loi qu'il s'étoit prescrite de consacrer à la gloire de la religion & à l'utilité publique les grands revenus de son archevêché de Tolède, & des premières dignités de l'Etat dont il étoit revêtu.

— [1508.] —

Le cardinal Ximénès exécute le projet qui l'occupoit depuis plusieurs années, d'assurer

à perpétuité la célébration de l'office Mozarabe, & le pape Jules II confirme un établissement formé en conséquence, & qui subsiste encore aujourd'hui. La liturgie, ou l'ordre des cérémonies ecclésiastiques & de l'office divin, avoit souffert quelques changemens dès les premiers tems de la domination des Gots. Le rit grec s'y étoit introduit peu-à-peu, de maniere qu'avant le septieme siècle, l'Espagne n'avoit plus qu'une seule liturgie, composée de celle des Grecs & de celle des Latins, non point par S. Isidore, mais par de sçavans évêques plus anciens que lui, & par des conciles dont les canons ajoutoit ce qui pouvoit manquer à la décence du culte extérieur, & réformoit les abus qui s'y glissoient de tems en tems. Plusieurs historiens font S. Isidore auteur d'un Bréviaire & d'un Missel qui porte son nom, mais il a seulement contribué plus qu'aucun autre à le réformer, & à le mettre dans un meilleur ordre.

Après l'invasion des Arabes ou Sarasins d'Afrique, les Chrétiens Espagnols, captifs dans leur propre pays, acheterent, par un tribut, la liberté de s'assembler dans quelques églises pour y célébrer les divins mystères, & continuerent à faire l'office appellé de S. Isidore. Ces Chrétiens, yivans parmi les Arabes, & asservis à

leur joug , furent appellés MOZARABES ; cet office commença aussi à porter ce nom qu'il a conservé jusqu'à présent. Dans les siècles suivans , il fut autorisé , confirmé , vivement combattu , & enfin seulement conservé dans six paroisses de Tolède , ce qui lui a fait donner le nom d'office de Tolède. Il étoit presque tombé dans l'oubli , lorsque Ximénès « confi- » dérant avec douleur qu'un office si res- » pectable par son antiquité & par le » mérite de ceux qui l'avoient établi , ne » se trouvoit plus que dans de vieux li- » vres gothiques , de difficile usage , em- » ploya , pour le revoir & l'examiner , » les gens les plus habiles , » & fit imprimer à grands frais tous ces livres , non pas en lettres gothiques , mais en caractères romains. Le Missel fut imprimé au mois de Janvier 1500 , & le Bréviaire , au mois d'Octobre 1502. Le zélé Cardinal n'en demeura pas là ; il fonda treize chapelains pour chanter les heures canoniales & dire la Messe tous les jours , dans la chapelle qu'il leur bâtit auprès de la cathédrale de Tolède. Il ordonna que les cures des six paroisses Mozarabes seroient tirés de ce corps , toutes les fois que les cures seroient vacantes. Bientôt après , le rit Mozarabe fut établi comme à Tolède , à Salamanque & à Valladolid , mais les

exemplaires du Missel & du Bréviaire sont devenus si rares , que , même dans le seizième siècle , on souhaitoit déjà qu'un imitateur du cardinal Ximénès en procurât une édition. On vendit alors à Tolède un de ces Missels , trente pistoles. Le pape Paul III , qui mourut en 1549 , » envoya des exprès en Espagne , pour » demander à l'église de Tolède un exemplaire de cet office , qu'il obtint , & » qu'il fit mettre dans la Bibliothèque du » Vatican. »

Ceux qui voudront avoir une connoissance plus détaillée de cette ancienne liturgie , & du rit qui s'y observe depuis tant de siècles , prendront la peine de consulter le sixième volume , du mois de Juillet , des Actes des Saints. Ils y trouveront le traité le plus complet que nous ayons sur cette matière. Nous nous contenterons d'observer ici , que , dans les six paroisses Mozarabes de Tolède , on ne dit plus aujourd'hui l'office Mozarabe qu'une fois l'an , le jour du patron de l'église ; mais , dans la chapelle bâtie & fondée par le cardinal Ximénès , on le dit chaque jour de l'année. Le matin , on célèbre la Messe , après avoir chanté les quatre petites heures , Prime , Tierce , Sexte & None. Après midi , on chante Vêpres , Complies , & ensuite Matines & Laudes de

l'office du lendemain. A Noël, on ne dit qu'une seule Messe, & on jeûne trois jours avant l'Epiphanie. L'ancien calendrier ne contenoit que les dimanches, les fêtes, les fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, & seulement des saints Martyrs; celles des Confesseurs & des Vierges y furent ajoutées dans la suite, & en assez grand nombre pour qu'il ne restât presque plus de fêtes, même pendant le Carême.

Ce seroit une erreur de croire qu'il y ait une différence bien considérable entre le rit Mozarabe & la liturgie Romaine. L'une & l'autre se ressemblent en tout ce qui est essentiel, & ne different que dans la maniere de solemniser les fêtes; dans ce qu'on appelle rubriques & cérémonies; enfin dans le nombre des oraisons, des hymnes, des bénédictions & des prières particulieres qui sont plus multipliées dans la liturgie Mozarabe que dans la Romaine.



Ferdinand forme le projet de conquérir toute la partie de l'Afrique dont les Romains avoient été autrefois les maîtres. Une seule victoire soumet les royaumes de Bugie & d'Alger; détermine les rois de Tunis & de Trémecen à se rendre vassaux & tributaires de l'Espagne; met

en liberté tous les esclaves Chrétiens, & répand l'épouvante dans toute l'Afrique. Un seul combat, engagé témérairement, & par le desir d'emporter un riche butin, ravit tous ces avantages, & fait périr l'armée Espagnole.

— [1512.] —

La guerre continuoit dans la Navarre; & le roi Jean d'Albret s'étant laissé prendre au dépourvu par les Castillans, fut contraint de se réfugier en France. Ferdinand s'empara de la Navarre, en vertu d'une bulle du pape, qui en dépouilloit le Souverain légitime, « comme fauteur du » schismatique Louis XII. » C'est sur ce titre imaginaire que les rois d'Espagne ont retenu la haute Navarre. Elle ne leur produit pas plus d'un million chaque année, mais ils y lèvent de bons soldats.

— [1512.] —

D. Ponce de Léon, infatué de l'opinion ridicule qu'il y avoit dans une des isles Bimini une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir les vieillards qui s'y baignoient, part avec deux vaisseaux bien équipés, pour aller à la recherche de cette fontaine. Il range la côte septentrionale de S. Domingue, traverse les Lucayes, apperçoit le continent, y
fait

fait une descente ; & , parce que ce pays étoit tout semé de fleurs , & qu'il y abor-
doit la semaine de Pâques-Fleuries , il le
nomma FLORIDE. Cette découverte inef-
pérée le consolâ de n'avoir pas trouvé
la fontaine de Jouvence.

— [1515.] —

Ferdinand ne traînoit plus qu'une vie languissante : ne pouvant s'accoutumer à l'idée d'un successeur étranger , il fit un testament par lequel il instituoit « pour » héritier des deux couronnes de Castille » & d'Aragon , Ferdinand d'Autriche , » frere de Charles , parce qu'il étoit né en » Espagne , & qu'ayant été élevé parmi » les Espagnols , il en avoit pris les ma- » nieres , & s'en étoit fait aimer. » Le conseil de Castille obtint que cette dis-
position testamentaire seroit changée en
faveur de Charles , afin d'éviter les divi-
sions & les guerres qu'elle alloit occasion-
ner infailliblement.

— [1516.] —

Ferdinand termine un règne aussi glo-
rieux pour lui , qu'il fut utile à la nation.
Il avoit donné dans les visions de l'astro-
logie judiciaire , qui étoit alors fort à la
mode ; & il évita toujours avec grand
An, Esp. *Tome II.* D

soin de passer par Madrigal , où on lui avoit prédit qu'il mourroit. Une seule ville de Castille portoit ce nom. Quand il se vit arrêté par la maladie dans un haméau , il en demanda le nom , on lui répondit qu'il s'appelloit Madrigaléjo. Voyant alors comment il s'étoit trompé sur l'intelligence de son horoscope équivoque , il se disposa tout de bon à une mort que sa mauvaise santé lui présageoit depuis quelque tems. « La fameuse cloche de Villela , qui a dix brasses de tour , sonna , dit-on , d'elle-même , ce qui arrive quand l'Espagne , selon la tradition populaire , est menacée de quelque malheur. » On ne manqua pas de conjecturer alors qu'elle annonçoit la mort du Roi. Ferdinand confia la régence de la Castille au cardinal Ximénès , en attendant l'arrivée de Charles , qui venoit d'être déclaré majeur à Bruxelles.

La maison d'Autriche , qui a régné en Espagne l'espace de cent quatre-vingt-six ans , alloit succéder à celle de Raymond de Bourgogne , prince du sang de France , qui régnoit depuis quatre cens quarante-sept ans , soit en Castille , soit en Aragon.

Plusieurs historiens ont observé que ;
 » parmi tant de couronnes accumulées

ESPAGNOLS.

51

» sur la tête de Ferdinand , il y en avoit
» trois qu'il ne portoit que comme suc-
» cesseur de trois bâtards. Il étoit roi d'A-
» ragon , comme descendant de Ra-
» mire III , fils naturel de Sanche. Il
» étoit roi de Castille , par son épouse
» Isabelle , issue de Henri de Transtamare,
» fils naturel d'Alphonse XI. Il possédoit
» le royaume de Sicile , comme descen-
» dant de Mainfroi , fils naturel de l'em-
» pereur Frédéric II. »





JEANNE, LA FOLLE ; & *son fils*
CHARLES I.

[1516.]

LEs Aragonois refusent à l'archevêque de Saragosse le titre de Régent, & ne lui accordent que celui de curateur de la Reine, & de lieutenant du prince Charles. Le cardinal Ximénès assemble les Etats de Castille, & fait proclamer le nouveau Roi, pendant qu'on délibéroit encore dans l'assemblée sur le titre qu'on lui donneroit. Dès qu'il en reçut la nouvelle, il écrivit au roi de France, François I: « Pour continuation de la fervente » amour que je vous porte, j'ai voulu » vous faire part que j'ai été proclamé » Roi dans mes royaumes de Castille, » Léon & Grenade, & que j'espere l'être de même en Aragon. » Il fut trompé dans ses espérances; les Aragonois ne le proclamèrent qu'en 1556, l'année d'après la mort de la reine Jeanne, sa mere. Charles avoit alors le plus grand intérêt de ménager François I; & ces deux princes affectoient de se donner les témoignages de la plus intime confiance. « Je n'ai

» rien de plus à cœur que de vous com-
 » plaire, comme tout bon fils doit faire
 » à son bon pere, » écrivoit Charles, en
 envoyant à François de beaux chevaux
 Napolitains. Ces titres de PERE & de
 FILS étoient fort en usage parmi les Sou-
 verains. Les plus âgés prenoient le nom
 de pere, en écrivant aux plus jeunes.

— [1516.] —

Jean d'Albret voulut profiter de la cir-
 constance où se trouvoit la Castille, pour
 recouvrer son royaume de Navarre. Il
 perd une armée de vingt mille hommes,
 & revient mourir de douleur à Pau, en
 Béarn. Catherine de Foix, son épouse,
 lui dit : « Si vous fussiez né Catherine,
 » & moi D. Jean, nous n'aurions jamais
 » perdu la Navarre. » Elle ne put survivre
 à ce malheur.

— [1516.] —

Les Grands de Castille se liguent con-
 tre Ximénès, & viennent en armes, lui
 demander de quel droit il gouverne le
 royaume ? « En vertu du pouvoir qui m'a
 » été confié, répondit-il, par le testament
 » du feu Roi, & qui a été confirmé par
 » le Roi régnant. --- Mais Ferdinand,
 » simple administrateur du royaume, pou-
 » voit-il conférer la qualité de Régent ?

» La Reine seule a ce droit. --- Eh!
 » bien, reprit le cardinal, en les faisant
 » approcher d'un balcon d'où on décou-
 » vroit une batterie qui fit alors une dé-
 » charge générale, voilà les pouvoirs avec
 » lesquels je gouverne & je gouvernerai.»
 Ximénès avoit alors près de quatre-vingts
 ans.

Les mécontents députent en Flandres, pour y porter leurs plaintes : le cardinal ne se justifie qu'en demandant à Charles des pouvoirs sans bornes ; il les obtient, & commande en maître qui sçait faire aimer & craindre l'autorité. Il retranche les pensions & les officiers inutiles ; réunit de nouveau au domaine de la couronne, tout ce qui en avoit été aliéné & usurpé ; rétablit l'ordre dans les finances, & acquitte les dettes de l'Etat.

❧ [1516.] ❧

L'ordre de la Toison d'or passa en Espagne avec le roi Charles I. Il tient le premier rang parmi ceux qui sont connus dans ce royaume ; les Rois se font gloire d'en être les chefs & les grands-maîtres, & de ne l'accorder que difficilement. Le duc de Bourgogne, Philippe II, surnommé **LE BON**, avoit institué cet ordre, en 1430, à l'occasion de son mariage avec Elisabeth de Portugal, & il ne devoit être

conféré qu'à vingt-quatre chevaliers » nobles & sans reproche.» Dans un chapitre général, tenu à Bruxelles en 1516, Charles fixa le nombre de ces chevaliers à cinquante & un. Ils portoient alors un manteau d'écarlate doublé d'hermine, & un collier d'or émaillé, composé 1^o de doubles fufils entrelassés, de façon qu'ils représentent la lettre B initiale du mot Bourgogne; 2^o de pierres qui jettent des étincelles; & ces mots lui servent de devise: *Ante ferit quàm flamma micet*: « Il frappe » avant que la flamme ne paroisse.» La toison d'un mouton, en or, est suspendue à ce collier, avec cette autre devise: *Pretium non vile laborum*: « Digne récompense des travaux.» L'ancien habillement des chevaliers à été changé en une robe de toile d'argent, avec un manteau de velours cramoisi, & un chaperon de velours violet. Le collier qu'on porte hors des jours de cérémonie, est un ruban cramoisi, auquel est suspendue la Toison d'or.

❧ [1517.] ❧

L'esprit de révolte se réveille à la vue des trésors de l'Amérique & de l'Espagne qui passaient en Flandres, à la cour d'un Roi qui tarde trop à venir prendre les rênes du gouvernement, & on parle d'é-

lever sur le trône le prince Ferdinand. Charles arrive sur les vives représentations des Ximénès, qui mourut disgracié « après » avoir fait plus de bien à sa patrie que » tous les Rois qui avoient gouverné. . . . » Pendant vingt-deux ans qu'il fut arche- » vêque de Tolède, il employa près de » vingt millions pour les besoins de l'E- » tat & du peuple. Il forma dans la ville » archiépiscopale, en faveur des filles de » condition, un établissement que Louis » XIV a imité depuis en grand, pour le » soulagement de la pauvre noblesse. »

— [1518.] —

Les Etats du royaume de Castille, assemblés à Valladolid, proclament Charles, Roi, solidairement avec la Reine sa mere, & exigent de lui le serment « de » ne naturaliser aucun Etranger ; de ne » point faire sortir d'argent d'Espagne ; » d'exclure les Flamands, & ses autres » sujets non Castillans, des charges, des » dignités & des bénéfices de la Castille ; » enfin de ne point mettre à l'enchere les » revenus de la couronne. »

Charles ne tarda pas à donner l'archevêché de Tolède à Guillaume de Crouy, neveu du seigneur de Crouy ou de Croy de Chievres, qui avoit été son gouverneur, & fit décorer de la pourpre Ro-

maine Adrien Florent, son précepteur, connu alors sous le nom de doyen de Louvain, bientôt après sous celui d'évêque de Tortose, & enfin d'Adrien VI, souverain pontife.

— [1518.] —

Le pape Léon X se plaignit au roi d'Espagne de la conduite du duc d'Urbin, François-Marie de la Rovere, qui ravageoit les terres de l'Eglise & de la Toscane. Charles écrivit sur le champ au roi de France : « Je suis touché des justes plaintes de Sa Sainteté, & je vous conjure de rappeler tous les François qui servent dans l'armée du duc d'Urbin. » François I répondit : « Je suis touché des justes plaintes de Sa Sainteté, & je vous conjure de rappeler tous les Espagnols qui servent dans l'armée du duc d'Urbin. » Malgré cette plaisanterie qui montre sur quel ton ces deux princes étoient alors ensemble, le pape fut puissamment secouru.

— [1518.] —

Le célèbre Fernand Cortez part, avec dix vaisseaux, six cens Espagnols, dix-huit chevaux, & quelques pièces de campagne, pour tenter la conquête du Mexique. Il réussit autant par la politique & l'a-

dresse, que par la force & l'audace. On observe que « toutes les expéditions qui » ont procuré à l'Espagne deux empires » & trente provinces en Amérique, ne » coûterent jamais rien au Roi. Des par- » ticuliers tentoient la fortune à leurs dé- » pens : un heureux succès les mettoit-il » en possession du gouvernement des pays » conquis ? ce fruit de leurs travaux ap- » partenoit à la cour, avec le Quint des » richesses qu'ils en retiroient. Etoient-ils » malheureux ? ils perdoient leurs biens » sans obtenir aucun dédommagement de » la part du ministère. Si l'amour de la » patrie eût seul animé leur courage, on » pourroit les regarder comme autant de » héros. » On ne rappelle point ici le souvenir des violences tant de fois reprochées aux conquérans de l'Amérique. Le marchand avide, le soldat licencieux, l'aventurier sans mœurs & sans loix, font, par-tout, des hommes capables de faire honte à l'humanité. Malheureusement les premiers conquérans du Nouveau-Monde furent tirés de ces trois classes, & se trouverent trop éloignés du centre de l'autorité, pour entendre sa voix & craindre sa vengeance. « Dans un cas comme celui- » ci, chaque nation peut se demander à » elle-même, ce qui lui seroit arrivé, si, » la première ; elle avoit couru à la con-

» quête ; si, avant toute autre, elle avoit
» armé ses plus mauvais sujets, pour con-
» sommer l'expédition ? Il y a toute ap-
»arence qu'avec un peu de philosophie,
» qui renferme toujours la connoissance
» des hommes, on résoudroit la question
» de maniere à ne pas s'enorgueillir soi-
» même, & qu'on apprendroit, sinon à
» excuser les crimes, du moins à ne pas
» croire que ceux à qui on les reproche
» en étoient seuls capables. »

Le systême du fameux Cortez étoit de favoriser dans les colonies, les frabriques, les manufactures & tous les arts utiles. D'autres maximes n'ont pas tardé à prévaloir ; & , afin de tenir les colonies dans une entiere dépendance, on a voulu qu'elles fussent réduites à tirer directement de l'Espagne la plûpart des choses nécessaires à la vie & à l'entretien. Mais, l'Espagne ne se suffisant pas à elle-même, il a fallu recourir aux nations étrangères ; ce qui, dans la suite des tems, a donné lieu aux observateurs d'examiner « com-
» bien devoit coûter une aulne de drap,
» qui, portée de la Hollande à Cadix,
» de Cadix à la Vera-Cruz, de la Vera-
» Cruz au Mexique, finit par être vendue
» dans une province éloignée de quatre
» à cinq cens lieues, pour la douzieme
» & vingtieme fois, & vendue au prix

» arbitraire , fixé par l'avarice & la cupidité. »

— [1519.] —

Le roi d'Espagne est élu empereur sous le nom de Charles-Quint, après la mort de Maximilien I, son aïeul, qui avoit eu long-tems le dessein de procurer la couronne impériale à l'archiduc Ferdinand, afin de partager sa maison en deux branches également puissantes. Charles fut principalement redevable de la couronne impériale à Frédéric, électeur de Saxe, qui auroit pu la prendre pour lui-même. Non-seulement il refusa une somme considérable que les ambassadeurs d'Espagne lui offroient, mais encore il ne voulut jamais permettre qu'on en distribuât une partie à ses gens.

On donna alors le titre de MAJESTÉ au roi d'Espagne, au lieu de celui d'ALTESSE. Quelques historiens ajoutent que » François I & les autres rois de l'Europe » suivirent cet exemple. » Il est certain qu'en 1474, le terme de MAJESTÉ commençoit d'être en usage en France, lorsqu'on parloit ou qu'on écrivoit à Louis XI.

François I, le seul compétiteur à l'empire, que Charles eût à craindre, sentit vivement le chagrin de n'avoir pas été préféré; ce qu'on peut regarder comme

une des causes principales de la jalousie qui anima toujours ces deux princes, & qui augmenta les divisions entre la France & la maison d'Autriche.

[1520.]

L'Espagne n'applaudissoit pas au choix des électeurs de l'empire. Elle prévoyoit que son roi ne résideroit plus qu'en Allemagne ou dans les Pays-bas, & que ses trésors ne serviroient plus qu'à enrichir des étrangers. Charles est obligé de quitter Valladolid, où l'on entreprend de le retenir malgré lui. Tolède, Madrid, Salamanque, Toro, Murcie & Cordouë, refusent de souscrire à un don gratuit de six cens millions de maravedis, payables en trois ans, Cette somme étoit d'environ quinze millions de notre monnoie. Le roi est obligé de traiter avec ses sujets, & d'acheter la liberté d'aller se faire couronner empereur, en jurant « de revenir » au plutôt en Espagne; de s'y marier; » de réformer sa maison; de priver tous » les étrangers de leurs emplois & de » leurs pensions; de défendre, sous peine » de la vie, la sortie de l'or & de l'argent hors du royaume; de ne nommer » à la régence que des seigneurs du pays, » & de déclarer, par un décret authentique, l'Espagne indépendante de l'Em-

» pire. » Ce dernier point avoit pour objet les prétentions du corps Germanique, qui se prétendoit substitué au pouvoir de l'empire Romain.

[1521.]

Le mécontentement de voir les Flamands à la tête des affaires, & le cardinal Adrien, chargé de la régence, malgré les promesses du Roi, excite le peuple à la révolte. Bientôt il se forme une confédération entre les principales villes du royaume, sous le nom de *SANTA IUNTA*. *SAINTE LIGUE*. La noblesse y prit peu de part, & la nomma *communiteros*, *COMMUNAUTÉS*, pour signifier qu'elle étoit composée de gens du commun. La ligue s'empara du château de Tordefillas, où Jeanne la Folle étoit renfermée; & le nom de cette princesse reconnue Reine, & à qui la couronne appartenoit, se trouvoit à la tête de toutes les délibérations, & sembloit autoriser les révoltés, en servant de prétexte à toutes leurs violences; car on la supposoit en état de gouverner par elle-même, & beaucoup mieux que son fils.

Deux femmes jouèrent le plus grand rôle dans les deux partis contraires. La duchesse de Médina-Sidonia, épouse du gouverneur de l'Andalousie, retint cette

province dans la fidélité qu'elle devoit au Roi, & contribua, par son adresse autant que par plusieurs démarches hardies, à diffiper la ligue.

Marie de Pachéco, épouse de D. Jean Padilla, étoit l'ame de la *SANTA JUNTA*. Elle seule donnoit le mouvement à cette confédération, avec un courage, une activité, une prudence dignes d'une meilleur cause : elle écrivit à François I, pour l'engager à envoyer dans la Navarre Henri d'Albret, & ne ménagea rien pour appuyer son parti du secours des puissances ennemies de Charles - Quint. Le roi de Portugal ne répondit que pour offrir aux rebelles sa médiation auprès de l'Empereur.

Les chefs de la ligue manquoient d'argent pour payer leurs soldats. Marie de Pachéco, après avoir épuisé toutes les ressources, fit fondre l'or & l'argent des vases sacrés & des reliquaires qui se trouverent dans toutes les églises de Tolède, pour en faire de la monnoie.

— [1521.] —

Les Navarrois, fidèles à la maison d'Albret, voulurent profiter des troubles que la ligue excitoit dans la Castille. Les habitans d'Estella écrivirent au jeune Henri, (aïeul maternel de Henri IV, roi de

France :) « Sire, paroissez seulement ;
 » aussitôt vous verrez jusqu'aux pierres ,
 » aux montagnes & aux arbres s'armer
 » pour votre service. » Une puissante ar-
 mée pénètre dans la Navarre ; en quinze
 jours , les François font la conquête de
 ce royaume : leur ardeur les conduit en
 Castille ; ils n'éprouvent que des pertes,
 & la Navarre rentre sous la domination
 des Espagnols.

❧ [1522.] ❧

Charles-Quint revient en Espagne, &
 n'y veut affermir son autorité que par la
 clémence. Il fait publier une amnistie gé-
 nérale, dont quatre-vingts personnes étoient
 exclues. Huit députés des villes confédé-
 rées périrent sur un échaffaut, & le con-
 seil demandant encore des exemples de
 sévérité : « Je n'y consentirai jamais, ré-
 » pondit le Roi ; voilà assez de sang ré-
 » pandu. »

❧ [1522.] ❧

L'usage de porter la barbe longue, &
 une fraise autour du cou, s'introduit en
 Espagne. On y avoit suivi jusqu'alors la
 coutume des Romains, de se faire raser la
 barbe.

Les Espagnols faisoient alors consister
 leur luxe dans la beauté de leurs armes
 &

& de leurs équipages, dans le nombre de leurs domestiques, de leurs chevaux & de leurs troupeaux. Ils s'adonnoient surtout à l'agriculture. L'abondance rendoit les impôts supportables, & la frugalité laissoit peu de matiere à la chicane. Les villes ainsi que les campagnes étoient remplies d'habitans belliqueux, naturellement robustes, & aimant le métier des armes. Les hommes ne se marioient qu'à trente ans, & les femmes à vingt-cinq.

» Raisonnables & vertueux par caractère,
 » leur tempérance n'admettoit que des
 » mets grossiers & peu propres à irriter
 » l'appétit, la délicatesse n'ayant pas en-
 » core été introduite par la communica-
 » tion avec l'étranger, & les parfums des
 » Indes n'ayant pas encore causé en Espa-
 » gne tous les maux que les richesses de
 » l'Asie avoient autrefois produits dans
 » Rome. »

L'habillement des hommes consistoit
 » en des hauts de chausses ferrés avec
 » des genouillieres ; un juste au corps ou
 » faye, dont les pans étoient larges, & un
 » surtout, avec une cape & un capuchon.
 » Ils portoient à leur ceinture une escar-
 » celle ou bourse de cuir. Une toque fort
 » plate de laine de Milan ou de velours ;
 » un bonnet rond ou un chaperon de
 » drap leur couvroit la tête. Les chauf-

» ses étoient de serge , de drap ou d'éta-
 » mine , & s'attachoient avec des égail-
 » lettes. » Philippe II fut le premier qui
 porta des bas de soie tricotés à l'éguille.
 Il les reçut en présent de l'épouse de
 D. Gutierrez Lopes de Paradilla.

» Les femmes portoient des robes de
 » drap : celles de velours étoient en usage,
 » sur-tout pour les nôces , & elles se con-
 » servoient dans les familles pendant plu-
 » sieurs générations ; il n'étoit pas extraor-
 » dinaire de voir une jeune mariée por-
 » ter la robe de velours dont sa bisaieule
 » s'étoit servie le jour de son mariage. Le
 » peuple trouvoit à l'hôtel-de-ville des
 » habits que l'on prêtoit pour la célébra-
 » tion des nôces. L'habillement des fem-
 » mes consistoit encore en une mante de
 » drap très-fin , & un chapeau de feutre
 » ou de velours , avec des houpes & des
 » cordons de soie.»

[1522.]

Le roi d'Espagne récompense d'Ayala,
 un de ses Pages , qui avoit vendu son che-
 val pour fournir de l'argent à son pere,
 proscrit en qualité de chef du conseil de
 la *Santa-Junta*.

On vint indiquer au monarque la re-
 traite d'un autre proscrit : « Allez , dit-il,
 » allez plutôt lui dire que je suis ici ; il

» a bien plus à craindre de moi, que je
 » n'ai à craindre de lui. » Charles-Quint
 regagna, par ces traits de clémence, le
 respect & l'amour de ses sujets.

— [1522.] —

La guerre éclate entre la France & l'Espagne. Les deux monarques avoient une égale impatience de mesurer leurs forces, & furent également agresseurs, sous l'apparence de la modération. « L'un vou-
 » loit faire rougir les Électeurs de la pré-
 » férence qu'ils avoient accordée à son
 » rival ; l'autre vouloit justifier ce choix,
 » & faire avouer à l'Europe, que déjà su-
 » périeur à son rival dans les intrigues du
 » cabinet, il étoit encore au moins son
 » égal dans l'art de la guerre. » L'histoire
 attribue à cette animosité la perte de l'Isle
 de Rhodes, qu'il eût été si facile de con-
 server, en secondant les efforts de ces hé-
 ros, qui, sous la conduite de Villiers de
 l'Isle Adam, résisterent pendant six mois
 à toutes les forces de Soliman.

— [1523.] —

Le connétable de Bourbon, persécuté
 à outrance par la duchesse d'Angoulême,
 mere de François I ; accepte les proposi-
 tions, ou plutôt les promesses éblouissan-
 tes de Charles-Quint qui lui offroit en

mariage la princesse Eléonore, sa sœur; veuve du roi de Portugal, avec une dot de deux cens mille écus, sans y comprendre vingt mille écus de rente, & pour cinq ou six cens mille écus de bagues & de bijoux qu'elle avoit déjà. Bourbon devoit faire soulever les provinces de sa dépendance. Le comte de Beaurein, esprit souple & adroit, lia cette intrigue, au nom de Charles, avec le connétable. « Il » ne falloit pas grand prêcheur, dit Pasquier, pour persuader celui qui ne l'étoit que trop de soi-même » par la haine qu'il portoit à la Reine-mere.

❧ [1523.] ❧

Charles-Quint commande en personne l'armée qui devoit opérer du côté des Pyrénées, & forme le siège de Fontarabie, malgré les représentations de ses guerriers les plus expérimentés. Le célèbre duc d'Albe disoit hautement : « L'empereur a » ressemblé jusqu'ici à son sage aïeul maternel Ferdinand ; le voilà qui va ressembler à son imprudent aïeul paternel Maximilien, que la difficulté d'aucune entreprise ne rebuta jamais, & qui échoua constamment dans toutes celles qu'il forma. » Le succès en fut cependant heureux, mais par la lâcheté du gouverneur Frauget, que le roi de France fit

caster & dégrader de noblesse sur un échafaud dans la ville de Lyon.

— [1523.] —

Le meurtre de plusieurs personnes assassinées, faute d'avoir de quoi se défendre, engagea le Roi à permettre à tous les Espagnols de porter l'épée. Cette prérogative, réservée à la noblesse, occasionna un changement considérable dans la nation. » On aima mieux promener habituellement, pendant tout le jour, une longue épée, que d'employer ses mains à des arts utiles & à la culture des terres. »

— [1524.] —

Le duc de Bourbon échoue dans sa première entreprise contre la France, & leve le siège de Marseille, dont « les bons bourgeois, disoit-il, étonnés par trois coups de canons, viendroient, la corde au col, lui présenter les clefs. » Il eut à souffrir, en cette occasion, les hauteurs & les railleries des officiers généraux de Charles-Quint.

— [1524.] —

Premières tentatives pour la découverte & la conquête du Pérou. Diégué d'Almagro, & Ferdinand de Luque, ecclé-

fiastique, se chargent de cette entreprise, n'ayant avec eux que cent quatre-vingt-quatre hommes, un seul vaisseau & deux canots.

En moins de cinquante ans, il est arrivé, pour le quint du Roi sur les seules mines du Potosi, près de quatre cens millions. Il est constant, par les registres de Séville, que, depuis l'année 1519 jusqu'en 1617, l'Espagne a reçu du Nouveau-Monde mille trois cens trente-six millions d'or. On prétendit dans la suite des tems que l'acquisition du Nouveau-Monde avoit plongé l'Espagne dans un état d'indigence & d'inaction. « Cette » conquête, qui devoit lui donner tant » d'avantages sur les autres nations, n'a » servi, en quelque sorte, qu'à la trom- » per sur la nature des véritables richesses d'un empire. On s'imagina que depuis qu'on avoit des mines d'or & d'argent, avec des pays immenses, il ne » falloit plus travailler; que les manufactures étoient inutiles; qu'on auroit » tous les peuples à son service & dans » sa dépendance, en leur faisant espérer » quelques légères parties des trésors de » l'Amérique. Mais qu'est-il arrivé? l'inaction & la mollesse, bien loin de diminuer les besoins, n'ont fait que les augmenter. On a donné son or & son

» argent aux nations voisines pour les
 » denrées de nécessité & de luxe. Les
 » matieres premières de l'Espagne, c'est-
 » à-dire les productions de son cru, ont
 » passé ailleurs pour y recevoir la main
 » d'œuvre, & l'on a racheté bien cher
 » ces mêmes marchandises fabriquées par
 » l'étranger. Le défaut de commerce a
 » dépeuplé l'Espagne & l'Amérique. Ces
 » vastes contrées ont été réduites à un
 » état de langueur; tandis que d'autres
 » Puissances, bien plus bornées, ont ac-
 » quis des forces très-supérieures. »

[1525.]

On manquoit d'argent dans Pavie, as-
 siégée par des François malgré les rigueurs
 de l'hiver; & nul convoi ne pouvoit pé-
 nétrer dans la ville. Deux hommes dé-
 guisés en vivandiers, traversent le camp
 ennemi, conduisant chacun un cheval,
 chargé de deux barils de vin, & s'appro-
 chent de la ville le plus qu'ils peuvent.
 Le gouverneur qui étoit peut-être l'auteur
 de cette ruse, fait une sortie de ce côté-
 là, & les prétendus vivandiers font enle-
 ver leurs barils qui contenoient, au lieu
 de vin, trois mille ducats. Les Espagnols
 offrirent la part qu'ils pouvoient prétendre
 à cette somme, afin d'en grossir celle qui

étoit dûe aux Lansquenets, & d'appaîser leurs murmures.

— [1525.] —

L'Espagne veut faire éclater sa joie du gain de la bataille de Pavie, où François I venoit d'être fait prisonnier. « A » Dieu ne plaîse, dit le Roi, que j'in- » sulte par d'odieuses fêtes au malheur de » mes freres ! Les réjouissances ne con- » viennent qu'aux succès obtenus contre » les ennemis de la religion. » Il défendit les feux de joie, le son des cloches, les réjouissances publiques, & ordonna des prieres « pour remercier Dieu de lui » avoir fourni les moyens de pardonner » à ses ennemis, de récompenser ses al- » liés, de procurer une paix solide à la » Chrétienté, & de la réunir contre les » Infidèles. »

— [1525.] —

Les François taxoient d'hypocrisie les traits de modération que Charles-Quint offroit aux yeux de toute l'Europe, & dont il ne se démentit qu'à l'égard de Volfey, cardinal d'York, ministre & favori d'Henri VIII, roi d'Angleterre. Il lui avoit toujours écrit de sa main, & signoit : **VOTRE FILS ET COUSIN CHAR-**

LES. Aussitôt après la bataille de Pavie, il se contenta de lui faire écrire par un secrétaire, & de signer simplement CHARLES. On attribue à ce changement, le zèle que le roi d'Angleterre fit paroître alors pour les intérêts de la France.

✂ [1525.] ✂

François I débarque en Espagne, où il désiroit d'être transféré, espérant qu'une heure d'entretien avec Charles-Quint suffiroit pour terminer les négociations déjà entamées, & qui traînoient en longueurs.

» Je crois connoître la modération de
 » l'empereur, lui disoit le marquis de
 » Pescaire; je suis sûr qu'il usera géné-
 » reusement de la victoire. S'il pouvoit
 » oublier ce qu'il doit à votre rang, à
 » vos vertus, à vos malheurs, je ne ces-
 » serois de le lui rappeler, & je perdrois
 » le peu de crédit que mes services peu-
 » vent m'avoir acquis, ou vous seriez con-
 » tent de lui.» Le Roi prisonnier n'en jugeoit pas moins favorablement, parce que rien n'étoit plus conforme à sa façon de penser. On le conduisit d'abord dans la forteresse de Sciativa, au royaume de Valence, où les rois d'Aragon enfermoient anciennement les prisonniers d'Etat. Bientôt après on le transporta à Ma-

drid , afin de l'éloigner de la mer , dont le voisinage auroit pu faciliter sa fuite.

— [1525.] —

Le duc de Bourbon arrive à Madrid , afin de veiller à ses intérêts , & d'intervenir dans le traité qui devoit se conclure entre les deux Rois. Les Grands de Castille ne l'appelloient que **LE TRAITRE A SON ROI** , & ne lui donnerent que des marques de mépris. Le marquis de Villena répondit au Roi , qui lui demandoit sa maison pour y loger le duc : « Je » ne puis rien refuser à Votre Majesté , » mais je lui déclare que , dès que Bourbon en sera sorti , j'y mettrai le feu moi-même , comme à une maison infectée de la perfidie , & indigne d'être désormais habitée par un sujet fidèle. »

— [1525.] —

L'ennui inséparable d'une prison trop dure , & les longueurs affectées qu'on mettoit à la conclusion d'un traité , causèrent à François I une maladie qui fit craindre pour ses jours. Charles - Quint ne pût se défendre de lui faire une visite : « Votre Majesté impériale vient donc » voir mourir son prisonnier ? » lui dit François I. « Vous n'êtes point mon pri-

» sonnier , répondit Charles , mais mon
 » frere , & mon ami ; je n'ai d'autre des-
 » sein que de vous donner la liberté &
 » toute la satisfaction que vous pouvez
 » désirer. » Les suites répondirent mal à
 ces protestations , mais elles contribuerent
 alors au rétablissement de la santé du Roi
 de France.

❧ [1526.] ❧

Les Etats de la province de Biscaye
 choisissent , par l'ordre du Roi , de sça-
 vans jurisconsultes pour travailler à un
 corps de loix. Celles des Gots y étoient
 encore en usage. Les Biscayens qui ne
 plièrent pas sous les Romains , & qui sça-
 rent défendre leur liberté contre les Mau-
 res , se vantent , avec raison , de n'avoir
 point mêlé leur sang avec celui des Sa-
 rasins , ni avec celui des Juifs.

Cette province porte le titre de seigneu-
 rie , & le seigneur n'en prend possession
 qu'après s'être obligé par serment , jus-
 qu'à quatre fois , de conserver tous les
 privilèges. Alors il se rend près de la ville
 de Guernica , & , assis sur une pierre placée
 sous un arbre , il reçoit le serment de fidé-
 lité de ses sujets.

❧ [1526.] ❧

Le traité de Madrid est enfin signé le

14 de Janvier ; François I cédoit à Charles-Quint « tous ses droits sur l'Italie ; » rendoit le duché de Bourgogne ; renonçoit à la souveraineté de la Flandre & de l'Artois ; ôtoit sa protection au roi de Navarre , au duc de Gueldres , au duc de Virtemberg , à Robert de la Marque , & s'obligeoit à payer deux millions de rançon , outre cinq cens mille écus que l'Espagne devoit au roi d'Angleterre. . . il promettoit d'épouser Eléonore d'Autriche , Reine douairière de Portugal ; de rétablir le duc de Bourbon & ses complices dans tous leurs biens ; de fournir un secours d'hommes , d'argent & de vaisseaux pour les expéditions qu'on méditoit de faire en Italie ; & de donner en ôtages ses deux fils aînés , ou de remplacer le cadet par douze des plus grands seigneurs du royaume. » François I avoit protesté contre ce traité , que Gattinara désapprouva dans le conseil , & refusa opiniâtrément de sceller en sa qualité de chancelier. Charles-Quint le scella lui-même , & retint encore plus d'un mois son prisonnier , tant il comptoit peu sur l'exécution du traité.

— [1526.] —

Charles-Quint épouse l'infante Isabelle

de Portugal, & donne, à cette occasion, une forme durable à l'étiquette. Elle a les plus grands rapports avec le cérémonial usité, pendant tout le quinzième siècle, dans les cours de France & de Bourgogne. « Ces usages qui furent d'abord l'étiquette de la cour de France, passeront chez tous les Princes issus de la Maison Royale. Le tems qui les a abolis parmi nous, les a introduits dans la Maison d'Autriche, avec l'héritière de Bourgogne; & l'étiquette d'Espagne en est encore une majestueuse émanation. »

— [1527.] —

Toutes les puissances de l'Europe s'étoient liguées contre le roi d'Espagne, pour le forcer de modérer les conditions du traité de Madrid, & l'obliger à relâcher les deux fils aînés de François I, moyennant une rançon. Cette alliance s'appelloit LA LIGUE SAINTE, parce que le pape en étoit le chef. Charles-Quint ne sçachant plus où trouver l'argent nécessaire au paiement de ses troupes, assemble à Valladolid les Etats de Castille, & leur demande une partie des sommes dont il a besoin. Les trois ordres qui, pour la première fois, formoient des corps différens, & délibéroient séparément, refusent les secours qu'on exige. « Le

» Clergé, parce qu'il ne pouvoit dispo-
 » ser des biens consacrés à la religion ;
 » la Noblesse, parce qu'elle dérogeoit à
 » ses privilèges en payant un tribut ; le
 » Tiers-Etat, parce que n'ayant pas en-
 » core payé un don gratuit de quatre
 » cent mille ducats accordé au Roi pour
 » son mariage, il lui étoit impossible de
 » fournir de nouvelles sommes. » Le mo-
 narque feignit de goûter ces raisons, quoi-
 qu'il en fût très-mécontent ; & les trou-
 pes n'étant pas payées en Italie, le duc
 de Bourbon leur promit le pillage de Flo-
 rence & de Rome.

❧ [1527.] ❧

Rome est emportée d'affaut, & le roi
 d'Espagne qui sembloit être destiné à faire
 prisonniers des Souverains, ce qui le fit
 appeler **CE PRENEUR DE PRINCES**, ap-
 prend que le pape Clément VII est res-
 ferré dans un appartement du château
 Saint-Ange, avec treize cardinaux, &
 confié à la garde du capitaine Alarçon,
 homme dur & féroce qui avoit rempli
 la même fonction auprès de François I.

❧ [1527.] ❧

Charles-Quint défend de célébrer par
 des fêtes publiques la naissance de son
 fils, (Philippe II.) « Je ne puis consentir

» à des démonstrations de joie, disoit-il,
 » tandis que l'Eglise est dans la douleur
 » par la captivité de son chef.» Il avoit
 déjà ordonné des prières publiques pour
 la délivrance du souverain pontife. On
 prétend qu'il vouloit le faire transporter
 en Espagne, mais que les Evêques & les
 Grands lui représenterent qu'il se rendroit
 odieux à toute la Chrétienté.

— [1527.] —

Trente mille François passent en Italie,
 exercent leur vengeance sur la ville de
 Pavie qu'ils emportent d'affaut, & s'a-
 vancent jusqu'à Bologne pour délivrer le
 pape, mais il avoit déjà signé le traité
 par lequel il recouvroit sa liberté. Il s'obli-
 geoit à payer quatre cens mille ducats,
 & cédoit les meilleures places de l'Etat
 ecclésiastique. Tous les cardinaux furent
 livrés pour ôtages, & traités indignement,
 sur-tout par les Allemands qui étoient
 presque tous Luthériens, & formoient
 une partie considérable de l'armée.

— [1528.] —

La France & l'Angleterre déclarent la
 guerre à l'Espagne avec tout l'éclat que
 pouvoit avoir une semblable déclaration.
 Les hérauts d'armes n'avoient audience
 qu'au milieu de toute la cour assemblée,

parce que leurs maîtres se trouvoient également intéressés à rendre publiques leurs querelles personnelles. Charles-Quint répondit aux trois raisons principales qui servoient de motifs à cette guerre ;

» 1^o Je n'ai eu aucune part à la violence
» que le pape vient d'essuyer , & aussi-
» tôt que j'en ai été informé , j'ai pris ,
» autant qu'il étoit en moi , les mesures
» propres à la faire cesser ; 2^o je rendrai
» la liberté aux enfans de France , aussi-
» tôt que le traité de Madrid sera exécuté ;
» 3^o je payerai à l'Angleterre les sommes
» que je lui dois , mais après qu'elles au-
» ront été constatées , & qu'on fera con-
» venu des termes raisonnables qui en fixe-
» ront le paiement. » Cette réponse ne manqua pas de répliques qui furent suivies de reproches , d'injures , d'invectives & de défis mutuels , dont le bruit se répandit dans toute l'Europe. Charles dit publiquement à l'ambassadeur de France :

» Votre maître a lâchement violé la pa-
» role qu'il m'avoit donnée à Madrid , &
» s'il ose le nier , je le lui soutiendrai
» seul à seul les armes à la main. Aussi-
» bien , tandis que les ennemis de la Foi
» menacent de toutes parts la Chrétienté ,
» il sied mal à des Rois qui doivent en de-
» être les défenseurs , de verser des flots
» sang Chrétien ; il vaut mieux qu'un com-
» combat

» bat particulier décide d'une querelle par-
 » ticuliere.» François I ne laissa pas échap-
 per une si belle occasion de montrer son
 goût pour les armes. Il écrivit lui-même
 un cartel , qui contenoit le défi le plus
 formel ; & les sommations les plus pressan-
 tes : « Qu'on m'affure le champ ; disoit-
 » il : plus d'écritures. Tout est dit : en-
 » trons en champ clos , & terminons en
 » gens d'honneur , une querelle illustre
 » que tant de disputes font dégénérer en
 » un procès ridicule.» Charles fixa le lieu
 du combat sur la petite riviere de Bidaf-
 soa ; « ce lieu vous est connu , écrivoit-
 » il à son rival , c'est celui où vous fîtes
 » délivré ; c'est celui où vous me donnâ-
 » tes vos enfans pour garants de l'exécu-
 » tion de ce Traité que vous avez violé
 » depuis. Ce lieu ne peut vous être suf-
 » fect ; il est situé autant dans vos états
 » que dans les miens. Rendez-vous y , si
 » vous aimez l'honneur. Rien ne doit plus
 » nous arrêter. Nous enverrons de part
 » & d'autre un seul gentilhomme , pour
 » arranger tout ce qui pourra procurer la
 » sûreté égale du champ , & pour décider
 » du choix des armes que je prétends m'ap-
 » partenir. »

» Tous ces défis , dit Mézerai , ne fu-
 » rent que de belles pièces de théâtre. »
 Cette guerre qui paroissoit devoir être in-

terminable, fut la plus courte de celles que l'Espagne eut à soutenir contre la France.

— [1528.] —

Au fameux combat naval de Salerne, » on vit des compagnies Espagnoles chan- » ger jusqu'à sept fois de Porte-Enseigne. » Chacun briguoit, avec audace, l'hon- » neur de porter cette Enseigne qui sem- » bloit promettre une mort certaine à » quiconque osoit s'en charger. » Malgré tant de résistance, la victoire des François fut complete.

— [1528.] —

Le célèbre André Doria quitte le parti de la France, pour s'attacher à celui de Charles-Quint qui lui assignoit soixante mille ducats d'appointemens; il avoit coutume de dire qu'il ne connoissoit que trois ports qui fussent bien sûrs: Le mois de Juin, le mois de Juillet, & Cartagène. Ce port étoit alors aussi sûr que commode, & pouvoit contenir deux cens galeres: aujourd'hui on est obligé de nettoyer l'endroit où l'on veut mettre à flot une seule galere, tant les orages & les torrens y ont entraîné de sable.

— [1529.] —

On conclut à Cambrai LA PAIX DES

DAMES, ainsi nommée, parce qu'elle fut l'ouvrage de la duchesse d'Angoulême, mere de François I, & de Marguerite d'Autriche, tante de Charles- Quint. Le traité de Madrid en fut la bāse, & on fixa la rançon des enfans de France à deux millions d'écus d'or. On vit alors un con- nétable de Castille échanger deux Prin- ces & une Reine qui alloit être leur belle- mere, contre quarante-huit caiffes rem- plies d'argent, qu'on examinoit depuis quatre mois, pour s'affurer de la somme, de l'aloi & du poids des especes. Qua- rante mille écus qu'il fallut ajouter, justi- fierent ces défiances. Les Vénitiens ache- terent la paix cinq cens mille ducats: Sforce en paya deux cens mille, pour être rétabli dans le Milanez.

— [1529.] —

Charles-Quint passe en Italie; &, tandis qu'il y donne la loi, l'Espagne dont il avoit confié le gouvernement à la Reine son épouse, est insultée par le célèbre Barberouffe. Les côtes du royaume de Valence sont ravagées, & la flotte Espa- gnole se disperse après un combat opi- niâtre.

— [1532.] —

Rien n'étoit plus conforme au génie de

la nation Espagnole que la guerre contre les Turcs, dont l'Allemagne & la Hongrie portoient tout le poids depuis deux ans. Les chevaliers & la plus grande partie de la noblesse avoient suivi Charles-Quint toujours heureux, moins par lui-même, que par ses ministres & ses généraux, « les plus habiles qui fussent dans » l'univers. » Après la retraite de Solyman, les états s'assemblerent à Ségovie, où l'on fit de très-beaux réglemens pour l'administration de la justice, il en faut cependant excepter ceux qui paroissent avoir pour objet d'abrégér les procédures : on sçait qu'en Espagne, il est fort ordinaire de voir des procès durer jusqu'à la troisième génération, & quelquefois au-delà.

— [1533.] —

Charles voulant épuiser tous les moyens de rompre l'entrevue que le Pape devoit incessamment avoir à Marseille avec François I, prétexte une expédition contre les Turcs, & demande les galeres de Malte, sur lesquelles Clément VII alloit s'embarquer. Le Pape les céda volontiers, y joignit même les siennes, & se servit des galeres de France pour son voyage.

— [1535.] —

Muley-Hascen, roi de Tunis, détrôné

par Barberouffe, s'étoit réfugié en Espagne, où l'on ne tarda pas à effectuer la promesse de le rétablir dans ses états. Charles-Quint rassemble une flotte de quatre cens voiles, & débarque en Afrique avec l'élite de sa noblesse. Il enleve aux ennemis trois cens pièces de canon, & quatre vingt-dix vaisseaux ou galeres; bientôt après il remporte une victoire complète sur une armée de cent mille combattans; prend Tunis par escalade, détruit l'ancienne Hippone, qui lui faisoit ombrage; rend la couronne à Muley-Hascen, qui devient son vassal & son tributaire; garde, pour lui-même, plusieurs places maritimes, & termine par les plus brillans succès, la première campagne où il se trouva, & qui le couvrit de gloire. Naples le reçut en triomphe; il étoit suivi de vingt mille esclaves Chrétiens, dont il avoit rompu les fers, & de toute son armée qui s'étoit enrichie des dépouilles de l'Afrique.

[1535.]

Lorsque l'armée Espagnole s'avançoit vers Tunis, un soldat effrayé du nombre d'ennemis qui couvroit la campagne, s'écria: « Avons-nous donc à combattre contre tant de Maures? — Tais-toi, poltron, » lui dit un de ses camarades, plus il y

» aura de péril, plus il nous en reviendra
 » de profit & de gloire. »

— [1535.] —

Ce fut au retour de cette expédition, que Charles-Quint, (suivant la coutume usitée parmi les Princes, & à leur exemple parmi les guerriers,) prit une devise qui représentoit les deux colonnes d'Hercule, avec ce mot latin *ULTRA*, *au-delà*. Faisant entendre qu'il venoit de pousser ses conquêtes au-delà des colonnes d'Hercule.

— [1535.] —

La mort du duc de Milan, François Sforce, réveille les prétentions de François I. sur le Milanéz; & Charles qui vouloit garder pour lui ce duché, épuisa toutes les ressources de la politique pour amuser & tromper son rival: il affuroit que son armement de mer étoit destiné à une expédition contre Alger, & demandoit que le duc d'Orléans l'accompagnât; François I. répondit: « Je n'ai plus de » fils à donner en ôtage à l'empereur. »

L'armement de terre faisoit un ombre plus difficile à dissiper. Charles ne s'en rapporta qu'à lui seul; il écrivit à François I.: « Ne voyez-vous pas que c'est » un stratagème par lequel j'en impose

» aux puissances d'Italie, qui ne veulent
 » point absolument voir la maison de
 » France sur le trône de Milan, & qui
 » ne cesseroient de former des brigues
 » contre notre projet, si je ne leur pré-
 » sentois ces apparences d'une guerre prête
 » à renaître entre nous? Gardez-vous de
 » leur rien apprendre de notre secret;
 » faites-en sur-tout mystere au Pape: vous
 » connoissez sa haine pour la Maison de
 » Médicis; que votre Ambassadeur à
 » Rome n'en sçache rien: je me garderai
 » bien de mon côté que le mien n'en soit
 » informé. » Peut-être que l'Ambassadeur
 n'en sçavoit rien; mais le Pape étoit in-
 formé, jour par jour, de tous les détails
 de cette négociation, dont le mystere fut
 dévoilé peu de tems après.

❧ [1536.] ❧

Charles-Quint s'étant rendu à Rome,
 dit aux ambassadeurs de France: « Vous
 » ne sçavez donc rien des dernieres in-
 » tentions de votre Maître? Eh bien!
 » suivez-moi chez le Pape, vous y ap-
 » prendrez les miennes. » Alors, en plein
 consistoire, il prononce « la satyre la plus
 » violente & la plus injuste contre les
 » François & contre leurs Rois, en re-
 » montant jusqu'à Louis XII, & finit par
 » proposer fièrement à son rival le choix

» de trois choses; du Milanez pour le duc
 » d'Angoulême, du Duel ou de la Guerre.»
 Il dit, en parlant des soldats & des généraux François : « Si je n'en avois que de
 » tels , j'irois tout-à-l'heure les mains liées,
 » la corde au col , implorer la miséri-
 » corde de mon ennemi. » Brantôme as-
 sure qu'il a « oui dire qu'en ce fait il alla
 » beaucoup de l'honneur de notre Roi,
 » par faute de quelque bravache & pré-
 » somptueuse réplique de l'Ambassadeur ,
 » dont le Roi n'en fut trop content. »
 Charles déclara cependant le lendemain
 que « ne pouvant refuser aux Ambassa-
 » deurs François les éclaircissémens qu'ils
 » lui demandoient sur son discours de la
 » veille, il n'avoit prétendu faire aucun
 » reproche au Roi son frere , & qu'il n'a-
 » voit voulu que se justifier. » Il n'en re-
 nouveilla pas moins ses trois offres , mais
 avec beaucoup d'adoucissement. « Sau-
 » vez-moi de la disgrâce de mon Maître,
 » lui dit Velly, Pun des ambassadeurs de
 » France. Je lui ai porté , de votre part ,
 » des paroles qui restent sans exécution.
 » Est-ce votre faute ou la mienne ? Il
 » m'accusera de précipitation ou d'infidé-
 » lité. J'ose demander pour ma justifica-
 » tion, que Votre Majesté déclare devant
 » cette assemblée, s'il n'est pas vrai que
 » vous m'avez promis le Milanez pour

» le duc d'Orléans. » Charles-Quint avoua qu'il avoit fait cette promesse, mais sous des conditions qu'on n'avoit pas remplies. » On peut les remplir encore, dit Velly. » — Non, répondit Charles; elles sont » impossibles. — Pourquoi donc, répliqua Velly, les avez-vous prescrites, si » vous les jugiez impossibles? »

— [1536.] —

Au milieu d'une feinte négociation pour conclure un traité de paix, Charles-Quint pénètre en Provence, à la tête de soixante mille hommes, & si prévenu en faveur des succès qu'il se promettoit, que, pendant huit jours, il fut tout occupé du soin de distribuer d'avance, à ses officiers, le gouvernement des provinces, des villes, des châteaux de France, & les dignités & offices de ce Royaume. Il dit à Paul-Jove, son historien, « faites provision » d'encre & de plumes, parce que je vais » vous tailler bien de la besogne. »

— [1536.] —

D. Gareie de la Véga, l'un de ceux à qui la poésie Espagnole a le plus d'obligation, (Voyez ci-dessus, page 18,) fut blessé mortellement dans cette expédition; il avoit eu l'avantage d'être élevé auprès de Charles-Quint, & le suivoit

dans toutes ses expéditions, qu'il célébroit par des odes que Paul-Jove ne craignoit pas de comparer à celles d'Horace. Elles peuvent en avoir la douceur, mais elles n'en ont point l'énergie. Ce poète, nourri de la lecture des anciens qu'il prenoit pour modèles, leur empruntoit des beautés qui tiroient peu-à-peu la poésie Espagnole de son ancienne barbarie.

❧ [1536.] ❧

Pierre de la Baume, évêque de Genève, vient prier Charles-Quint de le rétablir sur son siège, d'où les Calvinistes l'avoient chassé. Charles lui répondit :
 » M. l'évêque, quand j'aurai conquis la
 » France pour moi, je prendrai Genève
 » pour vous. »

❧ [1536.] ❧

François I, dans son camp de Valence, & le maréchal de Montmorenci campé sous Avignon, exécutoient un nouveau plan d'opérations guerrières que la prudence avoit tracé, & que la bravoure nationale ne suivoit qu'avec peine. Il étoit décidé « qu'on éviteroit toute occasion de
 » bataille ; qu'on n'en livreroit point sans
 » une nécessité absolue, ou sans une cer-
 » titude presque entière du succès. » Cette maniere de combattre ruina l'armée en-

nemie , & Charles-Quint fit une retraite qui valoit une déroute. Les plaisans dirent « qu'il étoit allé enterrer en Espagne » son honneur mort en France. »

— [1537.] —

On fait des informations secrettes sur l'administration de la Reine, qui avoit été déclarée régente de l'Espagne pendant l'absence du Roi ; & , quoique Charles aimoit tendrement son épouse , il cassa tous les officiers & les magistrats qu'elle avoit nommés.

— [1538.] —

Tandis qu'une trêve se négocioit à Nice, par la méditation du pape Paul III, Charles-Quint étoit à Ville-Franche , & logeoit dans sa galere qui étoit à Lancre. On apperçut en pleine mer de petits nuages blancs , qui ressembloient à des voiles de vaisseaux ; & on crut que c'étoit l'armée navale des Turcs , alliés & amis de la France , qui venoit enlever le rival de François I. Les uns vouloient combattre , les autres se dispoisoient à prendre la fuite ; tous conjuroient le monarque de se mettre en sûreté dans les montagnes voisines. « Mes amis , répondit Charles , ne » me conseillez pas de me déshonorer. Si » ce que nous voyons est la flotte de Barberousse , je veux combattre & mourir

» avec vous ; si ce n'est rien , nous en ri-
 » rons ensemble. » On ne tarda pas à dé-
 » couvrir la vérité , & chacun n'eut qu'à
 » rire de sa frayeur. « Ces formidables voi-
 » les , appellées par François I , n'étoient
 » que de petits tourbillons de poussière que
 » des payfans élevoient dans l'air, en van-
 » nant des fèves sur le rivage , & que le
 » vent étendoit sur la mer. »

[1538.]

Après la conclusion d'une trêve de dix
 ans , les deux rivaux eurent une entrevue
 à Aigues-Mortes , & se donnerent mu-
 tuellement des marques d'une réconcilia-
 tion sincère. Charles pria François I , de
 permettre qu'André Doria parut devant
 lui , & le monarque François le reçut avec
 bonté : « Enfin , lui dit-il , nous voilà
 » réunis , l'empereur , mon frere & moi.
 » Il faut que cette réconciliation soit éter-
 » nelle ; que nous ayons désormais les
 » mêmes amis & les mêmes ennemis ;
 » que nous préparions contrelle Turc une
 » puissante armée navale , & que vous la
 » commandiez. »

[1538.]

Les Etats de Castille , convoqués à To-
 lède , n'accordent que douze millions paya-
 bles en trois ans. La noblesse opposa la

plus grande résistance aux volontés du Roi, qui demandoit un don gratuit considérable, sous le nom d'Assise. La crainte d'une révolte l'emporta sur le besoin d'argent, mais Charles-Quint punit le corps de la noblesse, en l'excluant pour jamais de l'assemblée des Etats généraux, « dé-
 » clarant qu'elle ne devoit avoir aucune
 » part au gouvernement, ni à la législa-
 » tion de la République, puisqu'elle n'en
 » payoit pas les charges. » Aujourd'hui
 même ces sortes d'assemblées, appelées
las Cortés, ne sont composées que des
 députés des villes.

[1539.]

Charles-Quint, obligé de passer en Flandres, pour y éteindre une révolte dont il ne connoissoit tout le danger que par un procédé magnanime de François I, prend sa route par la France, & trouve à Bayonne le connétable de Montmorenci, chargé de lui présenter pour ôtages les deux fils du Roi. « Je les accepte, répon-
 » dit Charles, non pour les envoyer en
 » Espagne, me servir d'ôtages, mais pour
 » les retenir auprès de moi, comme mes
 » compagnons de voyage. » François I ne s'étoit pas contenté de rejeter l'offre des Gantois, de se donner à lui, & de le rendre maître des Pays-Bas. Il informa

Charles-Quint des dispositions de ses sujets rebelles.

[1539.]

Charles n'étoit pas tranquille au milieu des fêtes brillantes qu'on lui donnoit à Paris. « Rien étoit indifférent à ses yeux. . . Il voyoit du dessein formé par tout : un accident , un jeu d'enfant , une plaisanterie , tout l'allarmoit. » On se contentera de citer un trait du duc d'Orléans , second fils de François I. « Un jour ce jeune prince , gai , folâtre & très-agile , fut sur la croupe du cheval que montoit Charles-Quint , & , le tenant embrassé , s'écria : Votre Majesté Impériale est actuellement mon prisonnier ; ce mot , ainsi que l'action , fit presque faillir l'Empereur ; il se remit pourtant , & prit le parti d'en rire. »

[1540.]

Une famine horrible , suivie d'une maladie contagieuse , coûte à l'Espagne , la onzième partie de ses habitans.

[1540.]

Fernand Cortez revient en Espagne , pour défendre ses biens contre un des officiers du conseil des Indes. (Voyez ci-dessus , page 57.) Un jour qu'il fendoit la

preffe, pour se procurer audience, le Roi lui demanda : « Qui êtes-vous ? — Je suis » un homme, répondit fièrement Cortez, » qui vous a donné plus de provinces, » que vos peres ne vous ont laissé de vil- » les. » Il suivit Charles - Quint à sa seconde expédition d'Afrique, & mourut dans sa patrie, en 1554.

[1541.]

Tandis que François I. se dispoſoit à venger la mort de ſes ambassadeurs, Rinçon & Frégose, que le marquis du Guat, gouverneur du Milanez, venoit de faire assassiner, contre le droit des gens & la foi des traités, Charles - Quint se hâtoit d'inviter toute l'Europe à une expédition qu'il méditoit contre Alger. André Doria n'épargnoit rien pour l'en dissuader; il se jeta même à ses pieds, en lui disant : « Souffrez qu'on vous détourne de » cette entreprise ; car, si nous y allons, » nous périrons tous. » Charles lui répondit : « Vingt-deux ans d'empire pour » moi, & soixante-douze ans de vie pour » vous, doivent nous suffire à tous deux » pour mourir contents ; qu'une fois dans » ma vie, on me laisse agir à mon gré. » Il précipita l'embarquement, afin d'empêcher François I. de commencer la guerre

qu'il venoit de lui déclarer dans les formes.

❧ [1541.] ❧

Pendant le siège d'Alger, Charles-Quint voyant un jour que sa table étoit servie avec une sorte de profusion, dit à son maître d'hôtel : « Misérable ! n'es-tu pas » honteux de me servir ainsi ? Comment » pourrai-je souffrir cette délicatesse, pendant que mes compagnons meurent de » misère ? » Aussitôt il fait enlever tous les mets, & va les distribuer lui-même aux malades & aux blessés.

❧ [1541.] ❧

La valeur des Algériens, & plusieurs tempêtes forcent Charles-Quint de renoncer à son entreprise, après avoir perdu son armée, sa flotte & sa réputation. De retour en Espagne, il envoya à l'Arétin une chaîne d'or qui valoit cent ducats. Il prétendoit par ce présent fermer la bouche à ce poète satyrique, appelé LE FLÉAU DES PRINCES. « Voilà, dit l'Arétin, un » don bien petit pour une si grande sottise. »

❧ [1542.] ❧

Charles-Quint dit, en apprenant la mort de

dè du Bellay-Langei, frere de Martin du Bellay ; « cet homme m'a fait seul plus » de mal que tous les François ensemble. »

❧ [1543.] ❧

La guerre, que les François vouloient porter en Espagne, fut bornée à l'Italie & aux Pays-Bas. Henri VIII, roi d'Angleterre, se lie avec Charles-Quint, de qui il avoit reçu plusieurs affronts, & à qui il en avoit fait « de plus grands, ce » qui se pardonne encore moins. » Ils étoient convenus de conquérir & de partager la France, qu'ils attaquèrent en même tems, l'un par la Picardie, & l'autre par la Flandre. François I, de son côté, a recours une seconde fois à Soliman, qui lui envoie cent dix galeres, & trente galiotes ; il se ligue avec les Protestans d'Allemagne, tandis qu'il faisoit punir ceux de son Royaume, & obtient la paix, au moment où la guerre le réduisoit aux dernieres extrémités.

❧ [1543.] ❧

Le gouverneur de Duren, ville du duché de Juliers, forcé de rendre sa place, s'excuse d'avoir tenu si long-tems, « sur » ce que sa garnison croyoit n'avoir affaire qu'à des Allemands, & avoit ignoré,

An. Esp. *Tome II.* G

» jusqu'alors, ce que c'étoit que de com-
 » battre contre des Espagnols.»

❧ [1543.] ❧

Charles-Quint s'attendoit que les François tenteroient de lui faire lever le siège de Landreci : il dit à ceux qui devoient combattre auprès de sa personne : « Si vous
 » me voyez en danger , & que mon étendard y soit aussi , quittez-moi aussitôt
 » pour voler au secours de mon étendard.»

❧ [1544.] ❧

Avant la bataille de Cérizolles, en Piémont, le marquis Du Gouast avoit montré les chaînes dont il se vançoit de charger le général & les jeunes volontaires de l'armée Française. Il perdit la bataille, & ne dut son salut qu'à une fuite précipitée : les vainqueurs trouverent les chaînes dans ses équipages , & en tirerent plus d'argent que de la rançon de leurs prisonniers, qui étoient au nombre de deux mille cinq cens. Brantome ajoute : « J'ai ouï faire
 » un bon conte à une dame de la cour ,
 » que , pour la part du butin de la bataille , & des coffres & hardes de mon-
 » sieur le Marquis Del Gouast , qui étoit
 » curieux en tout , fut envoyé au Roi ,
 » (François I,) par M. d'Anguien , une

» montre fort belle , riche & bien la-
 » bourée. Le Roi accepta le présent de
 » très-bon cœur ; & , ainsi qu'il la tenoit
 » entre ses mains , & l'admiroit devant
 » les dames de la cour , il y eut madame
 » de Nemours, sœur du Prince victorieux,
 » belle dame , honnête & très-bien di-
 » sante , & qui rencontroit des mieux ,
 » qui dit au Roi. — Pensez , Sire , que
 » cette montre n'étoit pas bien montée
 » lorsqu'elle fut prise ; car , si elle eût été
 » montée aussi-bien que monsieur le Mar-
 » quis son maître , vous ne l'eussiez pas
 » eue , & se fût sauvée aussi-bien que
 » lui. — Le Roi en trouva le conte très-
 » bon , & toute la compagnie.»

— [1544.] —

L'amiral d'Annebaut se rend à Bruxelles , pour faire signer à Charles-Quint le traité de paix qu'on venoit de conclure à Crépy , en Valois. Ce Prince étoit si tourmenté par la goutte , qu'il ne pouvoit remuer la main : « Voilà , dit-il à l'Amiral François , ce que m'a coûté la gloire , & voilà qui vous garantit , mieux que toutes les signatures , l'exécution du traité. Comment pourrois-je manier une épée ? Je ne peux pas même tenir une plume.»

✻ [1545.] ✻

Le concile de Trente s'ouvre, & les Luthériens qui l'avoient demandé avec tant de hauteur, refusent de s'y rendre. Charles-Quint sentit alors qu'il seroit obligé d'employer la force pour les réduire ; & , afin de se procurer les secours dont il avoit besoin, il répandit en Espagne & en Italie, qu'il alloit entreprendre une guerre de religion, & qu'il ne prenoit les armes que pour défendre & pour réduire des hérétiques incorrigibles. Mais, en Allemagne, où il vouloit diviser les Protestans, & les soulever les uns contre les autres, il écartoit avec soin toute idée de guerre de religion, & disoit hautement qu'il ne s'armoit que contre des perturbateurs du repos public : cette politique lui réussit, & son armée se trouva bientôt composée d'Italiens, d'Espagnols, d'Allemands Catholiques & Luthériens.

✻ [1546.] ✻

Douze mille Espagnols, avec des sommes considérables, ne pouvoient joindre l'armée, que par une marche très-rapide. N. d'Egmont, comte de Buren, qui les commandoit, étant arrivé où l'on devoit se reposer, fait sonner l'allarme, comme

si l'ennemi étoit proche ; ses troupes , oubliant alors leurs fatigues & la longueur du chemin , se remettent en marche , évitent les Luthériens qui s'approchoient pour leur couper le passage dans un lieu fort étroit , & arrivent heureusement au camp de l'empereur.

— [1547.] —

Un Luthérien d'une force & d'une taille extraordinaire , s'avançoit tous les jours entre les deux camps , & , comme un nouveau Goliath , défioit au combat le plus brave des Catholiques. Charles-Quint avoit défendu d'abord , sous peine de la vie , d'accepter ce défi. Un simple fantassin Espagnol , nommé Tomayo , sort du camp , attaque cette espece de géant , le tue , lui coupe la tête , la porte encore toute sanglante aux pieds du Roi , & demande pardon de sa désobéissance. Tomayo , condamné à la mort malgré les sollicitations d'une armée entiere , marche fièrement au supplice , en montrant la tête de son ennemi qu'il tenoit à la main. Tous les Espagnols quittent leurs postes , & osent menacer des dernieres extrémités , si l'on fait périr leur brave compagnon. « On a raison de se soulever contre moi , dit Charles - Quint , » puisque j'ai manqué moi - même à la

» discipline militaire , en faisant usage
 » d'une autorité que j'ai confiée au duc
 » d'Albe , mon général. C'est à lui qu'il
 » appartient de disposer souverainement
 » des jours de mes soldats ; je reconnois
 » que je n'en ai pas le droit , puisque je
 » me le suis ôté. » Le duc d'Albe enten-
 dit aisément ce langage , & se hâta d'ac-
 corder la grace qu'on demandoit.

Bientôt après , les séditieux , frappés des reproches de leur général , s'avouèrent coupables , demanderent pardon de leur révolte , & Tomayo se retira en Espagne ,
 » plus fameux par le danger qu'il avoit
 » couru , que par le combat dont il étoit
 » forti avec tant de gloire. »

— [1547.] —

Charles-Quint s'écria , en apprenant la mort de François I : « Il vient de mourir
 » un Roi d'un mérite si éminent , que je
 » ne sçais quand la nature en produira
 » un semblable. »

— [1547.] —

L'Electeur de Saxe , Jean-Frédéric , chef de la ligue Protestante , reprend les armes , affeoit son camp à Mulberg , sur les rives de l'Elbe , en fait rompre le pont , & se croit à couvert de toute insulte. Charles-Quint paroît de l'autre côté du fleuve ,

& n'ayant point assez de pontons pour traverser un espace de trois cens pas ,
 » c'est à vous , dit-il à ses soldats , qu'est
 » réservée la gloire de me mettre en état
 » de vaincre , en me procurant de quoi
 » achever un pont. » Aussitôt dix Espa-
 gnols passent le fleuve à la nage , tenant
 leurs épées nues entre leurs dents , prennent
 des bateaux qui étoient à l'autre bord , &
 les amènent malgré le feu continuel des
 Saxons.

❧ [1547.] ❧

Un jeune paysan vient indiquer aux
 Espagnols un gué tel qu'ils le dési-
 roient pour passer l'Elbe. « Enfin , dit-il ,
 » j'aurai le plaisir de me venger de ces
 » voleurs de Saxons , qui ont enlevé les
 » deux chevaux de ma charrue. Pourvu
 » qu'ils soient taillés en pièces , comme
 » je l'espère , je serai bien payé du ser-
 » vice que je vous rends. Je ne veux pas
 » d'autre récompense. »

❧ [1547.] ❧

Tandis que le duc d'Albe faisoit pas-
 ser l'infanterie sur le pont , Charles tra-
 verçoit la riviere avec sa cavalerie , à la
 vue d'une armée supérieure à la sienne ,
 & malgré les décharges de quarante pié-
 ces d'artillerie ; le combat fut long &

opiniâtre : les Espagnols y firent des prodiges de valeur , & leur victoire fut complete. Charles écrivit à cette occasion : » Je suis venu , j'ai vu , Dieu a vaincu. » Quelques historiens ont écrit « qu'il parut pendant l'action un phénomène singulier dans le ciel ; & même que le soleil s'étoit arrêté pour donner le tems de rendre la victoire plus entiere. » Quelques années après , le Roi de France, Henri II , ayant demandé au duc d'Albe la vérité du fait , le général Espagnol répondit en riant : « J'étois si occupé de ce qui se passoit sur la terre , que je n'ai pas remarqué ce qui paroïssoit au ciel. »

✻ [1547.] ✻

L'Electeur de Saxe , qui avoit été blessé & fait prisonnier à la bataille de Mulberg , paroît devant Charles-Quint , & lui dit : « Puissant & clément Empereur , » puisqu'il plaît à la Providence , je me présente à vous comme votre prisonnier. --- Quoi ? répond Charles , vous traitez maintenant d'Empereur celui que , dans vos discours & même dans vos écrits publics , vous appelliez avec mépris , tantôt Charles de Gand , tantôt Charles , soi-disant Empereur ? --- Votre Majesté Impériale , reprit Frédéric ,

» peut faire de moi tout ce qu'elle vou-
 » dra, mais elle ne me fera jamais peur ;
 » je n'ai pas cessé d'être Prince, en deve-
 » nant votre prisonnier. » Il fut con-
 » damné, par le Conseil de guerre, à per-
 » dre la tête sur un échafaud ; & , quand on
 » vint lui en signifier la sentence, il jouoit
 » aux échecs avec le duc de Brunswick ,
 » compagnon de son infortune : « Ache-
 » vons notre partie, dit-il froidement ,
 » pourvu que l'Empereur n'ait point Wit-
 » temberg par cet arrêt, qu'il n'a donné
 » que pour engager ma femme & mes en-
 » fans à lui livrer cette place, il ne ga-
 » gnera rien ; & moi, je ne perdrai que
 » quelques misérables jours qui me reste-
 » roient encore à passer parmi les infir-
 » mités de la vieillesse. » Ce qu'il crai-
 » gnoit arriva. On lui fit grace de la vie ;
 » ses états passèrent à Maurice de Saxe, &
 » il suivit par-tout l'Empereur, en prisonnier.

❧ [1547.] ❧

Plusieurs Saxons prisonniers imploroient
 la clémence de Charles-Quint, en l'ap-
 pellant leur pere : « Des méchans comme
 » vous, dit-il, ne sont point mes en-
 » fans ; ce sont ceux-ci, ajoute-t-il, en
 » montrant ses soldats, dont je suis le
 » véritable pere. »

— [1547.] —

Les Espagnols entrent dans Wittemberg, & demandent la permission d'y démolir le tombeau de Luther : « Non, » répond l'Empereur, il a présentement » un Juge, dont je ne pourrois sans crime » usurper la juridiction. »

— [1547.] —

Le Landgrave de Hesse-Cassel se rend à Charles-Quint, sur l'assurance de conserver sa liberté. Il est arrêté par une indigne supercherie. On avoit dressé un acte dans lequel le Landgrave stipuloit qu'il ne seroit enfermé dans aucune prison. On y substitua le mot ÉWIG, qui signifie perpétuelle, en la place d'EINIG, qui signifie aucune. Ce Prince n'obtint sa liberté qu'en 1552.

— [1548.] —

Les soldats Allemands se révoltent à Augsbourg ; & Charles-Quint ne mit ses jours en sûreté qu'en se réfugiant chez un bourgeois, où il resta caché pendant trois heures.

— [1548.] —

La Guienne est en trouble pour la Gabelle, & les séditieux proposent à Char-

les-Quint de se donner à lui. « Il est indigne d'un Roi, répondit-il, de soutenir les révoltes des sujets d'un autre Prince ; Dieu m'a donné assez de domaines, sans envier ceux d'autrui. » La France n'avoit pas lieu de s'attendre à tant de modération ; mais Charles voulut peut-être en cette occasion se montrer aussi généreux que François I l'avoit été à son égard. (Voyez ci-dessus, page 93.)

✿ [1549.] ✿

Charles-Quint disoit souvent : *Yo, y el tiempo para don ostres.* « Moi & le tems, nous en valons deux. » Rien n'étoit plus conforme au génie propre des Espagnols, qui ont toujours excellé dans le choix du tems & des circonstances.

✿ [1550.] ✿

L'Espagne étoit gouvernée par le Prince des Asturies, (Philippe II,) qui donnoit les plus belles espérances. Charles se proposoit de réaliser en sa faveur une partie de son grand projet d'une monarchie universelle. Il le montra à l'Italie & à l'Allemagne, espérant que sa présence feroit désirer de le voir associé à l'Empire. Il commença par le déclarer héritier des Pays-Bas, & le fit reconnoître en cette qualité à Bruxelles, où le jeune Prince

s'étoit rendu. Le Corps Germanique pénétra les vues de Charles-Quint, se fit un devoir de les déconcerter, & le prince des Asturies s'en alla tristement reprendre la régence de l'Espagne.

Le gouvernement intérieur étoit alors composé, comme il l'est encore aujourd'hui, de plusieurs conseils particuliers qui ont chacun leur objet, comme la guerre, les finances, le commerce, la justice, &c. & tous ces conseils sont subordonnés au conseil d'Etat.

Charles-Quint avoit établi un conseil dans l'Italie même, & qui se formoit de la correspondance entre les ministres, sur-tout le gouverneur de Milan, le vice-roi de Naples, & les ambassadeurs à Rome & à Venise. « Le résultat de leurs » avis, avec une relation fidèle des faits, » étoit envoyé en Espagne, à un conseil » composé de personnes versées dans les » affaires d'Italie, & qui ayant passé par » les grands emplois de ce pays-là, en » avoient des notions exactes. Leurs ré- » solutions étoient portées au conseil d'E- » tat, pour examiner si elles devoient » trouver place dans l'ordre des affaires » de la Monarchie, & si ce qui étoit con- » forme au bien particulier de l'Italie, ne » se trouvoit pas contraire au bien général » de l'Espagne. » C'est-là l'image de ce

qui se pratique encore aujourd'hui pour les Indes , & pour les pays éloignés où s'étend la domination Espagnole.

[1551.]

D. Lope de Rueda , natif de Séville, & batteur d'or , travailloit à tirer la comédie de son berceau. Il avoit beaucoup de talent pour la déclamation , & son génie le portoit à la poésie pastorale. Les Drames n'étoient alors que des éclogues , ou des conversations entre des bergers & des bergeres. On les embellissoit quelquefois par des scènes burlesques de Nègres , de Niais ou de Biscayens, qui servoient d'intermèdes ; bientôt après on y substitua des magiciennes , des figures grotesques qui paroissoient sortir du centre de la terre, & des combats à pied ou à cheval , entre des Maures & des Chrétiens. Le théâtre n'étoit composé que de quatre bancs, sur lesquels on plaçoit des planches, & d'un rideau qui cachoit quelques musiciens , chargés de chanter des Romances antiques. Tous les habillemens des acteurs se renfermoient dans un porte-manteau , & consistoient en quatre habits de bergers , garnis de cuir doré , quatre barbes postiches , autant de perruques & de houlettes.

On ne tarda pas à mettre plus de décence

dans les habits & dans les décorations; A des représentations informes & monstrueuses, succéderent des Comédies réduites à un petit nombre de journées, & moins contraires aux règles de l'art; mais on n'en eut pas moins de mépris pour les pièces de caractères, ni d'aversion pour la simplicité dans les sujets. Les Drames deviennent des romans en dialogues, férieux & bouffons, surchargés d'incidens, d'intrigues & de merveilleux. D. Michel Cervantes fut le premier qui introduisit sur le théâtre des figures morales, pour représenter les sentimens de l'ame; & cette nouveauté eut grand succès. Parut alors ce prodige de la nature, le grand Lope de Véga. Il s'empara de la monarchie comique, se soumit tous les Comédiens, & remplit toute l'Espagne de ses productions. Il naquit à Madrid, en 1562, & ses talens lui méritèrent des emplois honorables. On peut juger de la fécondité de son génie par le nombre de ses pièces; on en comptoit jusqu'à dix-huit cens, & celles qu'on a rassemblées composent vingt-cinq volumes. A cette heureuse facilité se joignoit une force comique, une vraie peinture des mœurs, & beaucoup d'exactitude à garder les bienséances. Antoine de Solis, né en 1610, & Pierre Calderon, ont couru la même carrière avec

gloire, & se sont fait estimer par la finesse des sentimens, la clarté de l'expression, & un style presque toujours élégant. Calderon est supérieur aux autres, par des dénouemens fort heureux. L'édition de ses Œuvres est en neuf volumes *in-4°*.

On leur reproche avec raison des figures trop hardies, des tableaux sans proportion, des idées gigantesques, des métaphores outrées, de l'enflure, des jeux de mots, & des fautes énormes contre la vraisemblance. Ici, les Ptolomées, rois d'Egypte, figurent avec les Sultans & les grands ducs de Toscane; là, un acteur se dit Landgrave de Tyr en Perse; ailleurs, Capouë, Vérone & Paris sont des ports de mer, & toutes les femmes qu'on introduit sur la scène, sont autant de femmes sçavantes qui dissertent en philosophes sur l'amour Platonique. L'astronomie, la musique, la géographie, la politique, toutes les sciences sont traitées & approfondies sur le théâtre Espagnol. N'oublions pas que la scène Françoisè lui a les plus grandes obligations, & que Lope de Véga, Calderon, Solis, auroient donné des comédies excellentes, s'ils avoient voulu se conformer aux règles prescrites, qu'on peut nommer les oracles d'une raison saine & épurée.

Lope de Véga avoue qu'il a cédé au

torrent de la mode. « Je renferme , dit-
 » il, les préceptes sous la clef, & je chasse
 » Térence & Plaute de mon cabinet,
 » pour n'être pas importuné de leurs rai-
 » sons. Le bon sens parle dans leurs livres ;
 » j'y trouverois à tout moment la criti-
 » que de mon ouvrage. » Nous ajouterons
 que presque toutes les comédies de Lope
 de Véga, & des autres poètes illustres
 qui font honneur à l'Espagne, offrent de
 grandes beautés, & qu'on y trouve de
 l'invention, des sentimens nobles ou dé-
 licats, des caractères bien marqués, des
 situations heureuses, des surprises bien mén-
 agées, un grand fond de comique, &
 un feu d'intérêt qui ne laisse point lan-
 guir le spectateur.

On est surpris qu'une nation d'un ca-
 ractere grave & sérieux, ait donné la
 préférence à Thalie sur Melpomène ; il
 est cependant vrai que les Espagnols ont
 négligé le genre tragique, & qu'ils comp-
 tent des milliers de Comédies, tandis qu'ils
 ont à peine quelques Tragédies. « N'est-
 » ce point politique de la part des au-
 » teurs ? Ils ont cru, & avec raison, qu'il
 » falloit égayer leurs concitoyens, qui
 » d'eux-mêmes étoient trop sérieux ; &
 » dans le vrai, est-ce trop que quelques
 » heures d'amusement pour des hommes
 » qui sont toujours sur le ton de la gra-
 » vité ? »

» vité? » On pourroit ajouter que les Drames Espagnols sont, pour la plûpart, des Tragi-Comédies, dans lesquelles on voit communément des Héros, des Rois ou des Grands, ce qui les rapproche davantage du caractere de la nation.

Nous observerons ici qu'il y a deux sortes de Rimes fort usitées au théâtre. La premiere s'appelle *consonante*; elle est réguliere & s'étend jusqu'aux consonnes. Les vers de cette espece sont d'onze syllabes. La seconde se nomme *assonante*; elle a lieu principalement dans les vers de huit syllabes, & elle n'exige que le son des voyelles. *Moda, cosa, canta, ara*; *Bueros, cuerdos, mixtos*, sont des rimes *ASSONANTES*.

[1552.]

Maurice de Saxe, allié de la France, qui lui avoit fouthi quatre cens mille écus, force Charles-Quint, alors sott incommodé de la goutte, de quitter Inspruck, au milieu de la nuit, & par un tems affreux. Les Protestans prétendirent qu'il auroit pu s'emparer de la personne de l'Empereur, & s'en plainquirent hautement : Maurice leur répondit : « Je n'avois pas » de cage pour un tel oiseau. »

— [1552.] —

Charles-Quint rassemble toutes ses forces, dans le dessein de reprendre Metz, sur les François. Il investit la place le 19 d'Octobre, avec une armée d'environ cent mille hommes. La belle défense de François de Lorraine, duc de Guise, rendit inutile toute la valeur des assiégeans ;

» il se vit même obligé, plus d'une fois,

» de fermer les portes de la ville, & d'en

» cacher les clefs, pour empêcher les

» Princes du sang & la haute noblesse

» d'aller insulter l'ennemi.» Charles, outré de la lenteur des progrès d'un siège qui intéressoit autant sa gloire que la sûreté de ses Etats, quitte Thionville où la goutte l'avoit retenu, & se rend en litière à son camp, le 26 de Novembre, afin d'animer ses soldats par sa présence. Réduit à l'impossibilité « de combattre plus

» long-tems contre les rigueurs de la saison, & contre des ennemis qu'on ne

» pouvoit vaincre ni par force ni par adresse, » il leve le siège, le 26 de Décembre, en disant : « La fortune est

» comme toutes les femmes ; elle accorde

» ses faveurs à la jeunesse, & dédaigne,

» les cheveux blancs.»

— [1553.] —

L'Espagne se trouvoit épuisée & dans l'impossibilité de supporter de nouveaux impôts. On proposa de vendre, au profit de l'état, les vassaux du clergé. Le pape y avoit consenti ; « mais l'université de Salamanque opposa des raisons » si fortes, que le conseil n'osa passer outre. »

— [1554.] —

Philippe confie la régence de l'Espagne à sa sœur Isabelle, veuve du prince de Portugal, & passe en Angleterre pour y épouser la Reine Marie, fille de Henri VIII, & de Catherine d'Aragon. Charles-Quint n'écoutant que le désir de placer une nouvelle couronne sur la tête de son fils, avoit souscrit à toutes les conditions proposées par les ministres de Marie, & qui leur paroissoient nécessaires, « soit » pour vaincre les répugnances du peuple Anglois, soit pour calmer leurs propres craintes, & la défiance qu'ils avoient d'un maître étranger. » Les principaux articles étoient « que Philippe porteroit le » titre de Roi d'Angleterre, pendant la » vie de la Reine, mais qu'elle gouverneroit seule, & disposeroit entièrement » de tous les revenus, emplois, & bé-

» néfices du Royaume ; que les enfans
» qui naîtroient de ce mariage , hérite-
» roient non-seulement du trône de leur
» mere , mais encore auroient la posses-
» sion du duché de Bourgogne & des
» Pays-Bas ; que, si le Prince D. Carlos,
» le seul Prince qui restoit à Philippe de
» sa premiere femme , mouroit sans pos-
» térité , les enfans de Marie succéde-
» roient à la couronne d'Espagne & à
» tous les Etats héréditaires de Charles-
» Quint. Philippe devoit jurer qu'il n'in-
» troduiroit point en Angleterre d'étran-
» gers qui pussent donner de l'ombrage
» à la nation , & qu'il n'en feroit jamais
» sortir ni la Reine ni aucun de ses en-
» fans.» Le mariage fut célébré avec la
plus grand pompe , & Philippe tâcha de
se concilier la noblesse par une libéralité
qui n'avoit point de bornes. La perte de
Calais, que les François reprirent en 1558,
fit dire que c'étoit « tout le douaire de
» Marie , reine d'Angleterre.» Une pro-
position d'accorder à Charles-Quint des
secours contre la France , fut rejetée gé-
néralement par la chambre des commu-
nes : « Une démarche faite au parlement
» pour l'engager à consentir que Philippe
» fût couronné , en qualité d'époux de la
» Reine , eut si peu de succès , que la
» cour s'en désista promptement.»

[1555.]

La reine Jeanne la Folle, mere de Charles-Quint, mourut après avoir passé environ cinquante ans dans l'état où l'avoit jettée la mort de Philippe I. (Voyez ci-dessus, page 40.) On dit « qu'elle recou- » vra la raison quelques jours avant que » de mourir. » On peut dire que Charles ne devint seul maître de la couronne d'Espagne, qu'au moment de la faire passer sur la tête de son fils. Le nom de Jeanne inséré dans tous les actes publics, avoit entretenu l'attachement singulier des Espagnols pour une Reine infortunée, fille de Ferdinand & d'Isabelle.

[1555.]

Charles-Quint se rend à l'assemblée des Etats qu'il avoit convoqués à Bruxelles pour le 25 d'Octobre. Il étoit accompagné de son fils, roi d'Angleterre, de Maximilien, roi de Bohême, des reines douairieres de France & de Hongrie, (Eléonore & Marie, ses sœurs,) des ducs de Savoye & de Brunswick, du prince d'Orange, & suivi d'un cortége nombreux de grands d'Espagne, de princes de l'Empire, de seigneurs des Pays-Bas, & des ambassadeurs de tous les Souverains de l'Europe. Le président du conseil de Flandres lut un

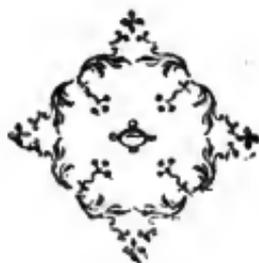
acte, par lequel Charles « abandonnoit
» à Philippe, son fils, tous ses domaines
» & son autorité dans les Pays-Bas ; dé-
» chargeoit ses sujets de l'obéissance qu'ils
» lui devoient, pour la transporter à son
» héritier. » Charles prit lui-même la pa-
role, & rappella que, dès l'âge de dix-
sept ans, il s'étoit dévoué tout entier au
soin du gouvernement ; soit en tems de
paix, soit pour faire la guerre, « il avoit
» passé neuf fois en Allemagne, six fois
» en Espagne, quatre fois en France,
» sept fois en Italie, dix fois dans
» les Pays-Bas, deux fois en Angle-
» terre, autant en Afrique, & avoit tra-
» versé onze fois la mer. » Il ajouta que
ses infirmités l'avertissant de quitter un
sceptre devenu trop pesant, il le faisoit
passer entre les mains d'un Prince qui
joignoit à la force de la jeunesse, l'ex-
périence & la maturité que donnent les
années. Adressant aussitôt la parole à son
fils, qui étoit à ses genoux & lui baisoit
la main : « Si je ne vous laissois que par
» ma mort, lui dit-il, ce riche héritage
» que j'ai si fort accru, vous devriez quel-
» que tribut à ma mémoire ; mais lors-
» que je vous résigne ce que j'aurois pu
» conserver encore, j'ai droit d'attendre
» de vous la plus grande reconnoissance.
» Je vous en dispense cependant, & je

» regarderai votre amour pour vos su-
 » jets, & vos soins de les rendre heu-
 » reux, comme les plus fortes preuves de
 » votre gratitude. C'est à vous de justi-
 » fier la marque extraordinaire que je
 » vous donne aujourd'hui de mon affec-
 » tion paternelle; c'est à vous de paroî-
 » tre digne de la confiance que j'ai en
 » vous. Conservez un respect inviolable
 » pour la religion; maintenez la foi Ca-
 » tholique dans sa pureté; que les loix
 » de votre pays vous soient sacrées; n'at-
 » tentez ni aux droits, ni aux privilèges
 » de vos sujets; & si jamais il vient un
 » tems où vous desiriez de jouir, à mon
 » exemple, de la tranquillité d'une vie
 » privée, puissiez-vous avoir un fils qui
 » mérite par ses vertus que vous lui ré-
 » signiez le sceptre avec autant de satis-
 » faction que j'en goûte à vous le cé-
 » der! »

Quelques semaines après, & dans une
 assemblée aussi solennelle que la pre-
 mière, Charles-Quint céda à son fils la
 couronne d'Espagne, & tout ce qui en
 dépendoit, soit dans l'Ancien, soit dans
 le Nouveau-Monde. Il ne se réserva qu'une
 pension de cent mille écus, & seroit parti
 sur le champ pour aller s'ensevelir dans
 la retraite qu'il s'étoit choisie en Espagne,
 si les médecins ne lui avoient pas repré-

fenté fortement le danger de se mettre en mer dans la saison la plus froide & la plus orageuse. Le 27 d'Août de l'année suivante, il abandonna le gouvernement de l'Empire, à Ferdinand son frere.

C'est ainsi que Charles-Quint exécuta le projet qu'il méditoit depuis long-tems, & qu'il avoit communiqué aux deux Reines, ses sœurs. Il s'étoit arrêté long-tems à considérer, en 1542, une agréable solitude, sur les frontieres du Portugal, dans l'Estremadoure, & il n'avoit pu s'empêcher de dire assez haut : « Que cette retraite » conviendroit bien à un Dioclétien ! »





PHILIPPE II.

[1556.]

LE nouveau Monarque fut proclamé, le 26 de Mars, à Valladolid, & son fils l'Infant D. Carlos déploya lui-même l'étendard de Castille. On fit le relevé des dettes que Charles-Quint avoit laissées; & le ministère en fut d'abord si effrayé, qu'il proposa de les abolir, ou du moins de n'assigner aucun fonds pour les payer. Mais on regarda cette espèce de banqueroute comme un moyen trop dangereux, non pas tant à cause de la perte qui devoit en résulter pour les créanciers, puisque les intérêts qu'ils avoient déjà reçus surpassoient de beaucoup le dommage qu'ils pourroient éprouver, que parce qu'on paroîtroit autoriser les prodiges à emprunter de toutes mains, dans l'espérance d'une semblable ressource. On prit le parti de modérer les intérêts, & de ne payer que ce qui étoit dû légitimement.

[1556.]

La Reine d'Angleterre apprend que

Charles-Quint doit s'embarquer à Fleffingue, le 17 de Septembre, & l'invite à relâcher dans quelque endroit de ses Etats pour s'y rafraîchir, & lui donner la consolation de le voir encore une fois. Charles se contenta de répondre : « Quelle satisfaction peut espérer cette Princesse, » de voir un beau-pere qui n'est plus qu'un » simple gentilhomme ? »

— [1557.] —

Charles-Quint débarque à Laredo en Biscaye, se prosterne sur le rivage, & dit en baisant la terre : « O mere commune des hommes ! je suis sorti nud de » ton sein, j'y rentrerai nud. » Il confirme son abdication, & se rend à Burgos. Frappé du petit nombre de ceux qui se présenterent pour lui faire la cour, il sentit qu'il n'étoit plus Souverain, « & il » eut la foiblesse d'être fâché de voir » qu'on n'avoit rendu qu'à son rang les » respects qu'il croyoit dûs à ses qualités » personnelles. » Mais il fut bien plus affligé d'attendre pendant quelques semaines le payement d'une partie de la pension qu'il s'étoit réservée, & sans laquelle il ne pouvoit ni congédier ses domestiques, ni les récompenser de leurs services.

Il entra enfin dans la retraite qu'il s'étoit fait préparer au monastere de S. Just

de l'ordre de S. Jérôme, à quelques lieues de Plazentia dans l'Estramadoure. (Voyez ci-dessus, p. 120.) Tout son appartement étoit composé de quatre cellules & de deux pièces de vingt pieds en quarré, tapissées d'une étoffe brune, & meublées fort simplement. « Il y ensevelit, le 24 de » Février, dans la solitude & le silence, » sa grandeur, son ambition, & ces vastes projets qui l'avoient occupé pendant » la moitié d'un siècle. »

✂ [1557.] ✂

Philippe II, attaqué par le Pape & le roi de France, envoie un de ses favoris en Espagne, pour y lever des troupes & de l'argent. Il ne tira que de foibles secours d'un Royaume épuisé par les guerres continuelles de Charles-Quint.

✂ [1557.] ✂

Le roi d'Espagne entre en Picardie avec une armée de soixante-dix mille hommes, & gagne la bataille de Saint-Quentin, pendant laquelle on dit qu'il se tint renfermé dans sa tente, où il prioit avec deux Cordeliers pour obtenir la victoire. D'autres historiens disent que ce fut alors la première & la dernière fois de sa vie qu'il parut armé de toutes pièces, & qu'il observa fidèlement les deux vœux qu'il fit

en cette occasion : l'un de ne se trouver jamais en aucune bataille ; l'autre de bâtir, en actions de grâces de la victoire, une église & un monastere sous le nom de S. Laurent : c'est, ce qu'on appelle aujourd'hui l'Escorial. Le duc de Savoie, qui venoit de gagner la bataille, s'approcha de Philippe pour lui rendre hommage : « C'est à moi, lui dit le Roi, de » haïser vos mains qui ont remporté une » victoire si glorieuse, & qui nous coûte » si peu de sang.» Charles-Quint demanda au courrier qui lui apportoit la nouvelle de cette victoire, si son fils étoit à Paris ? « Non, répondit le courrier, mais... » Charles lui tourna le dos, sans rien dire. Tous les officiers de l'armée avoient proposé d'abandonner le siège de Saint-Quentin, & de marcher droit à Paris : « Non, » non, avoit répondu Philippe, il ne faut » jamais réduire son ennemi au désespoir.» Cette résolution timide, & la défense opiniâtre de l'amiral de Coligni, qui tint pendant seize jours, donnerent le tems à Henri II de pourvoir à la sûreté de ses Etats.

— [1558.] —

Charles-Quint couloit des jours tranquilles, & les partageoit entre l'office divin, la lecture des Ouvrages de S. Au-

gustin & de S. Bernard, la culture d'un jardin & la mécanique, pour laquelle il avoit toujours montré un goût particulier, & ne s'informoit pas même des évènements politiques de l'Europe. Un accès de goutte, d'une violence extraordinaire, tourna toutes ses pensées vers une mort qu'il regardoit comme très-prochaine, & à laquelle il prit la résolution de se préparer, en menant une vie des plus austères. « Il résolut de célébrer ses propres » obsèques avant sa mort. En conséquence, » il se fit élever un tombeau dans la cha- » pelle du couvent. Ses domestiques y » allèrent en procession funéraire, tenant » des cierges noirs dans leurs mains, & » lui-même il suivoit en habit de deuil. » On le couvrit d'un drap mortuaire, & » on chanta l'office des morts. Charles » joignit sa voix aux prières qu'on réci- » toit pour le repos de son ame; ses amis » & ses domestiques fondoient en larmes, » croyant déjà célébrer de véritables fu- » nérailles. La cérémonie se termina, sui- » vant l'usage, par jeter de l'eau bénite » sur le cercueil; &, tout le monde s'é- » tant retiré, on ferma les portes de l'é- » glise, dans laquelle Charles resta en- » core quelques tems: il se retira dans » son appartement plein des idées que » cette solemnité devoit inspirer. » Le len-

demain il fut saisi de la fièvre, & ne fit plus que languir jusqu'au moment de sa mort, qui arriva le 21 de Septembre. On lui éleva, dans toute l'Europe, trois mille sept cens catafalques.

— [1558.] —

Le célèbre Michel Nostradamus adresse à Philippe II l'horoscope qu'il avoit tiré de ce Prince, avec les pronostiques de sa naissance, & le détail de tout ce que lui annonçoient les astres sous lesquels il étoit né. Le monarque Espagnol envoie cinq cens écus à l'astrologue François, & jette au feu toute la prédiction.

Si l'on vouloit rapprocher aujourd'hui, & allier ensemble tout ce que les historiens nous disent de ce Prince, l'embaras seroit bien plus grand que n'a pu l'être celui du faiseur d'horoscope. S'il est peu de Monarques dont les règnes ayent été plus éclatans, plus longs, & plus fertiles en évènements que celui de Philippe II, il en est peu aussi qui ayent été plus exposés aux traits de l'envie, de la médisance, & de la calomnie. Sa haine implacable pour l'hérésie, & son union constante avec ceux des François qu'un faux zèle écartoit de leur devoir, réunirent contre lui une infinité d'écrivains. Il est vrai qu'il trouva plus d'un apologiste

parmi ses sujets , & dans le parti Catho-
 lique ; mais ceux-ci n'ont-ils pas outré de
 leur côté ? & leurs éloges ne sont-ils pas,
 dans bien des occasions, aussi suspects que
 les déclamations des écrivains satyriques ?
 Les uns, n'empruntant que les affreuses cou-
 leurs de la haine , le comparent à Tibère.
 » Fils ingrat , pere dénaturé , époux bar-
 » bare , maître impitoyable , ami dange-
 » reux , implacable ennemi , allié infidèle ,
 » voisin avide ; Prince toujours prêt à
 » sacrifier sa foi , son honneur , l'humana-
 » nité , les biens & la vie de ses sujets à
 » la chimere de la Monarchie universelle ,
 » dont il ne se désabusa qu'à la mort ; &
 » toujours habile à cacher sous les appa-
 » rences de modération , d'équité , de
 » zèle pour la religion , ses injustices , son
 » ambition , ses cruautés & son despo-
 » tisme. » Les autres, au contraire, ne crai-
 gnent pas de l'appeller « un second Sa-
 » loomon , & le plus grand Prince de son
 » siècle , par sa fermeté , sa sagesse , sa
 » politique , sa prévoyance , ses lumières ,
 » sa gravité , ses connoissances , sa piété ,
 » son zèle , son application , sa magni-
 » ficence , son équité & sa grandeur
 » d'ame. » Eloigné des traits de la sa-
 tyre & des mensonges de la flatterie , Phi-
 lippe II va se peindre ici lui-même par
 ses actions , & les faits seuls déposeront

en sa faveur ou contre lui. Ce n'étoit pas un héros guerrier, mais un génie capable de porter par-tout le feu de la guerre. S'il se montra rarement à la tête de ses troupes, il avoit le talent de trouver d'excellens généraux pour les commander. Ses trésors lui servoient à susciter des ennemis domestiques & étrangers aux puissances dont il étoit jaloux. Du fond de son cabinet il formoit des projets immenses, & donnoit le mouvement à tout. Nuls détails ne lui échappoient : « Le génie, le » caractère, les loix des différentes nations soumises à son Empire, lui étoient » toujours présens à l'esprit. Tout ce qui » se passoit, soit dans ses Etats, soit dans » ceux de ses voisins, parvenoit rapidement à sa connoissance. » Ses projets chimériques furent souvent préjudiciables à ses propres intérêts. En voulant démembrer la France par les factions que son argent y entretenoit, il laissa entamer son patrimoine, & couper bien des sources, d'où cet argent couloit dans ses coffres. La conquête qu'il fit du Portugal ne le dédommagea point de ce qu'il perdit dans les Pays-Bas. Il affoiblit ses forces en Espagne, pour s'enrichir en Amérique; & les trésors qu'il tira du Nouveau-Monde, n'empêcherent pas qu'il ne mourût accablé de dettes.

❧ [1559.] ❧

Après la paix de Cateau-Cambresis, par laquelle les François restituèrent cent quatre-vingt-neuf villes fortifiées, pour trois qu'on leur rendit, Philippe II quitte les Pays-Bas, & passe en Espagne, où les erreurs de Luther commençoient à se répandre. Il avoit écrit aux tribunaux de l'Inquisition de procéder avec la dernière rigueur contre tous ceux qui seroient suspects d'hérésie, & de ne pas même épargner son fils s'il étoit trouvé coupable.

Il avoit déjà déferé à l'Inquisition le testament de Charles-Quint son pere, & ce tribunal délibéra s'il n'étoit pas à propos de le condamner au feu.

❧ [1559.] ❧

Les LAS CORTÉS, où Etats généraux, assemblés à Tolède pour réformer les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, défendent aux Maures d'avoir des esclaves Chrétiens, « attendu la facilité avec laquelle ils leur faisoient embrasser & pratiquer la loi de Mahomet. »

❧ [1560.] ❧

Jean Possevin, nonce du pape, perdit le fil d'un discours qu'il adressoit au Roi : « Si vous l'avez écrit, lui dit Phi-
An. Esp. Tome II. I

» lippe , donnez-le moi , il fera le même
» effet. »

— [1560.] —

Madrid devient la capitale de l'Espagne , & la demeure ordinaire des Rois. La position de cette ville , placée au centre du Royaume , entroit dans le nouveau plan de politique , dont Philippe ne vouloit plus s'écarter. Du fond de son cabinet , il se propofoit de régir ses vastes états , d'y entretenir la paix , « d'al-
» lumer la guerre chez ses voisins , & de
» profiter de leurs dissensions pour établir
» les fondemens de sa grandeur. »

— [1560.] —

Elisabeth de France , dont le mariage avec Philippe II avoit été conclu par la paix de Cateau-Cambresis , fait son entrée dans Tolède. « Huit compagnies
» d'infanterie , & cent cavaliers superbe-
» ment vêtus , allèrent la recevoir à quel-
» que distance de la ville ; & , après dif-
» férentes évolutions , prirent les devans
» pour ouvrir la marche. Plusieurs trou-
» pes de danseurs les suivoient : la pre-
» miere étoit composée de jeunes villa-
» geoises : la seconde , de ceux qui sça-
» voient le mieux la danse des épées , déjà
» fort ancienne en Espagne , où elle avoit

» été inventée : la troisieme, des maîtres
 » d'escrime, dont les fleurets étoient bi-
 » zarrement ornés : la quatrieme, de Bo-
 » hémiennes qui exécutoient avec beau-
 » coup de légéreté les danfes singulieres
 » de leur pays : la cinquieme, de vingt-
 » quatre Morisques, suivis de vingt-quatre
 » officiers de la sainte Hermandad, ha-
 » billés de velours verd, avec des passe-
 » mens d'or, & des capes de velours
 » noir ; on voyoit cent trente-huit offi-
 » ciers de la monnoie, en habits de ve-
 » lours cramoisi brodés d'or ; enfin qua-
 » rante musiciens vêtus de drap rouge,
 » & portant des bonnets bleus, terminés
 » en pointe par une fleur de lys d'or,
 » chantoient des vers à la louange de leur
 » nouvelle Reine, & imitoient dans leurs
 » chants le gasouillement des oiseaux. Six
 » troupes de masques précédoient les of-
 » ficiers de l'Inquisition, montés à cheval,
 » & qui avoient sur la poitrine les ar-
 » mes du Roi. L'université marchoit en-
 » suite avec ses suppôts, & quatre-vingts
 » chanoines en soutanes de velours cra-
 » moisi étoient suivis par les chevaliers
 » des ordres militaires. La Reine se ren-
 » dit à la cathédrale de Tolède, où elle
 » trouva une belle illumination, diffé-
 » rentes danfes, & sur-tout celle des
 » géants, » ancien spectacle qui a toujours

été du goût des Espagnols , & dont l'usage s'est long-tems conservé dans plusieurs villes des Pays-Bas.

✿ [1561.] ✿

Tous les Maures de Grenade font désarmés dans un seul jour. Leur commerce & leurs secrettes intelligences avec ceux d'Afrique , rendoient fort suspecte une fidélité qu'ils n'avoient jurée que malgré eux. Obligés par un édit de faire baptiser leurs enfans , ils n'en portoient à l'Eglise qu'un seul de tous ceux qui naissoient à peu près dans le même tems ; ensuite ils se prêtoient cet enfant , & on lui faisoit recevoir le baptême , à la place de tous les autres , autant de fois qu'il y avoit d'enfans nouveaux-nés.

✿ [1561.] ✿

Une Bulle du pape Pie IV déclare le roi d'Espagne, Protecteur de l'Eglise Catholique. Une autre Bulle de Pie V, donnée en 1566 , l'établissoit « vicaire du » saint siége , protecteur & conservateur » du clergé séculier & régulier , avec » pouvoir de statuer & d'ordonner tout » ce qu'il croiroit nécessaire pour le bon » ordre & la discipline du clergé. » Ce Monarque employa tous les moyens possibles pour engager la reine d'Angleterre,

Elisabeth, à reconnoître le concile de Trente, qui se tenoit alors, & ne fut terminé que le 5 de Décembre 1563; & il offrit au roi de France, Charles IX, ses troupes & ses trésors pour l'aider à abattre le parti des Huguenots qui devenoit plus puissant de jour en jour,

✂[1562.]✂

On demandoit à Philippe II un canonicat pour un homme de mérite, qui offroit de renoncer à une pension qu'il avoit sur le domaine. Le Prince fit examiner par plusieurs théologiens, si cette proposition ne tenoit pas un peu de la simonie. « On » ne sçauroit l'en blâmer; mais un Roi » plus libéral n'auroit pas eu besoin de » casuistes. »

✂[1563.]✂

On jette les premiers fondemens de l'Escorial, édifice immense qui coûta vingt-deux ans de travail, & occasionna une dépense d'environ quarante millions, qui en vaudroient aujourd'hui cent cinquante. Il est bâti en forme de gril, par allusion au martyr de saint Laurent, (Voyez ci-dessus, page 124,) & au bas d'une montagne; ce qui faisoit dire à Philippe II: » Du pied d'une montagne stérile, & » avec quatre doigts de papier, je me fais

» obéir d'un bout du monde à l'autre. »
 Ce bâtiment , semblable à une ville , contient un palais royal , une église , qui est la sépulture des Rois , un monastere , une bibliothèque , & un collège où l'on entretient gratuitement un grand nombre de gentilshommes. On y compte onze mille fenêtres , quatre mille portes & dix-sept cloîtres. La bibliothèque est un salle fort longue , étroite , peu ornée , & qui renferme environ cinquante mille volumes. Elle est publique , & on l'ouvre tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à midi , & depuis trois heures du soir jusqu'à six.

— [1564.] —

Les ordres réitérés de la cour d'Espagne pour rétablir l'Inquisition dans les Pays-Bas , & y faire recevoir le concile de Trente , quant à la discipline , révoltent les Protestans. Ils se propofoient , à l'exemple de ceux d'Allemagne & de France , d'obtenir , l'épée à la main , la liberté de conscience.

— [1565.] —

Le duc d'Albe , un des principaux ministres de Philippe II , & qui avoit le plus de part à sa confiance , entra brusquement dans son cabinet , sans s'être fait annon-

cer : « Sçavez-vous , lui dit le Roi ,
 » qu'une hardieffe telle que la vôtre mé-
 » riteroit la hache ? ».

— [1565.] —

La flotte d'Espagne fait lever le siège de Malte , qui coûta quarante mille hommes à Soliman. Dans le même tems on ferma l'embouchure de la riviere de Tétuan en Afrique. On y coula à fond, malgré la présence d'une armée de Maures, plusieurs vaisseaux chargés de pierres, de chaux & de fer, ce qui fit perdre à ces infidèles la facilité qu'ils avoient de troubler la navigation & d'infester les côtes d'Espagne.

— [1566.] —

François Hermando, célèbre naturaliste, se rend en Amérique, par ordre du gouvernement, pour y composer l'histoire des animaux & des plantes inconnus dans les autres parties du monde. Son ouvrage, en dix-huit volumes in-folio, a été fort applaudi en Espagne, où l'on commençoit à goûter & à étudier l'histoire naturelle.

Dans le même tems on rassembloit à grands frais, au château de Simencas, tous les actes & les titres propres à former les archives de la couronne. Le duc

d'Albe reprochoit souvent au Roi la dépense qu'exigeoit un travail si nécessaire, & trop long-tems négligé: « des Monarques tels que vous, lui disoit-il, ont plus besoin de canons que de papiers. »

— [1566.] —

Le prince d'Espagne, D. Carlos, donnoit depuis long-tems de cuisans chagrins au Roi, son pere, qui de son côté lui faisoit essuyer toutes les mortifications possibles. Ce jeune Prince, soit par une suite de son caractère violent, soit qu'il goûtât les principes des Protestans, résolut de se rendre dans les Pays-Bas, à l'insçu de son pere. Le secret fut découvert, & il en coûta la tête au baron de Montigni, qui étoit le confident & peut-être l'auteur du projet.

— [1567.] —

On porte contre les Maures un nouvel édit plus rigoureux que tous les autres, & qui les oblige à prendre l'habillement, la langue & les usages des Espagnols, à faire inscrire leurs enfans depuis l'âge de cinq ans jusqu'à quinze, & à les mettre dans des écoles, où l'on devoit leur enseigner la religion & la langue du pays. Les Maures croyoient, d'après une ancienne tradition, que, lorsqu'un vieux

chêne, pour lequel ils avoient une vénération superstitieuse, viendroit à tomber, le tems seroit venu pour eux de se rendre maîtres de l'Espagne. Le chêne tomba cette année; & sa chute s'accordant avec leurs dispositions à la révolte, ils en formèrent un plan qui fut heureusement découvert par un prêtre Espagnol. Obligés de subir la loi, ils mirent tout en usage pour en modérer la rigueur.

[1567.]

On publie la nouvelle Collection des Loix, à laquelle Charles-Quint avoit fait travailler, & qui ne put être finie sous son règne. C'est le cinquième Recueil, ou Code particulier que la Castille s'étoit donné depuis que les loix anciennes ou gothiques n'étoient plus en usage.

Le premier est intitulé LOIX PARTI-
TES, divisées en sept livres, & tirées du droit canon & du droit civil. Il fut commencé par les ordres de saint Ferdinand, achevé par ceux d'Alphonse X, le Sage, & autorisé par Alphonse XI, en 1339. Nicolas Antoine, dans sa Bibliothèque Espagnole, Liv. VIII, ch. 5, fait un éloge pompeux de cet ouvrage, qu'il ne craint pas d'égaliser à celui des DIGESTES. C'est prouver qu'il aime la gloire de sa nation.

Le second est L'ORDONNANCE ROYALE de Ferdinand & d'Isabelle.

Le troisieme contient LES LOIX DE TORO. Ferdinand, après la mort d'Isabelle, ayant convoqué les Etats de Castille à Toro, pour assurer la couronne sur la tête de l'Infante Jeanne, fit publier un Code de Loix, dont l'observation fut ordonnée par la reine Jeanne & son fils Charles-Quint.

Le quatrieme comprend LES LOIX DU STYLE, compilées vers l'an 1310, & reçues par l'usage.

❧ [1567.] ❧

Le duc d'Albe, commandé pour assembler une armée en Italie, & la conduire contre les Protestans & les rebelles des Pays-Bas, alla prendre congé de D. Carlos. Ce Prince armé d'un poignard se précipita sur le duc, qui n'évita la mort que par sa force & son adresse. « Je te » porterai ce fer dans le sein, avoit dit » ce Prince, plutôt que de te souffrir, » comme un ennemi, ruiner des Provin- » ces qui me sont si cheres. » Cet attentat mit le comble aux sentimens d'indignation que Philippe avoit pour son fils.

❧ [1568.] ❧

Philippe II alla lui-même arrêter D.

Carlos dans son appartement, la nuit du 18 de Janvier, & le fit garder avec la plus grande exactitude. On accusoit ce jeune Prince d'être sur le point de se rendre secrettement dans les Pays-Bas, & d'entretenir, depuis plusieurs années, des intelligences avec les Protestans d'Allemagne & de Flandres. Le roi d'Espagne se crut obligé de justifier sa conduite dans toutes les cours de l'Europe, soit par ses ambassadeurs, soit par ses lettres. Voici celle qu'il écrivit à l'Impératrice sa sœur.

» Quoique Votre Majesté ait pu voir par
 » tout ce que je lui ai déjà écrit sur la
 » conduite du Prince, de quelle nécessité
 » il étoit depuis long-tems d'y apporter
 » du remède: cependant la tendresse pa-
 » ternelle, les précautions & les éclair-
 » cissemens que j'ai dû prendre avant
 » que d'en venir à la dernière extrémité,
 » m'ont arrêté jusqu'à présent. Les fautes
 » du Prince se sont portées à un tel excès,
 » que, pour remplir mes devoirs envers
 » Dieu, & pour satisfaire à ce que je
 » dois aux peuples qu'il lui a plu de me
 » confier, je n'ai pu différer davantage de
 » m'assurer de sa personne, & de le faire
 » emprisonner. Votre tendresse maternelle
 » vous fera connoître combien cette ré-
 » solution a dû coûter à mes sentimens
 » & à mon cœur. J'ai cru devoir, en

» cette occasion, faire à Dieu un sacri-
» fice de ma chair & de mon sang, pré-
» férer le bien général à toutes les con-
» fidérations humaines. Les nouveaux mo-
» tifs qui se sont joints aux anciennes
» raisons que j'avois déjà de faire ce que
» j'ai fait, sont de nature à ne pouvoir
» vous être découverts à présent. Votre
» Majesté ne pourroit les entendre, sans
» sentir renouveler ses douleurs. Elle les
» apprendra dans d'autres circonstances.
» Je me crois cependant obligé de la pré-
» venir que ma conduite, à l'égard du
» Prince, n'est fondée sur aucun vice ca-
» pital, ni sur aucun crime déshonorant.
» Selon toute apparence, il ne s'ensuivra
» point d'autre punition. Ce n'est pas
» non plus que je regarde cet emprison-
» nement comme un remède à ses défor-
» dres. Ma conduite est appuyée sur des
» raisons auxquelles ni le tems ni au-
» cune autre chose ne peuvent remédier.
» Je donnerai avis à Votre Majesté des
» suites de cette affaire, & sur-tout de ce
» qui pourra la tranquilliser, n'ayant rien
» de plus à lui dire, je la prie de me re-
» commander à Dieu, que je supplie en
» même tems de vouloir bien conserver
» les jours de Votre Majesté.» De Ma-
» drid, le 21 de Janvier 1568.

Les précautions excessives que prit Phi-

Philippe II pour affurer sa justification, & mettre dans le plus grand jour les crimes de son fils, font peut-être ce qui dépose plus hautement contre lui. Une affaire si délicate & si extraordinaire pourroit-elle être subordonnée au pur raisonnement ? La nature devoit prononcer en faveur de ce jeune Prince, en même tems que le zèle pour l'état devoit porter Philippe à prévenir les suites de ce caractère trop emporté.

❧ [1568.] ❧

D. Carlos meurt le 25 de Juillet, soit de mort violente, comme plusieurs historiens Protestans ont essayé de le persuader à toute l'Europe ; soit, comme l'assurent les historiens Espagnols, des suites d'une maladie occasionnée par des accès de fureur qui venoient d'un caractère très-violent, & par un régime qui devoit causer la mort. Ce Prince passoit alternativement plusieurs jours de suite sans prendre de nourriture, & à manger avec excès.

La mort de la reine d'Espagne suivit de près celle de D. Carlos, & on accusa encore Philippe II d'avoir immolé cette victime à sa jalousie. Ces tristes événemens ont fourni à M. l'abbé de Saint-Réal la matière d'une histoire intéressante,

& à M. de Campiftron le sujet d'une tragédie qui a eu beaucoup de succès, sous le nom d'Andronic.

— [1568.] —

Les Maures qui habitoient les montagnes d'Alpuxarras, & qui composoient environ quatre-vingt-dix mille familles, se choisissent un Roi, prennent les armes, manquent la ville de Grenade qu'ils espéroient de surprendre, & se vengent de ce mauvais succès, en faisant main-basse sur tous les Chrétiens qu'ils rencontrent: ceux-ci, croyant pouvoir user de représailles, égorgent douze cens femmes Maures qui s'étoient rendues à discrétion. Bientôt la révolte est générale dans tout le royaume de Grenade; & les Maures, vaincus dans trois batailles rangées, n'en deviennent que plus furieux & plus redoutables. Philippe II déclara que tous les prisonniers de guerre seroient réduits à l'esclavage, & permit à ses soldats de garder les dépouilles qu'ils enlèveroient aux ennemis. Après deux campagnes très fertiles en évènements, tous les Maures du royaume de Grenade, même ceux qui n'avoient pas pris les armes, furent transférés en Castille.

— [1569.] —

• Trois mille cinq cens Maures détrui-

font un pont qu'ils désespéroient de pouvoir défendre, & ne laissent que des pièces de bois qui formoient un passage aussi étroit que dangereux. Christophe de Molina, religieux de l'ordre de S. François, tenant un crucifix d'une main, & de l'autre une épée, exhorte les Espagnols à braver ce danger, & passe le premier sur le pont. On le suit en foule, & les Maures ne trouvent leur salut que dans la fuite.

— [1569.] —

Un Alcade amène à Philippe II le supérieur d'un couvent de l'Ordre de S. François, convaincu d'avoir caché un criminel qu'on cherchoit avec beaucoup de soin. Le Roi dit d'un ton plein de colere: « Qui vous a déterminé à cacher » un homme si coupable? — La charité, » répond modestement le pere. — Qu'on » le reconduise avec honneur dans son » couvent, reprend Philippe, qui s'étoit » appaisé tout à coup; puisque c'est la » charité qui l'a guidé, nous devons agir » par un si beau motif. »

— [1570.] —

Philippe II épouse, en quatrième nêces, Anne d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien; & Séville fait, à l'occasion

de ce mariage , un présent de six cens mille ducats. Cette ville étoit devenue la plus riche de toute l'Espagne , depuis que les galions de l'Amérique venoient y aborder , & que le commerce avoit repris une nouvelle vigueur. On y comptoit soixante mille métiers en soie.

Dans la seule foire de Médina , il se négocioit en lettres de change plus de cent cinquante-cinq millions d'écus ; & il y avoit alors dans ce Royaume plusieurs autres foires aussi célèbres.

❧ [1570.] ❧

On comptoit , sous la domination Espagnole , cinquante-huit archevêchés , six cens quatre-vingt-quatre évêchés , onze mille quatre cens abbayes d'hommes & de femmes , cent vingt-sept mille paroisses , trois cens douze mille prêtres , deux cens mille clercs , & quatre cens mille tant religieux que religieuses. On faisoit monter les revenus du clergé à quatre-vingts millions.

Philippe II comptoit environ vingt millions de sujets en Europe , & presque autant dans les trois autres parties du monde. Les revenus de sa couronne montoient à vingt-cinq millions de ducats. Dans le dix-huitieme siècle , on ne comptoit plus en Espagne , sans y comprendre

dre le Portugal, que sept millions quatre-cens vingt-trois mille cinq cens quatre-vingt-dix habitans ; & les revenus publics étoient de soixante-douze millions six cens cinquante - six mille huit cens cinq livres de notre monnoie.

[1570.]

D. François de Tolède, vice-roi du Pérou, où il avoit exercé des cruautés inouïes, revient en Espagne. Philippe II le chasse de sa cour, en lui disant : « Je » ne vous avois pas envoyé au Pérou » pour être le bourreau des Rois, mais » pour être l'appui des malheureux. » Etoit-ce assez punir un vice-roi qui, à la faveur d'un traité frauduleux, avoit tiré des montagnes le légitime héritier de » l'empire, & l'avoit fait pendre publiquement, avec tous les Princes de la » famille royale ? »

[1571.]

On invente le nom de GÉNÉRALIS-SIME, & on le donne pour la première fois à D. Juan d'Autriche, qui alloit commander une flotte de deux cens galeres, équipée contre le Turc, par le Pape, Philippe II & les Vénitiens.

[1571.]

La flotte des Turcs, composée de trois
An, Esp, *Tome II.* K

cens voiles, rencontre celle de la Ligue vers le golphe de Lepante, déjà fameux par le combat d'Antoine & d'Auguste. D. Juan d'Autriche ne dut qu'à sa valeur une victoire qui coûta au sultan Sélim, cent quatre-vingt-cinq galeres, dont cinquante-cinq furent brûlées ou coulées à fond, trente mille hommes de tués, dix mille faits prisonniers, & quinze mille esclaves Chrétiens mis en liberté.

— [1571.] —

Philippe II, peu sensible aux succès de son frere naturel, D. Juan d'Autriche, répondoit à ceux qui lui parloient de la bataille de Lepante : « D. Juan a gagné » la bataille, il pouvoit la perdre; il a » beaucoup hasardé. » Le pape Pie V, en apprenant cette heureuse nouvelle, avoit dit : « Il y eut un homme envoyé » de Dieu, & cet homme se nommoit » Jean. »

— [1572.] —

On donne une nouvelle édition de la Bible de Complut, que le cardinal Ximénès avoit fait imprimer à grands frais. Philippe II en confia le soin à Arias Montanus, qui s'affocia plusieurs sçavans, & ajouta plusieurs piéces qui manquoient à celles de Complut; elle est connue sous

le nom de Bible royale, & imprimée à Anvers, en huit volumes, par le célèbre Plantin.

❧ [1572.] ❧

D. Juan d'Autriche renouvelle contre Tunis l'expédition de Charles - Quint; (Voyez ci-dessus, page 85;) &, au lieu de renverser cette ville de fond en comble, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, il y fait bâtir une citadelle. Plusieurs historiens assurent qu'il demanda pour lui-même le Royaume qu'il venoit de conquérir, & que Philippe rejetta cette proposition, que le Pape regardoit comme un sûr moyen de mettre l'Espagne & l'Italie à l'abri des ravages qu'un peuple de Corsaires y portoit sans cesse.

❧ [1573.] ❧

Le duc d'Albe, rappelé des Pays-Bas, est bien reçu à la cour de Madrid. On l'en éloigne peu à peu; & la prison devient la récompense de ses services, ou la punition de son orgueil & de sa cruauté. Il avoit commencé par faire construire à Anvers une citadelle à cinq bastions, dont quatre portoient son nom & ses qualités. Le premier s'appelloit FERDINAND, le second TOLÈDE, le troisieme LE DUC, le quatrieme d'ALBE, & le cinquieme

avoit le nom de l'Ingénieur : peu de tems après, sa statue fut érigée dans la place d'armes de cette citadelle. Deux figures allégoriques, représentant la noblesse & le peuple, paroïssent prosternés à ses pieds, avec des écuelles pendues aux oreilles, & des besaces au cou, par allusion au nom de GUEUX, que l'on avoit donné aux mécontents. Le piédestal portoit cette inscription : « A la gloire de » Ferdinand Alvarès de Tolède, duc » d'Albe, gouverneur général de la Flan- » dre pour le roi d'Espagne, pour avoir » éteint les séditions, chassé les rebelles, » mis en sûreté la Religion, fait observer » la justice, & affermi la paix dans ces » Provinces. » Cette statue fut mise en pièces par les Confédérés des Pays - Bas, en 1577; chacun voulut en avoir quelques morceaux, comme autant de dépouilles d'un ennemi redoutable qui venoit d'être vaincu.

On n'avoit pas eu d'abord une haute idée de ses talens militaires; &, lorsqu'on l'envoya commander dans le Milanéz, il y reçut une lettre avec cette suscription : » A monseigneur le duc d'Albe, général » des armées du Roi dans le duché de » Milan, en tems de paix, & grand-maître » de la Maison de Sa Majesté, en tems de » guerre. » On dit que ce trait piquant

lui devint une leçon utile, « le tira de son
 » affoupissement , & lui fit faire des cho-
 » ses dignes de passer à la postérité. »

❧ [1574.] ❧

Tandis que les troupes Espagnoles se ré-
 voltoient dans les Pays-Bas, faute de paye-
 ment , Philippe II offroit au nouveau roi
 de France, Henri III, des soldats & qua-
 tre cens mille écus par an , pour l'engager
 à faire la guerre aux Huguenots. Les trés-
 fors de l'Amérique étoient employés, di-
 sent plusieurs historiens , « à gagner des
 » traîtres dans toutes les cours de l'Eu-
 » rope , à bâtir des monasteres & des pa-
 » lais , au lieu de les conserver pour la
 » défense de la Flandre & de l'Afrique
 » menacés par les Protestans & les Turcs.
 » D'ailleurs on croyoit ne pouvoir sau-
 » ver les Pays-Bas , qu'en entretenant , à
 » quelque prix que ce fût , les guerres de
 » Religion en France. »

❧ [1574.] ❧

Un ingénieur Espagnol , qui avoit tra-
 vaillé aux fortifications de Tunis & de
 la Goulette , réduit à recevoir la distri-
 bution qui se faisoit chaque jour aux pau-
 vres , à la porte du palais , fut frappé par
 un Alcade de la cour. Plus sensible à ce
 mauvais traitement qu'à la misere où on

le laissoit languir, il devient traître à sa patrie; passe en Afrique, & donne au Roi détrôné le moyen de rentrer dans ses Etats par la prise des deux villes principales.

— [1574.] —

On demandoit à Philippe II ce qu'il falloit faire d'un homme qui parloit mal de lui? « Le renvoyer, répondit-il; c'est » un fou, puisqu'il dit du mal de quel- » qu'un qui ne lui en a jamais fait, & » qu'il ne connoît point. » On insista pour la punition du coupable: « Non, non, re- » prit le Roi, ce seroit le vrai moyen de » faire sçavoir à tout le monde le mal » qu'il a dit de moi. »

— [1575.] —

L'équipage d'un vaisseau Espagnol passant près de Gibraltar, aperçut un énorme poisson, à qui deux grandes ailes sembloient servir de voiles. On lui lâche une bordée; il passe le détroit en poussant des hurlemens effroyables, & vient expirer sur le rivage de Valence. Il avoit cent cinquante palmes de long sur cent de contour. Sept hommes pouvoient se placer dans l'intérieur de sa tête; & un homme à cheval entroit dans sa gueule. On en voit encore aujourd'hui les côtes

à Saint-Laurent, *il Réal*; elles sont longues de seize pieds.

— [1575.] —

Douze mille Espagnols, vieux soldats aguerris, & les meilleurs qu'il y eût alors dans l'univers, soutenoient tout le poids de la guerre occasionnée par la révolte des Pays-Bas; quatre mille d'entr'eux s'emparent des isles de Duveland & de Scouanen, en traversant d'abord un marais de quatre milles d'étendue, qui étoit couvert de petits bâtimens légers, garnis de canons & remplis de soldats: après avoir bravé tous les dangers avec une intrépidité presque incroyable, ils arrivent aux digues de Duveland, les attaquent & les forcent; traversent le second marais sans perdre de tems, & s'établissent dans l'isle de Scouanen, après avoir tué ou fait prisonniers tous ceux qui la défendent.

— [1576.] —

Les Espagnols, resserrés par les habitans de Mastricht dans une partie de la ville, placent devant eux toutes les femmes qu'ils peuvent prendre, &, couverts de cette espèce de rempart, ils s'avancent dans la ville en faisant un feu continuel. Les habitans aiment mieux se réfugier dans leurs maisons, que de se défendre

au risque de tuer eux-mêmes leurs femmes ou leurs parentes.

— [1576.] —

Le sultan Amurat III , impatient de porter la guerre en Perse , fait proposer un traité avec l'Espagne. Philippe II , après avoir joui avec ostentation de la gloire de voir le plus redoutable ennemi des Chrétiens lui demander la paix & son amitié , répondit fièrement : « Mon sur-
» nom de Catholique ne me permet pas
» d'être l'ami d'un prince Musulman. »
Peu d'années après , il lui en coûta des sommes immenses pour acheter des trêves de ce prince Musulman.

— [1576.] —

Les seuls Castillans avoient conservé ce qu'on peut appeller le génie Espagnol , ce zèle pour la gloire de la nation & le service du Souverain , qui fait le bonheur des peuples & la sûreté des Empires. Philippe II entreprit de le ranimer , en unissant , par des mariages , les premières maisons des différentes provinces qui conservoient entr'elles une ancienne antipathie , fondée « sur ce qu'elles avoient été long-
» tems soumises à des Souverains particu-
» liers , & qu'elles s'étoient faites des guerres
» longues & sanglantes. » Cette politique

eut les plus grands succès ; & bientôt les Espagnols, les Italiens même, ne témoignèrent d'émulation entr'eux, que pour la gloire de la monarchie. Le Roi, qui parcouroit alors toute l'Espagne, rétablissoit en même tems le bon ordre ; réformoit les abus, & donnoit audience à ses sujets avec une bonté qui lui attachoit tous les cœurs.

— [1577.] —

Un bouffon plaisantoit sur l'extrême réserve que Philippe II mettoit dans ses largesses, & lui dit : « Pourquoi n'accordez-vous pas toutes les graces qu'on vient solliciter ? — Si j'accordois tout, » ce qu'on me demande, répondit le Roi, « je demanderois bientôt moi-même. »

— [1577.] —

La guerre continuoit dans les Pays-Bas ; l'Espagne étoit menacée par les Turcs & les Maures ; la conquête du Portugal paroïssoit devoir être prochaine, & les trésors du Nouveau-Monde n'étoient plus une ressource suffisante. Philippe II obtient du Pape la permission de vendre à son profit toutes les seigneuries de l'archevêché de Tolède, met un impôt sur les cartes, dépouille la maison de Velasco des dixmes de la mer, (Voyez

ci-dessus, T. I, page 565,) & réduit la dépense de sa maison à cent mille ducats. Il en promettoit trois cens mille par mois au gouverneur des Pays-Bas, pour les frais de la guerre.

✿ [1578.] ✿

D. Sébastien, roi de Portugal, périt en Afrique dans un combat contre les Maures; & Philippe II, qui, depuis plusieurs années, étoit le moment de s'emparer du Portugal, ordonne une pompe funèbre pour le Roi mort: « C'est à Lisbonne, lui dit le duc d'Albe, qu'il faut aller la célébrer. -- Il n'est pas tems; » répondit froidement Philippe. »

✿ [1579.] ✿

La conquête du Portugal faisoit négliger la conservation des Pays-Bas. Les sept Provinces qui portent aujourd'hui le nom de PROVINCES-UNIES, renouvellent leur alliance à Utrecht, & font frapper à cette occasion, une médaille sur laquelle étoient empreintes les têtes des comtes d'Horne & d'Egmont; on lisoit à l'exergue: « Il vaut mieux combattre pour la » liberté, la religion & la patrie, que de » se laisser séduire par les avantages trompeurs d'une paix simulée. »

❧ [1579.] ❧

Les Espagnols commençoient à se rebuter de la résistance opiniâtre des défenseurs de Mastricht. Le comte de Mansfeld imagina une ruse dont le succès fut des plus heureux. On forme une double attaque ; des soldats apostés crient d'un côté : « Les Wallons ont déjà arboré leurs » Enseignes sur la porte de Tongres ; » & de l'autre : « Victoire , Saint-Jacques ! » la porte de Bolduc est prise ; le régime de Lombardie est dans la ville. » Les troupes reprennent une nouvelle ardeur , forcent les deux portes de Bolduc & de Tongres ; la ville est emportée d'assaut.

❧ [1580.] ❧

Philippe II veut s'emparer du Portugal, après la mort du cardinal D. Henri , qui avoit prit le nom de PRÊTRE-ROI. Depuis long-tems il entretenoit des intelligences dans le Royaume , à force d'argent & sur-tout de promesses. Ceux qui dans la fuite lui en demanderent l'exécution, eurent pour toute récompense de leur trahison , cette réponse faite par le conseil de conscience du roi d'Espagne : « De » deux choses l'une , ou le royaume de » Portugal appartenoit à Philippe , ou au

» Prieur de Crato, (fils naturel du frere
 » aîné de D. Sébastien, & proclamé Roi
 » par le peuple de Lisbonne:) dans le pre-
 » mier cas, ceux qui ont mis un prix aux
 » démarches qu'ils ont faites, méritent la
 » mort, pour avoir vendu leurs services
 » à leur Souverain : dans le fécond cas,
 » ils n'étoient que des traîtres & des lâ-
 » ches. »

❧ [1580.] ❧

Le roi d'Espagne n'étoit pas le seul qui eût des droits à faire valoir sur la couronne de Portugal. Les prétendans étoient en grand nombre, & s'ortoient, pour la plûpart, du roi Emmanuel, mais en différens degrés. « Philippe II étoit fils de » l'Infante Isabelle, fille aînée du roi Emmanuel. La duchesse de Bragance estoit du prince D. Edouard, fils du » même roi Emmanuel : son mari descendoit, en ligne indirecte, des rois de » Portugal ; mais elle prétendoit à la couronne de son chef, parce qu'elle étoit » Portugaise, & que, par les loix fondamentales du Royaume, les Princes » étrangers en étoient exclus. Le duc de » Savoie réclamoit les droits de la princesse Béatrix, sa mere, sœur de l'impératrice. Le duc de Parme avoit pour » mere Marie de Portugal, sœur aînée

» de la duchesse de Bragance. D. An-
 » toine, de l'ordre de Malthe, grand-
 » prieur de Crato, étoit fils naturel de
 » D. Louis de Béja, second fils du roi
 » Emmanuel, & de Violante de Gomez,
 » dite la Pélicane, qu'il prétendoit avoir
 » été épousée secrètement par D. Louis.»
 Le Prieur de Crato, proclamé Roi par la
 populace, fut le seul qui leva des trou-
 pes pour les opposer aux Espagnols. Le
 vieux duc d'Albe, disgracié & emprisonné
 depuis quelque tems, avoit reçu ordre de
 commander l'armée que Philippe II en-
 voyoit en Portugal. Il ne put obtenir la
 permission de voir le Roi. « C'est peut-
 » être la première fois qu'on ait confié
 » le commandement des troupes à un gé-
 » néral presque encore enchaîné.» Son
 aïeul avoit conquis le royaume de Na-
 varre ; en trois semaines, il soumit le Por-
 tugal, & mourut peu de tems après.

La duchesse de Bragance renonça à ses
 droits, moyennant une somme de dix-sept
 cens mille ducats, & à condition que la
 dignité de Connétable seroit héréditaire
 dans sa famille.

Le Portugal devint insensiblement pro-
 vince d'Espagne, comme il l'avoit été
 autrefois ; & les Portugais furent long-
 tems hors d'état de penser même à se souf-
 traire à la domination des rois d'Espagne.

— [1581.] —

Les Flamands déclarent Philippe II déchu de la souveraineté des Pays-Bas, & réalisent le projet qu'ils méditoient depuis long-tems de s'ériger en République. Le roi d'Espagne se faisoit reconnoître roi de Portugal ; on y prêtoit serment de fidélité, même à son fils aîné, comme à l'héritier de la couronne ; & les Etats de Hollande relevoient leurs vassaux de tout engagement pris avec ce Prince ; lui enlevoient la meilleure partie du patrimoine de ses peres ; changeoient les coins de la monnoie, & détruisoient tous les monumens de son règne.

— [1582.] —

Philippe II couroit les plus grands risques au milieu des Portugais qui n'avoient plus d'autres forces que leur animosité naturelle contre les Castillans. On découvrit à Lisbonne deux mines sous son palais, & une sous l'église où il alloit entendre la Messe.

— [1584.] —

Un édit très-sévère contre les duels ; dont on procure l'exécution avec la dernière rigueur, arrête ces sortes de combats que l'esprit de chevalerie rendoit plus

fréquens en Espagne que par-tout ailleurs.

❧ [1584.] ❧

On apprend à Philippe II que le prince d'Orange, Guillaume de Nassau, a été assassiné : « Si le coup eût été fait il y a » douze ans, s'écria-t-il, la Religion Catholique & moi y eussions beaucoup » gagné. » Il ignoroit sans doute qu'on le chargeoit de ce crime.

❧ [1585.] ❧

La mort du prince d'Orange, qui étoit le plus redoutable ennemi de l'Espagne, & l'auteur de la liberté Belgique, procura de nouvelles prospérités aux armes Espagnoles. La prise d'Anvers, après un an de siège, causa tant de joie à Philippe II, qu'en ayant appris la nouvelle pendant la nuit, il oublie la gravité austère dont il ne s'écartoit jamais, & va frapper à la porte de sa fille aînée, l'infante Isabelle, en criant : « Anvers est à » nous. »

❧ [1585.] ❧

Le duc de Savoie, Charles-Emmanuel, passe en Espagne pour épouser l'infante Catherine, seconde fille du Roi. Les Grands ne vouloient lui donner que le titre d'EXCELLENCE, dont ils jouissoient

eux-mêmes ; mais Philippe le traita d'ALTESSÉ , & il fallut suivre son exemple.

— [1586.] —

Plusieurs imposteurs se firent passer successivement pour D. Sébastien , le dernier roi de Portugal , qui avoit péri en Afrique avec toute son armée. Quelques traits de ressemblance avec ce Prince , favorisoient l'imposture ; & l'horreur des Portugais pour le joug Espagnol , leur mettoit aisément les armes à la main. Les supplices terminèrent enfin ces sortes d'entreprises d'autant plus dangereuses , qu'elles entretenoient l'esprit de révolte dans une nouvelle conquête.

— [1586.] —

D. Pedro de Tolède , connétable de Castille , est envoyé à Rome pour rendre l'obédience au Pape. Sixte V, surpris de voir un ambassadeur si jeune : « Eh ! »
 » quoi , lui dit-il , votre Maître , souverain de tant d'Etats , manque-t-il de sujets , pour m'envoyer un ambassadeur
 » sans barbe ? — Saint Pere , répond
 » D. Pedro de Tolède , si mon Maître
 » eût sçu que le mérite consistoit dans la
 » barbe , il vous eût envoyé un bouc ,
 » & non un gentilhomme comme moi. »

[1586.]

—[1586.]—

Philippe II réforme les abus qui s'étoient glissés dans le cérémonial prescrit à l'égard des évêques, des grands, des ministres, &c. & ordonne de poursuivre tous ceux qui avoient usurpé le titre de DOM, qui n'appartenoit qu'à la noblesse. Un nouveau décret, donné l'an 1596, fut encore un frein inutile à la passion des Espagnols pour les titres fastueux. La conduite du Roi, à cet égard, ne sembloit-elle pas démentir ses ordonnances ? Henri IV lui en fit sentir tout le ridicule, lorsqu'il signa ainsi une de ses réponses, » Henri, bourgeois de Paris. »

—[1587.]—

La couronne d'Angleterre étoit un objet d'envie pour Philippe II. Depuis cinq ans, il faisoit préparer dans tous les ports de l'Espagne & de l'Italie un armement formidable, & la reine Marie Stuart venoit de l'instituer son héritier, « au cas » que son fils Jacques, roi d'Ecosse, persistât dans la religion Protestante. » Le marquis de Santa-Cruz, général aussi distingué par ses victoires que par ses talens, étoit chargé de l'entreprise qu'on méditoit contre l'Angleterre, & on l'accusoit de ne pas y mettre toute l'activité néces-

faire : « Vous répondez fort mal à la con-
» fiance que j'ai en vous, » lui dit Phi-
lippe. Ces paroles furent un coup de fou-
dre pour le marquis. Il en mourut de
douleur.

❧ [1588.] ❧

Une flotte de cent cinquante vaisseaux,
à laquelle on avoit donné le nom d'IN-
VINCIBLE , & qui portoit trente mille
hommes de débarquement , avec la fleur
de la noblesse Espagnole , est retenue
dans le port de Lisbonne par les vents
contraires , y est repoussée par la tempête,
& ne peut en sortir qu'au mois de Juillet ;
ce qui donna aux Anglois le tems de se
précautionner contre une surprise que
l'Espagne regardoit comme inévitable.
Quelques combats légers , & deux horri-
bles tempêtes dissipèrent , en moins d'un
mois , une flotte qui avoit jetté l'épou-
vante dans la France , l'Angleterre , la
Hollande , & qui coûtoit à l'Espagne
vingt millions de ducats , vingt-cinq mille
hommes & cent vaisseaux. Les cinquante
autres dispersés , & hors d'état de tenir la
mer , aborderent enfin au port de San-
tander.

Personne n'osoit annoncer ce désastre
à Philippe II. Le courrier se présenta d'un
air consterné , & lui dit : « Seigneur, tout

» est perdu ; votre flotte, affaillie par la
 » tempête, est entièrement détruite. -- Eh
 » bien ! répondit-il, je l'avois envoyée
 » combattre les Anglois, & non pas les
 » vents : que la volonté du Ciel soit ac-
 » complie ; » & il continua d'écrire tran-
 quillement quelques dépêches.

Il ordonna des prières publiques, en
 actions de grâces de la conservation d'une
 partie de sa flotte ; écrivit à l'amiral pour
 le consoler ; fit distribuer des récompenses
 aux soldats & aux matelots qui étoient
 de retour ; défendit qu'on portât le deuil
 qui étoit presque général, & répondit au
 Pape qui lui avoit écrit qu'il prenoit part
 à sa douleur : « Saint Pere, tant que je
 » resterai maître de la source, je regar-
 » derai, comme sans conséquence, la perte
 » d'un ruisseau. Il ne me reste qu'à té-
 » moigner ma profonde reconnoissance à
 » l'Arbitre des Empires, qui m'a donné
 » le pouvoir de réparer aisément un désas-
 » tre que mes ennemis ne peuvent attri-
 » buer qu'aux élémens qui ont combattu
 » pour eux. »

— [1588.] —

Les Espagnols, commandés par le cé-
 lèbre duc de Parme, Alexandre Farnèse,
 échouent devant Berg-op-Zoom, que Co-
 horn, le plus grand ingénieur qu'ayent eu

les Hollandois , avoit fortifié, & qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre. Ils ne furent pas plus heureux en 1622 ; & , malgré l'expérience de leur chef Spinola , ils en leverent le siège , après y avoir perdu plus de dix mille hommes. Les François la prirent d'affaut le 17 de Septembre 1747 , après deux mois de tranchée ouverte.

— [1589.] —

Philippe II avoit fixé toute son attention sur les troubles qui agitoient la France , & qu'il fomentoit depuis long-tems par des secours d'hommes & d'argent. Il reçoit & porte avec complaisance le titre de **PROTECTEUR DE LA SAINTE LIGUE** , que les chefs des Ligueurs lui déferent , & sa conduite ne tarde pas à prouver qu'il espéroit de monter bientôt sur le trône de France , ou d'y placer un de ses enfans. Il ne parloit plus des principales villes de ce Royaume, qu'en disant : » Ma bonne ville de Paris , ma bonne » ville d'Orléans , &c. »

— [1589.] —

La reine Elisabeth veut rendre à l'Espagne le mal que Philippe II avoit voulu faire aux Anglois , (Voyez ci-dessus , page 162 ,) & conclut un traité avec D. Antoine , qui ne cherchoit qu'à s'emparer du

Portugal. (Voyez ci-deffus, page 157.) Il s'étoit engagé à rembourfer cinq millions de ducats, dès qu'il feroit en poffeffion du Royaume ; à payer chaque année trois cens mille ducats ; à livrer aux Anglois cinq fortereffes, & à leur laiffer la liberté du commerce dans les Indes orientales. La Reine lui donne une flotte de cent vingt vaiiffeaux, avec vingt mille hommes de débarquement. On perd un tems, dont Philippe fçait profiter pour fe mettre en défenfe ; tous ces préparatifs de guerre & de conquête font rendus inutiles ; & les Portugais, qui avoient tendus les bras à D. Antoine, n'en deviennent que plus malheureux fous un joug qui s'appesantiffoit de plus en plus, afin de leur ôter toute idée de révolte.

✿ [1590.] ✿

La France paroiffoit devoir fuccomber fous les efforts de l'Espagne : ils étoient prefque incroyables. Tandis que le comte d'Egmont combattoit à Ivri, & que le duc de Parme faifoit lever le fiége de Paris, fans que Henri IV pût l'engager à une bataille, foixante vaiiffeaux arrivoient fur les côtes de la Provence, dont on méditoit la conquête ; & deux armées pénétroient en même tems dans le Languedoc & dans la Bretagne. Philippe II

épuisait ses Etats , pour soutenir le poids d'une guerre qui embrasait la moitié de l'Europe. La Castille lui donna six millions & demi ; il emprunta des sommes immenses à Gènes ; & , parmi ses sujets , il leva soixante mille hommes de milice.

❧ [1591.] ❧

La guerre continuoit avec les Provinces-Unies , & les Espagnols voulant en excuser les longueurs , disoient que le Roi leur maître « auroit réduit ces rebelles en » fort peu de tems , si des considérations » d'Etat ne s'y étoient pas opposées. Il » conserve ce pays de contradiction , » comme le manège & la salle d'escrime » de ses fidèles sujets , afin de les tenir » en haleine par un exercice continuel. »

» Je sçais quelle est votre naissance & » votre fidélité pour le Roi mon maître , » disoit un capitaine Espagnol au marquis » de Warembon , qui étoit Bourguignon. » Je ne doute point que vous ne soiez un » grand homme de guerre ; mais le soldat est de cette humeur , qu'il n'obéiroit pas même à Dieu descendu du ciel , » s'il n'étoit pas Espagnol. »

❧ [1591.] ❧

Philippe II éprouvoit le moment d'humilier la JUSTICE D'ARAGON ; c'est le nom

qu'on donnoit au premier magistrat de ce Royaume , placé entre le Roi & les sujets , pour défendre leurs privilèges & les contenir en même tems dans le devoir & dans la soumission. Son pouvoir ressembloit à celui des Tribuns du Peuple Romain. Les Castillans , jaloux des Aragonois , avoient souvent sollicité Ferdinand V d'abattre une autorité qui donnoit des bornes à celle du Souverain ; mais ce Prince vouloit avoir des ménagemens pour ses premiers sujets. Philippe II fut plus sensible aux nouvelles plaintes des Castillans , & ne laissa pas échapper une occasion qui se présenta d'elle-même. Antoine Perés , secrétaire d'Etat , coupable de plusieurs crimes , se sauve en Aragon sa patrie , & prétend ne pouvoir être jugé que suivant les loix de son pays. Le peuple de Sarragosse , l'arrache des mains du Vice-Roi qui l'avoit arrêté. Philippe II envoie des troupes ; Jean Nuça , justice d'Aragon , s'oppose à leur marche , comme à une infraction des privilèges ; rassemble ses soldats ; est défait , & perd la tête sur un échafaud. Depuis ce tems-là , on a eu moins d'égard pour les privilèges & pour la justice d'Aragon.

— [1592.] —

Le duc de Féria , l'un des plus habiles

négociateurs de son tems, arrive en France, afin d'engager les Etats convoqués à Paris par les Ligueurs, à choisir pour leur Reine, l'infante Isabelle, que l'on promettoit de donner en mariage au jeune duc de Guise. Le ministre Espagnol alla même jusqu'à proposer d'abolir la loi Salique. A ce mot, les cœurs François se réveillent; le parlement donne un arrêt solennel en faveur de cette loi; & le duc de Mayenne rejette hautement la proposition, quoique, pour payer son suffrage, on lui offrît le duché de Bourgogne & une armée de soixante mille hommes.

❧ [1593.] ❧

Elisabeth, reine d'Angleterre, accuse Philippe II d'avoir cherché à la faire empoisonner, & ses ambassadeurs en portent des plaintes dans toutes les cours de l'Europe. Le roi d'Espagne se plaint, à son tour, d'une accusation si horrible, qu'il traitoit de calomnie, & mit une nouvelle ardeur dans la guerre qu'il faisoit à l'Angleterre.

❧ [1594.] ❧

Les Espagnols sortent tranquillement de Paris, où Henri IV venoit d'entrer, bien plus en pere qu'en vainqueur. Philippe II refuse de se prêter à un accom-

modement , sous prétexte que le Pape n'avoit pas encore donné l'absolution au roi de France ; & lui-même faisoit tous ses efforts pour empêcher le Pape de l'accorder.

❧ [1595.] ❧

Henri IV déclare la guerre à l'Espagne, & attaque lui-même , à la tête de deux mille hommes de cavalerie , le connétable de Castille , D. Ferdinand de Velasco, & le duc de Mayenne, qui commandoient en Bourgogne une armée de dix-huit mille hommes.

❧ [1595.] ❧

Les médecins n'osoient proposer une saignée à Philippe II , qui étoit attaqué de la goutte & d'une fièvre lente : «Eh ! quoi, » leur dit-il , vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un » Roi qui en a fait répandre des fleuves entiers aux hérétiques ? »

❧ [1596.] ❧

La guerre que l'Espagne soutenoit depuis si long - tems contre la France & l'Angleterre, avoit rallenti celle qui se faisoit dans les Pays-Bas ; & les Provinces-Unies profitoient d'une circonstance si favorable à l'établissement de leur République. Philippe II ne perdoit pas de vue le

projet de les remettre sous l'obéissance de leurs anciens maîtres, & il crut en trouver le moyen dans le mariage de l'archiduc Albert d'Autriche avec l'infante Isabelle, dont la dot seroit la Franche-Comté & les Pays-Bas. La suite [des évènements] a prouvé combien il se trompoit dans sa politique.

❧ [1596.] ❧

Les François, les Anglois & les Hollandois s'unissent contre l'Espagne par un traité de Ligue offensive. Philippe ne veut en paroître que plus redoutable. Deux flottes sortent en même tems de ses ports; l'une est destinée contre l'Angleterre; une tempête en submerge quarante vaisseaux, & dissipe le reste. L'autre se rend sur les côtes de la Morée, pour y attirer les Turcs qui accabloient l'Empereur en Hongrie.

❧ [1596:] ❧

Le gouverneur Espagnol, qui défendoit la Fère lorsque Henri IV en fit le siège, refusa de signer la capitulation, parce qu'on y stipuloit que la ville seroit rendue sans fraude. « Il faut, disoit-il, employer d'autres expressions : SE RENDRE, sent la lâcheté, & LA FRAUDE sent la perfidie : deux vices dont on ne peut pas même soupçonner la nation Espagnole. »

— [1597.] —

Bernardo Aragonès, sergent Espagnol, qui servoit d'espion pendant le siège d'Amiens, est pris & conduit à Henri IV, qui ordonne de le faire mourir : « Sire, dit » Bernardo, vous allez vous écarter en » pure perte de la générosité de votre ca- » ractere : ma mort n'empêchera pas un » seul Espagnol de se charger de la même » commission, aussi généreusement que » moi. » On lui pardonne, à condition qu'il renoncera pour toujours au métier qu'il fait : « Eh ! qu'oi, répond-il hardi- » ment, puis-je promettre une chose que » je ne tiendrai pas ? ce seroit me désho- » norer. » Henri IV le fait mettre en liberté.

— [1597.] —

Porto-Carréro n'ayant point été secouru par le cardinal d'Autriche qui commandoit une armée nombreuse, rend la ville d'Amiens à Henri IV, & lui dit : « Je re- » mets la place entre les mains d'un Roi » soldat, puisqu'il n'a pas plu au Roi mon » maître de me faire secourir par des ca- » pitaines soldats. »

— [1597.] —

Une nouvelle flotte s'avance contre l'Angleterre, presque aussi formidable, &

plus malheureuse encore que celle qui portoit le nom d'INVINCIBLE. (Voyez ci-dessus, page 162.) Une tempête la dissipe & la fait périr. Philippe II ne s'opiniâtre plus à tenter l'exécution de ses projets contre l'Angleterre, & tourne ses regards sur ses propres Etats, que la famine, la peste & les armes des Anglois ravageoient impitoyablement.

— [1597.] —

Philippe II « qu'on n'avoit vu rire de » sa vie, qui se vançoit de n'avoir dansé » que trois fois ; ce Prince, le plus grave » & le plus sérieux des hommes, vou- » loit que tout ce qui l'environnoit respi- » rât la gravité la plus imposante. » Il or- » donne, en conséquence, à tous les mem- » bres des conseils souverains & des chan- » celleries, de ne paroître jamais en public » qu'avec « une robe longue & ample, & » de porter la barbe, non-seulement dans » toute sa longueur, mais encore dans » toute sa circonférence à l'entour du » menton. » Par un autre décret, il fixa la majorité des rois d'Espagne à quatorze ans.

— [1598.] —

La paix est conclue & signée, par la médiation du Pape, entre la France & l'Espagne. Philippe II la désiroit autant

que Henri IV. Le comté de Charolois resta à la maison d'Autriche; fruit unique d'une guerre qui, de l'aveu même de Philippe II, lui coûtoit plus de cent millions de ducats.

[1598.]

Philippe étoit aux prises avec une maladie cruelle occasionnée par l'humeur de la goutte qui couvroit tout son corps d'ulceres. On fut obligé de lui couper le pouce de la main gauche, & de lui faire aux jambes des incisions profondes. Il n'en mettoit pas moins d'application aux affaires; & , avant sa mort, arrivée le 13 de Septembre, il donna les meilleures leçons à son fils, & lui recommanda, ce que Charles - Quint avoit aussi recommandé en mourant, de restituer la Navarre à la maison de Bourbon.

Le prince d'Espagne, Philippe III, voyant son pere dans une foiblesse qui faisoit craindre pour ses jours, demande à Christophe de Moura, un des ministres, la clef d'un cabinet qui lui avoit été confiée. De Moura la refuse constamment, au risque d'encourir l'indignation du Prince qui alloit régner.





PHILIPPE III.

[1598.]

PHILIPPE III parut ne prendre les rênes du gouvernement, que pour les faire passer dans les mains de son favori D. François de Roxas de Sandoval, qu'il fit d'abord grand d'Espagne, duc de Lerme & premier ministre. Celui-ci se décharge à son tour des soins d'un gouvernement qui étoit au-dessus de ses forces, & s'en rapporte à Rodrigue Calderon, fils d'un simple soldat, qui avoit sçu gagner sa confiance, & dont les talens n'étoient rien moins que supérieurs. On éloigne des affaires tous les ministres du feu Roi; &, par égard pour ses dernières volontés, on élargit tous les criminels condamnés à mort.

L'état des dettes montoit à cent quarante millions de ducats; dont on payoit sept millions d'intérêts. Philippe II avoit encore aliéné, en Italie, un fond de cent millions de ducats, &, pour comble de malheur, l'Europe ne tarda pas à s'apercevoir de la foiblesse d'une monarchie qui, sous les deux derniers régnes, paroissoit devoir envahir toutes les autres.

— [1599.] —

La réduction des Pays-Bas n'étoit pas encore un projet abandonné ; mais que pouvoit-on se promettre d'une armée à laquelle il étoit dû trente-six mois de paye ? ce qui occasionnoit de fréquentes révoltes parmi des troupes accoutumées depuis long-tems à n'obtenir leur solde qu'en se faisant craindre.

— [1600.] —

L'infante Isabelle , épouse de l'archiduc Albert d'Autriche , gouvernoit les Pays-Bas qu'on lui avoit cédés à condition qu'ils reviendroient à la couronne « dans » le cas que l'Infante ou ses successeurs » abandonnassent la Religion Catholique, » ou que la Princesse mourut sans postérité. » Par cette cession, on avoit principalement en vue de réunir la Hollande aux autres Provinces, mais la guerre n'en devint que plus vive par les secours que la France donnoit aux Hollandois. Ils furent vaincus par une armée dont l'Infante avoit fait elle-même la revue ; qu'elle avoit haranguée & envoyée au combat : le soir du jour de leur défaite, ils remportèrent une victoire complète sur l'archiduc , mais ils n'en leverent pas moins le siège de Nieuport.

✿ [1601.] ✿

Les Espagnols assiegent Ostende , & renouvelent tous les prodiges de patience qu'on admiroit dans les anciens Castillans. Après trente-neuf mois, (le 20 de Septembre 1604 ,) la ville se rendit ; elle n'étoit plus qu'un monceau de cendres , & il en avoit coûté de part & d'autre cent quarante mille hommes. L'Infante versa des larmes à la vue de ces funestes débris.

✿ [1602.] ✿

Un simple négociant , Ambroise Spinoza , fort avancé en âge , plein de l'art de la guerre qu'il n'avoit appris que dans les livres , lève à ses frais cinq mille soldats avec lesquels il se rend au siège d'Ostende. Bientôt on lui confie le commandement de l'armée , & ce choix fut justifié par de brillans succès.

✿ [1603.] ✿

L'Espagne voit d'un œil indifférent les pertes considérables que les Hollandois faisoient éprouver aux Portugais dans les Indes orientales. On vouloit mettre le Portugal hors d'état de se faire craindre , & on ne voyoit pas que ses dépouilles enrichissoient les plus redoutables ennemis de la couronne d'Espagne.

[1604.]

[1604.]

Philippe III renouvelle un ancien édit, par lequel on fixoit la navigation des Espagnols aux isles Canaries, à moins d'un permission expresse, qui devenoit nulle, si l'on se servoit de vaisseaux appartenans aux étrangers. Il enjoignoit, en même tems, à tous ceux qui, n'étant pas Espagnols ou Portugais d'origine, s'étoient établis aux Indes orientales & occidentales, d'en sortir, dans l'espace d'un an, sous peine de mort. Etoit-ce opposer une barriere assez forte aux progrès du commerce de la Hollande, qui établissoit précisément alors sa célèbre compagnie des Indes orientales, sur les débris des établissemens qu'elle enlevoit au Portugal ?

» Ce qui est digne de remarque, c'est
» que ça été du sein de la guerre la plus
» opiniâtre & la plus ruineuse, que le
» commerce des Hollandois s'est élevé à
» ce haut degré de puissance où il est
» parvenu. »

[1605.]

Les ministres & les ambassadeurs Espagnols ne voyoient qu'avec un extrême chagrin la gloire de leur patrie s'éclipser peu à peu, & s'efforçoient de lui rendre tout l'éclat qu'elle avoit eu sous le règne

précèdent : chacun entreprenoit de son côté ; & le monarque, n'ayant pas de moyens propres à les soutenir, se trouvoit obligé de les défavouer. Le comte de Fuentes, gouverneur du Milanez, vouloit asservir l'Italie, en dédommagement de la perte de la Hollande, qu'il regardoit comme infaillible. Henri IV menaça, & Philippe III modéra l'ardeur du comte de Fuentes. D. Balthasar de Zuniga, ambassadeur d'Espagne en France, se mêloit dans la conspiration de la marquise de Verneuil, & traitoit avec Marargues, gentilhomme François, qui devoit lui livrer la ville de Marseille : on l'arrêta dans son palais. L'ambassadeur de France fut insulté à Madrid : Philippe se hâta de faire toutes les réparations convenables, & de blâmer la conduite de Zuniga.

❧ [1606.] ❧

D. Michel Cervantes, qui dès sa tendre jeunesse avoit été regardé comme le meilleur poëte de son tems, donnoit des comédies qui le combloient de gloire. Le duc de Lerme, peu favorable aux talens & aux hommes de lettres, le traita fort mal. Cervantes entreprend alors, pour se venger, le fameux roman de Dom Quichotte, « satyre fine de la nation & du » premier ministre, entêtés alors de la

» chevalerie. » Ce chef-d'œuvre attira des persécutions à son auteur, qui l'obligèrent de cesser d'écrire. Un écrivain pitoyable, D. Alonso Fernandès, s'avisa de continuer l'ouvrage ; ce qui força Cervantes à le reprendre, & ses succès ne purent l'empêcher de mourir de faim, en 1616.

Saint-Evremond disoit, en parlant de Dom Quichotte : « C'est un livre que je
 » puis lire toute ma vie, sans en être dé-
 » goûté un seul moment ; de tous les ou-
 » vrages que j'ai lus, ce seroit celui que
 » j'aimerois le mieux avoir fait. » Un écrivain célèbre observe à cette occasion,
 » avec ceux qui opposent le génie présent
 » des nations à leur génie passé, que le
 » ridicule éternel, dont Michel Cervantes
 » a flétri la chevalerie dans son roman
 » de Dom Quichotte, a plus nui à la va-
 » leur Espagnole, que la rodamontade de
 » l'ancienne chevalerie n'avoit pu nuire
 » à la gravité de la nation. C'est ainsi que,
 » par la fatyne, les beaux esprits ont sou-
 » vent changé les vices & les vertus de
 » différens Royaumes. »

✽ [1607. ✽

D. Pedre de Tolède est envoyé en France, pour engager Henri IV à se rendre médiateur entre l'Espagne & la Hol-

lande ; il étoit proche parent de la reine Marie de Médicis , & Henri lui donnoit le titre de cousin : « Sire , dit Tolède » en l'interrompant , les Rois n'ont point » de parens. » La France accepta la médiation , & fit signer une trêve de huit mois , pendant lesquels on devoit travailler , à la Haye , à un traité de paix.

❧ [1607.] ❧

Les frais de la guerre contre les Hollandois seuls , l'avidité des ministres , un grand nombre de pensions , & les intérêts de l'argent emprunté par Philippe II , absorboient tous les trésors qui venoient du Nouveau Monde. Il fallut lever des subsides , & les Etats de Castille donnerent vingt-trois millions qu'on devoit toucher en huit ans. On prenoit un huitieme sur les vins & sur les huiles.

❧ [1609.] ❧

L'Espagne soupiroit après la paix , & ne diminueoit rien de sa fierté en traitant avec les Etats de Hollande , qui vouloient être regardés comme une puissance libre & indépendante. Il fallut céder , & acheter une trêve de douze ans , par la perte de sept provinces , & par un traité honteux qui ne produisit pas le fruit qu'on s'en promettoit , puisque les Hollandois continue-

rent d'attaquer les Portugais dans les Indes orientales & dans l'Amérique.

✂[1609.]✂

L'Espagne étoit menacée d'une guerre qui sembloit devoir l'accabler. Henri IV » qui avoit tant de raisons de se venger » de cette couronne, méditoit une alliance avec le duc de Savoye, les Princes protestans d'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, & les puissances du Nord. On assure que les Maures ou Maurisques, (comme on les appelloit alors) avoient promis de lever l'étendard de la révolte, aussi-tôt que les François seroient entrés dans le royaume de Navarre. La France préparoit des forces formidables, & l'Espagne se tenoit dans une sécurité difficile à comprendre.

✂[1609.]✂

Philippe III ordonne aux Maurisques, sous peine de mort, de sortir de ses États, dans un terme de trente jours, qui fut prolongé à six mois. « On ne pouvoit, » dit le Commentateur Espagnol de Co- » mines, faire une meilleure action, ni » prendre un pire conseil. » Le duc d'Os- » fone fut le seul qui osa condamner cet avis, qu'on dit avoir été donné par les inquisiteurs. Il est vrai que les Maures,

d'après les édits de Ferdinand V, de Charles-Quint & de Philippe II, n'avoient pris que l'extérieur du Christianisme, afin de rester en Espagne, & qu'ils tenoient toujours à leurs mœurs anciennes, à leurs coutumes & à l'Alcoran. Ils proposèrent à Henri IV de venir habiter & défricher les landes de Bordeaux, s'il vouloit leur permettre de professer la religion de Mahomet; ce que ce Prince refusa, lui qui les avoit invités d'abord à se réfugier en France, dans la persuasion qu'ils étoient Chrétiens.

— [1610.] —

Les Maures quittent l'Espagne au nombre de cinq cens mille ames, d'autres disent huit cens mille, & se réfugient en Afrique & en Asie. On leur avoit permis de vendre leurs biens immeubles, & d'en employer la valeur en marchandises d'Espagne, qu'ils pourroient emporter avec eux. Ils eurent l'adresse de se conserver ce qu'ils avoient de plus précieux en or, en argent & en pierreries. « L'Espa-
 » gne perdoit plus que de vains trésors,
 » en perdant de tels citoyens : avec les
 » Maures disparurent de son sein les la-
 » boureurs, les négocians, l'industrie &
 » les arts. » Les meilleurs écrivains Espagnols ne disconviennent pas que cette se-

eonde expulsion des Maures , & la popula-
 tion des colonies n'aient influé dans le
 dépérissement de leur monarchie ; mais
 ils soutiennent que le plus grand mal vient
 d'une autre source que de la disette
 d'hommes. Parmi les preuves qu'ils en
 donnent , celle-ci leur paroît sans repli-
 que : « D. Martin de Loynaz , après les
 » plus exactes informations , fait monter
 » le nombre des habitans de l'Espagne ,
 » (non compris le Portugal,) à sept mil-
 » lions quatre cens vingt-trois mille cinq
 » cens quatre-vingt-dix ; & le produit
 » des revenus publics de tout le Royaume,
 » à soixante-douze millions six cens cin-
 » quante-six mille huit cens cinq livres
 » de notre monnoie : or , selon l'évalua-
 » tion commune , la population de l'An-
 » gleterre est à peu près la même , & toute-
 » fois ses revenus montent presque au dou-
 » ble , sans compter l'entretien des pau-
 » vres & du clergé , quoique d'ailleurs
 » les impôts soient bien plus modérés
 » qu'en Espagne. Ce parallèle conduit
 » naturellement à penser que la prodigieuse
 » différence qui en résulte , est cau-
 » sée par l'abandon de l'agriculture &
 » des arts. Mais ces deux malheurs trop
 » réels ont leur principe eux-mêmes dans
 » la mauvaise administration. »

» Quatre causes ont fait tomber l'agri-

» culture : sçavoir , la taxation des grains ;
 » établie & maintenue depuis trois siècles ;
 » la défense absolue des exportations ;
 » la mauvaise régie des greniers publics ;
 » la multitude des terres vagues couvertes de
 » brouffailles , & que personne n'ose défricher ,
 » parce qu'elles sont communes. »

En remontant insensiblement à la source du mal , ces écrivains la trouvent « dans le mauvais principe sur lequel les finances d'Espagne ont été long-tems gouvernées. Il paroît que l'Espagne considéra les finances comme le principe de vie du corps politique ; c'est dans cette erreur funeste qu'on trouve la source principale de son affoiblissement. Le dérangement des finances anéantit l'agriculture & les arts , tandis que leur ruine même , par un cercle vicieux , précipita celle des finances. »

— [1611.] —

Le duc de Savoye, Charles-Emmanuel, exposé au ressentiment de la cour de Madrid , par la mort de Henri IV, avoit pris le parti d'envoyer en Espagne le prince Philibert, son fils , pour obtenir sa réconciliation avec une puissance qu'il avoit cru pouvoir braver impunément, & pour se ménager même une nouvelle alliance con-

te Louis XIII. Le jeune Prince fut reçu à Madrid comme un simple particulier; &, loin de lui rendre des honneurs, on ne cherchoit qu'à l'humilier. Il avoit mis par écrit & appris exactement ce qu'il devoit dire, afin de n'y pas changer un mot; ses gestes même étoient étudiés & concertés avec les ministres que son pere lui avoit donnés pour le conduire dans une occasion si délicate. La réponse qu'il eut dans sa première audience, fut qu'il demanderoit pardon à genoux, & qu'il feroit la lecture, à haute voix, d'une espece d'acte de réparation, conçu en ces termes :

» Sire, le duc mon seigneur & pere,
 » m'a envoyé aux pieds de Votre Majesté,
 » comme j'ai déjà eu l'honneur de lui
 » dire. Son âge & ses affaires ne lui ont
 » pas permis de venir en personne, la
 » supplier à genoux de vouloir bien accep-
 » ter la satisfaction qui paroîtra la meil-
 » leure à Votre Majesté, & que je suis
 » ici pour lui donner. Il n'est pas possi-
 » ble de trouver des expressions assez for-
 » tes pour représenter à Votre Majesté le
 » regret que mon pere ressent de se voir
 » déchu de ses bonnes graces; je me jette
 » de nouveau à ses pieds, avec une dou-
 » leur sincere, & toute sorte d'humilité,
 » résolu d'y mourir, ou de ne me relever
 » qu'après avoir obtenu qu'elle le recevra

» sous la royale protection avec toute la
 » maison de Savoye , en mettant en œu-
 » vre cette bonté avec laquelle elle a cou-
 » tume de pardonner les grandes fautes,
 » & cet amour qu'elle témoigna toujours
 » porter à une maison qui lui est très-
 » dévouée & très-soumise. J'espere qu'au-
 » jourd'hui elle sera satisfaite en voyant
 » un Prince de son sang prosterné à ses
 » pieds ; & , s'il faut davantage , je don-
 » nerai cette satisfaction signée du sang
 » de mon cœur. Enfin la volonté de mon
 » pere & la mienne dépendent unique-
 » ment de celle de Votre Majesté. Nous
 » remettons tout , sans réserve , entre ses
 » mains , ayant à servir Votre Majesté
 » toute notre vie , conformément à l'obli-
 » gation où nous sommes à cet égard. »

Le duc de Savoye , à qui on envoya
 cette formule de satisfaction , n'y vit
 qu'une nouvelle preuve de la fierté que la
 cour de Madrid affectoit de montrer dans
 toutes les occasions où elle n'avoit rien
 à craindre. Il la rejetta hautement , & dé-
 fendit à son fils de s'y conformer. On
 négocia & on finit par se relâcher des
 premières prétentions. Philippe III fut sa-
 tisfait , & répondit : « En considération
 » de l'entremise du Pape & du roi de
 » France , de votre venue à Madrid &
 » de vos prieres , je me déliste des réso-

» lutions que j'avois prises ; la conduite
 » de votre pere réglera sa grace.» Le
 prince Philibert remercia le Roi , en s'in-
 clinant profondément, comme on en étoit
 convenu , & ne dit pas un mot de l'ap-
 probation qu'il devoit demander pour le
 mariage de Madame de France avec le
 prince de Piémont. Le connétable de
 Castille eut ordre de désarmer dans le
 Milanez ; & comme cet armement étoit
 le motif de la méfintelligence qui régnoit
 entre la France & l'Espagne , on ne tarda
 pas à conclure un traité de paix. Le duc
 de Savoye fut assez puni de s'être épuisé
 en hommes & en argent , sans avoir rien
 acquis, soit du côté de l'Espagne , soit
 du côté de la France.

❧ [1612.] ❧

L'Espagne reprend la supériorité qu'elle
 avoit eue sur la France , & se voit recher-
 chée par la régente Marie de Médicis ,
 qui venoit de changer le systême politi-
 que de Henri IV. On cimente cette nou-
 velle alliance par un double mariage en-
 tre Louis XIII & l'infante Anne d'Au-
 trichè , & le prince des Asturies (Phi-
 lippe IV) & Elifabeth de France. Ces
 deux mariages furent célébrés en 1615.

— [1613.] —

Le duc de Savoye étoit le seul des Princes souverains en Italie, qui parût connoître l'état de foiblesse & de langueur où le gouvernement Espagnol étoit tombé. Avec ses seules forces, il envahissoit le Monterrat ; il renvoyoit à Philippe III le collier de la Toison d'or, rassemblloit des armées aussi nombreuses que celles qu'on lui opposoit, & cherchoit à intéresser toute l'Europe dans sa querelle. Le duc de Lerme vouloit l'humilier, & répétoit sans cesse : « Il faut traiter les Souverains » d'Italie comme les Grands d'Espagne. » Tant de fierté n'étoit qu'en paroles. On termina toute cette affaire par la médiation de la France, & on alloit jusqu'à proposer dans le conseil d'Etat de payer un tribut aux Turcs, pour délivrer la Sicile de leurs ravages. Il est vrai que le traité d'Ast, conclu avec la Savoye en 1615, ne fut signé par aucun ministre Espagnol, parce que « Philippe III ne » vouloit pas traiter d'égal à égal avec » un Prince aussi inférieur que Charles- » Emmanuel. » Mais l'ambassadeur de France avoit signé pour son Roi médiateur, & les conditions furent d'abord exactement remplies de part & d'autre.

❧ [1615.] ❧

Philippe III conduit l'Infante Anne d'Autriche, sa fille, jusqu'à Fontarabie ; où on lui remet Madame Elisabeth de France. (Voyez ci-dessus, page 187.) On traita d'égal à égal ; & les Espagnols faisoient beaucoup valoir l'acte par lequel l'Infante avoit renoncé , pour elle & pour sa postérité , à tous les droits qu'elle pouvoit avoir sur les Etats du Roi son pere. L'Infante avoit trois freres , D. Philippe , D. Carlos & D. Ferdinand , qui rendoient cet acte au moins superflu ; mais , outre que ces sortes de renonciations étoient déjà en usage dans la maison d'Autriche , on mettoit plus d'égalité entre l'Infante & une Princesse que la loi Salique excluait de toute prétention à la couronne de France.

❧ [1616.] ❧

D. Pedre de Tolède se rend en Piémont , & déclare au duc de Savoye que le traité d'Ast étoit regardé comme nul , & qu'il falloit se soumettre aux conditions qu'on jugeroit à propos d'imposer :
 » Car mon maître , disoit-il , ne recon-
 » noitra jamais d'autres loix que celles
 » que la modération lui prescrira. » Char-
 les-Emmanuel fait alliance avec les Vé-

nitiens, & détermine le maréchal de Lesdiguières à venir le secourir. Celui-ci, malgré les ordres du roi de France, passe en Piémont avec dix mille hommes, & renverse tous les projets des Espagnols. Le duc de Savoye lui dit : « Mon pere m'a » laissé ses Etats; & vous, vous me les » avez conservés; je ne vous dois pas » moins qu'à lui. »

— [1617.] —

Une pluie abondante & continuelle tombe dans la Catalogne, depuis le 12 de Septembre jusqu'au 17. Alors une effroyable tempête porte les eaux de la mer dans toute la ville de Barcelone. Les rivières se débordent; cinquante mille habitans périssent dans les villes de Balaguier, de Lérida, de Tolède, de Barcelone, qui sont abîmées en partie, avec plus de trente bourgs ou villages. Le dommage fut évalué à neuf millions de notre monnoie.

— [1618.] —

Le duc de Lerme se défioit de sa faveur, & crut se mettre à l'abri de la disgrâce, en obtenant la pourpre Romaine. Le Pape lui envoya le chapeau & l'anneau. Cet honneur, qui est réservé aux princes du sang royal, parut précipiter la

chute de celui qui venoit de le recevoir. Son propre fils, le duc d'Ucede, qui déjà lui avoit ravi la place de favori, lui enleva celle de premier ministre, le fit chasser de la cour, & reléguer dans ses terres.

✻ [1618.] ✻

L'Italie trembloit à la vue des maux que lui préparoient le marquis de Bedmar, ambassadeur d'Espagne à Venise, le duc d'Osone, vice-roi de Naples, qui appelloit Philippe III, « le grand tambour de la Monarchie, » & D. Pedre de Tolède, gouverneur du Milanez. Pleins des idées les plus hautes pour la gloire de leur nation, ils réunissoient leurs lumières, leurs efforts & leur détestable politique, afin d'élever la domination Espagnole sur les ruines de toutes les puissances d'Italie. Ce triumvirat redoutable » consentoit à être défavoué, si le hasard » ou la prudence des ennemis confon- » doient leurs projets. » Ceux du marquis de Bedmar furent découverts à Venise. « Il ne s'agissoit pas moins que d'é- » gorger le sénat, & de porter le fer & » le feu dans cette grande ville ; de livrer » ensuite à l'Espagne tout ce qui dépen- » doit de cette République. Mille aven- » turiers, complices de Bedmar, furent » pris, jettés dans la mer, ou exécutés,

» en prison ; cet ambassadeur lui-même
 » manqua d'être mis en pièces par la po-
 » pulace : il trouva le moyen de se sau-
 » ver à Milan. » On regarde aujourd'hui
 comme un problème cette conjuration,
 qui devoit être « éclaircie aux yeux de
 » toute l'Europe , dit un historien con-
 » temporain. Cependant tout se passa dans
 » un secret impénétrable ; les juges dirent
 » ce qui leur plut ; on fit périr secrète-
 » ment les principaux conjurés. Le désir
 » de rendre le nom Espagnol odieux à
 » toute l'Italie , & de se venger du trium-
 » virat qui lui avoit fait tant de mal,
 » n'auroit-il pas porté à inventer cet af-
 » freux complot? »

✿ [1619.] ✿

Les Etats de Portugal, assemblés à Lis-
 bonne, accordent un don gratuit de deux
 millions de ducats, & reconnoissent le
 jeune prince des Asturies, (Philippe IV,)
 pour héritier présomptif de leur Royaume,
 qui n'étoit plus qu'une province de la mo-
 narchie Espagnole.

✿ [1619.] ✿

Philippe IV alloit en procession à No-
 tre - Dame d'Atoche , une des églises
 les plus considérables de Madrid. Le duc
 de Médina della Torrès lui offrit un très-
 beau

beau cheval qui passoit pour le meilleur de l'Espagne. « Je ne veux point m'en » servir ; répondit le Prince ; ce seroit » faire tort à ce bel animal qui seroit » désormais inutile au monde. »

Lorsque les Rois ont monté un vaisseau, une galere, un cheval, personne n'ose les monter après eux. Cet usage est venu des Maures.

❧ [1620.] ❧

Philippe III, voulant ranimer l'agriculture parmi ses sujets, & repeupler les fertiles contrées que les Maures avoient laissées désertes, donna un édit qui fixe une époque unique, & bien propre à immortaliser un grand Roi. Il accordoit les honneurs de la noblesse, & l'exemption d'aller à la guerre à tous ceux de ses sujets qui s'adonneroient à la culture des terres. Les Espagnols, accoutumés à l'oïveté d'une vie fainéante en tems de paix, & au bruit des armes pendant la guerre, ne virent dans cet édit que la permission de s'adonner à des travaux qu'ils méprisoient & qu'ils avoient toujours regardés comme au-dessous d'eux.

» Un payfan est assis devant sa porte,
 » dans une place publique, ou au coin
 » d'une rue, les bras croisés, & le man-
 » teau sur l'épaule, occupé de ses ré-
 An, Esp. *Tome II.* N

» flexions, ou d'une guitare dissonnante.
 » Il est pauvre, mais il souffre son indi-
 » gence avec un air de gravité qui im-
 » pose. . . . Les Espagnols ne veulent pas
 » s'abaisser à la plupart des emplois que
 » la nécessité a fait naître, & les laissent
 » à des étrangers.»

— [1621.] —

Le comte de Gondemar « l'un des plus
 » rusés Espagnols de ce siècle » jouissoit
 de la plus haute faveur en Angleterre, &
 servoit bien sa nation auprès du roi Jac-
 ques I : « J'ai soin, écrivoit-il à la cour
 » de Madrid, de faire, en fort mauvais
 » latin, des contes au Roi, qui se pique
 » de parler cette langue aussi purement
 » qu'un professeur d'Oxford. Il prend un
 » plaisir singulier à relever mes fautes de
 » langage ; au reste, moi je parle latin
 » en gentilhomme, & lui en pédant.»

— [1621.] —

Philippe III, se trouvant incommodé
 d'un brasier trop ardent qui échauffoit la
 salle où il travailloit, ordonna de l'ôter.
 L'officier qui avoit cet emploi n'étoit pas
 présent ; & on craignoit d'empiéter sur
 les devoirs de sa charge. Tandis qu'on le
 cherchoit, le Roi, qui relevoit à peine
 d'une maladie dangereuse, tomba en foi-

blesse, & on le porta mourant sur son lit. Il expira peu d'heures après, le dernier jour du mois de Mars. Il appella son fils aîné, & lui dit : « Gardez-vous » de m'imiter : à mon avènement au trône, » je chassai les vieux ministres de mon » pere, & je m'en trouvai mal : servez- » vous de ceux que j'ai mis en place, ils » ont du zèle & de l'expérience. » Il avoit mandé, le jour même, au cardinal duc de Lerme de revenir auprès de sa personne. Ce Prince avoit toujours eu la conscience fort timorée ; il se reprocha vivement à la mort, son éloignement pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure chaque jour, sa confiance aveugle pour des ministres qui avoient abusé de son autorité, & l'état où il laissoit les finances.





PHILIPPE IV.

[1621.]

PHILIPPE IV monta sur le trône à l'âge de seize ans, & son premier soin fut d'éloigner les ministres que son pere lui avoit recommandé de conserver. (Voyez ci-dessus, page 195.) Il donna toute sa confiance au jeune comte d'Olivarès, qu'on a regardé comme l'un des plus profonds politiques que l'Espagne ait produits, & qui auroit pu lui rendre son ancien éclat, s'il n'avoit pas prétendu conduire la maison d'Autriche à la Monarchie universelle.

[1621.]

Le cardinal duc de Lerme eut ordre de retourner dans son exil, & on le priva de sa pension de soixante-douze mille ducats, & des quinze mille charges de bled qu'il prenoit tous les ans sur la Sicile. Il fut redevable de sa vie à la dignité de cardinal. Son favori Calderon eut la tête tranchée, sans égard aux lettres d'abolition que le feu Roi lui avoit accordées.

— [1621.] —

Plusieurs avantages considérables remportés sur des flottes Hollandoises, signalerent les commencemens de ce nouveau règne, & donnerent l'espérance de reprendre les Provinces-Unies. Spinola devoit exécuter ce projet avec une armée de soixante mille hommes; mais la nouvelle République avoit profité de la trêve pour se mettre en état de défense, & pour obtenir des secours de la France. Les Espagnols bornerent leurs succès à des sièges longs & meurtriers, & à des combats peu décisifs.

— [1622.] —

Un Edit solennel ordonne « à tous les » officiers d'état, de justice & de finance, » de donner l'inventaire de leurs biens, » avant que d'entrer en exercice de leurs » charges. » Ce n'étoit que le prélude d'une ordonnance rendue l'année suivante, & qui supprima les deux tiers de ces officiers.

— [1623.] —

Le roi d'Angleterre Jacques I, que la cour de Madrid amusoit par l'espérance de donner l'Infante en mariage au prince de Galles, impatient des lenteurs qu'on

mettoit à la conclusion de cette alliance ; envoie son fils dans l'Espagne, pour épouser la princesse en personne. C'est à cette occasion qu'un fou du roi d'Angleterre lui dit : « Il faut que nous changions de » bonnet. — Eh ! pourquoi ? — Pour » avoir fait la folie d'envoyer votre hé- » ritier en Espagne. » L'Infante déclara qu'elle se feroit religieuse, plutôt que d'épouser un hérétique ; & le Prince fut regardé comme un héros de Roman. On le reçut cependant avec beaucoup de magnificence, & on lui donna les fêtes qui étoient alors en usage.

La fête des taureaux est le plus grand & le plus magnifique de tous les spectacles des Espagnols ; ils l'ont hérité des Maures, & ne la donnent pas souvent, parce qu'elle exige des frais considérables. Voici la description qu'en fait un François : « Lorsque j'étois à Madrid, on fit » une de ces fêtes dans une grande place, » environnée de tous les côtés par des » échafauds en forme d'amphithéâtre & » de loges. Des tambours, des timbales » & des trompettes annoncent l'attaque » du taureau, & indiquent les différentes » circonstances du combat. Le premier » magistrat du lieu où se donne la fête, » donne le premier signal avec un mou- » choir qu'il lève en l'air ; il est dans une

» loge particuliere qui lui a été préparée.
 » Les taureaux sont noirs & d'une taille
 » médiocre. On ne les fait paroître que
 » l'un après l'autre. D'abord, on l'excite
 » avec des dards qu'on lui enfonce entre
 » les deux cornes, au-dessus du col. Les
 » Torrédadors, (c'est le nom qu'on donne
 » à ceux qui combattent à pied contre le
 » taureau,) badinent avec lui en le pi-
 » quant, & lui présentant leurs manteaux,
 » Ils sçavent éviter avec une adresse sin-
 » guliere, & sans quitter leur place, les
 » coups que porte le taureau. Comme il
 » ferme les yeux en présentant ses cor-
 » nes, le Torrédador fait un demi-pas de
 » côté en effaçant le corps, & l'animal
 » ne frappe que l'air: il se retourne, re-
 » vient sur le Torrédador qui recommence
 » le même manège jusqu'à sept & huit
 » fois de suite. On a vu des Torrédadors
 » qui, au moment où le taureau alloit les
 » frapper, lui mettoient un pied entre les
 » deux cornes, sautoient par-dessus son
 » corps, & se trouvoient derriere lui.
 » Lorsque les trompettes sonnent pour la
 » seconde fois, les Torrédadors quittent le
 » dard, & prennent l'épée, avec laquelle
 » ils attaquent le taureau, toujours en
 » face, & le mettent à mort. Alors qua-
 » tre mules, richement caparaçonnées,
 » entrent dans la lice, au son des trom-

» pettes, & on les charge du taureau qui
» vient de périr. On en tua douze dans
» cette fête ; plusieurs ne durèrent pas
» quatre minutes, ayant été mortellement
» blessés du premier coup. Parmi les dards
» qu'on lance au taureau, il s'en trouve
» toujours un auquel on attache un pé-
» tard, afin de l'animer davantage au
» combat, & de le rendre plus furieux.
» Quand un Torréador a fait un coup ex-
» traordinaire ; le magistrat lui jette une
» pièce d'argent pour récompense. Il y
» eut dans cette fête quatre ou cinq Tor-
» réadors jettés par terre, sans qu'il leur
» en arrivât de mal. Un des taureaux sauta
» sur l'amphithéâtre, qui étoit élevé de
» cinq pieds au moins ; il ne bleffa per-
» sonne. Tous ceux qui sont au premier
» rang, tiennent leurs épées nues à la main,
» & en piquent le taureau lorsqu'il passe
» le long de la barrière. Quand les Tor-
» réadors sont poursuivis trop vivement,
» ils sautent sur l'amphithéâtre, en posant
» le pied sur une planche saillante, qui rè-
» gne autour de l'enceinte, & qui donne la
» facilité de franchir la barrière. On lâche
» contre le dernier taureau qui doit com-
» battre, plusieurs chiens vigoureux, qui
» s'attachent à son cou & à ses oreilles ;
» alors plusieurs des spectateurs sautent
» dans l'arène, l'épée à la main, & se

» disputent la gloire de percer l'animal
 » dans le cœur. Il y eut dans cette même
 » fête un gentilhomme qui combattit à
 » cheval contre le taureau. Il fit trois fois
 » le tour de la place dans le carosse du
 » duc d'Osbonne, qui lui servoit de par-
 » rain, & parut ensuite à cheval. Il étoit
 » suivi de deux pages à pied, vêtus en
 » pourpoint & en manteau de damas
 » rouge & blanc. Ils servoient à présen-
 » ter les dards & à tenir la selle, parce
 » que la résistance du coup est très-forte.
 » Les dards étoient longs d'environ trois
 » pieds, d'un bois fort léger, & armés de
 » fer. Le cavalier tenoit l'extrémité du
 » dard dans la paume de la main, &
 » l'enfonçoit de façon que la moitié lui
 » en restoit dans les doigts, & le reste
 » dans le cou du taureau. Ces sortes de
 » blessures n'étant pas mortelles, ce sont
 » les Torrédadors qui terminent le com-
 » bat avec leurs épées. »

Les Papes ont souvent tenté, mais tou-
 jours inutilement, d'abolir des combats si
 dangereux & si barbares. Le goût des Espa-
 gnols a prévalu, & n'est pas aujourd'hui
 moins vif à cet égard qu'il ne l'étoit au-
 trefois.

Les divertissemens les plus ordinaires,
 sont les fêtes & les cérémonies de l'E-
 glise, (on pourroit reprocher sur ce point

des abus presque infinis ;) les carroufels, les jeux de cannes, la musique & la danse, la promenade & la comédie. Les danses sont si graves & si uniformes, qu'elles en paroissent insipides aux étrangers. Les Espagnols ont conservé l'usage de danser avec des castagnettes.

[1623.]

Le duc d'Olivarès, enflé des succès que les généraux Espagnols venoient de remporter en Afrique sur une armée formidable des Maures, & dans la Méditerranée sur une escadre & une flotte Algérienne, veut engager Philippe IV à prendre le surnom de GRAND. Ce Prince refuse un titre que la postérité ne lui a pas donné, & qu'il auroit mérité sans doute, si la suite de son gouvernement avoit répondu à sa célèbre ordonnance du 10 de Février.

» Elle supprimoit les deux tiers des offices de justice & de finance, & défendoit à ceux qui aspiroient aux charges & aux dignités, de séjourner plus d'un mois à la cour. . . . Les chancelleries ne pouvoient plus envoyer des juges en commission ; » c'étoit prévenir l'abus qu'ils y faisoient de leur autorité.

Afin de réprimer un luxe qui étoit porté jusqu'à l'excès, on défendoit « à

» tous les sujets, fans même en excepter
 » les Infants, d'avoir plus de dix-huit do-
 » mestiques à leur service, (le duc d'Os-
 » sonne en avoit trois cens,) de dorer
 » ou argenter aucun métal; de broder
 » d'or ou d'argent les meubles & les ha-
 » bits, excepté les harnois des chevaux,
 » & de porter des manteaux de foie; » ils
 étoient devenu si communs, que les plus
 vils artisans ne sortoient jamais qu'en
 manteaux de foie. Il avoient aussi l'usage
 de porter l'épée.

On régloit les dots suivant le bien des
 familles; & la femme ne pouvoit pas
 avoir, en joyaux, bijoux & vêtemens,
 plus de la huitieme partie de sa dot.
 » Chaque nouveau marié étoit exempt,
 » pendant quatre ans, de tout subside,
 » impôt, charge & logement de soldats;
 » celui qui se marioit avant dix-huit ans,
 » pouvoit, du jour même de son mariage,
 » administrer son bien & celui de sa
 » femme. On lui permettoit encore de se
 » marier sans la permission de ses pere,
 » mere & tuteur. Tout citoyen qui avoit
 » six enfans mâles, étoit exempt d'impôts
 » pour toute sa vie, quand même un ou
 » deux de ses enfans viendroient à mou-
 » rir. » On vouloit remédier aux maux
 que causoit la fuite d'un grand nombre de

peres de famille qui abandonnoient leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, pour ne pas payer les tributs, & pour aller chercher la fortune en Italie ou en Amérique. Afin de favoriser encore davantage la population, le Roi affectoit des fonds considérables qu'on devoit employer, chaque année, à marier de pauvres filles. On défendoit « de sortir du Royaume » avec sa famille & ses biens, sans le » congé exprès du Roi, sous peine de » confiscation de ses effets; de se rendre » à Madrid, à Séville & à Grenade, les » endroits les plus peuplés de l'Espagne, » sous peine de mille ducats d'amende, » à moins qu'on n'y fût appelé pour des » affaires importantes. »

Depuis long-tems les Espagnols se regardoient comme un peuple-roi, & chacun prenoit la qualité de Noble. On borna cet honneur à ceux qui produiroient « trois titres ou actes de noblesse » certifiés par quatre témoins irréprochables, & émanés du tribunal de l'Inquisition; de celui du conseil des Ordres; » ou de celui de la Religion de Malte, » des quatre principaux collèges de Salamanque, & des deux principaux d'Alcala, de Hennes, & de Valladolid. » On confirmoit & expliquoit le décret

» de Philippe II, concernant les titres &
 » les complimens, soit de vive voix, soit
 » par écrit.»

On invitoit « les étrangers à venir s'é-
 » tablir en Espagne, à vingt lieues de la
 » mer, avec promesse de les exempter à
 » jamais d'impôts, de taxe & de tributs,
 » pourvu qu'ils fussent laboureurs ou ar-
 » tisans.»

Le génie & l'indolence de la nation
 prévalurent sur des loix si sages & si né-
 cessaires; les circonstances ne permirent
 pas de tenir la main à leur exécution,
 & l'Espagne continua de s'épuiser par les
 efforts même qu'elle faisoit pour se ré-
 tablir.

❧ [1624.] ❧

Spinola fait les plus vives représenta-
 tions sur l'ordre qu'on lui avoit donné
 d'assiéger Bréda, ville très-bien fortifiée,
 d'un accès difficile, & qui renfermoit
 alors une garnison formidable. Philippe IV
 lui renvoie sa dépêche, au bas de laquelle
 il avoit écrit cette réponse: « Marquis,
 » prenez Bréda. Moi, le Roi.» Spinola
 exécuta cet ordre à la lettre, mais il en
 coûta dix mois de siège, des sommes im-
 menses, & un nombre de soldats qu'on
 n'osa point évaluer. Maurice de Nassau,
 prince d'Orange, fut si sensible à la perte

de cette ville , qu'il mourut de douleur de n'avoir pu en faire lever le siège.

— [1625.] —

Le cardinal duc de Lerme est condamné à restituer tout ce qu'il avoit touché de sa pension pendant plus de vingt ans. (Voyez ci-dessus , page 196.) La somme alloit à quinze cens mille ducats. Les Etats de Castille accorderent un don gratuit de soixante & douze millions payables en plusieurs années ; c'est ainsi qu'on cherchoit à remplacer une partie des trésors du Nouveau-Monde , que les Hollandois enlevoient sur les flottes qu'ils surprenoiént souvent.

— [1626.] —

On ôte au prince de Savoye la charge de grand-amiral d'Espagne , pour la donner à l'infant D. Carlos , frere du Roi. » Le seul André Doria avoit obtenu cette » dignité avant ces deux Princes ; & , » depuis eux , il n'y a eu que l'infant » D. Philippe , duc de Parme , mort » en 1765 , qui en ait été revêtu. »

— [1627.] —

Spinola se rend au siège de la Rochelle , qui fixoit alors l'attention de toute l'Europe. Louis XIII le reçoit avec distinc-

tion, & le conduit lui-même dans le camp. « La présence de Votre Majesté, » dit Spinola, rend la noblesse de France » infatigable & invincible. Un de mes » grands chagrins, c'est que le Roi mon » maître n'a pu être témoin de ce que » j'ai fait pour son service ; je mourrois » content, si j'avois eu cet honneur une » seule fois. » Le cardinal de Richelieu le prie d'indiquer les moyens qu'il croit les plus propres à assurer & à hâter la reddition de la place. « Il faut fermer le » port & ouvrir la main, » répond Spinola. C'est ce qu'on fit peu de tems après par cette digue devenue si célèbre, & par l'argent qu'on distribua aux soldats, pour les encourager à supporter les rigueurs de la saison & les travaux d'un siège très-difficile.

— [1627.] —

L'Espagne trouvoit son intérêt à entretenir les troubles dans la France, & préparoit une flotte pour secourir la Rochelle. On en propose le commandement à Spinola. « J'ai vu les opérations de ce » siège, répond-il, & j'ai donné mon » avis sur ce qu'il y avoit à faire ; je ne » peux donc pas me charger de ce qu'on » désire de moi. »

— [1628.] —

La France menaçoit l'Espagne, & l'Angleterre se liguoit contre la maison d'Autriche avec la Suède, le Danemarck & la Hollande. Philippe IV fit une ligue avec plusieurs puissances d'Italie, qui promettoient une armée de trente mille hommes, & une flotte de quatre-vingt-dix galeres. L'Espagne s'engageoit à fournir cent mille hommes, & quatre-vingt-douze vaisseaux, avec un grand nombre de galeres. Bien-loin d'avoir assez d'argent pour un armement si considérable, on n'avoit pas même de quoi fournir aux premiers préparatifs; les évêques, les grands, les gentilshommes titrés, s'imposèrent volontairement une taxe, & se chargerent de pourvoir à la subsistance des troupes. Ce trait de zèle, si glorieux à la nation, ne tourna point à son avantage. Les ennemis en conclurent que l'Espagne n'étoit plus cette puissance aussi formidable par ses trésors que par le courage de ses soldats, & qu'on pouvoit l'attaquer avec avantage, puisqu'elle manquoit d'hommes & d'argent.

— [1629.] —

Philippe IV signe, le 3 de Mai, deux traités bien différens: par le premier, il
 ratifioit

ratifioit la paix particuliere que le duc de Savoie venoit de conclure avec la France; & par le second, il s'engageoit de fournir six cens mille écus par an au duc de Rohan, chef des Huguenots François, & de lui entretenir une armée de quinze mille hommes, à condition que le duc ne feroit ni paix, ni trêve, sans son consentement, & qu'il se cantonneroit en Languedoc, où l'on établiroit une République de Prétendus Réformés, « sous » la protection de Sa Majesté Catholique.» C'est ainsi que l'Espagne vouloit se venger des maux que la France lui avoit faits, en protégeant la Hollande.

❧ [1630.] ❧

Les grands d'Espagne portoient depuis long-tems le titre d'EXCELLENCE, & ne donnoient aux cardinaux que celui de SEIGNEURIE ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME. Le Pape donna cette année le nom d'EMINENCE à tous les cardinaux, au Grand-Maître de Malte, & aux électeurs ecclésiastiques. Le Cardinal-Infant a conservé celui d'ALTESSE.

❧ [1630.] ❧

Ambroise Spinola, étonné de la belle défense que les François lui oppoient dans Casal, s'écria : « Qu'on me donne
An. Esp. Tome II. ○

» cinquante mille hommes auffi vaillans
 » & auffi bien disciplinés, je me rendrai
 » maître de l'Europe. » Il difoit fouver
 » qu'un Efpagnol feul, quoique bon fol-
 » dat, n'étoit bon qu'à faire sentinelle....
 » pour qu'il ait une hardieffe & une fer-
 » meté digne de fon pays, il faut qu'il
 » foit fondu dans un efcadron ou dans
 » un bataillon. Les corps entiers font ca-
 » pables de très-grandes chofes, quoique
 » chaque membre pris féparément, n'ait
 » pas une valeur diftinguée. »

— [1630.] —

Auffitôt que la trêve eut été conclue
 entre la France & l'Efpagne, M. de Toi-
 ras, qui avoit défendu Cafal, va voir Spi-
 nola, que le chagrin d'échouer devant
 cette place rendoit malade. « Je ne doute
 » pas, dit-il, que tout le monde ne pût me
 » blâmer de n'avoir pas pris Cafal; mais
 » j'ai en moi-même la fatisfaction d'en
 » avoir été empêché par une brave réfif-
 » tance; » &, s'adreffant auffitôt à Saint-
 Aunez, neveu de Toiras, il ajoute: « Je
 » vous ai voulu grand mal, un jour que
 » vous vîntes maltraiter ma cavalerie;
 » mais c'est une haine qu'il eft agréable
 » de s'attirer de la part des ennemis. » Il
 mourut peu de tems après, en répétant
 fans cefle: « Ils m'ont ravi l'honneur. »

✿ [1631.] ✿

On a recours à de nouveaux impôts, pour fournir aux besoins de l'Etat. Le cardinal de Borgia remit au Roi pour cinq cens mille écus de pensions & de bénéfices qu'il possédoit ; & tous les Grands leverent des regimens qu'ils promirent d'entretenir à leurs dépens. Il s'agissoit d'enlever aux Hollandois ce qu'ils avoient conquis depuis vingt-cinq ans. Trois flottes équipées contre eux ne leur firent aucun mal.

✿ [1632.] ✿

Les Etats de Castille refusent de nouveaux subsides, & se contentent de reconnoître le jeune prince des Asturies pour héritier présomptif de la couronne. Les Catalans font éprouver au Roi le même refus, & déclament hautement contre le duc d'Olivarès, ce qui mit le comble à la haine que ce ministre leur portoit. Il augmenta les dettes nationales, en prenant plusieurs millions à un très-gros intérêt.

✿ [1632.] ✿

L'Espagne signe un traité avec le duc d'Orléans, Gaston, frere de Louis XIII ; & on lui donne des secours d'hommes & d'argent, à l'aide desquels il rentre en

France par la Bourgogne. Il envoya un ambassadeur à Madrid : peu s'en fallut que le peuple ne le mît en pièces , tant il avoit horreur d'un sujet rebelle à son Roi.

❧ [1632.] ❧

On apprend en Espagne que le duc de Montmorenci avoit eu la tête tranchée à Toulouse, le 30 d'Octobre. Le cardinal Zapata demande à l'ambassadeur de France » qu'elle est la plus grande cause de la » mort du duc ? — Ses fautes ; répond » l'ambassadeur. — Non , non, reprend » le cardinal , ce ne sont point ses fautes, » mais celles des prédécesseurs du Roi. »

❧ [1633.] ❧

La mort de Gustave Adolphe, roi de Suède, répand dans toute l'Espagne une joie indécente, qui se manifeste par les plus vils transports, par des fêtes & des réjouissances publiques. Philippe IV ne craignit pas même d'assister à une tragédie intitulée : LA MORT DU ROI DE SUÈDE , & dont la représentation dura douze jours.

Le théâtre Espagnol étoit encore dans une espece de barbarie, par rapport à la grande règle des trois unités de lieu, de tems & d'action. *Bernardo de el Carpio*, héros de la pièce qui porte son nom, est d'abord un enfant qui peut à peine mar-

cher , mais il grandit rapidement ; & au cinquieme acte , il fait des prodiges de valeur contre les Maures. Boileau vouloit-il caractériser ce drame , quand il a dit :

Le héros d'un spectacle grossier,
Enfant au premier acte, est barbon au dernier.

L'action dure plus de vingt ans , dans la comédie de *los Siete Infantes de Lara* , & dans celle de *el Genizaro de Ungria*. Une autre , *los Siete dormientes* , demande deux cens ans pour sa durée. La plus singuliere de toutes , c'est celle de *San-Amare*. Saint-Amare part au premier acte pour aller en paradis , & ce voyage dure deux cens ans. Ce terme expiré , le saint revient sur le théâtre , qui est pour lui un monde nouveau. Aux acteurs du premier acte ont succédé de nouvelles générations , & de-là naissent des coups de théâtre , des méprises & des incidens qu'on trouvoit merveilleux.

La Locura por la Houra , de Lope de Véga , renferme trois actions qui n'ont aucun rapport entre elles , & dont la moindre fourniroit la matiere d'un drame dans toutes les régles.

L'unité de lieu n'est pas plus respectée. *El Principe perfecto* , de Lope de Véga , commence en Espagne ; le second

acte se passe en Italie, & le dénouement se fait en Afrique; dans sa comédie *d'El Amigo hasta la Muerte*, il met la scène à Tétuan, à Cadix, à Séville & à Gibraltar. Dans *Para vencer amor, Querer vencerle*, de Caldéron, l'action se passe en partie à Ferrare, & en partie dans la Suisse.

En deux heures de tems les acteurs traversent l'Europe, passent en Afrique, & franchissent une étendue immense de pays.

Les poètes François, imitateurs trop serviles des Espagnols, ne se donnoient pas moins de liberté, sur-tout à l'égard de l'unité de tems. Le grand Corneille même en parloit ainsi dans la préface de *Clitandre*, tragi-comédie imprimée en 1632: » Si j'ai renfermé cette pièce dans la règle » d'un jour, ce n'est pas que je me repente de n'y avoir point mis *Mélite*, ou » que je me sois résolu de m'y attacher » dorénavant. Aujourd'hui quelques-uns » adorent cette règle, beaucoup la méprisent; pour moi, j'ai voulu seulement » montrer que si je m'en éloigne, ce n'est » pas faute de la connoître. »

Il doit paroître surprenant que le théâtre Espagnol n'ait pas acquis plus de perfection sous le règne d'un Prince qui l'aimoit passionnément, & dont le goût s'est montré dans sa tragédie du Comte d'Essex,

[1633.]

Le Cardinal-Infant a une entrevue avec le duc de Savoie, pendant laquelle il lui donne le titre d'ALTESSE ; le duc lui donne celui d'ALTESSE ROYALE ; & c'est à cette époque qu'on doit fixer l'usage du titre d'ALTESSE ROYALE, adopté pour les fils & petit-fils des Rois.

[1634.]

Les Espagnols, conduits en Flandre par le Cardinal-Infant, se joignent aux Autrichiens, & attaquent dans les plaines de Nortlingue, les Suédois, les Hollandois & les Protestans d'Allemagne. Ils remportent la victoire après une bataille des plus mémorables. Elle commença le 5 Septembre à cinq heures du soir, dura toute la nuit, & ne finit que le lendemain à deux heures après midi. Cette victoire étoit décisive, si la France n'avoit pas fait les plus grands efforts en faveur des vaincus. Elle envoya déclarer la guerre au Cardinal-Infant par un hérault-d'armes, & avec toutes les cérémonies, alors en usage, & qui précédoient toujours les hostilités. C'est la dernière fois que ces sortes de formalités furent employées, & on s'est contenté dans la suite d'une simple déclaration de guerre.

❧ [1635.] ❧

Le cardinal de Richelieu & le duc d'Orlivarès, impatiens de mesurer leurs forces & de signaler leur ministere, déterminent Louis XIII & Philippe IV à commencer une guerre qui dura vingt-quatre ans, & qui fit perdre à l'Espagne l'ascendant qu'elle avoit sur la France depuis plus d'un siècle. L'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas & la Méditerranée furent les théâtres de cette guerre; les révoltes & les séditions désolèrent également la France & l'Espagne; après une longue suite de bons & de mauvais succès, on fit une paix devenue nécessaire aux deux nations rivales.

❧ [1636.] ❧

Le Cardinal-Infant pénètre en Picardie à la tête de trente mille hommes, & perd l'occasion de prendre Paris, dont la moitié des habitans avoit pris la fuite. Il fuit à son tour devant une armée levée à la hâte, & composée de laquais & d'apprentifs, dont les maîtres avoient été obligés de se défaire en vertu d'un arrêt du Conseil. Richelieu fut sur le point de renoncer au ministere; « & il en auroit fait la folie, » sans le pere Joseph qui le rassura. »

❧ [1637.] ❧

Les Espagnols qui défendent Damvil-

liers contre les François, capitulent après six semaines de tranchée ouverte. Un secours d'hommes & de munitions arrive devant la place le jour que la garnison devoit en sortir; le gouverneur ne veut pas le recevoir: «Ma parole est donnée, » dit-il; les ôtages sont échangés de part » & d'autre; on m'a fourni toutes les » choses nécessaires pour emporter le ba- » gage, les malades & les blessés: à Dieu » ne plaise que je me rende infame à ja- » mais, en violant une pareille conven- » tion!»

✻[1637.]✻

La duchesse de Mantoue, Marguerite de Savoie, arrive à Lisbonne en qualité de Vice-Reine: les Portuguais, humiliés de se voir gouvernés par une femme, invoquent, mais inutilement, la promesse qui leur avoit été faite de ne confier la vice-royauté du Portugal qu'aux fils, aux freres, aux oncles ou aux neveux des rois d'Espagne. Ce nouveau mécontentement semble appesantir le joug qu'ils portoient avec tant d'impatience, & ranime leur haine contre le nom Castillan. La noblesse commence à jeter les yeux sur le duc de Bragance, & à entrevoir la possibilité de lui frayer le chemin au trône.

❧ [1638.] ❧

L'Amirante de Castille & le marquis de Mortare attaquent les retranchemens du prince de Condé qui faisoit le siège de Fontarabie, & remportent une victoire complete qui ne leur coûte que seize hommes.

Le maréchal de Créqui est tué au moment qu'il alloit en venir aux mains avec les Espagnols. « La mort de ce grand » homme ne fut pas moins avantageuse » que le gain d'une bataille. » Les François se retirent & abandonnent le Piémont sans défense.

❧ [1638.] ❧

Le cardinal de la Valette envoie annoncer à D. François de Mélos la naissance du Dauphin, (Louis XIV,) & lui offrir en même tems la bataille. Le général Espagnol donne au trompette vingt pistoles, en lui disant : « Voilà pour la premiere » nouvelle. . . . Je te donnerai deux fois » plus, si tu m'apportes bientôt la confir- » mation de la seconde. »

Dix jours après, (le 15 de Septembre,) l'Espagne célébra la naissance de l'Infante Marie-Thérèse, (épouse de Louis XIV.) » Aux transports de joie que les peuples

» firent éclater, il semble qu'ils prévoyoient
 » que cette Princesse leur apporteroit un
 » jour la paix, qu'elle seroit unie à un Roi
 » que la victoire accompagneroit presque
 » toujours, » & qu'un de ses petits-fils,
 (Philippe V,) rendroit à l'Espagne son
 ancien éclat, en lui faisant partager le
 bonheur que la France goûtoit sous le
 règne des Bourbons.

— [1639.] —

Les Espagnols perdent plusieurs places dans les Pays-Bas. Bernovits, gouverneur d'Hesdin, âgé de quatre-vingt-huit ans, & blessé d'un éclat de bombe, paroît dans une chaise à la tête de sa garnison, & dit à Louis XIII: « Sire, un grand Roi
 » m'avoit honoré du commandement
 » d'Hesdin, & un grand Roi m'en fait
 » sortir. Puisque Dieu a permis que le
 » Roi mon maître perdît la place qu'il
 » m'avoit confiée, l'honneur de la remet-
 » tre entre vos mains me console de ma dis-
 » grace. — Monsieur, répond Louis XIII,
 » vous avez si bien défendu Hesdin, que
 » le Roi votre maître doit être content de
 » vous. »

Bernovits alla défendre Arras, qu'il ne rendit, le 4 d'Août 1640, qu'après quarante-cinq jours de tranchée ouverte. L'année suivante, il soutint le siège d'Aire

pendant deux mois, & en sortit couvert de gloire.

❧ [1639.] ❧

Vingt mille Espagnols attaquent dans le Piémont huit mille François, & sont battus. Le marquis de Léganès, leur général, envoie un trompette au comte d'Harcourt pour demander l'échange de quelques prisonniers, & lui fait dire que » s'il étoit roi de France, il lui feroit » couper la tête pour avoir hasardé une » bataille contre une armée beaucoup plus » forte que la sienne. — Et moi, répond » le comte d'Harcourt, si j'étois roi d'Es- » pagne, je ferois couper la tête au mar- » quis de Léganès, pour s'être laissé battre » par une armée beaucoup plus foible » que la sienne. »

❧ [1640.] ❧

Le Castille, toujours fidelle à soutenir & à défendre la gloire de la nation, sup- portoit seule tout le poids d'une guerre qui l'épuisoit par sa durée. L'Aragon, la Navarre, la Biscaye, Valence & la Catalogne, faisoient valoir leurs privilèges, & ne contribuoient que par une somme d'argent, sous le nom de don gratuit, & réglée par les députés des Etats. Un ordre de fournir des troupes, & un subside con-

fidérable, devient le signal de la révolte; Barcelone en lève l'étendard, on y fait main-basse sur les Castillans; & la Catalogne se donne à la France qui lui fournit de puissans secours.

— [1640.] —

Philippe IV ordonne à tous les gentilshommes Portugais, sous peine de perdre leurs fiefs, de monter à cheval pour servir dans l'armée qu'on envoyoit contre les Catalans. Ce décret fut le signal d'une révolution que la dureté du gouvernement Espagnol sembloit préparer depuis long-tems. « Dans la nécessité de faire la » guerre, les Portugais aimèrent mieux » combattre leurs tyrans, qu'un peuple » dont l'exemple & l'alliance leur furent » d'un grand secours. » Le secret d'une conjuration méditée pendant trois ans, & conduite avec une circonspection qui tenoit du prodige, éclate enfin le 3 Décembre: en plein jour, & dans l'espace de quelques heures, le joug Espagnol est secoué pour jamais; le duc de Bragance est proclamé roi sous le nom de Jean IV, Lisbonne est tranquille, & toutes les villes du royaume suivent l'exemple de la capitale. Un Castillan, témoin d'une révolution si subite & si étrange, s'écria en soupirant: « Est-il possible qu'un si beau

» royaume ne coûte qu'un feu de joie à
 » l'ennemi de mon maître ? »

❧ [1640.] ❧

On craignoit d'apprendre à Philippe IV la nouvelle de la révolution de Portugal. Le duc d'Olivarès s'en chargea ; & se présentant avec un visage ouvert & plein de confiance : « Sire , lui dit-il , la tête a
 » tourné au duc de Bragance ; il vient de
 » se faire proclamer Roi. Sa folie vous
 » vaut une confiscation de douze mil-
 » lions. » Philippe se contenta de répon-
 dre : « Il y faut mettre ordre. »

❧ [1641.] ❧

La guerre commence entre les Portugais & les Espagnols ; ceux-ci entrent les premiers en campagne , ravagent le pays , pillent des églises , font des prisonniers , & reviennent sans ordre , en jouant des instrumens : « Vous chantez trop tôt vos
 » succès , disoit leur commandant , on
 » n'est jamais assuré de la victoire tant
 » qu'on est sur les terres de l'ennemi. » Bientôt après , appercevant les Portugais :
 » Quittez vos guitares & vos flûtes , il ne
 » s'agit plus de chants ; il faut combattre :
 » montrez-vous braves & courageux. » Ils ne tardent pas à être chargés , taillés en pièces , mis en fuite ; & , pour cacher leur

honte, ils coupent les oreilles des soldats qu'ils ont perdus, & les montrent, en as surant que ce sont celles des Portugais qu'ils viennent de châtier. Un chanoine de Bajados leur dit : « Il valoit mieux » rapporter les armes de vos ennemis que » leurs oreilles, parce qu'il n'est pas pos sible de les distinguer de celles des Caf tillans. »

— [1641.] —

Les Espagnols & les Portugais, peu contens de s'attaquer à force ouverte, em ployoient encore les intrigues, les com plots & les conspirations. Le roi de Por tugal fit périr une troupe de conjurés, parmi lesquels se trouvoient plusieurs grands du royaume, qui se propofoient de lui ôter la couronne & la vie. Il s'en vengea en jettant de nouvelles semences de re bellion dans l'esprit du duc de Médina-Sidonia, son beau-frere, gouverneur de l'Andaloufie, & acheva de le séduire, en lui offrant les moyens de se rendre in dépendant, & de changer son gouverne ment en royaume. Ce projet fut décou vert; & Philippe eut la force de dire à son ministre, proche parent du duc : « La » fierté des Gufmans me devient suspecte » & odieuse; c'est à l'ambition de la du chesse de Bragance qu'on doit attri-

» buer la perte du Portugal. Tous les mal-
 » heurs de l'Espagne viennent de votre
 » maison. » L'adroit ministre termina cette
 affaire à l'avantage de son parent ; & , pour
 achever de persuader le Roi , il dressa lui-
 même ce cartel qu'il fit répandre dans l'Es-
 pagne, en Portugal & dans toutes les cours
 de l'Europe : on y trouvera plusieurs traits
 qui servent à faire connoître les mœurs
 de ce siècle.

DOM GASPARD ALONÇO, PEREZ DE
 GUSMAN , duc de Médina-Sidonia,
 marquis, comte & seigneur de Saint-
 Lucar de Baraméda, capitaine gé-
 néral de la mer Océane, côtes d'An-
 daloufie , & des armées de Portugal,
 gentilhomme de la chambre de Sa
 Majesté Catholique.

DIEU-LE-GARDE.

» Je dis que comme c'est une chose no-
 » toire à tout le monde que la trahison de
 » Juan de Bragance , jadis Duc , que l'on
 » sçache aussi la détestable intention avec
 » laquelle il a voulu tacher d'infidélité la
 » très-fidelle maison des Gusmans, laquelle
 » par tant de siècles est demeurée, & de-
 » meurera en l'avenir en l'obéissance de
 » son Roi & maître , & vérifiée telle par
 » tant de sang de tous les siens répandu
 » pour ce sujet. Ce tyran a introduit dans
 » l'esprit

» l'esprit des Princes étrangers, & dans
 » celui des Portugais errans qui suivent
 » son parti, pour mettre en crédit sa mé-
 » chanceté, les animer en sa faveur,
 » & me mettre mal, bien qu'en vain,
 » dans l'esprit de mon maître, Dieu le
 » garde, que je sois de son opinion, fon-
 » dant & établissant sa conservation sur
 » le bruit qu'il en faisoit courir, & duquel
 » il infectoit un chacun, se promettant
 » que s'il pouvoit gagner ce point, que
 » de faire douter au roi d'Espagne de ma
 » fidélité à son service, il ne trouveroit
 » pas de ma part une si grande opposition
 » qu'il la rencontre en tous ses desseins ;
 » & , pour y parvenir... il publia que je
 » donnerois libre entrée & faveur à toutes
 » les armées étrangères qui viendroient
 » aux côtes de l'Andalousie.

» Tout cela, afin de faciliter l'envoi du
 » secours qu'il demandoit auxdits Princes
 » étrangers ; & plût à Dieu que cela fût !
 » je ferois le monde témoin de mon zèle
 » & de la perte de leurs vaisseaux, comme
 » ils auroient expérimenté par les ordres
 » que j'avois laissés, s'ils eussent entrepris
 » quelque chose de semblable.

» Voilà bien quelques-uns de mes mo-
 » tifs ; mais le principal sujet de mon dé-
 » plaisir, est que sa femme soit de mon
 » sang, lequel étant corrompu par cette

» rebellion, je desire le répandre, & me
» sens obligé de montrer à mon Roi &
» Maître, par cette action, le ressentiment
» que j'ai de la satisfaction qu'il témoigne
» avoir de ma fidélité, & la donner
» pareillement au public pour le relever
» du doute qu'il a pu concevoir des fausses
» impressions qu'on lui a données.

» C'est pourquoi je défie ledit Juan de
» Bragance, jadis Duc, comme ayant
» faussé la foi à son Dieu & à son Roi,
» & l'appelle à un combat singulier,
» corps à corps, avec parrain ou sans
» parrain, ce que je remets à son choix,
» comme aussi le genre d'armes; la place
» sera près de Valence d'Alcantara, à
» l'endroit qui sert de limites aux deux
» royaumes de Portugal & de Castille, où
» je l'attendrai quatre-vingt jours, à com-
» mencer dès le premier d'Octobre, & à
» finir le 19 Décembre de la présente
» année : les vingt derniers jours, je serai
» en personne dans ladite place de Va-
» lence; &, le jour qu'il me signifiera, je
» l'attendrai sur ces limites; lequel tems,
» bien qu'il soit long, je donne audit ty-
» ran, afin qu'il le puisse sçavoir, & la
» plûpart des royaumes de l'Europe, voire
» tout le monde, à la charge qu'il assurera,
» au desir des cavaliers que j'enverrai,
» une lieue avant dans le Portugal, comme

» je l'assurerais aussi à ceux qu'il enverra
 » de sa part, une lieue dans la Castille,
 » & me promets de lui faire entendre lors,
 » plus à plein, l'infamie de l'action qu'il
 » a commise. Que s'il manque à l'obli-
 » gation qu'il a de gentilhomme, de se
 » trouver à l'appel que je lui fais; pour
 » exterminer ce phantôme par les voies,
 » qui seules me resteront en ceci, voyant
 » qu'il n'aura pas la hardiesse de se trou-
 » ver en ce combat, & de m'y faire pa-
 » roître tel que je suis, & tels qu'ont tou-
 » jours été les miens au service de leurs
 » Rois; comme les siens, au contraire,
 » ont été traîtres: j'offre, dès-à-présent,
 » sous le bon plaisir de Sa Majesté Catho-
 » lique, Dieu le garde, à celui qui le
 » tuera, ma ville de Saint-Lucar de Bara-
 » meda, siège principal des ducs de Mé-
 » dina-Sidonia; &, étant prosterné aux
 » pieds de sadite Majesté, je la supplie de
 » ne me donner point en cette occasion
 » le commandement de ses armées, pour
 » ce qu'il a besoin d'une prudence &
 » d'une modération que ma colère ne
 » me pourroit dicter en cette occurrence,
 » me permettant seulement que je la serve
 » en personne avec mille chevaux de mes
 » sujets, afin que ne m'appuyant lors, que
 » sur mon courage, non-seulement je serve
 » à la restauration du Portugal, & puni-

» tion de ce rebelle , mais que ma per-
 » sonne & celle de mes troupes , en cas
 » qu'il refuse mon appel , puisse amener ,
 » mort ou prisonnier , cet homme aux
 » pieds de sadite Majesté ; & , pour ne rien
 » oublier de ce que pourra mon zèle ,
 » j'offre une des meilleures villes de mon
 » Etat au premier gouverneur ou capitaine
 » Portugais qui aura rendu quelque place
 » de Portugal , trouvée tant soit peu im-
 » portante au service de Sa Majesté Ca-
 » tholique ; demeurant toujours trop peu
 » satisfait de ce que je pourrois faire pour
 » sadite Majesté , puisque tout ce que j'ai ,
 » je le tiens & le dois à elle & à ses
 » glorieux ancêtres. » Fait à Tolède , le
 29 de Septembre 1641.

✿ [1642.] ✿

Philippe IV traversoit Madrid pour se rendre à une chasse au loup. Il entend crier de toutes parts : » Ce sont les François que vous devez chasser : Voilà les loups qui nous dévorent. » Le monarque part aussitôt pour aller se mettre à la tête de son armée. Arrivé à Saragosse , il voit les ravages causés dans l'Aragon par les François & les Catalans , & reprend le chemin de sa capitale.

Les Catalans ne donnoient à leurs excès que le nom de repréfailles. Le mar-

quis de los Vélez, chargé de les réduire, exécutoit ponctuellement un ordre barbare « de mettre le feu aux maisons, de » couper les arbres, de massacrer les hommes au-dessus de quinze ans, & de marquer les femmes aux deux joues avec un fer brûlant. » On l'avoit entendu crier dans Tortose, emportée d'affaut : » Soldats, apprenez que c'est un sacrilège » d'épargner des rebelles. »

[1642.]

Les malheurs de l'Espagne augmentoient chaque jour. Aux guerres étrangères se joignoient des guerres intestines ; l'esprit d'indépendance ou de révolte se répandoit dans toutes les parties de cette vaste monarchie ; les pertes se multiplioient, & les moyens de les réparer ou d'en arrêter les progrès, commençoient à manquer absolument. La reine d'Espagne, Elisabeth de France, digne fille de Henri IV, eut seule assez de courage & de fermeté pour sauver l'Etat. En moins d'un mois, elle forma une armée de cinquante mille hommes ; obtint des vivres, des munitions, de l'argent en abondance, & ralluma dans tous les cœurs cet amour du Roi & de la patrie si naturel aux Castillans, mais que le découragement général commençoit à éteindre.

— [1643.] —

Le comte-duc d'Olivarès est disgracié , six semaines après la mort du cardinal de Richelieu ; « c'est-à-dire au moment où » n'ayant plus de rival dans l'Europe , il » auroit pu rétablir les affaires d'Espagne. » Philippe ne put résister à l'espece de violence qu'on lui fit pour éloigner un ministre qui , n'ayant plus à combattre contre le génie de Richelieu , auroit pu réparer les pertes de sa nation , & lui rendre son ancien ascendant sur les puissances liguées contre elle. La Reine mit la dernière main à la disgrâce d'Olivarès , en paroissant baignée de larmes devant Philippe , avec son fils qu'elle tenoit par la main : « Voilà , dit-elle , notre seul fils ; » il est menacé de devenir le plus pauvre » gentilhomme de l'Europe , si vous n'écartez des affaires un ministre qui a » mis la monarchie à deux doigts de sa » ruine. » On avoit même eu recours à la nourrice du Roi , & elle osa lui dire : « Quoi ! n'est-il pas tems à votre âge que » vous sortiez de tutelle ? »

— [1643.] —

Après avoir exilé le Comte-Duc , Philippe assembla un grand conseil , & y déclara qu'il n'auroit d'autre premier mi-

nistre que lui-même. Le lendemain, on afficha au palais ces mots : « C'est à présent que tu es PHILIPPE LE GRAND ; » le Comte-Duc te rendoit PETIT. » On faisoit allusion au surnom de GRAND, que le duc d'Olivarès avoit voulu donner au Roi. (Voyez ci-dessus, page 202.) Ce ministre fut d'abord relégué à quatre lieues de Madrid. On alloit le rappeler « s'il n'eût pas précipité ses espérances : car, » ayant voulu se justifier par un écrit qu'il » publia, il offensa plusieurs personnes » puissantes, dont le ressentiment fut tel, » que le Roi jugea à propos de l'éloigner encore davantage, en le confinant » à Toro, où il mourut bientôt de chagrin, comme il arrive aux grands esprits » qui ne sont pas accoutumés au repos. » D. Louis de Haro, son neveu, gagna insensiblement la faveur du Roi, & devint premier ministre.

— [1643.] —

Philippe IV, voulant profiter de la mort de Louis XIII, & du trouble inséparable des premiers jours d'une minorité, ordonne le siège de Rocroi, dont le succès pouvoit ouvrir à son armée les portes de Paris. Le duc d'Enguien, (le grand Condé,) âgé de vingt-deux ans, fait lever le siège, en

gagnant la célèbre bataille de Rocroi ; qu'une méprise rendit si funeste à l'Espagne. Le comte de Fuentes, qui combattoit au centre de son armée, voyant les deux ailes battues & mises en déroute, rassemble l'infanterie, composée de ces vieilles bandes Castellanes, qui s'étoient rendues si célèbres & si redoutables. Il en forme un bataillon quarré, résolu de combattre jusqu'à la dernière extrémité. « Les » François, après avoir été repoussés plusieurs fois avec beaucoup de perte, l'enveloppent. Alors cette brave infanterie, » accablée par le nombre, & ne pouvant » plus se défendre, demande quartier. Le » duc d'Enguien, suivi d'un gros de cavalerie, s'avance pour recevoir la part des vaincus, & leur donner la sienne, lorsque quelques soldats Espagnols, croyant qu'on va recommencer l'attaque, tirent sur lui ; ces premiers coups sont suivis d'une décharge générale. Les François, convaincus que c'est » une perfidie, fondent sur les Espagnols, » l'épée à la main, percent ce corps jusques-là impénétrable, & y font un carnage affreux. » La perte de cette vieille infanterie fut irréparable, & l'Espagne n'a plus été connue que par des défaites continuelles.

❧ [1644.] ❧

Le maréchal de la Mothe-Houdencourt manque, en Catalogne, l'occasion de prendre Philippe IV à la chasse, & de l'envoyer prisonnier en France. On dit alors que « la crainte d'offenser la Régente, le » fit renoncer à un si beau coup. » Il est vrai qu'Anne d'Autriche conservoit un tendre attachement pour son frere (Philippe IV,) & pour l'Espagne, sa patrie; mais elle n'en avoit pas moins de zèle pour la gloire de son fils, (Louis XIV,) & pour les intérêts de la France qui étoit devenue sa patrie véritable. Elle renouvela, cette même année, les anciens traités avec la Hollande & le Portugal, dans le tems où son frere lui proposoit la paix à des conditions qui pouvoient paroître équitables,

❧ [1645.] ❧

La baronne d'Albi, célèbre par sa beauté, ses richesses & son courage, forme le hardi projet de rendre inutiles toutes les conquêtes dans la Catalogne, en livrant à Philippe la ville de Barcelone. Elle même trace le plan de la conspiration, présente les moyens de l'exécuter, & se réserve la gloire de donner le signal. Deux fois la flotte d'Espagne pa-

roît devant Barcelone , mais en vain. Le comte d'Harcourt, qui commande les François, avoit découvert la conspiration con-
fiée à trop de personnes ; les conjurés étoient déjà livrés au supplice , & leur chef avoit obtenu grace , en faveur de son sexe & de son amour pour la patrie , mais à condition de quitter la Catalogne.

— [1646.] —

Philippe IV surmonte en héros la perte de son fils unique , mort à l'âge d'environ dix-huit ans. Lui-même il consoloit sa cour ; & il écrivoit à ses généraux , en leur apprenant cette triste nouvelle :
» Je vous recommande mes soldats & mes
» peuples ; ils sont plus que jamais mes en-
» fans , & je veux qu'on les traite en con-
» séquence. »

— [1647.] —

Le duc d'Enguien, qui venoit de prendre le nom de prince de Condé , impatient de se venger par une victoire, de la levée du siège de Lérida, ne cherchoit que les occasions de livrer bataille : le roi d'Espagne avoit ordonné très-expressément à ses généraux d'éviter toute es-
pece de combat avec ce jeune héros , & ils se retiroient dès qu'il paroissoit.

— [1648.] —

Le traité de Munster, entre l'Espagne & la Hollande, est signé le 30 de Janvier. Philippe IV renonça pour lui & ses successeurs à tout droit sur les sept Provinces-Unies, qu'il reconnut pour Etats libres, souverains & indépendans. Tel fut le succès d'une guerre de soixante-dix-huit ans, qui coûtoit à l'Espagne une somme de deux milliards, environ deux millions d'hommes, & la perte d'une partie considérable de sa puissance dans l'Ancien & le Nouveau-Monde : elle en étoit même au point de regarder ce traité comme infiniment avantageux à la nation.

— [1648.] —

D. Louis de Haro découvre une horrible conspiration tramée contre Philippe IV par quelques courtisans. Le projet étoit de poignarder le Roi à la chasse, de conduire à Lisbonne l'Infante Marie-Thérèse, & de lui faire épouser le fils aîné du roi de Portugal. Les conjurés avouèrent leur crime ; les deux chefs D. Carlos Padilla & D. Pedro de Sylva perdirent la tête sur un échafaud, & leurs complices furent resserrés dans une étroite prison.

❧ [1648.] ❧

L'armée d'Espagne entre en campagne dans les Pays-Bas, plutôt qu'elle n'avoit coutume, & fait mettre dans les gazettes :
 » Les Espagnols font résolus de faire jet-
 » ter des monitoires, pour sçavoir ce
 » qu'est devenue l'armée de France. Ils
 » l'ont cherchée par-tout où elle devoit
 » être, sans avoir jamais pu la trouver.»
 Le prince de Condé ne tarde pas à leur montrer cette armée de France, & gagne sur eux la célèbre bataille de Lens. Avant que d'en venir aux mains, il avoit dit à ses foldats : « Mes amis, ayez bon cou-
 » rage, il faut nécessairement combattre
 » aujourd'hui. Inutilement on chercheroit
 » à reculer. Vaillans & poltrons, tous se
 » battront, les uns de bonne volonté,
 » les autres par force.»

❧ [1648.] ❧

Le duc de Guise est enlevé à Naples, & conduit en Espagne. Il s'y vit au moment d'être condamné à perdre la tête ;
 » Attendu que, n'ayant aucune commis-
 » sion du roi de France, il ne pouvoit
 » être regardé comme un ennemi légi-
 » time.» Il fut redevable de la vie à la clémence de Philippe IV. Le prince de

Condé le tira, en 1652, de l'étroite prison où on le traitoit en criminel d'Etat.

✿ [1649.] ✿

La peste qui ravageoit l'Andalousie, emporta cette année près de cent mille personnes dans les seules villes de Cadix & de Séville.

✿ [1650.] ✿

Les troubles qui agitoient la France, relevent les expérances des Espagnols; ils s'empressent de traiter avec Cromwel, afin de l'intéresser en leur faveur contre les François. Ceux-ci parent le coup, en reconnoissant le nouveau gouvernement d'Angleterre. « Au lieu de se réunir pour » venger la cause commune des Rois, » trahie en la personne de Charles I, à » qui ses sujets venoient de faire couper » la tête, les rois de France & d'Espagne, » l'un neveu, & l'autre beau-frere de » l'infortuné monarque, n'étoient occupés que de leurs sanglantes querelles. »

✿ [1651.] ✿

On propose au roi d'Espagne d'envoyer des plénipotentiaires à Cologne, où le cardinal Mazarin avoit été obligé de se réfugier. Philippe IV répondit : « Il n'est » pas de la dignité de ma couronne, de

» négocier la paix avec un ministre ex-
 » pulsé, attendu que la France pourroit
 » le désavouer. » Le véritable motif de
 cette réponse, étoit l'espérance de tirer
 avantage des troubles qui agitoient la
 France, & du secours d'hommes & d'ar-
 gent qu'on envoyoit, avec vingt vaisseaux,
 en Guienne où le prince de Condé com-
 battoit contre sa patrie.

— [1652.] —

Une seule campagne rend aux Espa-
 gnols la Catalogne & la plûpart des pla-
 ces dont les François s'étoient empa-
 rés, depuis dix ans, du côté des Pyré-
 nées, des Alpes, & dans les Pays-Bas.

— [1653.] —

Le prince de Condé se donne à l'Espa-
 gne avec six mille François. On le dé-
 ciare Généralissime des troupes Espagno-
 les; mais, par un excès de défiance, on
 commet pour son surveillant le comte de
 Fuenfaldagne, qui, « par son flegme, sa
 » circonspection & ses lenteurs, l'empê-
 » cha souvent de vaincre. » On peut en
 juger par ce trait. Turenne arrive pour
 secourir Arras, & veut reconnoître lui-
 même les retranchemens des Espagnols.
 On l'accuse de témérité, & on ne craint
 pas de lui dire qu'en s'approchant ainsi il a

exposé sa cavalerie à une défaite entière, parce que les ennemis pouvoient aisément sortir de leurs lignes & l'envelopper. « Ils » le pouvoient sans doute, répond Turenne, & je n'aurois jamais hasardé » du côté où commande le prince de » Condé: la connoissance que j'ai du » flègme Espagnol, m'a fait sentir que je » ne courois aucun risque. J'étois sûr qu'à » mon approche, Fernando de Solis n'entreprendroit rien de son chef; qu'il demanderoit les ordres de Fuensaldagne, » qui voudroit avoir ceux de l'Archiduc, » lequel feroit appeller Condé, pour déli- » bérer sur ce qu'il y auroit à faire. Pendant toutes ces consultations, j'avois » le tems de faire mes observations, sans » autre danger que celui du canon. » On sçut, après l'attaque des lignes, que tout s'étoit passé suivant les conjectures de Turenne.

[1653.]

Les lignes des Espagnols sont forcées devant Arras; le prince de Condé se défendoit de manière à remporter la victoire; « il combattoit encore, que l'archiduc D. Juan d'Autriche & le comte de Fuensaldagne étoient déjà à Douai. » Philippe IV lui écrivit: « Mon cousin, j'ai appris que tout étoit perdu, & que

» Votre Altesse a tout sauvé. » Il étoit redevable de la moitié de son armée, à la belle retraite du prince de Condé.

❧ [1654.] ❧

Les François prennent, dans la Catalogne, un petit fort nommé la Tour de Villars. Le gouverneur Francisco Rodriguès, qui ne voyoit rien d'aussi grand que son poste, s'écrie, en sortant du fort : « Ah ! »
» pauvre roi Philippe ! »

❧ [1655.] ❧

Cromwel avoit offert à l'Espagne toutes les forces de l'Angleterre, si l'on vouloit supprimer l'Inquisition, & abandonner le commerce de l'Amérique : il paroïssoit se relâcher de ces prétentions, on espéroit même qu'il signeroit bientôt une ligue contre la France, quand on apprit que les Anglois s'étoient rendus maîtres de la Jamaïque; qu'ils attaquoient l'Amérique avec deux puissantes flottes, & qu'une de leurs escadres insultoit les côtes d'Espagne. On usa de représailles, en saisissant tous les effets & les vaisseaux appartenans aux Anglois dans l'étendue de la monarchie, & Cromwel signa un traité par lequel il devoit conquérir & partager les Pays-Bas avec la France.

[1655.]

✿[1655.]✿

Le prince de Condé fait présenter à Louis XIV les étendards que le régiment du Roi avoit perdus dans une rencontre ; le jeune monarque les renvoie , & fait dire au Prince : « Il est si rare de voir les Espagnols battre les François , qu'il ne faut pas leur envier le plaisir d'en garder les marques. »

✿[1656.]✿

M. de Lionne , ministre de France , arrive à Madrid , pour y proposer le mariage de son maître , avec l'Infante Marie-Thérèse , comme une condition essentielle à la paix que l'Espagne desiroit de conclure. Le roi de Hongrie , (Léopold I , empereur ,) demandoit aussi la Princesse. Philippe IV , incertain sur le choix qu'il avoit à faire entre un Prince de sa maison , qui se sacrifioit pour la défense de l'Espagne , & un Roi qui lui faisoit éprouver tous les jours de nouvelles pertes , se détermine enfin à renvoyer le ministre de Louis XIV , en lui disant : « Non , je ne puis me résoudre d'accepter un parti en même tems si avantageux & si dangereux. » De nouvelles victoires le forcèrent à prendre ce parti , en 1659 ; mais

l'Infante n'étoit plus alors héritière présumptive de la couronne d'Espagne.

— [1657.] —

La prise de Saint-Venant dépendoit d'un convoi de vivres & de munitions nécessaires à l'armée Françoisé. Turenne le fait passer à l'heure que, suivant l'usage du pays, les deux commandans Espagnols dorment après le dîné. On craint de les éveiller, & le convoi arrive escorté seulement de trois escadrons. Le prince de Ligne, qui commandoit la cavalerie, n'ose rien entreprendre, parce que, « dans les principes alors établis en » Espagne, il s'expose à avoir le cou » coupé, même en réussissant, s'il attaque sans ordre, & que rien ne peut le » sauver, s'il a le malheur de recevoir un » échec. »

— [1658.] —

Les Espagnols s'avancent vers Dunkerque, pour en faire lever le siège. Turenne se détermine à les attaquer, sans leur donner le tems de se reconnoître. En vain le prince de Condé propose de corriger le vice des dispositions qu'il voit prendre; ce qui lui fait dire au jeune duc de Gloucester: « N'avez-vous jamais vu perdre » une bataille? Eh bien! vous l'aller voir. » L'événement suivit de près la prédiction,

& la bataille des Dunes fut la plus décisive & la plus mémorable de ce siècle. L'archiduc d'Autriche combattit longtemps à pied, & la pique à la main: le prince de Condé disputa la victoire jusqu'au dernier moment, eut deux chevaux tués sous lui, & ses amis se firent tuer ou prendre pour le sauver. Turenne recueillit tous les fruits qu'il pouvoit espérer de sa victoire; & l'Espagne accablée n'eut plus de ressources que dans les conditions de paix proposées par la France.

✿ [1659.] ✿

Après vingt-quatre conférences, tenues depuis le 13 d'Août jusqu'au 7 de Novembre, par le cardinal Mazarin & D. Louis de Haro, le traité de paix fut conclu entre la France & l'Espagne. On l'appelle des Pyrénées; & il contient cent vingt-quatre articles, dont le principal étoit le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie - Thérèse, (qui eut une dot de cinq cens mille écus, qu'on ne paya jamais,) sous la condition expresse qu'elle renonceroit à la succession d'Espagne; « condition qui fut dès-lors recon-
» nue inutile par D. Louis de Haro, &
» par Philippe IV lui-même, qui dit,
» *Esto es una patarata*, c'est une péta-
» rade.» D. Louis de Haro disoit au car-

dinal Mazarin : « Il feroit à fouhaiter , &
 » non à efpérer , qu'au cas que l'Espagne
 » perdît fes deux Princes , le Roi très-
 » chrétien ne s'attendît pas à hériter. »
 Le cardinal Mazarin s'en étoit expliqué
 ainfi dans fes lettres aux ministres de
 France à Munfter : « Si le Roi très-chré-
 » tien pouvoit avoir les Pays-Bas & la
 » Franche-Comté pour dot , en époufant
 » l'Infante d'Espagne , alors nous aurions
 » tout le folide , car nous pourrions aspi-
 » rer à la fucceffion d'Espagne , quelque
 » renonciation que l'on fît faire à l'In-
 » fante ; & ce ne feroit pas une attente
 » fort éloignée ; puisqu'il n'y a que la vie
 » du Prince fon frere , qui l'en pût ex-
 » clure. »

— [1659.] —

Le roi d'Espagne combla d'honneur &
 de bienfaits D. Louis de Haro , & lui
 donna le furnom de *la Paz* , (la Paix ,)
 qui devoit passer à fes descendans. Mille
 transports de joie éclaterent à la cour ,
 quand on y vit paroître le maréchal de
 Grammont , habillé en courrier , avec
 foixante feigneurs François , dans le même
 équipage , « afin de mieux exprimer l'im-
 » patience & les defirs de leur maître. »
 Le maréchal venoit faire la demande so-
 lemnelle de l'Infante au nom de Louis XIV.

— [1660.] —

Philippe IV conduit l'Infante, sa fille, jusqu'à la frontière où Louis XIV s'étoit rendu avec une cour brillante. Frappé de l'air noble & majestueux du jeune Roi, il ne cessoit point d'avoir les yeux fixés sur lui. Les acclamations des François, à la vue de leur nouvelle Reine, réveillèrent dans son ame les sentimens qu'il avoit sur la succession à sa couronne, & il s'écria : « Je crains bien que cette allée-gresse des François, ne cause bientôt » le deuil de l'Espagne. »

— [1660.] —

Les deux Rois se présentoient mutuellement les personnes les plus considérables de leur cour. Philippe IV regarda Turenne avec beaucoup d'attention, lui dit plusieurs choses très-honnêtes, & ajouta, en s'adressant à la reine Anne d'Autriche, sa sœur : « Voilà un homme qui » m'a fait passer bien de mauvaises nuits. »

— [1661.] —

L'Espagne se vit tout-à-coup exposée à une nouvelle guerre contre la France, » par une prétention chimérique sur la » préséance. » Le baron de Batteville, ou Vatteville, ambassadeur d'Espagne à Londres, prit le pas sur le comte d'Estades,

ambassadeur de France, qui fut obligé de céder à la force, après avoir vu tuer quelques-uns de ses gens. A cette nouvelle, Louis XIV exigea une réparation égale à l'offense. Philippe IV rappella son ambassadeur, le défavoua & le punit. Ce n'étoit pas encore assez; &, après avoir long-tems balancé, il fit la réparation que la France exigeoit: « Mon gendre, disoit-il, agit en roi fier & belliqueux, & moi j'agirai en pere. » Le marquis de la Fuentes, ambassadeur extraordinaire, se rendit à la cour de France, & dit, en présence de tous les ministres étrangers: « Sire, le Roi mon maître a envoyé ses ordres à tous ses ambassadeurs & ministres, afin qu'ils s'abstiennent, & ne concourent point avec les ambassadeurs & ministres de Votre Majesté. » Louis XIV, adressant aussitôt la parole aux ministres étrangers, leur dit: « Vous avez oui la déclaration que l'ambassadeur d'Espagne m'a faite; je vous prie de l'écrire à vos maîtres, afin qu'ils sçachent que le Roi Catholique a donné ordre à tous ses ambassadeurs de céder le rang aux miens en toute occasion. » L'ambassadeur de Hollande disoit, en parlant de cette affaire: « Je sçavois bien que les Princes Catholiques envoyoit des ambassades d'obéissance au Pape, mais

» je n'avois pas encore vu qu'un Prince
 » en envoyât à un autre Prince. »

❧ [1662.] ❧

Le marquis de Liche, fils aîné de D. Louis de Haro, n'ayant pu obtenir, après la mort de son pere, de lui succéder dans le gouvernement du Buen-Retiro, conspire contre les jours du Roi. Plusieurs scélérats, ses complices, jettent une grande quantité de poudre sous le théâtre de Buen-Retiro, & s'engagent d'y mettre le feu, dès que le Roi y aura pris sa place. Cet horrible attentat est découvert, presque au moment qu'on alloit le commettre. » La mémoire des services du pere sauva le fils de l'échafaud. Philippe, dont la » clémence ne se démentit jamais, ne le » laissa pas même languir long-tems en » prison : il en sortit honnête homme, & » ne songea plus qu'à prodiguer sa vie » pour un Roi si humain. Son crime fut » oublié ; il parvint aux premiers emplois » de la Monarchie, & mourut vice-roi » de Naples, en 1687. »

❧ [1663.] ❧

Aussitôt après la conclusion de la paix avec la France, Philippe IV avoit fixé toute son attention sur le Portugal ; mais

les forces réunies de l'Espagne ne suffisoient pas pour exécuter ce qu'on appelloit « le châtement d'une troupe de rebelles. » Une seule bataille sembloit devoir décider du sort des Portugais ; elle se donna le 8 de Juin. On se battit de part & d'autre avec un acharnement presque incroyable. Les Castillans perdirent la victoire, & douze mille hommes, tués ou prisonniers. Six Grands d'Espagne furent conduits en triomphe à Lisbonne. Ce désastre acheva d'altérer la santé du Roi, que la crainte d'un triste avenir pour ses peuples allarmoioit fortement. Il ne lui restoit qu'un fils âgé de deux ans, d'une complexion très-délicate ; & il répétoit souvent que son royaume seroit déchiré par ses deux gendres, l'Empereur & le roi de France.

❧ [1665.] ❧

De nouveaux malheurs causés par les Portugais, qui, loin de se tenir sur la défensive, attaquoient par la force des armées & par des intrigues secrètes ; de nouvelles allarmes & des maladies aiguës, conduisirent Philippe IV au tombeau, après un règne de quarante-quatre ans, pendant lequel l'Espagne fut aussi malheureuse qu'elle avoit pu l'être depuis l'invasion des Maures.



CHARLES II.

[1665.]

L'ESPAGNE se trouvoit sous l'empire d'un enfant de quatre ans & demi, & d'une régente, (Anne d'Autriche,) qui manquoit de talens pour bien gouverner, sur-tout pendant une minorité qui devoit être orageuse. D. Yuan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, le héros & l'idole de la nation, étoit exclus du gouvernement, & faisoit craindre qu'il n'usurpât le trône : « Ce n'eût pas été le » premier exemple, en Espagne, d'un bâtard » parvenu à la couronne. » Les Grands avoient profité de la foiblesse des deux derniers règnes pour accroître leur puissance, & prenoient ouvertement le parti de D. Juan. Le jeune Roi fut proclamé à Madrid le 15 d'Octobre, & aussitôt après dans toutes les villes de la Monarchie.

[1665.]

On commence à négocier la paix entre l'Espagne & le Portugal, par la médiation du roi d'Angleterre. On craignoit Louis XIV, qui menaçoit les Pays-Bas. On tire en

longueur la négociation, dans l'espérance de profiter des troubles que la conduite du furieux & imbécille Alphonse VI, roi de Portugal, ne manqueroit pas d'exciter dans ses Etats.

✿ [1666.] ✿

Suivant la loi de dévolution qui avoit lieu, sur-tout dans le Brabant, Louis XIV se proposoit de faire valoir les droits de la reine de France sur plusieurs provinces des Pays-Bas. Les manifestes publiés de part & d'autre, ne furent que le prélude d'une guerre que l'Espagne auroit pu prévenir par la cession de quelques villes.

✿ [1667.] ✿

Louis XIV, suivi de toute sa cour, de Turenne, & d'une armée de soixante mille hommes, commence la célèbre campagne, appelée la campagne de Lille, & en moins de quatre mois enleve à l'Espagne les meilleures villes des Pays-Bas. La Régente faisoit dire par le Roi son fils, lorsque les Grands venoient lui faire la cour : « Défendez-moi, je suis innocent. »

✿ [1668.] ✿

L'Espagne perd la Franche-Comté, conquise en moins d'un mois, & au milieu de l'hiver, par Louis XIV & le grand

Condé. A cette nouvelle, on écrivit au gouverneur qui étoit accusé d'avoir opposé peu de résistance : « Le roi de France auroit dû envoyer ses laquais » prendre possession de cette province, » au lieu d'y aller lui-même. » La Régente signa la paix avec le Portugal, qui fut reconnu pour un royaume libre & indépendant ; &, peu de mois après, le traité d'Aix-la-Chapelle, par lequel on abandonnoit au roi de France ses conquêtes dans les Pays-Bas, à condition qu'il restitueroit la Franche-Comté. D. Juan d'Autriche blâmoit hautement cette paix, parce qu'il étoit mécontent de la cour de Madrid. Turenne n'avoit pas été d'avis qu'on rendît la Franche-Comté, par zèle pour la gloire de son maître, & par l'idée qu'il avoit de la foiblesse de l'Espagne.

— [1669.] —

D. Juan d'Autriche paroît aux portes de Madrid avec deux mille chevaux, ce qui force la Régente à lui accorder tout ce qu'il demande. Il s'en tient à procurer des grâces à ses amis, & à former un conseil qui ne devoit être occupé qu'à chercher des moyens de soulager les peuples. Cette action le fit appeller LE PERE DE LA PATRIE, & facilita le succès du

projet qu'il avoit formé d'abord, de partager l'autorité de la Régente, s'il ne pouvoit pas l'en dépouiller entièrement. Il obtint le titre de Vicaire général de la Couronne dans l'Aragon, la Catalogne, Valence, les Baléares, la Sardaigne, & s'établit une cour à Saragoffe.

✂ [1669.] ✂

La Régente craignoit que D. Juan ne lui enlevât le Roi : elle leve un régiment de Gardes à pied ; & , le peuple accoutumé à ne voir autour du palais que quelques vieux foldats armés de hallebardes, s'alarme de ce nouvel appareil de gens de guerres. Les Grands menacent d'une guerre civile, si le régiment des Gardes n'est pas licencié ; mais on vient à bout de les calmer.

✂ [1669.] ✂

Le comte de Melgar, fils de l'Amirante de Castille, force en plein jour les prisons de Madrid, & en tire un criminel. L'Amirante arrête lui-même son fils, le conduit en prison, & va prier la Régente de punir cet attentat suivant la rigueur des loix. La Reine, défarmée par un procédé si noble & si digne d'un citoyen, ne répond au pere que par des larmes, & signe la grace de son fils.

✿[1670.]✿

De nouvelles plaintes sur les impôts font établir un nouveau conseil pour remettre l'ordre dans les finances, & retrancher les dépenses de la cour. Que pouvoit-on retrancher? Le Roi n'avoit pas plus de sept millions pour soutenir l'éclat de sa Couronne, & pour défendre ses Etats en tems de guerre.

✿[1671.]✿

La France n'épargnoit rien pour détacher l'Espagne de l'alliance avec la Hollande, & la Régente opposoit beaucoup de fermeté aux instances du marquis de Villars, ambassadeur de France. « Non, » lui disoit-elle, l'exemple de l'Empereur, » des rois de Suède & d'Angleterre ne » me touchent point; & rien au monde » ne me fera manquer de foi à mes al- » liés. »

✿[1672.]✿

L'Espagne envoie douze mille hommes aux Hollandois, & traite l'envoyé du Stat-houder, le prince d'Orange Guillaume III, comme ceux des ducs de Savoye & de Lorraine; honneur auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre, & dont l'Europe fut étonnée. Les ministres de Louis XIV. étoient d'avis d'attaquer les Pays-Bas Ca-

tholiques, pour punir l'Espagne de l'infraction faite au traité d'Aix-la-Chapelle, par le secours accordé aux Hollandois; mais on n'étoit occupé qu'à tirer vengeance de la conduite de leurs ambassadeurs dans toutes les cours de l'Europe, de l'insolence de leurs gazetiers, & des médailles qu'ils faisoient frapper.

❧ [1673.] ❧

La Régente renouvelle son alliance avec la Hollande, & s'engage à déclarer la guerre à la France toutes les fois qu'elle en sera requise par les Etats-Généraux; ce qui fut exécuté sans délai. C'étoit replonger l'Espagne, pour la défense des Hollandois, dans tous les maux qu'elle avoit soufferts pour les accabler. (Voyez ci-dessus, sous les règnes de Philippe II & de Philippe III.)

❧ [1674.] ❧

Charles II, étant entré dans sa quatorzième année, devoit être déclaré majeur; mais on eut moins d'égard pour les loix du Royaume, que pour les ordres du feu Roi. Il avoit prescrit dans son testament, que « la Reine ne quitteroit le titre de » Régente, que lorsque le jeune Prince » auroit quinze ans accomplis. »

—[1675.]—

D. Juan d'Autriche se rend à la cour le 6 de Novembre, jour auquel le Roi prenoit possession du gouvernement. La défiance que cette démarche inspire le fait reléguer à Saragosse ; & la Reine se conserve une autorité dont on vouloit la dépouiller , en lui ordonnant de se retirer dans un couvent , ce qui ne tarda pas à arriver.

—[1676.]—

Valenzuela obtient rapidement tous les honneurs auxquels sa naissance & sa fortune ne lui donnoient pas lieu de prétendre ; & , par la seule faveur de la Reine , il devient premier ministre. « Les Grands » regarderent la grandesse comme prostituée , lorsque le favori y fut admis : la » perte de quelques Royaumes leur eût » été moins sensible que la honte d'avoir » un pareil camarade. Quand ils se » controient , ils ne pouvoient s'empêcher de s'écrier les larmes aux yeux... » Valenzuela est grand d'Espagne ! ô tems ! » ô mœurs ! » Le nouveau ministre travailloit à gagner le peuple , en lui procurant des vivres en abondance , & en l'amusant par des spectacles. Il faisoit représenter des comédies de sa composition , & toutes les places y étoient gratuites.

✂ [1676.] ✂

Il étoit nécessaire d'envoyer une armée dans la Catalogne , & on manquoit de troupes. Tous les commandeurs des ordres militaires eurent ordre d'aller servir en Catalogne , ou d'y envoyer, à leurs dépens, chacun trois soldats. Ce n'étoit plus ces anciens chevaliers, l'honneur de la nation, & si redoutables aux Maures : au lieu de voler au secours de la patrie, ils envoyèrent des mercenaires qu'ils payoient mal, & qui ne rendirent aucuns services.

✂ [1677.] ✂

Charles II, persuadé que la Reine-mere le tenoit dans une espèce de servitude, ne vit pas d'autre moyen pour s'en tirer, que de fortir seul de son palais pendant la nuit, & de se rendre à Buen-Retiro, d'où il écrivit à la Régente de ne point fortir de son appartement. D. Juan d'Autriche fut déclaré premier ministre, & se pressa de faire conduire la Reine dans un couvent de Tolède, avec défense d'en sortir & d'y recevoir aucune visite. Le nouveau ministre fit rendre une ordonnance contre le luxe, qui fut mal exécutée : on y défendoit « l'usage des étoffes étrangères & » des carrosses, à moins qu'on ne justifiât » qu'on avoit des revenus suffisans pour » fournir

» fournir à ces sortes de dépenses. » Du reste, D. Juan répondit mal aux espérances qu'il avoit données : la guerre contre la France n'étoit qu'une source de revers, & l'Espagne affoiblie mendoit des secours qu'elle devoit trouver dans son sein : on vendoit les charges, les dignités, les gouvernemens ; les intrigues se succédoient à la cour ; déjà on y regrettoit la Régente ; mais D. Juan sçut conserver sa place avec autant d'adresse que de fermeté.

❧ [1678.] ❧

L'Espagne accède à la paix de Nimègue, en cédant à la France la Franche-Comté, & seize villes considérables des Pays-Bas. Toute sa consolation « fut qu'elle » traita avec son heureuse rivale, sur le » pied d'une égalité parfaite. Louis XIV. » se relâcha d'une vaine prééminence, en » faveur des avantages solides qu'il retiroit » d'une paix dont lui-même avoit dicté » les conditions. » Deux ans après, il donna ordre à ses officiers de marine de faire baisser par-tout le pavillon aux Espagnols.

❧ [1679.] ❧

Charles II épouse à Burgos, le 18 de Novembre, la princesse Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur, & d'Henriette d'Angleterre ; elle monroit une ex-

trême répugnance pour ce mariage, ce qui fit dire à Louis XIV : « Mais je ne » pourrois rien de mieux pour ma fille. — » Ah ! répondit-elle, vous pourriez quelque chose de plus pour votre nièce. » Elle desiroit d'épouser le Dauphin; D. Juan ne vit point cette alliance qui étoit son ouvrage. Il mourut le 17 de Septembre, au moment où le roi avoit résolu de le disgracier. La Reine-mere revint triomphante à la cour.

✿ [1680.] ✿

Philippe IV, ayant besoin d'augmenter ses finances, avoit doublé les especes d'or & d'argent, sur le poids de leur valeur intrinsèque, & la monnoie de Billon étoit presque au pair de la monnoie d'argent. Charles II, se trouvant dans une circonstance aussi fâcheuse, donne un édit qui supprimoit la monnoie de Billon, & diminuoit des deux tiers les especes d'or & d'argent. Les Espagnols virent tomber tout-à-coup leur commerce, & augmenter leurs denrées, tandis que les étrangers emportoient des sommes immenses sur lesquelles ils firent des gains considérables. On se trouva réduit, dans une grande partie de l'Espagne, à l'échange de denrées pour denrées, comme dans un pays où l'usage de la monnoie n'eût pas

encore été introduit. On répara cette faute en 1686. Les finances étoient épuisées par les appointemens & les pensions accordées aux ministres, aux grands & aux membres des conseils. « A la mort du » marquis de Céralvo, qui mourut cette » année, le roi gagna soixante & dix mille » piaftres qu'il lui donnoit chaque année » pour ses appointemens. » On avoit introduit la coutume d'accorder des places de surnuméraires & des survivances, même pour plusieurs vies; & ceux qui les obtenoient, jouissoient des appointemens attachés aux charges, aux offices, &c; ce qui causoit une dépense énorme.

[1680.]

Le luxe en vaisselle d'or & d'argent étoit porté au point qu'on « s'estimoit » pauvre en argenterie, quand on n'avoit » que huit cens douzaines d'affiettes & deux » cens plats. » On comptoit dans plusieurs maisons jusqu'à douze cens douzaines d'affiettes, beaucoup plus fortes que les nôtres, & jusqu'à douze cens plats. Il n'y avoit pas alors dans le commerce pour deux cens millions d'argent monnoyé.

[1680.]

Les menaces de Louis XIV font rendre au marquis de Villars les privilèges dont

il jouissoit à la cour en qualité d'ambassadeur, & que Charles II lui avoit ôtés pour se venger de l'obligation qu'on lui imposoit de retrancher de ses titres celui de duc & comte de Bourgogne.

— [1681.] —

La jeune reine, Marie-Louise d'Orléans, tombe de cheval, & y reste attachée par un pied engagé dans l'étrier. Elle est traînée dans la cour du palais, au risque de perdre la vie ; & aucun des spectateurs n'ose voler à son secours, parce qu'il est défendu à tout homme, sous peine de mort, de toucher la Reine. Deux gentils-hommes se déterminèrent cependant à exposer leur vie pour la sauver. L'un arrête le cheval, l'autre dégage le pied de l'étrier, & tous deux prennent la fuite à toute bride. La Reine revenue à elle, & remise de sa frayeur, demande à voir ses libérateurs : on lui répond qu'ils ont disparu, afin de se mettre à couvert de la rigueur des loix. Elle obtient leur grace, les fait chercher, & les récompense d'un service dont elle n'avoit pas connu d'abord tout le prix.

Mamoud, roi de Cambaye en Afrique, avoit couru le même danger à la chasse, vers l'an 1550. Une de ses femmes s'approchant hardiment du cheval, coupa

d'un coup de sabre les courroies de l'étrier, & dégagea Mamoud. Ce barbare la fit mourir, en disant : « Qui a eu la hardiesse » de me conserver la vie, pourroit avoir » le courage de me l'ôter. » Cette action abominable acheva de le faire détester.

— [1682.] —

Cinq vaisseaux de la flotte des Indes périrent avec vingt millions en or dont ils étoient chargés. Cette perte afflige le duc de Médina-Cæli, premier ministre, & il croit n'avoir plus d'autre ressource que de vendre la grandesse. Le marquis de Stépa, Génois, l'acheta une somme qui reviendroit aujourd'hui à huit cens mille francs. En 1699, le comte de Castromonte l'obtint pour quatre cens mille francs ; & le comte Visconti, pour cent mille pièces de huit.

On l'accorda gratuitement au général de l'ordre de la Merci, à l'exemple des généraux des ordres de S. François & de S. Dominique.

Les Grands se contenterent alors de gémir & de se plaindre. Ils auroient pu fournir eux-mêmes aux besoins de l'Etat, & présenter les ressources qui restoient encore dans le domaine royal qui étoit usurpé, dans un grand nombre de pensions inutiles, & dans une infinité de particuliers

qui accumuloient chaque jour des richesses immenses aux dépens du Roi & du peuple.

— [1684.] —

Après deux ans d'une guerre malheureuse, pendant laquelle l'Espagne sollicitoit, pour la soutenir, les secours de l'Empire, de l'Angleterre, & sur-tout de la Hollande, on fut obligé de recourir à la négociation; & le 10 d'Août une trêve de vingt ans fut signée à Ratisbonne. Il en coûta Luxembourg & toutes les villes dont les François s'étoient emparés, excepté Courtrai & Dixmude que Louis XIV consentit de restituer à l'Espagne.

— [1689.] —

La reine d'Espagne meurt, en trois jours, à l'âge de vingt-sept ans. Charles II, qui l'aimoit beaucoup, avoit supprimé en sa faveur tout ce qu'elle trouvoit de trop rigoureux dans l'étiquette, & la pressoit de faire venir à Madrid le duc de Chartres, son frere, qu'il vouloit déclarer héritier de sa couronne. Elle appartenoit de droit à la maison d'Orléans, au défaut des enfans de Marie-Thérèse, reine de France, & du prince électoral de Bavière; mais les ministres d'Espagne étoient trop dévoués à l'Empereur, pour ne pas travailler à conserver la couronne dans la maison d'Aut-

triche. C'est ce qui les fit soupçonner d'avoir avancé, par le poison, la mort de leur Reine.

✂ [1689.] ✂

Des négocians François, informés que l'Espagne va publier sa déclaration de guerre contre la France, viennent réclamer plusieurs millions qu'ils avoient dans le commerce de l'Amérique. On les satisfait, malgré la circonstance & l'embarras où l'on étoit de trouver des fonds.

✂ [1690.] ✂

Charles II épouse à Valladolid la princesse Marie-Anne de Neubourg, fille de l'électeur Palatin, & belle-sœur de l'empereur Léopold. La nouvelle Reine commença par soutenir trop ouvertement les intérêts de son neveu l'archiduc Charles d'Autriche, que l'on vouloit faire monter sur le trône. Les Espagnols n'ignoroient pas qu'on élevoit ce jeune Prince « dans
 » un mépris choquant & injurieux pour
 » leurs mœurs, leurs coutumes & leurs
 » personnes. On peut observer ici que rien,
 » ne contribua davantage à transporter
 » dans une maison étrangère les vingt-deux
 » couronnes qui composoient la monarchie
 » Espagnole, que la connoissance
 » qu'eurent les peuples que le maître qu'on

» leur destinoit, ne les aimoit, ni ne les
» estimoit. »

❧ [1691.] ❧

Charles II apprend que Louis XIV s'est emparé de Mons; &, ne sçachant pas que cette ville lui appartenoit, il s'attendrit sur la perte qu'il croyoit que l'Empereur venoit de faire en cette occasion.

Par une semblable méprise, ou plutôt par une fuite de l'ignorance dans laquelle on l'avoit élevé, en apprenant, l'année suivante, la prise de Namur; il en parla comme d'une place qui appartenoit à la maison d'Orange, & plaignit Guillaume III d'avoir essuyé une perte si considérable.

❧ [1691.] ❧

Les François, commandés par le duc de Noailles, pénétroient dans l'Aragon, tandis que leur flotte bombardoit Alicante & Barcelone. Charles II assemble un conseil pour délibérer sur les moyens de soutenir la guerre avec avantage: « Il faut, » dit le duc d'Osbonne, que le Roi paroisse à la tête des armées, afin de ranimer l'audace de la nation. Sa présence » entrainera les Grands, les chevaliers des » ordres militaires & la noblesse, qui depuis le règne de Philippe IV, n'ont paru

» dans aucun cas. C'est ainsi que Louis XIV
 » trouve autant de héros qu'il a de sol-
 » dats. » Plusieurs courtisans répondent ,
 qu'il vaut mieux perdre la Catalogne, &
 même la moitié du Royaume, que d'ex-
 poser la vie & la santé du Roi. Cet avis
 prévaut, le conseil se sépare, & la guerre
 continue comme elle avoit commencé.

❧ [1691.] ❧

On signe avec l'empereur de Maroc, un
 cartel pour l'échange des prisonniers. On
 lui rendoit dix Maures pour un Espagnol.
 » Ce cartel n'étoit point avantageux à la
 » nation, mais il flattoit sa vanité. »

❧ [1693.] ❧

La nécessité d'envoyer une armée en
 Catalogne, oblige Charles II de vendre
 une ville, (Sabionetta dans le Milanez,) de
 retrancher le tiers de sa dépense, de
 suspendre le payement des pensions & des
 appointemens, & de recevoir une taxe que
 les Grands s'imposeroient eux-mêmes.

❧ [1694.] ❧

Louis XIV, quoique vainqueur, offre
 la paix aux mêmes conditions, qu'elle fut
 acceptée trois ans après. L'Espagne la re-
 fuse, dans l'espérance d'épuiser enfin sa
 rivale, & de lui dicter à son tour des con-

ditions. Une nouvelle suite de disgrâces répandit bientôt la terreur jusques dans Madrid ; & les François , domiciliés depuis long-tems parmi les Aragonnois & les Navarrois , furent impitoyablement massacrés par la populace. Le duc d'Escalonne réprima cette fureur qui devenoit épidémique.

✿ [1695.] ✿

La marine espagnole , autrefois si florissante , étoit réduite à huit vaisseaux ; il en coûta cinq cens mille écus pour obtenir des Anglois & des Hollandois que leur flotte passeroit l'hiver à Cadix , afin d'être à portée d'agir au printems , & d'arrêter les progrès des François.

✿ [1695.] ✿

L'Empereur envoie quinze mille hommes au secours de la Catalogne ; & , pour payer ces troupes auxiliaires , on met à l'enchere les vice-royautés du Mexique & du Pérou. Les trois millions qu'on en tire ne suffisant pas , on emprunte le reste à douze & quinze pour cent d'intérêt.

✿ [1696.] ✿

La fureur des duels avoit été heureusement réprimée depuis plus de deux siècles , soit par la sévérité des loix , soit par

le caractère de la nation, qui est naturellement grave & circonspect. La foiblesse du gouvernement de Charles II sembloit réveiller cette fureur. Dix Seigneurs osèrent se battre, cinq contre cinq, à la vue de Madrid. Il y en eut quatre de blessés. » Ceux qui étoient Grands, en furent quittes pour garder les arrêts dans leurs palais, & les autres dans les prisons publiques. »

— [1696.] —

Charles II, dont la santé étoit toujours languissante, tombe dangereusement malade, & fait un testament en faveur de son neveu le prince de Baviere, comme son plus proche héritier, attendu la renonciation de Marie-Thérèse d'Autriche. On a contesté long-tems l'existence de ce testament, parce qu'aucun des historiens n'en parle; mais il est certain, que le 16 de Décembre 1698, « de Guilville, major » du régiment de Normandie, arriva de » Madrid; c'étoit un des officiers de » confiance que le marquis d'Harcourt » avoit amené avec lui en Espagne: on » apprit par lui que le roi d'Espagne continuoit à se mieux porter, mais que ce » pendant il a fait son testament, par lequel il nomme le prince électoral de » Baviere pour son héritier, & il nomme

» la femme Régente durant la minorité du
 » Prince électoral ; ce testament n'est pas
 » encore public en Espagne , mais Sa Ma-
 » jesté Catholique l'a montré à ses conseil-
 » lers d'Etat ; & le cardinal Portocarrero ,
 » qui est un du conseil , l'a appris au mar-
 » quis d'Harcourt , & c'est sur cela qu'il
 » a fait partir de Guilville qui ne retour-
 » nera pas en Espagne. » On trouve en-
 » core dans les mêmes Mémoires , au 7 de
 » Novembre 1700 ; « Le roi d'Espagne fit ,
 » il y a un mois , un testament NOUVEAU
 » qu'il signa de sa main. » Donc il y en
 » avoit un antérieur.

❧ [1696.] ❧

La convalescence de Charles II fut signalée par la liberté rendue à tous les prisonniers , qu'on ne trouva pas coupables des crimes les plus énormes. Rien n'étoit plus rare en Espagne que l'exécution des criminels. On se contentoit de condamner aux mines ou aux galeres, les scélérats les plus infignes.

❧ [1697.] ❧

La prise de Barcelone par les François , après une victoire complète , remportée sur une armée supérieure , détermine enfin l'Espagne à signer la paix qu'on négocioit , depuis trois ans , à Riswick. Ja-

mais elle n'en fit de plus avantageuse :
 » Tout ce que Louis XIV sacrifioit par
 » ce traité, annonçoit assez que la mort
 » prochaine du roi d'Espagne en étoit le
 » motif. » Il offrit même d'envoyer une
 flotte contre les Maures, qui depuis trente
 ans attaquoient les possessions des Espa-
 gnols sur les côtes d'Afrique : « Mais la
 » Reine & les partisans de l'Empereur,
 » qui dominoient dans les conseils, en-
 » gagerent le Roi à rejeter cette offre
 » généreuse, dans la crainte que la mai-
 » son de Bourbon ne devînt trop chère
 » aux Espagnols. »

— [1698.] —

Charles II déclare publiquement qu'il
 a choisi pour son héritier, le jeune Prince
 électoral de Baviere. Il vouloit par cette
 déclaration rendre inutile un traité que la
 France, l'Angleterre & la Hollande ve-
 noient de signer à la Haye, & par lequel
 on partageoit la succession entre ceux qui
 se portoient pour héritiers. Le prince de
 Baviere y étoit désigné roi d'Espagne &
 des Indes : on donnoit au Dauphin, Na-
 ples, Sicile, ce que l'Espagne possédoit
 en Toscane, & la province de Guipus-
 coa : l'archiduc Charles d'Autriche de-
 voit avoir le duché de Milan. Ce traité

réveilla le zèle des Espagnols pour la conservation de la monarchie , & ils jurèrent de la conserver sans aucun partage , au prince de Baviere. Il mourut âgé de sept ans , le 6 de Février de l'année suivante. Il étoit , par sa mere , petit-fils de Marguerite-Thérèse d'Autriche , fille du second lit de Philippe IV , & premiere femme de l'empereur Léopold.

✿ [1699.] ✿

La mort du jeune Prince électoral replongea la cour dans les cabales & les intrigues. Les partisans de la maison d'Autriche espéroient tout de l'ascendant qu'ils avoient dans le conseil , & de la bonne intelligence qui régnoit depuis si long-tems entre l'Espagne & l'Empire : les partisans de la maison de Bourbon employerent un artifice bien indigne de la cause qu'ils défendoient. « Ils insinuerent » au Roi qu'il étoit enforcélé , & que » ceux qui l'approchoient le plus , pou- » voient bien avoir part au maléfice sous » le poids duquel il gémissoit. » Une émeute populaire , occasionnée par la disette , les servit plus efficacement , en éloignant du conseil leurs adversaires , dans un tems où le Roi ne devoit plus différer à se choisir un successeur.

[1700.]

Les héritiers de Charles II étoient , 1^o les enfans de Marie-Thèrese , fille du premier lit de Philippe IV , & femme de Louis XIV. Le Prince électoral de Baviere n'auroit occupé que le second rang dans l'ordre de la succession. (Voyez ci-dessus , page 270.) 2^o Monsieur , frere de Louis XIV , fils cadet d'Anne d'Autriche , laquelle étoit fille aînée de Philippe III , & avoit épousé Louis XIII. 3^o L'archiduc Charles , fils de Léopold , petit-fils de Marie-Anne d'Autriche , seconde fille de Philippe III , & femme de Ferdinand III , pere de Léopold. 4^o Le duc de Savoie , dont la bifaieule , Catherine d'Autriche , étoit fille de Philippe II , & femme du duc Charles-Emmanuel.

Le droit à la succession d'Espagne devoit se régler , 1^o par la ligne directe , en sorte qu'une fille , seule héritiere , est préférée à son oncle. On n'a jamais recours aux lignes collatérales , que toute la ligne directe ne soit épuisée : 2^o par le degré , en sorte qu'entre les lignes collatérales , on prenne celle qui est la plus proche du dernier Roi mort : 3^o par le sexe , c'est-à-dire qu'entre ceux qui son également éloignés , on préfère le mâle à la femme : 4^o par l'âge , en sorte qu'en

tre ceux qui font en même ligne, même degré, même sexe, on préfère l'aîné au cadet.

C'étoit d'après ces principes que Charles-Quint appelloit, dans son testament, à la succession de ses Royaumes, d'abord Philippe II, son fils, & ensuite Charles, fils de Philippe II, si connu sous le nom de D. Carlos : &, en cas que ni l'un ni l'autre n'eussent point d'enfans, il déclaroit sa fille aînée, Marie, reine de Bohême, héritière de tous ses États, &, à son défaut, ou au défaut de descendans, sa seconde fille Jeanne avec ses descendans ; &, enfin au défaut de ses enfans, Ferdinand I, son frere, avec sa postérité, & ensuite madame Eléonore, sa sœur, veuve de François I. Le testament de Philippe II suivoit la même disposition, & celui de Charles II ne s'en est presque point écarté.

❧ [1700.] ❧

Charles II, voulant prévenir les malheurs que sa mort pourroit causer à l'Espagne, porte deux fois à son conseil d'État l'affaire de la succession à sa couronne. Des douze membres dont ce conseil étoit composé, un seul fut d'avis de remettre à l'assemblée des États-généraux, le choix que le Roi vouloit faire par son testament ;

testament ; tous les autres opinèrent en faveur des droits de la maison de France. Peu content de cette décision, le Monarque consulte toutes les Facultés de Théologie & de Droit, & tous les avis furent également favorables « au Dauphin de France, » comme au seul Prince qui eût un droit » légitime, les moyens de le soutenir, » & le pouvoir de conserver en son entier une succession dont le partage eût » été funeste à la Monarchie. » Ils ajoutoient que, « si on lui refusoit son héritage, il étoit en état de le conquérir, » & par conséquent d'arracher comme vainqueur, une couronne qu'il devoit recevoir comme héritier. »

Enfin le Roi s'adressa au pape Innocent XII, sur le choix qu'il devoit faire d'un successeur. Le souverain Pontife répondit : « Que la renonciation de Marie- » Thérèse ne pouvoit annuller les loix » fondamentales du Royaume, ni déroger à celles qui avoient été constamment observées ; & qu'on ne devoit pas » s'écarter de l'avis du conseil royal, fondé » sur le principe nécessaire d'assurer l'union & la conservation entière de la » Monarchie. » La répugnance que Charles II avoit à se choisir un héritier parmi les Princes de la maison de Bourbon, ne fut vaincue que par le cri de sa conscience ;

& son testament en faveur du duc d'Anjou, fut un acte de justice qu'il termina le 2 d'Octobre. Afin qu'il ne manquât rien à l'authenticité d'un pareil acte, on donna la qualité de notaire à D. Antoine de Ubilla, secrétaire des dépêches : le cardinal Porto-Carrero, & D. Manuel Arias, signèrent seuls comme témoins, & on garda le secret avec la plus scrupuleuse exactitude. Charles II ayant entendu la lecture de son testament, ne put retenir ses larmes ; & il répéta plusieurs fois, » c'est Dieu qui donne les Royaumes, » parce qu'ils sont à lui. » Il confia la régence au cardinal Porto-Carrero, & dit, en lui remettant les sceaux : « Déjà » nous ne sommes plus rien. » Ce Prince mourut le 1^{er} de Novembre, à l'âge de trente-neuf ans. Il fut le dernier des six Rois de la maison d'Autriche, qui avoient porté la couronne d'Espagne pendant quatre-vingt-six ans.

❧ [1700.] ❧

Le cardinal Porto-Carrero convoque les Grands, les présidens des conseils, & les ministres, à l'instant même de la mort du Roi, & fait lire le testament. Tous entendent avec la plus agréable surprise cette disposition qui mettoit le comble à leurs vœux : « La reine de France, notre

» sœur , n'ayant renoncé à la succession,
 » qu'afin que les sceptres d'Espagne & de
 » France ne fussent pas portés par la
 » même main , nous entrons dans les
 » vues de Philippe IV notre pere, en ap-
 » pellant à notre succession indivisible
 » Philippe de France , duc d'Anjou ; &
 » dans le cas qu'il meure sans postérité,
 » ou qu'il parvienne à la couronne de
 » France ; le duc de Berri , son frere ; &
 » au défaut de ce Prince , l'archiduc Char-
 » les d'Autriche , & enfin le duc de Sa-
 » voye. » (Voyez ci-dessus , page 271.)
 Monsieur , frere de Louis XIV , & le duc
 de Chartres , son fils , qui devoient pré-
 céder l'archiduc dans l'ordre de la suc-
 cession , étoient oubliés. Monsieur fit ses
 protestations contre cet oubli , le 1^{er} de
 Décembre , & Philippe V donna un dé-
 cret qui le confirmoit dans ses droits.

[1700.]

Le duc d'Abrantes , sortant de l'appar-
 tement du Roi , rencontre l'ambassadeur
 de l'Empereur , & lui dit : « Je viens de
 » prendre congé de la maison d'Autri-
 » che. » Ce mot déconcerte d'autant plus
 l'ambassadeur , qu'il ne doutoit pas que le
 testament pût être favorable à personne
 qu'à son maître.

[1700.]

En attendant l'arrivée du nouveau Roi, l'autorité souveraine étoit confiée à une Junte où tout devoit être décidé à la pluralité des voix. Elle écrivit à Louis XIV, pour le conjurer d'accepter le testament, & d'envoyer au plutôt son petit-fils à Madrid. Quoi qu'en disent plusieurs historiens, on délibéra très-sérieusement à la cour de France sur les conséquences de ce testament, & la Junte avoit ordonné des prières publiques dans toute l'Espagne, pour obtenir du Ciel que Louis XIV acceptât le testament. On craignoit qu'il ne s'en tînt à un second traité de partage, dont celui de la Haye étoit la base, & qui paroissoit plus avantageux aux intérêts de la Monarchie Françoisé. (Voyez ci-dessus, page 257.) Après un conseil extraordinaire, Louis XIV accepta le testament de Charles II, le 11 de Novembre; le déclara, le 16, à l'ambassadeur d'Espagne, & écrivit à la Junte, ainsi que le nouveau Roi, dans des termes remplis d'estime, d'amitié & de reconnoissance. Le Dauphin transporta à son fils tous ses droits sur la couronne d'Espagne, & dit, en signant l'acte de transport : « Je ne désire rien tant que de dire toute ma vie, le Roi mon pere, le Roi mon fils. »



PHILIPPE V, LE COURAGEUX.

[1700.]

UNE foule prodigieuse d'Espagnols étoit accourue en France pour y voir le nouveau Roi, & l'escorter pendant une marche qu'ils vouloient changer en un triomphe. Ils répandirent des larmes à ces paroles qui terminerent les adieux de Louis XIV : « Il n'y a plus de Pyrénées, mon fils ! » & jurèrent aux François de cimenter, par les sentimens d'une tendre amitié, l'alliance que les deux peuples venoient de contracter. Philippe V quitta Versailles le 4 de Décembre, accompagné des ducs de Bourgogne & de Berri ses freres, & congédia tous les François dès qu'il fut arrivé sur les frontieres. Toute l'Europe, excepté l'Empereur, venoit de le reconnoître pour Roi d'Espagne.

[1701.]

Philippe V, en arrivant dans ses Etats, le 22 de Janvier, confirme la Junte jusqu'à son arrivée à Madrid; (Voyez ci-dessus, page 276.) & la pension de seize cens mille livres, donnée à la Reine

douairiere par le testament de Charles II. La vûe des maux que la stérilité des années précédentes caufoit à ses nouveaux sujets, l'engage à leur remettre la moitié des droits qu'ils devoient payer ; & cette générosité lui gagne tous les cœurs. On ne tarde pas à reconnoître en lui ;

» un entendement lumineux ; un jugement
 » facile ; un esprit sérieux , paisible , ca-
 » pable de secret & de discrétion , & de
 » la continence jusqu'à exciter l'admira-
 » tion. . . . Il avoit reçu une éducation
 » peu ordinaire aux Princes , sous les
 » yeux du Roi son aïeul. Le pouvoir
 » souverain n'altéra jamais ces vertus : il
 » les rendit au contraire plus fortes , &
 » elles jetterent de profondes racines avec
 » le tems, l'expérience & les travaux. »

[1701.]

Cervera, ville de la Catalogne, fut une des premières qui se déclara pour Philippe V ; & la fidélité qu'elle lui jura fut inviolable. Le Monarque reconnoissant, accorda plusieurs privilèges à cette ville, & y fonda une université.

[1701.]

Louis XIV avoit donné le 3 de Février des Lettres-Patentes, par lesquelles « il » conservoit au roi d'Espagne & à ses

» enfans mâles le droit de succéder à la
 » couronne de France. » Il rendit aussi
 une ordonnance « qui déferoit aux Grands
 » d'Espagne les mêmes honneurs à sa cour,
 » qu'aux Ducs & Pairs. » Philippe V ne
 tarda pas d'accorder, par un décret, le trai-
 tement de GRANDS aux Ducs & Pairs de
 France, « ce qui blessa, dit-on, la fierté
 » des seigneurs Espagnols. »

❧ [1701.] ❧

On travaille à réformer les abus dans
 le conseil secret, qui n'étoit composé que
 du cardinal Porto-Carrero, de D. Ma-
 nuel Arias, & du duc d'Harcourt, am-
 bassadeur de France ; mais il fallut bien-
 tôt suspendre des occupations si utiles au
 bien public, & se préparer à de nouvel-
 les guerres. Tandis qu'on regardoit la cou-
 ronne comme assurée sur la tête du nou-
 veau Roi, on délibéroit en Allemagne
 sur les moyens de la disputer, & l'on y
 répandoit une foule d'écrits favorables
 aux droits de la maison d'Autriche.

❧ [1701.] ❧

Philippe V se rend dans la Catalogne,
 pour y célébrer son mariage avec la prin-
 cesse Marie-Louise-Gabrielle, seconde
 fille du duc de Savoie, & pour tenir
 les Etats qu'il avoit convoqués à Barce-

long. Les Catalans donnerent un don gratuit de quatre millions & demi, & obtinrent de nouveaux privilèges, des grâces & des distinctions, qui, loin d'exciter leur reconnoissance, ne servirent qu'à les animer à la révolte.

✂ [1701.] ✂

L'Empereur Léopold avoit répondu à la demande de l'investiture du Milanéz, pour le roi d'Espagne, que « non-seulement le Milanéz, mais toute la Monarchie lui appartenoit, parce que le testament de Charles II avoit été supposé » ou suggéré par le cardinal Porto-Carrero, & que Charles mourant l'avoit » signé sans aucune connoissance. » Une armée de trente mille hommes, envoyée en Italie sous les ordres du prince Eugène, suivit de près cette réponse.

✂ [1702.] ✂

Pendant que Philippe V alloit rassurer l'Italie par sa présence, l'Angleterre & la Hollande signoient leur fameux traité de LA GRANDE ALLIANCE avec l'Empereur. « Leur objet n'étoit d'abord que de » démembrer ce qu'ils pouvoient de la » succession d'Espagne; & ce ne fut qu'après les avantages qu'ils remportèrent » dans la suite, que leurs prétentions

» s'augmenterent au point de vouloir dé-
 » trôner Philippe V. » L'Espagne n'avoit
 alors presqu'aucunes troupes formées ; sur
 ses frontieres aucunes villes fortifiées , &
 dans ses ports aucune marine guerriere.

✂[1702.]✂

La jeune reine d'Espagne , qui gouver-
 noit pendant l'absence du Roi , offrit ses
 pierreries pour la solde des troupes , &
 proposa d'aller en Andaloufie , si l'on
 croyoit que sa présence y fût utile. Tant
 de zèle & de courage engagerent tous les
 ordres à faire des efforts extraordinaires.
 La noblesse & le Tiers-Etats envoyèrent
 à la caisse militaire des sommes très-
 considérables ; le clergé ne réservant sur
 ses revenus que le pur nécessaire , aban-
 donna tout le reste « pour la défense de
 » Dieu , du Roi & de l'Etat. »

✂[1702.]✂

Le duc de Vendôme commandoit en
 Italie l'armée combinée de France &
 d'Espagne , & on l'accusoit de rester dans
 l'inaction , en ouvrant la campagne. Phi-
 lippe V lui avoit écrit le 9 de Mai : « J'ap-
 » préhende que vous ne battiez les enne-
 » mis avant mon arrivée. Je vous per-
 » mets de secourir Mantoue ; mais de-
 » meurez-en là , & attendez-moi pour le

» reste. Rien ne peut mieux vous mar-
 » quer la bonne opinion que j'ai de vous,
 » que de craindre que vous n'en fassiez
 » trop pendant mon absence.»

— [1702.] —

Le désir de fournir aux frais de la guerre, sans accabler les peuples par de nouveaux impôts, fait prendre à Philippe V la résolution de réunir au domaine les droits de la couronne, usurpés depuis Henri III; mais il lui manquoit un sujet capable de rétablir l'ordre dans les finances. Il le trouva dans M. Orri, qu'il appella de France, & qui, par un travail assidu & une intelligence supérieure, se montra digne de la confiance dont on l'honoroit.

— [1702.] —

Philippe V se trouve en personne à la bataille de Luzara, dont les ennemis ont voulu s'attribuer l'honneur; mais le duc de Vendôme en retira l'avantage qu'il se proposoit, en prenant, après l'action, Luzara & Guastalle, à la vue des prétendus vainqueurs. Comme ils s'étoient procuré l'avantage du terrain & de la surprise, il ne fut pas difficile de persuader à leurs partisans qu'ils avoient vaincu, & de faire oublier une circonstance très-glorieuse à M. de Vendôme & aux troupes Françoises. Il fal-

lut disposer l'armée à la hâte; & les escadrons & les bataillons étoient obligés de combattre à mesure qu'ils arrivoient.

Les muses Françoises pleurerent la mort du marquis de Créqui; & celle du Prince de Commerçi fut pleurée par les muses Italiennes.

L'officier dépêché à la cour de France avec le détail de cette sanglante journée, s'exprimoit avec tant d'embarras, que madame la duchesse de Bourgogne ne put s'empêcher d'en rire avec éclat. Après qu'il eut fini son récit, il demanda gravement à la Princesse: « Est-ce que vous » croyez, Madame, qu'il est aussi aisé de » raconter une bataille, qu'à M. de Ven- » dôme de la gagner? »

✂ [1703.] ✂

La défection du duc de Savoye fauve l'empereur Léopold, que trois armées alloient attaquer jusques dans sa capitale. La France & l'Espagne avoient trop compté sur leur alliance avec la Savoye & le Portugal, & cette sécurité doit être regardée comme la source de toutes leurs disgraces.

✂ [1703.] ✂

Le Pape invitoit les puissances belligérentes à rendre la paix à l'Europe; & l'Empereur, qui se promettoit les plus

grands succès, transportoit à l'archiduc Charles les droits que lui-même & son fils aîné le roi des Romains, faisoient valoir sur la couronne d'Espagne. Il le fit même proclamer à Vienne, sous le nom de Charles III, & reconnoître par toutes les Puissances alliées contre la France & l'Espagne. On frappa l'année suivante une médaille, dont la légende étoit :
 » Charles III, Roi Catholique, par la grace
 » des hérétiques. » Ce Prince étant arrivé à Dusseldorp, y reçut la visite de Malboroug. Il vouloit lui faire présent d'une épée riche, qu'il portoit : « Milord, lui
 » dit-il, je n'ai pas honte de dire que je suis
 » un pauvre Prince, & que je n'ai que la
 » cappe & l'épée. La dernière n'est pas de-
 » venue pire, parce que je l'ai portée un
 » jour. »

✿ [1703.] ✿

Philippe V apprend qu'une flotte de cent cinquante vaisseaux de guerre insulte les côtes de l'Espagne. « Je combattrai, dit-il, jusqu'à la mort du dernier
 » de mes sujets, pour défendre mes droits
 » & conserver ma couronne. Mes peuples me verront toujours le premier
 » dans tous les périls, pour conserver
 » leurs privilèges, & maintenir la Monarchie dans son entier. »

— [1703.] —

L'Espagne déclare la guerre au roi de Portugal ; & l'indignation des Castillans est satisfaite, en voyant qu'on ne donnoit à ce Prince que le titre de duc de Bragance. Un simple payfan sonde les chemins où Philippe V devoit passer, pour aller combattre les Portugais, & on lui présente quelques pistoles qu'il refuse : « Comment, dit-il, » mon Souverain expose sa vie pour la » défense de l'Etat, & je n'y contribue- » rois pas autant que ma situation me le » permet ? Jamais je ne me reprocheraï » cette bassesse. »

— [1704.] —

La garde ordinaire des rois d'Espagne ne répondoit en rien à celle des rois de France ; & , pour lui donner quelques traits de ressemblance, qui augmenteroient en même tems le nombre des troupes, Philippe V créa quatre compagnies de gardes du corps, dont deux Espagnoles, une Italienne, & une Flamande, composées chacune de deux cens gentilshommes. Ces compagnies se distinguent par la bandouliere ; elle est rouge pour l'Espagnole, verte pour l'Italienne, & jaune pour la Flamande.

On joignit à cette garde à cheval, deux

régimens d'infanterie , chacun de six bataillons , formant trois mille hommes , & qu'on appelle gardes Espagnoles & Wallones. Ils ont le même uniforme , habit bleu. Ces six mille huit cens hommes forment encore aujourd'hui la garde ordinaire du Roi , & sont toujours de service auprès de sa personne.

L'infanterie Espagnole consiste actuellement ,

1^o En vingt-neuf régimens d'Espagnols ; de deux bataillons chacun ;

2^o Sept autres , dont la création est plus récente ;

3^o Deux régimens d'infanterie Italienne ;

4^o Quatre d'infanterie Wallone ;

5^o Quatre d'infanterie Suisse ;

6^o Un régiment d'artillerie , créé en 1710 , composé de quatre bataillons & d'une compagnie de cent vingt-sept cadets.

On y compte quatorze colonels , dix-sept lieutenans-colonels , soixante - dix capitaines , soixante - dix lieutenans , & quatre-vingt-quatre sous-lieutenans.

Il y a une école d'artillerie à Ségovie.

La cavalerie consiste ,

1^o En quatorze régimens de cavalerie , de quatre escadrons chacun ;

2^o Huit régimens de dragons , aussi de quatre escadrons.

Il y a encore ,

1^o Quarante-deux régimens de milices, chacun d'un bataillon, appellées milices provinciales, dont vingt-huit ont été crés en 1734, & quatorze en 1766;

2^o Treize régimens de milices des villes, crés successivement en 1762, 1766, 1768 & 1769;

3^o Quarante-six compagnies d'invalides.

On compte

1^o Six capitaines généraux;

2^o Soixante-trois lieutenans généraux;

3^o Soixante-trois maréchaux de camp;

4^o Cent quinze brigadiers.

[1704.]

Toutes les troupes furent habillées à la françoise, peu de tems après l'avènement de Philippe V à la couronne. La noblesse, & même une partie de la bourgeoisie, ne tarderent pas à adopter l'habillement françois, & bientôt on ne vit plus que les magistrats, les gens de campagne, & les vieillards habillés suivant l'ancienne mode. Les magistrats portent la gotille, espece de collet de carton, couvert de toile ou de dentellé, dont l'usage s'est long-tems conservé, & qui se trouve aujourd'hui presque totalement banni.

Les Espagnols portoient autrefois une épée très-longue , un poignard attaché à la ceinture , & un manteau fort ample. Les gens de la campagne n'ont ordinairement qu'une veste qui ne passe pas la ceinture , & le manteau qu'on ne quitte jamais , ni à la ville, ni à la campagne. Il est d'une grande ressource , soit pour cacher les habits qui communément ne sont pas fort bons , soit pour se couvrir pendant l'hiver , & se tenir plus commodément au soleil ; on ne se chauffe , même dans les meilleures maisons , qu'avec des brasiers. Les cheminées sont fort rares , & n'ont commencé d'être un peu en usage dans Madrid , que depuis le règne de Philippe V.

❧ [1704.] ❧

La flotte Angloise , après avoir échoué dans toutes les entreprises contre l'Espagne , passe devant Gibraltar. On y jette au hasard quelques bombes , qui n'y causent aucun mal. Plusieurs matelots déterminés veulent tenter un coup de main , montent sur des rochers qui paroissent inaccessibles , & prennent un grand nombre de femmes qui alloient en procession à une chapelle. Les habitans capitulent pour sauver leurs femmes , & les Anglois s'emparent

s'emparent d'une place importante qu'ils craignoient d'attaquer, & qu'ils ont sçu rendre imprenable.

[1705.]

La guerre se continuoit en même tems dans la Catalogne, sur les frontieres du Portugal, en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Philippe V étoit dans la plus étrange situation; il voyoit son trône assiégé par des Puissances étrangères & par des sujets rebelles, & il n'avoit en finances ni en troupes, aucunes ressources capables de résister à tant d'ennemis conjurés. Dans ses conseils, comme à sa cour, les sentimens étoient aussi partagés que les intérêts personnels. Les Espagnols fidèles ne sembloient servir le même maître, que pour se desservir dans son esprit: les François qui avoient sa confiance, employoient leurs forces, plutôt à se déchirer mutuellement, qu'à soutenir le Monarque dont ils étoient l'appui; & les troubles qui agitoient le palais du Roi, ne lui donnoient pas moins d'occupation que les mouvemens qui se faisoient dans les armées ennemies. « Le malheur des tems » étoit tel, que, dès qu'on n'obtenoit pas » du Roi ce qu'on désiroit, on devenoit » aussitôt ennemi du gouvernement, &

An. Esp. Tome II. T

» l'on se jettoit dans le parti de la mai;
 » son d'Autriche. »

— [1705.] —

Un officier Portugais force avec un détachement Allemand trente Espagnols qui s'étoient défendus jusqu'à la dernière extrémité : « Je devrois, leur dit-il, vous » faire pendre pour avoir fait périr beau- » coup de braves gens en vous défendant, » contre les loix de la guerre, avec trente » hommes contre quatre cens. — Pardon- » nez-moi, répond le commandant Espa- » gnol, j'ignorois que j'avois affaire à des » Allemands; je croyois n'avoir à com- » battre que des Portugais. »

— [1705.] —

L'ambassadeur de France reprochoit aux ducs de Montellano & de Montallo le peu de réserve qu'ils mettoient dans leurs discours. Ils répondirent : « C'est » une preuve de zèle & d'affection, de » censurer ce qui est contraire au bien de » la Monarchie. Du reste, nous pouvons » parler ainsi pour notre propre intérêt, » nous voyant embarqués dans le même » vaisseau que le Roi, lequel est prêt à » se perdre; ceux qui auroient dû le sau- » ver, ne travaillant qu'à le couler à fond. »

[1705.]

L'archiduc Charles débarque sur les côtes de la Catalogne avec douze mille hommes de troupes réglées, dans le dessein de profiter d'une conjuration formée en sa faveur par les Catalans; & ses succès surpassent bientôt toutes ses espérances. Il prend Barcelone, y est proclamé Roi, & ses nouveaux sujets lui prouvent leur zèle, en mettant en pièces les statues de Philippe V, & en faisant brûler par la main du bourreau les nouveaux privilèges dont ce Prince les avoit honorés. Alors il y eut dans l'Espagne « deux Rois, deux » capitales, deux cours, & deux peuples » plus acharnés l'un contre l'autre, que » ceux qui venoient les détruire. »

[1706.]

Philippe V forme le siège de Barcelone, & le succès de ses premières opérations fait craindre à son rival de tomber entre ses mains. Déjà la prise du fort Montjoui annonçoit la prompte reddition de la place; « déjà les assiégés tenoient » investi le palais de l'archiduc, afin qu'il » ne pût se sauver par mer, & qu'il par- » tageât avec eux le fort qui les atten- » doit; plusieurs Catalans propofoient

» même d'arrêter ce Prince, & de le li-
» vrer au roi Philippe, afin de mériter
» leur grace par une nouvelle perfidie, »
quand tout-à-coup la flotte de France,
qui bloquoit le port, prend le large pour
éviter celle des ennemis qui étoit trois
fois supérieure. Les assiégés prennent l'é-
pouvante; une éclipse de soleil augmente
la terreur; Philippe V franchit les Pyré-
nées, arrive à Perpignan, & rentre dans
ses Etats par la Navarre. Le maréchal de
Teffé qui l'accompagnoit, lui proposa de
se rendre à Versailles, pour y conférer avec
le Roi, son aïeul. « Non, répondit le
» Prince, jamais je ne reverrai Paris; je
» veux mourir en Espagne. »

.. L'archiduc n'étoit pas plus tranquille à
Barcelone, qui devenoit le théâtre des
plus affreux désordres. « Les Anglois ar-
» boroient aussi haut l'étendard de l'héré-
» sie, que celui de la licence. Il n'étoit plus
» question des privilèges qu'on s'étoit pro-
» mis du nouveau Roi. L'impiété s'ap-
» plaudissoit de ses fureurs, & la débau-
» che ne rougissoit pas des horreurs les
» plus inouïes. Ce monstrueux libertinage
» devint funeste aux Anglois, & ruina
» leurs troupes. Mais les Catalans n'en
» soutinrent pas leur révolte avec moins
» d'opiniâtreté. »

[1706.]

Quarante mille Anglois & Portugais entrent dans l'Estremadure, & s'avancent vers Madrid. On conjure Philippe V de se rendre en Andalousie, où il auroit le tems de rassembler une armée, & d'attendre des secours de France. « Non, dit-il, » je veux combattre & m'ensevelir sous » les débris de mon trône. » Il quitte sa capitale, après avoir donné un décret qui transféroit à Burgos, la Reine & tous les tribunaux. Cette Princesse, non moins courageuse que le Roi son époux, répondoit à ceux qui vouloient lui faire appréhender les progrès des ennemis : « Nous » avons encore des villes ; mais, si nous » les perdons, chassée de la dernière, » j'irai dans les montagnes, & je gravirai » de rocher en rocher avec mes enfans » dans mes bras, jusqu'à ce qu'on nous » tue. » Elle contribua plus que personne à procurer au Roi de l'argent & des soldats qu'elle enrôloit elle-même : « Mes enfans, disoit-elle, ne m'appellez point » votre Reine ; appelez-moi plutôt la » femme d'un pauvre soldat. »

[1706.]

Le comte de Santa-Crux livre aux Anglois Carthagène, & les galères qu'il com-

mandoit. Son frere, archidiacre de Cordouë, va prendre à la paroisse le registre des baptêmes, & arrache la feuille où le nom du comte étoit inscrit : « Il ne faut » pas, disoit-il, qu'il reste aucun souve- » nir d'un homme si méprisable. »

✂ [1706.] ✂

François Vélasco, curé dans le pays de la Manche, qui est la partie méridionale de la nouvelle Castille, se met à la tête de ses paroissiens, se cantonne dans les montagnes, & empêche la jonction de l'armée des Anglois & des Portugais avec celle de l'Archiduc. Philippe V disoit qu'il étoit redevable de sa couronne à Vélasco, qui d'ailleurs étoit un homme de mérite. Il lui donna d'abord l'évêché de Badajos, & ensuite l'archevêché de Tolède.

✂ [1706.] ✂

Philippe V avoit rassemblé dix mille hommes, parmi lesquels le bruit couroit que, las de lutter contre sa mauvaise fortune, il alloit abandonner la couronne à son rival. Il assemble ses soldats, leur fait une courte harangue qu'il termine ainsi en répandant des larmes : « Je vous jure » de périr à la tête de mon dernier esca- » dron, & de n'abandonner qu'à la mort » mes fidèles Castillans. » Chacun lui

jure , à son tour, de verser pour lui jusqu'à la dernière goutte de son sang. La joie , la confiance & le zèle des Castillans se raniment ; le bruit de cette heureuse révolution se répand ; jeunes & vieux, prêtres & laïques , fondent à l'envi sur les Portugais, les Allemands & les Anglois : on vit même en plusieurs lieux des femmes & des enfans combattre pour conserver la couronne à un Roi si digne de la porter.

» Nous autres Anglois , disoit le général Stanhopé , nous pourrons bien détruire toute l'Espagne , mais non pas la conquérir , parce que Philippe est le Roi des cœurs des Espagnols. »

— [1707.] —

Louis XIV, accablé par une longue suite de disgrâces , ne fait de nouveaux efforts en faveur de son petit-fils , qu'après s'être assuré des sentimens dont la Castille étoit animée. « Il n'y eut pas un Grand qui ne jurât entre les mains de l'ambassadeur de France, de mourir plutôt que d'obéir à un autre Roi, » & tous les Castillans donnerent les mêmes assurances. Les villes de Cordouë , de Grenade , de Séville & de Jaën , se réunirent pour entretenir quinze mille hommes ; le clergé donna deux millions d'écus, & le Mexique un

million de piaftres. La groffeffe de la Reine avoit cimenté l'attachement des peuples, & leur caufoit une joie qu'ils n'avoient pas goûtée depuis quarante-fept ans.

[1707.]

L'armée des alliés rencontre le maréchal de Berwick dans les plaines d'Almanfa, & perd la victoire « la plus com-
» plette & la plus décisive que les Fran-
» çois & les Espagnols aient remportée
» dans cette guerre. » L'artillerie, les bagages, cent douze drapeaux ou étendards, & un grand nombre de prifonniers, releverent la gloire d'une action dont le fuccès demeura long-tems douteux. Le marquis d'Avarey & le chevalier d'Asfeld en partagerent l'honneur avec le général; & le régiment du Maine mérita une diftinction bien remarquable. Les habitans de Valence firent graver ces paroles en lettres d'or, fur leur hôtel-de-ville : « Quand
» le régiment du Maine commença à com-
» battre, alors on cria, victoire ! vic-
» toire ! » Les fuites en furent des plus heureufes ; parce que l'armée vaincue, compofée de trente-cinq mille Anglois, Portugais, Allemands & Hollandois, fe trouvant réduite à cinq ou fix mille, le vainqueur foumit ; prefqu'en les parcourant, les royaumes de Valence & d'Ara-

gon. Trois villes oferent se défendre, & furent emportées d'affaut. La premiere, appellée Xativa, « fut brûlée & détruite » jusqu'aux fondemens : on sema du sel » sur le sol qu'elle occupoit, & on éleva » une pyramide qui instruisoit la postérité » du nom de cette ville, de son crime » & de son châtiment. Philippe V la rebâtit depuis, & l'appella de son nom » Philippeville. »

❧ [1707.] ❧

Huit cens Anglois se rendent à condition qu'on les conduira jusqu'à Lérída. Le chemin qu'ils vouloient prendre n'étant pas stipulé, on profite de cet oubli, & on leur fait employer trois mois à ce voyage qu'ils auroient pu faire en quinze jours. A leur arrivée, ils trouvent la place investie, & ne peuvent plus y porter un secours qui en auroit empêché la prise.

❧ [1708.] ❧

Les généraux Espagnols & Portugais, de l'aveu des Rois leurs maîtres, conviennent entr'eux que les hostilités n'auront plus lieu qu'entre les troupes réglées, & que, loin d'inquiéter les habitans des deux frontieres, qui s'occupent à la garde des troupeaux & à la culture des terres, on veillera à leur sûreté, & à les mettre

à couvert des malheurs qu'entraîne ordinairement la licence des armes.

[1709.]

Sensible aux malheurs que la guerre apportoit à ses peuples, Louis XIV entreprend de la terminer par la voie des traités, & tente une négociation avec la Hollande qui ne demandoit rien moins pour préliminaire, que la cession de l'Espagne, des Indes, du Milanez & des Pays-Bas, en faveur de l'Archiduc. Bientôt des conditions énormes exigées avec une rigueur impérieuse, les variations sur tous les articles, le désaveu des conventions précédentes, la nouveauté des demandes, ne décélèrent que trop des intentions contraires à une paix que chaque conférence ne faisoit qu'éloigner. Le tems d'ouvrir la campagne arriva; & plus encore en France qu'en Espagne, il fallut se défendre de tous côtés, sans avoir le moyen de soutenir la guerre, ni de faire la paix. Les succès de la grande alliance ne furent cependant pas tels qu'on avoit lieu de le présumer.

[1709.]

On veut s'emparer du château d'Alicante, placé sur le haut d'une montagne escarpée, & l'on creuse une mine dans

laquelle on met douze cens quintaux de poudre. Le projet étoit de faire sauter toute la montagne, mais il ne s'en détache qu'une très-petite partie, ce qui l'a rendue plus escarpée qu'elle n'étoit auparavant. « L'effet de la poudre fut si prodigieux, & le mouvement qu'il produisit fut si violent, que tous ceux qui étoient dans le château passèrent vingt-quatre heures sans pouvoir se remuer; ensorte que, si, pendant cette espace de tems, on eût envoyé douze grenadiers avec des pétards pour faire sauter les portes, ils s'en seroit emparés, sans trouver aucune résistance. »

✂ [1710.] ✂

De nouvelles conférences pour la paix, tenues à Gertruydemberg, donnent lieu aux alliés de multiplier leurs demandes & leurs prétentions. Ils allerent même jusqu'à exiger que Louis XIV forceroit par la voie des armes, seul & à ses dépens, le Roi, son petit-fils, à céder son trône à l'Archiduc, & dans le court espace de deux mois. « Toute la France applaudit à son Roi qui lui fit part des justes motifs qui l'empêchoient d'accepter une paix illusoire, plus funeste que la guerre même; » & Philippe V, abandonné à ses propres ressources, eut la gloire de se

maintenir sur le trône. Il leva deux armées, en offrant des privilèges, des grâces & des honneurs à ceux qui viendroient se ranger sous ses drapeaux, ou qui contribueroient volontairement aux frais de la guerre. C'étoit connoître le génie d'une nation toujours grande & toujours sensible à la gloire.

— [1710.] —

La perte de trois batailles, dans l'espace d'un mois, ouvre pour la seconde fois les portes de Madrid à l'Archiduc. Les habitans se tiennent renfermés chez eux ; on ne daigne pas ramasser l'argent qu'il fait jeter sur son passage ; chaque jour on lui tue des soldats en trahison ; il manque d'être enlevé dans les bois du Pardo où il étoit à la chasse. Desespérant de régner jamais sur les fidèles Castillans, il assemble un conseil, dont le résultat est de quitter Madrid. Les uns proposent de piller cette ville & d'y mettre le feu. Le général Anglois Sthanhope s'y oppose : « Eh bien ! dit l'Archiduc, puisque nous ne pouvons la piller, abandonnons-la. »

— [1710.] —

On pressoit vivement le marquis de Mancéra, âgé de plus de cent ans, de rendre hommage à l'Archiduc : « Non,

» répondit-il, je ne ternirai pas ma gloire
 » à l'âge où je suis ; je l'emporterai toute
 » entière au tombeau.»

— [1710.] —

Philippe V demande pour tout secours à Louis XIV, le duc de Vendôme avec lequel il avoit triomphé à Luzara. Vendôme prend congé de son Roi, qui, malgré les malheurs des tems, lui offre cinquante mille écus. « J'ai trouvé, dit-il, dans mes propres ressources de quoi faire la guerre ; j'espère même que je ne serai pas à charge à l'Espagne. »

— [1710.] —

Vendôme arrive en Espagne, & voit les Grands délibérer sur le rang qu'ils lui donneront : « Tout rang m'est bon, leur dit-il ; je ne viens point vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi. »

— [1710.] —

La réputation de Vendôme, & l'exemption d'un tribut pour les familles qui auront un fils à la guerre, réveille le courage de la nation ; &, dans l'espace de cinquante jours, il se forme une très-belle armée. En cherchant l'ennemi, on trouve cinq mille Anglois qui s'étoient jettés dans Brihuéga. Vendôme les attaque ; &

s'apercevant que ses troupes mollissent :
 » Sire , dit-il à Philippe V en prenant un
 » pistolet , ces gens-ci ne tirent pas
 » droit ; car s'ils avoient tiré juste, Vo-
 » tre Majesté & moi nous aurions déjà été
 » tués.» A ces mots, il monte sur la brèche ; ses soldats s'y précipitent avec fureur , & obligent les Anglois de se rendre prisonniers.

❧ [1710.] ❧

Les deux armées ennemis se rencontrent dans les plaines de Villa-Viciofa. Les courtisans prétendent s'opposer à l'impatience que montre Philippe V de conduire lui-même ses troupes au combat :
 » Allons , Sire , lui dit Vendôme, quand
 » vous serez à la tête de tant de braves
 » gens , les ennemis ne vous résisteront
 » pas.» Le Roi se mêt à l'aile droite , fait des prodiges de valeur , culbute la gauche des Autrichiens , & vient soutenir Vendôme , à qui Staremberg disputoit la victoire avec une habileté surprenante : mais il n'eut que la gloire de faire une retraite admirable avec six mille hommes , le reste de son armée étant détruit.

❧ [1710.] ❧

Après la bataille de Villa-Viciofa , le duc de Vendôme s'aperçoit que Phi-

Philippe V tomboit de lassitude & de sommeil : « Sire , lui dit-il , je vais vous » faire dresser le meilleur & le plus beau » lit qu'un Roi ait jamais eu. » Aussitôt il fait placer sous un arbre les drapeaux qu'on vient de prendre aux ennemis ; le Roi se jette dessus , & y dort pendant quelques heures.

— [1710.] —

Un soldat Espagnol présente à Vendôme un étendard qu'il a pris pendant le combat , & refuse l'argent que ce général veut lui donner : « C'est assez, dit-il, » de la gloire qu'on gagne en combattant » pour son Roi ; il ajoute , en montrant » une bourse remplie d'or ; d'ailleurs voilà » ma part du butin. »

— [1710.] —

Philippe V, suivi des bagages, de l'artillerie & d'un butin immense, enlevés aux ennemis, entre en triomphe dans Saragosse « avec Vendôme, que les peuples » saluoient par-tout du nom de Libérateur de la Patrie. Philippe V lui donna » le titre & les honneurs de premier Prince » du sang d'Espagne. » Louis XIV dit, en apprenant la nouvelle de la victoire : » Voilà ce que c'est qu'un homme de » plus ; » & lui écrivit aussitôt dans les

termes les plus honorables. Un officier trouvoit que des services si importans méritoient d'autres récompenses : « Vous » vous trompez, répondit Vendôme, les » hommes comme moi ne se payent qu'en » paroles & en papiers. »

✂ [1711.] ✂

L'Archiduc quitte l'Espagne pour aller recueillir la succession de son frere, l'Empereur Joseph, & laisse en ôtages, aux Catalans, son épouse & le général Starremberg. Les conquêtes importantes que faisoient les ducs de Vendôme & de Noailles, la retraite de l'Archiduc, & les préliminaires de la paix, signés par Louis XIV & la reine Anne, achevent d'affurer la couronne sur la tête de Philippe V, & l'arrivée des Gallions le mettent en état de terminer la guerre avec avantage. Il destinoit quatre cens quarante mille livres au duc de Vendôme, qui les refusa en disant : « Je suis très-touché des soins ten- » dres & magnifiques de Votre Majesté, » mais je peux m'en passer ; & je vous » supplie de faire distribuer cette somme » à ces braves & fidelles troupes Espagno- » les, qui seules, en vingt-quatre heures, » vous ont conservé quatorze royaumes, » en combattant dans les plaines de Villa- » Viciosa. »

[1711.]

—[1711.]—

Un capitaine de dragons cède à l'impatience qu'il a depuis long-tems de voir Charles XII, roi de Suède; se démet de sa compagnie, & quitte l'Espagne pour se donner la satisfaction d'envisager de près un héros qui fixoit son admiration. Après un voyage de mille lieues, il arrive à Bender, donne à ses yeux tout le tems de contempler le roi de Suède, & reprend le chemin de Constantinople, dans le dessein de se rendre en France.

—[1711.]—

Le gouverneur de Vénasque, ville d'Aragon, est pris dans une sortie; on somme le lieutenant de Roi, son frere, de rendre la place, avec menace, en cas de refus, de faire mourir à ses yeux le gouverneur. Il répond à cette sommation: « Mon honneur & mon devoir me sont plus chers » que la vie de mon frere. »

—[1712.]—

La mort du Grand-Dauphin, celle des ducs de Bourgogne & de Bretagne, rapprochoient la couronne de France de la tête de Philippe V, & formoient à la paix un obstacle imprévu. On propose à ce Prince de renoncer au droit que sa nais-

fance lui donnoit sur la France , ou de le conferver , en acceptant un échange pour la couronne d'Espagne. Louis XIV l'invitoit à préférer l'échange ; il préféra la couronne qu'il portoit , & dit dans sa réponse : « Je donne par-là également la » paix à la France ; je lui assure pour al- » liée une Monarchie qui , fans cela , » pourroit un jour , jointe aux ennemis , » lui faire beaucoup de peine ; & je suis » en même tems le parti qui me paroît » le plus convenable à ma gloire , & au » bien de mes sujets qui ont si fort con- » tribué par leur attachement & leur zèle » à me maintenir la couronne sur la tête.»

— [1712.] —

Le duc de Vendôme , âgé de cinquante-huit ans , meurt à Vinaros , le 11 de Juin. Philippe V baigna de ses larmes le tombeau qu'il lui donna à l'Escorial parmi ceux des Rois ses prédécesseurs ; & , par une distinction unique , il voulut que toute la nation prît le deuil.

— [1713.] —

La paix est signée à Utrecht avec tous ceux qui composoient la grande alliance , excepté l'Archiduc , devenu empereur , sous le nom de Charles VI , & qui s'obstinoit à réclamer l'Espagne & les Indes, tan-

dis que Philippe V réclamoit, de son côté, toute l'Italie. Ces deux princes refuserent mutuellement de se reconnoître pour Empereur & pour roi d'Espagne, & se firent la guerre jusqu'en 1725.

✿ [1713.] ✿

Les Etats-généraux, assemblés à Madrid, font la promulgation d'une loi qui prouvoit leur amour & leur zèle pour le Roi & la patrie ; elle régloit que « les Princes ces descendans de Philippe V, en quel que degré qu'ils soient, parviendront » à la couronne avant les Princesses, fussent-elles filles du Roi régnant. » Toute l'Espagne applaudit à une loi qui fixoit la succession à la couronne dans la postérité masculine, de préférence aux droits des femmes, & dissipoit la crainte d'être soumis à un Prince étranger.

✿ [1713.] ✿

Les Catalans, soutenus par les secours & les promesses de l'Empereur, se confirment dans le dessein d'établir parmi eux le gouvernement Républicain, & portent l'audace jusqu'à déclarer la guerre à leur légitime Souverain. Philippe obtient de son aïeul, le maréchal de Berwick avec quarante bataillons. Il étoit réservé au vainqueur d'Almanza, (Voyez ci-des-

fus , page 296,) de terminer la rébellion par un des sièges les plus opiniâtres & les plus meurtriers. Tandis que les généraux Espagnols travailloient à soumettre la Catalogne, Berwick en attaquoit la capitale, où tous les scélérats & les plus furieux des rebelles s'étoient renfermés. Barcelone se rendit le 12 de Septembre de l'année suivante , après onze mois de blocus , soixante-un jours de tranchée ouverte , un assaut qui dura quarante-huit heures , & une perte de vingt mille hommes. Les habitans planterent sur la brèche un drapeau , sur lequel étoit peinte une tête de mort , symbole de la résolution qu'ils avoient prise de se défendre en désespérés. Forcés enfin de se rendre , la vie sauve , ils furent désarmés , dépouillés de tous leurs privilèges , & accablés d'impôts qu'on a continué de lever avec une sévérité singulière. « On donne pour solde aux » soldats, des billets dont ils doivent être » payés par les villages ; & ils vivent aux » dépens de la communauté , jusqu'à ce » qu'ils soient payés. »

❧ [1714.] ❧

Les Castillans pleurent sincèrement la mort de leur Reine , qu'ils avoient vu partager en héroïne les malheurs de Philippe , & qui , par un exemple inouï ,

avoit compté son pere, le duc de Savoye, au nombre des ennemis conjurés pour lui arracher sa couronne. Elle est remplacée par la princesse de Parme, Elisabeth Farnèse, qui, par ses droits sur les duchés de Parme & de Plaisance, du chef de son pere, & sur la Toscane, du chef de sa bisaiëule Marguerite de Médicis, procuroit à Philippe V de nouveaux Etats en Italie, où il avoit tant d'intérêt de balancer la puissance de l'Empereur.

✻ [1714.] ✻

Fondation de la ROYALE ACADÉMIE ESPAGNOLE, destinée à perfectionner la langue, l'éloquence & la poésie Castillane.

Deux langues différentes sont en usage dans l'Espagne, la Biscayenne & l'Espagnole. La premiere est, comme nous l'avons déjà dit, l'ancien langage des Espagnols. La seconde est différente, selon la diversité des provinces, & chacune a sa dialecte particuliere. Le Castillan est le plus riche, le plus pur & le plus châtié. C'est celui que les honnêtes gens parlent, & dont on se sert pour écrire. On peut l'appeller une corruption de la langue latine, mêlée d'une infinité de mots Goths & Arabes. Un méchant railleur allemand a dit que « si l'on ôtoit au

» Castillan les OS & les AS, il ne lui resteroit plus de sons que pour siffler & bâiller. » La plaisanterie n'est pas juste ; & l'on doit convenir que cette langue est riche, noble, faite pour exprimer des sentimens relevés, & que les mots sont pompeux & sonores : elle ne manque pas de douceur, mais elle ne descend point à l'afféterie de la langue Italienne.

Cette Académie, qui devoit n'être composée que de vingt-quatre Académiciens, tint sa première assemblée le 6 de Juillet 1713. On y dressa la liste des huit premiers Académiciens fondateurs : on choisit un sceau particulier, dont le corps étoit un creuset dans le feu, avec cette légende qui spécifie l'objet principal que se proposoit l'Académie, d'épurer, de fixer, de perfectionner la langue : L'IMPURA, FIAT, Y DA ESPLENDOR. « Il épure, » il fixe, & donne du brillant. » Enfin on rédigea les statuts les plus convenables au dessein de l'Académie ; & le 13 de Mai 1714, la patente Royale d'approbation & de protection fut expédiée. Le Roi s'y exprimoit ainsi :

» Nous ayant été représenté par le marquis de Villéna que différentes personnes de qualité, & d'une érudition consommée en tout genre de sciences, desiroient travailler en commun pour culti-

» ver & fixer les termes & les phrases de
 » la langue Castillane dans leur plus grande
 » propriété, élégance & pureté ; & que,
 » pour contribuer à un dessein si utile &
 » si louable, ledit marquis avoit offert sa
 » maison & sa personne. . . & comme
 » ce même dessein est un des principaux
 » que j'avois conçus, dès le moment que
 » Dieu, la raison & la justice, m'appel-
 » lerent à la couronne de cette Monarchie,
 » n'ayant pas été possible de le mettre à
 » exécution parmi les soins continuels de
 » la guerre, j'en ai toujours conservé l'ar-
 » dent desir, & la résolution d'en réali-
 » ser le projet aussitôt que la conjoncture
 » des tems me permettroit d'y employer
 » tous les moyens qui peuvent contribuer
 » au repos public, à l'utilité de mes su-
 » jets, & à rendre la nation Espagnole
 » plus illustre. L'expérience générale a
 » fait voir qu'il n'y a point de signe plus
 » certain de la félicité parfaite d'une Mo-
 » narchie, que quand les sciences & les
 » arts y fleurissent dans un souverain de-
 » gré ; & comme ces mêmes sciences
 » s'insinuent & se persuadent plus facile-
 » ment & plus efficacement lorsqu'elles
 » paroissent revêtues & ornées de l'élo-
 » quence, qui ne peut être parfaite, si au-
 » paravant l'on n'a choisi, avec une ex-
 » trême application & un discernement

» exact , les mots & les phrases les plus
» propres , dont se sont servi les auteurs
» Espagnols les plus célèbres , faisant con-
» noître les façons de parler hors d'usage ,
» proscrivant les termes bas ou barbares :
» quand l'Académie s'appliquera à la com-
» position d'un Dictionnaire Espagnol
» avec une critique prudente des paroles,
» & des manières de s'exprimer qui mé-
» ritent , ou qui ne méritent pas d'être
» admises en notre idiôme , on connoi-
» tra évidemment que la langue Castil-
» lane est une des meilleures qui soient
» aujourd'hui en usage , & qu'on peut en-
» seigner & apprendre tous les arts &
» toutes les sciences , traduire quelques
» auteurs originaux que ce soit , grecs ou
» latins , en langue Castillane , sans qu'ils
» perdent rien de leur beauté & de leur
» force : enfin le crédit de la nation peut
» considérablement s'augmenter par un
» dessein si beau , puisqu'on voit par-là
» le grand nombre de sujets qui font hon-
» neur à cette Monarchie par leur haute
» réputation en tout genre de littérature,
» & dans la profession de l'éloquence
» Espagnole , d'où résulte l'honneur de mes
» sujets , & la plus grande gloire de mon
» gouvernement.

» C'est par des considérations si justes
» que j'ai agréé la demande qui m'a été

» faite, & qui étoit déjà si conforme à
 » mes intentions royales, d'établir une
 » Académie Espagnole de vingt-quatre
 » Académiciens, sous ma fauve-garde &
 » protection royale. C'est pourquoi....
 » que la dignité de directeur de ladite
 » Académie soit perpétuelle dans celui
 » qui l'occupera le premier.... qu'il y
 » préside, & qu'il y régle tout ce qu'il
 » jugera à propos, pour parvenir à la
 » fin qu'on se propose.... que celui qui
 » lui succédera dans cet honorable em-
 » ploi, ne l'occupe seulement qu'une an-
 » née, & qu'ensuite il soit élu entre les
 » Académiciens à la pluralité des voix &
 » par scrutin. J'approuve la dénomination
 » du secrétaire, dont la charge sera per-
 » pétuelle. Je permets à l'Académie d'a-
 » voir son imprimeur particulier pour
 » imprimer ses ouvrages, à condition ce-
 » pendant qu'il prendra toujours la per-
 » mission du conseil, avant que de rien
 » entreprendre.... &, pour montrer ma
 » bienveillance royale, & animer les Aca-
 » démiciens à remplir leurs devoirs avec
 » plus de zèle & d'application, j'ai ré-
 » solu de leur accorder, comme par la
 » présente je leur accorde tous les privi-
 » lèges, graces, prérogatives, immuni-
 » tés, exemptions dont jouissent les offi-
 » ciers qui assistent & sont actuellement

» de service dans mon royal palais. . . .

» Donné le 3 d'Octobre 1714. »

Philippe V voulut être le protecteur de cette Académie, comme le Roi son aïeul étoit celui de l'Académie Française.

Suivant les statuts, l'Académie s'assemblera un jour par semaine; les assemblées commenceront & finiront par une courte priere qui est indiquée, & dureront au moins l'espace de trois heures. . . . Pour commencer une séance, il suffira qu'il y ait sept Académiciens, y compris le président. Si l'on avoit à délibérer sur quelque chose d'importance, au jugement du directeur, on en suspendra la proposition jusqu'à ce qu'il y ait au moins treize Académiciens. . . . Le directeur choisira tous les mois un Académicien, pour faire un discours en prose ou en vers, qui sera lu dans l'assemblée. . . . Les ouvrages que chaque Académicien écrira pour être donnés au public, en Castillan, seront examinés par l'Académie, si l'auteur le veut; &, à l'égard des ouvrages que l'Académie n'aura point examinés, ou n'aura point approuvés, on ne permettra point à l'auteur de prendre, dans le titre, la qualité d'Académicien.

C'est à l'époque de cet établissement que les sciences ont commencé à renaître en Espagne. La nation, excitée par les re-

gards d'un Roi protecteur des beaux arts, ne tarda pas à prouver que son génie peut réussir également dans tous les genres : qu'elle est propre pour la guerre, autant que pour la politique ; pour les sciences élevées où il faut se défier de l'imagination, autant que pour les ouvrages d'esprit où l'imagination a plus de part. « Il est » vrai qu'un penchant naturel la porte à » s'abandonner à l'imagination plutôt qu'à » la contraindre. Ce feu mal ménagé à » un peu gâté l'éloquence & la poésie » Espagnole. »

— [1715.] —

L'attention que Philippe V donnoit à la réforme des abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, produisit un décret qui prouve sa candeur & sa droiture. Après avoir défavoué l'ancien ministère, » il prioit les conseils de lui représenter » ce qu'ils jugeroient convenable au bien » de la Religion & de l'Etat, ajoutant que » les ministres dont il avoit été environné, » pouvoient l'avoir trompé, & engagé à » des démarches contraires aux avantages de la Patrie & de la Religion. »

— [1715.] —

L'espérance d'une nouvelle révolte en Catalogne, où il fallut punir quelques

chefs de rebelles, retenoit Majorque & Ivica dans les intérêts de la maison d'Autriche. Le chevalier d'Asfeld réduisit, en moins de quinze jours, ces deux îles qui étoient le dernier retranchement des troupes impériales. Charles VI n'en prenoit pas moins le titre de Majesté Impériale & Catholique. Il créoit des Grands d'Espagne, des Chevaliers de la Toison d'or, & confisquoit les biens de ceux qui, dans les Pays-Bas & en Italie, ne se déclaroient pas pour lui. Philippe V n'attendoit que le moment de l'attaquer avec avantage.

✂ [1715.] ✂

La mort de Louis XIV donne à Albéroni, (cardinal en 1717,) l'occasion d'exercer l'esprit intrigant, présomptueux & téméraire que lui reprochent plusieurs historiens. On prétend que Philippe V n'auroit pas manqué de réclamer la Régence, en qualité de premier Prince du Sang de France, s'il n'avoit pas craint de renouveler contre lui la grande alliance, & de fournir à l'Empereur un prétexte légitime d'envahir l'Espagne. Du moins » il voulut que le duc d'Orléans regardât son désistement comme un véritable sacrifice, & que par reconnoissance » il entrât dans toutes ses vues. »

[1716.]

D. Balthazar Guévarra fort des ports d'Espagne avec cinq galères & six vaisseaux de guerre, pour se joindre aux Vénitiens, & se fait suivre par tous les vaisseaux marchands, qu'il rencontre sur sa route. Cette ruse en impose aux Turcs, qui assiégeoient Corfou. Ils comptent plus de cent voiles, se croyent perdus, levent le siège, & se réfugient précipitamment dans leurs ports. L'Espagne secouroit l'Italie contre les Turcs, afin de la mettre dans ses intérêts, & de l'engager à favoriser les projets qu'elle méditoit contre l'Empereur. Elle dissimuloit ses forces dans le tems qu'elle étoit redoutable par cent mille hommes de troupes aguerries, soixante-dix vaisseaux de guerre, & le plus grand ordre rétabli dans ses finances. Ces avantages étoient dûs à Albéroni, cet homme singulier, ce génie actif & plein de courage qui portoit ses vues sur toutes les branches de l'administration, & qui, dans l'espace de quelques années, eut l'art & le secret de ranimer pour ainsi dire la Monarchie d'Espagne, au point qu'elle fut elle-même, avec le reste de l'Europe, étonnée de ses propres forces.

❧ [1717.] ❧

La France , l'Angleterre & la Hollande se réunissent , en signant le traité de la triple alliance , dont le but étoit de déconcerter les projets de l'Espagne contre l'Italie. Le cardinal Albéroni en prit occasion de chercher tous les moyens de troubler la France , d'allarmer l'Angleterre , d'inquiéter la Hollande , & de cacher les préparatifs de la guerre qu'on alloit porter en Italie.

❧ [1717.] ❧

Une flotte considérable , dont on igno-
roit absolument la destination , met à la
voile , aborde en Sardaigne , y débarque
quinze mille hommes , qui font la con-
quête de cette île , en moins de deux
mois , & avec tant de facilité , qu'il n'en
coûta que six cens hommes. Le royaume
de Naples auroit subi le même sort , si
l'on avoit perdu moins de tems en prépa-
ratifs inutiles.

❧ [1718.] ❧

Cinquante vaisseaux de guerre , dix ga-
lères , trente-cinq mille hommes , avec
des munitions en abondance , arrivent en
Sicile , & cette expédition n'avoit pas été

tenue moins secrète que celle de l'année précédente. L'Empereur conclut une trêve de vingt ans avec les Turcs, accède au traité de la triple alliance, & fait passer en Italie cinquante mille hommes.

Le cardinal Albéroni, voulant n'avoir à combattre que l'Empereur, met toute sa politique à exciter des troubles en France & en Angleterre. Il fait répandre le bruit d'une rupture, ou du moins il en profite pour donner lieu à cette déclaration, qui ne tendoit pas uniquement à rassurer les négocians françois.

» Il m'est revenu de plusieurs endroits,
 « que des personnes mal intentionnées
 » ont affecté depuis quelques jours d'in-
 » sinuer avec artifice aux négocians Fran-
 » çois qui résident dans mes Etats, qu'il
 » leur convient de mettre au plutôt leurs
 » effets en sûreté, voulant sans doute
 » leur faire entendre par-là, qu'on en
 » viendra bientôt à une rupture ouverte
 » contre l'Espagne. Il est aisé de voir que
 » le but des auteurs de ces insinuations,
 » est de troubler la paix & de rompre
 » l'étroite union que la divine Provi-
 » dence, par une admirable disposition,
 » a ménagée entre les deux nations, non-
 » seulement pour leur propre félicité, mais
 » pour la tranquillité de toute l'Europe.

» Souhaitant de faire connoître au pu-

» blic la sincérité de nos intentions, &
» de rassurer les négocians François con-
» tre ces allarmes si malicieusement inf-
» pirées, je veux bien leur déclarer, par
» ces présentes, qu'on ne confiscuera ni
» ne mettra point leurs biens en séquestre,
» en quelque lieu de ma Monarchie qu'ils
» puissent être; que si, contre mon at-
» tente, il arrivoit dans la suite qu'on me
» forçât à prendre les armes, je leur donne
» ma parole royale, que je leur accor-
» derai auparavant, une année entiere
» pour recueillir & transporter leurs ef-
» fets où bon leur semblera, de quelque
» nature qu'ils soient; & si, ce terme étant
» expiré, quelques-uns d'entre eux vou-
» loient rester dans mes Royaumes, je leur
» promets de les y laisser vivre avec toute la
» tranquillité & toute la sûreté qu'ils pour-
» ront desirer, & de contribuer même, au-
» tant qu'il sera possible, à leurs avantages,
» aussi-bien qu'à ceux de tous les autres
» négocians & particuliers François qui,
» maintenant ou après les ruptures qui
» pourroient survenir, ou en quelque tems
» que ce soit, voudroient s'établir dans
» mes Etats. J'ai d'autant plus de raison
» de les recevoir & de les traiter avec
» bonté, que je suis persuadé que, quand
» même on se porteroit à me déclarer la
» guerre, on ne pourroit imputer un évé-
» nement

» nement aussi peu attendu & ses fu-
 » nestes conséquences, à une nation à
 » qui je sçais que je suis cher, & que je
 » dois tendrement chérir par tant de ti-
 » tres, n'étant pas possible que j'oublie
 » jamais que je suis né dans son sein, que
 » je lui suis redevable de mon éducation,
 » & que, conjointement à mes fidèles su-
 » jets, elle a généreusement prodigué son
 » sang avec ses biens, pour me maintenir
 » sur le trône d'Espagne.»

Donné au château du Pardo, le 9
 de Novembre 1718.

Signé, MOI LE ROI.

❧ [1718.] ❧

Le cardinal Albéroni travailloit avec ardeur à se former en France un parti puissant, par le moyen du Prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Il s'agissoit d'arrêter le duc d'Orléans Régent; d'assembler les Etats-Généraux du Royaume, & de déférer la Régence à Philippe V. L'ambassadeur s'en expliquoit ainsi dans une lettre au cardinal Albéroni, écrite de sa main & sans chiffre :

» J'ai trouvé plus nécessaire d'user de
 » précaution que de diligence, dans le
 » choix du moyen de faire passer à vo-

» tre Eminence les papiers que j'ai ren-
» fermés ici. Ainsi j'ai mis ce paquet en-
» tre les mains de Don Vincent Porto-
» Carréro, frere du comte de Montijo,
» qui va où vous êtes, en le chargeant ;
» avec grand soin, de le rendre à Votre
» Eminence. Je l'ai cacheté doublement,
» & j'ai mis deux enveloppes. Votre Emi-
» nence trouvera dans ce paquet deux
» différentes minutes de manifestes, cotées
» n^o 1^o & 2^o, que nos ouvriers ont com-
» posées, croyant que, quand il s'agira de
» mettre le feu à la mine, elles pourront
» servir de prélude à l'incendie. Une de
» ces minutes est relative aux instances de
» la nation Françoisé, dont j'envoyai un
» exemplaire à Votre Eminence par mon
» courrier extraordinaire : l'autre, sans
» avoir rapport à ces instances, expose
» les griefs que souffre ce Royaume. En
» appuyant sur ce fondement les résolu-
» tions de Sa Majesté, & en demandant
» la convocation des États, en cas que
» pour notre malheur nous soyons obli-
» gés de recourir aux remèdes extrêmes
» & de commencer les entreprises, il sera
» bon que Sa Majesté choisisse une de
» ces deux voies, & qu'elle examine l'é-
» crit coté n^o 3^o, dans lequel nos parti-
» sans prennent la liberté de lui proposer
» avec respect tous les moyens qu'ils ju-

» gent convenables, ou plutôt nécessaires,
 » res, pour l'accomplissement de nos dé-
 » sirs, pour éviter les malheurs que l'on
 » prévoit être prêts d'arriver, & pour as-
 » surer la vie de Sa Majesté Très-Chré-
 » tienne, & le repos public.

» L'écrit coté n^o 4^o est un abrégé de
 » différentes choses arrivées dans le tems
 » d'autres minorités; il peut servir d'ins-
 » truction suffisante, pour régler plusieurs
 » des mesures que l'on doit prendre dans
 » le cas présent. Enfin j'envoie à Votre
 » Eminence, en feuilles séparées, sous le
 » n^o 5^o, un catalogue des noms & qualités
 » de tous les officiers François qui de-
 » mandent de l'emploi dans le service de
 » Sa Majesté. Après que Votre Eminence
 » aura vu tous ces Mémoires, elle pourra
 » donner son avis sur ce qu'ils contien-
 » nent, & Sa Majesté prendra les résolu-
 » tions qu'elle estimera les plus convena-
 » bles à son service. Si la guerre & les
 » violences nous forcent à mettre la main
 » à l'œuvre, il faudra le faire avant qu'
 » les coups qu'on nous portera nous af-
 » foiblissent, & que nos ouvriers perdent
 » courage, sans épargner, ni le tems, ni
 » les offres, ni l'argent: si nous sommes
 » obligés d'accepter une paix simulée, il
 » faudra, pour entretenir ici le feu sous

» la cendre , lui donner quelques alimens
 » modérés : & , si la divine Miséricorde
 » appaisoit les jalousies & les méconten-
 » temens présens , il suffira , par la recon-
 » noissance à laquelle nous sommes obli-
 » gés , de protéger & favoriser les princi-
 » paux chefs qui s'intéressent présentement
 » avec tant de zèle pour le service de nos
 » maîtres , en méprisant les dangers aux-
 » quels ils s'exposent. En attendant les
 » résolutions décisives de Sa Majesté , je
 » tâche d'entretenir leur bonne volonté ,
 » & j'éloigne tout ce qui pourroit la ral-
 » lentir. Je suis avec respect , &c.»

Signé , N. P. de Cellamare.

A Paris, le 1^{er} de Décembre 1718.

— [1718.] —

La conjuration fut découverte , peu d'heures avant le départ de Dom Vincent Porto-Carréro , par la Fillon , maîtresse d'un lieu de débauche que fréquentoit le secrétaire de l'ambassadeur. On se saisit de tous les papiers dont il s'agit dans la lettre ci-dessus , & le prince de Cellamare fut arrêté dans son hôtel , & gardé par un détachement de mousquetaires. Il écrivit aussitôt cette lettre aux ambassadeurs des cours étrangères qui se trouvoient à Paris.

» Monsieur,

» L'intérêt commun qui regarde tous les
» ministres des Princes, dans le tems
» que l'on viole en ma personne le res-
» pectable & sacré caractère d'Ambassa-
» deur d'un grand & puissant Monarque,
» m'oblige de vous en donner la con-
» noissance, quoique tout Paris soit inf-
» truit de la maniere avec laquelle, après
» m'avoir intercepté & ouvert avec tant
» de violence & si peu d'égards un pa-
» quet que j'envoyois au Roi mon maî-
» tre, adressé à M. le cardinal Albéroni,
» je me trouve arrêté dans ma maison,
» aussi-bien que le secrétaire de l'ambas-
» sade, & gardé par un détachement de
» mousquetaires de la maison du Roi
» Très-Chrétien, & tous les papiers, tant
» publics que secrets, saisis & scellés.
» N'ayant pas donné le moindre sujet à
» cette action, & ne pouvant m'empê-
» cher de rendre compte à mon Souve-
» rain de tout ce qui peut contribuer, en
» cette délicate conjoncture, à son ser-
» vice, & à la défense naturelle de ses
» Royaumes, il est évident que le droit
» des gens se trouve grièvement blessé &
» violé par plusieurs motifs, & qu'une
» telle violence, qui ne s'est jamais vue,
» crie & demande à tous les Princes une
» juste satisfaction & réparation d'infrac

» tion si grande. C'est pourquoi je vous
 » prie d'en rendre compte à Sa Majesté,
 » afin qu'un exemple si étrange, si injuste
 » & si scandaleux ne s'autorise point par
 » un pernicieux silence. Je suis, &c.»

Le 10 de Décembre 1718.

M. l'abbé Dubois, secrétaire d'Etat, fit cette Lettre circulaire aux mêmes ambassadeurs étrangers qui résidoient à Paris.

» Comme ce qui se passa hier, Mon-
 » sieur, à l'égard de M. le Prince de Cel-
 » lamare, excite sans doute l'attention
 » du public, & que le Roi veut faire con-
 » noître le motif de ses résolutions, lors-
 » qu'elles peuvent intéresser les Puissan-
 » ces, Sa Majesté m'a ordonné de vous
 » marquer que ce n'est qu'après que, par
 » un événement inattendu, l'on a trouvé
 » dans un paquet que M. le Prince de
 » Cellamare avoit confié à une personne
 » qui passoit en Espagne, des preuves, de
 » la propre main de cet ambassadeur, de
 » l'abus qu'il faisoit du caractère dont il
 » est revêtu, pour porter les sujets du
 » Roi à la révolte, & le plan de la conf-
 » piration qu'il avoit formée pour ren-
 » verser l'ordre & la tranquillité de tout
 » le Royaume, qu'elle s'est portée à pren-
 » dre la résolution de mettre l'un des gen-

» tilshommes ordinaires de sa maison au-
 » près de lui, & à l'engager à cacheter
 » de son cachet, conjointement avec ce-
 » lui de son Altesse Royale, les papiers
 » de son ambassade, pour empêcher qu'ils
 » ne soient détournés; ce que Sa Majesté
 » m'a prescrit de vous faire sçavoir, afin
 » que vous en informiez votre cour, en
 » attendant que ce qui a rapport à cette
 » découverte soit mis dans tout son jour.
 » Je puis vous assurer, en même tems, que
 » la nécessité indispensable de pourvoir,
 » en cette occasion, à la tranquillité des
 » peuples, étoit le seul motif qui pût
 » être capable de porter Sa Majesté à s'as-
 » surer, par les mesures qu'elle a prises,
 » contre les trames dangereuses de M. le
 » Prince de Cellamare; que ce n'est
 » qu'avec beaucoup de peine qu'elle s'est
 » portée à prendre cette résolution, quoi-
 » qu'accompagnée de tous les égards &
 » de toutes les marques de considération
 » possible à l'égard de l'ambassadeur d'un
 » Prince dont l'amitié lui sera toujours
 » chère, & qui est incapable d'entrer
 » dans des vues aussi pernicieuses. Je vous
 » supplie de croire que je suis, &c. »

A Paris, ce 10 de Décembre 1718.

[1718.]

Le prince de Cellamare ne tarda pas

à informer sa cour de ce qui venoit d'arriver, & Philippe V donna ce manifeste.

» Les avis que je reçois de toutes parts,
 » qu'on prépare depuis quelque tems de
 » gros magasins sur les frontieres de la
 » France, & qu'on a déjà nommé les
 » chefs qui doivent y commander une
 » armée; plusieurs autres dispositions mi-
 » litaires, & enfin l'attentat qu'on vient
 » de commettre, contre le droit des gens,
 » à l'égard de mon ambassadeur, me font
 » croire que, contre toute raison, on pense
 » à faire une irruption dans mes États.

» Un procédé si singulier & si barbare
 » me surprend d'autant plus, qu'il est évi-
 » dent que le Roi Très-Chrétien, mon
 » très-cher neveu, n'y a aucune part,
 » étant incapable par son âge, & encore
 » plus par la bonté de son naturel, d'une
 » action si noire. On ne doit pas aussi
 » l'imputer à une nation que j'aime ten-
 » drement, & avec laquelle je suis lié
 » par des nœuds si étroits; personne
 » n'ignore qu'outre que je suis né & que
 » j'ai été élevé dans son sein, elle a uni
 » ses forces avec celles de mes fidèles su-
 » jets, & que, de concert avec eux, elle
 » m'a maintenu sur le trône d'Espagne, au
 » prix même de son sang, & malgré les
 » derniers efforts de presque toute l'Eu-
 » rope conjurée contre moi.

» Ce détestable projet ne pouvant donc
 » être attribué, ni au Roi, mon très-
 » cher neveu, avec qui je compte d'en-
 » tretenir toute ma vie une tendre &
 » sincere correspondance, ni à la nation
 » qui m'est si chere & qui a sacrifié tout
 » pour moi, ne peut être que l'ouvrage
 » d'un particulier, dont les desseins pré-
 » médités depuis long-tems, ne sont que
 » trop connus dans le monde : la posté-
 » rité aura peine à croire qu'il se soit tel-
 » lement dépouillé de tout sentiment de
 » religion & d'humanité, que, pour
 » arriver à ses propres fins, il ait foulé
 » aux pieds les droits les plus sacrés,
 » ceux de la patrie, d'un pupille du
 » sang de France, & qu'il ait rompu une
 » union qui coûte la vie d'un million
 » d'hommes, & pour laquelle le Roi mon
 » aïeul a tout hasardé, jusqu'à son pro-
 » pre Etat, persuadé que la conservation
 » & la félicité des deux couronnes y
 » étoient attachées, & que par-là il met-
 » toit fin à des guerres éternelles entre
 » des Rois voisins, dont la concorde est
 » également importante au repos de l'Eu-
 » rope & des deux nations.

» On ne doute pas que les fidèles su-
 » jets du Roi, mon très-cher neveu, ne
 » soient effrayés & scandalisés d'une nou-
 » veauté si monstrueuse, sçachant sur-

» tout que , pendant la minorité du Roi ;
» on ne peut , sans le consentement des
» Etats , ni déclarer la guerre , ni entre-
» prendre quoique ce soit dont les suites
» peuvent être funestes à toute la nation ,
» parce que les Etats sont seuls dépositai-
» res de l'autorité du Roi pupille , seuls
» chargés de la défense du Royaume.

» Nul François , quelque prévenu &
» séduit qu'il soit par ces faux & spé-
» cieux préjugés , pour peu qu'il réflé-
» chisse , ne peut au moins disconvenir
» qu'il n'est pas au pouvoir d'un particu-
» lier d'abuser du nom & de l'autorité
» d'un Roi mineur , pour engager toute
» la nation , sans son aveu , dans une
» guerre qui ne peut que lui être très-fa-
» tale , parce qu'il est vraisemblable que
» la guerre étant une fois allumée , on at-
» tirera jusques dans le cœur de la France ,
» ses plus implacables ennemis qui la ra-
» vageront , sous prétexte de la secourir.

» Je suis persuadé que tous les bons
» François , touchés de ces raisons si jus-
» tes , auront horreur de prendre les ar-
» mes ; & , au cas qu'ils les prennent , je
» me promets de leur bon cœur , que ce ne
» sera que pour défendre une couronne ,
» que , secondant le zèle & le courage
» de mes fidèles sujets , ils ont si long-
» tems soutenue avec cet amour qu'ils

» ont naturellement pour leurs Princes ,
 » dont ils ont donné des preuves si écla-
 » tantes dans tous les siècles. S'ils se pré-
 » sentent dans cet esprit sur mes frontie-
 » res , comme je ne doute point , je pro-
 » teste que je les recevrai à bras ouverts,
 » comme mes bons amis & mes bons al-
 » liés : je donnerai aux officiers des em-
 » plois proportionnés à leurs rangs , j'in-
 » corporerai les soldats dans mes troupes,
 » & je me ferai un plaisir d'épuiser , s'il
 » est nécessaire , mes finances en leur fa-
 » veur , afin que tous ensemble , Espagnols
 » & François , nous combattions unani-
 » mement les ennemis communs des deux
 » nations.

» Que s'il arrive , ce que je ne puis
 » croire , que quelque particulier oublie
 » son devoir , en exerçant des actes d'hof-
 » tilité dans mes Royaumes , il doit bien
 » s'attendre à être généralement regardé
 » comme un sujet rebelle au Roi Très-
 » Chrétien , mon très-cher neveu , & traî-
 » tre à sa patrie.»

Donné au château du Pardo , le 28 de
 Décembre 1718.

Signé , MOI LE ROI.

— [1718.] —

Le projet du cardinal Albéroni contre

L'Angleterre, étoit de rétablir le Prétendant sur le trône, à l'aide des partisans que la maison de Stuart conservoit en Irlande, en Ecosse & même en Angleterre. Le Czar Pierre I, & le roi de Suède avoient promis de se réunir, & de concourir au succès de ce projet. Il fut déconcerté par l'avis que le duc d'Orléans en donna au roi Georges I, & par une tempête qui dispersa la flotte destinée à porter des secours dans la Grande-Bretagne.

Le cardinal n'avoit pas eu de peine à déterminer les Hollandois à ne prendre aucune part dans une querelle qui ne leur offroit que des risques à courir, & à se contenter d'une déclaration dans laquelle Sa Majesté Catholique les assuroit que,

» contente de la conduite de vos Hautes-
 » Puissances, & des égards que vous avez
 » pour elle, elle continuera de faciliter
 » votre commerce, de le protéger, d'a-
 » voir à cœur vos intérêts comme les
 » siens propres; qu'elle ne fera aucune
 » difficulté de remettre ses prétentions
 » entre vos mains; & qu'elle se fera un
 » plaisir de donner à vos Hautes-Puissan-
 » ces, dans une affaire si grave, toutes
 » les marques possibles de son amitié &
 » de sa confiance.»

[1719.]

Tandis que le cardinal Albéroni continuoit de chercher à troubler la France, par une guerre civile, & qu'il préparoit un soulèvement général en Bretagne, le duc d'Orléans dissipoit cette conjuration par le supplice de quelques gentilshommes Bretons, les autres chefs ayant pris la fuite au nombre de trente-trois; il déclaroit la guerre à l'Espagne, & le maréchal de Berwick, après avoir été le défenseur de l'Espagne, venoit combattre contre elle avec une puissante armée. Il est vrai qu'en France, on regardoit cette expédition comme une espece de guerre civile, & que le maréchal de Villars, qui la jugeoit telle, avoit refusé le commandement de cette armée.

[1719.]

Philippe V marchoit en personne contre les François, « moins pour les combattre que pour les attirer sous ses drapeaux; mais ni la présence de ce Prince, ni les manifestes qu'il fit répandre dans le camp des François, dans lesquels il prenoit la qualité de Régent de France, & les invitoit à passer à son service, ne produisirent l'effet qu'on s'étoit promis. Les officiers & les soldats Fran-

» çois combattirent à regret , mais ils
 » combattirent ; » & leurs succès , joints
 aux intrigues employées contre le cardi-
 nal Albéroni , précipiterent la chute de
 ce ministre malheureux , dont la disgrâce
 étoit l'objet principal que le duc d'Or-
 léans se proposoit dans cette guerre.

— [1719.] —

Le maréchal de Berwick apprend que
 son fils, le duc de Liria , est dans l'armée
 des Espagnols. Il lui écrit pour l'exhorter
 » à donner à la patrie qu'il a adoptée,
 » toutes les preuves de zèle & de fidé-
 » lité qu'il lui doit. --- Je sçaurai, ré-
 » pond le duc , concilier mes différens
 » devoirs ; & ce que je dois à l'auteur
 » de mes jours ne me fera jamais ou-
 » blier ce que je dois au roi d'Espagne
 » mon maître. J'aurai toujours devant
 » les yeux les instructions & les exemples
 » d'un pere respectable , qui ne rougira
 » jamais de m'avoir pour fils.»

— [1719.] —

Le cardinal Albéroni reçoit l'ordre de
 sortir d'Espagne , en huit jours , & de se
 retirer en Italie. Il erra long-tems sous
 un nom inconnu , & ne cessa d'être per-
 sécuté qu'à la mort de Clément XI , au-
 quel il se vit sur le point de succéder, plus

d'une fois pendant le conclave ; il ne lui manqua que peu de voix pour être élu Pape. L'histoire rend justice à cet homme extraordinaire, « dont on a blâmé » l'audace, la fierté, l'inquiétude & les » projets, & qu'on auroit admiré, si la » fortune, qui seule lui manqua, eut couronné ses entreprises. Dans l'espace de » quelques années, il rendit à la Monarchie une partie de son ancien éclat ; » la multitude & la grandeur de ses desseins n'occupèrent pas tellement son génie, qui d'un coup d'œil embrassoit » tous les genres de l'administration, qu'il ne trouvât le moyen de dresser des réglemens favorables à l'agriculture, aux » arts & au commerce ; il établit des manufactures, & n'oublia rien pour inspirer aux Espagnols l'activité & l'amour » du travail, tandis qu'au dehors il s'efforçoit de leur rendre l'ancienne réputation de valeur & de puissance perdue depuis la paix des Pyrénées. » Il a dit souvent après sa disgrâce : « J'ai été » beaucoup plus sensible à la mort d'un » de mes amis, qu'aux révolutions qui m'ont dépouillé du ministère d'Espagne, » & qui ont soulevé la France contre moi. »

— [1721.] —

Un édit « ordonne à tous les meir-

» dians, sous peine d'être envoyés aux
 » galères, de se rendre à l'hôpital royal
 » de Madrid.» Ceux qui n'étoient point
 en état de travailler, y trouvoient tous les
 secours nécessaires, & on employoit les
 autres aux ouvrages publics & aux ma-
 nufactures.

[1723.]

Après une longue sécheresse qui brûla
 la récolte, il survint un orage qui jetta
 l'épouvante dans les environs de Madrid.
 La pluie fut si abondante, que la campa-
 gne ressembloit à une mer, & plusieurs
 personnes de la première distinction pé-
 rirent dans cette espèce de déluge. Les
 bleds de France, de Sicile & d'Afrique
 sauverent l'Espagne d'une horrible famine
 qu'elle étoit sur le point d'éprouver.

[1724.]

Philippe V se proposoit depuis long-
 tems d'abdiquer la couronne en faveur du
 prince des Asturies. Il se préparoit une
 retraite dans le palais qu'il faisoit bâtir à
 Balsaïn, plus connu sous le nom de
 Saint-Ildefonse ; &, afin de former le
 jeune Prince aux affaires, il l'avoit admis
 dans les conseils, où il le voyoit avec
 complaisance, déployer des talens supé-
 rieurs à son âge. Au lieu d'assembler les
 Etats

Etats-généraux , il se contenta d'envoyer au conseil cet écrit , dans lequel on trouve le véritable motif de son abdication.

» Ayant considéré , depuis quatre ans ,
 » avec maturité & réflexion particuliere ,
 » les miseres de cette vie , par les mala-
 » dies , les guerres & les afflictions que
 » Dieu m'a envoyées durant les vingt-cinq
 » années de mon règne , & considérant
 » aussi que mon fils aîné Dom Louis ,
 » reconnu prince d'Espagne , se trouve
 » dans l'âge suffisant , déjà marié , & avec
 » la capacité , le jugement , & les talens
 » nécessaires pour régir & gouverner cette
 » Monarchie ; j'ai résolu d'en quitter ab-
 » solument le gouvernement & la direc-
 » tion , renonçant , en faveur de mon
 » susdit fils aîné D. Louis , à tous mes
 » Etats , Royaumes & Seigneuries , pour
 » me retirer avec la Reine , en qui j'ai
 » trouvé une volonté prompte & parfaite
 » de m'accompagner dans ce palais de
 » Saint-Ildefonse , pour y servir Dieu ,
 » & , débarrassé d'autres soins , penser à
 » la mort & à mon salut. Je le fais sca-
 » voir au conseil , afin qu'il en soit in-
 » formé. A Saint-Ildefonse , le 10 de Jan-
 » vier 1724. »

Signé, MOI LE ROI.

An. Esp. Tomé II.

Y.

Peu de jours après, Philippe V écrivit en ces termes à son successeur Louis I.

» Dieu, par son infinie miséricorde ;
» ayant bien voulu, mon très-cher fils ;
» me faire connoître depuis plusieurs an-
» nées le néant de ce monde, & la va-
» nité de ses grandeurs, & me donner
» en même tems un desir ardent des biens
» éternels, qui doivent, sans comparai-
» son, être préférés à tous les biens de
» la terre, lesquels sa divine Majesté ne
» nous a donnés que comme des moyens
» pour parvenir à cette fin ; j'ai cru ne
» pouvoir mieux répondre aux faveurs
» d'un si bon pere qui m'appelle à son
» service, & qui m'a donné, pendant
» toute ma vie, tant de marques d'une
» protection visible, soit en me délivrant
» des maladies dont il lui a plu de me
» visiter, soit en me protégeant dans des
» conjonctures épineuses & délicates de
» mon règne, & en conservant la cou-
» ronne que tant de Puissances liguées en-
» semble vouloient me ravir ; je n'ai pas
» cru, dis-je, pouvoir mieux répondre à
» ses faveurs, qu'en lui sacrifiant, & met-
» tant à ses pieds cette même couronne,
» pour ne plus penser qu'à le servir, à
» pleurer mes fautes passées, & à me ren-
» dre moins indigne de paroître en sa

» présence , lorsqu'il me citera à son ju-
 » gement , qui est beaucoup plus formi-
 » dable pour les Rois que pour les autres
 » hommes.

» J'ai pris cette résolution avec d'au-
 » tant plus de courage & de joie , que
 » j'ai eu le bonheur de trouver la Reine,
 » mon épouse, dans les mêmes sentimens,
 » & déterminée, comme moi , à fouler
 » aux pieds le néant des grandeurs mon-
 » daines, & les biens périssables de cette
 » vie.

» Nous avons formé , de concert , ce
 » dessein , depuis quelques années , &
 » moyennant le secours de la très-sainte
 » Vierge ; je l'exécute maintenant avec
 » d'autant plus de plaisir , que je laisse
 » la couronne à un fils qui m'est très-
 » cher , qui mérite de la porter , & dont
 » les qualités me font sûrement espérer
 » qu'il remplira tous les devoirs de la
 » dignité royale , beaucoup plus redou-
 » tables que je ne puis l'exprimer.

» C'est pourquoi , mon très-cher fils ;
 » connoissez bien tout le poids de cette
 » dignité, &, au lieu de vous laisser éblouir
 » par l'éclat flatteur qui vous environne,
 » ne pensez qu'à satisfaire à vos obliga-
 » tions ; songez que vous ne devez être
 » Roi que pour servir Dieu , & pour ren-
 » dre vos peuples heureux ; que vous avez

» un Maître au-dessus de vous, qui est votre
» Créateur & votre Rédempteur, qui vous
» a comblé de biens, à qui vous devez tout
» ce que vous possédez & tout ce que
» vous êtes. N'ayez donc pour objet que
» l'avancement de sa gloire, & faites servir
» votre autorité à tout ce qui peut l'aug-
» menter; défendez & protégez de tout
» votre pouvoir son Eglise & sa sainte
» Religion, au péril même, s'il le faut,
» de votre couronne & de votre vie;
» n'omettez rien de tout ce qui peut
» contribuer à l'étendre dans les pays
» les plus reculés, vous estimant in-
» finiment plus heureux de réduire ces
» pays sous votre domination, pour y
» faire connoître & servir Dieu, que
» pour donner plus d'étendue à vos Etats;
» empêchez autant que vous pouvez que
» Dieu soit offensé dans vos Royaumes,
» & usez de toute votre puissance pour
» le faire servir, honorer & respecter
» dans toute l'étendue de votre domina-
» tion. Ayez une singulière dévotion en-
» vers la très-sainte Vierge, & mettez
» votre personne & vos Etats sous sa pro-
» tection, puisqu'il n'y a point de moyen
» plus puissant ni plus efficace pour ob-
» tenir ce qui sera le plus convenable &
» pour eux & pour vous.

» Soyez toujours soumis, comme vous

» le devez, au saint Siége & au Pape,
 » comme Vicaire de Jesus-Christ; pro-
 » tégez & maintenez toujours le tribunal
 » de l'Inquisition, qu'on peut appeller le
 » boulevard de la Foi. L'Espagne lui est
 » redevable de l'avoir conservée dans
 » toute sa pureté, sans que les hérésies
 » qui ont affligé les autres Etats de la
 » Chrétienté, & qui ont causé des trou-
 » bles & des désordres si affreux & si dé-
 » plorables, ayent jamais pu trouver en-
 » trée dans ce Royaume.

» Respectez toujours la Reine, & re-
 » gardez-la comme votre mere, non-seu-
 » lement pendant ma vie, mais encore
 » après ma mort, si c'est la volonté du
 » Seigneur de me retirer le premier de ce
 » monde; répondez, comme vous le de-
 » vez, à la tendre amitié qu'elle a tou-
 » jours eue pour vous; soyez attentif à
 » ses besoins, & ayez soin que rien ne
 » lui manque, & qu'elle soit respectée,
 » comme elle doit l'être, de tous vos su-
 » jets.

» Aimez vos freres, & regardez-vous
 » comme leur pere, puisqu'en effet je
 » vous substitue en ma place; donnez-
 » leur une éducation digne de Princes
 » Chrétiens.

» Rendez également justice à tous vos
 » sujets, grands & petits, sans acception

» de personnes ; défendez les petits con-
 » tre les extorsions & les violences qu'on
 » voudroit leur faire ; empêchez que les
 » Indiens ne souffrent de vexations ; sou-
 » lagez vos peuples, & suppléez en cela,
 » à ce que les embarras & les conjonc-
 » tures difficiles de mon règne ne m'ont
 » pas permis de faire, & que je voudrois
 » de tout mon cœur avoir fait, pour ré-
 » pondre au zèle & à l'affection dont
 » mes sujets m'ont toujours donné tant
 » de marques : j'en conserverai éternelle-
 » ment le souvenir dans mon cœur, &
 » vous ne devez jamais les oublier.

» Enfin, ayez toujours devant les yeux
 » deux saints Rois, qui font la gloire de
 » l'Espagne & de la France, S. Ferdi-
 » nand & S. Louis. Je vous les donne
 » pour modèles. Leur exemple doit faire
 » d'autant plus d'impression sur vous, que
 » non-seulement vous avez l'honneur d'é-
 » tre de leur sang, mais encore qu'ils ont
 » été l'un & l'autre de grands Rois & en
 » même tems de grands saints ; imitez-
 » les dans ces deux glorieuses qualités,
 » mais sur-tout dans la dernière qui est
 » l'essentielle. Je prie Dieu de tout mon
 » cœur, mon très-cher fils, qu'il vous
 » accorde cette grace, & qu'il vous com-
 » ble de tous les dons qui vous sont né-
 » cessaires pour bien gouverner, afin que

» j'aye la consolation d'entendre dire dans
 » ma retraite , que vous êtes un grand
 » roi & un grand saint. Quelle joie sera-
 » ce pour un pere qui vous aime & ai-
 » mera tendrement toute sa vie , & qui
 » espere que vous conserverez toujours
 » pour lui les sentimens que jusqu'ici il
 » a reconnus en vous ! A Saint-Ildefonse ,
 » le 14 de Janvier 1724. »

Signé, MOI LE ROI.

Réponse de Louis I, à la lettre de Philippe V.

» Monsieur ,

» Après avoir admiré avec toute l'Espa-
 » gne cette action héroïque , dont tout le
 » monde est ravi d'étonnement , & l'es-
 » fort magnanime que vous avez fait sur
 » vous-même , pour fouler aux pieds les
 » grandeurs de la terre , & renoncer à
 » tout ce que l'ambition a de plus doux
 » & de plus éclatant , je ne sçais, quand
 » je viens à réfléchir sur les raisons qui
 » vous y ont engagé , si j'ai plus lieu
 » de me réjouir que de craindre. Je
 » n'ignore pas que rien n'est plus glorieux
 » que de régner sur des peuples innom-
 » brables ; mais je ne sçais pas moins les
 » obligations que m'impose le rang su-
 » prême, auquel tant de devoirs indis-

» pensables font attachés. Toutes les fois
» que je fais attention aux pieux motifs
» qui vous ont porté à vous décharger
» du pesant fardeau de la Royauté, je
» tremble de me voir exposé, dans un
» âge si tendre, & sans expérience, sur
» une mer aussi orageuse que celle où je
» me trouve embarqué.

» Bien loin de me laisser éblouir par
» l'éclat fastueux d'une couronne, j'en
» sens tout le poids, & j'en connois tou-
» tes les obligations. Je sçais que Dieu,
» en nous mettant au-dessus des autres
» hommes, nous remet le pouvoir su-
» prême entre les mains, moins pour leur
» commander que pour les défendre en
» cas de besoin, & les protéger: nous
» ne sommes pas moins leurs peres que
» leurs souverains; nous devons les regar-
» der, moins comme nos sujets que comme
» nos enfans, & nous devons plutôt son-
» ger à régner sur eux par l'amour que
» par la crainte, puisque la véritable
» gloire des Rois consiste à être aimés
» de leurs sujets, & qu'ils ne sçauroient
» s'élever de trophées plus magnifiques
» que dans leurs cœurs.

» Je vais donc employer mes soins à
» marcher sur vos augustes traces, & à
» vous imiter autant que je le pourrai,
» non-seulement en ce qui concerne le

» gouvernement de ces vastes Etats dont
 » vous m'avez laissé la conduite , mais
 » encore pour ce qui regarde cette Ma-
 » jesté suprême pour qui vous avez tout
 » quitté, & qui mériteroit seule nos soins
 » & toute notre attention.

» Je ferai tous mes efforts pour me ren-
 » dre digne du nom que je porte, & pour
 » ne point démentir ces pieux sentimens
 » que vous m'avez toujours inspirés. Je
 » sçais que le premier & le plus grand
 » des devoirs d'un Roi , est sa religion ,
 » qu'il doit non - seulement professer ou-
 » vertement , mais encore protéger &
 » étendre autant qu'il est en son pouvoir.
 » J'aurai continuellement devant les yeux
 » l'exemple de ces grands Rois nos aïeux,
 » dont vous m'avez si souvent parlé : leur
 » conduite servira toujours de règle à mes
 » actions ; je me conformerai, autant que
 » je pourrai , à ces illustres modèles ; &
 » leur zèle pour notre sainte Religion ,
 » sera pour moi un miroir fidèle, sur le-
 » quel j'aurai toujours soin de me con-
 » former.

» Persuadé que les Rois sont responsa-
 » bles devant Dieu des crimes que com-
 » mettent leurs sujets par les mauvais
 » exemples qu'ils leur donnent , & qu'é-
 » tant plus élevés que les autres hommes ,

» ils ont plus de compte à rendre à sa
» Majesté divine, j'ai encore besoin de
» toute votre sagesse, pour me conduire
» dans une carrière si difficile. Je ne suis
» pas assez aveuglé par l'amour-propre,
» pour me croire assez ferme pour ne pas
» broncher dans ce sentier si épineux, où
» à peine l'expérience la plus consommée
» peut suffire. J'attends toute ma gloire &
» tout mon lustre de la prudence de vos
» conseils, & de ceux de cette illustre
» Princesse qui, après avoir partagé avec
» vous le poids de la couronne, a voulu
» être compagne de votre retraite; je la
» regarderai toute ma vie comme ma vé-
» ritable mere, & j'aurai pour elle les
» mêmes sentimens & la même vénéra-
» tion que si j'en avois reçu la naissance.

» Je n'aurai pas moins d'égards pour
» les Princes mes freres; je sçais à quoi
» l'honneur & la nature m'engagent à leur
» sujet: si vos bontés & le droit de la
» naissance ont mis quelque différence
» entre eux & moi, la tendresse que j'ai
» toujours eue pour eux, me les fera re-
» garder en frere plutôt qu'en Roi. Cette
» même union qui a été jusqu'ici entre
» nous, régnera toujours.

» Si, après les bontés que vous avez eues
» pour moi, & les marques éclatantes

» que vous m'en avez données, il me
 » reste encore des vœux à faire pour le
 » bonheur de mes sujets & pour ma pro-
 » pre satisfaction, c'est d'avoir la con-
 » solation de vous posséder long-tems,
 » & de vous entendre dire un jour que
 » vous ne vous repentez point d'avoir
 » cédé un sceptre à un fils que vos soins
 » avoient rendu digne de le porter. Quelle
 » joie ne seroit-ce point pour un fils qui,
 » après Dieu, n'aime que vous, qui vous
 » voyoit sans envie porter une couronne
 » à laquelle il n'auroit voulu succéder
 » qu'après plusieurs siècles, & dont les
 » souhaits les plus ardens ne tendent qu'à
 » mériter de plus en plus cette tendresse
 » dont vous lui avez donné la marque la
 » plus éclatante !

» Plût au Ciel qu'après avoir marché
 » quelque tems sur vos traces, détrompé
 » comme vous des vaines grandeurs de la
 » terre, & pénétré de leur néant, je puisse
 » vous imiter jusques dans votre retraite,
 » & préférer les biens réels & solides à
 » des honneurs passagers & périssables ! »

Signé, LOUIS.

❧ [1724.] ❧

Philippe V fit un vœu solennel de ne

jamais remonter sur le trône, & fit par-
venir d'abord à l'empereur Charles VI,
une copie de l'acte de son abdication :
» Je vous assure, lui disoit-il en finissant
» sa lettre, que je vais demander à Dieu
» qu'il vous donne un fils qui puisse être
» un jour, à votre exemple, le défenseur
» des Chrétiens contre les Turcs.

❧ [1724.] ❧

Philippe V se réserva une pension de
trois millions, réversible après sa mort sur
la tête de la Reine : il en assigna une de
sept cens cinquante mille livres à chacun
des Infants, & une de deux cens cin-
quante mille aux Infantes. On regardoit
en Espagne son abdication comme nulle,
» attendu qu'aucun Roi ne peut rompre
» le contrat mutuel qui est entre son peu-
» ple & lui, qu'en vertu du consentement
» du peuple. Les LAS CORTÈS, où Etats-
» généraux, n'avoient été ni convoqués,
» ni assemblés, ni consultés ; ils n'avoient
» donc pas reçu la renonciation que leur
» consentement seul pouvoit légitimer. »
Charles-Quint n'avoit pas omis cette for-
malité. Etoit-ce afin de rendre légitime
l'acte de son abdication, ou pour lui don-
ner plus d'éclat & de célébrité ? Phi-

lippe V a abdiqué sans pompe, & a vécu en Roi dans sa retraite; Charles V, après s'être démis, peut-être avec ostentation, (Voyez ci-dessus, page 117,) a vécu en simple particulier.

Philippe V répondoit à ceux qui lui témoignoiient des regrets sur son abdication: « Le bonheur de me voir pere d'un Roi, me donne plus de gloire que d'être Roi moi-même. »





LOUIS I, LE BIEN-AIMÉ.

[1724.]

LE nouveau Roi est proclamé à Madrid & dans toutes les villes de ses Etats, avec une joie qui prouvoit l'amour que les peuples avoient conçu pour un des plus beaux princes de l'Europe, & qui, par ses qualités aimables, méritoit le surnom de Bien-aimé. Sa confiance dans les lumieres & l'expérience de Philippe V, lui faisoit un devoir de le consulter comme son oracle ; & il sembloit n'user du pouvoir suprême, que pour donner un libre cours à sa générosité naturelle. Cette vertu portée jusqu'à l'excès, obligea le conseil de la modérer, & de représenter la nécessité d'éteindre quinze millions de dettes.

[1724.]

Les marquis de Mirabal & de Leyde proposent de retrancher la moitié de la pension que Philippe V s'étoit réservée, & citent l'exemple de Charles-Quint. (Voyez ci-dessus, page 119.) Le jeune Roi rejette cet avis avec indignation, & réduit lui-même sa dépense particulière,

On ne peut s'empêcher de remarquer ici combien cette conduite étoit différente de celle de Philippe II. (Voyez ci-dessus, page 122.)

— [1724.] —

Depuis que la monarchie d'Espagne avoit passé dans la maison de Bourbon, le point capital de la politique étoit de ranimer dans tous les cœurs le germe des vertus guerrières, & de tirer la noblesse d'une oisiveté où elle se tenoit concentrée. Philippe V n'avoit accordé les gouvernemens & les grands emplois qu'à ceux dont les services militaires avoient mérité ces récompenses. Louis I ordonna par un décret « que les capitaines généraux » & les lieutenans généraux auroient à la » cour les mêmes entrées que les Grands.»

— [1724.] —

La jeune Reine, Louise-Marie-Elisabeth d'Orléans, fille du Régent, ne pouvoit supporter « les loix sévères de l'éti- » quette, qui condamnent les Souveraines » d'Espagne à une retraite austère & à » des usages très-gênans; » elle en secouoit le joug, par les conseils d'une dame d'honneur & de plusieurs Caméristes, (dames attachées à son service:) on la tient renfermée dans son appartement

avec un petit nombre de dames très-graves ; peu de jours après, on lui dit que la nouvelle de cette retraite forcée commence à transpirer dans le public ; aussitôt elle se foumet à tous les usages de la nation.

Le Roi lui-même auroit pu profiter de la leçon, pour modérer le goût des exercices violens auxquels on attribua sa mort, & prévenir les dangers auxquels il s'exposoit en se promenant pendant la nuit, sans suite & à pied, dans les rues de Madrid.

— [1724.] —

Louis I meurt d'une petite-vérole maligne, à l'âge de dix-sept ans, après huit mois d'un règne dont chaque jour avoit été marqué par quelque bienfait. Avant sa mort, il fit un acte de rétrocession de la couronne en faveur de Philippe V, & ne recommanda que la jeune Reine, son épouse, qui avoit eu le courage de lui tenir fidelle compagnie. Elle étoit alors attaquée de la même maladie, & on craignoit pour ses jours. C'est cette Reine dont la rare piété a édifié Paris, où elle mourut le 16 de Juin 1742, âgée de trente-deux ans, six mois & cinq jours.



PHILIPPE

PHILIPPE V.

[1724.]

LES vœux de la nation, les prières de tous les Grands du Royaume, les représentations du Nonce & de l'ambassadeur de France, au nom de leurs maîtres, les raisons d'Etat alléguées par la Reine & les ministres, ne purent engager Philippe V à remonter sur le trône. Il se rendit enfin à la décision d'une assemblée de Théologiens, qui déclara « que » le vœu étoit nul de toute nullité; (Voyez » ci-dessus, page 347;) que le Roi don- » noit atteinte à la justice, en s'opiniâ- » trant à l'observer, & qu'il étoit obligé » d'empêcher les maux que pouvoit cau- » ser la longue minorité de l'Infant Fer- » dinand, qui ne touchoit qu'à sa onzième » année. » Philippe s'exprimoit ainsi dans un décret du 6 de Septembre: « Je con- » sens à remonter sur le trône, comme » Roi & Seigneur naturel, à condition » de le remettre à mon fils aîné, quand » je lui aurai trouvé l'âge & l'expérience » nécessaire, à moins que quelque raison » importante ne m'en empêche. »

❧ [1724.] ❧

C'étoit un ancien usage qu'un Prince, avant que de monter sur le trône, passât quarante jours dans la retraite : Philippe V observa cette loi, autant par zèle pour l'étiquette, que par un goût décidé pour la solitude. Ce terme expiré, il disgracia le marquis de Mirabal, qui avoit ouvert l'avis de diminuer la pension qu'il s'étoit réservée, (Voyez ci-dessus, page 350,) & se contenta de dire au marquis de Leyde, qui n'avoit pas craint d'appuyer cet avis : « Marquis de Leyde, je n'aurois jamais cru cela de vous. » Ce mot fut un coup de foudre pour le Marquis ; il en tomba malade, & mourut de douleur.

❧ [1725.] ❧

La France, l'Angleterre & la Hollande s'occupent, depuis treize ans, du soin de réconcilier le roi d'Espagne avec l'Empereur ; le congrès de Cambray ne pouvoit terminer cette affaire si importante pour le repos de l'Europe ; un Hollandois, connu sous le nom de baron de Ripperda, qui n'avoit de talens que pour le commerce & les manufactures de drap, se rend dans un fauxbourg de Vienne où il se tient caché, & conclut la paix, par

le canal du prince Eugène. « Philippe V
 » renonçoit aux royaumes de Naples &
 » de Sicile , aux Pays-Bas & au Milanez ;
 » & l'Empereur à l'Espagne & aux In-
 » des. Ils se garantissoient mutuellement
 » l'ordre de succession établi pour leurs
 » descendans , & conservoient les titres
 » qu'ils avoient pris , mais à condition
 » que leurs successeurs s'en tiendroient à
 » ceux des Etats dont ils seroient réelle-
 » ment en possession. Les duchés de Tos-
 » cane & de Parme étoient assurés aux
 » héritiers de la reine d'Espagne, & Phi-
 » lippe V donnoit à l'Empereur un mil-
 » lion d'écus. » Toute l'Europe prit om-
 » brage d'un traité dont Charles VI tiroit
 » tant d'avantages ; mais Philippe V y trou-
 » voit celui de travailler pendant la paix
 » au bonheur de ses peuples , & de n'avoir
 » pas à craindre les suites d'une rupture
 » avec la France , qui étoit prête d'éclater.

❧ [1726.] ❧

Philippe V annonça , par un décret ,
 qu'il n'avoit recherché la paix que « pour
 » travailler plus efficacement , disoit-il ,
 » au bonheur d'un peuple , dont je ne
 » peux trop exalter le zèle , les services ,
 » le courage & la fidélité. » Parmi les
 » loix qu'il opposoit aux abus que de lon-
 » gues guerres avoient introduits, on doit dis-

tinguer celles qui regardoient l'adminiftration de la juftice. Il étoit enjoint aux tribunaux « d'expédier promptement les procès civils & criminels , qui quelquefois ne fe terminoient pas dans le cours d'un fiécle , & d'envoyer chaque mois à la cour, un état des procès jugés, afin qu'elle fçût de quelle maniere on rendoit la juftice: tous ceux à qui on la refufoit , étoient invités à s'adreffer directement au Roi ou à fes principaux miniftres.»

❧ [1727.] ❧

Pendant le Jubilé, le Roi donna fecrettement un bijou de grand prix à un pauvre , qui lui demandoit l'aumône , & qui ne tarda pas à publier cette libéralité. Le bijou étoit de la couronne , & on le racheta douze mille écus : c'étoit fa juftte valeur ; & on crut « qu'il n'étoit pas permis de diminuer les graces qu'il plaifoit au Souverain d'accorder en de pareilles circonftances.»

❧ [1727.] ❧

Un gentilhomme Efpagnol, D. Antoine François Texéda , ayant découvert la maniere de changer le fer en cuivre fin , par le moyen de la pierre Lipis , ou Vitriol Bleu , en donna la méthode dans un livre

imprimé à Madrid. Il se crut obligé de cacher son nom sous celui de Théophile, parce qu'on abhorroit en Espagne jusqu'au nom d'Alchymie.

❧ [1727.] ❧

Le marquis de Villadarias refuse le commandement des troupes qu'on envoyoit pour assiéger Gibraltar. « Cette place est » imprenable, disoit-il, tant que nous ne » serons pas les maîtres de la mer. Il y a » vingt-trois ans que j'ai été forcé d'en » lever le siège; je préfère aujourd'hui » l'exil & la perte de mes emplois, à la » douleur de voir encore une fois la gloire » de la nation flétrie entre mes mains. » Le comte de Las-Torrés osa se charger de cette expédition dangereuse, & leva honteusement le siège après quatre mois de tranchée ouverte.

❧ [1728.] ❧

Afin d'étendre & de favoriser le commerce, on en fait un traité avec la Russie, par le moyen du duc de Liria, le premier ambassadeur que la cour de Madrid ait envoyé à celle de Pétersbourg. On^o proposa des lettres de Noblesse à tous les négocians de la province de Guipuscoa qui voudroient s'intéresser dans une com-

pagnie de commerce, dont le but étoit la culture du sucre & du cacao.

✿ [1729.] ✿

L'Espagne rompt les liens qui, depuis quatre ans, l'attachoient à la cour de Vienne, en retirant sa protection à la compagnie commerçante d'Ostende, & se réunit avec la France, l'Angleterre & la Hollande, qui lui garantissent les duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance. Cet héritage des Farnèses & des Médicis ne tarda pas à tomber entre les mains de l'Infant D. Carlos, aujourd'hui roi d'Espagne.

✿ [1729.] ✿

Les Catalans qui cultivoient les lettres, se faisoient un devoir de suivre un ancien usage de s'assembler entre eux, pour se consulter mutuellement sur leurs ouvrages. Ces conférences littéraires, si propres à entretenir l'émulation, & à répandre le goût des Sciences & des Arts, donna naissance à l'Académie de Barcelone. Cette origine lui est commune avec un très-grand nombre de Sociétés littéraires. Elle prit le titre modeste de ACADEMIA DE LOS DESCONFIADOS, (l'Académie de ceux qui n'ont pas de confiance dans

eux-mêmes,) & se fit un honneur d'élire pour Président le marquis de Richebourg, de la maison de Melun, gouverneur de Barcelone & de la Catalogne, à qui elle étoit redevable de son établissement. Le sceau présentoit une ruche d'abeilles, couronnée de fleurs, avec cette devise latine: MEL-UN-DE-BEATUR-OPUS. C'étoit un froid jeu de mots & du plus mauvais goût. On le changea dans la suite; mais il parut alors faire une allusion heureuse & délicate au nom de MELUN, que portoit le Président & le Protecteur de l'Académie.

~[1729.]~

Toute l'Espagne s'empresse de partager la joie que la naissance du Dauphin caufoit aux François. (Louis, Dauphin mort en 1765.) Suivant un ancien usage dans les fêtes royales, les personnes de la plus haute distinction briguent l'honneur de s'exposer sur l'arène aux fureurs des taureaux; M. de Las-Torres, Grand d'Espagne, & Capitaine Général, donna un nouvel éclat aux réjouissances qui furent célébrées à Séville. Malgré son grand âge, il demanda l'agrément du Roi, & combattit contre plusieurs taureaux, pour témoigner la joie qu'il ressentoit d'un si heureux évènement.

❧ [1731.] ❧

Le Pape accorde la levée du dixième des revenus du clergé, pour aider à une expédition qu'un seul homme avoit autrefois entreprise à ses frais, & glorieusement terminée avec quatorze mille hommes. (Voyez ci-dessus, page 42.) C'étoit la conquête d'Oran, qui fut emportée en trois jours; mais il fallut soutenir un siège opiniâtre contre les Maures. Le marquis de Miromesnil, colonel François au service d'Espagne, eut la gloire d'affurer cette conquête par une victoire qui lui coûta la vie.

» La grace accordée par le souverain
 » Pontife étoit d'autant plus considérable,
 » qu'outre les grosses contributions qu'elle
 » apporta dans les coffres du Roi, elle ne
 » devoit cesser qu'avec la guerre, qui de-
 » puis est devenue éternelle contre les
 » Maures. »

❧ [1733.] ❧

L'Espagne engage la France dans un traité de Ligue offensive & défensive contre l'empereur Charles VI, & fait passer trente mille hommes en Italie, où l'Infant D. Carlos n'étoit entré que dans l'espérance de reprendre deux Royaumes qui

avoient été soumis à la couronne d'Espagne pendant plus de deux siècles.

— [1734.] —

L'Infant D. Carlos s'avance vers le royaume de Naples , & sa marche ressemble à un vrai triomphe. Obligé de se rendre aux vœux des Napolitains, il entre dans leur ville capitale au bruit des acclamations publiques , & bientôt il est proclamé Roi. Philippe V récompense le général de ses troupes , le comte de Montemar , en le créant Grand d'Espagne & duc de Bitonto , « renouvelant la coutume glorieuse, établie chez les Romains, » de donner aux généraux le surnom de leurs conquêtes & de leurs victoires. » C'étoit en forçant les Autrichiens dans leur camp de Bitonto , que le comte de Montemar avoit remporté une victoire décisive , qui faisoit perdre à l'Empereur, Naples & Sicile.

— [1734.] —

Le feu prend au palais de Madrid , le 25 de Décembre. Une collection nombreuse de tableaux des plus grands maîtres fut la proie de l'incendie. On regrette surtout la meilleure partie des Archives de la couronne , & plus particulièrement celles qui regardoient l'Amérique.

✿[1735.]✿

Tandis que le jeune roi de Naples achevoit la conquête de la Sicile , les généraux Autrichiens étoient poursuivis dans toute la Lombardie , par le roi de Sardaigne , le duc de Montemar & le maréchal de Noailles. L'empereur ayant perdu l'Italie en moins de deux ans , a recours à la médiation de l'Angleterre & de la Hollande ; il obtient une suspension d'armes , & on travaille à une paix qui lui étoit devenue nécessaire : elle ne fut signée à Vienne , que le 18 de Novembre 1738.

✿[1736.]✿

Les troupes Espagnoles quittent l'Italie , & on laisse , en présent , au roi de Naples , huit régimens avec huit vaisseaux de guerre.

✿[1737.]✿

On révoque les loix somptuaires , « parce » qu'elles gênoient le commerce , & anéantissoient les manufactures , sans que les » citoyens parussent en retirer quelque » utilité. » On porte l'écu de dix-huit Réales vingt-huit Maravédís , à vingt Réales , afin de mettre une proportion plus exacte de l'argent à l'or.

❧ [1737.] ❧

Philippe V, voulant donner à sa cour une image de la guerre, ordonne un camp de dix mille hommes auprès de Ségovie.

❧ [1737.] ❧

On vit naître à Madrid un ouvrage périodique, dans le goût des Journaux François. La critique y étoit sévère : elle excita d'abord des murmures, ensuite des persécutions qui se multiplièrent au point qu'en 1742, les auteurs furent obligés de suspendre leur travail, « parce que, di- » soient-ils, la nation des écrivains ne » peut souffrir la critique, lors même » qu'elle est modérée, ni se contenter » d'un éloge médiocre. »

❧ [1737.] ❧

D. Emmanuel Marti, doyen d'Alicante, qui mourut cette année, s'étoit acquis beaucoup de célébrité pendant son séjour à Rome. Il se trouva un jour parmi des gens de Lettres, & les charma tous par l'étendue de son érudition. Un d'eux qui ne l'avoit jamais vu, mais qui sçavoit en général que D. Emmanuel étoit fort sçavant, lui dit d'un ton animé : « Que je » meure, si vous n'êtes pas le doyen d'A- » licante ; votre esprit vous décele. »

— [1737.] —

D. Ignace de Luzan donne une poétique bien capable d'épurer le goût de la nation. C'est, à proprement parler, le premier traité sur la poésie qu'ait eu l'Espagne, & on peut dire qu'il est le fruit d'une lecture immense & d'une étude profonde. On y examine pourquoi la nation Espagnole, avec tant d'esprit & de génie, compte si peu de bons auteurs; & on attribue cette disette « à une certaine » fierté qui croiroit s'avilir, si elle s'assujettissoit aux règles prescrites, & qui » prend pour inspiration & pour enthousiasme, ce qui n'est que le fruit d'une » imagination qui s'égare. » S'il est vrai, comme on n'en peut douter, que les lettres suivent toujours la destinée de l'Etat politique, l'Espagne, constamment déchirée par des guerres intestines, pouvoit-elle prendre part au rétablissement des Lettres ? Avant le règne de Ferdinand & d'Isabelle, les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie la couvroient, ainsi que le reste de l'Europe; elle en sortit heureusement; mais Charles-Quint, ne prodiguant ses bienfaits qu'aux sçavans de l'Italie, tourna le génie des Espagnols du côté des conquêtes & des négociations. Son règne fut cependant le berceau de la

Littérature & de la Poësie : celui de Philippe II peut être appelé le siècle des meilleurs écrivains dans tous les genres ; on comptoit alors un très-grand nombre d'auteurs de petits Romans, appelés NOUVELLES, genre qui appartient en propre aux Espagnols, & dans lequel ils surpassent tous les écrivains des autres nations. On cessa d'écrire avant la mort de Philippe IV, ou l'on parut n'écrire que pour montrer combien on oubloit les bons modèles. Il étoit réservé aux Rois de la maison de Bourbon, à l'exemple de Louis XIV, de faire fleurir les Sciences, les Lettres & les Arts ; d'établir des Académies ; d'encourager les talens, & de mettre l'Espagne en état d'être distinguée par des productions sçavantes & ingénieuses, autant qu'elle l'a toujours été par le génie, la valeur, la probité, la grandeur d'ame, le zèle pour la patrie, & l'amour le plus constant pour ses Souverains.

✻ [1738.] ✻

Suivant les traités d'Utrecht & de Séville, les Anglois devoient se contenter d'envoyer, chaque année, en Amérique, un seul vaisseau chargé de marchandises. Il n'en paroissoit qu'un, mais il étoit suivi

de cinq ou six autres qui entretenoient sa cargaison, à mesure qu'il s'en déchargeoit. Les Espagnols soupçonnoient alors tous les Anglois de faire le commerce clandestin. Ils saisissent le vaisseau d'un nommé Jenkins, mettent l'équipage aux fers, coupent les oreilles & fendent le nez au capitaine : celui-ci trouve le moyen de se rendre à Londres, d'entrer au parlement, & d'y raconter son aventure : « Mes-
» sieurs, dit-il, quand on m'eut ainsi mu-
» tilé, on me menaça de la mort ; je
» l'attendis en recommandant mon ame
» à Dieu, & ma vengeance à la patrie. » L'assemblée est indignée de ce récit : le peuple écrit ces mots à la porte de la chambre des Communes : *La mer libre, ou la guerre.* Les deux nations ne tarderent pas à prendre les armes.

[1739.]

Tandis que par la convention du Pardo, Philippe V, s'obligeoit à donner aux Anglois un dédommagement pour leurs vaisseaux confisqués, l'Angleterre envoyoit deux flottes en Amérique, & une escadre sur les côtes d'Espagne. On use de représailles, & en moins de six semaines on enlève aux Anglois près de cinquante vaisseaux.

✻[1739.]✻

Philippe V envoie l'ordre de la Toison d'or au roi de France & au Dauphin. L'alliance des deux couronnes est resserrée par le mariage de l'Infant D. Philippe avec madame Elisabeth , fille aînée de Louis XV. La cour se rendit à Alcala , pour y recevoir la jeune Princesse.

✻[1740.]✻

L'Espagne , secourue de la France , soutient tous les efforts des Anglois , leur oppose de puissantes escadres , déconcerte la plûpart de leurs projets , & rend inutiles les frais immenses qu'exigeoient des armemens formidables.

✻[1740.]✻

On travaille à rétablir les manufactures & le commerce , dont on attribuoit la décadence à l'acquisition du Nouveau-Monde. (Voyez ci-dessus, page 70.)

✻[1741.]✻

Les Anglois, au nombre de trente mille hommes, avec cent vingt-quatre vaisseaux de toute grandeur , échouent devant Carthagène, dont on regardoit la perte comme infaillible. Le marquis de Eslaba , déter-

miné à s'enfvelir sous les ruines de la place, plutôt que de se rendre, soutint vaillamment un siège de deux mois, sans aucune espérance de secours ; & Philippe V lui donna pour récompense la dignité de Capitaine-Général & de Vice-Roi du Pérou.

❧ [1742.] ❧

La naissance de la princesse Isabelle, fille de l'Infant D. Philippe, procure une amnistie aux déserteurs, à condition qu'ils mériteront leur grace en servant six ans.

❧ [1743.] ❧

Philippe V, occupé d'une guerre qui devenoit chaque année plus vive & plus embarrassante, n'en donnoit pas moins d'attention aux établissemens nécessaires ou utiles. Celui d'une école de marine, fait une époque remarquable.

❧ [1744.] ❧

L'Espagne, après avoir partagé les alarmes & la douleur de la France, célébra avec les mêmes transports de joie la convalescence de Louis XV : « il y eut » à Madrid, pendant trois jours & trois » nuits consécutifs, des fêtes publiques : » jamais les Espagnols ne firent plus pour » aucun de leurs Rois, »

[1745.]

[1745.]

Les fêtes recommencent en Espagne , à l'occasion du mariage de l'Infante Marie-Thérèse avec le Dauphin ; & la joie publique fut long-tems entretenue par les succès de D. Philippe en Italie , & par la rapidité des conquêtes de Louis XV.

[1746.]

Cinq mille Espagnols , commandés par le marquis de Castellar , & investis dans Parme , aiment mieux périr que de se rendre prisonniers de guerre. Ils sortent , la bayonnette au bout du fusil , traversent l'armée ennemie , contre laquelle ils combattent pendant vingt heures ; & arrivent à Plaisance , après une retraite de six jours , qui ne fut qu'une suite de combats & de victoires.

[1746.]

Philippe V meurt le 9 de Juillet ; & ses sujets , dont il avoit gagné les cœurs , le pleurent comme un pere dont ils auroient voulu voir éterniser le règne. Par un testament qu'il avoit fait en remontant sur le trône , il laissoit à la Reine , son épouse , « la jouissance du palais de

An. Esp. *Tom. II.* A a

» Saint-Ildefonse, avec une pension de dix
» huit cens mille livres, indépendamment
» de celle de seize cens mille attribuée,
» en Espagne, aux Reines Douairieres.»
Il lui laissoit encore la liberté de se reti-
rer dans les pays étrangers. Elisabeth Far-
neze fixa son séjour à Saint-Ildefonse, où
elle mourut le 5 de Juillet 1766.



FERDINAND VI, LE SAGE.

[1746.]

FERDINAND VI monte sur le trône à l'âge d'environ trente-trois ans. Il étoit le quatrième & le dernier des fils du premier mariage de Philippe V. Ce Prince pacifique sembloit avoir été choisi pour affermir le bonheur de l'Espagne. Il fait ouvrir les prisons à tous ceux qui ne méritoient pas la mort ; accorde une amnistie aux déserteurs & aux contrebandiers , à condition de se rendre, sous six mois , dans leur patrie ; & met le comble à ses bienfaits, en assignant deux jours de la semaine pour donner audience à ses sujets , & recevoir lui-même leurs requêtes.

[1746.]

Les revers que l'Infant D. Philippe éprouve en Italie , ne changent rien dans le système politique ; & le nouveau Roi donne un décret par lequel il déclare sa volonté de remplir tous les engagements de son prédécesseur avec la France & les puissances alliées.

❧ [1747.] ❧

L'art de l'imprimerie n'étoit pas encore perfectionné, & on a long-tems imprimé en caractères Romains les endroits qu'on citoit des auteurs Grecs. Le prix des livres n'est pas arbitraire : il est fixé par le ministère public à tant la feuille, & chaque volume d'un ouvrage se vend plus ou moins, suivant le nombre de pages qu'il contient.

❧ [1748.] ❧

La paix signée à Aix-la-Chapelle, le 18 d'Octobre, met fin à une guerre pendant laquelle on avoit vu les Espagnols se signaler par cette valeur, cette confiance, & cette discipline militaire que Philippe V avoit ranimée parmi ce peuple belliqueux.

❧ [1748.] ❧

L'Infant D. Philippe est mis en possession des duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalle, à condition que, « s'il » vient à mourir sans enfans mâles, si » lui, ou sa postérité, parvient aux trô- » nes d'Espagne ou de Naples, ces du- » chés seront reversibles à la maison d'Au- » triche. »

❧ [1748.] ❧

D. Antoine de Ulloa avoit accompa-

gné, en 1734, les Académiciens François, chargés de faire des observations au Nord & au Sud, afin de connoître la vraie figure de la Terre. Il rend publique la relation de son voyage, & supposoit, dans sa préface, le mouvement de la Terre suivant le systéme de Copernic. L'Inquisiteur général & les qualificateurs du Saint-Office ont été sur le point de faire supprimer l'ouvrage. Un écrit publié pour démontrer qu'on ne parloit du mouvement de la Terre que comme d'une hypothése, a conjuré l'orage, & le livre a passé; « ce que les gens de lettres ont regardé comme une sorte de prodige. »

❧ [1749.] ❧

Ferdinand VI établit une commission particuliere, pour réformer le plan des finances. Les revenus publics sont divisés en rentes générales & en rentes provinciales, & portent sur des objets de consommation. La partie comprise sous le nom de rentes provinciales, est affectée plus particulièrement aux consommations nécessaires & journalieres : c'est sur elles que devoit s'étendre la réforme prescrite par la déclaration du 10 d'Octobre.

❧ [1750.] ❧

Depuis long-tems on se plaignoit de la

négligence à profiter des richesses que la nature présente aux Espagnols, & qu'ils alloient chercher ailleurs. On affuroit que l'Espagne seule produisoit assez de Manne pour en fournir au reste de l'Europe: on prétendoit même qu'elle étoit aussi bonne que celle de la Calabre & de la Sicile, & qu'on en recueilleroit abondamment sur les montagnes des Asturies, de la Galice, de la Catalogne & de l'Aragon. Ferdinand VI ordonna d'examiner la nature de cette Manne, & d'en faire des essais; ce qui fut exécuté avec plus de succès qu'on ne l'espéroit.

✻ [1751.] ✻

On avoit inféré l'approbation d'un docteur en Théologie, dans une nouvelle édition des Œuvres de Calderon. D. Ramire Cayorcy Fonséca, prêtre, fait imprimer un traité dans lequel, en considérant la comédie dans l'état où elle est actuellement, il examinoit: 1^o Qu'y a-t-il en soi de licite dans ce genre de spectacle? 2^o Peut-on l'autoriser? 3^o Quelle confiance peut-on prendre dans le suffrage du docteur qui a donné son approbation aux Œuvres de Calderon? On assure que » cet ouvrage a suffi pour engager les ma-
» gistrats de Burgos à faire abattre le

» beau théâtre de leur ville , qui avoit
 » coûté vingt mille ducats.»

— [1751.] —

Le Roi se déclare le Protecteur de l'Académie de LOS DESCONFIADOS, (Voyez ci-dessus, page 358,) change le sceau qu'elle avoit pris, & lui donne le nom d'ACADÉMIE ROYALE DES BELLES-LET- TRES. C'est, à proprement parler, l'épo- que de son établissement. Ferdinand VI, par ses Lettres-Patentes, fixa le nombre des Académiciens à quarante. On con- firma, par une nouvelle élection, le choix des membres qui composoient ancienne- ment l'Académie. De nouveaux statuts réglèrent le tems, l'ordre, la durée des séances, la forme des réceptions, les charges, les emplois, les occupations de l'Académie. Quoiqu'elle n'exclue aucun genre de Littérature, & qu'elle semble même les embrasser tous, elle est spécia- lement instituée pour travailler à l'histoire de la Catalogne. Dans la liste des diffé- rens officiers, il est fait mention d'un Zélateur, (*Zelador* :) ses fonctions ne durent qu'une année, & répondent, en petit, à celles des anciens censeurs de Rome. « Il est chargé par état de veiller » à l'observation des statuts, & de les » maintenir dans leur vigueur. C'est à lui

» de prévenir les abus , & d'en avertir
 » l'Académie. Les autres Académiciens ,
 » qui croiroient avoir quelque chose à
 » communiquer sur ces objets , ne peu-
 » vent le faire directement à la compa-
 » gnie ; mais ils doivent exposer leurs re-
 » marques & leurs réflexions au Zélateur ,
 » qui en fait le rapport à l'assemblée. »

On peut juger du goût qui régnoit alors ,
 par ce trait d'érudition , inféré dans la
 harangue de remerciement faite au Roi :
 l'orateur tire , pour la gloire future de
 l'Académie , le plus heureux présage , de
 ce que les Lettres-Patentes ont été accor-
 dées le 10 de Janvier , & expédiées le
 27 du même mois. Ce qui fonde ses espé-
 rances , « c'est que le Capitole Romain fut
 » commencé , selon quelques auteurs , &
 » selon d'autres , fut achevé le 10 de
 » Janvier ; & que le 27 du même mois
 » fut l'époque de la création des Rois de
 » Rome. »

Peu d'années après , l'Académie donna
 un premier volume in-4^o , qui contient
 l'histoire de son établissement , & des
 morceaux de Littérature , très-estimables ,
 qui avoient été lus dans différentes assem-
 blées , & approuvés par l'Académie.

✻ [1752.] ✻

L'Académie Royale de Peinture , de

Sculpture & d'Architecture, tint sa première assemblée publique le 13 de Juin, à Madrid dans le Palais de la Panneterie, qui lui a été donné pour vaquer à ses exercices. Les Académiciens étoient au nombre de trente-trois ; le Protecteur ; le Vice-Protecteur ; le Secrétaire ; huit Honoraires ; douze tant Peintres que Sculpteurs ; sept Architectes ; deux Graveurs , & la demoiselle Barbe-Marie Hueva, alors fort jeune , & qui , par la supériorité de ses talens , obtint dans cette séance , la grace d'être reçue peintre surnuméraire. L'assemblée finit , comme elle avoit commencé , par une symphonie , suivant la coutume reçue dans les exercices Littéraires.

Peu de tems après , le Roi décora ce nouvel établissement du nom d'ACADÉMIE DES TROIS ARTS , ou DE SAINT FERDINAND , & fonda des prix qui s'y distribuent chaque année.

✻ [1752.] ✻

L'Espagne est désolée par une famine générale , suite d'une longue sécheresse qui avoit fait périr les moissons.

✻ [1753.] ✻

Le malheur des guerres avoit arrêté les progrès que la Royale Académie Espa-

gnole auroit pu faire depuis l'époque de son établissement. (Voyez ci-dessus, page 309.) Ferdinand VI ranime cette société sçavante, & la met en état de remplir les vues de Philippe V, en lui donnant de nouveaux traits de ressemblance avec l'Académie Française.

— [1754.] —

L'Agriculture jouissoit enfin d'une considération sans exemple en Espagne ; & les cultivateurs, soulagés dans leurs travaux, animés par des récompenses, encouragés par des succès, ouvrent une source de richesses plus féconde & plus sûre que n'auroit pu l'être la découverte d'un Nouveau-Monde. De vastes réservoirs creusés à grands frais, dans toutes les provinces, conservent les eaux, les portent dans les terres par de longs canaux, & préviennent les tristes suites des sécheresses qui désolent l'Espagne.

— [1755.] —

Ferdinand VI est informé du désastre de Lisbonne. Peu content de donner des larmes aux maux d'un Royaume dont il voudroit réparer toutes les pertes, il se hâte d'envoyer des secours, des munitions de toute espece, & d'offrir au roi de Portugal ses armes & ses trésors.

❧ [1756.] ❧

Le rétablissement des manufactures fixe l'attention d'un Roi qui se propofoit de donner au commerce une nouvelle activité. On attire par des bienfaits, & on fixe par des établiſſemens avantageux, des Artistes étrangers, capables de diriger l'induftrie nationale; & on envoie dans les villes les plus célèbres de l'Europe, des hommes qui promettoient d'y perfectionner leurs talens. On comptoit alors dans Paris, un nombre confidérable d'Espagnols de tous les Etats, occupés, (par ordre & aux frais du gouvernement,) de ſciences, de littérature, d'arts néceſſaires, utiles ou agréables, en un mot de toutes les connoiſſances qu'il eſt poſſible de ſ'y procurer dans tous les genres.

❧ [1757.] ❧

Le commerce eſt rétabli entre l'Eſpagne, le Danemarck & les Etats du Nord; un canal immense, creuſé depuis Palencia juſqu'à Reynoſſa facilite les transports, & fournit des eaux aux campagnes, lorſque la ſécherelle les déſole; des chemins magnifiques réuniffent les différentes parties de la Monarchie; l'un traverse la Vieille-Caſtille, & l'autre, pratiqué dans les montagnes de Guadarama, établit la

communication de Madrid avec la Vieille-Castille.

❧ [1758.] ❧

Mort de la reine d'Espagne, Marie de Portugal. Elle avoit passé les douze dernières années de sa vie, malade & infirme.

❧ [1759.] ❧

Ferdinand VI s'éloigne des lieux où il a vu expirer la Reine son épouse, & se retire au château de Villa-Viciosa. Il y meurt, sans laisser de postérité, au milieu des justes regrets d'un peuple dont il avoit assuré le bonheur, en maintenant la paix dans ses Etats, & procurant à ses sujets tout ce qui peut orner & enrichir un empire.

Fin des Anecdotes Espagnoles.



ANECDOTES PORTUGAISES,

Depuis l'Établissement de la Monarchie jusqu'à nos jours.



INTRODUCTION.



LE comte Henri, fils de Robert, duc de Bourgogne, & petit-fils de Robert, roi de France, successeur de Hugues Capet, s'étoit rendu en Espagne avec un grand nombre de seigneurs François qui cherchoient à se distinguer par des actions dignes de leur naissance & de leur patrie. (Voyez Tome I, pages 233-234-254.) Alphonse VI crut ne pouvoir mieux reconnoître les obligations qu'il avoit à Henri, qu'en lui fai-

fant épouser une des Princesses ses filles ; nommée Thérèse , à laquelle il destinoit pour dot le Portugal , qui comprenoit alors les villes de Coïmbre , de Brague , de Porto , de Viséo & de Lamégo. Le prince François fit ajouter la condition expresse que toutes les conquêtes qu'il pourroit faire sur les Maures , depuis Coïmbre jusqu'à la riviere de Guadiana , demeureroient unies au Portugal. Les Mahométans vaincus en dix-sept batailles , dont chacune fut toujours suivie de la prise de quelques villes , apprirent à respecter un héros qu'ils avoient d'abord attaqué par leurs railleries : « Ce capitaine étranger & inconnu , disoient-ils , n'est pas si redoutable qu'on l'imagine : il n'a qu'une espece de bonheur dans ses entreprises ; sa jeunesse & non pas sa valeur fait tout son mérite. »

Sans entrer ici dans la discussion de plusieurs étymologies du nom de Portugal , inventées par l'ignorance ou la vanité , nous nous contenterons de dire que les anciens auteurs n'ont connu ce Royaume que sous le nom de LUSITANIE , & que celui de PORTUGAL , suivant l'opinion la plus commune , a été formé des noms de PORTO & de CALE , deux villes qui sont vis-à-vis l'une de l'autre , & seulement séparées par la riviere. Les Provinces voisi-

nes ont reçu ou adopté ce nom , à mesure qu'elles tomboient sous la puissance du roi de Portugal ; & les peuples , en perdant les noms particuliers qui les désignoient , porterent celui de PORTUGAIS, c'est-à-dire, sujets des Rois de Porto, ville où le comte Henri fixa d'abord sa demeure. Jusqu'à cette époque, le Portugal ou la Lusitanie n'étoit qu'une Province d'Espagne.

Ce Royaume n'a que cent dix lieues de longueur, trente-cinq dans sa plus grande largeur, & cent trente-cinq de côtes, du couchant au midi, où il est borné par l'Océan. Le Douro, le Minho, le Tage & la Guadiana, sont les principales rivières qui l'arrosent. On le divise en six parties ou Provinces, qui forment autant de gouvernemens généraux, & qu'on distingue par ces noms, ENTRE DOURO-ET-MINHO ; TRA-OS-MONTES, ou par-delà les montagnes ; BEYRA ; ESTRAMADURE ; ALENTEJO ; ALGARVE. La première de ces Provinces, jointe au pays qui s'étend jusqu'à Coïmbre, composoit l'ancien Portugal. La beauté du climat & l'abondance des fruits qu'on y trouve, l'ont fait appeller LES DÉLICES & LA MOELLE DE L'ESPAGNE.

La langue Portugaise a été formée du latin, de l'espagnol & du françois ; ce

qui lui donne de la gravité, de l'élégance, de la noblesse & de la précision. Un caractère fier & courageux distingue particulièrement cette nation ; le peuple même est poli , industriel & infatigable.

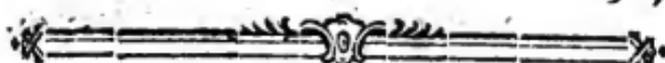
Les Anecdotes Portugaises se divisent tout naturellement, & semblent se ranger d'elles-mêmes sous deux époques :

LA PREMIERE commence avec l'établissement de cette Monarchie, & finit à la mort du cardinal Henri, après laquelle le Portugal passa sous la domination des rois d'Espagne.

LA SECONDE commence à la fameuse révolution qui plaça la maison de Bragança sur le trône, & finit au règne de Joseph I.

Nous ne touchons point aux conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde ; ce seroit enlever aux auteurs des Anecdotes Indiennes, &c. tout ce que leur ouvrage peut avoir de plus agréable & de plus intéressant.





PREMIERE ÉPOQUE.

*Depuis l'Établissement de la Monarchie
jusqu'à la mort de Henri I.*

ALPHONSE I, LE GRAND.

[1139.]

ALPHONSE n'avoit hérité du comte Henri son pere qu'une petite partie du pays que le Portugal comprend aujourd'hui. Il ne possédoit rien au-delà du Tage, où régnoit un Maure nommé Ismar, qu'il résolut d'attaquer. Celui-ci, informé des préparatifs de l'Infant de Portugal, (Alphonse ne portoit alors que ce nom,) se ligue avec quatre autres petits Souverains, & assemble une armée que les Portugais font monter à un nombre qui excède toute vraisemblance. Alphonse passe le Tage à la tête de treize mille hommes, & rencontre les ennemis dans la plaine d'Obrique, près de Castroverdé. Leur multitude le force de réfléchir sur le danger où il exposoit ses Etats, & lui inspire une circonspection qu'il n'avoit pas pour sa personne. Il s'explique sur son incertitude. L'ardeur de sa petite armée le

An. Port. *Tome II.*

B b

détermine au combat, & peut-être encore l'honneur qu'elle lui fit, de le saluer **ROI DE PORTUGAL**. Il marche aux ennemis, les attaque, couvre la plaine de leurs morts, poursuit les fuyards, & revient couvert de poussière & de sang, après avoir gagné les cinq étendards des cinq petits Rois ou généraux des Maures qu'il avoit défaits. « Les cinq écussons que » le Portugal porte encore aujourd'hui » pour armes, en champ d'azur, sont le » monument de cette victoire. Tels ont » été les commencemens de la monarchie » Portugaïse, célèbre par ses conquêtes » dans le Nouveau-Monde, & non moins » recommandable dans l'ancien, pour » avoir soutenu constamment, dans le » peu d'espace qu'elle occupe en Europe, » son indépendance contre l'ascendant » qui a soumis à la couronne de Castille » tous les autres royaumes Espagnols. »

— [1140.] —

Le roi de Castille, Ferdinand III, ne vit pas d'un œil indifférent le titre de Royaume attribué au Portugal ; il s'y opposa, quoique l'histoire ne le dise pas formellement ; mais il est fait mention d'une guerre entre ces deux couronnes, dont on ne voit pas d'autre cause. On prétend avoir trouvé à Tolède des monumens qui témoignent

que l'affaire « fut mise en arbitrage ; qu'on
 » s'en rapporta au jugement du pape In-
 » nocent II ; que le roi de Portugal em-
 » ploya la médiation de S. Bernard, pour
 » se rendre favorable le souverain Pon-
 » tife ; & que dès-lors Innocent II le dé-
 » clara Roi sans dépendance d'aucune au-
 » tre couronne. » Plusieurs historiens ajoutent
 que le Pape en prit occasion « d'af-
 » sujettir le roi de Portugal à payer au
 » saint siège une redevance annuelle de
 » quatre onces d'or. » La Bulle du Pape
 dit en termes formels : « Quant aux deux
 » marcs d'or que vous avez ordonné
 » qu'on me payât, ainsi qu'à mes succes-
 » seurs, nous vous prions d'avoir le soin
 » de les faire payer chaque année à l'ar-
 » chevêque de Brague, pour moi & nos
 » successeurs. » Ce qui donne tout lieu de
 juger que les deux marcs d'or n'étoient
 pas un tribut imposé par le pape, mais
 offert par le Roi.

Il est au moins constant qu'Alexandre III
 confirma le titre de Roi à Alphonse, en
 considération des avantages qu'il procu-
 roit à l'Espagne par ses conquêtes sur les
 Maures, & que les prétentions de la Cas-
 tille sur le Portugal n'ont eu dans la suite
 aucun effet. « Au reste, il est croyable
 » que la facilité avec laquelle Ferdinand III
 » se relâcha des droits qu'il prétendoit

» sur ce Royaume , fut une suite du zèle
 » sincere qui porta ce Prince à ne plus
 » faire de conquêtes que sur les terres
 » des Infidèles. »

❧ [1142.] ❧

Alphonse convoque , pour la première fois , les Etats-généraux de son Royaume. L'assemblée se tint à Lamégo ; & le Roi y parut dans son trône , mais sans aucune des marques de la Royauté , qu'il ne prit qu'après avoir été proclamé de nouveau. Alors l'archevêque de Brague se leva , portant une grande couronne d'or enrichie de perles , qu'on dit être celle dont les rois Gots s'étoient toujours servis , & la mit sur la tête du Roi , qui tenoit à la main son épée nue , la même qu'il avoit portée dans les combats. Le Monarque dit à haute voix : « Béni soit Dieu qui
 » m'a toujours assisté , quand je vous ai
 » délivrés de vos ennemis , avec cette épée
 » que je porte pour votre défense. Vous
 » m'avez fait Roi , & je dois partager avec
 » vous les soins de l'Etat. Je suis donc
 » votre Roi , & c'est en cette qualité que je
 » vous invite à faire des loix qui établis-
 » sent la tranquillité dans notre Royaume.
 » — Nous le voulons bien , répondit l'as-
 » semblée ; faites telles loix qu'il vous
 » plaira : nous sommes venus ici avec

» nos familles, pour apprendre & pour
 » suivre ce que vous trouverez bon d'or-
 » donner.» Aussitôt on fit la promulga-
 tion des loix fondamentales du Royaume.
 Elles avoient pour objet : 1^o la succession
 à la couronne : 2^o l'état de la noblesse :
 3^o la soumission des peuples : 4^o les pei-
 nes dont les crimes devoient être punis.

La couronne de Portugal fut déclarée
 héréditaire, & devoit passer du pere aux
 enfans mâles, de façon cependant « qu'à
 » leur défaut, le frere du Roi lui succé-
 » dera, s'il en a un, mais pendant sa vie
 » seulement ; car, après sa mort, le fils de
 » ce dernier Roi ne pourra l'être, qu'au-
 » tant qu'il aura été élu par les Etats du
 » Royaume. Si le Roi n'a point de fils
 » ni de frere, & qu'il ait une fille, elle
 » sera Reine, pourvu qu'elle épouse un
 » seigneur Portugais ; mais il ne portera
 » le nom de Roi qu'après avoir eu de
 » son mariage un enfant mâle. Quand il
 » sera dans la compagnie de la Reine, il
 » lui donnera la droite, & ne portera
 » point sur sa tête la couronne royale.

» Que cette loi soit toujours observée,
 » & que la fille aînée du Roi n'ait point
 » d'autre époux qu'un seigneur Portugais,
 » afin que les Princes étrangers ne devien-
 » nent pas les maîtres du Royaume. Si la
 » fille du Roi épousoit un Prince ou un

» Seigneur d'une nation étrangere , elle
» ne fera pas reconnue pour Reine, parce
» que nous ne voulons point que nos peu-
» ples soient obligés d'obéir à un Roi qui
» ne seroit pas né Portugais, puisque ce
» sont nos sujets & nos compatriotes qui,
» sans aucun secours étranger, mais par
» leur valeur & aux dépens de leur sang,
» nous ont fait Roi. »

On accorda la noblesse & le titre d'anciens vassaux, à ceux qui portoient les armes à la bataille d'Obrique; & on régla que quiconque auroit combattu pour défendre la personne du Roi, celle de son fils ou de son gendre, & pour la conservation de l'étendard royal, ou qui auroit tué un Roi ennemi, ou son fils, ou gagné leur étendard royal, seroit élevé au rang des nobles. On accordoit la noblesse aux enfans de ceux qui, ayant été faits prisonniers de guerre par les Barbares, seroient morts dans la captivité sans avoir renoncé à la religion Chrétienne. Enfin les enfans des Juifs & des Infidèles, ainsi que les descendans des Maures, étoient déclarés inhabiles à pouvoir jamais aspirer à la noblesse.

La peine de dégradation fut portée
» contre la personne & la postérité des
» nobles qui fuiront dans le combat; qui
» frapperont une femme de la lance ou

» de l'épée ; qui n'exposeront pas leur vie
 » pour la liberté de la personne du Roi ,
 » pour celle du Prince son fils , & pour
 » la défense de l'étendard royal ; qui se-
 » ront convaincus de parjure , de vol ,
 » de blasphème , & d'avoir celé au Roi
 » la vérité ; qui parleront mal de la Reine
 » ou des Princesses ses filles ; qui passe-
 » ront au service des Maures , & qui au-
 » ront attenté à la personne du Roi. »

Les loix concernant la justice, portoient la peine de mort contre tout homicide , & condamnoient à une amende pécuniaire ceux qui auroient blessé quelqu'un d'un coup d'épée , de pierre ou de bâton. Celui qui frapperoit un magistrat, devoit être marqué d'un fer chaud. On punissoit le vol en exposant le coupable , les épaules nues , dans la place publique , pour les deux premières fois ; à la troisième, on le marquoit au front avec un fer chaud : s'il continuoit à voler , on instruisoit son procès ; mais, s'il étoit condamné à la mort , l'arrêt ne pouvoit pas être exécuté sans un commandement exprès du Roi.

— [1142.] —

Après la promulgation des loix fondamentales du Royaume , Laurent de Viégas, qui faisoit les fonctions de Procureur-

Général du Roi, demanda l'avis de l'assemblée sur le tribut que le Portugal payoit au roi de Léon : chacun se leva en tirant l'épée, & disant à haute voix : « Nous sommes libres, & le Roi l'est comme nous ; nous devons la liberté à notre courage ; & si le Roi consentoit à payer tribut & à se rendre aux assemblées des Etats de Léon, il seroit indigne de vivre, & ne régneroit point parmi nous, ni sur nous. » Le Roi prit aussitôt la parole, & dit à son peuple : « Vous savez les risques que j'ai courus, & les dangers auxquels je me suis exposé pour vous procurer cette liberté dont vous jouissez dans mon Royaume : je vous en prends à témoins, ainsi que cette épée que je porte pour votre salut & pour votre défense. Vous le dites bien, si quelque Roi consentoit à faire une action indigne de son caractère & de son rang, il ne mériteroit pas de vivre. Quoique ce fût mon fils ou mon petit-fils, je les déclare dès à présent indignes de régner & de me succéder sur le trône que je remplis. »

❧ [1142.] ❧

Alphonse I. donna dans cette assemblée une preuve éclatante de la vénération qu'il avoit pour S. Bernard, & pour la com-

munauté de Clairvaux, qui étoit encore alors gouvernée par ce saint abbé. Le nouveau Roi reconnoissoit qu'il devoit « le » succès de ses armes & sa couronne à » la protection de la sainte Vierge & » aux prieres de S. Bernard. » Il propose à ses sujets, qui tous y consentent volontiers, « de mettre sa personne, son » Royaume & ses successeurs, sous la » protection de Notre - Dame de Clairvaux, & de rendre son Royaume feudataire de cette abbaye, en s'engageant, » lui & ses successeurs, de payer tous les » ans cinquante maravedis d'or pur & » bon. » L'acte en fut dressé, dans l'assemblée, le 28 d'Avril 1142, & signé du roi Alphonse, des quatre premiers officiers de la couronne qui le confirment, & de quatre seigneurs qui servent de témoins. S. Bernard reçut lui-même l'original, qu'on conserve à Clairvaux ; & une copie authentique est déposée, en Portugal, dans la célèbre abbaye d'Alcobaça, de la filiation de Clairvaux.

On peut observer ici que plusieurs écrivains se sont trompés en voyant une prophétie dans la manière dont S. Bernard s'exprimoit dans une lettre à Alphonse I., lorsqu'il lui envoya des religieux pour fonder le monastere d'Alcobaça : « La soustraction des biens que » vous accordez à ce monastere, seroit

» un dommage & un vol fait à votre
» couronne.» Il est certain que c'étoit
une simple allusion à ce que le Roi disoit
expressément dans sa Charte : « Les biens
» des monasteres de cet ordre qui s'établi-
» ront dans le Royaume, seront regardés
» comme des biens de la couronne, & le Roi
» doit en avoir autant de soin que de ses pro-
» pres biens.» On a mieux aimé trouver
une prophétie toute accomplie, à la mort
du cardinal Henri, dont la couronne
passa sur une tête étrangere, & qui le
premier avoit donné à quelqu'un de ses
courtisans une partie des revenus de l'ab-
baye d'Alcobaze.

Les volontés d'Alphonse I ont été fidè-
lement exécutées, jusqu'en l'année 1580,
époque de la mort du Cardinal-Roi; mais
elles furent oubliées pendant que le Por-
tugal, soumis à la domination Espagnole,
n'eut plus ses Rois particuliers. Jean IV
confirma, le 31 de Mai 1646, la dona-
tion d'Alphonse, par sa Lettre royale,
dans laquelle il dit : « Les véritables &
» légitimes successeurs de la couronne de
» Portugal ont été rétablis comme par
» miracle, à l'exclusion des étrangers de
» Castille... C'est par l'intercession de la
» glorieuse Vierge Marie de Clairvaux...
» En reconnoissance de cette grace, &
» comme naturel & légitime successeur à
» ce Royaume, je désire d'entretenir

» l'offrande chrétienne & rente feudale,
 » établie par le Seigneur Roi Dom Al-
 » phonse. . . Les cinquante maravedis d'or
 » seront offerts, tous les ans, à la cha-
 » pelle royale, le jour de l'Annoncia-
 » tion. Le trésorier de ladite Chapelle
 » les remettra fidèlement à D. Abbé du
 » couvent d'Alcobaze, afin qu'il les fasse
 » tenir en France, à D. Abbé du cou-
 » vent de Clairvaux, duquel il tirera quit-
 » tance.» Toutes ces clauses ont été fidè-
 » lement remplies jusqu'à ce jour, tant par
 les rois de Portugal, que par les abbés
 & religieux de Clairvaux.

❧ [1147.] ❧

Alphonse enlève aux Maures la ville d'Evora, & en confie la garde aux chevaliers d'un ordre militaire, qu'il établit sous le nom de confreres de sainte Marie d'Evora; on les unit à l'ordre de Calatrava, dont ils se séparèrent vers la fin du quatorzieme siècle. Peu de tems après leur institution, ils prirent le titre de chevaliers de L'ORDRE D'AVIS, du nom d'un château qui leur fut donné; ils observoient la règle de Cîteaux, & portoient un habit blanc, avec une croix verte, terminée par quatre fleurs de lys, & accompagnée en pointe de deux oiseaux de sable affrontés, par allusion au mot latin *avis*, qui signifie oiseau.

[1147.]

Le roi de Portugal venoit de former le siège de Lisbonne , malgré le nombre prodigieux d'Infidèles qui s'étoient rassemblés pour la défendre. Il se crut perdu sans ressource , en apprenant qu'une flotte considérable faisoit voile vers cette ville. Mais la crainte d'avoir à combattre contre une nouvelle armée , fut bientôt dissipée , à l'approche des premiers vaisseaux sur lesquels il reconnut l'étendard de la Croisade. C'étoit une armée de François, d'Allemands, d'Anglois & de Flamands , qui alloient en Syrie sous la conduite du duc de Normandie, Guillaume, surnommé Longue Epée. Les Croisés se rendirent aisément aux sollicitations d'Alphonse, & firent aussitôt leur descente , afin de se joindre aux Portugais. Après cinq mois d'un siège très-opiniâtre, Lisbonne fut emportée d'assaut; on passa au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main , & les Croisés se rembarquerent pour continuer leur voyage.

Alphonse, profitant de sa victoire , prit sur les Maures un grand nombre de villes , & Lisbonne devint le centre de la Monarchie. Sa situation la fit juger, dans la suite, plus propre que Coïmbre , à en être la capitale.

On dit qu'Ulyffe, en revenant du siège de Troie « jetta les premiers fondemens » de cette ville, & que dès-lors elle fut » nommée ULYSSIPONE ou ULYSSIPO. » C'est sans doute ce qui a donné lieu » aux Latins de l'appeller *Olyffipo* ou *Ulyffipo*. » Les Espagnols l'ont toujours nommée LISBOA.

Cette ville est située sur sept montagnes ou collines qu'elle renferme dans son enceinte ; de-là vient que, dans les écrivains Espagnols & Portugais, on rencontre si fréquemment des comparaisons de Lisbonne avec la ville de Rome. Elle paroïssoit autrefois d'une longueur démesurée, parce que, pour la facilité du commerce, on avoit bâti un grand nombre de maisons & de magasins sur le bord du Tage. Le flux de la mer monte à la hauteur de trois toises dans le port, qui est un des plus fameux de l'Europe.

[1150.]

Alphonse fait heureusement la guerre aux Maures, étend ses conquêtes au-delà du Tage, & fortifie ses places frontières. Tout plioit à l'approche d'un Roi victorieux, qui eut la gloire de conquérir pendant son règne, le Portugal presque entier, & d'avoir porté aux Maures qui dominoient dans ce Royaume, le coup

mortel dont ils ne se releverent jamais. Il s'occupa constamment du soin d'affermir son trône , & de rendre ses peuples heureux.

✻[1165.]✻

Institution de L'ORDRE DE L'AILE , en l'honneur de l'archange S. Michel. Les chevaliers vivoient sous la règle de S. Benoît , & faisoient profession de défendre la religion Chrétienne & la patrie ; de protéger les veuves & les orphelins , & de porter sur leur habit une croix d'or , chargée d'une aile de pourpre , entrelassée de rayons d'or , & surmontée de la devise : *Quis ut Deus ?* QUI EST ÉGAL A DIEU ? Ce nouvel ordre militaire , n'étant pas suffisamment doté pour fournir à l'entretien des chevaliers , ne tarda pas à être négligé & à tomber dans l'oubli.

✻[1169.]✻

Alphonse assiégé dans Badajox par le roi de Léon , & se voyant à la veille d'être forcé de se rendre , sort de la place , dans le dessein de s'échapper , mais avec tant de précipitation qu'il se blesse à une jambe contre la porte de la ville , & tombe de cheval. Il est fait prisonnier & conduit au roi de Léon , qui exige , pour rançon , tout ce que les Portugais lui avoient pris dans la Galice.

Nous n'ajouterons pas ici , avec quelques historiens , que le roi de Portugal se reconnut vassal de la couronne de Léon , & s'obligea d'assister à l'assemblée des Etats , pourvu que sa blessure lui permît de monter à cheval , & qu'il n'y monta plus dans la suite , afin d'é luder l'exécution de sa promesse.

— [1184.] —

Les Maures assiégent Santaren avec une armée formidable , & si promptement , qu'il ne fut pas possible de prévenir leur approche. Le jeune Prince D. Sanche , qui étoit renfermé dans la place , couroit risque de tomber entre les mains des ennemis. Le Roi , malgré son âge & sa blessure qui l'empêchoit de monter à cheval , vient avec une célérité incroyable , au secours de la ville & de son fils ; attaque les Maures avec son courage ordinaire , & les met en un si grand désordre , que leur multitude contribue à leur perte.

— [1185.] —

Le roi de Portugal meurt , âgé de quatre-vingt-onze ans , au retour d'une campagne , pendant laquelle il avoit montré toute l'ardeur qui le distinguoit dans sa jeunesse. La mémoire de ce Prince est toujours chère aux Portugais ; & ils disent encore aujourd'hui qu'il « régnoit

» sur son peuple, autant par son amour
 » & par sa clémence, que par son pou-
 » voir & son autorité.» On lui a rendu
 pendant quelque tems un culte qui a
 donné lieu de commencer le procès de
 sa béatification.

❧ [1185.] ❧

Les Portugais se trouvoient pour la
 première fois dans la nécessité de régler
 les cérémonies qu'on devoit observer aux
 funérailles de leurs Rois. Aussitôt après la
 mort d'Alphonse I, tous les officiers de la
 cour sortirent du palais à pied, & couverts
 d'un drap noir. Au milieu d'eux marchoit
 un hérault de la ville, monté sur un che-
 val caparaçonné de noir, & portant un
 étendard de la même couleur. Ils étoient
 suivis de plusieurs cavaliers vêtus de deuil.
 Le juge criminel de la ville les devan-
 çoit de quelques pas, ayant à ses côtés deux
 hommes qui portoient sur la tête, ainsi
 que lui, un écusson aux armes de Portu-
 gal : ils se rendirent d'abord à la porte de
 l'église principale, où le juge apprit au
 peuple que le Roi étoit mort, & mit
 en pièces un des trois écus. On répéta
 la même cérémonie à la porte de l'hôtel de
 la monnoie & à celle de l'hôpital. Trois
 jours après, on proclama & on couronna
 D. Sanche, Roi de Portugal.

SANCHE



SANCHE I, LE FONDATEUR.

[1185.]

DOM SANCHE succéda à Alphonse, sans aucune contradiction, & ne fut pas moins heureux que son pere dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Maures, & dans les soins qu'il prit pour affermir son trône. On lui donna le surnom de FONDATEUR, à cause du grand nombre de villes & de bourgs qu'il fit bâtir ou réparer pendant son règne.

[1190.]

Les Sarafins d'Afrique portent le ravage dans tout le Portugal, & Sanche n'a plus d'autre ressource que celle de se renfermer dans la ville de Santaren, au risque d'y être bientôt réduit aux plus fâcheuses extrémités. Neuf vaisseaux Danois & Flamands, battus par la tempête, sont obligés de relâcher dans la riviere de Lisbonne; le reste de la flotte, qui étoit de soixante-trois voiles, ne tarde pas à les fuivre, & Sanche apprend que ce sont des Croisés qui vont à la Terre-sainte: il en obtient aisément le même secours.

An, Port, *Tome II,* Cc

qui avoit fauvé son pere dans une cir-
constance à peu près semblable , (Voyez
ci-dessus , page 396 ,) & dissipe l'orage
qui le menaçoit.

❧ [1194.] ❧

Sanche étend ses conquêtes dans les
Algarves , & fait bâtir le château de
Coimbre , auquel plusieurs historiens ont
prétendu donner une antiquité qu'on doit
regarder comme fabuleuse.

❧ [1197.] ❧

La peste & la famine désoloient le Por-
tugal , & se firent sur-tout sentir à Porto &
à Brague. Les habitans quitterent ces vil-
les ; & ceux que la maladie y retint, mou-
rurent faute de secours. La mer fut en
même tems agitée par des tempêtes qui
causerent plusieurs naufrages , & l'on ne
manqua pas d'attribuer tous ces fléaux à
une grande éclipse de soleil qui les avoit
précédés.

❧ [1208.] ❧

La noblesse épuisée n'étoit plus en état
de fournir aux dépenses de la guerre. Le
Roi prit le parti d'augmenter les revenus
des ordres militaires , & d'ériger un plus
grand nombre de Commenderies. Il en
gratifia ceux qui avoient mérité ses récom-

penfes, & ce moyen lui fervit également à relever la noblefse, & à entretenir parmi elle l'amour de la gloire.

[1212.]

Sanche laiffa en mourant cinq cens mille marcs d'or, quatorze cens marcs d'argent, & beaucoup de meubles précieux. Il ordonna par fon testament qu'Alphonfe, fon fils aîné, & fon fucceffeur à la couronne, n'auroit que deux cens mille marcs d'or, & que tout le refte feroit partagé également entre fes autres enfans.





ALPHONSE II.

[1212.]

ALPHONSE II est accusé d'avoir terni les premières années de son règne par la conduite qu'il tint avec les deux Infantes ses sœurs. Après les avoir éloignées des affaires d'Etat, dont elles se mêloient depuis long-tems, il leur ôta la propriété des terres & des villes qui composoient leur apanage, & leur offrit en dédommagement des pensions viagères qui excédoient leurs prétentions. Les Infantes, peu satisfaites d'un frere qui regardoit les biens de sa couronne comme inaliénables & indivisibles, se retirent dans leurs meilleures villes, & se mettent en état de s'y défendre. Le roi de Léon épouse leur querelle, s'empare de plusieurs places. Alphonse termine cette guerre en s'accommodant avec ses sœurs.

[1217.]

Le roi de Castille propose une entrevue au roi de Portugal, qui lui répond : « La » trop grande crédulité de quelques Prin- » ces, en de pareilles occasions, me tient

» lieu d'exemple & de règle. J'accepte
 » cependant la conférence, pourvu qu'elle
 » se tienne sur les frontières des deux
 » Royaumes, & dans un lieu de sûreté
 » pour l'un & l'autre.»

— [1218.] —

Une flotte de Croisés, qui se rendoient dans la Palestine, est jetée par la tempête sur les côtes d'Espagne, & se rassemble dans la riviere de Lisbonne. Alphonse, à l'exemple de ses deux prédécesseurs, veut profiter d'une occasion si favorable. Il procure aux Croisés tous les rafraîchissemens qui leur sont nécessaires, & les détermine à se joindre aux Portugais pour reprendre la forteresse d'Alcasar, dont les Maures venoient de s'emparer. On bloque la place; &, après deux mois de siège, une armée nombreuse, commandée par quatre Rois, attaque le camp des Portugais. La victoire est longtems indécise, les Maures prennent enfin la fuite, laissant deux de leurs Rois & quatorze mille hommes sur le champ de bataille, outre un grand nombre de prisonniers & un butin considérable. Alcasar ne tarda point à se rendre, & les Croisés reprirent leur premier projet.

[1222.]

Alphonse II vouloit continuer ses conquêtes sur les Maures ; & manquant de soldats , il donna ordre à ses officiers d'obliger les ecclésiastiques , & même les prêtres , à porter les armes , sous prétexte qu'ils n'avoient « embrassé le sacerdoce , » que pour se dispenser d'être utiles à » l'Etat , en servant dans les armées. » L'archevêque de Brague prit la défense du clergé , mais avec trop de zèle & de vivacité , ce qui fit traîner cette affaire en longueur. Elle ne put même être terminée par Alphonse II , qui mourut l'année suivante , à l'âge de trente-huit ans ,





SANCHE II, CAPELLO.

[1223.]

SANCHE II rétablit le clergé dans les droits qu'on lui contéstoit, & dédommagea l'archevêque de Brague des excès commis par les troupes dans les biens de son patrimoine & dans ceux de son archevêché. (Voyez ci-dessus, page 406.) Aussitôt après, il régla l'apanage des deux Infantes, (Voyez ci-dessus, page 404,) en leur accordant l'usufruit des terres & des villes qui leur étoient assignées, & des pensions sur un fonds inaliénable. Afin de leur ôter tout sujet de plaintes, il s'engagea par serment d'être fidèle aux engagements qu'il prenoit avec elles.

[1225.]

Plusieurs historiens mettent Sanche II au rang des Rois fainéans, parce qu'ils oublient les dix premières années de son règne, pendant lesquelles il ne fut ni moins guerrier, ni moins heureux que ses prédécesseurs. Mais il se laissa gouverner par des favoris qui abusoient de leur

crédit ; & on fit trop d'attention au sur-
nom de CAPELLO qui lui fut donné d'a-
bord , parce que , pendant son enfance , la
piété de la Reine-mere l'avoit revêtu de
l'habit de l'ordre de S. Augustin , dans
lequel il voulut être enterré.

— [1238.] —

La noblesse & le peuple gémissent
sous le joug des favoris , & le clergé se
plaignoit des insultes qu'il essuyoit. Sous
prétexte de chercher dans les maisons des
ecclésiastiques , si des criminels n'y étoient
pas cachés , on emportoit tout ce qui
tomboit sous la main. Les Grands se
voyent dépouiller de leurs emplois qu'on
donnoit aux créatures des favoris : le
peuple étoit surchargé d'impôts ; & le
Roi fermoit l'oreille aux plaintes , ou les
renvoyoit à ceux qui en étoient l'objet.

— [1245.] —

On observoit régulièrement de mettre
le nom des Reines dans tous les actes
que leurs époux signoient en qualité de
Rois. D'après cet usage , reconnu pour
constant , plusieurs historiens révoquent
en doute le mariage de Sanche II avec
Mencia , fille de Lopez-Dias de Haro ,
Prince de Biscaye. D'autres assurent que

Cette alliance fut la cause ou le prétexte de la révolte des sujets contre leur Souverain légitime. Les chefs de la révolte, après avoir fait enlever Mencia, & conduire en Castille, où elle mourut, assemblent les trois ordres de l'Etat, déposent leur Roi, & déclarent son frere D. Alphonse Régent du Royaume: le peuple osa même le demander hautement pour Roi.

✿[1245.]✿

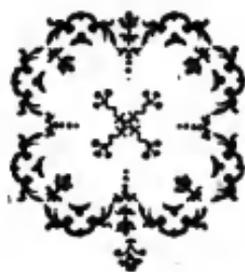
D. Alphonse étoit en France, où il se dispofoit à une Croisade, lorsqu'il fut déclaré Régent du Royaume de Portugal. Il prêta le serment, en cette qualité, à Paris le 21 de Septembre, & partit aussitôt pour Lisbonne, où il comença par faire justice de ceux qui avoient le plus contribué aux désordres de l'Etat:

✿[1246.]✿

Sanche II trouva encore des sujets fidèles; mais il rejeta leurs remontrances sur l'éloignement de ses favoris, ce qui empêcha le succès d'une nouvelle révolution. Ils lui promettoient de le rétablir sur le trône, s'il s'engageoit à gouverner par lui-même. Il aima mieux se retirer en Castille, où on lui rendit tous les honneurs dûs à la Majesté royale.

[1248.]

D. Martin Freitas se défendoit dans Coïmbre contre le Régent. On lui donna avis de la mort du roi Sanche ; il demande & obtient la permission d'aller s'en assurer par lui-même ; se rend à Tolède, & laisse sur le tombeau de Sanche, qu'il s'étoit fait ouvrir, les clefs de toutes les places dont on lui avoit confié le gouvernement. Il revient à Coïmbre, & reconnoît Alphonse pour son Souverain. Le nouveau Roi, sensible à tant de marques de fidélité, conserva pour Freitas une estime & une confiance toute particulière.





ALPHONSE III,

[1248.]

ALPHONSE III ne prit le titre de Roi qu'après la mort de Sanche II, son frere, & s'occupe très-sérieusement du projet, souvent abandonné & repris, de conquérir les ALGARVES. Ce nom signifie en langue mauresque, *Campagnes fertiles*. Cette province comprenoit des terres considérables en Afrique, & s'étendoit en Espagne depuis les côtes du cap Saint-Vincent jusqu'à la ville d'Almeiria: on y comptoit un grand nombre de villes & de châteaux, dont une partie étoit de la Lusitanie, & l'autre de l'Andalousie. Les rois de Castille & de Portugal prenoient également le titre de ROIS DES ALGARVES, parce qu'ils la possédoient en partie.

[1250.]

Le roi de Portugal ayant réduit les Algarves sous son obéissance, environna l'écu de ses armes d'un Orle de pourpre, semé de Châteaux d'or. Le roi de Castille lui disputa la possession de cette province,

prétendant que c'étoit un démembrement de ses Etats. On eut recours au Pape; il décida que le domaine de ce pays resteroit à la couronne de Portugal, & que le roi de Castille en percevroit les revenus tant qu'il vivroit.

— [1253.] —

Alphonse III cimente la paix avec la Castille, en épousant Béatrix, fille naturelle d'Alphonse X, après avoir répudié, pour cause de stérilité, Mathilde, comtesse de Boulogne. Ce mariage causa dans la suite de grandes difficultés, parce que Béatrix eut deux fils, du vivant de Mathilde, qu'on prétendoit n'être pas légitimes. Des historiens ont même écrit que la comtesse de Boulogne avoit mis au monde une fille : ils se sont trompés en prenant Mathilde de Béthune, femme de Guy, comte de Flandres, pour une Mathilde de Portugal, qui n'a point existé.

— [1256.] —

Il ne restoit plus un seul Maure sur les frontieres de Portugal; & Alphonse, délivré de ces dangereux ennemis, donna tous ses soins à l'embellissement de son Royaume.

❧ [1267.] ❧

Le roi de Castille s'étoit relâché de ses droits sur les Algarves, (Voyez ci-dessus, page 411,) à condition que le Portugal lui fourniroit cinquante lances, lorsqu'il les demanderoit pour le service de sa personne, ou pour celui de ses Etats. Alphonse III, impatient de s'affranchir d'une obligation qu'il regardoit comme une servitude, envoie en Castille son fils aîné, sous prétexte de recevoir l'ordre de chevalerie de la main de son aïeul. Le jeune Prince, accompagné d'habiles négociateurs, réussit parfaitement. Les Espagnols ont prétendu qu'il s'agissoit alors d'affranchir le Portugal de la souveraineté de Castille & de Léon; les Portugais ont prouvé que cette prétention n'étoit qu'une chimere.

❧ [1269.] ❧

Les sciences étoient en honneur dans le Portugal, on y comptoit même un grand nombre d'hommes de lettres; mais le Roi, qui vouloit donner à l'aîné de ses fils toutes les connoissances propres à former un grand Roi, fit venir de France plusieurs maîtres habiles, & les chargea de perfectionner l'éducation du jeune Prince.

✂ [1273.] ✂

Alphonse III profitoit de tous les avantages que lui avoit procurés sur les biens ecclésiastiques, le projet d'une nouvelle Croisade, à laquelle il feignoit de se préparer. Il s'étoit même approprié les revenus des évêchés de Brague, de Coïmbre, de Viféo & de Lamégo. Le Pape prend la défense du clergé; le Roi se détermine à rendre quelques édits en faveur des églises, & s'en tient à de simples promesses.

✂ [1279.] ✂

Alphonse étoit en proie aux réflexions qu'une longue maladie lui donnoit lieu de faire sur sa conduite à l'égard de la reine Mathilde & du clergé. (Voyez ci-dessus, pages 412, & 414.) On conserve encore aujourd'hui un acte authentique, par lequel il chargeoit l'Infant D. Denis, son fils aîné & son successeur, de réparer les torts qu'il se reprochoit, & tous ceux qu'on pourroit attribuer, dans la suite, aux ordonnances qu'il avoit rendues pendant sa vie.





DENIS I, LE PERE DE LA PATRIE.

[1279.]

L'INFANT D. Alphonse, troisieme fils d'Alphonse III, rassemble ses partisans, & dispute la couronne à son frere, dont il attaquoit la naissance. (Voyez ci-dessus, page 412.) Le roi d'Aragon se fait médiateur, & termine heureusement cette querelle.

[1280.]

Le nouveau Roi éloigne du gouvernement la Reine-mere qui s'étoit emparée de toute l'autorité, & lui dit : « Il convient mieux à une femme d'élever des enfans, que de commander à des hommes. »

[1282.]

Suivant la coutume de ses prédécesseurs, Denis I visite les provinces de son Royaume; & de retour dans sa capitale, il s'occupe du soin de corriger les abus qu'il avoit remarqués. Des loix sévères sont portées contre les voleurs & les faîneans : de nouveaux réglemens abrègent les procédures, & fixent les formalités

de la justice : des commissaires sont chargés d'examiner les titres de ceux qui ont usurpé le nom & la qualité de nobles. L'agriculture , que le Monarque appelloit **LE NERF DE LA GUERRE ET DE LA PAIX**, est rétablie & honorée d'une protection si particuliere , qu'au titre de **PERE DE LA PATRIE** , accordé au Roi , on ajouta celui de **LAVRADOR** , qui signifie **LABOUREUR**.

❧ [1283.] ❧

On rend au clergé tous les droits légitimes qu'il réclamoit , (Voyez ci-dessus, page 414,) & on défend aux communautés d'acquérir des biens immeubles. On révoque toutes les donations faites sous le règne précédent , & les graces de la cour ne font plus que la récompense des services rendus à l'Etat.

❧ [1286.] ❧

Denis I protège en grand Roi les sciences & les lettres qu'il cultivoit lui-même en sçavant. Il est le premier qui ait introduit la rime dans les Vers Portugais. Il en composoit à l'imitation des Provençaux , qui faisoient alors tant d'honneur aux muses françoises , & il mérita le nom de **PERE DES MUSES PORTUGAISES**.

[1290.]

[1290.]

L'université de Lisbonne, est établie & fondée avec une magnificence vraiment royale. Cet établissement étoit d'autant plus nécessaire, que les hommes de lettres se trouvoient dans la nécessité de se former eux-mêmes ; ils n'avoient point d'autres instructions pendant leur jeunesse, que celles du théologal des églises cathédrales, qui se bornoient aux premiers éléments de la langue latine & de la philosophie. Ils se rendoient ensuite dans des bibliothèques publiques, où ils étudioient sans maîtres & sans autres secours que leurs dispositions naturelles.

On ne compte que deux universités dans tout le Royaume. Celle de Coïmbre est la plus considérable. Il y a un Recteur, six professeurs de Théologie, sept de Droit canon, dix de Droit civil, cinq de Médecine, deux de Mathématique, un de Musique, & deux collèges dans lesquels on enseigne les belles-lettres & la philosophie. Cette université possède quatre canonicats dans la cathédrale de Coïmbre, & deux dans les neuf autres églises épiscopales, dont elle dispose, de préférence, en faveur de ceux qui enseignent la Théologie & le Droit canon.

Il n'y a dans tout le Royaume que

trois archevêchés & dix évêchés ; ils font à la nomination du Roi, & les Prélats ne jouissent jamais que des trois quarts du revenu de leurs bénéfices, parce que le quart est mis en pensions qui ne valent point à leur profit. Les évêques portent la croix pectorale, & l'habit violet, à moins qu'ils n'aient été tirés de quelque ordre religieux : alors ils conservent la couleur affectée à l'ordre dont ils sont sortis, & cet usage s'étend jusques sur le chapeau qui surmonte leurs armoiries. On traite les archevêques de SEIGNEURIE ILLUSTRISSE, & l'on ne donne que le titre de SEIGNEURIE aux évêques.

❧ [1295.] ❧

Les troubles qui s'élevent dans la Castille, à la mort de Sanche IV, inspirent au roi de Portugal le désir de s'emparer d'une couronne qui chanceloit sur la tête d'un enfant de dix ans ; ou du moins de profiter des circonstances pour agrandir ses Etats. Il ravage les frontieres, s'empare de plusieurs villes, & auroit poussé plus loin ses conquêtes, si la Reine-mere avoit eu moins de courage & d'habileté. (Voyez Tome I, page 374.)

❧ [1300.] ❧

Le mariage de Constance, Infante de

Portugal , avec Ferdinand IV, roi de Castille , rétablit la paix entre ces deux royaumes , & donne lieu à Elisabeth , reine de Portugal , d'exercer le talent qu'elle avoit de concilier les esprits. Elle a trouvé plus d'une fois l'occasion de pacifier un Royaume qu'elle édifioit par des vertus qui lui ont mérité le culte que l'Eglise rend aux saints. Elle a été canonisée le 25 de Mai 1625.

❧ [1304.] ❧

D. Ferdinand de Castro , pere de la célèbre Inez , dont on parlera dans la suite , vient s'établir en Portugal. Il avoit quitté sa patrie , mécontent de la perte d'un château que lui avoit enlevé l'Infant D. Philippe , frere du roi de Castille. Sa valeur lui fit donner le surnom DE LA GUERRE.

❧ [1307.] ❧

La nouvelle de ce qui se passoit en France à l'égard des Templiers , détermine Denis I à prier le Pape de ne pas disposer des biens que ces chevaliers possédoient en Portugal , & lui propose de fonder un nouvel Ordre Militaire , composé d'hommes vertueux & braves , qui serviroient à reprendre le pays que les Maures tenoient encore dans leur servi-

tude : le Pape consent volontiers à cette proposition, & le Roi s'occupa sérieusement du soin de réaliser son projet.

—[1313.]—

L'Infant D. Alphonse, aveuglé par le désir de régner, ne ménage rien pour se faire des partisans, & met le Roi, son pere, dans la nécessité de lever des troupes, & de rendre des ordonnances contre ceux qui entjeroient dans le parti d'un fils rebelle.

—[1318.]—

Etablissement de l'ordre de Christ sur les ruines de celui des Templiers, (Voyez ci-dessus, page 419,) & suivant les statuts de l'ordre de Calatrava qu'il étoit enjoint d'observer très-exactement. A la concession générale de tous les biens, châteaux, villes & forteresses que possédoient les Templiers, Denis I ajouta le don de la ville de Castro-Marin, avec son territoire & ses dépendances. Cette place, étant limitrophe des terres occupées par les Maures, convenoit plus qu'aucune autre, par sa situation, au dessein qu'on se proposoit. La maison principale ou le chef-d'ordre, qui étoit d'abord dans la ville de Castro-Marin, a été transférée dans celle de Thomar. La Bulle du Pape

Jean XXII, qui est datée du 14 de Mars 1319, ordonne, conformément aux intentions du Roi Denis I, que « les chevaliers seront vêtus de noir, & porteront sur la poitrine une Croix Patriarcale de gueules, chargée d'une autre d'argent. » Le Grand-Maître, (il devoit être élu par les chevaliers,) & ceux qui possédoient les premières dignités de l'ordre, avoient seuls le droit de porter la croix sur le milieu de la poitrine; les autres la portoient sur l'habit, du côté gauche. Aujourd'hui, tous les chevaliers la portent pendu au col avec un ruban rouge, & une autre sur leur habit, brodée en soie rouge, & chargée d'une croix d'argent. Le Grand-Maître ne se choisit plus parmi les profès de l'ordre. Depuis 1551, les rois de Portugal son en possession de cette première dignité, sans aucune élection, & par le seul titre de Souverain. Quoique le Monarque & la plupart des seigneurs portent l'ordre de Christ, des officiers subalternes, & même des négocians en sont revêtus; mais ils payent les provisions fort cher, & c'est ordinairement le parain qui fait la dépense de la croix.

Les bénéfices de l'ordre se conféroient ainsi que les chefs le jugeoient à propos.

Des Brefs obtenus en 1570 & 1572, & de nouveaux réglemens portent que ces bénéfices ne seront donnés qu'à ceux qui auront servi, pendant trois ans accomplis, en Afrique ou dans les Indes; mais ces sortes de statuts n'ont pas toujours été observés à la rigueur. L'obligation de jeûner quatre jours de chaque semaine, est actuellement bornée au seul vendredi; & le vœu d'obéissance ne consiste qu'à obéir au Grand-Maître dans les choses absolument essentielles, qui sont, par exemple, de partir pour la guerre; de se fournir d'armes, de chevaux & de soldats, à proportion des biens & des bénéfices qu'on possède. « La juridiction du » Grand-Maître est toute ecclésiastique, » & ne dépend pas du Roi, comme Roi, » parce que l'ordre relève immédiatement » du saint siège. C'est pourquoi lorsque » Sa Majesté envoie des Vice-Rois dans » les pays conquis dépendans de la cou- » ronne de Portugal, elle commence par » leur déclarer que les chevaliers de Christ » ne sont point soumis à leur juridic- » tion: & , si le Roi veut qu'ils y soient » soumis, il donne de nouveaux pouvoirs » à ces gouverneurs, en qualité de Grand- » Maître de l'ordre, lequel a ses juges qui » doivent être du corps des Chevaliers. »

— [1323.] —

Une troisieme révolte de l'Infant D. Alphonse, oblige Denis I de marcher en personne contre les rebelles. On vit alors un fils combattre contre son pere, & après la bataille recevoir de nouvelles preuves d'une bonté qui seule auroit dû le retenir constamment dans le devoir.

— [1325.] —

Denis I termine un règne de quarante-fix ans, dont le bonheur ne fut troublé que par sa tendresse pour un fils naturel qui donnoit de l'ombrage à l'unique héritier de sa couronne. On a dit de lui qu'il fut « grand Roi, époux fortuné & » pere malheureux. »





ALPHONSE-IV, LE BRAVE.

[1325.]

ALPHONSE IV fut meilleur Roi, qu'on ne devoit l'attendre d'un mauvais fils, & des commencemens de son règne. Il a eu la réputation d'avoir été fils ingrat, frere injuste, & pere cruel.

Le nouveau Roi cite son frere naturel à l'assemblée des Etats, l'accuse « d'avoir » tout mis en usage pour le détruire dans » l'esprit du feu Roi, & d'être la cause » des guerres qui ont troublé le repos du » Royaume. » Il le condamne, sans l'entendre ; &, pour donner plus d'éclat à sa vengeance, il fait publier un jugement que les Portugais regarderent moins comme un acte de justice, que comme un coup d'autorité.

[1326.]

Un ministre aussi zélé pour la gloire de son Maître que pour le bonheur de sa patrie, ose représenter au Roi les maux qu'il va causer à ses peuples par son éloignement pour les affaires : « Mille abus, » dit-il, se sont introduits dans le Royaume,

» & particulièrement dans la régie des Fi-
 » nances. Rendez-vous à votre peuple, gou-
 » vernez par vous-même, éclairez la con-
 » duite de ceux que vous avez chargés
 » du ministère, & songez à défendre vos
 » sujets, sinon. . . » à ce mot qui lui étoit
 échappé, il s'arrête : « Sinon. — Quoi ? »
 répond le Roi. — Le ministre reprend,
 » Sinon, nous chercherons un Roi qui
 » nous gouvernera mieux. » Le Monarque
 surpris & irrité de ce discours, en blâma
 d'abord la hardiesse ; bientôt après il re-
 connut la fidélité de son ministre, & se
 rendit à ses remontrances.

 [1330.] 

Alphonse IV est le premier des rois
 de Portugal qui prit une devise, & celle
 qu'il choisit fut trouvée conforme à la
 grandeur de ses idées. C'étoit un aigle
 qui s'élève dans les airs, avec ces mots :
Altiora peto. « Je cherche ce qu'il y a de
 » plus relevé. »

 [1340.] 

Les Maures attaquoient l'Andaloufie, &
 Alphonse IV qui venoit de terminer la
 guerre avec son gendre le roi de Castille,
 vole à son secours, & gagne avec lui la
 fameuse bataille de la Salado. (Voyez
 T. I, pages 405 & suiv.) Alphonse refusa

le butin que son gendre lui offroit. « Je » ne suis pas sorti de Portugal, lui dit-il, » pour y retourner chargé de dépouilles : » l'honneur d'avoir vaincu me suffit. » Il prit l'étendard & la trompette d'Albohacen, Roi de Maroc, & les déposa dans son arsenal. Après sa mort, on les a placés au-dessus de son tombeau, comme un trophée de sa victoire.

❧ [1344.] ❧

Un tremblement de terre jetta la consternation dans Lisbonne : plusieurs maisons croulerent, & ensevelirent sous leurs ruines un grand nombre de personnes, entr'autres l'amiral de Portugal.

❧ [1345.] ❧

L'Infant D. Pierre épouse secrètement la célèbre Inez de Castro, & le Roi qui connoissoit le caractère de son fils, prend le parti de dissimuler le chagrin que lui causoit ce mariage.

❧ [1355.] ❧

Deux favoris d'Alphonse, Coëlle & Pachéco, lui arrachent la permission de faire périr Inez de Castro, pour l'empêcher de conspirer, disoient-ils, contre la vie de l'Infant Ferdinand, afin d'ouvrir le chemin du trône à ses propres enfans.

Ils se chargent eux-mêmes de l'exécution, s'affocient Gonzalez, & poignent Inez dans son appartement. Les fureurs où cette mort firent entrer le jeune Prince, & les excès auxquels il se porta, punirent Alphonse IV de la guerre injuste qu'il avoit faite à son pere.

Ce sujet, mis sur la scene Françoisé par M. de la Mothe, en 1723, a eu un succès extraordinaire qui s'est parfaitement soutenu. Cette tragédie donna lieu à une infinité d'écrits pour & contre, & à une excellente parodie, sous le nom d'Agnès de Chaillot.

— [1356.] —

L'Infant D. Pierre parut oublier tout ce que sa douleur lui suggéroit contre les auteurs de la mort d'une épouse qu'il pleuroit sans cesse. La maladie du Roi, & l'espérance de se venger bientôt en maître absolu, furent pour lui de nouveaux motifs de dissimuler.





PIERRE I, LE JUSTICIER.

— [1356.] —

LA maniere dont Pierre I punit plusieurs crimes, & sur-tout le meurtre d'Inez de Castro, laissant douter s'il agissoit par cruauté ou par justice, lui attira le surnom de Cruel, sous lequel plusieurs historiens le désignent. La Castille, l'Aragon & le Portugal étoient alors gouvernés par trois Rois du même nom, qui ne méritoient rien moins que l'amour de leurs peuples. (Voyez T. I, p. 433.)

— [1358.] —

Afin d'assurer la naissance des enfans qu'il avoit eus d'Inez de Castro, Pierre I déclara qu'elle avoit été son épouse légitime, & en fit dresser un acte qui fut publié dans tout le Royaume, & inséré dans les registres publics.

— [1359.] —

Les rois de Castille & de Portugal s'étoient engagés, par un traité secret, à se rendre ceux de leurs sujets qui, pour se dérober à la justice ou au ressentiment

de leurs Souverains, se réfugioient dans l'un des deux Royaumes. Les assassins d'Inez de Castro s'étoient retirés dans la Castille ; Pachéco échappa aux recherches, mais Coëlle & Gonzalez furent arrêtés & conduits à Santaren, où étoit le roi de Portugal. Il leur fit souffrir une torture cruelle, en sa présence, & dans la place publique : ensuite on arracha le cœur de Coëlle par la poitrine, & celui de Gonzalez par l'épaule. Leurs cadavres furent brûlés, & les cendres jettées au vent.

❧ [1360.] ❧

Le roi de Portugal vouloit donner à son élévation sur le trône un effet rétroactif, en faveur de celle qu'il avoit compté d'y placer avec lui. Il fait exhumer, & revêtir des habits royaux le cadavre d'Inez, qui n'étoit plus qu'un squelette décharné ; lui met la couronne sur la tête, & ordonne aux Portugais de reconnoître leur Reine dans ces restes insensibles. Les Grands & les titrés, qui lui auroient baissé la main, si elle eût été vivante, baisèrent le bas de sa robe ; & cette cérémonie, « nouvelle & singulière, » a fait dire qu'Inez a régné après avoir » vécu, & qu'elle est sortie du tombeau » pour monter sur le trône. »

— [1361.] —

On transporte le corps d'Inez, après lui avoir fait de magnifiques funérailles, dans le monastere d'Alcobaça, éloigné de Coïmbre d'environ dix-sept lieues. Un nombreux cortége accompagnoit le char où l'on avoit placé le cercueil, & ceux qui précédoient, en habit de deuil, portant un flambeau de cire blanche à la main, étoient en si grand nombre qu'on les disposa en haie, sur la route qu'on devoit tenir, afin d'éclairer cette pompe funèbre. On mit le cercueil dans un superbe tombeau de marbre, où la statue d'Inez paroissoit à genoux, & revêtue des ornemens royaux.

— [1362.] —

On bat différentes monnoies, parmi lesquelles on distinguoit le doublon d'or, qui pesoit vingt-quatre quarats. Le Roi y étoit représenté sur son trône, tenant l'épée nue à la main, & on y lisoit ces mots : « Pierre, roi de Portugal, & d'Algarve. Dieu, secourez-moi, & faites-moi triompher de mes ennemis. » Sur le revers étoient les armes de Portugal.

— [1364.] —

Pierre I avoit un goût décidé pour la

danse, & surtout pour celle qu'on appelloit FOLIE. « On l'exécutoit au son des flûtes, tantôt lentement & gravement, & tantôt légèrement & avec une vitesse incroyable. » Le Roi passoit souvent des nuits entières à danser avec ses enfans, & les personnes de sa cour qu'il honoroit de son amitié. Le jour qu'il arma chevalier D. Jean-Alphonse Tellez, on le vit danser publiquement avec tous ses courtisans; « Je suis persuadé, dit-il, que rien ne peut dégrader la Majesté du trône, lorsqu'il s'agit d'honorer la vertu. » Le reste de la fête consistoit en tables servies pour le peuple, & en cinq mille flambeaux allumés & rangés depuis le palais jusqu'à l'église où se fit la cérémonie.

❧ [1366.] ❧

Le désir d'entretenir la paix avec la Castille, fait refuser un asile à Pierre le Cruel. (Voyez T. I, page 442.) Ce Prince dit à cette occasion : « Le chagrin de m'être trompé, en donnant la préférence au Portugal, m'occupe moins que la honte dont un Roi se couvre par un refus de cette nature. »

❧ [1367.] ❧

La première ordonnance qui parut sous ce règne, avoit pour objet de réprimer le luxe; & on la trouva aussi singulière que rigoureuse. Il étoit défendu, aux ache-

teurs & aux marchands , sous peine du fouet pour la première fois , & de mort pour la seconde , de rien demander , ni de rien vendre à crédit.

— [1367.] —

On réduit toutes les procédures aux seuls procès-verbaux ; & , dans les affaires de conséquence , il falloit les communiquer au Roi.

— [1367.] —

Pierre I portoit avec lui un sceptre uni à un fouet , pour marquer sa puissance à récompenser , & sa sévérité à punir. La dernière a éclaté par la rigueur avec laquelle il traitoit les coupables , & la première ne répondoit pas à l'idée qu'il vouloit en donner. Ses plus grandes largeesses consistoient en un diamant , une médaille d'or , ou quelque ouvrage d'argent bien travaillé. Il disoit souvent : « Un Prince a toujours de » quoi donner quand il sçait ménager » son revenu , & répandre ses bienfaits » sans profusion. »

— [1367.] —

Pierre I ordonne , en mourant , qu'on porte son corps dans le tombeau où il avoit placé celui d'Inez. Le peuple disoit en assistant à ses funérailles : « Il ne devoit ja- » mais naître , où il ne devoit jamais mou- » rir. »

FERDINAND



FERDINAND I.

[1367.]

FERDINAND I gagna d'abord le cœur de ses sujets par des qualités brillantes, qui furent obscurcies par son inconstance naturelle. Libéral jusqu'à la prodigalité, il usa mal des trésors que son pere avoit mis en dépôt dans les villes de Lisbonne & de Santarém.

[1369.]

Après la mort de Pierre le Cruel, Ferdinand prend le titre de roi de Castille, en qualité d'arrière-petit-fils de Sanche IV, & fait battre une nouvelle monnoie, dont le revers portoit deux couronnes. Un grand nombre de seigneurs Castillans se rendent auprès de lui, & sont comblés de tant de présens, en villes, en domaines & en argent, qu'on disoit avec une sorte de vérité : « Les Castillans viennent en Portugal, bien moins pour offrir un Royaume » à Ferdinand, que pour le dépouiller du » sien. »

[1371.]

Le roi de Portugal rompt deux maria-
An, Port, *Tome II.* Ee

ges qu'il venoit de conclure successivement avec l'Infante d'Aragon & avec l'Infante de Castille : fait casser celui de Léonore Tellez de Ménésez avec d'A-cunha, & l'épouse. Le peuple, irrité de cette méfiance, prend les armes : le Roi calme ce tumulte, en trompant les chefs des rebelles : s'assure de leurs personnes, & les condamne à avoir les pieds & les mains coupés, supplice qui pour lors étoit en usage. L'Infant D. Denis, troisième fils de Pierre I, & d'Inez de Castro, fut presque le seul qui refusa de reconnoître Léonore en qualité de Reine, & se retira auprès du roi de Castille, qu'il servit utilement (au grand désavantage de sa patrie,) par les connoissances qu'il donna des affaires de Portugal, & qui furent la cause du siège de Lisbonne.

✿ [1372.] ✿

D. Nugno Alvarez Pereira, si connu dans l'histoire, permet à son fils, âgé de treize ans, de marcher avec un détachement qui alloit reconnoître l'armée des ennemis. Le jeune Nugno se distingue, en cette occasion où il falloit combattre, & de lui-même se présente au Roi pour lui rendre compte de ce qui vient de se passer. Plein d'ardeur, il ajoute : « S'il plai-
» soit à Votre Majesté de me confier

» quelques troupes, je lui promets de bat-
 » tre les Castillans. » Le Roi lui fait l'hon-
 neur de l'armer chevalier, sur le champ,
 & l'exhorte à suivre les traces de son
 pere.

❧ [1373.] ❧

Le gouverneur du château de Faria est
 pris dans une sortie, & demande qu'on
 le mene sous les murs de la place, afin,
 disoit-il, d'ordonner à son fils de ne pas
 s'opiniâtrer à la défendre plus long-tems.
 Quelle fut la surprise de ceux qui le con-
 duisoient, lorsqu'ils l'entendirent ordon-
 ner à son fils de s'ensevelir sous les ruines
 du château plutôt que de se rendre, quand
 même on le rameneroit aux pieds des mu-
 railles pour le poignarder à ses yeux ! Il
 fut percé de coups sur le champ, & son
 fils obligea les Castillans à lever le siège.

❧ [1378.] ❧

D. Jean, second fils de Pierre I. & d'I-
 nez de Castro, avoit épousé secrètement
 Marie Tellez de Menezes, la plus belle
 femme d'Espagne, sœur de Léonore, reine
 de Portugal, & veuve de D. Alvare de
 Souza. La Reine ayant découvert ce ma-
 riage, devient jalouse du bonheur de sa
 sœur, l'accuse d'infidélité, exhorte D.
 Jean à se défaire de son épouse, & lui
 offre sa fille Béatrix, seule héritière du

Royaume. Le Prince commet le crime n'évite le supplice qu'en fuyant en Castille, & la Reine paroît la plus ardente à demander vengeance d'un attentat dont elle étoit auteur & complice.

— [1379.] —

On révoque les lettres de maîtrises accordées aux artisans dont on fixoit le nombre, en ordonnant aux autres de se retirer dans les campagnes pour s'adonner à l'agriculture.

— [1381.] —

Des fonds considérables sont assignés pour le commerce & pour les armemens sur mer. Ceux qui avoient essuyé des naufrages, y trouvoient un dédommagement proportionné à leurs pertes. C'étoit ouvrir la porte à mille abus : on les corrigea, en ordonnant aux négocians de se cottiser, selon leur part dans le commerce, pour aider ceux qui par malheur, & non point par leur faute, se trouveroient hors d'état de commercer.

— [1382.] —

Le roi de Portugal imite celui de Castille, qui, à l'exemple de la France, avoit établi des maréchaux pour commander les armées ; il créa un connétable & un maréchal du Royaume. La première de ces charges étoit héréditaire : la maison

de Bragance la possédoit, lorsque Jean IV monta sur le trône; & depuis ce tems-là elle n'a plus été remplie que par commission, ainsi que celle d'Alferez-Mor, ou de Grand-Enseigne, qui portoit l'étendard royal dans les cérémonies.

[1383.]

Les Etats du Royaume, assemblés à Estremos, approuvent le mariage de l'Infante Béatrix avec le roi de Castille, à condition que « le premier fils qui en naîtra, sera roi de Portugal à l'âge de quatorze ans. La reine Léonore sera Régente du Royaume, jusqu'à la majorité de son petit-fils; & le roi de Castille ne pourra jamais entrer avec des troupes en Portugal. » Cette décision étoit contraire à une des loix fondamentales du Royaume, (Voyez ci-dessus, page 388,) & elle fut annullée, comme nous le dirons dans la suite. Alors on se contenta de murmurer contre la prodigalité du Roi, qui fit des dépenses excessives à l'occasion du mariage de sa fille. On peut en juger par le présent que reçut D. Alphonse de Mouxica. Il consistoit en trente mille marcs d'or, trente chevaux, & trente mulets richement enharnachés, & plusieurs belles tentures de tapisseries.

[1383.]

D. Jean, frere naturel du Roi, & qui lui succéda, avoit été renfermé dans le château d'Evora par les intrigues de la Reine, & remis en liberté par la prudence du gouverneur D. Martin de Mélo, qui avoit même reçu des ordres pour le faire périr. En reparoissant à la cour, il demanda publiquement au Roi la cause de sa détention. Ce Prince, qui n'en avoit pas des raisons fort solides, lui répondit : » J'en ai usé ainsi, pour faire connoître le pouvoir que j'ai sur vous. » D. Jean dit en se retirant : « Sire, je le sçais bien, depuis que vous êtes mon Roi. » On trouva le lendemain des placards affichés dans la ville, par lesquels D. Jean appelloit en duel quiconque auroit eu la lâcheté de dire ou de croire qu'il avoit manqué au Roi de respect ou de fidélité. Un de ses officiers fit afficher aussi un cartel général, pour venger l'honneur de son maître. Tous ces défis n'eurent point de suite.

[1383.]

Ferdinand I donna, en mourant, de nouvelles preuves de sa générosité. Il laissa à tous les officiers de sa maison des terres & des revenus qu'il proportionna à leurs emplois, & leur en assura la jouissance pendant leur vie seulement.



INTERRÈGNE.

[1383.]

DOM Jean, fils naturel de Pierre I, & Grand-Maître de l'ordre d'Avis, demande au roi de Castille le gouvernement du Portugal, en attendant qu'il eût un fils de la reine Béatrix. C'étoit la voie la plus sûre de faire valoir la décision de l'assemblée d'Estremos. (Voyez ci-dessus, page 437.) Mais on craignoit que D. Jean ne profitât pour lui-même de l'autorité qu'on lui auroit confiée, & de l'antipathie que les Portugais avoient pour les Castillans. On se dispose à conquérir un Royaume qu'il n'étoit pas aisé d'obtenir autrement. Le Grand-Maître se fait un parti, sous prétexte de travailler à la conservation du repos public, & cherche à gagner les cœurs en devenant doux, affable & populaire.

[1383.]

La Reine Léonore, aidée par le comte d'Andeiro, mettoit tout en usage pour se conserver la Régence du Royaume, & pour écarter D. Jean des affaires. Celui-

ci entre avec une escorte dans le palais, & poignarde le comte d'Andeiro, presque sous les yeux de la Reine, qui lui demande si elle doit aussi mourir : « C'est, » dit-il, à la sollicitation du peuple, que » j'ai délivré le Royaume d'un ministre » odieux ; mais si ce même peuple per- » doit le respect qu'il doit à sa Souve- » raine, je me ferois un mérite de mourir » pour la défendre. » Une émeute, excitée à cette occasion, se termine à l'avantage de D. Jean, à qui l'on donne le titre de Protecteur & de Régent du Royaume.

— [1384.] —

Le roi de Castille, avant que d'entrer en Portugal, s'étoit assuré des deux Infants réfugiés dans ses Etats, & d'Alphonse, comte de Gijon, époux d'Isabelle, fille naturelle du roi Ferdinand. En croyant ne travailler que pour lui-même, il applanissoit le chemin du trône à D. Jean. La reine Léonore paroît d'abord lui sacrifier toutes ses prétentions à la Régence, dont elle se démet par un acte authentique ; & bientôt après elle ordonne à tous les gouverneurs des villes d'être fidèles à D. Jean, « quand même elle seroit pré- » sente aux sommations qu'on leur feroit » du contraire. » Elle ne tarda pas à conspirer contre la vie de son gendre, pour

se venger de l'indifférence avec laquelle il la traitoit, ce qui la fit reléguer en Castille. C'étoit délivrer D. Jean de l'ennemi qu'il redoutoit davantage; & le siège de Lisbonne acheva de réunir en sa faveur les vœux de la nation. (Voyez Tome I, page 465.)

❧ [1385.] ❧

Les Etats généraux, assemblés à Coïmbre, déclarent le trône vacant, d'après une disposition expresse de la loi qui règle la succession à la couronne, (Voyez ci-dessus, page 388,) & cassent « comme » forcée, involontaire & nulle, la décision des Etats tenus à Estremos, qui » appelloit à la couronne Béatrix, reine » de Castille.» (Voyez ci-dessus, p. 437.) L'orateur de l'assemblée parla long-tems en faveur de D. Jean: ce Prince prit la parole, & fit valoir les droits de ses freres qui devoient l'emporter sur lui, puisqu'ils étoient fils légitimes de Pierre I; il se défendit d'accepter la couronne, avec une modestie plus puissante que tous les éloges: & l'assemblée résolut de le proclamer Roi, sous le nom de Jean I.





JEAN I, LE GRAND.

[1385.]

LE nouveau Roi différa la cérémonie de son couronnement , parce qu'il lui restoit un trop grand nombre de villes à réduire sous son obéissance. D'ailleurs, il vouloit mettre son trône à couvert des prétentions de ses ennemis & de ses concurrens. Il donna les premières charges du Royaume aux plus zélés de ses partisans , & se réserva la grande-maîtrise de l'ordre d'Avis , dont il étoit revêtu ayant son élévation sur le trône.

[1385.]

Lisbonne est honorée du titre de ville capitale , & de séjour ordinaire des Rois, en récompense de son empressement à se déclarer pour le Roi , lorsqu'il n'étoit que Régent. Il voulut encore que le premier parlement du Royaume y tint ses séances. Il est composé d'un président , d'un chancelier & de dix juges. Presque toutes les affaires sont portées à leur tribunal.

Le second parlement tient ses séances dans la ville de Porto , & il est composé

des mêmes officiers que celui de Lisbonne. Outre les juges ordinaires de ces deux tribunaux souverains, les seuls qu'il y ait dans le Royaume, on compte encore deux conseillers, qu'on appelle EXTRA-VAGANTÈS, parce qu'ils n'ont pas de fonctions réglées.

Les justices subalternes ont beaucoup de rapport avec nos bailliages. On en compte vingt-quatre dans le Royaume.

Les maisons de ville ont aussi leurs juges particuliers. Une de leurs fonctions principales, consiste à remplir de vivres les magasins publics, & à taxer le prix des denrées. Ils veillent avec beaucoup de soin à la réparation des édifices publics, & à l'entretien des grands chemins.

Les loix propres du Portugal se nomment ORDONNANCES ou DROIT ROYAL. On a cependant conservé le fonds de la jurisprudence Romaine; & le droit civil est suivi dans toute l'étendue du Royaume. Quand il se présente un cas extraordinaire, qui n'a pas été prévu dans le droit royal, les juges le décident selon le droit Romain. Ceux qui prennent le parti de la robe, ne peuvent obtenir aucune charge de judicature, qu'après avoir étudié en droit pendant neuf années; alors ils subissent six examens différens, & soutiennent trois thèses publiques.

Quand un officier a passé quelques années dans les justices subalternes, il est en droit d'aspirer à une charge de conseiller dans les parlemens. Avant que d'en être revêtu, il est examiné dans le conseil du Roi, où il explique, pendant une heure, la loi sur laquelle le hasard l'a fait tomber; &, le jour suivant, il y répond aux difficultés qu'on lui propose sur le droit civil des Romains & sur le droit royal.

Les Avocats sont soumis aux mêmes examens que les juges, mais ils les subissent dans le parlement de Lisbonne, & ne paroissent au barreau qu'après avoir été jugés propres à remplir dignement leurs fonctions.

❧ [1385.] ❧

La célèbre journée d'Aljubarotta comble de gloire le roi de Portugal, & assure la couronne sur sa tête. (Voyez T. I, page 466 & suiv.) Il disoit à ses troupes qu'il rangeoit en bataille: « Je ne vous » exhorte pas à bien faire; mon exemple » vous persuadera mieux que les plus élo- » quens discours. » Lui seul rétablit l'ordre dans son armée qui ne put soutenir le premier choc; se battit heureusement contre plusieurs chevaliers qui n'en vouloient qu'à sa personne; &, à la tête de sa noblesse, culbuta la première ligne des en-

nemis. Depuis ce jour, les Portugais conserverent l'ascendant qu'ils avoient pris sur les Castillans.

✿[1389.]✿

Le siège épiscopal de Lisbonne est érigé en archevêché. Il étoit alors suffragant de Brague, après l'avoir été long-tems de Mérida.

✿[1394.]✿

D. Nugnez Péréyra, connétable de Portugal, si célèbre dans l'histoire de ce tems-là, partageoit avec les officiers attachés à sa fortune les biens dont l'avoit comblé un Roi qui le regardoit comme son ami, & le plus ferme appui de sa couronne. Cette conduite donnoit de l'ombrage, & les ministres engagèrent le monarque à rendre cette ordonnance: « Le Roi ren-
 » trera, sans aucun délai, en jouissance
 » des terres & des villes dont il a dis-
 » posé avant & depuis sa proclamation:
 » ces terres & ces villes faisant la meil-
 » leure partie de son domaine, ceux qui
 » les possèdent en seront privés, à comp-
 » ter du jour de cette déclaration, & ils
 » en remettront les titres dans les archives
 » royales, le Roi se réservant de les dé-
 » dommager par des sommes équivalentes
 » dont on leur délivrera des ordonnances

» à son trésor. » Le Connétable regarde cette démarche de la cour comme la fuite d'un soupçon injurieux à sa fidélité, &, de concert avec ses amis & ses partisans, se dispose à quitter le Royaume.

— [1396.] —

Le Roi, informé de la résolution du Connétable, met tout en usage pour la faire changer : il y réussit enfin, & Nugnez reparoit à la cour, très-satisfait en apparence, quoiqué la déclaration eût été exécutée dans toute sa rigueur.

— [1400.] —

On convertit en paix, la trêve conclue depuis plusieurs années avec la Castille, renouvelée deux fois, & toujours mal observée de part & d'autre. Jean I envoya douze galères bien équipées, & s'offrit d'aller lui-même avec le reste de ses troupes aider le roi de Castille à humilier celui de Grenade.

— [1402.] —

Jean I gouvernoit en paix le Royaume qu'il devoit à l'affection des peuples, à la crainte qu'ils avoient eue d'une domination étrangère, & à sa valeur. Il rendoit ses Etats florissans, & bientôt on n'y ressentit plus les maux que les guerres ci-

viles & étrangères avoient causés. Sous ce règne commença le beau siècle de la Monarchie Portugaise ; elle n'avoit pas encore produit tant de grands hommes à-la-fois.

✿ [1410.] ✿

Les assassins étoient devenus communs, parce que les coupables se mettoient sous la protection, & même à la fuite des grands Seigneurs, ce qui les tenoit à couvert des informations qu'on pouvoit faire contre eux. Une loi nouvelle ordonna de s'affurer de la personne des assassins, & de proportionner la punition au crime qu'ils auroient commis ; & on défendit, sous peine d'une grosse amende pécuniaire, de protéger, ni de cacher ces sortes de criminels.

✿ [1411.] ✿

Le Roi vouloit armer chevaliers les trois aînés de ses fils, D. Edouard, D. Pierre & D. Henri. Cette cérémonie ne se faisoit ordinairement que pendant la guerre, à la vue des ennemis, ou à l'issue de quelque combat. Les jeunes Princes représentèrent qu'ils n'avoient encore rien fait pour mériter cet honneur, & proposèrent le siège de Ceuta, ville d'Afrique, située sur le Détroit de Gibraltar.

Le Roi eut d'abord quelque peine à goûter ce projet ; mais il se rendit aux vives instances des Infants, dont l'ardeur martiale lui plaisoit infiniment, & il s'occupa des préparatifs nécessaires pour une telle expédition. Ils alarmerent les rois de Castille, d'Aragon & de Grenade ; on les rassura, sans leur faire connoître le motif de cet armement.

[1413.]

Quelques Chevaliers Anglois publièrent dans Londres, que plusieurs Dames qu'ils désignoient par leurs noms, n'avoient point, du côté de la naissance, de la beauté, ni de l'esprit ; le mérite nécessaire pour occuper le rang qu'elles tenoient à la cour, & qu'ils le soutiendroient, les armes à la main, contre quiconque se présenteroit en champ clos. Personne ne parut pour défendre les dames, & cette nouvelle passa bientôt de la cour d'Angleterre à celle de Lisbonne. Douze jeunes chevaliers Portugais se liguent pour aller défendre la cause des Dames Angloises. Ils demandent l'agrément du Roi, l'obtiennent, & se rendent à Londres, où leur ardeur de combattre l'emporta sur l'empressement qu'on avoit de leur donner des fêtes. Le roi d'Angleterre voulut désigner lui-même le lieu du combat, & distribuer

distribuer des armes aux combattans. Ils entrent dans le champ clos au son des trompettes & aux acclamations des dames , qui toutes formoient des vœux pour les chevaliers Portugais. On combat à la lance & à l'épée : aucun des chevaliers Anglois ne peut tenir contre les coups que lui porte son adversaire , & la victoire se déclare successivement en faveur des Portugais. Les dames leur prodiguent des couronnes de fleurs entrelassées de rubans , des lances , des épées, des écharpes ornées de chiffres & de devises , qui servoient de trophées à la valeur , à l'adresse & à la générosité de ces heureux combattans. De nouveaux honneurs les attendoient à Lisbonne , où ils furent reçus comme en triomphe , & leur présence donna aux Infants une nouvelle ardeur pour l'entreprise de Ceuta. (Voyez ci-dessus , page. 447.)

[1415.]

Le Roi de Portugal s'embarque avec les trois Infants & la fleur de sa noblesse , pour son expédition contre les Maures d'Afrique. Sa flotte étoit composée de trente-trois vaisseaux de ligne , cinquante neuf galères , & cent dix vaisseaux de transport , sur lesquels on comptoit cinquante mille soldats. On n'avoit point

encore vu en Espagne un armement si considérable. La ville de Ceuta fit une vigoureuse résistance , mais elle ne fut pas de longue durée. Deux braves soldats faciliterent cette conquête : l'un , nommé Cortéral , monta sur la brèche , tandis que l'autre , appelé d'Albergueria , fit sauter une des portes : ils se jetterent dans la place , suivis de leurs camarades ; & le gouverneur n'eut que le tems de se réfugier dans le château d'où il sortit précipitamment , pour éviter de tomber entre les mains des Portugais.

❧ [1415.] ❧

Le lendemain de la prise de Ceuta , Jean I arma chevaliers les Princes ses fils , auxquels il passa le baudrier , ceignit l'épée , & chaussa les éperons dorés , suivant l'usage des anciens chevaliers , qu'on appelloit CHEVALIERS DU BAUDRIER & CHEVALIERS DORÉS.

❧ [1415.] ❧

On suivoit encore en Portugal l'ère de César , qui étoit antérieure de trente-huit ans à l'ère Chrétienne. Le Roi ordonna de se conformer , sur ce point , à ce qui étoit en usage dans l'Espagne depuis près d'un siècle.

[1416.]

L'infant D. Henri, qui s'étoit extrêmement distingué à la prise de Ceuta, en fait lever le siège aux Maures, & profite de son séjour en Afrique pour tenter des découvertes au-delà des côtes. Ce Prince étoit habile dans les mathématiques, & il contribua plus que personne à perfectionner la navigation, très-imparfaite alors dans toute l'Europe. Il apprit à se conduire en mer, sur le cours des astres; il fit les frais de presque tous les voyages qu'on entreprit de son vivant sur les côtes d'Afrique, & il inspira peu-à-peu à sa nation le goût des découvertes; il établit une école de navigation qui devint très-célèbre, dans laquelle Christophe Colomb acheva du moins de perfectionner ses talens: & on peut regarder ce Prince comme le premier fondateur de ce vaste Empire que les Portugais formèrent, en moins d'un siècle & demi, en Afrique, en Asie & en Amérique.

[1423.]

On conclut une trêve de vingt-neuf ans avec la Castille, (Voyez T. I, page 509,) elle étoit également nécessaire aux deux Royaumes. Le défaut d'argent avoit obligé le roi de Portugal à demander l'argenterie des églises.

❧ [1427.] ❧

Jean I supprime un édit , par lequel il soumettoit les ecclésiastiques aux tribunaux séculiers , & aux mêmes impôts que les laïques.

❧ [1428.] ❧

D. Edouard , prince de Portugal, (c'est le nom que portoit alors le fils aîné du Roi,) épouse l'Infante Eléonore d'Aragon. Elle avoit pour dot deux cens mille florins d'or ; somme très-considérable pour ce tems-là.

❧ [1433.] ❧

La peste ravageoit, depuis deux ans, le Portugal, & avoit enlevé le tiers de ses habitans. Jean I en mourut à l'âge de soixante-seize ans, & voulut être inhumé dans le monastere royal de la Bataille, qu'il avoit fait bâtir dans la plaine d'Aljubarotta, pour servir de monument à sa victoire. (Voyez ci-dessus, page 442.) On prononça différentes oraisons funèbres dans les églises où le corps du Roi fut mis en dépôt, & où les Infants & les grands seigneurs le gardoient tour à tour. C'est la première fois que l'Histoire de Portugal fait mention d'oraison funèbre dans ces sortes de cérémonies.



EDOUARD I.

[1433.]

LE jour même que le roi Edouard I avoit fixé pour son couronnement ; un médecin Juif, très versé dans l'astrologie judiciaire, vient le supplier de différer le cérémonie jusqu'après midi, afin d'éviter la rencontre d'une constellation fatale qui présidoit en ce moment, & qui le menaçoit de quelque revers funeste, s'il recevoit la couronne avant cette heure. Le Roi se moque du médecin ; &, malgré le respect que l'on avoit encore alors pour les prédictions des astrologues, la cérémonie eut lieu au tems fixé. Son règne fut un tissu de calamités ; & les partisans de l'astrologie judiciaire n'ont point manqué de citer cet exemple, pour montrer que cette science n'est pas si vaine qu'on se l'imagine.

[1436.]

Les Infants, freres du Roi, s'engagent dans une seconde expédition en Afrique ; débarquent à Ceuta, & font la revue de leurs troupes. Ils comptoient sur une ar-

mée de quatorze mille hommes : quelle fut leur surprise , en la trouvant réduite à la moitié ! Les uns attribuerent cette diminution à la peste qui désoloit encore le Portugal ; & les autres , à la mauvaise opinion qu'on avoit conçue d'abord de cette guerre , & qui , le jour même de l'embarquement , fit désertter la moitié des troupes.

— [1437.] —

Les Portugais échouent devant la ville de Tanger ; & , malgré deux victoires remportées sur une armée de quatre-vingt-dix mille hommes , ils se trouvent eux-mêmes assiégés dans leur camp , & n'obtiennent la liberté de se retirer , qu'à condition d'évacuer Ceuta , & de donner en ôtage l'Infant Ferdinand , second frere du Roi.

— [1437.] —

On délibere, dans le conseil, sur l'exécution du traité conclu avec les Maures. Après bien des débats , on s'en tient à l'avis de retenir Ceuta , & de laisser l'Infant à la merci des ennemis. La publication d'une Croisade réveille le zèle des Portugais pour la guerre d'Afrique ; mais elle n'eut pas lieu , & l'Infant mourut dans la fixieme année d'un esclavage en-

core moins rigoureux qu'on n'avoit dû l'espérer. Il apprit que le Roi son frere vouloit exécuter le traité de Tanger :
 » J'aime mieux, dit-il, vivre en esclave
 » & mourir prisonnier, que de voir une
 » ville Chrétienne livrée pour moi à des
 » Infidèles. »

[1437.]

Les libéralités de Jean I avoient diminué considérablement les revenus du Roi. On cherchoit des moyens équitables de révoquer la donation d'un grand nombre de belles terres, faite aux premieres maisons du Royaume, dans un tems où il falloit nécessairement acheter leurs suffrages. Jean de Régras, qui, par des talens distingués, & par des services essentiels rendus à l'Etat, avoit mérité la place de chancelier, conseilla à Edouard de publier que le Roi son pere a déclaré en mourant que « son intention étoit, en
 » faisant tant d'aliénations des biens de
 » la couronne, que ces mêmes biens pas-
 » sissent d'enfans mâles en enfans mâles,
 » afin d'augmenter en eux leur zèle pour
 » la patrie, & leur fidélité pour la per-
 » sonne du Roi ; mais qu'il avoit pré-
 » tendu que, si ces biens tomboient en
 » quenouille, par le défaut de la ligne
 » masculine, ils fussent déclarés réversi-

» bles à la couronne. Afin de donner une
 » pleine connoissance de cette intention
 » que le roi D. Jean avoit toujours te-
 » nue fort secrète, & qu'il n'avoit dé-
 » clarée qu'aux derniers momens de sa
 » vie, Régras engagea Edouard I à créer
 » une loi nouvelle, à laquelle on donna
 » le nom de LOI MENTALE.» Jean Ré-
 gras, qui en étoit l'auteur, fut le premier
 qui en éprouva les rigoureux effets. Il
 tenoit tous ses biens de la libéralité du feu
 Roi ; & , sans une dispense qui lui fut ac-
 cordée, sa fille seroit restée dans l'indi-
 gence.

❧ [1438.] ❧

Edouard I meurt de la peste qui con-
 tinuoit ses ravages. Ce Prince aimoit les
 lettres & les cultivoit : il a laissé deux
 excellens ouvrages, l'un sur la fidélité
 dans l'amitié, & l'autre sur l'administra-
 tion de la justice, l'intégrité des juges,
 & les honneurs qu'ils méritent quand
 ils s'acquittent dignement de leur minis-
 tere. On lui attribue un ouvrage sur la
 politique, connu sous le titre de Bon
 Conseiller, & qu'il avoit dédié à la reine
 Eléonore, son épouse.





ALPHONSE V, L'AFRICAIN.

[1438.]

ALPHONSE V n'avoit que six ans quand il hérita du trône de son pere. La tutelle du jeune Roi & la Régence du Royaume furent longtems disputées entre la Reine-mere & les Infants: D. Henri ne voulut y prendre part que pour concilier les intérêts des prétendans: il étoit tout occupé des soins qu'exigeoient ses nouvelles découvertes, & le succès commençoit à répondre aux espérances qu'il en avoit conçues. (Voyez ci-dessus, page 451.)

[1440.]

Les Etats-généraux du Royaume confient la Régence au seul Infant D. Pierre, oncle du jeune Roi; & la Reine-mere, quoique dépouillée de son autorité, continue d'agir en Souveraine. La crainte d'exciter une guerre civile, engage D. Pierre à rejeter les conseils violens qu'on lui donne, & sa patience oblige enfin la Reine à se retirer en Castille.

✿ [1444.] ✿

Les ordres militaires de Saint-Jacques & d'Avis sont séparés de l'ordre de Calatrava en Castille, auquel ils avoient toujours été unis, & deviennent des ordres libres, indépendans de tout autre, & attachés au seul royaume de Portugal.

✿ [1446.] ✿

Alphonse V ayant atteint l'âge de sa majorité, le Régent. convoque les Etats du Royaume, se démet du gouvernement, rend le compte le plus exact de son administration, & proteste que le seul intérêt de l'état l'avoit déterminé à se charger de la Régence, & qu'il n'a rien négligé pour former son neveu au grand art de régner. Peu de tems après, le jeune Roi épousa Elisabeth, fille du Régent; & cette alliance, qui devoit mettre le comble à sa félicité, devint la source de tous ses malheurs.

✿ [1448.] ✿

D. Alphonse, comte de Barcellos, frere naturel du Régent, auquel il devoit sa dignité de duc de Bragance, outré de n'avoir pu traverser le mariage du Roi dont il ambitionnoit d'être le beau-pere,

détruit le Régent dans l'esprit du Monarque, & le fait disgracier.

— [1448.] —

Le fameux Alvaro de Almada, comte d'Abranchés, se présente, armé de toutes pièces, devant le Roi, & lui dit :
 » Je viens vous demander la permission
 » de me battre contre ceux qui ont parlé
 » mal de l'Infant D. Pierre, & qui se
 » sont efforcés de le détruire dans votre
 » esprit. Cette injure ne peut se laver que
 » dans le sang des calomniateurs ; & je
 » ne dois pas ménager le mien pour ven-
 » ger un ami absent, & injustement of-
 » fensé en sa personne & en son honneur.»
 Le Roi loue le courage & le zèle du comte, lui refuse la permission qu'il demande, & ne change rien dans sa conduite à l'égard de l'Infant.

— [1448.] —

La Reine mettoit tout en usage pour rétablir la bonne intelligence entre son pere & son époux : elle obtient enfin du Roi la promesse de pardonner à l'Infant s'il reconnoissoit sa faute, & le mande au prétendu coupable, en l'exhortant « à
 » se soumettre à un pardon qu'il n'est ja-
 » mais honteux de demander à son Sou-
 » verain. » Elle reçoit cette réponse : « Je

» suis plus pénétré de votre tendresse que
 » de la clémence du Roi ; je vous pro-
 » mets de faire tout ce que vous exigez
 » de moi , mais ce sera par un pur effet
 » de ma complaisance pour vous. » La
 Reine , emportée par les premiers mou-
 vemens de sa joie , montre cette lettre
 au Roi , qui la met en pièces après l'a-
 voir lue , & dit avec un ton de colere :
 » Puisque c'est uniquement par complai-
 » sance pour vous , & non par aucune
 » considération pour moi , je révoque la
 » parole que je vous ai donnée. »

❧ [1449.] ❧

D. Pierre , innocent des crimes dont
 on l'accusoit , se rend coupable en vou-
 lant soutenir , les armes à la main , son
 innocence. Alphonse V marche en per-
 sonne contre son oncle , son beau-pere
 & son tuteur ; l'investit dans ses retran-
 chemens , & le réduit à la nécessité de se
 défendre. Accablé par le nombre , & cou-
 vert de blessures , D. Pierre expire en as-
 surant qu'il meurt fidèle à son Roi. Alors
 le comte d'Abranchés combat en déses-
 péré , moins pour venger la mort de son
 ami , que pour ne pas lui survivre ; il
 tomba de fatigue , sans avoir été blessé ,
 & dit en mourant , à ceux qui le perçoient
 de coups : « Assouvissez-vous , jeunes gens ! »

❧ [1450.] ❧

Le Roi n'ayant trouvé dans les papiers de l'Infant D. Pierre que des preuves de fidélité , se reproche sa facilité à suivre des conseils dont il découvre enfin toute la malice ; pleure la mort de son beau-pere , & s'efforce de réparer les fautes qu'il venoit de commettre à son égard.

❧ [1452.] ❧

L'ainour des lettres & des sçavans se conservoit à la cour. Un Italien, nommé Juste, y est appellé à cause de son érudition ; & on rassemble dans le palais un nombre suffisant de livres pour donner commencement à la Bibliothèque royale, dont Alphonse V peut être regardé comme le fondateur.

❧ [1456.] ❧

Alphonse V avoit les inclinations guerrieres , & désiroit d'aller venger ses oncles & les armes Portugaises , de l'affront reçu à Tanger ; (Voyez ci-dessus , page 454.) c'est ce qui fit destiner contre l'Afrique un armement considérable préparé pour une Croisade , à l'occasion de laquelle on avoit frappé , aux armes de Portugal, une nouvelle monnoie d'argent , appelée CRUZADE , parce qu'elle por-

toit une croix sur le revers. Elle a toujours valu environ deux livres de France ; elle vaut aujourd'hui trois livres quatorze sous.

[1457.]

L'armement destiné contre l'Afrique, consistoit en deux cens voiles, & vingt mille hommes de troupes réglées. Le Roi voulut conduire lui-même son entreprise, dont il ne déclara le secret qu'après avoir été joint en mer par l'Infant D. Henri, son oncle, qui venoit de former des établissemens sur la côte de Guinée. Alphonse avoit ouï dire que dans la ville de Fez « étoit une tour, du sommet de » laquelle sortoit une épée ; & que, sui- » vant la tradition du pays, un Prince » Chrétien enleveroit un jour cette épée, » & qu'alors l'Empire des Sarasins finiroit » en Afrique. » Il ne douta point que cette gloire ne lui fût réservée ; & , pour y parvenir, il commença par instituer un nouvel ordre militaire, sous le titre de l'ÉPÉE DE SAINT JACQUES. La Grande-Maîtrise étoit attachée à la couronne, & le nombre des chevaliers devoit être fixé à vingt-cinq. Si l'on en juge d'après les historiens contemporains, leur silence, à cet égard, donne lieu de croire que ce projet n'a pas été exécuté. Il n'est fait

mention de cet ordre que vers la fin du seizième siècle, depuis qu'on en trouva les statuts dans les archives de la maison de Bragance. Alphonse V n'alla point à Fez, & renonça même de bonne heure aux expéditions d'Afrique.

[1458.]

Les Portugais s'emparent d'Alcazar Séguer, le jour même qu'ils attaquent cette ville, & le Roi se plaint du peu de « ré-
» sistance qu'il éprouvoit de la part de ses
» ennemis. Il auroit voulu trouver l'oc-
» casion de signaler sa valeur, & payer
» plus cher l'honneur de la victoire. »

[1460.]

Alphonse V nomme le duc de Bragance, Régent du Royaume, pendant la guerre d'Afrique. Le Duc s'en excuse sur son grand âge, & prie le Roi de lui permettre de passer la mer : « Une guerre
» contre les Infidèles me donnera, dit-il,
» une nouvelle vigueur. — Non, répond
» le Roi, les fatigues d'une pareille ex-
» pédition ne vont point à un homme de
» quatre-vingt-dix ans ; d'ailleurs, je n'ai
» que vous sur qui je puisse me reposer
» du gouvernement de mes Etats pen-
» dant mon absence. »

❧ [1462.] ❧

Une seconde expédition en Afrique, met le roi de Portugal dans la nécessité de montrer tout son courage, & d'apprendre à essuyer des revers. Impatient de s'ouvrir, jusqu'à la ville de Tanger, un passage que les Maures disputoient vaillamment, il s'expose aux plus grands dangers. On alloit le faire prisonnier, lorsque D. Edouard de Menezès le degage aux dépens de sa vie. Ce héros, que les Maures appelloient **LE REDOUTABLE**, depuis qu'il les avoit forcés deux fois de lever honteusement le siège d'Alcazar, est mis en pièces par des Barbares altérés du sang de leur vainqueur.

❧ [1462.] ❧

Les Portugais quittent l'Afrique; & le comte de Villa-Réal, qui avoit heureusement sauvé le reste de l'armée, reçoit le titre glorieux de **BOUCLIER DE L'ÉTAT ET DE LA FOI**. Alphonse y ajouta le don de plusieurs terres considérables.

❧ [1470.] ❧

Alphonse V reparoît en Afrique, & se dédommage de toutes ses pertes par la prise d'Arzille & de Tanger. Ce fut à cette

cette occasion qu'on lui donna le surnom d'AFRICAIN. De retour à Lisbonne, il ajouta au titre de ROI DE PORTUGAL ET DES ALGARVES . . . ET DE DE-ÇA ET DE DE-LA LES MERS. On prétend qu'il fit représenter ses conquêtes en tapisseries, sur lesquelles on voyoit tous les officiers qui s'étoient signalés par quelque exploit.

— [1475.] —

Alphonse V abandonne ses projets de conquêtes en Afrique, pour aller soutenir les droits de sa nièce, Jeanne de Castille, contre Ferdinand & Isabelle. (Voyez T. I, pages 594 & suiv.) Obligé de fuir, après la bataille de Toro qu'il auroit pu gagner, (Voyez T. I, pages 598 & suiv.) il abandonne le gouvernement de ses Etats au prince D. Jean, son fils aîné, & passe en France pour y demander du secours. Louis XI le renvoie au duc de Bourgogne, « qui devoit, dit-il, plutôt » que lui, prendre la défense de Jeanne » de Castille, sa proche parente. »

— [1477.] —

Alphonse V écrit à Louis XI qu'il est résolu de ne plus retourner en Portugal, de s'embarquer pour Rome, & d'aller finir ses jours dans une solitude. Cet exil volontaire lui ôtant la facilité de récompenser

fer ses officiers, il prioit le roi de France de s'en charger. Louis XI le détourne de ce projet, l'engage à reprendre le chemin de Lisbonne, & lui donne une escorte de plusieurs vaisseaux, qui le ramène avec honneur dans ses Etats.

[1478.]

Le prince D. Jean avoit été proclamé Roi pendant l'absence d'Alphonse; il se promenoit sur les bords du Tage, quand on vint lui annoncer que son pere arrivoit: « Comment dois-je le recevoir? » dit-il avec un air embarrassé. « Comme » votre pere, & votre Roi, » répondent le duc de Bragance & l'archevêque de Lisbonne. A ces mots D. Jean prend une pierre & la jette avec violence dans le fleuve. L'archevêque s'approche du Duc, & lui dit: « Cette pierre ne me donnera » jamais dans la tête. » Il ne tarda pas d'exécuter son projet de se retirer à Rome. Cependant D. Jean remit le sceptre à son pere, & ne voulut pas même le partager avec lui. Un historien assure qu'il dit alors: « J'ai plus de joie en vous voyant » sur le trône, que si je commandois à » toute la terre. »

[1479.]

On négocioit la paix entre la Castille

& le Portugal. (Voyez T. I, page 606.)
 Alphonse V, ennuyé de répondre à des
 difficultés qui se renouvelloient sans cesse,
 envoie aux rois de Castille, deux Dez
 sur l'un desquels étoit écrit le mot PAIX,
 & sur l'autre le mot GUERRE. Cette al-
 ternative fit conclure le traité; & la clause
 qui limitoit la paix à cent & un an, &
 que l'usage faisoit regarder comme une
 simple formule, fut exécutée à la lettre,
 lorsque Philippe II déclara la guerre au
 Portugal, en 1580.

[1480.]

Alphonse V convoque à Lisbonne les
 Etats-généraux, composés de tous les
 grands seigneurs du Royaume, des che-
 valiers de tous les ordres militaires, &
 des magistrats des Cours Souveraines.
 Quelle fut leur surprise d'entendre le Roi
 se reprocher, en pleine assemblée, les
 fautes, même les plus légères, qu'il avoit
 pu commettre sur le trône, & déclarer
 qu'il passera le reste de ses jours dans un
 couvent de l'ordre de S. François! Il re-
 met au prince D. Jean, un sceptre qu'il
 pouvoit se promettre de porter encore
 long-tems; le fait reconnoître & procla-
 mer Roi; se retire en simple particulier,
 & se dérobe aux regrets, aux larmes, &

aux remontrances de ses sujets, dont il étoit véritablement aimé.

[1481.]

Alphonse V n'eut pas même la satisfaction d'entrer dans la solitude qu'il s'étoit préparée : une fièvre maligne le surprit en chemin, & il mourut à l'âge de quarante-neuf ans. Il est le premier qui ait fait travailler à l'Histoire de Portugal.





JEAN II, LE PRINCE PARFAIT.

[1481.]

JEAN II exécuta les dernières volontés du Roi son pere avec la plus grande exactitude, & donna même à cette occasion, une preuve d'équité, dont l'histoire fournit peu d'exemples. Il récompensa les services & la fidélité de plusieurs officiers à qui le feu Roi avoit oublié d'assigner des legs par son testament.

[1481.]

Le nouveau Roi donne un édit, « portant révocation de tous les brevets accordés, soit pour les graces, soit pour les charges qu'il avoit promises avant qu'il fût parvenu à la couronne. » Un particulier, chagrin de se voir privé d'un bien sur lequel il comptoit, vient s'en plaindre au Roi : « Apprenez, lui dit-il, que les services qu'on rend aux jeunes Princes gouvernés par les plaisirs, & non par la raison, méritent d'être oubliés, & même punis comme une espèce de perfidie. »

[1482.]

On mit des bornes au pouvoir & à

G g ij

l'étendue de la justice particuliere des feigneurs, & cette réforme excita parmi les Grands des murmures qui allerent jusqu'à la révolte. D. Ferdinand, duc de Bragance, se plaignit du tort que faisoit une ordonnance qui paroissoit « nouvelle, & » même violente, pour ne pas dire in- » juste. » Le Roi lui répondit : « Je sçais » que l'ambition des Grands est de trai- » ter en sujets tous ceux qui vivent dans » l'étendue de leurs domaines. Je ne veux » point de vassaux qui font les petits Rois. » Mes peuples ne doivent point reconnoître d'autre Souverain que moi. L'obéissance à mes volontés, vous convient mieux que la hardiesse de m'en demander la raison. »

[1483.]

Le duc de Bragance Ferdinand II, est arrêté, & interrogé sur plusieurs chefs auxquels se réduisoit l'accusation intentée contre lui : sçavoir « qu'il parloit d'une ma- » niere peu respectueuse, & même inju- » rieuse de la personne du Roi : qu'il in- » vectivoit contre le gouvernement : qu'il » avoit des intelligences secretes & dan- » gereuses avec le roi de Castille : qu'il lui » decouvroit par des lettres furtives, les » desseins que le roi D. Jean lui avoit » communiqués, comme à un bon parent

» & à un sujet fidèle : qu'ayant sçu les
 » malversations & les mauvaises inten-
 » tions de son frere, le Connétable, il
 » n'en avoit pas averti le Roi, comme
 » il y étoit obligé : que, dans le tems de
 » l'assemblée des Etats-généraux, il avoit
 » prévenu les députés par des instructions
 » secretes, afin qu'ils s'opposassent for-
 » mellement aux demandes & aux inten-
 » tions du Roi : enfin qu'il usoit d'injustices
 » & de violences envers ses vassaux. » Le
 Duc garda le silence pendant l'interroga-
 toire qu'on lui fit subir, & demanda seu-
 lement qu'il plût au Roi de renvoyer le
 jugement de son affaire par-devant tels
 Princes & Seigneurs qu'il voudroit choi-
 sir, « espérant que des juges de ce carac-
 » tère seroient au-dessus de toute préven-
 » tion. » On ne changea rien à la forme
 de procéder contre les criminels.

[1483.]

Le duc de Bragance a la tête tranchée
 dans la place publique d'Evora. Il étoit
 beau-frere du Roi ; & ce prince, avant
 que de le faire arrêter, « le somma en
 » particulier de lui avouer son crime,
 » avec promesse de le pardonner ; mais le
 » Duc nia constamment tout, ignorant
 » qu'on avoit faisi, par sa négligence, les
 » lettres du roi de Castille & d'autres

» pièces qui servoient de preuves à l'accu-
 » sation. »

Le grand Prévôt refusa d'assister à l'exécution du duc de Bragance. Jean II fit une loi qui oblige cet officier d'être présent au supplice des personnes de considération, sous peine de perdre sa charge.

— [1484.] —

Les seigneurs Portugais donnent des larmes au duc de Bragance, & font l'horrible serment de le venger en assassinant le Roi & en couronnant le duc de Viseu, son cousin-germain, qui étoit frere de la Reine. Ce jeune Prince, ébloui par l'éclat d'une couronne, devient le chef d'une conjuration dont le Roi ne tarde pas d'être informé, & dans le plus grand détail. Ce Prince mande le Duc dans son cabinet, lui parle du noir complot tramé contre sa personne, & lui dit : « Que feriez-
 » vous à celui qui en voudroit à votre
 » vie ? » Le Duc, persuadé que ses jours dépendent de la réponse qu'il alloit donner, & que sa fermeté lui tiendra lieu d'innocence, répond d'un ton assuré :
 » Je le prévierois dans ce dessein, &
 » je le tuerois s'il m'étoit possible. — Vous
 » avez prononcé vous-même votre con-
 » damnation, » reprend le Roi, & le poigne de sa propre main. On fait le

procès au cadavre ; le Roi se soumet à toutes les formalités de la justice , & les conjurés périssent sur des échafauds , ou passent dans les pays étrangers.

— [1484.] —

Le Roi adopte , en quelque sorte , D. Emmanuel , frere du duc de Viseu ; (celui qui hérita de sa couronne) lui rend tous les biens qu'il étoit en droit de confisquer , & lui accorde la charge de Connétable , avec la grande-maîtrise de l'Ordre de Christ. Il lui fait prendre le titre de duc de Béja , celui de Viseu étant devenu trop odieux.

— [1484.] —

Un officier faisoit solliciter une grace , qu'il n'osoit demander lui-même. Le Roi lui dit : « Puisque vous avez des mains » pour me rendre service , pourquoi n'a- » vez-vous pas de langue pour me de- » mander des récompenses ? »

— [1485.] —

On étoit surpris de voir D. Jean de Ménésez revêtu d'une des premières charges de la couronne. « N'en soyez point » étonnés , dit le Roi ; Ménésez aime la » vérité , il a toujours le courage de me » la dire , lors même qu'elle me déplaît. »

— [1485.] —

On reprend le projet des découvertes sur la côte de Guinée. Trois sçavans astronomes sont choisis pour donner à l'Astrolabe une nouvelle perfection, & le rendre propre à régler, en pleine mer, la route des vaisseaux. C'est aux Portugais que les pilotes sont redevables de cet instrument avec lequel ils observent la hauteur des astres, dont les seuls astronomes s'étoient servis jusqu'alors, pour connoître la disposition du Ciel.

— [1485.] —

Ferdinand Gomez, homme riche & entreprenant, offre de continuer à ses frais la découverte de la côte de Guinée, & s'engage à laisser au Roi tout l'ivoire qu'il pourroit rassembler.

— [1486.] —

Jean II, voulant se conserver à lui seul les grandes richesses qu'il tiroit de l'Afrique, affectoit de paroître se repentir de toutes ses entreprises, & faisoit publier des relations de voyages, propres à en inspirer le dégoût. Il envoyoit tous les vieux vaisseaux qui étoient dans ses ports, & les faisoit lester de bois de construction. On les mettoit en pièces dès qu'ils

étoient arrivés , & on en construisoit d'autres pour le retour , ce qui donnoit lieu de croire que les premiers avoient fait naufrage.

❧ [1487.] ❧

Un juge plus avide de présens que fidèle aux devoirs de sa charge, est mandé à la cour. Le Roi lui dit : « Prenez garde » à vous , je sçais que vous tenez les » mains ouvertes & les portes fermées. » Il n'en fallut pas davantage pour corriger le coupable.

❧ [1488.] ❧

Un riche bourgeois, Pierre Pantoja, avoit prêté au Roi une somme considérable. On le rembourse, en lui payant les intérêts de son argent. Pantoja ne prend que la somme principale, & laisse les intérêts ; plus on le presse de les prendre, plus il s'obstine à les refuser. Le Roi, qui en est informé, multiplie les intérêts par le nombre de fois que Pantoja avoit refusé de les recevoir, & lui ordonne de prendre la totalité de cette somme, comme une marque de sa reconnoissance.

❧ [1489.] ❧

Le Comte de Villa-Réal, D. Pierre de Norogna, reçoit le titre de Marquis ;

honneur d'autant plus distingué, que le Roi ne l'accorda qu'une seule fois pendant tout son règne. Ce Prince étoit assis sous un dais, dans son appartement, & environné d'une cour nombreuse. Quatre conseillers d'Etat accompagnoient le comte : le premier portoit l'écuffon des armes ; le second, l'épée ; le troisieme, le bonnet de velours doublé d'hermines ; le quatrieme tenoit un bassin d'or, dans lequel on avoit mis une bague très-riche.

» Le Comte, placé debout devant le
 » Roi, fit une profonde révérence, &
 » le chancelier du Royaume prononça
 » un discours relatif à la cérémonie. Dès
 » qu'il eut fini, le Roi, aux pieds de qui
 » le nouveau Marquis étoit à genoux, lui
 » mit sur la tête le bonnet, comme une
 » marque de la fidélité qu'il devoit à son
 » Souverain : il lui ceignit l'épée, afin
 » de lui apprendre l'usage qu'il devoit en
 » faire pour le service & le bien de l'E-
 » tat : enfin il lui donna la bague, **comme**
 » un nouveau gage d'une alliance plus
 » particuliere avec sa personne, & lui re-
 » mit les Lettres-patentes de son titre de
 » Marquis. »

On compte trois classes de TITRÉS ou de GRANDS ; sçavoir, les DUCS, les MARQUIS & les COMTES. Le nombre des premiers est on ne peut pas moins

considérable , quoiqu'il y ait plusieurs duchés ; mais ils sont confondus dans les qualités de ceux qui les possèdent , comme on le voit dans la personne du Roi , à qui les duchés de Bragance & de Barcellos appartiennent en propre. Chaque titre emporte une pension qui lui est assignée. Les Ducs ont trois mille cinq cents livres ; les Marquis , seize cents soixante & cinq livres ; & les Comtes, cinq cents quinze livres. La qualité de FIDALGUE est réservée pour la noblesse qui n'est pas titrée. Le Roi assigne aux Fidalgues des pensions sur un fonds de quarante mille Cruzades , qui est destiné à cet effet. (Voyez ci-dessus, page 461.)

[1490.]

Des pirates François avoient pris un vaisseau Portugais chargé d'or, d'ivoire & d'effets précieux. On saisit, par représailles, tous les bâtimens François qui se trouvoient dans les ports du royaume de Portugal ; le vaisseau est rendu, & les pirates sont punis. Mais, dans la restitution qu'on avoit faite, il y manquoit un perroquet. Le Roi défendit de relâcher aucun des vaisseaux François, que cet oiseau ne fût rendu ; « voulant prouver, dit-il, qu'il agissoit moins par intérêt,

» que par zèle à maintenir l'honneur de
» son pavillon. »

— [1491.] —

Alphonse, prince de Portugal, est tué d'une chute de cheval, dans la dix-septième année de son âge. Cette mort étoit d'autant plus affligeante, qu'elle faisoit regretter un Prince accompli, & l'unique héritier d'une couronne qui devoit passer, pour la première fois, dans la ligne collatérale.

— [1492.] —

Un édit oblige « tous les vagabonds, » gens sans aveu & mendiants, de sortir » du Royaume, ou de travailler. » Le Roi fonda, peu de tems après, l'hôpital de Tous-les-Saints, pour y recevoir ceux qui n'étoient pas en état d'obéir à son édit. Une autre ordonnance défendoit à tous les Portugais « d'avoir des chevaux ou » des mules, à moins qu'ils ne fussent » capables de porter les armes, & en état » d'aller à la guerre. » Le Roi se proposoit de rétablir les haras qui avoient été négligés depuis le règne d'Alphonse V, & de se procurer un assez grand nombre de chevaux pour lever de la cavalerie, en cas de besoin. Le clergé fit des re-

présentations sur cette ordonnance ; & le Roi, qui parut en approuver les motifs, déclara « n'avoir point eu intention de » comprendre le clergé dans les ordres qu'il » avoit fait publier. » Mais en même tems il défendit « à tout maréchal, sous peine » de la vie, de ferrer ni chevaux, ni mu- » les, que ceux de ses haras. »

❧ [1492.] ❧

On établit des chanoines pour desservir la chapelle du palais, & y célébrer l'office divin, avec la même solennité que dans les églises cathédrales. La première dignité est celle de doyen & de trésorier : elle relève immédiatement du saint siège ; & celui qui en est pourvu a l'inspection générale sur tous les officiers de la chapelle, avec le droit des conférer les bénéfices qui en dépendent. On le nomme aujourd'hui GRAND-MAÎTRE DE LA CHAPELLE.

❧ [1493.] ❧

Les Juifs, chassés de la Castille, se retirèrent en Portugal, au nombre d'environ trente mille familles. Le Roi leur accorde un asile, à condition qu'ils se feront instruire de la religion Chrétienne, qu'ils payeront une capitation de huit écus par tête, & que, dans huit mois, ceux qui

n'auront pas reçu le Baptême sortiront du Royaume, ou demeureront esclaves. (Voyez ci-deffus, page 3.)

— [1494.] —

D. Alphonse de Sylva, ambassadeur de Castille, impatient de juger par lui-même de la convalescence du Roi, se trouve sur son passage, un jour qu'il alloit d'une ville à une autre pour changer d'air. Le Prince, qui regardoit l'ambassadeur » comme l'inspecteur de sa vie ou de sa » mort, » dit au moment qu'il lui présentoit la main à baiser : « Ce bras, » D. Alphonse, est encore assez fort pour » donner une bataille ou deux . . . aux » Maures, » ajoute-t-il, après un petit intervalle. L'ambassadeur lui répond : « Le » Roi, mon maître, apprendra de si bonnes nouvelles avec la plus grande satisfaction, sur-tout quand il sçaura Votre » Majesté en meilleure santé qu'on ne me » l'avoit dit. »

— [1495.] —

Jean II avoit inutilement tenté de faire tomber sa couronne à D. Georges, son fils naturel, au préjudice de D. Emmanuel, duc de Béja, son cousin, son beau-frère, & son héritier présomptif. Il avoit même laissé en blanc, dans son testament,

ment, le nom de son successeur. Un jour qu'il sentoit ses forces diminuer, il appelle D. Antoine de Faria, secrétaire de ses commandemens, & lui dit de remplir le blanc qu'il avoit laissé, en y mettant le nom de D. Georges. D. Faria représente le tort que ce choix feroit à la gloire du Roi, & au repos de l'Etat : que D. Georges, sans amis & sans appui, auroit pour concurrent un Prince successeur légitime de la couronne, frere de la Reine, allié à tous les Monarques de l'Europe, aimé des Grands, adoré du peuple, & soutenu de toutes les forces de la Castille. Le Roi, touché de la fidélité d'un sujet qui, dans cette occasion, sacrifioit son intérêt personnel au bonheur de la patrie, fait écrire le nom d'Emmanuel, & commence enfin à traiter ce Prince aussi bien qu'il le méritoit depuis long-tems, par une conduite pleine de prudence & de modération.

— [1495.] —

Jean II fut pour le moins autant regretté après sa mort, qu'il avoit été craint pendant sa vie. Rien n'empêchoit alors de rendre justice à ses grandes qualités. On l'avoit accusé de cruauté ; & il ne s'en crut pas moins autorisé à pren-

dre pour sa devise un pélican , afin de
marquer à ses sujets l'affection qu'il leur
portoit. Il avoit coutume de dire : « Ce-
» lui qui se laisse gouverner , ne mérite
» pas de régner. » C'est ce qu'un seigneur
Anglois avoit observé. Il répondit au roi
d'Angleterre Henri VII , qui lui deman-
doit ce qu'il avoit remarqué de plus con-
sidérable en Portugal : « Un Roi qui com-
» mande à tous , & à qui personne ne
» commande. »



EMMANUEL I, LE GRAND.

[1495.]

LA couronne de Portugal passa dans la ligne collatérale, pour la première fois depuis l'établissement de la Monarchie. Le successeur de Jean II étoit son plus proche héritier, en qualité de petit-fils d'Edouard I. On lui donna le nom d'EMMANUEL, parce qu'il naquit le jour de la Fête-Dieu, & au moment où la Procession passoit devant le palais. Il fut redevable du surnom de GRAND, aux conquêtes que les Portugais firent dans l'Orient sous son règne.

[1495.]

On ne donnoit aux rois de Portugal que le titre de SEIGNEURIE : Emmanuel prit celui d'ALTESSE SÉRÉNISSIME, dont l'usage fut conservé sous le règne de ses trois successeurs. Jean IV fut le premier à qui on donna le titre de MAJESTÉ.

[1495.]

Des Commissaires sont envoyés dans toutes les provinces du Royaume, pour

examiner si les gratifications accordées par Jean II, étoient véritablement la récompense du mérite & des services de ceux qui en jouissoient. La noblesse devoit souffrir de cet examen rigoureux. On la dédommagea, en lui assurant, dans les assemblées générales de la nation, les honneurs & les prérogatives accordés, en ces sortes d'occasions, à la noblesse de France & d'Angleterre.

❧ [1496.] ❧

Les Juifs sont obligés d'obéir à l'édit porté contre eux par le roi Jean II. (Voyez ci-dessus, page 479.) Bientôt on se porta contre ces malheureux à des violences qui furent généralement désapprouvées. On enlevait les enfans qui n'avoient pas encore atteint l'âge de quatorze ans, pour les faire élever dans la Religion Chrétienne; & les peres aimoient mieux poignarder, empoisonner, étouffer leurs enfans, ou les jeter dans des puits, que de les remettre aux Chrétiens.

❧ [1497.] ❧

Le célèbre Vasco de Gama part avec quatre vaisseaux & cent soixante hommes, pour continuer la découverte des Indes, où il arriva l'année suivante, par une route qu'il fraya le premier aux Européens.

[1498.]

Emmanuel rend à la maison de Bragançe tout ce que son prédécesseur lui avoit fait perdre, & réhabilite en quelque sorte la mémoire du duc Ferdinand II. (Voyez ci-dessus, page 471.) Il déclare par un acte authentique, dont on trouve la copie dans plusieurs historiens, « que ce n'est point un don, mais » une restitution qu'il fait à Jacques, duc » de Bragançe, son neveu. » Ce Prince le déclara, peu de tems après, de vive voix seulement, son successeur au trône, en cas qu'il mourût sans enfans. La crainte de se brouiller avec les rois de Castille, qui avoient des prétentions sur la couronne de Portugal, empêcha Emmanuel de donner plus de célébrité au choix qu'il faisoit d'un successeur; & la naissance de D. Jean fit évanouir les espérances prochaines de la maison de Bragançe.

[1500.]

Pierre Alvarez Cabral découvre le Brésil cette année, & non pas en 1501, comme le prétendent plusieurs historiens. Il est encore très-vrai que deux mois avant l'arrivée de Cabral, Vincent Yañez Pinçon, Espagnol, avoit découvert un Cap du Brésil, qu'il nomma « le Cap de

» Consolation, » appelé depuis par les Portugais « le Cap de Saint-Augustin, » & qu'il en avoit pris possession au nom du Roi Catholique.

— [1502.] —

Les faiseurs d'horoscopes & de prédictions ne manquèrent pas d'exercer leurs talens, à la naissance de l'Infant D. Jean, prince de Portugal. Au moment qu'il vint au monde, une horrible tempête fit de grands dégâts dans le Portugal: pendant la cérémonie du baptême, le feu prit au palais, & en consuma une partie. Ces deux circonstances parurent aux devins n'annoncer que des malheurs; & tous se tromperent. Peu de Rois ont régné plus heureusement & avec plus de gloire que Jean III.

— [1503.] —

Les Etats du Royaume reconnoissent le prince de Portugal pour héritier de la couronne, & reçoivent avec transport plusieurs ordonnances très-sages que le Roi se proposoit de rendre. Ils offrent, par reconnoissance, de fournir aux frais de la guerre qu'on alloit porter en Afrique; mais il fallut employer cet argent à soulager les peuples qu'une horrible famine réduisoit à se nourrir d'herbes, d'écorces &

de racines d'arbres. La peste suivit de près ce premier fléau, & désola tout le Royaume qui se dépeuploit à vue d'œil.

✿ [1504.] ✿

Plusieurs tremblemens de terre se foist sentir dans tout le Portugal. Les secouffes en furent si violentes, que la plûpart des villes demeurèrent désertes : les habitans se réfugioient sous des tentes, dans les campagnes.

✿ [1508.] ✿

Les revers que les Portugais venoient d'éprouver en Afrique, firent convoquer une espèce d'arriere-ban. On ordonna aux seigneurs de paroisse, d'assembler dans leurs terres tout ce qu'il y avoit d'hommes en état de porter les armes, d'en former des compagnies, de se mettre à leur tête, & de se rendre auprès de la personne du Roi. La seule province d'Algarve rassembla en cinq jours de tems, une armée de vingt mille hommes également propres à servir sur terre & sur mer. La nouvelle de plusieurs avantages remportés sur les Maures, fit congédier toutes ces troupes.

✿ [1509.] ✿

Les Portugais, qui ne prenoient aucune

part aux affaires de l'Europe, tournoient toutes leurs forces vers l'Afrique & les Indes orientales, où ils faisoient les découvertes les plus glorieuses & les plus utiles à leur Monarchie. Alméida s'étoit contenté de tenir la mer & de s'en rendre le maître, persuadé que c'étoit le moyen le plus sûr de s'emparer un jour des meilleures villes des Indes. Plein de cette maxime; il ne faisoit aucune descente, & n'attaquoit point de places, « pour la » conservation desquelles il falloit, disoit-il, recevoir chaque année de nouvelles troupes du Portugal, qu'on épuiserait ainsi d'hommes & d'argent. »

Albuquerque, au contraire, ne vouloit établir la domination Portugaise que par des conquêtes ou des traités d'alliance. « Quelques vaisseaux de plus, » chargés d'épicerie, ne contribueroient, » disoit-il, qu'à procurer un peu d'argent; » au lieu que s'emparer de quelques ports, » prendre des villes, marier des Portugais avec des femmes Indiennes, c'est » le moyen de former des Colonies qui, » dans la suite des tems, fourniront des » troupes & des vaisseaux. » Ces maximes, justifiées par d'heureux succès, ont servi de base à la politique des rois de Portugal.

❧ [1510.] ❧

La nouvelle de la prise de Goa cause la plus grande alégresse dans le Portugal; & l'on se propose d'en faire la capitale de tous les Etats qu'on avoit déjà soumis, & de ceux qu'on se promettoit de soumettre encore dans les Indes orientales. On a vu toutes les richesses de la Perse, de l'Arabie, du Mogol, des côtes de l'Inde, de la Chine, du Japon, & des îles de cette vaste partie de l'Océan qui est au-delà de la ligne, se rassembler à Goa, & arriver à Lisbonne sur de nombreuses flottes, pour y être distribuées à toutes les nations de l'Europe.

❧ [1511.] ❧

Emmanuel I établit des écoles publiques, où il alloit souvent lui-même interroger les enfans, « avec une douceur & » une familiarité que ses courtisans n'ap- » prouvoient pas toujours. »

❧ [1512.] ❧

L'Infant de Portugal, (Jean III,) âgé de dix ans, assiste à tous les conseils. Le Roi vouloit lui inspirer de bonne heure du goût pour les affaires, & le former lui-même au gouvernement. Le jeune Prince, flatté de cette distinction, négligea ses

autres études , renonça aux amusemens propres de son âge , & fit des progrès rapides dans l'art de gouverner.

❧ [1515.] ❧

Une dame Portugaise se présente devant le Roi , & lui dit d'un ton assuré :
 » Votre Altesse Sérénissime auroit-elle
 » pardonné à mon mari , s'il m'eût tuée
 » me surprenant en adultere? -- Oui ,
 » répond le Roi. -- J'ai donc raison, re-
 » prend la dame, de me persuader que
 » Votre Altesse Sérénissime m'accordera
 » la même grace. Je viens de surprendre
 » mon mari avec une de mes esclaves ;
 » je les ai tués l'un & l'autre. » Le Roi
 lui fait expédier sa grace dans la forme qu'elle le souhaitoit.

❧ [1518.] ❧

Emmanuel I prenoit secrettement des mesures pour abdiquer la couronne , malgré les représentations de ses confidens les plus intimes. L'impatience de monter sur le trône , & quelques nouvelles maximes de gouvernement, que laissoit échapper le jeune prince de Portugal , firent changer cette résolution. Le Roi épousa l'Infante Eléonore de Castille , qu'il avoit destinée d'abord à son fils , & reprit un nouveau desir de régner pour le bonheur de ses

peuples. On sçait que les Portugais donnoient à ce règne , le nom de RÈGNE D'OR.

[1519.]

D. Ferdinand Magellan, qui s'étoit distingué contre les Indiens dans l'Asie, & contre les Maures en Afrique, offensé d'un refus qu'il ne croyoit pas mériter, quitte sa patrie, & va offrir à Charles-Quint de le mettre en possession des îles Moluques, assurant qu'elles étoient échues dans le partage de l'Espagne, & que le roi Emmanuel les retenoit injustement. Charles accepte ces offres, malgré les vives représentations de l'ambassadeur de Portugal; &, quoique Magellan eût été assassiné avant que d'avoir pu exécuter son entreprise, deux de ses vaisseaux aborderent aux Moluques, & ces îles furent long-tems une pomme de discorde entre les deux Monarchies.

Le refus dont Magellan se trouvoit offensé, venoit du changement introduit dans un ancien usage de la cour. Les rois de Portugal nourrissoient autrefois toute leur maison. Le nombre de leurs officiers s'augmentant à proportion qu'eux-mêmes devenoient plus puissans, ils substituerent à la nourriture, des pensions réglées sur le prix des denrées; celles-ci enchérissant

toujours, les pensions ne tarderent pas à devenir insuffisantes. Magellan demanda un demi-ducats de plus par mois; ce qu'on lui refusa, pour n'être pas obligé d'en accorder autant à tous ceux qui auroient été en droit de l'exiger.

[1521.]

Au milieu des troubles qui agitoient l'Espagne pendant l'absence de Charles-Quint, les mécontents proposent à Emmanuel de se donner à lui. Ce Prince, plus généreux que Charles ne l'avoit été à son égard, (Voyez ci-dessus, page 491.) bien-loin de profiter d'une si belle occasion de se venger ou de s'aggrandir, reproche aux rebelles leur infidélité, les exhorte à rentrer dans le devoir, & leur promet sa médiation pour les réconcilier avec leur Souverain. Peu de tems après cet acte de modération, Emmanuel I termina un règne sous lequel les Portugais se signalèrent par des exploits dignes des grands hommes qu'ils avoient à leur tête, & du grand Roi qui les gouvernoit.





JEAN III.

[1521.]

LE nouveau Roi, ayant fixé le jour de son couronnement, se rendit à cheval à la porte du couvent de S. Dominique, où l'on avoit élevé un trône. Il étoit précédé de l'Infant D. Louis, son frere, qui portoit l'épée royale, du connétable, du majordome, & du porte-étendard royal, suivi des tymbales, des trompettes & d'autres instrumens, dont on ne jouoit point, par respect pour la douleur de la Reine, veuve d'Emmanuel. Les Princes & les Grands étoient à la droite du Roi, les officiers de sa maison à la gauche, & le régiment de Lisbonne fermoit la marche. Le cardinal Alphonse attendoit le Roi, son frere, au pied du trône, avec tous les prélats qui se trouvoient à la cour. Le Monarque y monta, & chacun prit sa place des deux côtés. L'orateur royal prononça un discours au nom du Roi; & aussitôt après le cardinal présenta un missel & une croix, sur lesquels D. Jean ayant posé les mains, jura d'observer les lois & les coutumes

du Royaume. L'Infant D. Louis prêta le serment de fidélité en ces termes : « Je » jure sur les saints Evangiles & sur cette » Croix que je tiens entre les mains, que » je reconnois pour mon Seigneur & Roi » véritable, le très-grand, le très-excellent, & le très-puissant Prince D. Juan » notre Maître ; & je lui rends en conséquence les hommages ordinaires, selon la coutume du Royaume. » Chacun ayant prêté le même serment, le Roi donna sa main à baiser. Alors D. Juan de Menezès leva l'étendard royal, & cria trois fois : « Vive, vive, vive le très-grand, le très-excellent & le très-puissant Dom Juan troisième, Roi de Portugal. » Les Officiers & les Hérauts d'armes répétèrent trois fois cette proclamation. Le Roi entra dans l'église pour y faire sa prière, & retourna dans son palais, aux cris d'allégresse de ses sujets, qui disoient avec confiance que D. Jean succédoit aux vertus de son pere, ainsi qu'à sa couronne.

✻ [1522.] ✻

Jean III aimoit les arts & les sciences. Il suffisoit de les cultiver pour avoir droit à ses bienfaits, & il se faisoit un devoir de protéger les sçavans : « Ce » sont, disoit-il, des hommes qui ser-

» vent l'Etat , & qui l'honorent en même
» tems. »

[1523.]

Etablissement de la cour de justice ,
qu'on appelle LA TABLE DE CONSCIENCE.
On n'y admettoit que des personnes d'un
mérite & d'une vertu distingués , & on
les choisissoit avec un soin tout particu-
lier.

[1524.]

Les rois d'Espagne & de Portugal nom-
ment de sçavans géographes pour déci-
der le différend qui s'étoit élevé à l'oc-
casion des Moluques. Ces commissaires
s'assemblent sur les confins des deux
Royaumes ; examinent les globes , les
cartes marines , & les relations des pilo-
tes ; disputent long-tems sur les degrés de
longitude & de latitude marqués par les
premiers navigateurs aux Moluques , &
ne s'accordent sur aucun point. Les com-
missaires Espagnols désignent la ligne de
partage par le milieu du globe ; les au-
tres s'y opposent , & l'assemblée se sé-
pare.

Les Espagnols avoient contesté , en 1472 ,
la mine d'or découverte en Guinée , pré-
tendant y avoir au moins les mêmes
droits que les Portugais ; ils s'en désistè-

rent cependant en leur faveur ; d'où ils concluoient que les Portugais devoient céder les Moluques, comme on leur avoit cédé la mine. Ceux-ci répondoient que l'Infant D. Henri , l'auteur de ces découvertes, (Voyez ci-dessus, page 451,) avoit acquis sur ces pays un droit de conquête qu'on ne pouvoit contester, & que le Roi Jean II avoit appelé de la Bulle du pape Alexandre VI, qui partageoit le Nouveau-Monde entre ce Prince & Ferdinand V. (Voyez ci-dessus, pages 9 & 10.) En 1529, Charles-Quint renonça solennellement à tous ses droits sur les Moluques, moyennant une somme de trois cens cinquante mille ducats, qu'on lui paya sans penser à s'assurer de cette renonciation par un acte authentique. Les Portugais restèrent paisibles possesseurs de ces îles jusqu'en 1583.

✻ [1525.] ✻

On continue d'envoyer, chaque année, des flottes dans les Indes, où les Portugais se signaloient toujours par de nouvelles découvertes, des alliances utiles, & des conquêtes importantes. De nombreux vaisseaux rentroient, chaque année, dans le port de Lisbonne, & y déposoient les richesses du Nouveau-Monde.

[1526.]

✻[1526.]✻

Une nouvelle loi ordonne de ne plus marquer les voleurs au visage : « Il est injuste, disoit le Roi, que des personnes qui peuvent se corriger, portent toute leur vie la marque de leurs crimes. »

✻[1529.]✻

D. Lopez Sampayo, vice-roi des Indes, arrive à Lisbonne pour y rendre compte de sa conduite. L'avarice & l'ambition avoient terni ses vertus guerrières & la sagesse de son administration. Toutes ses richesses suffirent à peine au payement d'une amende à laquelle il fut condamné.

✻[1531.]✻

Un horrible tremblement de terre commença le 10 de Février, & se fit sentir dans tout le Portugal pendant huit jours consécutifs. Les églises, les palais de Lisbonne, & près de deux mille maisons, ensevelirent sous leurs ruines plus de trente mille personnes. Plusieurs villes, un grand nombre de bourgs & de villages furent abîmés avec leurs habitans. Le Roi n'échappa qu'avec peine au danger, & passa plusieurs jours, avec sa famille & sa cour, sous des tentes en plaine campagne.

Bientôt après les eaux du Tage inonderent la moitié du Royaume, & Lisbonne fut presque totalement submergée avec ses richesses & ses trésors. Ces désastres pourroient passer pour incroyables, s'ils n'avoient pas été renouvelés de nos jours, & d'une manière plus terrible encore, lorsqu'au 1^{er} de Novembre 1755, Lisbonne perdit la moitié de ses habitans, & n'étoit plus qu'un monceau de débris. (Voyez ci-dessus, page 378.)

— [1533.] —

Le Roi étant à Coïmbre, se fait lire les noms de tous les écoliers de l'université, qui étoient en grand nombre, & se rend au collège où il appella tous les écoliers par leurs noms. La surprise ne fut pas extrême, parce qu'il avoit déjà donné des preuves que la bonté de sa mémoire alloit jusqu'au prodige. On le comparoit même à Cyrus, à Simonides, à Thémistocles & à l'empereur Frédéric I, à qui l'histoire attribue ce talent dans un degré éminent.

— [1535.] —

Les comtes du Royaume se dispuoient le pas dans les assemblées publiques, & le reste de la noblesse leur dispuoit la préséance. Ces querelles pouvoient dégé-

nérer en haine & en guerre ouverte. Le Roi interposa son autorité, & fit observer le cérémonial de la cour, qui étoit favorable à la noblesse titrée. Le rang de chacun des Comtes fut marqué suivant l'ancienneté de l'érection de son comté.

— [1536.] —

Un hérétique arrache la Sainte Hostie des mains d'un prêtre qui célébroit la Messe. Jean III fit punir sévèrement le coupable, &, malgré les vives remontrances des Portugais, établit l'Inquisition dans ses Etats. Le cardinal Henri, frere du Roi, & Roi lui-même en 1578, fut le premier Inquisiteur Général.

— [1538.] —

On place dans la forteresse de Saint-Julien, à trois lieues de Lisbonne, une coulevrine qui portoit cent vingt livres de balles, & qu'on avoit trouvée dans la ville de Diu, prise cette année. Cette place, la plus forte de toute la côte de Cambaye, & qu'on regardoit comme la clef de l'Inde, a été le plus beau théâtre de la valeur des Portugais. Le roi de Cambaye en forma le siège avec quinze mille hommes de troupes d'élite : le gouverneur, D. Antoine Sylveira de Menezes, n'ayant pas assez de monde, aban-

donna la ville, & se retira dans la citadelle. La place fut attaquée dans toutes les règles, battue en brèche de toutes parts, & ruinée par l'effet des mines, par cent assauts & mille ruses de guerre; cependant le siège fut levé, « n'y ayant pas en- » core vingt Portugais en état de défense, » de six cens qu'ils étoient au commen- » cement. » Ce siège devint si célèbre dans les Indes & dans toute l'Europe, que François I envoya exprès en Portugal, pour avoir le portrait de Sylveira. Quels honneurs ce Prince n'auroit-il pas rendus à D. Jean Mescaregnas, qui rendit, en 1546, le second siège de Diu plus fameux encore que le premier? Renfermé dans la place avec quatre à cinq cens hommes, il se défend contre une armée composée de trente mille soldats, & d'un nombre prodigieux de pionniers & de travailleurs. Le fossé étant comblé pour la troisième fois, tous les boulevards abattus, & les chemins préparés pour un assaut général, « l'ennemi propose les » conditions les plus honorables; Mascaregnas les refuse avec une fierté plus » que Romaine. On donne donc l'assaut, » & plusieurs assauts; on fait plus, on » prend la ville; & elle n'est point prise: » on se loge sur les brèches, & on est dé- » logé: on pénètre dans les maisons, &

» on en est chassé. Les femmes eurent la
 » gloire de ce dernier succès. On reprend
 » une seconde fois la moitié de la cita-
 » delle : & les Infidèles s'étant établis dans
 » l'église, Mascaregnas la partage par un
 » mur, & en retient opiniâtrément la
 » moitié, tandis que l'autre moitié est
 » convertie en Mosquée. Enfin les enne-
 » mis sont chassés de l'église & de la for-
 » tresse. »

Mojatecan, l'un des généraux ennemis,
 étonné d'une si prodigieuse défense, s'é-
 cria : « On voit bien que les Portugais,
 » d'une espèce supérieure aux autres hom-
 » mes, détruiroient le genre humain, si
 » le Ciel ne les faisoit naître en petit
 » nombre, comme les animaux féroces
 » & venimeux. »

Nous observerons ici que la méthode si
 vantée de conduire une attaque par des
 parallèles, avoit été suivie au second
 siège de Diu. L'Europe ne l'a admise que
 depuis le siège de Mastricht, en 1673,
 où M. de Vauban la mit en œuvre, après
 l'avoir empruntée des Turcs. Ceux-ci com-
 posoient une partie de l'armée qui assié-
 geoit Diu ; & le premier travail fut une
 parallèle, bastionnée avec des parapets
 revêtus de pierres crues & sèches. Le front
 de l'attaque étant embrassé par cette pa-
 rallèle, on fit les approches par une tran-

chée bien réparée, & le zigzag fut conduit par mille détours, en forme de labyrinthe : on termina la tête de la tranchée par une nouvelle parallèle réparée, revêtue & bastionnée comme la première ; & tous ces remparts & bastions étoient couverts d'une nombreuse artillerie.

— [1540.] —

Dom Juan de Castro, qui fut vice-roi des Indes en 1546, apperçoit, en se promenant dans Lisbonne, un fort bel habit auquel on travailloit. Il apprend que c'est pour un de ses enfans, le met en pièces à coups de ciseaux, & dit au tailleur :
 » Dites à ce jeune homme qu'il se fasse
 » faire des armes : & quoi plus ? des armes.»

— [1543.] —

Le mariage de l'Infante Marie de Portugal, avec le prince d'Espagne, (Philippe II,) pensa causer une rupture entre la France & le Portugal. François I dit à l'ambassadeur D. François de Norogna : « Sans doute que votre Maître
 » veut rompre avec moi, puisqu'il vient
 » de marier sa fille avec le fils du plus
 » cruel de mes ennemis. » L'ambassadeur excusa son Maître avec tant de prudence & d'esprit, que François I lui dit : « Mon-

» sieur de Norogna, je donnerois ma ville
 » de Paris pour un homme tel que vous.»

— [1549.] —

D. Pierre Alvare Cabral ; aussi distingué par le mérite que par la naissance, est nommé Vice-Roi des Indes. « Je tremble d'accepter cette charge, écrivoit-il à son épouse, doña Lucrece Fiallo ; c'est un honneur environné d'écueils, & je suis résolu de le refuser. » Vaincu par les sollicitations de doña Lucrece, il lui répond : « Vous serez contente, Madame ; le desir de vous plaire dissipe toutes mes craintes. J'accepte la Vice-Royauté : rendons-nous à Goa ; allons y commander, & venez partager avec moi des honneurs qui ne me sont chers que parce qu'ils vous plaisent. »

On lui doit la découverte du Brésil, où il fut jeté par la tempête le 24 d'Avril 1550. Quelques présens qu'il fit à des pêcheurs du pays, lui gagnèrent l'affection des habitans. Ces Barbares, qui alloient à la chasse les uns des autres, comme nous allons à celle des bêtes fauves, & qui n'avoient pas même de mots pour compter au-delà de quatre, furent surpris de voir des hommes blancs, & faciliterent la descente des Portugais. Cabral prit posses-

sion d'un pays qui ne tarda pas à produire, pour le seul compte du Roi, plus d'un million d'écus chaque année.

— [1551.] —

Jean III, préférant les conquêtes des Indes à celles qu'on faisoit en Afrique avec des peines incroyables & des succès peu rapides, abandonne aux Maures Arzille & plusieurs autres places, dont l'entretien excédoit de beaucoup les revenus qu'il en retiroit. Les Portugais s'en plaignent : « Pourquoi ne pas conserver ces » places, disoient-ils ? Le Roi est-il moins » puissant que son bifaïeul, son aïeul & » son pere qui les ont conquises ? Som- » mes-nous moins braves que nos ancê- » tres pour les défendre ? » On appaise ces murmures, en faisant voir que « ces » conquêtes exigeoient des dépenses énor- » mes ; qu'on étoit obligé d'y envoyer » les meilleures troupes, qui périssoient » dans des combats continuels, suivis » d'avantages peu solides, tandis qu'on » pouvoit les employer plus utilement » dans les Indes. »

— [1552.] —

Le desir d'augmenter le nombre des Portugais dans les Indes, fait accorder la

grace à tous les criminels. Ils passent des prisons dans un vaisseau dont on n'entendit jamais parler ; ce qui donna lieu de penser qu'il avoit fait naufrage. Que pouvoit-on se promettre d'une telle colonie , dans des pays où les Portugais sembloient vouloir enchérir sur tous les désordres reprochés aux premiers conquérans du Nouveau - Monde , & qu'ils multiplioient à proportion de leur éloignement de Lisbonne ? « A Ormus , c'étoit une » avarice insatiable ; à Goa , un luxe effréné ; à Malaca , un débordement auquel on n'auroit pu rien ajouter, si les » Moluques ne s'étoient trouvées au-delà » de ce période monstrueux. »

 [1555.] 

Les Portugais pleurent sincèrement le frere du Roi, l'Infant D. Louis, qu'ils appeloient leurs délices. Jamais Prince ne s'étoit fait une réputation plus brillante, & on l'estimoit singulièrement à la cour de Maroc. Une des filles du Roi, se promenant dans les jardins, fit approcher un esclave Portugais, & lui dit : « Cueillez » des fleurs, & faites-en une couronne » semblable à celles que portent les Princes Chrétiens. » Ayant reçu cette couronne, elle la mit sur sa tête, en disant : » Fasse le Ciel que je sois un jour unie à

» l'Infant D. Louis comme épouse; qu'il
» soit roi de Portugal, & que j'y fois sa
» Reine!»

[1557.]

Le beau siècle de la Monarchie Portugaise finit avec Jean III, qui laissa la couronne à son petit-fils, âgé de trois ans, & la Régence à Catherine d'Autriche, son épouse, qui, malgré son expérience & sa fermeté, ne put accoutumer la nation au gouvernement d'une femme, & mérita cependant le titre glorieux de MERE DE LA PATRIE.



SÉBASTIEN I.

[1557.]

LE jeune Roi étoit né avec les dispositions les plus heureuses : « Tout » cédoit à sa pénétration, & sa curiosité pour toutes les sciences étoit insatiable. » Avec des vertus héroïques, des intentions droites, des qualités admirables qui pouvoient l'égalér aux plus grands Rois, il devint le jouet de ceux qui sçurent profiter de son foible, & entraîna son Royaume dans l'abîme où il se précipita lui-même. On en attribue la cause à une éducation, pendant laquelle on ne s'étudia peut-être point assez à connoître ses défauts, où l'on travailla trop tard & trop foiblement à les corriger.

[1560.]

D. Sébastien accorde une pension de vingt écus à Louis de Camoëns, auteur du Poëme de la LUSIADE ; ce mot tire son origine de LUSUS, ancien chef des Lusitaniens ou Portugais. Une pension si modique ne put empêcher le Camoëns de mourir dans l'indigence, en 1579. Il

se montrait le jour, en poëte indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Sa patrie ne lui fut libérale qu'en épitaphes, dont on surchargea son tombeau, & en éloges qu'on prodigue encore à son Poëme. Ce n'est, à le bien considérer, qu'une relation de voyageur, ornée de fictions souvent assez bizarres; mais il faut convenir qu'il renferme de grandes beautés. «Ce poëte, dédaignant de marcher sur les pas d'Homère & de Virgile, s'est ouvert une route nouvelle. Il a choisi un sujet fort simple, la découverte des Indes orientales par les Portugais, & il l'a orné de fictions neuves & hardies. Vasco de Gama, chef de ces nouveaux Argonautes, dont le Camoëns partagea les périls & la gloire, est le Héros du Poëme, & c'est sur lui que rejaillit l'honneur de cette célèbre expédition.»

» Ce Poëte est un peintre hardi, d'une imagination souple & féconde, qui se plie, avec un succès égal, au sublime, au simple, au gracieux, & qui manie les passions avec beaucoup de force & de délicatesse : ses descriptions sont neuves & vraies; il peint les lieux, les mœurs & les personnes qu'il a connues dans ces pays éloignés; & son style, qu'il sçait varier avec esprit, n'est point

» infecté de ces insipides jeux-de-mots si
 » familiers aux Espagnols & aux Ita-
 » liens , » ni de l'enthousiasme effréné
 qu'on lui prête dans la traduction fran-
 çoise qui a paru en 1735.

L'intervention des Dieux dans ce Poëme
 est trop uniforme & presque toujours ri-
 dicule. On a trouvé monstrueux le mélange
 de la Fable & de la Religion Chrétienne ;
 » Mais , dit un auteur Espagnol, ce n'est
 » pas une impiété , dans le Camoëns ,
 » d'avoir encore fait usage de Jupiter, de
 » Bacchus , de Neptune, &c. on l'a justi-
 » fié à cet égard. C'est un défaut de sens
 » commun , d'employer ces fausses divi-
 » nités dans un Poëme où l'on raconte
 » une entreprise faite par des Chrétiens.»
 Ajoutons que ce Poëme n'est défectueux
 que par la foiblesse du sujet , & par le
 mauvais usage de la Fable.

❧ [1564.] ❧

D. Alexis de Ménésez , gouverneur du
 Roi , lui refuse de faire seller un jeune
 cheval vif & fougueux qu'il vouloit dres-
 ser lui-même. Piqué de ce refus , il s'é-
 loigne , & rencontre un gentilhomme qui
 lui dit : « Seigneur, votre colere est juste ;
 » il faut qu'un Prince qui doit régner un
 » jour, agisse comme vous faites.» Il re-
 tourne vers son gouverneur, en s'écriant :

» Je viens vous dire que N... m'a fait
 » compliment de vous avoir désobéi.»

❧ [1568.] ❧

Le cardinal Henri, chargé de la Régence depuis que la Reine s'étoit retirée dans un couvent, par une intrigue de cour, remet le gouvernement de l'Etat à son neveu devenu majeur. La nation s'applaudissoit d'avoir un Roi pieux, zélé; sçavant, courageux, qui ne vouloit régner que pour faire observer les loix du Royaume, dont il s'étoit fait lui-même un extrait, afin de les avoir plus présentes à l'esprit. Il écrivit à tous les Gouverneurs & aux principaux Magistrats, & demanda leur avis sur ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Etat.

❧ [1570.] ❧

Les garnisons des tours de Belem & de Saint-Julien, avoient ordre de ne laisser passer aucuns vaisseaux sans les visiter, & de les couler à fond, en cas de résistance. Soit pour s'assurer de l'obéissance des soldats, soit pour céder à une intrépidité naturelle qui le portoit à braver tous les dangers, le Roi se jette dans un brigantin, avec quelques jeunes seigneurs aussi téméraires que lui, & passe fièrement entre les deux tours. On tire

le canon ; il continue sa route , & aborde heureusement au palais.

[1571.]

La guerre étoit la manie du jeune Roi ; il en parloit continuellement ; & , pour occuper cette passion , il leva dans la ville de Lisbonne un corps d'Infanterie. Il l'exerçoit lui-même , & la formoit , suivant ses idées , à toutes les manœuvres , bien résolu de l'employer à la première occasion.

[1574.]

Le Roi fait embarquer son corps d'Infanterie , & se propose de le mener en Afrique. On lui représente vivement les risques auxquels il s'exposoit en faisant ce voyage , si mal accompagné. « Je ne vais point » à la guerre , dit-il , mais seulement le » long des côtes de l'Afrique , pour visiter » les places que j'y possède. » Il débarque à Tanger , où d'abord on le voit chasser sur les montagnes , avec aussi peu de précautions qu'il en prenoit dans les forêts de son Royaume : bientôt après , il fait des courses dans le pays , insulte les Maures , & les force de se mettre en campagne. C'est ce qu'il desiroit passionnément. Enflé des succès qu'il remporte sur eux , & qui les obligent de dispa-

roître, il célèbre par des courses & des jeux plusieurs victoires qu'il devoit à une valeur aussi heureuse que téméraire, & revient à Lisbonne pour y faire ses préparatifs de guerre.

» On a violemment soupçonné Phi-
 » lippe II d'avoir fait agir des ressorts se-
 » crets, pour entretenir son neveu dans
 » cette phrénésie, par l'espérance de lui
 » succéder, en cas qu'il vînt à périr. »
 Le caractère du jeune roi de Portugal ne dément-il pas cette Anecdote ? & pouvoit-il donner lieu à un semblable soupçon ? Il est constant que Philippe s'opposa de toute sa force à cette entreprise, & refusa même le secours qu'il avoit promis d'abord.

❧ [1575.] ❧

Sébastien I propose à son conseil le projet qu'il a formé de porter la guerre en Afrique, & n'en reçoit que des avis très-sages sur l'inutilité & les dangers d'une telle entreprise. Il ordonne au gouverneur de Tanger de lui écrire que « les Maures
 » se soumettront à sa puissance, pourvu
 » qu'on les attaque vigoureusement, &
 » qu'ils sont hors d'état de faire une longue
 » résistance. » Cette lettre est lue au conseil : D. Jean Mascaregnas la blâme hautement, & soutient avec force que l'avis
 du

du gouverneur ne peut qu'être pernicieux au Monarque & à ses peuples. Le Roi, choqué de la sincérité d'un homme qui s'étoit fait un grand nom dans les Indes, & accoutumé à écarter de sa cour ceux qui n'applaudissoient pas à son projet, fait assembler les docteurs en Médecine & leur demanda : « Si les années ne diminuent rien de la grandeur du courage, » & si un homme brave ne devenoit pas un peu timide dans sa vieillesse? » La réponse des Médecins est conforme aux idées du Roi; & Mascarégnas ne fut plus, aux yeux des courtisans, qu'un brave devenu poltron.

[1575.]

Une révolution arrivée dans l'empire de Maroc, offrit au roi de Portugal une raison plus plausible que la lettre du gouverneur de Tanger. Muley - Méhémet, empereur légitime, détrôné par son oncle Muley-Moluc, sollicita la protection des rois d'Espagne & de Portugal. Philippe II refusa la sienne : Sébastien I, qui sembloit n'attendre que cette occasion, promit à Méhémet de le rétablir, &, malgré les oppositions constantes de son conseil, se livra tout entier aux préparatifs d'une guerre que le défaut de troupes & d'argent l'obligea de différer. Il vivoit

comme un simple soldat , & s'accoutumoit à la fatigue , dans l'espérance de se rendre plus robuste & plus propre aux travaux militaires. Les officiers qui devoient l'accompagner , jeunes pour la plupart & sans expérience , passoient leurs jours dans la débauche , & mettoient dans leurs équipages tous les raffinemens du luxe le plus outré. On pouvoit dire, en les voyant , qu'ils se dispoient à une fête brillante , ou que la victoire dépendoit de la magnificence des habits, de la délicatesse des tables, & de la beauté des armes.

— [1576.] —

Le roi de Portugal propose au célèbre duc d'Albe de quitter la Castille , & de venir l'accompagner en Afrique : « J'ai
 » toujours demandé à Dieu , répond le
 » général Espagnol , la grace de pouvoir
 » me rassasier du sang des Sarasins. Je
 » vous suivrai très-volontiers , si vous
 » voulez soumettre à mon expérience le
 » courage brillant qui vous anime. Il ne
 » me convient pas d'exposer la gloire que
 » j'ai acquise dans une longue suite de
 » combats , pour seconder l'ardeur in-
 » considérée d'un jeune Prince qui ne
 » peut avoir encore que de la valeur :
 » si vous voulez vous conduire par mes
 » conseils , je vous promets la victoire ;

» je ne puis suivre vos pas, si vous avez
 » un autre guide que moi.»

Le Monarque, offensé de cette noble
 liberté qui renfermoit un avis très-sage,
 fait cette réponse: « Les exploits de mes
 » aïeux font la meilleure de toutes les
 » écoles. La grandeur d'ame qui naît
 » avec les Rois, suffit pour les faire
 » triompher, sans les épreuves nécessaires
 » aux autres hommes. Le succès qui cou-
 » ronnera mon entreprise, fera voir que
 » vos conseils m'étoient fort inutiles. Si
 » j'avois à confier ma réputation & ma
 » fortune à d'autres qu'à moi, le Portu-
 » gal fournit des capitaines assez fameux
 » pour mériter la préférence.»

[1577.]

Ceux qui blâmoient l'expédition d'Afri-
 que, profitèrent de l'apparition d'une co-
 mète, pour insinuer au Roi que ce phé-
 nomène présageoit quelque malheur au
 Portugal, & qu'il falloit changer de des-
 sein. « Non, répondit-il, non, je n'en
 » changerai point : la comète ne paroît
 » pas pour condamner mon entreprise,
 » mais pour épouvanter ceux à qui je
 » vais faire la guerre.» Amurat III se
 flattoit de même à Constantinople, &
 disoit que la comète lui annonçoit la ruine
 des Princes Chrétiens.

— [1578.] —

Tout ce que le Portugal avoit alors de généraux habiles & de troupes aguerries, étoit dans les Indes ; & le Roi ne put rassembler que douze mille hommes, parmi lesquels il n'y avoit pas un chef qui sçût la guerre, ni un soldat qui connût la discipline militaire ; ce qui fit compter, dans cette malheureuse expédition, autant de fautes que de démarches.

— [1578.] —

Sébastien I s'embarque le 25 de Juin, avec ses douze mille Portugais, & huit mille hommes de troupes auxiliaires levées en Allemagne & en Italie. Arrivé à Tanger, il affoiblit son armée de quatre mille hommes qu'il laisse en garnison dans cette place, & se rend à Arzille. On s'avance imprudemment dans le pays ; on ne laisse aucune autorité aux chefs des troupes auxiliaires, & on méprise leurs avis. Impatient d'en venir aux mains, le Roi marche aux ennemis vers Alcazarquivir, le 4 d'Août, les attaque avec toute son impétuosité naturelle, renverse leur première ligne, & la taille en pièces. L'armée ennemie, disposée en croissant, s'étendoit peu à peu, & se rapprochoit afin de charger en flanc, tandis qu'on

donneroit sur l'arrière-garde. Alors les Portugais, attaqués de toutes parts, & environnés par des troupes supérieures en nombre & plus aguerries, perdent leur ordre de bataille ; la cavalerie combat pêle-mêle avec l'infanterie, & les Maures s'avancant toujours, ce n'est plus qu'un horrible confusion. Le Roi se précipite au plus fort de la mêlée, perd trois chevaux tués sous lui, & tout couvert de blessures se bat encore en désespéré. Les Maures le reconnoissent, l'environnent, & lui crient de se rendre. Quelques soldats se disputoient la gloire de le faire prisonnier, lorsqu'un officier survient : » Quoi, chiens, leur dit-il, quand Dieu » vous donne une telle victoire, vous » vous égorgez pour un prisonnier ! » En même tems il décharge un coup de cimeterre sur le Roi, qu'il ne connoissoit pas, & l'étend mort à ses pieds.

[1578.]

Deux jours après la bataille d'Alcazarquivir, le vainqueur fit venir dans sa tente les principaux seigneurs Portugais qui étoient prisonniers ; & leur montrant le cadavre de D. Sébastien, percé de sept blessures mortelles : « Est-ce bien là, leur » dit-il, le corps de votre Roi ? » Ils répondirent, en fondant en larmes : « Oui,

» c'est-là le corps de Sébastien notre Roi,
 » nous n'en sçaurions douter. » On le fit
 garder soigneusement à Alcazar. (Voyez
 ci-dessus , page 154.)

[1578.]

D. Diégué de Soufa , qui commandoit
 la flotte , ayant appris la perte de la ba-
 taille & la mort du Roi , ordonne à ses
 vaisseaux de parcourir la côte jusqu'à
 Tanger , afin de ramasser les débris de
 l'armée , & se rend à Lisbonne , où les cir-
 constances d'une catastrophe si tragique
 ne servirent qu'à augmenter la douleur
 publique , & à jeter la confusion dans
 tous les ordres de l'Etat. Les ministres à
 qui Sébastien I avoit confié la Régence
 du Royaume , remettent l'autorité royale
 entre les mains du Cardinal Henri , & les
 chefs de la noblesse le déclarent « Gou-
 » verneur & présomptif héritier de la
 » couronne , » jusqu'à ce qu'on fût mieux
 informé de ce qui s'étoit passé en Afrique.



HENRI I, PRÊTRE-ROI.

[1578.]

HENRI I étoit fils d'Emmanuel I, grand-oncle de D. Sébastien, & l'unique héritier, en ligne directe, de la couronne de Portugal. Il prit lui-même le surnom de PRÊTRE-ROI, & se fit couronner le 20 d'Août. A peine étoit-il monté sur le trône, que tous les Prétendants à sa succession se disposèrent à faire valoir leurs droits. (Voyez ci-dessus, page 156.)

[1578.]

Le nouveau Roi ne s'occupa d'abord qu'à se venger de tous ceux qui l'avoient offensé sous le règne précédent. Il dépouilla les uns de leurs charges, relégua les autres à vingt lieues de Lisbonne, ne fit grace à personne, & montra en même tems qu'il « ne sçavoit ni pardonner en Roi, ni se venger en Prince offensé. »

[1579.]

Les États du Royaume & les magif-

trats de Lisbonne députent vers le Roi, pour lui représenter que, vu son âge, ses infirmités & les circonstances fâcheuses où l'Etat se trouve réduit, il est de son amour & de son zèle pour des sujets fidèles, de nommer lui-même celui qui doit lui succéder. Henri se contente de les écouter; & peu de tems après, n'osant se déclarer en faveur de la duchesse de Bragance, parce qu'il craignoit le roi d'Espagne Philippe II, il prend le parti de citer tous ceux qui prétendoient à sa succession, « afin qu'ils vinssent ou » qu'ils envoyassent des personnes capables d'expliquer & de soutenir leurs droits. » Cette démarche ne servit qu'à donner une nouvelle preuve de sa faiblesse. « S'il eût d'abord nommé le duc de Bragance pour son successeur, il eût prévenu tous les malheurs qui affligèrent dans la suite le Portugal. » Il s'amusoit à délibérer & à faire des réglemens qui furent très-inutiles, tandis que le roi d'Espagne prenoit des mesures pour emporter de force une couronne qu'il désespéroit d'obtenir de la bonne volonté des Portugais.

[1579.]

Le Roi, en sa qualité de Cardinal,

s'occupa du soin de réformer quelques monasteres. Un religieux lui représenta que sa réforme étoit d'une sévérité outrée ; il répondit : « Je vous forcerai cependant » de l'embrasser. --- Il faut bien que je » vous obéisse , reprit le religieux , puis- » que vous avez la volonté d'un Homme, » l'autorité d'un Pape , & la force d'un » Roi. »

— [1579.] —

On assemble les Etats du Royaume , dans le dessein d'y faire nommer cinq gouverneurs qui seroient chargés de la Régence , si le Roi mouroit avant que l'affaire de la succession ne fût décidée. On profita de la circonstance , pour déterminer le Roi à nommer son successeur ; on forma & on abandonna plusieurs projets , entr'autres , celui de marier le Roi qui avoit soixante-dix-huit ans. On finit par se séparer , après avoir juré à Henri d'obéir aux Régens ou Gouverneurs qu'il désigneroit , & ensuite à celui qu'ils choisiroient pour Roi.

— [1580.] —

Henri I , intimidé par le roi d'Espagne , promet de le nommer son successeur ; bientôt après , il retombe dans son irrésol-

lution naturelle, & meurt le 26 de Janvier, sans avoir prononcé sur le droit des Prétendans à sa couronne. Philippe II étoit le plus puissant. (Voyez ci-dessus, page 155.) Le duc de Bragance, (Voyez ci-dessus, page 156,) & D. Antoine; prieur de Crato, (Voyez ci-dessus, p. 157,) pouvoient seuls lui donner de l'inquiétude; mais le premier étoit mal avec la noblesse du Royaume, & n'osa jamais entreprendre ouvertement de se faire un parti. Le second gagna seulement le peuple, qui le proclama Roi; mais il ne put s'attacher les Grands qui le craignoient.

—[1580.]—

Les Etats du Royaume cherchoient les moyens de faire valoir le droit d'élire un Roi, qu'ils prétendoient n'appartenir qu'à eux seuls; les cinq gouverneurs refusoient d'agir de concert avec les Etats, qu'ils cassèrent bientôt après, & s'attribuoient toute l'autorité: D. Antoine se proposoit uniquement de se faire proclamer Roi, » Il auroit mieux pris ses mesures, dit un » auteur Anglois, s'il avoit suivi l'exem- » ple de Jean I, en prenant simplement » le titre de Défenseur du Royaume. » (Voyez ci-dessus, page 457.) La con-

» duite indigne & scandaleuse des cinq
 » Régens auroit favorisé son entreprise,
 » & la noblesse auroit pu se joindre à
 » lui, & fortifier son parti. Ayant gagné
 » de se faire reconnoître en qualité de
 » Défenseur du Royaume, son pouvoir
 » se seroit affermi par l'exercice de cette
 » qualité, & sa réputation se seroit éta-
 » blie par quelques heureux succès. De
 » cette maniere, la nation ennemie du joug
 » Espagnol, auroit changé vraisemblable-
 » ment son titre de Défenseur en celui
 » de Roi. Jean I, tout bâtard qu'il étoit,
 » avoit été placé autrefois sur le trône,
 » par les suffrages de toute la nation; &
 » D. Antoine pouvoit avoir le même
 » bonheur.»

[1580.]

Le duc d'Albe entre en Portugal, à la
 tête de vingt mille hommes, & bientôt
 toutes les villes se soumettent. Philippe est
 reconnu presque par-tout pour roi de Por-
 tugal. Les habitans lui prêtoient serment
 de fidélité, à des conditions qui leur pa-
 roissoient avantageuses, mais qu'on ne
 leur tint pas. Il s'agissoit sur-tout de s'em-
 parer de Lisbonne, & les Espagnols y
 aborderent par l'endroit le plus escarpé;
 ce qui fit dire à un ancien officier: « Cette

» descente paroît plutôt l'ouvrage d'un
 » jeune homme de vingt-cinq ans, que
 » d'un général de votre âge & de votre
 » expérience. — Il est vrai, répondit le
 » duc d'Albe, mais les ennemis ne sça-
 » vent ce qu'ils font ; il faut profiter de
 » leur aveuglement.» Afin de donner un
 air extraordinaire au débarquement, « le
 » Duc ne fit d'abord descendre qu'un
 » Mousquetaire, auquel il donna ordre
 » de s'avancer vers les ennemis, jusqu'à
 » ce qu'il eût laissé derrière lui un espace
 » assez considérable pour y former un
 » grand corps de troupes. Ensuite il fit
 » partir deux autres Mousquetaires, avec
 » ordre d'aller se poster à droite & à
 » gauche du premier, de manière que leur
 » position formât un triangle. Ils furent
 » suivis de trois ; les trois de six, les six
 » de douze, & toujours en doublant, jus-
 » qu'à ce que toutes les troupes fussent
 » débarquées. Alors le Duc descendit lui-
 » même, fit avancer la première pointe
 » de son triangle : tout plia devant lui,
 » & Lisbonne fut livrée au pillage pen-
 » dant trois jours.»

— [1580.] —

D. Antoine, poursuivi de toutes parts
 & n'ayant plus de ressource, est contraint

de se tenir caché. Sa tête est mise à prix pour la somme de quatre-vingts mille ducats. Il a même la hardiesse de venir à Lisbonne, où Philippe II étoit maître absolu. Ses gens sont arrêtés & mis à mort : aucun ne le trahit. Enfin , après plus d'un an de séjour dans le Royaume, depuis la mort de Henri, il trouve un vaisseau qui le transporte à Calais. Il mourut à Paris, en 1595, après y avoir subsisté par les bienfaits de Henri IV, qu'il institua son héritier dans le royaume de Portugal.

❧ [1581.] ❧

Les Etats s'assemblent à Tomar, & Philippe II refuse toutes les demandes qu'on lui fait. (Voyez ci-dessus, page 155.) On publie l'amnistie générale qui avoit été promise, mais cinquante-deux personnes de la plus haute considération y sont nommément exceptées. Les femmes ne sont pas mieux traitées que les hommes : on confisque leurs biens ; on les emprisonne ; on les arrache même de leurs couvents, pour être envoyées en Castille. Les Religieux, qui s'étoient déclarés plus ouvertement contre Philippe, sont mis à mort. « On en jetta plusieurs dans le » Tage, & les Pêcheurs en tirèrent quel-

» ques-uns revêtus de leur habit. S'ima-
 » ginant alors que la riviere étoit excom-
 » muniée, ils ne voulurent plus manger
 » du poisson qu'ils y prenoient, ni même
 » continuer d'y pêcher, jusqu'à ce que
 » l'archevêque de Lisbonne, s'accommo-
 » dant à leur simplicité, fût venu lever la
 » prétendue excommunication & l'inter-
 » dit sur la riviere.»

[1581.]

La révolution fut entière, le Brésil
 & les vastes établissemens en Afrique &
 dans les Indes orientales, ayant été sou-
 mis avec autant de facilité que le Por-
 tugal. Ce Royaume, affoibli peu à peu,
 se trouva bientôt réduit en province d'Espa-
 gne. Les Mogols prirent l'Indostan; les
 Perses s'étendirent du côté de l'Arabie;
 les Anglois s'emparèrent d'Ormuz; les
 Hollandois se firent maîtres de Ma-
 laca, de Ceylan, des isles de la Sonde;
 & les conquérans des Indes n'y furent plus
 connus que par leurs malheurs. On peut
 juger de l'état où ils se trouverent réduits,
 par ce précis d'un Mémoire, en forme
 d'instructions, que Philippe II laissoit à
 ses successeurs. « Il est de la dernière im-
 » portance de s'assurer des Portugais. Loin
 » de les charger d'impôts & de subsides,

» on peut leur accorder d'abord tous les
 » privilèges & toutes les graces qu'ils de-
 » manderont. Auffitôt que le Royaume
 » fera tranquille, & lorsque les peuples
 » seront accoutumés à la domination
 » Espagnole, on commencera par atta-
 » quer leurs privilèges, en leur donnant
 » de tems en tems, sous divers prétextes,
 » des magistrats Espagnols, pour les y
 » accoutumer insensiblement. On ne doit
 » jamais perdre de vue le Duc de Bra-
 » gance, ni cesser d'éclairer de près tou-
 » tes ses démarches : on peut avoir pour
 » lui de grands égards ; mais il faut l'é-
 » carter de toutes les dignités de l'Etat,
 » & ne lui en accorder jamais qu'en Espa-
 » gne, en attendant qu'il se présente une
 » occasion de l'opprimer avec toute sa
 » famille. Il est bon d'éloigner la no-
 » bleffe, & de l'envoyer servir, dans
 » des postes honorables, en Flandres, en
 » Allemagne & en Italie. S'il arrivoit
 » quelque différend entre les Grands
 » d'Espagne & de Portugal, il seroit im-
 » portant de favoriser ces derniers, &
 » de donner en même tems les principa-
 » les charges du Royaume à ceux qui
 » paroîtront les plus dévoués à la cour
 » de Madrid, afin d'attirer les autres par
 » l'espoir des récompenses. Lorsqu'on

» n'aura plus rien à craindre de la part
» des Grands, de la noblesse & du peu-
» ple, on ôtera aux Portugais toutes les
» charges, soit ecclésiastiques, soit fécu-
» lieres, pour les donner aux Castillans ;
» & on ne gouvernera plus le Portugal,
» que sur le pied des autres Provinces
» qui composent la Monarchie Espa-
» nole.»





SECONDE ÉPOQUE.

*Depuis la Révolution de Portugal jusqu'au
Règne de Joseph I.*

[1640.]

L'HISTOIRE ne fournit point d'exemple plus illustre que la grande Révolution du Portugal. Le rétablissement des Rois légitimes en la personne du Duc de Bragance, fut, à proprement parler, l'ouvrage & le miracle du secret. » C'étoit l'affaire du monde la plus difficile & la plus délicate. Les chefs s'étonnoient eux-mêmes de leur résolution ; non-seulement toutes les apparences étoient contre eux, mais il leur étoit impossible de réussir par les voies ordinaires & naturelles, qui servent à l'exécution de ces sortes d'entreprises. » La domination Espagnole étoit établie par-tout ; les Castillans étoient maîtres de toutes les places ; il n'y avoit ni forces, ni argent dans le Royaume ; le peuple commençoit à s'accoutumer à la servitude ; la noblesse, qui étoit d'autant plus maltraitée, qu'elle étoit plus suspecte à l'Espagne, ne pouvoit faire

» que des vœux pour la liberté publique.
» Il n'y avoit rien à espérer du côté des
» Princes étrangers , qui étoient ou trop
» foibles, ou trop attachés à l'Espagne, ou
» trop occupés chez eux. . . . Les princi-
» paux chefs de la conjuration étant allé
» consulter D. Gondçal Couttinho, que
» son extrême vieillesse obligeoit de gar-
» der le lit, & qui avoit manié les plus
» importantes affaires de l'Etat, ils n'eurent
» point d'autre réponse de lui, sinon
» qu'il louoit leur zèle, mais qu'il jugeoit
» la chose impossible. D. Rodrigue de
» Cunha, archevêque de Lisbonne,
» homme d'un grand sens & d'une grande
» expérience, fut effrayé de la propo-
» sition qu'ils lui firent, & tâcha de les
» détourner d'un dessein que la difficulté
» de l'exécution lui faisoit paroître chi-
» mérique. »

Tous ces obstacles n'empêcherent pas
les conjurés de poursuivre leur entreprise.
» Ils s'assemblerent en divers lieux, & tin-
» rent plusieurs conférences : ils engage-
» rent peu à peu toute la fleur de la no-
» blesse : ils s'ouvrirent à quelques bour-
» geois, & même à des artisans, qui
» avoient le plus de crédit parmi le peu-
» ple : ils firent provision d'armes, & le-
» verent quelques soldats, sous prétexte
» de la révolte des Catalans. Le moindre

» soupçon eût fait échouer cette grande
 » affaire : il n'y avoit rien de plus aisé
 » aux Espagnols , que de rompre toutes
 » les mesures des Portugais ; mais toute
 » l'intrigue fut conduite si secrètement
 » & avec tant d'habileté , que les yeux
 » les plus clairvoyans y furent trompés.
 » Jamais secret n'a été communiqué à
 » tant de personnes , & jamais secret n'a
 » été plus inviolablement gardé. Les fem-
 » mes & les jeunes gens eurent une dis-
 » crétion étonnante. D. Antoine & D. Ro-
 » drigue Menésès, fils du comte de Car-
 » tahede , auquel on n'avoit pas jugé à
 » propos de confier le secret , n'en dirent
 » pas un mot à leur pere. »

[1640.]

Le Portugal étoit gouverné par Mar-
 guerite de Savoye , Duchesse de Man-
 toue , qui portoit le titre de Vice-Reine ;
 mais toute l'autorité résidoit entre les
 mains de D. Michel Vasconcellos, Portu-
 gais , qui , sous le nom modeste de Se-
 crétaire d'Etat de la Vice-Reine , exer-
 çoit les fonctions de Ministre absolu
 & indépendant. Le Comte-Duc d'Oli-
 varès ne suivoit qu'avec trop d'exac-
 titude le plan tracé par Philippe II ;
 (Voyez ci-dessus , page 526.) & les Por-
 tugais , n'ayant plus rien à espérer que

dans le changement de l'Etat, songerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste, & qu'ils regardoient comme insupportable.

✿ [1640.] ✿

Les principaux Conjurés n'étoient qu'au nombre de quarante, & partageoient entr'eux le soin de se faire des partisans, & de préparer le succès de leur entreprise. D. Antoine d'Almada, un des premiers chefs, confia son secret à D. Jean de Costa, qu'il connoissoit pour un homme de courage, de résolution, & sur-tout grand ennemi des Castillans. Quelle fut sa surprise, lorsqu'il entendit D. Jean détailler les dangers d'un projet qu'il comparoit à un précipice dans lequel on alloit se perdre infailliblement, & qu'il étoit résolu d'éviter ! « Lâche & indigne Portugais ! » s'écrie d'Almada, ta fausse probité m'a séduit : elle m'a arraché mon secret, » il faut que je t'arrache la vie ; » & tombe sur lui l'épée à la main. D. Jean de Costa arrête la fureur d'Almada, & la calme en jurant de garder inviolablement le secret, & de se montrer un des plus ardens conjurés. Il tint parole, mais d'Almada le fit observer avec le plus grand soin.

✿ [1640.] ✿

La veille du jour fixé pour l'exécution,

Vasconcellos s'embarque sur le Tage, & traverse la riviere. Il se rendoit à une fête à laquelle on l'avoit invité. On le crut informé du complot, & l'allarme dura jusqu'à la nuit. C'étoit la seule victime qu'on étoit résolu d'immoler à la vengeance publique & à la sûreté de l'entreprise. Son retour à Lisbonne calma les inquiétudes des Conjurés.

[1640.]

Le 1^{er} de Décembre, à la pointe du jour, les Conjurés se rendent chez les trois principaux chefs, qui devoient attaquer la garde Castillanne, la garde Allemande, occuper la salle du palais, & s'emparer de toutes les avenues qui y conduisent. Les dames s'étoient empressees d'exhorter leurs époux, leurs fils & leurs freres à combattre avec ardeur pour la liberté. Doña Philippa de Vilhena, comtesse d'Atougia, avoit armé ses fils de ses propres mains, en leur disant: « Si » mes forces me le permettoient, j'irois » vaincre ou mourir avec vous. » Doña Antonia de Silva, & doña Marie de Lancastro, avoient tenu le même langage à leurs fils.

[1640.]

A neuf heures du matin, les trois troupes de Conjurés s'avancent vers le palais; un

coup de pistolet donne le signal ; D. Michel d'Alméida crie « Liberté ! vive Jean » quatrième, roi de Portugal ! » Déjà les gardes Castillanne & Allemande sont forcées de se rendre ; Vasconcellos, percé de plusieurs coups, est jetté par les fenêtres ; & la Vice-Reine est gardée dans son appartement, avec tout le respect & les égards qu'elle pouvoit espérer. En peu d'heures, la ville & la citadelle de Lisbonne, avec les forts ou châteaux qui l'environnent, sont au pouvoir des Conjurés ; le duc de Bragance est reconnu roi de Portugal ; on chante dans l'église cathédrale, des Cantiques d'actions de grâces ; l'archevêque de Lisbonne est chargé du gouvernement jusqu'à l'arrivée du Roi ; & le calme le plus profond règne dans toute la ville. (Voyez ci-dessus, page 221.) On dépêcha, le soir même, des courriers dans toutes les Provinces, pour y faire proclamer le nouveau Roi, & arrêter ce qu'on trouveroit d'Espagnols. Jamais révolution ne fut plus prompte. Toutes les villes de la Monarchie, tant de l'ancien que du nouveau Monde, reconnurent Jean IV, à la réserve de Ceuta, sur les côtes d'Afrique, où il y avoit un gouverneur Espagnol, & de l'île de Ceylan, dont on oublia malheureusement les intérêts.



J E A N I V.

[1640.]

PLUSIEURS historiens, même François, soutiennent que la gloire d'avoir mis la maison de Bragance sur le trône de Portugal, est dûe à la seule nation Portugaise. Il est vrai que le roi Jean IV fut proclamé à Lisbonne, & mis en possession de la capitale, sans qu'il parût qu'aucune Puissance étrangère s'en mêlât, & que cette grande révolution fut ménagée avec un secret, conduite avec un concert, exécutée avec une valeur qui tient du prodige ; mais quel est aujourd'hui l'homme instruit qui ignore les ressorts cachés qui ont fait mouvoir toute cette intrigue ? « D'ailleurs, suffisoit-il » d'avoir mis la couronne sur la tête du » duc de Bragance ? Les seuls Portugais » auroient-ils pu l'y affermir ? S'ils eussent » succombé sous les efforts redoublés de » la Castille, qu'auroit pensé la postérité, » de leur entreprise ? N'auroit-on pas » même pu les taxer de témérité, ou at- » tribuer à un coup de désespoir le cou- » rage avec lequel ils ont brisé leurs fers,

» s'ils n'avoient été assurés d'être puissam-
 » ment secourus comme ils l'ont été par
 » leurs alliés, sur-tout par la France, sur
 » laquelle on sçait qu'ils avoient particu-
 » lièrement compté? »

Un écrivain François, exact & judi-
 cieux, avoit dit en parlant de cet événe-
 ment : « Parce que le cardinal de Riche-
 » lieu avoit des vues vastes, on a jugé à
 » propos de lui faire honneur de cette
 » révolution, & de le faire entrer dans
 » tout, comme s'il eût tenu dans sa main
 » les ressorts qui tenoient l'Europe en-
 » tière, & qu'il en eût réglé jusqu'aux
 » moindres mouvemens. » Dans une nou-
 velle édition, il est dit positivement que
 » cette révolution fut préparée & ména-
 » gée par le cardinal de Richelieu. » On
 en a la preuve dans le recueil d'Aubery,
 intitulé, « Mémoires pour servir à l'his-
 » toire. » On y rapporte une longue ins-
 truction, donnée au sieur de Saint-Pé,
 que le Cardinal envoyoit en Portugal
 avec des lettres adressées aux principaux
 seigneurs du pays, « pour les exhorter à
 » secouer le joug des Espagnols, & à
 » mettre sur le trône le Duc de Bragance,
 » en cas qu'il voulût accepter la couronne;
 » &, s'il le refusoit, on offroit de leur
 » envoyer de France un Prince du Sang,
 » pour être leur Roi. »

[1640.]

Deux seigneurs Portugais, D. Pierre de Mendoza & D. George de Mello, sont députés vers le duc de Bragance, à Villaviciosa, qui est à trente lieues de Lisbonne, & leur présence termine les cruelles agitations que lui caufoit l'incertitude d'un succès qui devoit décider de sa fortune & de sa vie. Il se rend aux vœux de ses nouveaux sujets; arrive sur les bords du Tage, le traverse dans une barque de pêcheurs, & aborde à la place du palais. Elle étoit remplie d'une infinité de personnes qui attendoient, depuis deux jours, leur Prince; « mais pas un ne conjecturoit, en voyant aborder cette barque de pêcheurs, qu'elle portoit le Roi. » Il ne fut point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la place; il traversa la foule comme un simple particulier; & ce ne fut qu'après être monté sur une espèce d'échafaud où on avoit placé son trône, qu'il fut salué & proclamé Roi, avec une joie infinie, de tous les Portugais. »

Peu de jours après, la duchesse de Bragance se rendit à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la cour sortit bien loin au-devant d'elle, & le Roi n'oublia rien pour lui montrer combien il étoit per-

suadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la couronne sur la tête. « On » observa que, dans ce changement de » fortune, le personnage de Reine ne lui » coûta rien, & qu'elle soutint sa nouvelle dignité avec tant de grace & de » majesté, qu'elle sembloit être née sur » le trône. » (Voyez ci-dessus, pages 223 & 224.)

✻ [1640.] ✻

On ne manqua pas de se rappeler la prétendue prophétie d'un nommé Encubert, qui prédisoit aux Portugais « qu'ils » seroient délivrés d'un joug étranger, » lorsqu'un Roi viendroit les trouver » monté sur un cheval de bois, » & on en fit l'application au duc de Bragance, & à la barque de pêcheurs qui le portoit. On parloit encore d'un miracle arrivé dans le tems même de la proclamation du Roi. Quoi qu'il en soit de ces prodiges qui nourrissent plus la vanité que la piété des peuples, le nouveau Roi ne négligea rien de ce qui pouvoit affermir la couronne sur sa tête. Il délivra quantité de commissions pour lever des troupes, & envoya dans les places frontieres, des gouverneurs d'une fidélité, d'une valeur & d'une prudence reconnues, avec ordre de se mettre en état de défense,

le plus promptement qu'il leur seroit possible.

❧ [1641.] ❧

Jean IV convoque les Etats du Royaume; & y fait examiner ses droits à la couronne; afin de ne laisser aucun scrupule dans l'esprit de ses sujets, & de mettre un nouvel obstacle aux prétentions que des rivaux entreprendroient de faire valoir. Il est reconnu par un acte solennel, « vé-
 » ritable & légitime roi de Portugal,
 » comme descendant, par la Princesse sa
 » mere, de l'Infant Edouard, fils du roi
 » Emmanuel, à l'exclusion de Philippe IV,
 » roi d'Espagne, qui ne sortoit d'Emma-
 » nuel que par une fille, laquelle, suivant
 » les loix fondamentales du Royaume,
 » étoit exclue de la couronne, ayant épousé
 » un Prince étranger.» (Voyez ci-dessus;
 pages 156 & 389.)

Le Décret des Etats finissoit ainsi :
 » Les Portugais, en plaçant Jean IV sur
 » le trône, ont eu pour eux tous les droits
 » les plus respectables : le droit de suc-
 » cession, le droit de représentation, &
 » les loix du Royaume. Ces droits sont
 » plus que suffisans pour détruire une pos-
 » session de soixante ans; possession for-
 » cée & tyrannique, établie & maintenue
 » par la force des armes, force qui rend

» nuls tous les actes , décrets & senten-
 » ces donnés en sa faveur , tant dans les
 » Etats tenus à Tomar , l'an 1587 , qu'à
 » Lisbonne , l'an 1619 ; d'ailleurs , la sen-
 » tence qui déféroit au roi de Castille la
 » couronne de Portugal , étoit vicieuse en
 » plusieurs autres points : 1^o parce qu'elle
 » ne fut pas signée unanimement : 2^o
 » parce qu'elle fut rendue hors des limi-
 » tes du Royaume , ce qui choquoit tou-
 » tes les constitutions de l'Etat de Portu-
 » gal. »

✿ [1641.] ✿

Les Etats reconnurent aussi pour leur Prince & successeur légitime à la couronne , l'Infant D. Théodose , fils du Roi , & ils dresserent cet acte : « Nous recon-
 » noissons & Nous recevons pour natu-
 » rel & véritable Prince & Seigneur , le
 » très-grand & très-excellent Infant D.
 » Théodose , fils & légitime héritier du
 » Roi notre seigneur , & de la Reine Doña
 » Louise , sa femme. Comme ses naturels
 » & véritables sujets & vassaux , nous lui
 » rendons hommage , entre les mains du
 » Roi , son pere , qui le reconnoît pour son
 » fils & successeur légitime , & actuellement
 » son tuteur. Nous lui promettons qu'après
 » la mort de Sa Majesté , nous le recon-
 » noîtrons pour roi du Portugal & d'Al-

» garve , pour seigneur de la Guinée ,
 » dans l'Afrique , & du commerce d'E-
 » thiopie , Arabie , Perse & Inde. Nous
 » obéirons en tout & par-tout à ses com-
 » mandemens. Nous ferons la guerre pour
 » lui : nous maintiendrons la paix dans
 » ses Etats. En vertu de quoi , nous ju-
 » rons sur la Sainte Croix , & sur les
 » Evangiles , d'exécuter en tout & par-
 » tout , ce que nous venons de dire ; &
 » pour preuve de sujettion , d'obéissance
 » & de reconnoissance envers ladite sei-
 » gneurie, nous baisons la main de Sa Ma-
 » jesté, & de Son Altesse, tous deux pré-
 » sents. »

Nous observerons ici que Jean IV est le premier des rois de Portugal qui ait eu le titre de MAJESTÉ : on ne leur avoit jamais donné que celui d'ALTESSE, qui passa alors aux Infants.

[1641.]

Le Roi déclare, dans l'assemblée générale des Etats, qu'il se contente de ses biens de patrimoine, pour l'entretien de sa maison, & qu'il attribue aux besoins du Royaume tous les revenus du domaine royal. Il abolit en même tems les impôts, dont le ministère Espagnol avoit accablé les Portugais.

[1641.]

Jean IV envoie des ambassadeurs dans les principales cours de l'Europe. Celles de France, d'Angleterre & de Suède les reçurent comme tels. Le Roi de Danemarck n'osa se déclarer en faveur de la révolution, quoiqu'il parût l'approuver. Le Pape refusa de donner audience à l'évêque de Lamégo; & les vives sollicitations du marquis de Fontenay, ambassadeur de France, ne purent l'emporter sur la crainte de chagriner le Roi Catholique. D. Tristan de Mendocça étoit chargé d'obtenir des Hollandois la restitution des provinces du Brésil, dont ils s'étoient emparés. Il leur représenta que « les motifs » qui les avoient engagés à en prendre » possession, ayant cessé du moment que » le Portugal avoit secoué le joug de l'Espa- » gne, il n'étoit pas juste que ce Royaume » continuât de porter la peine des injures » que leurs Hautes Puissances prétendoient » avoir reçues de la Cour de Madrid. » Ces représentations ne furent point écoutées: les Etats-Généraux vouloient bien faire alliance avec le Portugal, parce que c'étoit un ennemi de plus pour l'Espagne, mais ils étoient résolus de ne se point relâcher sur leurs conquêtes dans le Brésil.

Ils conclurent un traité d'alliance avec le roi Jean IV, & userent, sur l'article du Brésil, de termes ambigus, qui firent connoître à ce Prince leur véritable intention. L'état de ses affaires l'obligeant de dissimuler, il accepta, sans explication, une trêve de dix ans pour les Indes. Elle fut mal observée; & tandis que les Hollandois travailloient en Asie à dépouiller les Portugais de ce qu'ils possédoient, ils contribuoient en Europe à maintenir le duc de Bragance sur le trône de Portugal.

[1641.]

Les Portugais attaqués par les Espagnols, & puissamment secourus par les François, soutinrent la guerre aussi heureusement sur terre que sur mer; mais elle se fit d'abord avec un acharnement & une barbarie qui étoient bien propres à déshonorer les deux nations. Une conjuration pensa remettre les Portugais sous le joug: une intrigue fut sur le point de faire perdre l'Andalousie aux Espagnols; les uns & les autres ne se ménagerent nullement dans les manifestes qu'ils publièrent, & le succès des armes Portugaises causa la disgrâce du Comte - Duc d'Oliyarès. (Voyez ci-dessus, pages 223 & 230.)

— [1641.] —

L'archevêque de Lisbonne vouloit sauver un de ses amis, qui étoit complice de la conjuration dont on vient de parler : il s'adresse à la Reine avec la confiance que peuvent donner des services importans : « Monsieur l'archevêque, lui » dit-elle, la plus grande grace que vous » pouvez attendre de moi sur ce que » vous me demandez, c'est d'oublier que » vous m'en ayez jamais parlé. »

— [1641.] —

Un cavalier Portugais, nommé Roque Antunes, tomba percé de coups, entre les mains des Espagnols : on lui demanda : « Qui vive ? — Dieu, répondit-il, & » D. Jean IV, roi de Portugal. » On promit de lui faire quartier, s'il disoit une seule fois : « Vive D. Philippe. — Tuez- » moi donc, répliqua-t-il ; la vie me seroit odieuse à ce prix. » Les Espagnols le firent expirer sous leurs coups.

— [1642.] —

Pendant un combat que les Portugais soutenoient près d'Olivença, les femmes de cette ville sortirent avec des rafraîchissemens ; elles eurent le courage de
lés

les porter , même au fort de la mêlée ;
& de les distribuer aux combattans.

— [1642.] —

Un traité de Commerce , conclu le 29 de Novembre entre l'Angleterre & le Portugal , acheva de persuader aux Portugais qu'ils n'avoient plus à redouter la supériorité de l'Espagne.

— [1643.] —

Les Etats généraux , convoqués à Lisbonne , tiennent leur assemblée dans les formes anciennement observées : les Ducs occupoient des sièges de velours sans bras ; les Marquis , des bancs couverts d'écarlate ; les Comtes , des bancs couverts d'un drap ordinaire : les Prélats étoient placés vis-à-vis des Ducs , sur un banc couvert de velours. Les députés des villes , avec le reste de la noblesse , se plaçoient indifféremment sur des bancs qui leur étoient préparés.

D. Manuel d'Acugna , évêque & chapelain du Roi , charge qui répond à celle de grand ou de premier Aumonier , porta le premier la parole : « Dans l'espace de » soixante ans que nous avons vécu sous » la domination Castillane , nous n'avons » vu , dit-il , que deux fois l'assemblée » des Etats. La première se fit pour ci-

An. Port. Tome II. M m

» menter notre servitude , & la seconde
» pour opérer notre destruction totale.
» Depuis que Sa Majesté nous gouverne,
» nous nous sommes déjà assemblés deux
» fois. La première pour notre liberté, la
» seconde pour la maintenir. . . . Les rois
» de Castille n'avoient point assez de con-
» fiance en nous , pour nous permettre de
» nous assembler , & nous , nous n'étions
» pas assez libres pour le désirer. Ils vou-
» loient captiver notre intelligence & no-
» tre volonté à tous leurs commande-
» mens , afin d'abolir totalement notre
» liberté. Que Sa Majesté pense bien dif-
» féremment ! Elle nous assemble pour
» vous donner des marques de son affec-
» tion & de sa confiance , & pour en re-
» cevoir de votre part , en lui disant li-
» brement ce que vous pensez sur l'état
» des affaires. . . Dans la dernière assem-
» blée , Sa Majesté vous affranchit des tri-
» buts , & vous prites la défense du
» Royaume sur votre compte ; mais, quel-
» que précaution que l'on prit , il ne fut
» pas possible d'éviter mille inconvéniens
» imprévus. . . . Loin de nous étonner de
» nos fautes , regardons plutôt comme
» une merveille , la manière dont notre
» Roi s'est maintenu dans un Royaume
» épuisé d'hommes & d'argent. Nous man-
» quons d'armes , de munitions , d'artil-

» lerie , de vaisseaux & de soldats. Dans
 » l'espace d'une année , nous avons en-
 » tretenu des troupes considérables sur les
 » frontieres , réparé les places les plus
 » importantes , mis en mer trois flottes
 » différentes , dépêché plusieurs grandes
 » ambassades , & pourvu à mille dépen-
 » ses particulieres....»

Les Etats ne se séparèrent qu'après avoir donné tous les secours nécessaires à l'entretien des flottes , des armées , des fortifications des places frontieres , & le Roi trouva dans le zèle de ses sujets , les moyens d'affermir son trône , & de rendre au Portugal son premier éclat dans l'ancien & le nouveau Monde. En Europe , il ne vouloit que laisser ses ennemis , & quoique cette conduite excitât les murmures de ses sujets , il se tint constamment sur la défensive , parce qu'il lui suffisoit d'empêcher l'Espagne de faire des conquêtes dans le Portugal. En Afrique , dans les Indes , en Amérique , la nouvelle de son couronnement ranima le courage des Portugais , & la révolution y fut aussi prompte , aussi complete qu'on pouvoit l'espérer.

❧ [1647.] ❧

Le Roi donne à l'Infant Théodose, son
 fils aîné , le titre de Prince du Brésil, qui

depuis ce tems-là est affecté aux héritiers présomptifs de la couronne de Portugal.

✻ [1649.] ✻

On avoit tout à craindre de la guerre que les Hollandois faisoient dans le Brésil ; & , pour en prévenir les suites , on établit une compagnie commerçante , sous le nom de COMPAGNIE OCCIDENTALE. Elle seule pouvoit faire le commerce du Brésil , à condition d'entretenir une flotte qui escorteroit les vaisseaux Portugais , & donneroit la chasse à ceux des Hollandois. Chacun s'empressoit d'entrer dans cette compagnie qui devint florissante en peu de tems , & elle eût la gloire de conserver le Brésil à la couronne de Portugal.

✻ [1651.] ✻

Le prince du Brésil , âgé de dix-sept ans , s'échappe de la cour avec deux gentilshommes de sa chambre , & se rend dans la province d'Alentejo , pour y commander les troupes dont il avoit souvent blâmé l'inaction. Son projet étoit d'entrer dans la Castille , & d'y faire quelque action d'éclat , afin de forcer le Roi , son pere , à pousser la guerre avec plus de vigueur. Forcé lui-même , par des ordres réitérés de retourner à Lisbonne , il y mourut peu de tems après , le 15 de Mai 1653.

[1655.]

D. Antoine Soarés, feignant d'accepter les propositions que lui faisoit. D. Alphonse de Sande, de la part du roi d'Espagne, convient du jour auquel il se laissera surprendre dans la forteresse qu'il étoit chargé de défendre. D. Alphonse se présente avec trente officiers déguisés en marchands; on les introduit dans la place l'un après l'autre: mais, à mesure qu'ils entrent, on les assomme avec une barre de fer, & l'on ne conserve la vie qu'à leur chef. Il étoit réservé pour une mort plus barbare encore & plus horrible. Soarés lui reproche de l'avoir cru capable de trahir son Prince, & le fait attacher à la bouche d'un canon, auquel il ordonne de mettre le feu. Cette action fit horreur, & Soarés ne put jamais effacer l'idée qu'on avoit conçue de lui. On ne le nommoit que par un surnom flétrissant qu'il porta toute sa vie.

[1656.]

Jean IV meurt à l'âge de cinquante-deux ans & demi. La joie indécente que les Espagnols firent éclater, à la nouvelle de sa mort, honorèrent encore plus sa mémoire que les regrets de ses sujets qu'il méritoit véritablement.



ALPHONSE VI.

[1656.]

LE peu de concert qui régnoit depuis quelques années entre les Grands, leur faisoit espérer une minorité tumultueuse : ils regardoient la Reine-Mere comme une Castillane, & ce titre seul devoit la rendre odieuse à la nation ; mais la fermeté, la grandeur d'ame & la prudence de cette Princesse déconcertèrent tous leurs projets. Déclarée tutrice du jeune Alphonse, & Régente du Royaume, par le testament de Jean IV, elle prit un systême tout propre à effacer les idées qu'on avoit conçues de la conduite du feu Roi à l'égard de l'Espagne, & chercha les moyens de faire la guerre avec plus de vigueur, afin d'ôter aux Espagnols l'espérance de subjuguier de nouveau le Portugal.

[1657.]

Le caractère & les inclinations du jeune Roi, donnoient de vives inquiétudes à la Reine-Mere. Il n'avoit point de satisfaction plus agréable que de rassembler des enfans du peuple, parmi lesquels

Il se mêloit pour se battre à coups de fronde & de poing. Il avoit donné toute sa confiance à un nommé Antoine Conti, qui, étant venu de Vintimiglia sur la côte de Gènes, lever une petite boutique à Lisbonne, avoit trouvé le secret de gagner les bonnes graces du jeune Roi, en lui donnant des frondes de soie, des couteaux dorés, & l'entretenant dans ses désordres. On défendit, sous des peines rigoureuses, à Conti & à sa suite, de paroître dans la cour du palais : Alphonse en fut outré de colere, & se retira dans son appartement, où il jura de ne prendre aucune nourriture, qu'on ne lui eût rendu son favori : on usa de condescendance ; Conti en devint plus insolent, & le Roi fut moins circonspect dans ses divertissemens dangereux. Tantôt il faisoit lâcher des dogues contre ceux qui passoient dans la place du palais ; tantôt il tomboit brusquement l'épée à la main sur les personnes qu'il rencontroit. Deux blessures qu'il reçut lui-même, & qui firent craindre pour sa vie, donnerent lieu à une députation générale des conseillers d'Etat, qui lui adresserent cette remontrance par la bouche du duc de Cadaval :

» Par ordre de la Reine Régente, votre
 » mere, de l'Infant votre frere, de l'Infante votre sœur, & enfin de tout le

» Royaume, nous venons supplier Votre
 » Majesté de conserver votre vie, afin
 » de prévenir la ruine de l'Etat. Il n'est
 » pas raisonnable que Votre Majesté courre
 » après la fin de ses jours; & il n'est pas
 » juste qu'elle arrache la vie à ses sujets.
 » L'art principal de régner consiste à
 » sçavoir acquérir l'amour de ses peuples.
 » Devenez leur pere & non leur oppres-
 » seur. Ils ne respirent que le zèle de vo-
 » tre service. Qu'ils éprouvent à leur tour
 » votre reconnoissance par des bienfaits,
 » bientôt la tranquillité régnera dans tout
 » le Royaume.» Cette démarche produi-
 » fit un effet contraire à celui qu'on pou-
 » voit en espérer. Le Roi s'affranchit de
 » toute bienféance, & devint un fléau pu-
 » blic. On craignoit de le rencontrer, même
 » en plein jour.

✿ [1657.] ✿

M. de Comminge, ambassadeur de France en Portugal, y arrive avec des instructions relatives aux plaintes de la cour de Lisbonne, sur la foiblesse des secours qu'on lui fournissoit. La France exigeoit une diversion qui la mit en état de faire ses conditions meilleures avec l'Espagne, & de pouvoir parler plus haut en faveur de ses alliés. Le Portugal avoit compris trop tard les avantages qui lui

Levenoient d'une alliance avec la France, & quand il propofa une ligue offensive & défensive, ce fut à des conditions qui n'étoient point recevables.

Il eft certain 1^o que la France donna au roi d'Angleterre deux cens mille écus, pour contribuer à l'envoi de trois mille hommes de pied & de mille chevaux en Portugal, & que, fans cet argent, les Anglois ne feroient point partis; 2^o que la France donna différentes fommes, tant pour armer des vaiffeaux de guerre, que pour lever des régimens François d'infanterie & de cavalerie, outre cinquante mille livres pour une recrue faite à Londres, & transportée en Portugal; 3^o que le marquis de Sande, ambaffadeur de Portugal à la cour de France, toucha extraordinairement les fommes néceffaires à l'entretien des troupes Françoises, & d'un régiment Allemand, ce qui montoit par an, à deux cens mille écus.

— [1658.] —

La difcorde fe mettoit parmi les officiers généraux de l'armée que commandoit D. André d'Albuquerque, & la fureur des duels en avoit déjà fait périr plufieurs. Albuquerque « établit qu'on ne » pourroit plus terminer les querelles, ni » réparer les affronts, de particulier à par-

» ticulier , que par des actions d'éclat
 » contre l'ennemi commun de la patrie.
 » Que celui-là seroit regardé comme vain-
 » queur , qui auroit par devers lui plus
 » d'actions de cette espèce.»

❧ [1659.] ❧

Les Espagnols s'opiniâtroient depuis deux ans au siège de Monçao , & les Portugais se défendoient avec une intrépidité presque incroyable. Les femmes de la ville, qui s'étoient occupées d'abord à panser les blessés & à servir les malades , s'accoutumèrent insensiblement aux veilles , aux fatigues , & prirent les armes pour la défense de leur patrie , sous les ordres d'Hélène Pérés, veuve de D. Jean Figueira, officier de distinction. Bientôt on les vit paroître sur la brèche ; affronter les dangers , & remplacer les meilleurs soldats.

❧ [1660.] ❧

Le comte de Schomberg arrive à Lisbonne avec six cens officiers François , parmi lesquels il y avoit d'excellens bombardiers & d'habilles ingénieurs. Ce nouveau général soutint parfaitement sa réputation , mais il eut lieu de se rappeler plus d'une fois qu'on lui avoit dit en partant de France : « Vous aurez moins
 » de peine à triompher de la valeur des

» Castillans , que de l'envie des Portu-
» gais. »

❧ [1661.] ❧

L'Infante Catherine, sœur d'Alphonse VI, épouse Charles II, roi d'Angleterre, & ce mariage occasionne un Traité par lequel
» le roi de Portugal cédoit la ville & la
» forteresse de Tanger en Afrique. . . &
» permettoit à tous les négocians Anglois,
» d'établir quatre familles dans chaque
» ville des Indes ou de l'Amérique. » Le
roi d'Angleterre promettoit « de soutenir
» les intérêts du Portugal, avec toutes les
» forces de son Royaume, tant par mer
» que par terre, . . . de se rendre média-
» teur entre le roi de Portugal & les
» Etats de Hollande; &, si la médiation
» devenoit inutile, d'envoyer une flotte
» dans les Indes, pour y faire la guerre
» aux Hollandois. » L'Infante devoit avoir
pour dot deux millions de cruzades; l'un
en argent comptant ou en effets, & l'autre payable dans un an. (Voyez ci-dessus, page 461.) Charles II lui assuroit trente mille livres sterling de rente.

❧ [1662.] ❧

La Régente voyant que tous les avertissemens étoient inutiles auprès du Roi, prit enfin le parti de faire arrêter Antoine

Conti, Jean son frere, & trois autres hommes de cette espece, qui partageoient la faveur. On se faisit d'eux, le 16 de Juin, & on les embarqua aussitôt pour le Brésil. Alphonse ne l'eut pas plutôt appris, qu'il entra en fureur. Il parut se modérer, mais, quelques jours après, il sortit de Lisbonne, & se rendit à Alcantara avec le comte de Castelmelhor, & quelques autres qui ne valaient guère mieux que les Conti. On le pressa envain de revenir. Il ne s'y détermina que sur la promesse par écrit, de la Reine, sa mere, de lui abandonner les rênes du gouvernement. Il avoit l'âge prescrit par les loix pour régner. Dès qu'il eût l'autorité en main, il en fit l'usage qu'on avoit prévu. Les anciens ministres furent disgraciés, les confidens de l'Infant D. Pierre maltraités, les serviteurs de la Reine bannis; on la traita d'abord elle-même avec beaucoup d'indifférence, ensuite avec un mépris visible; enfin le 17 de Mars, de l'année suivante, elle fut obligée de se retirer dans un couvent.

— [1663.] —

L'Espagne ayant compris qu'elle ne recouvreroit jamais le Portugal, si elle ne faisoit de plus grands efforts, mît à la tête de ses troupes D. Juan d'Autriche, le plus estimé de ses généraux. « Toute

» l'Europe avoit ses regards fixés sur lui.
 » Les Espagnols l'avoient préconisé ;
 » comme le Conquérant du Portugal, &
 » lui avoient fait prendre par leurs exa-
 » gérations , une espece d'engagement
 » avec le public , qui l'obligeoit à tout
 » entreprendre , pour ne pas voir tom-
 » ber sa réputation. » Les ministres , qui
 ne l'aimoient point , empêchoient qu'on
 ne lui envoyât les secours qu'il deman-
 doit , & il ne fit rien de considérable.
 Il perdit même la fameuse bataille d'A-
 meyxial, ou Du Canal , & cette journée,
 qui fut suivie de la prise d'Evora , affer-
 mit pour toujours le trône de Portugal.

Après la bataille , on trouva dans la
 cassette de D. Juan d'Autriche , un état
 fort détaillé des troupes , de l'artillerie ,
 des munitions & des équipages de l'armée
 Espagnole qui devoit servir à la conquête
 du Portugal. Un secrétaire d'Etat de la
 cour de Lisbonne , renvoya ce mémoire
 à la cour de Madrid , avec cette addi-
 tion. « Nous certifions le présent état
 » exact & véritable , ayant été trouvé
 » sur le champ de bataille , après la dé-
 » faite des Espagnols, le 8 de Juin 1663. »

❧ [1664.] ❧

Tandis que les Portugais triomphoient
 sur les frontieres , Lisbonne étoit en proie

aux fureurs infensées du Roi, & à l'insolence des favoris. Alphonse ne garda plus de mesures dans ses deréglemens. Il leva deux especes de compagnies, l'une à pied, l'autre à cheval, qu'il appeloit **BASSE ET HAUTE PATROUILLE**, composées de gens de son humeur. Alors il n'y eut plus de sûreté dans les rues de Lisbonne, où l'on couroit plus de risque la nuit, que sur les grands chemins & dans les forêts. Quand le Prince étoit las d'attendre, d'insulter & de battre les passans, il entroit dans les maisons, ou se contentoit quelquefois d'en faire enfoncer les portes. Il avoit écrit lui-même aux Conti pour les rappeler auprès de sa personne, & à leur arrivée du Brésil, ils furent reçus au bruit de l'artillerie, & au son des trompettes. Un nouveau favori trouva cependant le moyen de les éloigner.

❧ [1665.] ❧

Les Portugais continuent d'attaquer l'Espagne, tant par la force des armes que par des intrigues secrettes. On découvrit la conspiration qu'ils avoient formée pour incendier en même tems tous les magasins de leurs ennemis, mais ils furent plus grands & plus heureux dans les plaines de Villa-Viciosa, où ils gagnèrent la bataille de Montes-Claros. « **Dix**

» mille hommes tués sur le champ de ba-
 » taille, quatre mille prisonniers, l'artil-
 » lerie, les équipages & les drapeaux de
 » l'armée signalèrent cette victoire que
 » les Portugais durent comme les précé-
 » dentes à l'habileté du comte de Schom-
 » berg, & à la valeur des François & des
 » Anglois. . . . Qui eût osé dire à Phi-
 » lippe II, conquérant en quinze jours le
 » Portugal, que sa nation seroit un jour
 » vaincue par les Portugais, toutes les
 » fois qu'elle en viendroit aux mains avec
 » eux ? »

. [1666.] .

La Reine-Mere, peu de jours avant sa mort, terminoit ainsi la lettre qu'elle écrivit au Roi le 26 de Février: « Si je meurs
 » sans vous voir, je vous laisse ma bénédiction, la seule chose qui me reste à
 » vous donner, en vous assurant que Dieu
 » ne me demandera point compte de n'avoir pas toujours traité Votre Majesté
 » comme mon fils. » Le Roi lut froidement la lettre, raila l'Infant D. Pierre, son frere, de la douleur qu'il éprouvoit en cette occasion, & s'opposa même au dessein qu'il avoit de se rendre sur le champ auprès de la Reine.

. [1667.] .

Marie-Françoise-Isabelle de Savoie, fille

de Charles-Amédée, duc de Nemours, appelé mademoiselle d'Aumale, avant son mariage, quitte secrètement le palais du Roi qu'elle avoit épousé l'année précédente, & se retire dans le monastère de l'Espérance. Elle écrivit aussitôt cette lettre à Alphonse : « J'ai quitté ma patrie, » ma maison, mes parens, & j'ai vendu » tout mon bien, pour venir être votre » compagne, avec un désir sincere de contribuer, autant que je le pourrois, à » votre bonheur. J'ai un extrême déplaisir de n'y avoir pu réussir. Pressée par » ma conscience, j'ai résolu de retourner » en France, avec nos vaisseaux de guerre » qui sont dans le port. Je prie Votre » Majesté d'ordonner que ma dot me soit » rendue, puisqu'elle sçait parfaitement » que je ne suis point sa femme. » Après la lecture de cette lettre, Alphonse courut tout furieux à la porte du couvent, & sur le refus qu'on fit de l'ouvrir, il ordonna de la mettre en pièces. L'Infant D. Pierre arriva, & à force de prieres l'obligea de retourner au palais.

[1667.]

La Reine informa les conseillers d'Etat & les principaux officiers de la couronne du motif de sa retraite, & de la résolution où elle étoit de partir, après avoir

avoir fait déclarer nul son mariage. La conjoncture parut favorable au conseil. On souhaitoit depuis longtems de se défaire d'un Prince aussi incapable de régner, que de donner des successeurs à la couronne. Dès le 23 de Novembre, (la lettre de la Reine étoit du 21,) Alphonse fut arrêté dans son appartement. « Il parut cesser d'être furieux, dès qu'on cessa de le traiter en Roi : il donna sur le champ son abdication en faveur de D. Pierre, son frere, qui jugea à propos de se contenter du titre de Régent du Royaume. »

Alphonse fut relégué aux îles Terceres, & le peuple disoit hautement : « On devoit se contenter de lui ôter sa couronne & sa femme, sans le priver encore de respirer l'air de sa patrie. » Il resta dans cet exil jusqu'en 1675, qu'on le transféra dans une forteresse voisine de Lisbonne, où il mourut en 1683.

❧ [1668.] ❧

Ce qui paroît de plus extraordinaire dans les circonstances de cette révolution, écrivoit l'ambassadeur d'Angleterre à Lisbonne, & ce qui distingue ce fameux évènement de tout ceux de ce genre, c'est qu'il ne fut point occasionné par

un mécontentement général de la nation, par un abus des loix, par l'usage odieux d'un pouvoir arbitraire, par les mauvais succès d'une guerre, par le dérangement des affaires publiques, par la chute du commerce, ni enfin par les murmures & les plaintes du peuple. Au contraire, la nation Portugaise jouissoit alors d'une vie douce & tranquille, & on n'y remarquoit aucune de ces dispositions qui ont coutume de préparer & d'annoncer des révolutions dans un Empire. Il est vrai que le roi Alphonse VI, par ses emportemens, ses débauches, ses inclinations basses, ses indignes amusemens, & sa conduite déréglée, s'étoit attiré le mépris de tous ses sujets, & particulièrement de la ville de Lisbonne. Mais peu de personnes, en particulier, avoient lieu de se plaindre du gouvernement, si ce n'est le Duc de Cadaval, & quelques autres Grands, avec un petit nombre de gentilshommes à qui l'on avoit ôté leurs emplois, & dont une pareille disgrâce avoit fait des mécontents. Tout cela ne paroissoit pas capable d'occasionner un évènement tel que celui qui s'ensuivit. Cependant l'Infant D. Pierre, héritier présomptif de la couronne, sçut si bien s'en prévaloir, qu'il s'en servit comme de moyens suffisans pour détrôner son frere.

— [1668.] —

Le premier soin du Conseil fut de retenir Mademoiselle d'Aumale en Portugal. On lui proposa d'épouser l'Infant D. Pierre, & elle y consentit. Le Chapitre de l'église cathédrale de Lisbonne, le Siège vacant, déclara son mariage nul « sans autre contestation que celle du Promoteur » par négation, & au défaut de partie, » (ainsi que porte la sentence,) l'empêchement étant tenu pour moralement » assuré, & sans qu'il fût besoin d'autres » preuves, ni de plus long délai. » On lui conseilla cependant, « pour l'honneur » public, » d'obtenir une dispense du saint siège. Les Espagnols avoient pris les devants à Rome, & s'opposoient à cette demande; mais, par un concours de circonstances heureuses qui paroissoient un peu préméditées, M. de Verjus apporta une dispense signée le 6 de Mars 1668, par le cardinal Louis de Vendôme, oncle de la Princesse, qui étoit alors en France, revêtu de la qualité de Légat, & ses pouvoirs portoient expressément qu'il pourroit dispenser de ces sortes d'empêchemens en France & dans les pays voisins. Mademoiselle d'Aumale épousa D. Pierre, peu de jours après, pendant

les fêtes de Pâques, le lundi 2 d'Avril ; & porta toujours le titre de Reine, quoique son nouvel époux n'eût que celui de Régent du Royaume. Les partisans de la cour d'Espagne blâmoient hautement ce mariage ; mais les Cardinaux & les plus habiles Canonistes n'ayant pas été de leur avis, le pape Clément IX confirma la dispense le 10 de Décembre de la même année.

❧ [1668.] ❧

La rapidité des conquêtes de Louis XIV oblige l'Espagne à figner la paix avec le Portugal, afin d'avoir un ennemi de moins à combattre. Ce Royaume fut reconnu pour libre & indépendant ; on restitua les places prises de part & d'autre ; la ville de Ceuta qui n'avoit pas suivi, en 1640, le torrent de la révolution, resta aux Espagnols, (Voyez ci-dessus, page 534.) & on ôta du blason d'Espagne, les armes de Portugal.

❧ [1669.] ❧

L'Infant D. Pierre crut devoir employer d'abord son autorité à réprimer la fureur des duels, & porta une loi très-sévère contre « ceux qui feroient de leur valeur un » emploi si funeste à la patrie, & si hon- » teux pour la raison. »

✻ [1673.] ✻

On découvre à Lisbonne une conspiration formée en faveur du Roi détrôné, & appuyée par l'Espagne. D. Govea, ambassadeur de Portugal à la cour de Madrid, s'en plaint hautement, & va même jusqu'aux menaces. Le peuple trouvant ses plaintes injurieuses à la nation, l'assiège dans son palais, & le force à une fuite précipitée : « La foiblesse seule du Portugal l'empêcha de venger tant d'outrages. »

✻ [1675.] ✻

On avoit lieu de soupçonner qu'il se formoit aux îles Terçeres un parti pour rétablir Alphonse VI sur le trône. Le Régent fit transférer ce Prince dans le château de Cintra, à quelques lieues de Lisbonne, & l'y retint prisonnier, par le peu de liberté qu'il lui laissa. Le souvenir de ses extravagances, pendant qu'il avoit été Roi, empêcha la nation de s'intéresser à son sort.

✻ [1683.] ✻

Alphonse VI meurt le 12 de Septembre, âgé de quarante ans, & D. Pierre quitte le titre de Régent du Royaume, pour prendre celui de Roi. La reine de Portugal ne survécut pas long-tems à son premier mari. (Voyez ci-dessus, page 559.)



PIERRE II.

[1683.]

LE nom de Roi ne changea rien dans la conduite de Pierre II, qui gouvernoit depuis dix-sept ans avec une autorité absolue. On lui doit des ordonnances très-sages pour arrêter les vols & les assassinats qui se commettoient, avant son règne, avec une sorte de fureur épidémique.

On attribue la cause de ces désordres à la misère du peuple, & plus encore à cent cinquante mille Nègres ou Métis qui inondent Lisbonne. D'ailleurs on use de beaucoup d'indulgence dans les affaires criminelles, & les arrêts les plus sévères sont presque toujours d'enrôler les coupables pour les Indes ou pour l'Afrique.

Il n'y a point de Maréchaussée dans tout le Royaume. S'il est vrai qu'on entend rarement parler de vols sur les grands chemins, il n'est pas moins vrai que les Portugais sont fort sédentaires, à moins qu'ils n'aillent aux Indes ou en Afrique. Quand un homme de considération voyage, il va loger de çouvent en çou-

vent ; & son palefrenier porte les armes du Roi sur la houffe de son cheval : cette marque de distinction le fait respecter dans toutes les provinces. Un étranger qui n'a pas cet avantage , ne doit jamais s'écarter du grand chemin.

— [1684.] —

L'administration publique des affaires étoit confiée à cinq ministres qui composoient le conseil d'État. Ils étoient d'une naissance distinguée , ou d'un mérite illustre par des titres. Chacun d'eux avoit son département , & le Roi seul décidoit de tout en dernier ressort. Le plus jeune de ces ministres portoit le nom de secrétaire d'État , & en remplissoit les fonctions.

— [1694.] —

L'Espagne avoit à se défendre, en Europe, contre la France, & en Afrique contre deux armées de Maures. Elle demande du secours au Portugal. Pierre II consent à fournir quelques régimens, à condition qu'ils ne seront employés que contre les Maures.

» Rien n'étoit plus misérable que la mi-
 » lice Portugaise, jusqu'à la guerre de
 » 1762, à peine y comptoit-on dix mille
 » hommes ; encore étoient-ils moins des

» soldats que des payfans levés à la hâte,
 » sans uniformes, sans armes, deman-
 » dant l'aumône, & dont les officiers ser-
 » voient à table leurs colonels.»

L'infanterie Portugaise consiste aujourd'hui :

1° En trente-trois bataillons, faisant ensemble vingt-six mille hommes ;

2° Trois bataillons d'artillerie ;

3° Un corps de génie.

On ne parle pas d'environ cent mille payfans, qui servent sans paie, & qui se rendent formidables par leur genre de guerre, d'embuscades & de surprises.

La cavalerie consiste :

1° En vingt-six escadrons, faisant ensemble quatre mille cavaliers, montés sur d'excellens chevaux d'Andalousie & de Béira ;

2° Quatre escadrons de cuirassiers ;

3° Un régiment de volontaires à pied & à cheval, composé de douze cens hommes.

Toutes ces troupes sont assez bien exercées au maniment des armes, mais nullement aux grandes opérations de la guerre.

Elles sont commandées par un capitaine général, des lieutenans généraux, des maréchaux de camp, des brigadiers, de colonels, &c. très-peu de gentilhom-

mes entrent au service , parce que très-peu en obtiennent la permission. Il n'y a même de bons ingénieurs , de bons officiers d'artillerie , que des étrangers. C'est un seigneur Allemand , le comte de la Lipe , qu'on peut regarder comme le restaurateur de la milice Portugaise.

Le Roi n'a point une garde particulière , comme en France & en Espagne. (Voyez ci-dessus , page 285.) Il se fait escorter par un détachement d'infanterie ou de cavalerie , casernée à Lisbonne , & la garde de la Reine consiste en quelques hallebardiers , qui n'ont pas seulement d'uniforme.

❧ [1699.] ❧

Le Portugal voit tout à coup doubler ses richesses par la découverte qu'on fait dans le Brésil de plusieurs mines d'or & de diamans. Les premières ont toujours fourni , chaque année , au moins quarante millions ; il n'a jamais été possible d'évaluer le produit des secondes. On prétend qu'il est sorti du Brésil , plus de deux milliards quatre cens millions. Ces sommes immenses passent en Angleterre , qui s'est emparée de tout le commerce de Portugal , par des Traités qui font souvent accuser d'indolence une nation si active autrefois & si jalouse de sa liberté,

Les Portugais invoquent en leur faveur des raisons d'état : « Notre puissance , » disent-ils , est si peu redoutable en Europe , que nous ne devons chercher » qu'à vivre en paix avec toutes les nations , ou à nous comporter de manière » que, si les unes conspirent notre perte, les » autres soient engagées , par leur propre » intérêt, à travailler à notre conservation. » Si l'or que nous trouvons sans peine au » Brésil, étoit dans le Portugal , nous » aurions toutes les manufactures qu'on a » en France & en Angleterre , parce que » nos richesses nous mettroient en état » de construire des places fortes, & d'entretenir des troupes pour les garder ; » mais comme tout notre or est en Amérique , en nous prenant une de nos villes maritimes , on nous mettroit hors » d'état de jouir de nos trésors. Nous » n'avons rien à craindre , tant que les » Anglois trouveront à débiter chez nous » le produit de leurs terres & de leur industrie. Ils nous protégeront même, & » verseront jusqu'à la dernière goutte de » leur sang , pour nous défendre contre » les ennemis qui oseroient nous attaquer. » Nous leur procurons plus de profit que » les autres nations ensemble , & ils sont » les seuls qui fassent valoir nos vins & » nos denrées. S'ils n'emportent pas tout

» notre or , c'est de peur que les autres
 » Puissances ne se réunissent pour nous
 » enlever le Brésil. Ils ne seroient pas alors
 » assez forts pour nous défendre ; & l'Espa-
 » ne ne manqueroit pas de se mettre de
 » la partie pour nous subjuguier. »

» C'est pour la même raison que nous
 » ne faisons pas travailler aux mines d'ar-
 » gent & de cuivre des parties septen-
 » trionales du Royaume : nous craignons
 » d'exciter la jalousie de nos voisins ; nos
 » richesses du Brésil leur font déjà assez d'en-
 » vie ; en travaillant à nos mines d'étain &
 » de plomb , nous ruinerions le commerce
 » d'Angleterre. Il faut aussi ménager la
 » Suède qui nous apporte du cuivre ;
 » & il n'y a pas jusqu'aux Hollandois ,
 » autrefois nos ennemis , de qui nous ne
 » soions bien-aïses d'acheter diverses mar-
 » chandises , entr'autres le salpêtre , quoi-
 » que les seules immondices de Lisbonne
 » en fourniroient abondamment. »

Les Portugais sont d'autant plus attachés à ces principes , qu'ils les regardent comme la base d'un système heureux de politique , & comme la source de la tranquillité , de l'abondance , & du bonheur dont ils jouissent.

❀ [1699.] ❀

Une des filles de la Reine meurt de

douleur , deux ou trois jours après la mort de sa maîtresse , Marie-Sophie Elifabeth de Neubourg , qui n'avoit que trente-trois ans ; & le Roi ne se consola jamais de cette perte. Il alla dix fois , pendant la nuit , & pieds nuds , dans plusieurs églises éloignées de son palais , pour y faire sa priere. Les petits Princes alloient aussi pieds nuds , pleurer & prier sur le tombeau de leur mere , & les peuples partageoient sincèrement la douleur de leurs maîtres.

— [1700.] —

On termine à Lisbonne un célèbre procès qui duroit depuis long-tems entre les évêques du Royaume , & D. Laurent-Perez Carvalho , commissaire de la CRUCIATE. Ceux qui jouissent du privilège de cette Bulle , ont le pouvoir de se choisir le Confesseur qu'ils veulent , pourvu qu'il soit approuvé de l'ordinaire. Les évêques soutenoient cette proposition : » Il est nécessaire que le Confesseur soit » approuvé par l'ordinaire du lieu où s'en- » tendent les confessions. » Le Commissaire prétendoit qu'il suffisoit « que le Con- » fesseur fût approuvé pour un diocèse » quel qu'il fût, » mais il perdit sa cause, qu'il avoit appuyée d'un gros volume de sa composition.

—[1701.]—

Pierre II reconnoît le duc d'Anjou pour roi d'Espagne, & signe un Traité d'alliance avec Louis XIV & Philippe V. On lui avoit envoyé des ingénieurs François, pour travailler à mettre en défense les côtes & les villes frontieres de ses Etats. Il écrivit le 11 de Mars aux Etats de Hollande, pour les exhorter « à main-
» tenir la paix, toujours préférable à la
» guerre la plus heureuse. » (Voyez ci-dessus, page 283.)

—[1703.]—

Le roi de Portugal se laisse vaincre par les menaces, ou gagner par les promesses, & , après avoir assez long-tems balancé, se détermine à entrer dans la grande alliance. (Voyez ci-dessus, page 280.) Il dissimula cependant le nouvel engagement qu'il venoit de prendre, & il ne se déclara qu'à l'arrivée de l'Archiduc. Pierre II étoit persuadé, comme les autres Potentats de l'Europe, qu'il n'étoit pas de l'intérêt public que le Prince qui seroit Empereur ou Roi des Romains, fût en même tems roi d'Espagne ; & , pour le gagner, l'Empereur commença par renoncer à ses droits prétendus, en faveur de l'Archiduc, au nom duquel il cédoit

à perpétuité plusieurs villes en Europe, & une étendue de pays considérable en Amérique. Les Anglois s'engagerent à garder les côtes du Portugal, à fournir des convois & des vaisseaux pour les Indes, quand on le jugeroit à propos. L'Empereur, l'Angleterre & la Hollande promirent solidairement de fournir douze mille hommes effectifs, (entretenus à leurs frais,) à l'ordre des généraux Portugais, & de payer à Pierre II un million de Patagons, pour soudoyer huit mille hommes de ses troupes.

[1704.]

L'Archiduc Charles arrive dans la rivière de Lisbonne avec huit mille hommes de troupes; & le même jour, 9 de Mars, l'ambassadeur de France eut ordre de sortir du Portugal. On imprima à Lisbonne un Manifeste, en latin, en portugais, en espagnol, dans lequel on se plaignoit 1^o de l'inobservation du Traité de partage; 2^o du manque de secours qu'on avoit promis; 3^o de quelques gravures faites à Paris, où Philippe V étoit représenté avec le titre de roi de Portugal; 4^o de l'enlèvement d'un cavalier Espagnol, arrêté à Lisbonne contre la foi publique & le droit des gens. On terminoit ce manifeste, en disant que D. Pierre

avoit résolu, comme un bon médecin, de tirer tout le mauvais sang des Espagnols, en cas que par une espece de frénésie, ils persistassent à rester sous l'esclavage François. Un critique ajoutoit à la réfutation de ce manifeste : « Chaque langue » a ses expressions qui lui sont propres ; » je ne sçais si celles-ci sont dans le génie Portugais : je suis sûr qu'elles n'ont » pas été du goût des nations civilisées, » qui ne mettent point de pareils discours » dans la bouche de leurs Souverains. La » suite a fait voir que D. Pierre n'étoit » pas un bon médecin, ou qu'il y avoit » peu de mauvais sang chez les Espagnols, » car il n'en a pas beaucoup tiré. »

— [1704.] —

Le duc de Schomberg propose, dans un conseil de guerre, de joindre les troupes auxiliaires à celles du Portugal, afin d'en former une armée capable de tenir la campagne. Le Roi veut qu'on distribue ses troupes dans les places, qui pour la plupart étoient très-foibles. Cette disposition procure à Philippe V l'avantage d'enlever une grande partie des Portugais en détail & par pelotons. Schomberg en eut tant de chagrin, qu'il demanda son rappel.

— [1705.] —

Les soldats Portugais qui servoient dans l'armée de l'archiduc Charles, étant embarrassés pour se donner un chef qui fût de leur nation, élurent saint Antoine de Padoue, patron de Lisbonne, & l'ont toujours regardé, dans la suite, comme leur général. Pierre II en expédia la commission dans toutes les formes, « & fit » porter l'image du saint dans une litiere » superbe, à l'armée, où la nation lui ren- » dit tous les honneurs dûs à la dignité » de général. » Suivant l'usage qui s'est toujours conservé, le roi de Portugal va tous les ans, entendre les vêpres dans l'église de S. Antoine, la veille de la fête du saint, & fait un don de trois cens mille reis.

Aujourd'hui les Portugais comptent par REIS, & il en faut cent quatre-vingt pour une livre. La plus ancienne monnoie connue, est une pièce d'or qui vaudroit cinq cens reis, & dont soixante peseroient un marc. Elle représente Sanche I à cheval & armé, & sur le revers on voit une croix avec quatre étoiles, entourée de ces mots, par abréviation : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.* On n'en trouve point d'autre jusqu'au règne d'Al-

d'Alphonse IV, qui fit battre des pièces d'argent, les plus anciennes qu'on connoisse en Portugal: elles pourroient valoir aujourd'hui quarante reis. Elles ne portent pas l'effigie du Prince, mais seulement son nom, & au-dessous une couronne, avec cette légende qui est la même pour le revers: *Sit Nomen Domini Benedictum*. Nous ajouterons ici à ce que l'on a déjà dit de la Crusado, ou Crusade, (Voyez ci-dessus, page 461.) ainsi nommée à cause de sa destination pour l'usage des Croisés, que cette monnoie portoit l'empreinte d'une croix de saint George, entourée de lettres qui signifioient: *Adjuvatorium nostrum in Nomine Domini*: & sur le revers, l'écu royal couronné & placé sur la croix de l'ordre d'Avis, avec cette légende: *Crusatus Alphonsi Quinti Regis*.

Le nom de Crusade est encore aujourd'hui un des plus usités dans la monnoie de Portugal, & il n'y en a point au-dessous de quatre cens quatre-vingt reis. L'ancienne monnoie d'or consiste en trois sortes de pièces, dont les plus fortes sont de vingt-deux & demi au marc, & valent quatre mille huit cens reis; les deux autres sont des moitiés & des quarts. Les pièces les plus modernes valent, par gradation, depuis quatre cens quatre-vingt reis, jusqu'à six & sept mille. Les plus

basses, appellées Crusades, font la dixième partie de l'ancienne monnoie d'or. Les étrangers enlèvent autant qu'ils peuvent les espèces d'argent sans alliage, parce qu'elles valent, à proportion de l'or, dix pour cent moins que dans les autres pays, ce qui les fait manquer à la circulation. Le gouvernement y supplée par quantité de monnoie de cuivre, & de petites pièces d'or qu'on fait battre au Brésil, dans l'endroit même où sont les mines. La poudre d'or est de contrebande en Portugal, & il est défendu, sous peine de la vie, d'en faire venir du Brésil.

[1706.]

Pierre II meurt le 9 de Décembre dans sa soixante-deuxième année. Sous le règne de ce Prince, les François abandonnerent le commerce qu'ils faisoient avec le Portugal, les marchandises de France ne pouvant plus arriver à Lisbonne, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Aujourd'hui même ce commerce est borné à des toiles, des bas, des gants, des éventails & à quelques bagatelles, dont on ne retire que l'équivalent, en cuirs, en bois de teinture & en fruits.



J E A N V.

[1706.]

ON faisoit dire à ce Roi : « Mon » grand-pere craignoit les Grands » du Royaume ; mon pere les craignoit » & les aimoit ; pour moi je ne les crains » ni ne les aime. » On prétend qu'afin de les corriger des excès presque incroyables auxquels ils se portoient, il faisoit appeller dans sa chambre celui qui s'étoit rendu coupable de quelque violence, & ordonnoit qu'on lui donnât la bastonnade. Cette premiere punition avertissoit qu'à la premiere rechute on ne manqueroit pas d'être exilé dans quelque château sur les côtes d'Afrique, des Indes, du Brésil, &c. où ces seigneurs étoient obligés de servir en qualité de simples soldats.

[1707.]

Le roi de Portugal annonce que trois fois par semaine il donnera lui-même ses audiences, le samedi à la noblesse, & les deux autres jours à quiconque se présentera. Il étoit permis à chaque particulier d'approcher du trône, de remettre

son placet au Souverain , & de l'entretenir de ses affaires. Le Monarque, assis sous un dais , s'appuyoit contre une table sur laquelle étoit une corbeille remplie de pièces d'or , dont il gratifioit ceux qui se trouvoient dans le besoin. Quand il avoit à donner des ordres qui demandoient une prompte exécution , il en chargeoit un des Grands du Royaume , qu'il faisoit appeler. Ces audiences jettoient l'épouvante parmi tous ceux dont la conduite étoit répréhensible. Les ministres mêmes n'étoient pas exempts de crainte , & le Roi n'ignoroit rien de ce qui se passoit dans ses Etats , parce que chacun avoit la liberté de l'en informer. La noblesse avoit l'honneur de lui parler debout , & les autres à genoux. Il n'y a aucune espece de sièges dans les appartemens du Roi , & personne ne peut s'y asseoir , pas même le secrétaire d'Etat, qui est obligé d'écrire à genoux.

L'audience commençoit par les hommes , & finissoit par les femmes. Celles-ci prenoient des especes de mentes ou de domino , qui empêchoient qu'on ne les reconnût. On sçait que les dames Portugaises sont renfermées chez elles au point qu'il est passé en proverbe que « les femmes ne vont à leur paroisse que trois fois en leur vie , pour y être baptisées,

» mariées & enterrées. » Afin de leur ôter tout prétexte de sortir , on trouve dans presque toutes les maisons des chapelles où on fait dire la Messe.

❧ [1707.] ❧

Un ministre, ou secrétaire d'Etat, donnoit tous les jours audience au public, & se trouvoit souvent exposé aux injures d'une foule de mécontents. Un d'eux porta la fureur jusqu'à le menacer de l'assassiner : « Ne vous en avisez pas , répondit-il en souriant , car le Roi vous feroit pendre , & d'ailleurs vous perdriez un homme qui ne cherche qu'à vous obliger tous , lorsqu'il le peut. »

❧ [1715.] ❧

Freyre Mascarenhas introduit les gazettes en Portugal. Il n'en existe plus aucune sous le gouvernement actuel. L'auteur de ces gazettes avoit parcouru tous les pays , parloit toutes les langues de l'Europe , étoit de toutes les Académies de Portugal , & a écrit sur tous les évènements de son tems.

❧ [1716.] ❧

On crée un Patriarche à Lisbonne , & ce qui n'étoit pas encore arrivé , on voit

alors , dans une même ville , deux diocèses indépendans l'un de l'autre. D. Thomas d'Almeida fut le premier revêtu de cette éminente dignité que le Roi avoit eu tant de peine à établir. « Il fit faire » au prélat des équipages magnifiques, & » voulut que sa marche eut toujours l'air » d'un triomphe , afin d'inspirer au peuple une vénération plus profonde. La » croix patriarchale étoit portée par un » cavalier , qui montoit un cheval superbe. » Le Patriarche qui le suivoit , occupoit » une litiere entourée de vingt valets-de-pieds. Ensuite venoient quatre carosses » d'une grandeur & d'une richesse extraordinaire , attelés de six mules , & conduits par des hommes vêtus superbement. Le premier étoit vuide ; c'étoit la voiture d'honneur. Les trois autres contenoient les officiers du Pontife. Les Chanoines , choisis parmi la première noblesse , & richement fondés , alloient en litiere , suivis chacun de six domestiques. Aux processions de la Fête-Dieu , un clerc portoit devant eux un chapeau verd , & un ecclésiastique la queue de leur robe. Le Roi & les Infants venoient après eux , ensuite les grands officiers de la couronne , & six cens chevaliers de l'ordre de Christ, avec leurs habits de cérémonie. »

Lorsque le Patriarche officioit, il étoit accompagné à l'autel par dix-huit Chanoine, (ils portent la crosse & la mître, comme les évêques ;) & le Roi ne manquoit jamais d'affister à sa Messe, avec toute la cour.

✿ [1716.] ✿

A l'occasion de l'établissement du patriarche de Lisbonne, on divisa la ville en deux parties ; l'orientale & l'occidentale : celle-ci compose le diocèse du Patriarche, l'autre a été conservée à l'archevêque de Lisbonne. On est obligé, sous peine de nullité, d'exprimer dans tous les actes, la partie de la ville dans laquelle ils ont été passés. Les négocians le distinguent aussi sur leurs lettres de change, & les imprimeurs ne l'oublient pas dans le titre des livres qu'ils donnent au public.

✿ [1717.] ✿

Le patriarche de Lisbonne abolit la plûpart des superstitions que l'ignorance avoit introduites, qu'un long usage autorisoit, & que le caractère de la nation sembloit devoir perpétuer. Les processions qui n'étoient pas moins indécentes que nombreuses, furent presque toutes réduites à celle de la Fête-Dieu « la plus

» superbe , dit-on , qui soit dans le monde
 » Chrétien. Les rues sont tapissées des
 » étoffes les plus précieuses. On étale tout
 » ce que la magnificence la plus somp-
 » tueuse a de plus éclatant ; & lorsqu'on
 » loue une maison , on a soin de stipu-
 » ler dans le bail , que le propriétaire
 » sera tenu de l'orner le jour de la Fête-
 » Dieu.

» La statue de S. George , placée sur
 » une grande haquenée blanche , ouvre
 » la marche à trois heures du matin , au
 » son des timbales , des trompettes , &
 » des cors de chasse de la cour. Tous les
 » chevaux du Roi , richement harnachés,
 » suivent le saint. Tous les religieux s'y
 » trouvent en corps ; tous les chevaliers
 » des ordres en habits de cérémonie ;
 » tous les tribunaux supérieurs & infé-
 » rieurs ; la Cour enfin & tout ce qu'il
 » y a de Grands dans le Royaume, assis-
 » tent à cette procession. Il est ordinai-
 » rement plus de trois heures après midi ,
 » lorsque tout le monde est rentré dans
 » l'église. »

[1720.]

On avoit déjà vu s'établir à Lisbonne différentes Académies , particulièrement celles des *Instantaneos*, ainsi nommés parce qu'ils parloient sans préparation sur les

sujets qu'on leur propofoit : des *Singulares*, des *Generofos*, des *Anonymos*, des *Applicados*, des *Estudiosos*, des *Illustrados*, & d'autres qui n'avoient été d'aucune utilité pour le public, & dont les membres n'étoient occupés qu'à fe donner des louanges réciproques, ou à fe déchirer par des fatires. « La République » des Lettres, dit un écrivain Portugais, » se trouvoit parmi nous dans le même » état où font la plûpart des Républiques » politiques ; c'est-à-dire avec tous les » défauts qui accompagnent d'ordinaire » cette forte de gouvernement. C'étoit » une famille fçavante, mais fans sup- » port & comme orpheline ; un corps » littéraire fans chef ; une Aristocratie » fans afsemblée ; un peuple confus d'arts » & de sciences peu estimé, à caufe de » l'inefficacité inféparable du gouverne- » ment populaire. L'heureux moment ar- » riva enfin qui changea cette Républi- » que en Monarchie, fans qu'elle perdit » rien de fa liberté. . . . Le Roi forma le » deffein de compofer un corps de fça- » vans, & de l'animer, non-feulement » par la protection qu'il lui affureroit, » mais encore par tous les moyens qu'un » Prince éclairé fçait employer pour for- » mer & pour perfectionner de pareils » établifsemens. »

❧ [1720.] ❧

L'ACADEMIE ROYALE DE L'HISTOIRE PORTUGAISE tient sa premiere séance le 8 de Décembre. Ce jour n'étoit pas choisi au hafard , puisque la nouvelle Académie s'engageoit à « regarder » la Mere de Dieu comme sa protectrice, & à célébrer particulièrement son Immaculée conception. » Cette compagnie paroiffoit n'embrasser d'abord que l'histoire ecclésiastique de Portugal, & prendre pour modèle l'*Italie sacrée* d'Ughelli, mais elle n'a pas tardé à étendre ses vues sur l'histoire civile & politique, & à se proposer également de corriger, de perfectionner, de compléter l'une & l'autre histoire.

Le nombre des Académiciens est fixée à cinquante, & on n'en peut recevoir de surnuméraires que par ordre du Roi. Chaque année on tire au sort les noms de cinq personnes : celui dont le nom vient le premier, est déclaré Directeur de l'Académie ; les quatre autres sont Censeurs, & président tour à tour, suivant l'ordre dans lequel on a tiré leurs noms. Si quelqu'un d'eux meurt avant la fin de l'année, on en substitue un autre par la voie du scrutin. Le Secrétaire est perpétuel, & son élection se fait par scrutin.

Dans l'absence du Directeur & des Censeurs, il préside & nomme un Secrétaire à sa place. Son emploi consiste à tenir registre de tout ce qui a été arrêté dans les séances, & à instruire les nouveaux Académiciens des statuts & des usages de la compagnie; de recevoir les lettres adressées à l'Académie, & d'y répondre après avoir consulté le directeur & les censeurs. Ceux-ci sont chargés de s'opposer, indépendamment même du Directeur, aux abus qui pourroient s'introduire dans l'Académie; d'examiner & de juger tous les écrits des Académiciens, aussi bien que tous les papiers qui ont été remis à l'Académie, & de communiquer aux assemblées générales tout ce qui aura été discuté dans les conférences particulières.

C'est au Directeur à proposer la matière des délibérations, & à recueillir les suffrages. Il peut imposer silence, & empêcher qu'on ne traite d'objets indifférens ou qui ne conviennent pas. Il doit avertir les Académiciens des sujets sur lesquels ils sont chargés de travailler; rendre compte au Roi de tout ce qui se passe dans l'assemblée où il a présidé, recevoir ses ordres, & les intimer à la compagnie.

Chaque semaine, le Directeur, les Censeurs & le Secrétaire s'assemblent en

particulier pour convenir, à la pluralité des voix, des sujets dont on doit s'occuper dans la prochaine séance. Les assemblées se tiennent le dimanche, de quinze en quinze jours, & l'on ne peut s'en absenter pendant deux mois, qu'après en avoir donné avis au Secrétaire par écrit. Le Directeur & les Censeurs ne peuvent s'absenter une seule fois, sans en avoir prévenu le Secrétaire. Quand il meurt un Académicien, le Directeur nomme celui qu'il juge à propos, pour en faire l'éloge, & on lui choisit un successeur par la voie du scrutin : si le Roi n'approuve pas le choix, on fait une nouvelle élection.

Il peut y avoir dans les provinces & dans les pays de conquêtes, des Académiciens agrégés, qu'on nomme furnuméraires ; ils étoient au nombre de dix-sept, dès l'origine de l'Académie. Ils ont séance dans les assemblées, sans distinction, lorsqu'ils se trouvent à Lisbonne. On ne peut admettre dans ces assemblées aucun étranger, de quelque qualité qu'il soit, à moins qu'on ne l'ait invité, ou qu'il n'ait fait sçavoir à la Compagnie qu'il a des choses importantes à lui communiquer. Il se tient, chaque année, deux assemblées publiques, aux jours de la naissance du Roi & de la Reine. On y fait la lecture des pièces qui ont été choisies

par le Directeur & les Censeurs. La devise de l'Académie, est la Vérité, telle que les anciens la représentent, avec ces mots latins : *Restituet omnia*, « elle rétablira tout. » Le sceau est composé des armes de Portugal ; au-dessous, on voit le tems enchaîné. Ces mots latins sont gravés autour : *Sigillum Regiæ Academiæ Historiæ Lusitaniæ* : « Sceau de la royale Académie de l'histoire de Portugal. »

✂ [1721.] ✂

Tout le Portugal applaudit à l'édition d'un Dictionnaire portugais & latin, en huit gros volumes *in-quarto*, donnée par le pere Raphaël Bluteau, cleric régulier François : il parut assez singulier qu'un pareil ouvrage fût celui d'un étranger. D. François de Souza, capitaine des gardes du roi Jean V, s'étoit chargé d'écrire à l'auteur au nom de toute la cour, « pour » le conjurer de revenir en Portugal, & » de ne pas leur refuser un bien que sa » présence leur rendroit comme propre. » Ce sont les termes de la lettre qui contenoit les instances les plus vives, & auxquelles il n'étoit pas possible de résister. » Ce fut alors un concert de louanges » que tous les gens de lettres en Portugal » formerent comme à l'envi, pour obtenir place & voir leurs noms dans un

» ouvrage immortel.» Les vers latins, françois, italiens, espagnols, portugais, & tous les genres de poésie, concourent, avec une étonnante fécondité, à consacrer l'admiration & la reconnoissance d'un peuple ami des sciences, mais dont le goût étoit encore un peu gothique.

L'auteur désapprouvant la coutume des écrivains, de ne mettre jamais qu'un avis au lecteur, « comme s'il n'y avoit qu'un » lecteur dans le monde, consacre un » avertissement à chaque espece de lecteurs.» L'ouvrage commence par dix préfaces ou avertissemens, dont nous nous contenterons de rapporter les titres; «Au » Lecteur Bénévole. Au Lecteur Malé- » vole. Au Lecteur Impatient. Au Lec- » teur Portugais. Au Lecteur Etranger. » Au Lecteur Sçavant. Au Lecteur Igno- » rant. Au Lecteur Faux - Critique. Au » Lecteur Impertinent. Au Lecteur Futile » & Mauvais plaisant.» C'est en parlant au lecteur impertinent, qu'on se justifie d'avoir substitué à ces deux mots, VOCABULAIRE UNIVERSEL, une phalange de mots, barbares pour la plûpart, & qui se présentent au frontispice par ordre alphabétique. « Vocabulaire Aulique, Ar- » chitectonique... Bellique, Brasilique... » Comique, Chimique... Dogmatique, » Dendrologique... Ecclésiastique, Éco-

» nomique... Floriférique, Fructiférique.
 » Géographique, Gnomonique... Homo-
 » nimique, Hiérologique... Ichtyologi-
 » que, Isagogique... Laconique, Li-
 » thologique... Météorologique... Néo-
 » térique... Ortographique, Ornitholo-
 » gique... Poétique, Philologique...
 » Quidditativique... Rustique... Sym-
 » bolique, Syllabique... Théologique,
 » Thérapeutique, Technologique... Ura-
 » nologique... Xénophonique... Zoo-
 » logique.»

❧ [1724.] ❧

Cent quatre-vingt vaisseaux échouent, ou périssent sur leurs ancres, dans le port que le Tage forme en face de Lisbonne. C'est à ce malheur qu'on doit attribuer l'état déplorable où se trouvoit la marine Portugaise, lorsque réduite à cinq ou six vaisseaux, & autant de frégates, sans officiers, sans matelots, sans soldats, il fallut appeler enfin des étrangers, François, Anglois, Suédois, Hollandois, Danois, pour enseigner la navigation aux Portugais. « Ces derniers, qui depuis trois siècles faisoient sur mer des voyages dont le bruit avoit élevé leur réputation au-dessus de celle des Phéniciens & des Carthaginois, connoissoient à peine encore l'art de naviger. » Leur marine est

aujourd'hui composée de dix vaisseaux de ligne & de vingt frégates, mais ils n'ont presque point de vaisseaux marchands. On les fait venir des pays étrangers, parce que le bois est si rare en Portugal, que, même pour brûler, on n'y connoît guère que celui de pin. Les navires au-dessus de cinq ans, qui se vendent dans le port de Lisbonne, payent vingt pour cent de droit; & ceux qui sont au-dessous, ne donnent que dix pour cent. On veut, par cette différente imposition, engager les négocians à n'acheter que de bons vaisseaux. On a établi un impôt de trois pour cent d'entrée & cinq de sortie, sur toutes les marchandises, pour fournir à l'entretien des vaisseaux employés à la garde des côtes.

— [1725.] —

Jean V se piquoit d'être, en toute occasion, sévère observateur de la justice. Une dame qu'il aimoit beaucoup, crut pouvoir lui demander une grace extraordinaire : « Ce n'est point à moi qu'il faut » vous adresser, répondit-il, mais au Roi » qui demeure au *Terreiro do Paço.* » C'est la place du palais.

— [1727.] —

La nouvelle Académie de l'histoire Portugaise,

tugaife , donne le premier volume de l'ouvrage qu'elle est chargée d'exécuter. (Voyez ci-deffus, page 586.) On y trouve l'histoire même de cette Académie, écrite par le marquis d'Alegrete qui en a été le premier secrétaire perpétuel. Toutes les autres pièces qui composent ce volume , font des dissertations & des discours assez étendus , remplis d'une grande érudition, & qui ne pouvoient manquer de prévenir le public en faveur d'une histoire préparée avant tant de soin , & composée avec tant de concert. D. Jule de Mello de Castro, fils du célèbre de Castro, Vice-Roi des Indes, a été le sujet du premier éloge funèbre prononcé à l'Académie. Il étoit chargé de recueillir les monumens qui regardent les rois Sanche I & Alphonse II, dont il avoit l'honneur d'être issu. On dit, à la louange de son esprit, qu'il « étoit si » prompt, si vif, si prodigieusement fé- » cond, que, dans ses Œuvres poétiques, » il y avoit autant de pensées que de vers. » Chaque pensée lui en faisoit naître une » foule d'autres, qu'il avoit le merveilleux » talent de mettre au jour & de rendre » sensibles. Sur quelque sujet qu'il entre- » prît de discourir, tant de belles choses » se présentoient à lui, que, s'il n'avoit » pas eu le discernement le plus exquis, » il seroit tombé dans cette sorte de di-

» fette que produit assez souvent l'abon-
 » dance : il s'éleve même quelquefois si
 » haut , qu'on a peine à le suivre , quoi-
 » qu'il soit toujours naturel & sans affec-
 » tation. . . Mais il s'étoit surpassé lui-
 » même dans cette fameuse Romance qu'il
 » avoit commencée & qui devoit com-
 » prendre, en deux mille strophes, toute
 » la vie de la Mere de Dieu. Sa dévotion
 » lui avoit inspiré une si grande éléva-
 » tion , que ses pensées paroissoient plus
 » qu'humaines , & les graces de sa poë-
 » sie étoient couronnées par sa piété. »

❧ [1730.] ❧

On peut regarder comme un fruit des travaux de la nouvelle Académie de Lisbonne , l'histoire de l'Amérique Portugaise , composée par D. Sébastien de Rocha Pitta , gentilhomme de la maison du Roi , & Académicien furnuméraire. Elle renferme tout ce qui s'est passé au Brésil , depuis que Cabral le découvrit en 1500 , jusqu'à l'année 1724. Les Portugais ont trouvé cet ouvrage fort à leur gré ; on peut juger du goût qu'ils avoient alors , par ce début : « De toutes les par-
 » ties du Nouveau Monde , inconnu du-
 » rant tant de siècles , calomnié par tant
 » de sçavans ; de ce Monde où jamais
 » ni Hannon par tous ses voyages mariti-

» mes, ni Hercule le Libyen avec ses
 » Colomnes, ni Hercule le Thébain par
 » ses exploits, ne purent arriver, la plus
 » considérable portion, c'est le Brésil :
 » région immense, très-heureux terrain,
 » dont la surface n'est que fruits, le cen-
 » tre n'est que trésors, les montagnes &
 » les côtes ne sont qu'aromates : région
 » dont les campagnes payent pour tribut
 » l'aliment le plus utile, & les mines
 » l'or le plus fin ; dont les arbres four-
 » nissent le Baume le plus exquis, & les
 » Mers l'Ambre le plus précieux : pays
 » admirable à jamais riche, où la nature
 » merveilleusement prodigue, se répand
 » en fertiles productions, que, pour l'opu-
 » lence du Monarque & le bonheur du
 » Monde, l'art affine en tirant de ses Can-
 » nes un agréable Nectar, & de ses fruits
 » une ambrosie délicieuse, dont la liqueur
 » & les viandes que les Payens les plus
 » polis & les plus cultivés faisoient ser-
 » vir à leurs Dieux, n'étoient que l'om-
 » bre & une foible image. » Après avoir
 crayonné rapidement une esquisse de l'His-
 toire Portugaise, & de l'état où se trou-
 voit le Royaume à la fin du quinziesme
 siècle, l'auteur commence ainsi sa narra-
 tion : « Déjà le soleil avoit parcouru
 » cinq mille cinq cens cinquante-deux
 » fois le zodiaque, suivant la plus exacte

» chronologie, lorsqu'en l'année mil cinq
 » cent de notre rédemption, Pierre Al-
 » varès Cabral, jetté par la tempête sur
 » la côte du Brésil, en fit la découverte.»
 Nous ne devons pas manquer d'ajouter
 ici qu'on commence enfin à se dégoûter
 en Portugal « de ces narrations emphati-
 » ques, de ces pointes, de ces jeux de
 » mots, de ces comparaisons forcées, qui,
 » pris autrefois pour de l'esprit, faisoient
 » illusion chez plus d'un peuple civilisé.»
 Les progrès sont plus lents du côté de
 l'éloquence, & on voit avec peine régner
 encore dans la chaire & au barreau, le
 goût des métaphores, des antithèses, &
 des hyperboles orientales.

✿ [1732.] ✿

Jean V, attaqué d'une maladie qui mit
 ses jours en danger, fit vœu « de fonder
 » un autre escurial, (Voyez ci-dessus,
 » pages 124 & 133.) & dans le lieu même
 » où seroit situé le plus pauvre monastere
 » d'hommes de son Royaume.» Celui de
 Maffra, où quelques Capucins habitoient
 une chaumiere au milieu d'un désert,
 n'ayant point laissé de doute sur la pré-
 férence qu'il méritoit, se trouva bientôt
 changé en un monument capable d'im-
 mortaliser un grand Roi, & dont le plan
 étoit venu d'Italie. « L'ordonnance est

» telle que l'église en occupe le centre.
 » Derrière le chœur on voit des cellules
 » pour trois cens religieux. La droite &
 » la gauche de l'édifice forment un vaste
 » palais pour le Roi , la Reine, la famille
 » royale & leurs officiers. Il a la vue sur
 » la mer , & sert aux mariniers à se re-
 » nôître. »

❧ [1735.] ❧

Tout sembloit annoncer une rupture entre le Portugal & l'Espagne ; & Jean V, qui sentoit l'infériorité des forces de son Royaume , donna un décret par lequel
 » il offroit la paye double aux officiers
 » & aux soldats François qui prendroient
 » du service en Portugal. » C'étoit chercher le moyen d'enlever à son ennemi des bras toujours prêts à le servir ; mais cette politique devint inutile par la médiation de l'Angleterre qui dissipa l'orage prêt à éclater.

❧ [1736.] ❧

Un Physicien se proposoit de soutenir le mouvement de la terre , d'après le système de Copernic ; ses amis l'en dissuadèrent , en lui représentant que ce seroit s'exposer au risque d'être lapidé.

[1737.]

On ne comptoit que trois fontaines à Lisbonne , & l'eau qu'on faisoit porter par des ânes , se vendoit trois & quatre sols la charge. Jean V fit bâtir un aqueduc superbe , qui distribuoit l'eau avec abondance dans toute l'étendue de la capitale. A la campagne, on a de grandes citernes auxquelles aboutissent des canaux qui portent l'eau où elle est nécessaire. Il pleut à déluge pendant cinq mois de l'année , alors les citernes se remplissent & servent de ressource pendant les sept mois de sécheresse. La provision de glace pour l'été se fait tout naturellement au bas de la montagne de la Strelle , où le vent pousse de grands amas de neige. On la couvre d'herbe & de terre , afin de la garantir du soleil , & on la transporte , pendant la nuit , sur des mulets , jusqu'aux bords du Tage qui sont éloignés de douze lieues. On l'embarque jusqu'à Lisbonne , où elle se vend quinze sols la livre. On n'a pas encore imaginé de faire des glaciers , ni même de conserver la neige dans les vallons des montagnes voisines de Lisbonne.

[1740.]

Le Portugal se ressent de la disette de

bled que la France éprouvoit alors. « Ce
 » pays produit le meilleur grain de l'Eu-
 » rope, mais il ne fournit pas la moitié
 » de ce qu'il faudroit pour la consomina-
 » tion des habitans. Il leur en vient des
 » îles Açores, de France & de la mer
 » Baltique. Parmi les différentes causes de
 » cette disette, on pourroit assigner la
 » trop grande quantité de terres qui sont
 » plantées de vignes, & le trop grand
 » nombre de bras enlevés à l'agriculture.
 » D'ailleurs, la population n'est pas en
 » proportion de la moitié du terrain, &
 » elle pourroit être double, sans surchar-
 » ger le pays. »

✿ [1744.] ✿

Un médecin de Lisbonne répand une
 espece de manifeste, dans lequel il se
 plaint « de l'injustice qui lui a été faite
 » par l'Académie royale de Chirurgie de
 » Paris, dans la distribution du prix pro-
 » mis à celui qui auroit fait le meilleur
 » discours sur la nature & la méthode de
 » curation du cancer. » Après avoir dé-
 » taillé son âge de soixante-treize ans, ses
 » études, son expérience, le nombre & la
 » réputation de ses élèves, ses titres de doc-
 » teur en l'université de Lérida, de lec-
 » teur royal jubilé en Anatomie dans l'hô-
 » pital de Tous-les-Saints, & de maître

en Chirurgie , Physique , Anatomie , Médecine , &c. il ajoute que , pour mettre le public instruit en état de juger ce procès , il a fait imprimer son discours rejeité par l'Académie , & il la prie de faire pareillement imprimer celui qu'elle a jugé digne du prix , & de lui en adresser un exemplaire. « Si l'on me refuse cette » grace , je proteste que je me tiendrai » pour vainqueur ; que je ne cesserai de » demander justice , & que je l'attendrai » de la postérité. »

[1748.]

On donne en sept volumes *in-quarto* , le Recueil des Poètes latins de Portugal , Ces sortes d'ouvrages ressemblent aux galeries de peintures , où les chefs-d'œuvres sont toujours rares. D'ailleurs , « les grands » maîtres eux-mêmes ont eu leur enfance » & leur maturité , leurs beaux jours & » leur déclin. » Celui qui joue le plus beau rôle dans ce Recueil , est le célèbre François de Macédo , qui parloit toutes les langues anciennes & modernes. Poète , Orateur , Historien , Philosophe , Littérateur , Théologien , aucun écrivain , en Portugal , n'a joui d'une plus grande réputation. « Il a prononcé soixante discours » latins , cinquante-trois panégyriques , & » trente-deux oraisons funèbres. Il a com-

» posé quarante-huit Poèmes, cent vingt-
 » trois Élégies, cent cinquante Epita-
 » phes, deux cens douze Epitres dédi-
 » catoires, & plus de deux mille Epi-
 » grammes, parmi lesquelles on trouve
 » les éloges de tous les Doges de Venise.
 » On distingue, sur-tout dans ses Poèmes,
 » des vers sur la statue équestre de Louis
 » XIII. Une tragédie intitulée JACOB,
 » & la Tragi-Comédie d'Orphée, repré-
 » sentée devant Louis XIV, alors enfant.»
 N'oublions pas un discours académique
 sur ce sujet : « Lequel pourroit être le
 » plus flatté à la représentation d'une pièce
 » de théâtre, ou un sourd qui la verroit,
 » ou un aveugle qui l'entendrait ? »

Si l'on considère le penchant naturel
 des Portugais pour la poésie, & le génie
 de leur langue, on ne sera point surpris
 du grand nombre de Poèmes qu'ils ont
 dans tous les genres, mais on le sera sans
 doute de les voir eux-mêmes compter
 si peu de bons auteurs, sur-tout depuis
 que le goût d'une meilleure érudition &
 d'une saine critique a commencé de tirer
 les sciences & les lettres du chaos où el-
 les étoient plongées. Toujours occupés
 de guerres étrangères ou domestiques, &
 de conquêtes dans le Nouveau Monde,
 les Portugais ambitionnoient la gloire des

armes , avec bien plus d'ardeur qu'un rang distingué dans l'Europe sçavante : il est vrai cependant que la littérature Portugaise n'est point assez connue , & qu'on en juge communément par le seul ouvrage du Camoëns. (Voyez ci-dessus, p. 507.) On compte cependant encore six autres Poëmes épiques ; « l'ULYSÉE, par Ferreira » de Castro ; LA FONDATION DE LIS- » BONNE, par Antoine de Sousa ; LE POR- » TUGAL RECONQUIS, par le marquis de » Ménesès ; MACHABÉE, par Michel Syl- » veira ; ALPHONSE , par Vasconcellos ; » & LA HENRIADE, par le comte d'Eri- » ceira. » La Noblesse & même les Grands se font un honneur particulier de cultiver les lettres. Les succès de Sada Miranda & de Rodrigue Lobo dans la poésie pastorale , ont fait donner à l'un le nom de Théocrite , & à l'autre celui de Virgile Portugais. La Satire, l'Épigramme, l'Ode, les Stances, les grands & les petits Poëmes, fourniroient un grand nombre de volumes intéressans , dans lesquels on donneroît place à la Fable de Poliphème & aux Métamorphoses d'Ovide , mises en vers burlesques par Antoine des Reys , & aux ouvrages de Bernarde Ferreira de Lacerda , femme sçavante dans la Rhétorique, la Philosophie, les Ma-

thématiques, & dont on conserve un Recueil de Poësies, un volume de Comédies, & un Poëme intitulé l'Espagne délivrée.

Quoique les Drames espagnols se soient presqu'entièrement emparés de la scène Portugaise, on compte cependant un Dias Balthasar, auteur d'anciennes pièces appelées AUTO, comparables à celles qui portoient jadis en France le nom de MYSTÈRES; un Mello; un Mattos; un Fragofo; un Cordeyro; un Henri de Gomez, auteur de vingt-deux comédies dont on ne connoît plus que les titres; un Vicente, regardé comme le Plaute du Portugal; un Antoine Joseph, dont les pièces, recueillies en quatre volumes, sont restées au théâtre.

[1748.]

Un Anglois, ennuyé d'entendre assurer que Lisbonne contenoit cinq cens mille habitans, ose parier une somme très-considérable qu'il n'y en avoit pas trois cens mille. Après un dénombrement exact, on n'en trouva pas plus de deux cens quatre-vingt mille, en y comprenant même les étrangers.

[1750.]

Jean V laisse, en mourant, des preuves

604 ANECDOTES PORTUGAISES.

de son zèle à embellir sa capitale. Tant de monumens qui devoient servir à sa gloire, ont été détruits par le tremblement de terre du 1^{er} de Novembre 1755. Il n'en reste plus que la précieuse collection de tableaux, de statues, de livres & de manuscrits, dont il a enrichi sa bibliothèque. « Mais il semble, par le peu » de soin qu'on en avoit alors, que ce » Prince étoit plus curieux de la réputation qu'il s'étoit faite en les acquérant, » que jaloux de les conserver. »

Fin des Anecdotes Portugaises.

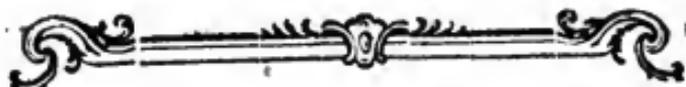


TABLE DES MATIÈRES

LES PLUS INTÉRESSANTES,
Contenues en ces deux Volumes.

[La lettre a, indique le Tome I, & b, le Tome II.]

A

A <i>BDALASSIZ</i> , Prince Maure,	a. Page 136
<i>Abbasides</i> , famille issue de Mahomet,	a. 150
<i>Abbayes</i> , leur nombre,	b. 144
<i>Abbé</i> , massacré à cause de sa mauvaise mine,	a. 79
<i>Abdalla</i> , Calife,	a. 124
<i>Abdication</i> de Bermude,	a. 157
d'Alphonse IV,	184-185
de Charles-Quint,	b. 117-119
de Philippe V,	337 & suiv.
regardée comme nulle,	348
d'Alphonse V,	465-467
d'Alphonse VI,	561
projetée par un roi de Portugal,	490
<i>Abrégé</i> d'un code de Loix,	a. 68
<i>Abus</i> réformés par Philippe V,	b. 315
<i>Académie</i> établie l'an 670,	a. 43
royale Espagnole,	b. 309-377
de Los-desconfiados,	375
de Peinture,	376
des trois arts,	377.

<i>Académie</i> de S. Ferdinand ,	b. 377
des Belles-Lettres ,	375
dè Barcelonne ,	358
royale de Portugal ,	586
<i>Académies</i> établies en Portugal ,	b. 584
<i>Académiciens</i> Espagnoles ,	b. 310
Portugais ,	586
aggrégés ,	588
<i>Accident</i> singulier ,	a. 548
<i>Accouchemens</i> des femmes Cantabres ,	a. 49
<i>Accusation</i> horrible ,	a. 209
contre un duc de Bragance ,	b. 470
<i>Acédux</i> , Espagnol distingué ,	a. 30
<i>Acquisitions</i> des Rois , unies au domaine ,	a. 106
<i>Acte</i> de réparation proposé au prince de Savoye ,	b. 185
<i>Action</i> abominable d'un roi d'Afrique ,	b. 261
courageuse ,	a. 120
généreuse , de deux Reines ,	511
remarquable , d'un ministre d'Etat ,	b. 173
<i>Actions hardies</i> ,	a. 275-394-459. b. 151
d'un chef de brigands ,	a. 51
de deux freres ,	405
de dix Espagnols ,	b. 103.
d'un religieux ,	143
de deux Espagnols ,	260
de cinq mille Espagnols ,	369
de deux soldats Portugais ,	450
d'une femme Africaine ,	260-261
d'une dame Portugaise ,	490
des femmes d'Olivença ,	544
<i>Adelantados.</i> Voyez <i>Vice-Rois.</i>	
<i>Adieux</i> de Louis XIV à Philippe V ,	b. 277
<i>Adoption</i> réciproque de deux Rois ,	a. 301
<i>Adrien-Florent</i> comblé des bienfaits de Char-	
les-Quint ,	b. 57

DES MATIERES. 607

<i>Africain</i> . Surnom donné à un roi de Portugal,	b. 457-465
<i>Afrique</i> (côtes d') découvertes,	b. 450
<i>Age</i> des évêques & des prêtres,	a. 98
<i>Aggrégés</i> à l'Académie Portugaise,	b. 588
<i>Agnès</i> de Chaillot. Parodie,	b. 427
<i>Agriculture</i> négligée,	a. 13. b. 183
rétablie,	b. 54
en honneur,	65-378
encouragée,	193-205
protégée,	416-436
<i>Aile</i> (de l') ordre militaire,	b. 398
<i>Aix-la-Chapelle</i> , (paix d')	b. 372
<i>Ajourné</i> , origine de ce surnom,	a. 382
<i>Ajournement</i> ,	ibid.
<i>Alains</i> , en Espagne,	a. 58
<i>Alaric</i> ,	a. 68
<i>Albaycin</i> , fauxbourg & citadelle de Grenade,	a. 623
<i>Albéroni</i> . Son ministère,	b. 316-321-332
Son génie, 317. Son caractère,	335-
Sa disgrâce,	334
<i>Albuquerque</i> , ses découvertes,	b. 488
<i>Alcades</i> ,	a. 347
<i>Alcala</i> . Ximénès y fonde une université,	b. 43
<i>Alcantara</i> , ville importante,	a. 291
ordre militaire,	ibid.
<i>Alcasar</i> enlevé aux Maures,	b. 405
<i>Alcavala</i> , impôt considérable,	a. 395
en quoi il consistoit ?	408
<i>Alcayde</i> , des Damoiseaux,	b. 33
<i>Alcaydes</i> ,	a. 508
<i>Alcazarquivir</i> , bataille célèbre,	b. 516
<i>Alchymie</i> , abhorrée en Espagne,	b. 357
<i>Alcobaze</i> , abbaye célèbre en Portugal,	b. 393
<i>Alexandre</i> le Grand,	a. 23
<i>Alsaquis</i> , moines Maures,	a. 622

<i>Alférez</i> , Porte-Enseigne,	a. 222-307
<i>Alfonsiennes</i> , tables astronomiques,	a. 350
<i>Algarve</i> , signification propre de ce nom,	b. 411
est réuni au Portugal,	412
devient un des titres du Roi,	465
combien on y leva de soldats en cinq jours ?	487
<i>Alger</i> , assiégé par Charles-Quint,	b. 96
<i>Alguazil</i> , major,	a. 508
<i>Alhambra</i> , citadelle de Grenade,	a. 633
<i>Alicante</i> , bombardée par les François,	b. 264
son château,	298
<i>Aljubarotta</i> , bataille célèbre,	a. 466. b. 444
monument de cette victoire,	b. 452
<i>Allemands</i> , ravagent l'Espagne,	a. 55
<i>Alliance</i> , (la grande)	b. 280-298-573
de la France avec l'Espagne,	a. 85
avec le Portugal,	b. 573
<i>Almansa</i> , victoire complète,	b. 296
<i>Alméyda</i> , ses découvertes,	b. 488
<i>Almoades</i> , famille Sarafine,	a. 263
<i>Almoravides</i> , passent en Espagne,	a. 241
<i>Almoraxisé</i> , nom odieux,	a. 395
<i>Alphonse</i> , Prince Goth,	a. 136
<i>Alphonse</i> , nom heureux pour l'Espagne,	a. 148
<i>Alphonse I</i> ,	a. 145
urnommé le Catholique,	b. 13
<i>Alphonse II</i> , le Chaste,	a. 158
<i>Alphonse III</i> , le Grand,	a. 173
<i>Alphonse IV</i> , le Moine,	a. 183
<i>Alphonse V</i> ,	a. 200
<i>Alphonse VI</i> , le Brave,	a. 229
<i>Alphonse VII</i> , le Batailleur,	a. 247
<i>Alphonse VIII</i> , l'Empereur,	a. 254
<i>Alphonse IX</i> , le Noble,	a. 274
<i>Alphonse X</i> , le Sage,	a. 329
<i>Alphonse XI</i> , le Vengeur,	a. 383
<i>Alphonse</i>	

DES MATIERES. 609

<i>Alphonse I</i> , le Grand, roi de Portugal,	b. 385
<i>Alphonse II</i> ,	b. 404
<i>Alphonse III</i> ,	b. 411
<i>Alphonse IV</i> , le Brave,	b. 424
<i>Alphonse V</i> , l'Africain,	b. 457
abdique la couronne,	467
<i>Alphonse VI</i> ,	b. 550
<i>Alpuxarra</i> , montagnes célèbres,	a. 643
<i>Altération</i> de la monnoie,	a. 296
<i>Altesse</i> , titre que portoient les Rois,	b. 7
cesse d'être en usage pour eux,	60
est donné au duc de Savoye,	160
est conservé au Cardinal-Infant,	209
passé des rois de Portugal aux Infants,	541
<i>Altesse-Royale</i> . Ce titre commence d'être en usage,	b. 215
Sérénissime; on donne ce titre, pour la première fois, au roi de Portugal,	b. 483
<i>Amalaric</i> ,	a. 69
<i>Ambassade</i> remarquable,	b. 244
<i>Ambassadeur</i> , le premier envoyé en Russie,	b. 357
de France, quitte le Portugal,	574
insulté à Madrid,	565
<i>Ambassadeurs</i> envoyés à Alexandre le Grand,	a. 23
de France, mis à mort,	b. 95
envoyés par Jean IV,	542
<i>Ambition</i> d'une Reine,	a. 247
<i>Amende</i> payée par un Vice-Roi des Indes,	b. 497
<i>Améric Vespuce</i> ,	b. 21
<i>Amérique</i> ; origine de ce nom,	b. 21
premiers conquérans de ce continent,	58
<i>Amilcar</i> porte la guerre en Espagne,	a. 27
<i>Amiral</i> (grand-) d'Espagne,	b. 206

<i>Amirante</i> ; importance de cette charge ,	a. 306
le premier qui en ait été revêtu ,	305
<i>Amitié</i> ; trait remarquable ,	b. 460
Ouvrage d'un roi de Portugal sur ce sujet ,	456
<i>Amnistie</i> en faveur des déserteurs ,	b. 368-371
publiée en Portugal ,	525
<i>Ancien Testament</i> traduit en arabe ,	b. 16
<i>Andalouste</i> , province ,	a. 53
son origine ,	58
ses anciens habitans ,	10
<i>Andronic</i> ; sujet de cette tragédie Française ,	b. 141-42
<i>Angleterre</i> , douze chevaliers Portugais y défendent la cause des dames ,	b. 448
<i>Anglois</i> , font la guerre sans la déclarer ,	b. 240
s'emparent du commerce de Portugal ,	569
<i>Anecdotes</i> Portugaises ,	b. 381
<i>Annales</i> Espagnoles ,	a. 320
<i>Années</i> solaires & lunaires ,	a. 128
<i>Annibal</i> gouverne l'Espagne ,	a. 28
<i>Annibal</i> Romain , surnom de Sertorius ,	a. 44
<i>Anthropophages</i> prétendus ,	a. 205
<i>Antoine</i> de Padoue , (Saint) déclaré général des Portugais ,	b. 576
<i>Anvers</i> ; on y bâtit une citadelle ,	b. 147
est pris par les Espagnols ,	159
<i>Apostats</i> , a. 169. Comblés de bienfaits ,	153
<i>Apanage</i> des Infants d'Espagne ,	a. 219
du fils aîné des rois d'Aragon ,	421
de deux Infantes de Portugal ,	b. 404-407
<i>Appartement</i> des rois de Portugal ,	b. 580
<i>Aqueduc</i> de Lisbonne ,	b. 598
<i>Arabes</i> .	a. 124
<i>Arbalétriers</i> .	a. 81

DES MATIERES. 611

<i>Archers</i> ,	a. 81
<i>Archevêchés</i> sous la domination Espagnole,	b. 144
en Portugal,	418.
à Lisbonne,	445
<i>Archevêques</i> à la tête des armées,	a. 284
leurs revenus,	b. 418
nom qu'on leur donne,	<i>ibid.</i>
<i>Architecture</i> , (Académie d')	b. 377
<i>Archives</i> du royaume de Castille,	a. 328
de la couronne d'Espagne,	b. 135
incendiées,	361
<i>Argent</i> tiré d'une seule mine,	a. 28
enlevé par les Romains,	35-36
défendu à Majorque,	20
devenu rare,	471
manque en Castille,	615
sa quantité en Espagne,	b. 259
prêté au Roi par un Bourgeois,	475
<i>Argenterie</i> des Espagnols,	b. 259
des églises, portée à la monnoie,	a. 596. b. 451
<i>Argenton</i> ; sa mort & son tombeau,	a. 151
<i>Argonautes</i> , enlèvent la Toison d'or,	a. 7
<i>Arianisme</i> établi,	a. 61
abjuré,	81
<i>Armées</i> des anciens Espagnols,	a. 17.
maniere de les lever,	109-110-127. b. 487
refusent d'en venir aux mains,	a. 286
<i>Armement</i> considérable,	b. 450
<i>Armes</i> des anciens Espagnols,	a. 10-12
des Goths,	127
des Romains,	44
des Portugais,	b. 568
<i>Armoiries</i> de Castille,	a. 530
de Portugal,	b. 386-411

<i>Armoiries</i> de la ville de Tolède ,	a. 262
de la maison de Carderas ,	576
des prélats Portugais ,	b. 418
<i>Arriere-Ban</i> convoqué en Portugal ,	b. 487
<i>Art militaire</i> des anciens Espagnols ,	a. 10-12-
	35-111
enseigné par Sertorius ,	43
des Goths ,	114
<i>Arts</i> (beaux) cultivés par les Maures ,	a. 194
négligés ,	b. 183
protégés ,	379-494
<i>Artillerie</i> commence d'être en usage ,	a. 410
Espagnole ,	b. 286
Portugaise ,	568
<i>Artisans</i> exempts d'impôts ,	b. 205
leur nombre est fixé ,	436
<i>Asdrubal</i> périt en Espagne ,	a. 27
<i>Asile</i> ,	a. 218
chez les Maures ,	277
des Grands d'Espagne ,	511
accordé aux Juifs, en Portugal ,	b. 479
<i>Assaillans</i> dans un carroufel ,	a. 401
<i>Assassinat</i> horrible ,	a. 393
d'Inès de Castro ,	b. 427
d'un comte Portugais ,	440
<i>Assassinats</i> communs en Portugal , & réprimés ,	b. 447-566
<i>Assassins</i> punis ,	a. 28-209. b. 429
<i>Assemblées</i> des Etats-Généraux ,	b. 93
des Académies ,	310-314-587-588
<i>Assiettes</i> d'argent ; leur nombre prodigieux ,	b. 259
<i>Affise</i> , nom d'un impôt ,	b. 93
<i>Association</i> entre des villes ,	a. 564-628
<i>Assonante</i> , rime usitée au théâtre ,	b. 113
<i>Astapa</i> , ville célèbre ,	a. 32
<i>Astrolabe</i> , perfectionné par les Portugais ,	b. 474

DES MATIERES. 613

<i>Astrologie</i> judiciaire ,	a. 90. b. 49-453
<i>Astrologue</i> fameux ,	a. 566
<i>Astronomie</i> ,	a. 333
<i>Asturies</i> , (roi des)	a. 138
retraite des Espagnols ,	133-135-136
<i>Attila</i> , sa défaite ,	a. 63
<i>Avarice</i> d'un roi Goth ,	a. 75
<i>Audace</i> criminelle des habitans de Compostelle ,	a. 251
<i>Audience</i> publique de Ferdinand VI ,	b. 371
d'un roi d'Espagne ,	a. 317
d'un roi de Portugal ,	b. 579
donnée aux hérauts-d'armes ,	b. 79
<i>Audiences</i> , tribunaux ,	b. 28
<i>Aventure</i> de chevalerie ,	b. 448-449
<i>Avila</i> ; fidélité de ses habitans ,	a. 276
<i>Avis</i> , ordre militaire ,	b. 395
laissés par un Roi à son successeur ,	a. 80
singuliers aux lecteurs du Dictionnaire	
Portugais ,	b. 590
<i>Aumône</i> faite par Philippe V ,	b. 356
<i>Avocats</i> en Portugal ,	b. 444
<i>Auto-da-Fé</i> ,	a. 610
<i>Autriche</i> , (maison d') placée sur le trône d'Espagne ,	b. 12

B.

B AGATELLES données pour d'or des Espagnols ,	a. 26
envoyées de France en Portugal ,	b. 578
<i>Balsam</i> , retraite de Philippe V ,	b. 336
<i>Bain</i> publié en Espagne ,	a. 109
<i>Bande</i> , (de la) ordre de chevalerie ,	a. 398
<i>Bandouliere</i> des Gardes du Corps ,	b. 285
<i>Bannissement</i> des Juifs ,	a. 90
<i>Banqueroute</i> proposée à Philippe II ,	b. 125

Qq iij

<i>Baptême</i> des Maures ,	b. 16
de leurs enfans ,	132
<i>Barbares</i> , inondent l'Espagne ,	a. 57
<i>Barbarie</i> des Maures ,	a. 218
des habitans du Brésil ,	b. 503
horrible ,	549
<i>Barbe</i> des Goths ,	a. 59
des Espagnols ,	b. 64
des conseillers ,	172
coupée à un Roi ,	a. 114
peinte en noir ,	132
<i>Barcelone</i> ; origine de ce nom ,	a. 27
bombardée par les François ,	b. 264
<i>Barques</i> des anciens Espagnols ,	a. 48
<i>Bas</i> tricotés , commencent d'être en usage ,	b. 66
<i>Base</i> de la politique moderne ,	b. 3
<i>Basques</i> , inquiètent Auguste ,	a. 48
<i>Bastonnade</i> ,	b. 579
<i>Bataille</i> (ordre de) observé par les anciens Espa-	
gnols ,	a. 12
d'Alvéda ,	167
de Simancas ,	186
de Murandal ,	289-301
d'Ubéda ,	289
de la Salado ,	405. b. 425
de Najare ,	a. 445
d'Aljubarotta ,	466
d'Olmédo ,	519
de Toro ,	599. b. 465
de Pavie ,	72
de Cérizoles ,	98
de Saint-Quentin ,	123
de Lépante ,	146
de Nortlingue ,	215
de Rocroi ,	232
de Lens ,	236

DES MATIERES. 615

des Dunes ,	b. 243
de Luzara ,	282
d'Almanfa ,	296
de Bitonto ,	361
d'Alcazarquivir ,	516-517
du Canal ,	557
de Montes-Claros ,	558
<i>Batailles</i> célèbres , a. 19-63-66-126-143-149- 160-195-198-237-245-252 255-256- 285-344-448-487-491-615-616. b.	405
<i>Batailleur</i> ; surnom donné en même tems au roi de France & au roi d'Espagne ,	a. 247
<i>Bateaux</i> des anciens Espagnols ,	a. 11
<i>Baudrier</i> ôté à des nobles ,	a. 113
<i>Baudrier</i> , (chevaliers du)	b. 450
<i>Béates</i> , nom donné aux vierges consacrées à Dieu ,	a. 106
<i>Bébélus</i> , puits fameux ,	a. 28
<i>Bénéfices</i> de l'ordre de Christ ,	b. 421-422
<i>Berceau</i> de la Comédie Espagnole ,	b. 109
de la littérature ,	364
<i>Bergers</i> , premiers acteurs comiques ,	b. 109
<i>Berg-op-Zoom</i> assiégé ,	b. 163-164
<i>Bermude</i> , le Diacre , roi d'Espagne ,	a. 157
<i>Bernard</i> ; (Saint) son voyage en Espagne ,	a. 273
honoré particulièrement en Por- tugal ,	b. 393
<i>Bernovits</i> soutient plusieurs sièges ,	b. 219-220
<i>Bertrand</i> du Guesclin se rend en Espagne ,	a. 440
est fait prisonnier ,	445
& connétable de Castille ,	452
<i>Bertranée</i> , surnom de Jeanne de Castille ,	a. 548
<i>Berwick</i> , vainqueur en Espagne ,	b. 296-307
<i>Bétis</i> , origine de ce nom ,	a. 6
<i>Bétique</i> , contrée fameuse ,	a. 22

<i>Bétique</i> , province,	a. 53
ses anciens habitans,	9-10
<i>Bétus</i> , un des premiers rois d'Espagne,	a. 6
<i>Bible</i> de Complut,	b. 146
royale,	147
traduite en arabe,	a. 144
en espagnol,	603
on en donne les Concordances,	319
<i>Bibliothèque</i> royale en Espagne,	a. 103
en Portugal,	b. 461
de l'Escorial,	b. 134
du roi de Portugal,	604
publique,	134-417
<i>Bidassoa</i> , rivière célèbre,	b. 81
<i>Bien-Aimé</i> , surnom de Louis I,	b. 350
<i>Bien public</i> , prétexte de révolte,	a. 339
<i>Bigats</i> , monnoie d'argent,	a. 38
<i>Bijoux</i> ; on en modere l'usage,	b. 203
<i>Billon</i> , (monnoie de)	b. 258
<i>Biscayens</i> , leur origine,	a. 5
leur langage,	6
défendent constamment leur liberté,	b. 75
<i>Blason</i> d'Espagne,	b. 564
<i>Bois</i> de construction,	b. 592
<i>Boisson</i> des anciens Espagnols,	a. 11
<i>Bombardiers</i> en Portugal,	b. 554
<i>Bombes</i> , commencent d'être en usage,	a. 314
<i>Bonnet</i> en usage dans le seizième siècle,	b. 65
<i>Bordeaux</i> ; les Maures proposent d'en défricher les Landes,	b. 182
<i>Boscan</i> , poète célèbre,	b. 18
<i>Bostar</i> , gouverneur Carthaginois, trompé par les Celtibériens,	a. 30-31
<i>Bovatico</i> , impôt extraordinaire,	a. 296
<i>Bouclier</i> de l'Etat & de la Foi, surnom donné à un comte Portugais,	b. 464

DES MATIERES. 617

<i>Bouffon</i> de Philippe II,	b. 153
<i>Bou-bon</i> (le connétable de) passe en Espagne,	b. 67-74
échoue devant Marseille,	69
prend Rome,	78
<i>Bourguignons</i> , portent la guerre en Espagne,	a. 96
<i>Bragance</i> (duc de) décapité,	b. 471
réhabilité,	485
proclamé Roi,	221
reconnu roi de Portugal,	534
<i>Branches</i> de grenadiers, ajoutées aux armes de Castille,	b. 530
<i>Bravade</i> d'un Miramolin,	a. 288
<i>Brave</i> , surnom de deux rois d'Espagne,	a. 229-363
<i>Braves</i> à la tête d'un pont,	a. 400
<i>Brébicius</i> , se dévoue aux Mânes,	a. 46
<i>Brécaires</i> , ancien peuple,	a. 41
<i>Bréfil</i> découvert,	b. 485-503-569
description qu'en fait un écrivain Portugais,	594
les Hollandois s'en emparent,	542
pièces d'or qu'on y fait battre,	578
<i>Brevets</i> révoqués,	b. 469
<i>Bréviaire</i> Mozarabe,	b. 45
de S. Isidore,	44
<i>Brigadiers</i> ,	a. 110
en Espagne,	b. 287
en Portugal,	568
<i>Brigands</i> en Castille,	a. 510
redoutables aux Romains,	40
chassés, punis,	412
poursuivis,	603
<i>Bûcher</i> , pour les funérailles,	a. 40
dressé dans Astapa,	33
<i>Bulle</i> de la Cruciate,	b. 572
<i>Burlesques</i> (scènes) ajoutées aux drames,	b. 109

C

C ABRAL découvre le Brésil,	b. 485-503
<i>Cabrera</i> ; récompense de sa fidélité,	a. 588. b. 28
<i>Cadix</i> rendue célèbre,	a. 15
est engloutie,	24
<i>Calatagnasor</i> , célèbre par une victoire décisive,	a. 198
<i>Calatrava</i> , place importante,	a. 258
défendue par des religieux de l'ordre de Citeaux,	271
<i>Calatrava</i> , ordre militaire,	a. 259
son établissement,	272
on lui soumet un autre ordre,	385
les ordres de Portugal en sont sé- parés,	b. 458
<i>Calcul</i> des Maures sur les années,	a. 128
<i>Calderino</i> , mont célèbre,	a. 125
<i>Caldéron</i> , auteur dramatique,	b. 110-111
nouvelle édition de ses Œuvres,	374
<i>Cale</i> , ville célèbre,	b. 382
<i>Calendrier</i> Mozarabe,	b. 47
<i>Calices</i> de bois & de terre,	a. 217
<i>Calpée</i> , mont,	a. 125
<i>Caméristes</i> ; ce qu'elles sont ?	b. 351
<i>Camp</i> assiégé,	a. 42
<i>Campagnes</i> de Charles-Quint,	b. 85
célèbres,	b. 90
<i>Campéador</i> , maréchal-général,	a. 222
<i>Campemens</i> des Goths,	a. 111
<i>Canal</i> immense,	b. 379
<i>Canamarés</i> , assassin de Ferdinand V,	b. 5
<i>Canaries</i> , îles,	a. 415
<i>Canaux</i> qui conduisent l'eau dans les terres,	b. 378
<i>Canonisation</i> par la voix du peuple,	a. 221

DES MATIERES. 619

<i>Canonisation</i> d'une reine de Portugal ,	b. 419
<i>Canoniers</i> peu habiles ,	a. 491
<i>Canons</i> , leur premier usage ,	a. 409
<i>Canots</i> , commencent d'être en usage ,	a. 11
<i>Cantabres</i> , leur amour de la liberté ,	a. 10
leurs mœurs ,	24
leur caractère ,	49
<i>Cap</i> du Brésil ,	b. 485
<i>Capello</i> , surnom d'un roi de Portugal ,	b. 408
<i>Capitaine</i> des Damoiseaux ,	b. 33
<i>Capitaines</i> généraux ,	b. 287-568
<i>Capitales</i> , (villes) a. 68-69-83-179.	b. 442
<i>Capitation</i> imposée aux Juifs ,	b. 479
<i>Caractere</i> des femmes Espagnoles ,	a. 17
des Espagnols ,	b. 65
dans le dix-septieme siècle ,	202
de la nation ,	365
des Portugais ,	384
de Philippe II ,	127-128
d'un roi de Portugal ,	b. 550
du soldat Espagnol ,	209
<i>Caracteres</i> gothiques ,	a. 61
<i>Cardinal</i> guerrier ,	a. 600
<i>Cardinalat</i> incompatible avec un évêché ,	a. 425
<i>Carlos</i> , (Dom) célèbre par ses malheurs ,	a. 531
sa mort ,	544
fils de Philippe II ,	b. 136
sa prison ,	138
sa mort ,	141
<i>Carrousel</i> célèbre ,	a. 401
<i>Cartels</i> , envoyés, acceptés, refusés, affichés, &c.	
a. 357-359-426-463-578-597-598.	b. 81-
	224-265-438-459
<i>Cartes</i> ; on y met un impôt ,	b. 153
<i>Carthagène</i> est bâtie ,	a. 27
son port ,	b. 82
<i>Carthaginois</i> , arrivent en Espagne ,	a. 9

<i>Castagnettes</i> ,	a. 49. b. 202
<i>Castillan</i> , langue,	a. 333. b. 309-310
<i>Castillans</i> , s'érigent en république,	a. 182
<i>Castille</i> , commencemens de ce Royaume,	a. 146-163
<i>Castille</i> ; (nouvelle) ses premiers commencemens,	a. 236
<i>Catafalques</i> élevés à Charles-Quint,	b. 126
à Jean II,	a. 526
<i>Catalans</i> traités avec barbarie,	b. 228
révoltés,	291-307
<i>Cataracte</i> , première opération faite en Espagne,	a. 567
<i>Catholique</i> , titre donné pour la première fois,	a. 145. b. 13
pour la seconde fois,	a. 145-148
<i>Cavalerie</i> Espagnole,	a. 12-127. b. 286
Portugaise,	b. 568
<i>Caverne</i> célèbre,	a. 138
<i>Célébration</i> de la Pâque,	a. 76
<i>Celtes</i> , habitent l'Espagne,	a. 6
<i>Celtibériens</i> ; leur origine,	a. 6
leurs mœurs,	12
leur politique,	30
<i>Censeurs</i> de l'académie Portugaise,	b. 586-588
<i>Cercueil</i> de Philippe I, promené par sa veuve,	b. 40-41
<i>Cerda</i> . (de la) Origine de ce nom,	a. 342
<i>Cérémonial</i> de la cour d'Aragon,	a. 413
on en réforme les abus,	b. 161
<i>Cérémonie</i> singulière,	a. 308. b. 429
<i>Cérémonies</i> en usage dans les épreuves,	a. 73
aux funérailles,	b. 400
<i>Cérémonieux</i> , surnom d'un roi d'Aragon,	a. 414
<i>Cervantes</i> , (Michel) auteur dramatique,	b. 110
écrit son Roman de Dom Quichotte,	178

DES MATIERES. 621.

<i>Cervera</i> ; sa fidélité & ses privilèges,	b. 278
<i>Cession</i> des Pays-Bas,	b. 175
<i>Chaîne</i> d'or envoyée à l'Arétin,	b. 96
<i>Chaines</i> trouvées dans les équipages d'un général Espagnol,	b. 98
<i>Champ</i> clos pour les duels,	a. 227
<i>Champs</i> Elysées, placés en Espagne,	a. 22
<i>Chancelier</i> (grand-) de Castille,	a. 290
<i>Change</i> d'Espagne avec l'étranger,	a. 303
<i>Changement</i> dans les monnoies, a. 329,	b. 258
<i>Chanoines</i> de Lisbonne,	b. 582
de la chapelle du roi de Portugal,	479
<i>Chansons</i> militaires des anciens Espagnols, a. 13	
conservées long-tems,	227
du prince de Viane,	516
<i>Chant</i> des Goths,	a. 60
<i>Chapelle</i> Mozarabe,	b. 45
du roi de Portugal,	479
<i>Chapelles</i> particulieres,	b. 581
<i>Chapeau</i> , coiffure des femmes,	b. 66
<i>Chaperon</i> ,	b. 65
<i>Char</i> des rois Goths,	a. 126
<i>Charbons</i> ardents; épreuve,	a. 73
<i>Charges</i> de judicature,	b. 443
vénales,	257
<i>Charles I;</i> (Quint) sa naissance,	b. 17
est proclamé Roi,	52
élu Empereur,	60
trompe François I,	86-87
porte la guerre en Afrique,	85-95
<i>Charles II</i> ,	b. 249
<i>Charles XII</i> , roi de Suède: effet singulier de sa réputation,	b. 305
<i>Charlemagne</i> passe en Espagne,	a. 153
Fête instituée en son honneur,	154
<i>Charles-Martel</i> ; sa victoire sur les Sarasins, a. 143	

<i>Charolois</i> , nom donné aux aînés de la maison de Bourgogne,	b. 17
<i>Chartes</i> anciennes,	a. 85
<i>Chasseurs</i> d'Epinoſa,	a. 205
<i>Chats</i> contre lesquels une Reine combattoit,	b. 41
<i>Chef</i> de brigands,	a. 51
de la chevalerie,	307
<i>Chef-d'ordre</i> des chevaliers de Chriſt,	b. 420
<i>Chefs</i> de la révolution de Portugal,	b. 530-532
<i>Cheminées</i> , commencent d'être en uſage.	b. 288
<i>Chemins</i> magnifiques,	b. 379-443
<i>Cheval</i> ſingulier,	a. 48
<i>Chevalerie</i> , ordre,	a. 227
ſon eſprit,	389
ſes obligations,	259
ſes loix,	397
en honneur,	596
rendue ridicule,	b. 179
<i>Chevalier</i> , armé par lui-même,	a. 297
mort à cent vingt ans,	484
<i>Chevaliers</i> de S. Jacques,	a. 279
de Montéſa,	385
de la Toiſon d'or,	b. 54
dorés & du baudrier,	450
Catalans,	a. 340
errans,	225
invulnérables,	482
légataires d'un Royaume,	260-264
paſſent en Angleterre,	b. 448
maniere de les armer,	a. 283-397.
	b. 447
leur valeur,	a. 623
leur ſerment,	307
leur vœu,	596
leur ſcience,	331
<i>Chevaux</i> , immolés à Mars,	a. 60
des anciens Eſpagnols,	. 13

DES MATIERES. 623

<i>Chevaux</i> des Portugais ,	b. 568
<i>Cheveux</i> des Goths ,	a. 59
longs ,	80-113
peints en noir ,	132
coupés à un Roi ,	114
à un Prince ,	79
à des coupables ,	82
<i>Chimène</i> , épouse du Cid ,	a. 215
<i>Chindafvinthe</i> , roi ,	a. 102
<i>Chintila</i> , roi ,	a. 99
<i>Choix</i> d'un successeur à la couronne ,	b. 272
<i>Chrétiens</i> condamnés à mort ,	a. 55
persécutés ,	169-170-171-183
de Grace ,	610
<i>Christ</i> , (ordre de) établi en Portugal ,	b. 420
<i>Christianisme</i> établi en Espagne ,	a. 52
florissant ,	55
embrassé par une princesse Sara-	
fine ,	231-241
par un roi Maure ,	304
<i>Chronique</i> de Rodrigue ,	a. 129
scandaleuse ,	527
<i>Chroniques</i> Espagnoles ,	a. 55
<i>Chronologie</i> chrétienne ,	a. 127
des rois d'Espagne ,	140
<i>Chute</i> de cheval ,	b. 260-261
<i>Cid</i> ; signification propre de ce nom ,	a. 213-216-
	217
ses succès contre les Sarasins ,	240
<i>Cisnéros</i> . (Voyez <i>Ximénès</i> .)	
<i>Citadelle</i> d'Anvers ,	b. 147
<i>Cité</i> , nom donné aux villes principales ,	a. 346
<i>Cîteaux</i> ; religieux de cet ordre défendent une	
ville ,	a. 271
instituent l'ordre de Calatrava ,	272
leurs établissemens en Espagne ,	273
<i>Cisterieure</i> . (Espagne)	a. 53

<i>Citernes</i> en Portugal,	b. 598
<i>Clairvaux</i> , reçoit un don des rois de Portugal,	b. 393-395
<i>Classes</i> des titres ou grands en Portugal,	b. 476
<i>Clefs</i> de la ville de Grenade,	a. 64
<i>Clémence</i> de Charles-Quint,	b. 64-66
de Philippe IV,	247
<i>Clercs</i> ; leur nombre,	b. 144
<i>Clergé</i> ; ses revenus,	b. 144
obligé de porter les armes,	406-407
essuie des pertes en Portugal,	414
on les répare,	414-416
<i>Cloche</i> fameuse de Villéla,	b. 50
<i>Cloches</i> enlevées de l'église de S. Jacques,	a. 197
rendues d'une manière remarquable,	309
<i>Clotilde</i> , fille de Clovis,	a. 69
<i>Clovis</i> , rival d'Alaric,	a. 68
<i>Clugni</i> , (ordre de) estimé en Espagne,	a. 211
<i>Code</i> de loix, rédigé & publié,	a. 68
publié par les Dominicains,	251
pour la Navarre,	165-310
pour la Catalogne,	220
pour la Castille,	b. 31-137-138
<i>Cohètes</i> , espece de bombes,	a. 314
<i>Coimbre</i> , son château,	b. 402
son université,	417.
<i>Collection</i> rare de livres, &c.	b. 604
<i>Collèges</i> de Salamanque,	a. 508
de l'Escurial,	b. 134
établis en Espagne,	a. 72
en Portugal,	b. 417
<i>Collier</i> d'or, ornement des rois,	b. 6
de l'ordre du Saint-Esprit,	a. 477.
de la Toison d'or,	b. 55
<i>Collines</i> renfermées dans Lisbonne,	b. 397
<i>Colomb</i> (Christophe) perfectionne ses talens,	b. 451
propose le plan de ses découvertes,	5
ses voyages,	4-9-22-33
	<i>Colomb</i>

DES MATIERES. 625

<i>Colomb</i> , son triomphe à Bercelone,	b. 8
revient chargé de fers,	20
ses disgraces & sa mort,	34
<i>Colonne</i> de marbre verd,	a. 50
<i>Colonels</i> ,	b. 286-568
servis par les officiers,	<i>ibid.</i>
<i>Colonies</i> établies par les Carthaginois,	a. 18
par les Romains,	48
par les François,	158
tenues dans la dépendance,	b. 59
<i>Combat</i> naval,	a. 404-456. b. 146
singulier,	a. 184
à outrance,	41
en champ clos,	b. 449
<i>Combats</i> fameux,	a. 139-227. b. 82-239
de taureaux,	b. 359
introduits sur la scène,	109
<i>Comédie</i> tirée de son berceau,	b. 109
<i>Comédies</i> anciennes,	a. 91. b. 109
moins contraires aux règles du théâtre,	110
Espagnoles,	b. 212-213-214
leur nombre,	112
<i>Comédiens</i> ,	a. 91
<i>Comète</i> dont on tire des présages,	b. 515
<i>Commencemens</i> de la monarchie Portugaise,	b. 386
<i>Commenderies</i> érigées en Portugal,	b. 402
<i>Commerçans</i> dédommagés de leurs pertes,	b. 436
<i>Commerce</i> des anciens Espagnols,	a. 10-11-26
en Amérique,	b. 263
à Goa,	489
en Afrique,	474
avec la France,	578
la Russie,	357.
sa décadence,	70
ses défauts,	59
est ranimé,	379.

<i>Commerce</i> encouragé,	b. 436
rétabli,	144-367
<i>Commerce</i> des Anglois,	b. 366
des Hollandois,	177
<i>Commissaires</i> , dans le Portugal,	b. 483
<i>Commissions</i> périlleuses,	a. 400
<i>Communauté</i> ; nom de la sainte ligue,	b. 62
<i>Compagnies</i> militaires,	b. 487
des Gardes du Corps,	285
de Cadets,	286
d'Invalides,	287
<i>Compagnies</i> commerçantes, b. 177-357-358-548	
<i>Complimens</i> ; on en règle l'usage,	b. 205
<i>Compostelle</i> . (S. Jacques de)	a. 52
<i>Comte</i> ; origine de ce titre,	a. 81
<i>Comtes</i> de Castille,	a. 181-245
de Portugal,	b. 476
leurs prétentions,	a. 245
privilèges,	a. 339
revenus,	b. 477
leur service à l'armée;	a. 110
<i>Conciles</i> ,	a. 56. b. 133-134
leur nombre,	a. 253
tenoient lieu d'Etats-généraux,	106
loix prescrites aux conciles provinciaux,	98
<i>Concordances</i> de la Bible,	a. 319
<i>Condé</i> , (le grand) passe en Espagne,	b. 238
victoires qu'il remporte,	231-
232-236	
harangue ses soldats,	236
<i>Conduite</i> d'un roi de Portugal,	b. 562
singulière envers les soldats ennemis,	a. 92
<i>Conférences</i> littéraires,	b. 358
<i>Confesseurs</i> des rois de Castille,	a. 460
<i>Confiance</i> des Portugais dans les Anglois,	b. 570

DES MATIERES. 627

<i>Congrès de Cambrai rendu inutile,</i>	b. 354
<i>Conjonctures favorables à l'Espagne,</i>	a. 155-156
<i>Conjuraton en Castille,</i>	a. 555
en Portugal,	b. 530-543
contre la France,	321
l'Angleterre,	332
un roi de Portugal,	472
<i>Conjurés punis,</i>	b. 234-235
<i>Connétable d'Espagne,</i>	a. 307
<i>Conquérant de Portugal,</i>	b. 157-436-437
surnom d'un roi d'Aragon,	a. 344
<i>Conquête des Carthaginois,</i>	a. 2-27
des Romains,	48
des Goths,	58
des Maures,	130-134
de Leuvigilde,	74
de Pélage,	140
de Ferdinand V,	617-620-628. b. 1
dans le nouveau Monde,	b. 70-71-451
au Mexique,	57-58
en Afrique & aux Indes,	504
rapide,	43
<i>Conquêtes représentées en tapisseries,</i>	b. 465
<i>Conseil royal de Castille,</i>	a. 327
d'Etat,	b. 108
<i>Conseils en Castille,</i>	a. 609. b. 28
en Aragon,	b. 28
particuliers,	b. 108
<i>Consonante, rime usitée au théâtre,</i>	b. 113
<i>Conspiration des Juifs,</i>	a. 117
conduite par une femme,	b. 233
contre Venise.	b. 191
Philippe IV,	235-247
en Portugal,	223-565
<i>Constantius traite avec les Goths,</i>	a. 62
<i>Consultation de médecins,</i>	b. 513
<i>Contestation sur les apanages de la royauté,</i>	a. 590

<i>Contrat</i> de mariage d'Isabelle de Castille,	a. 574
<i>Contrebande</i> en Portugal,	b. 578
<i>Contributions</i> des Juifs,	a. 105
<i>Convalescence</i> de Louis XV, célébrée en Espagne,	b. 368
<i>Corbeilles</i> remplies de pièces d'or,	b. 580
<i>Cordon</i> de l'ordre de la Bande,	a. 398
de Christ,	b. 421
<i>Cardouë</i> , (poètes de)	a. 47
on en pave les rues, plus de trois cens	
ans avant celles de Paris,	170
se rend au roi de Castille,	309
<i>Cornados</i> , monnoie d'Espagne,	a. 281
<i>Cornelle</i> ; (Pierre) sa tragédie du Cid,	a. 216
<i>Corocotus</i> , chef de brigands,	a. 51
<i>Corrégidors</i> ,	a. 346
<i>Corruption</i> des mœurs,	a. 147
<i>Cortez</i> ; (Fernand) ses conquêtes,	b. 57-58
son système de gouvernement	59
son retour en Espagne,	94
sa réponse à Charles-Quint,	95
<i>Coulevrine</i> prodigieuse,	b. 499
<i>Coupe</i> d'or donnée par Isabelle,	a. 588
<i>Cour</i> de justice en Portugal,	b. 495
<i>Courage</i> d'une reine d'Espagne,	b. 293
d'un curé,	294
d'un jeune Portugais,	434
de plusieurs dames Portugaises,	490-
	533
<i>Couronne</i> , portée pour la première fois,	a. 80
marque la dignité royale,	86
rendue héréditaire,	104
usurpée,	182
refusée,	489
mise en gage,	352
un jeune prince y renonce,	387

DES MATIERES. 629

- Couronne* des rois de Portugal, *b.* 388
d'or envoyée au roi de Castille,
a. 469
- Couronnes* que portoient Ferdinand & Isabelle,
b. 11
qui compofoient la monarchie Espa-
gnole, 263
- Couronnement* des rois Goths, *a.* 100
des rois de Portugal, *b.* 453-493
d'Inès de Castro, après sa mort,
429
- Courfe*, jeux des anciens Espagnols, *a.* 10-41
- Coutume* bizarre des Cantabres & des peuples du
Bréfil, *a.* 49
singuliere parmi les rois d'Aragon, 287
- Coutumes* des Romains, adoptées par les Espa-
gnols, *a.* 48
- Crédulité* d'un historien Protestant, *a.* 56
- Cri* de joie, *a.* 620
- Crime* horrible, *a.* 339
vengé par un autre crime, 122
- Crimes* punis légèrement, *b.* 566
- Criminels* condamnés à mort,
a. 524
exécutés rarement, *b.* 268
envoyés aux Indes, 505
- Croisade* en Espagne, *a.* 242-243-284-297-
615
en Portugal, *b.* 454-461
- Croisés*, contribuent à la prise de Lisbonne,
b. 396
secourent les Portugais contre les Sara-
fins, 401-405
- Croix* patriarchale, *b.* 582
des prélats Portugais, 418
des chevaliers des ordres militaires de
Calatrava, *a.* 272

<i>Croix</i> de S. Jacques,	a. 279
d'Alcantara,	291
de Montéfa,	385
de Christ,	b. 421
<i>Crosse</i> des chanoines de Lisbonne,	b. 583
<i>Crouy</i> ,	b. 56
<i>Croy</i> ,	b. 56
<i>Croyance</i> des Gorhs,	a. 60
<i>Cruauté</i> inouïe,	a. 446
perfide,	494
de Froyla,	151
d'un roi de Castille,	419-420-426-436
d'un roi d'Aragon,	262-413
<i>Cruciate</i> , bulle,	b. 572
<i>Crusade</i> , monnoie de Castille,	a. 452-453
de Portugal,	b. 461-462
son usage,	577-578
<i>Crusado</i> , monnoie,	b. 577
<i>Cuirassiers</i> Portugais,	b. 568
<i>Cuivre</i> , (mines de)	b. 571
<i>Culte</i> rendu à Hercule ;	a. 13-14
au premier roi de Portugal,	b. 400
<i>Culture</i> des vignes,	a. 54
<i>Cupidité</i> des soldats Romains,	a. 33
<i>Curiosités</i> apportées par Colomb,	b. 11

D

D AMES Angloises défendues par douze che- valiers Portugais,	b. 448
<i>Damoiseaux</i> : à qui donnoit-on ce nom ?	b. 33
<i>Danger</i> couru par une reine,	b. 260
<i>Danses</i> des Cantabres,	a. 49
des Espagnols,	b. 202
des Portugais,	431
des épées,	130
des géans,	131

DES MATIERES. 631

<i>Débordement</i> du Tage,	a. 279
<i>Décision</i> singuliere,	a. 463
<i>Déclaration</i> de guerre,	a. 65-597
appareil qui l'accompagnoit,	b. 79
employée pour la dernière fois,	215
<i>Déclaration</i> de Charles II,	b. 269
en faveur des négocians François,	319
<i>Décorations</i> de théâtre,	b. 109-110
<i>Découverte</i> du Pérou,	b. 69-70
des côtes d'Afrique,	451
des Indes orientales,	488
du Brésil,	485-503-569
<i>Décrets</i> des Etats de Portugal sur les droits de Jean IV,	b. 539
<i>Défi</i> ou déclaration de guerre,	a. 223
célèbre,	b. 226
de Charles-Quint & de François I,	80-81-88
<i>Défiance</i> de Charles-Quint,	b. 94
<i>Défiroqué</i> , (roi)	a. 262
<i>Dégradation</i> de noblesse,	a. 83. b. 390
<i>Délaguerre</i> , surnom du pere d'Inès,	b. 419
<i>Délibération</i> de la cour de France sur le testament de Charles II,	b. 276
de l'académie royale Espagnole,	314
<i>Délices</i> de l'Espagne,	b. 383
d'un roi Goth,	a. 114
<i>Déluge</i> en Espagne,	a. 512
à Madrid,	b. 336
<i>Démarcation</i> , (ligne de)	b. 10-496
<i>Démembrement</i> de la Monarchie, projeté en 1698,	b. 269
<i>Demoiselle</i> reçue à l'académie de peinture,	b. 377
<i>Denier</i> de Barcelonne,	a. 619
<i>Denis I</i> , roi de Portugal,	b. 415

<i>Dénombrément</i> des Sujets de la couronne d'Espagne,	b. 144
des habitans de l'Espagne,	145-
	183
de Lisbonne,	603
<i>Denrées</i> taxées en Portugal,	b. 443
augmentent de prix,	258-491
<i>Dépense</i> de la maison du Roi, réduite,	b. 154
énorme pour l'Espagne,	259
retranchée à la cour,	265
<i>Déposition</i> d'un évêque,	a. 91
<i>Députés</i> d'une ville assiégée,	a. 39
des villes aux États-généraux,	b. 93
<i>Dés</i> envoyés par le roi de Portugal au roi d'Espagne,	b. 467
<i>Descendans</i> des Maures,	a. 643
<i>Descente</i> des Espagnols en Portugal,	b. 524
<i>Description</i> pompeuse,	b. 594
de l'Espagne,	a. 21
de la Bétique,	22
<i>Désertion</i> habituelle,	a. 379
<i>Désespoir</i> de quelques Espagnols;	a. 37
des habitans de Sagunte,	29
d'Astapa,	33
de Numance,	42
<i>Désintéressement</i> d'un électeur de Saxe,	b. 60
d'un roi de Portugal,	426
<i>Désiré</i> ; surnom d'un roi de Castille,	a. 273
<i>Dettes</i> de l'Etat en 1724,	b. 350
laissées par Charles-Quint,	121
par Philippe II,	174
<i>Deuil</i> ; ancienne coutume de le porter,	b. 27
comment on le portoit,	a. 526
<i>Devise</i> de Christophe Colomb,	b. 9
de la Toison d'or,	55
de Charles-Quint,	86

DES MATIERES. 635

<i>Devise</i> d'un roi de Portugal ,	425-482
de mauvais goût ,	359
de l'Académie Portugaise ,	589
<i>Dévolution</i> ; droit que Louis XIV faisoit valoir ,	b. 250
<i>Diacre</i> , (Roi-)	a. 157
<i>Diamans</i> , (mine de)	b. 569
<i>Diane</i> , honorée par les anciens Espagnols ,	a. 13
<i>Dicéneus</i> , Philosophe ,	a. 61
<i>Dictionnaire</i> Portugais ,	b. 589
<i>Diego de Mendoza</i> , poëte célèbre ,	b. 18
<i>Dignités</i> vénales ,	b. 257
<i>Dimanche</i> ; comment on le solennisoit ,	a. 69-73
<i>Diocèses</i> divisés en paroisses ,	a. 55
on en marque les limites ,	75
deux dans une même ville ,	b. 582
<i>Directeurs</i> d'Académies ,	b. 313-586-587
<i>Disciples</i> de S. Jacques ,	a. 52
<i>Discipline</i> militaire ,	a. 110
enseignée par Sertorius ,	44
<i>Discours</i> académique ,	b. 601
de Charles-Quint , abdiquant la couronne ,	118
d'un Roi à ses soldats ,	444
d'un évêque aux Etats-généraux ,	545
<i>Discretion</i> des femmes ,	a. 17
admirable ,	323
<i>Dispenses</i> accordées en Portugal ,	b. 563
<i>Distinctions</i> accordées à la noblesse de Portugal ,	b. 484
<i>Diu</i> assiégée ,	b. 499-500
<i>Divertissemens</i> en usage dans l'Espagne ,	b. 201
<i>Divinité</i> connue des anciens Espagnols ,	a. 13
tutélaire des Goths ,	60
<i>Division</i> de l'Espagne en provinces ,	a. 53
<i>Divisions</i> parmi les Goths ,	a. 74
<i>Dixieme</i> levé sur le clergé ,	b. 360

<i>Dixmes</i> en Castille,	a. 341
usurpées,	476
<i>Dixmes</i> rendues aux églises,	a. 623
<i>Dixmes</i> de la mer, données à la maison de Ve-	
lasco,	a. 565
lui sont enlevées,	b. 153
<i>Dom</i> , signification propre de ce mot,	a. 149
titre réservé aux Rois, aux Infans, &c.	348
<i>Domaine</i> royal usurpé,	b. 261
on y réunit les aliénations,	54
<i>Domaines</i> réunis sur la tête de Charles-Quint,	
	b. 17
<i>Domestiques</i> ; leur nombre excessif,	b. 203
<i>Domination</i> des Carthaginois & des Romains,	
	a. 9
des Goths,	58
des Maures,	134
<i>Dominicains</i> , publient un code de loix,	a. 251
<i>Don</i> gratuit; son origine,	a. 105
demandé par Charles-Quint,	b. 93
accordé à Philippe IV,	206
<i>Dona</i> ; signification propre de ce mot,	a. 149
<i>Donzel</i> ; signification propre de ce nom,	b. 33
<i>Doria</i> (André) quitte le parti de la France,	b. 82
est présenté à François I,	92
<i>Dot</i> d'une princesse Espagnole,	a. 28
d'une jeune personne,	31
de la sœur de Charles-Quint,	b. 68
d'une reine de Portugal,	452
d'une princesse Portugaise,	555
<i>Dots</i> réglées suivant le bien des familles,	b. 203
<i>Douaire</i> d'une reine de Castille,	a. 279
<i>Doublon</i> d'or, monnoie,	b. 430
<i>Douleur</i> d'un roi de Portugal,	b. 572
plusieurs en sont morts,	a. 193-194-
	273. b. 572

DES MATIERES. 635

<i>Drames</i> Espagnols,	b. 109-212
plus réguliers,	110
ce qu'ils font pour la plûpart,	113
Portugais,	b. 603
<i>Droit</i> Royal & Romain,	b. 443
<i>Droit des gens</i> violé,	b. 95
<i>Droit</i> de succéder à la couronne d'Espagne,	b. 271
vendu à prix d'argent,	a. 157-485
<i>Droits</i> de S. Louis à la couronne de Castille,	a. 293-337
<i>Ducat</i> ; origine de ce nom,	a. 82
d'or,	302
d'argent,	303
de compte,	ibid.
de change,	ibid.
<i>Duc</i> ; origine de ce titre,	a. 81
en quoi il consistoit,	82-141
<i>Ducs</i> ; leurs privilèges,	a. 349
leurs revenus,	b. 477
leur service à l'armée,	a. 110
<i>Duel</i> , épreuve,	a. 209-389
<i>Duels</i> des anciens Espagnols,	a. 32
loix qu'on y observoit,	a. 276. b. 226
fameux,	b. 267. a. 215-226-238-458
proposés aux rois,	a. 336-433
aux évêques,	377
on en réprime la fureur,	b. 158-553-564
<i>Dynasties</i> des Maures d'Espagne,	a. 265

E

E AU bouillante, épreuve,	a. 73
<i>Ecclésiastiques</i> insultés,	b. 408
obligés de servir dans les armées,	406
<i>Echange</i> singulier,	b. 83-265

<i>Eclogues</i> , premiers drames Espagnols ;	b. 109
<i>Ecoles</i> publiques ,	b. 489
d'artillerie ,	286
de marine ,	368
<i>Ecriture</i> changée en Espagne ,	a. 240
<i>Ecrivain</i> , le plus célèbre de Portugal ,	b. 600
<i>Ecu</i> des armes de Portugal ,	b. 411
<i>Ecussions</i> dans les armes de Portugal ,	b. 386
<i>Ecuyers</i> habiles ,	a. 12
<i>Edifices</i> publics en Portugal ,	b. 443
<i>Edit</i> en faveur de l'agriculture ,	b. 193-205
de la population ,	203
concernant la monnoie ,	258
contre la culture des vignes ,	b. 53
les duels ,	b. 158
les officiers publics ,	197-202
les mendiants ,	335
les vagabonds ,	478
les Juifs ,	479-484
<i>Edouard I</i> , roi de Portugal ,	b. 453
<i>Education</i> de la jeune noblesse ;	a. 44
des enfans des Grands ,	122-123
d'un roi de Castille ,	506
<i>Egica</i> , roi d'Espagne ,	a. 117
<i>Eglise</i> ; la première bâtie en Espagne ,	a. 52
<i>Eglises</i> , changées en mosquées ,	a. 131
<i>Election</i> singulière d'un roi d'Aragon ,	a. 492-502
d'un évêque de Burgos ,	443
des rois ,	74-93-99
des évêques ,	183-614
<i>Elisabeth</i> , reine de Portugal ,	b. 419
<i>Eloge</i> de François I par Charles-Quint ,	b. 102
funèbre d'un académicien Portugais ,	593
<i>Eloquence</i> Portugaise ,	b. 596
d'un roi de Castille ,	a. 341
<i>Embarras</i> de Philippe V ,	b. 289
<i>Embrasement</i> général ,	a. 24-25

DES MATIERES. 637

<i>Embuscades</i> des payfans Portugais ,	b. 568
<i>Emeraude</i> , (vase d')	a. 266
<i>Emeute</i> populaire à Madrid ,	b. 270
<i>Eminence</i> , titre donné pour la premiere fois ,	b. 209
<i>Emmanuel I</i> , roi de Portugal ,	b. 483
<i>Empereur</i> des Espagnes ,	a. 261
d'Espagne ,	248-254
<i>Empereurs</i> Romains , Espagnols d'origine ,	a. 34
<i>Empire</i> des Maures détruit ,	b. 1
<i>Enfans</i> mis dans les séminaires ,	a. 72
élevés dans le palais du Roi ,	122
enlevés aux Juifs ,	b. 484
<i>Entrée</i> d'une Reine dans Tolède ,	b. 130
<i>Entreprife</i> fameuse ,	a. 18
<i>Entrevue</i> de deux rois ,	a. 399
remarquable ,	550
de Charles - Quint & de François I ,	b. 92
<i>Epées</i> fabriquées par les anciens Espagnols ,	a. 12
en usage dans les combats ,	127
portées par tous les Espagnols ,	b. 69-203
<i>Epique</i> , (poème)	b. 507
<i>Epitaphe</i> antique ,	a. 47
de Rodrigue ,	129
d'un roi de Navarre ,	211
d'un archevêque de Tolède ,	320
d'un brave ,	482
du Camoëns ,	b. 508
de Henri IV ,	a. 587
<i>Epreuves</i> ,	a. 73-209-238
abolies ,	389
<i>Equilibre</i> entre les puissances de l'Europe ,	b. 3
<i>Equipages</i> des officiers Portugais ,	b. 514
du patriarche de Lisbonne ,	582
<i>Ere</i> ; origine de ce mot ,	a. 50
Romaine ,	127

<i>Ere</i> d'Auguste ;	49-420
Chrétienne ,	51-282-420-450
<i>Erreur</i> réfutée ,	a. 72
<i>Erudition</i> prodiguée mal-à-propos ,	b. 376
<i>Ervice</i> , Roi ,	a. 115
<i>Esclavage</i> d'un Infant de Portugal ,	b. 454
<i>Esclaves</i> Chrétiens chez les Maures ,	a. 299-521.
	b. 129
<i>Esclaves</i> mis en liberté ,	a. 160-506
leur prix ,	399
servoient de soldats ,	109
<i>Escrime</i> , jeu des anciens Espagnols ,	a. 10
<i>Escorial</i> ,	b. 124-133-134
<i>Espagne</i> ; origine de ce nom ,	a. 2
ses noms différens ,	7
réunie sous un seul maître ;	79
<i>Espagnols</i> anciens ; leur origine ,	a. 4
leur religion , leurs mœurs , &c.	a. 12
& suivantes jusqu'à	44
<i>Espérances</i> de la maison de Bragance ,	b. 485
<i>Etablissement</i> de la vie monastique ,	a. 77
en faveur des filles de condition ,	b. 56
<i>Etain</i> , (mines d')	b. 571
<i>Etat</i> des sciences dans le dix-huitième siècle ,	b. 373
<i>Etats-généraux</i> de Castille ,	a. 92-106-278-346
d'Aragon ,	b. 15
de Portugal ,	b. 388-539-545
les trois ordres délibèrent séparément ,	b. 77
	ne composent plus ces assemblées, 93
<i>Etendards</i> de Castille ,	b. 28
du roi de Maroc ,	426
arborés dans les conquêtes ,	a. 620
perdus par un régiment François ,	b. 241

DES MATIERES. 639

<i>Etimologie</i> du nom de Portugal ,	b. 382
<i>Etiquette</i> ; son origine ,	b. 77
ses inconvéniens ,	194
on la supprime en partie ,	262
une reine veut s'en écarter ,	351
<i>Etrangers</i> invités à s'établir en Espagne ,	b. 205
<i>Etudes</i> nécessaires pour prétendre aux charges ,	b. 443
<i>Evangile</i> annoncé aux Espagnols ,	a. 52
<i>Evêchés</i> ; leur nombre en Espagne ,	b. 144
en Portugal ,	418
<i>Evénement</i> miraculeux ,	a. 138
<i>Evêque</i> de la maison du roi ,	a. 75
accusé & justifié ,	170
sauve une ville assiégée ,	491
<i>Evêques</i> tirés des monasteres ,	a. 91
à quel âge on les ordonnoit ;	98
hais des Biscayens ,	601
nom qu'on leur donne ,	b. 418
<i>Euric</i> , roi d'Espagne ,	a. 67
<i>Examen</i> subi par les juges ,	b. 443
par les avocats ,	444
<i>Excellence</i> , titre donné aux grands ,	b. 159-209
<i>Excès</i> d'un roi Goth ,	a. 120
<i>Excommunication</i> lancée contre la famille royale ,	a. 97
<i>Exécution</i> des criminels ,	a. 524
<i>Exemple</i> de fidélité ,	b. 173-217-410
de zèle pour la patrie ,	474-481
de générosité ,	469
de reconnoissance ,	475
<i>Exemptions</i> accordées aux nouveaux mariés , &	
à ceux qui avoient six enfans mâles ,	b. 203
<i>Exercice</i> des troupes Portugaises ,	b. 568
<i>Exil</i> d'un roi de Portugal ,	b. 561
<i>Expulsion</i> des Maures ,	b. 183

F

F AINÉANS; (rois)	b. 407
<i>Fables</i> sur l'origine des Espagnols;	a. 1
sur leurs rois,	6-7
<i>Factions</i> en Castille,	a. 507
<i>Famine</i> horrible en Espagne, a. 58-147-290-297.	b. 94
en Portugal;	b. 402-486
générale,	a. 203. b. 377
<i>Famine</i> de Calagurris, passée en proverbe, a. 45	
<i>Faquirs</i> ; ce qu'ils sont,	a. 403
<i>Farfanes</i> , milice Africaine,	a. 477
<i>Favila</i> , roi,	a. 144
<i>Faux-monnoyeurs</i> ; leur supplice;	a. 257
<i>Fécondité</i> des écrivains Portugais,	b. 590
<i>Femme</i> reçue à l'académie,	b. 377
çavante,	602
<i>Femmes</i> des anciens Espagnols;	a. 17
ont défense d'écrire,	56
succèdent à la couronne,	145-286
en sont exclues,	276
boivent les premières à table;	204
leur vie gênante,	a. 160
retirée,	b. 580
<i>Femmes</i> à la tête d'une armée; a. 465. b. 175	
chefs de partis,	b. 62-63
courageuses, a. 49-191. b. 229-233-	544
guerrières, a. 18-41-180-191-252-293-	
318-404-525-563-631. b. 0 1-554	
célèbres, a. 371-374-376-384-387-397.	
<i>Fer</i> brûlant, epreuve,	a. 73
<i>Ferdinand</i> I, le Grand,	a. 213
<i>Ferdinand</i> III, le Saint,	a. 295
<i>Ferdinand</i>	

DES MATIERES. 641

<i>Ferdinand IV</i> , l'Ajourné,	a. 371
<i>Ferdinand V</i> , le Catholique,	a. 588
quitte la Castille,	b. 38
y revient,	42
<i>Ferdinand VI</i> , le Sage,	b. 371
<i>Ferdinand I</i> , roi de Portugal;	b. 433
<i>Ferdinand</i> de Cordouë, sçavant célèbre,	b. 19
<i>Fermeté</i> d'une reine,	a. 264-580
d'un électeur de Saxe,	b. 105
d'un gouverneur de place,	435
<i>Festin</i> établi à perpétuité,	a. 280
<i>Festins</i> des anciens Espagnols,	a. 11
<i>Fête</i> célèbre à Tolède,	a. 289-406
en Espagne,	b. 201
singuliere,	a. 265-517-542
des taureaux,	b. 198
<i>Fête-Dieu</i> à Lisbonne,	b. 582-583-584
<i>Fêtes</i> brillantes,	a. 336-471
en usage,	531
à la naissance du dauphin,	b. 359
à son mariage,	369
<i>Fidalgue</i> , noble Portugais,	b. 477
<i>Fidélité</i> dans le commerce,	a. 13
aux traités,	b. 217
récompensée,	a. 588. b. 28
(exemples de)	a. 45-248-288-293-369-562. b. 410-481-544
d'un ministre Portugais,	b. 429
<i>Fierté</i> des Maures,	a. 615
<i>Figures</i> morales introduites sur la scène,	b. 110
<i>Fin</i> de l'empire Romain,	a. 67
du royaume des Suèves,	79
<i>Finances</i> épuisées, rétablies, &c.	b. 180-184-259-266-282
<i>Fiscalins</i> , nom donné aux serfs,	a. 105
<i>Flamands</i> à la cour d'Espagne,	b. 39-56
<i>Flavius</i> , surnom pris par les rois Goths,	a. 82

<i>Fléau</i> des princes, nom donné à l'Arétin,	b. 96
<i>Floride</i> , origine de ce nom,	b. 49
<i>Flotte</i> , la première qui fut équipée,	a. 89
mise en fuite à coups de pierres,	20
formidable,	b. 162-171
nombreuse,	85-145
<i>Flottes</i> envoyées aux Indes,	b. 496
<i>Fôires</i> célèbres,	b. 144
<i>Folie</i> , espece de danse,	b. 431
<i>Fonctions</i> des juges en Portugal,	b. 443
<i>Fondateur</i> , surnom d'un roi de Portugal,	b. 401
<i>Fontaine</i> de Jouvence,	b. 48
<i>Fontaines</i> de Lisbonne,	b. 598
<i>Fônts-baptismaux</i> célèbres,	a. 76
<i>For</i> des juges,	a. 68
<i>Formalité</i> en usage aux assemblées des Etats,	a. 417
<i>Fouet</i> uni au sceptre d'un roi de Portugal,	b. 432
<i>Fraise</i> autour du cou,	b. 64
<i>France</i> (la) attaquée par l'Espagne,	b. 165
fournit de grands hommes à l'Espagne,	a. 243
des hommes de lettres au Portu- gal,	b. 413
<i>Franchise</i> remarquable,	a. 271
<i>François</i> , loués par Spinola,	b. 209
massacrés en Espagne,	266
<i>François I</i> , prisonnier en Espagne,	b. 73
généreux envers Charles-Quint,	93
honore un général Portugais,	500
<i>Francs</i> ; signification propre de ce mot,	a. 233
<i>Frere</i> détrôné par son frere,	b. 562
<i>Freres</i> réconciliés,	a. 270
armés l'un contre l'autre,	338
<i>Froid</i> excessif,	a. 513
<i>Fronde</i> des Majorquins,	a. 20
en usage dans les combats,	127

DES MATIERES. 643

<i>Frontispice</i> du dictionnaire Portugais,	b. 590
<i>Froyla I,</i>	a. 149
<i>Froyla II,</i>	a. 182
<i>Fuite</i> prise sans honte,	a. 44
<i>Funérailles</i> des chefs Espagnols,	a. 40
de Sifebut,	91
d'un roi d'Aragon,	605
des rois de Portugal,	b. 400
d'Inès de Castro,	430

G

G ACIE; (la) ce que c'est,	a. 284
publiée à Maroc,	403
<i>Gages</i> des magistrats,	a. 304
<i>Galanterie</i> d'une armée Sarasine,	a. 264
<i>Gaona</i> , nom d'un héros remarquable,	a. 400
<i>Garcie I,</i> roi,	a. 178
<i>Garcie</i> de la Véga, poète célèbre,	b. 18-89
<i>Garde</i> du roi de Castille,	a. 509
des rois d'Espagne,	b. 285-286
du roi & de la reine de Portugal,	b. 569
<i>Garnison</i> de Lisbonne,	b. 569
<i>Gâteaux</i> de glands,	a. 11
<i>Gattinara</i> refuse de signer le traité de Madrid,	b. 76
<i>Gaule</i> Gothique,	a. 62
se révolte,	108
<i>Gazette</i> de Portugal,	b. 581
<i>Généralissime</i> ; premier usage de ce titre,	145
<i>Généraux</i> d'ordre qui ont la grandesse,	b. 261
<i>Générosité</i> d'un roi Maure, a. 225-229-352-353	
des Maures,	334
d'un duc de Castille,	612
de Louis I,	b. 350
remarquable dans des soldats,	71-72

<i>Génie</i> de la nation Espagnole, b. 83-107-152-	205-315
<i>Gens</i> d'armes, a. 81	
<i>Gens</i> de lettres, en Portugal, b. 589	
<i>Géographes</i> nommés pour décider un différend, b. 495	
<i>George</i> , (S.) b. 584	
<i>Gibraltar</i> ; origine de ce nom, a. 125	
affligé, 417	
vainement, b. 357	
pris par les Maures, a. 399	
surpris par les Anglois, b. 288	
<i>Glace</i> ; comment on en fournit Lisbonne, b. 598	
<i>Gloire</i> des Espagnols, a. 17-18	
<i>Goliath</i> , (nouveau) b. 101	
<i>Gongora</i> , poète célèbre, b. 18	
<i>Gothie</i> ; son étendue, a. 59	
<i>Gothiques</i> , (livres, lettres,) b. 45	
(goût,) 590	
<i>Goths</i> , se jettent sur l'Espagne, a. 57	
se réfugient dans les montagnes, 133	
<i>Gotille</i> , espece de collet, b. 287	
<i>Goufre</i> ouvert à Cadix, a. 24	
<i>Gouvernemens</i> vendus a prix d'argent, b. 257	
mis à l'enchère, 266	
<i>Gouvernement</i> des anciens Espagnols, a. 16	
changé par Auguste, 50	
sous Charles-Quint, b. 108	
<i>Grand</i> , surnom donné à des rois, a. 174-221.	
b. 385	
refusé par Philippe IV, b. 202	
allusion à ce refus, 231	
<i>Grand-chemin</i> célèbre, a. 50	
<i>Grande</i> alliance, b. 280-573	
<i>Grande-maîtrise</i> des ordres militaires, unie à la	
couronne, b. 6-27.	

DES MATIERES. 645

<i>Grandesse</i> ; son institution ,	a. 348
ses privilèges ,	349
sa prérogative particulière ;	b. 39
regardée comme avilie ,	255
vendue à prix d'argent ,	261
<i>Grandeur</i> d'ame de la nation ,	b. 300
de rois , &c. a. 275-481. b. 234	
<i>Grands</i> d'Espagne ,	a. 347
leur nombre ,	348
leurs mœurs ,	472
assistent aux conciles ,	99
pourquoi ?	106
se plaignent d'un mal qu'ils	
pouvoient empêcher ,	b. 261
refusent de combattre ,	a. 368
en Portugal ,	b. 476
font punis ,	579
<i>Grands</i> hommes sortis de l'Espagne ,	a. 53
<i>Gravité</i> de Philippe II ,	b. 159-172
<i>Gravures</i> faites à Paris ,	b. 574
<i>Grecs</i> , habitent l'Espagne ;	a. 5
nom donné aux Espagnols ;	59
<i>Grenade</i> , royaume ,	a. 617
son étendue , ses richesses , &c. ,	643
sa durée ,	644
ville ,	633-636
<i>Greniers</i> publics ,	b. 184
<i>Grossièreté</i> des poètes de Cordouë ,	a. 47
<i>Grottesques</i> , (figures) introduites sur la scène ,	b. 109
<i>Guerre</i> ; comment on s'y préparoit ,	a. 16-17
on la déclaroit ,	32
on la faisoit ,	172
funeste contre les Romains ,	37
les Hollandois ,	b. 235
<i>Guerres</i> célèbres ,	b. 173

<i>Guerres intestines</i> ,	a. 247
<i>civiles</i> ,	121-507-582
<i>Guerriers fameux</i> ,	a. 20-231
<i>Guinée</i> : les Portugais s'y établissent,	b. 462
<i>Guitarre</i> fort en usage,	b. 194
<i>Gundemar</i> , roi,	a. 88
<i>Gymnases</i> , nom donné aux Majorquins,	a. 20

H

H ABILLEMENT des Espagnols,	a. 10-12.
	b. 65-287
des femmes,	b. 66
des troupes,	287
des rois Goths,	a. 80-126
des évêques,	b. 418
des chevaliers des ordres militaires,	a. 272-279- 291-385. b. 421
<i>Habits</i> de nocés,	b. 66
de théâtre,	109-110
donnés aux rois après leur mort,	a. 114
<i>Haine</i> des Castillans & des Portugais,	a. 483
<i>Hallebardiers</i> de la reine de Portugal,	b. 569
<i>Hannon</i> , fameux chef des Carthaginois,	a. 18
<i>Harangues</i> aux troupes,	a. 599. b. 236
<i>Haras</i> rétablis en Portugal,	b. 478
<i>Haut</i> , titre réservé aux grands,	a. 258
<i>Haut-de-chausses</i> ,	b. 65
<i>Hégire</i> ; signification propre de ce mot,	a. 128
son commencement,	<i>ibid.</i>
<i>Henri I</i> ,	a. 292
<i>Henri II</i> ,	a. 451
<i>Henri III</i> , le Valétudinaire,	a. 478
<i>Henri IV</i> , l'Impuissant,	a. 527
<i>Henri</i> de Portugal, auteur des découvertes,	b. 451.
	496

DES MATIERES. 647

<i>Henri IV</i> propose & refuse aux Maures la permission de s'établir en France,	b. 182
<i>Héraclée</i> prise par les Maures,	a. 125
<i>Héraut</i> envoyé pour déclarer la guerre,	a. 223.
	b. 79
son habillement,	a. 39
mis aux fers,	462.
<i>Hercule</i> ,	a. 2-6
honoré en Espagne,	13-14
<i>Héritage</i> des évêques morts,	a. 257
<i>Héritages</i> conservés,	a. 136
<i>Héritiers</i> de Charles II,	b. 271
<i>Hermâdades</i> ; leur origine,	a. 564
leurs fonctions,	583
<i>Hermite</i> visionnaire,	a. 482
<i>Héros</i> de la tendresse filiale,	a. 430
<i>Héroïsme</i> de Scipion,	a. 32
<i>Hespagne</i> & <i>Hespérie</i> ; origine de ces noms,	a. 7
<i>Himilcé</i> épouse Annibal,	a. 28
<i>Hippocrate</i> arrête le cours de la peste,	a. 18
<i>Hispal</i> , Hispan, Hispas, rois,	a. 2-7
<i>Histoire</i> d'Espagne composée en arabe,	a. 194
de Portugal,	b. 586
écrite pour la première fois,	468
de l'Amérique,	593
des Académies,	376-593
<i>Histoire</i> naturelle,	b. 135
<i>Horloge</i> ; la première qui ait paru en Espagne,	a. 483
<i>Hommage</i> rendu par les gouverneurs,	a. 162
rendu aux fils aînés des rois,	298
<i>Hommes</i> illustres d'Espagne,	a. 72
<i>Horoscopes</i> ,	b. 50-126-486
<i>Hospitalité</i> chez les anciens Espagnols,	a. 12
<i>Hospitaliers</i> , chevaliers,	a. 259
légataires d'un royaume,	260-264

<i>Hostilités</i> entre les Chrétiens & les Maures,	a. 138
<i>Huguenots</i> ,	b. 133
J	
J ACQUES, (S.)	a. 52
on trouve son corps,	161
<i>Jalousie</i> d'une reine de Portugal,	b. 435
des Espagnols contre les Flamands,	56
de la France contre la maison d'Autriche,	61
<i>Jargon</i> des descendans des Maures,	a. 644
<i>Jafon</i> ,	a. 7
<i>Javelots</i> en usage dans les combats,	a. 127
<i>Ibérie</i> ; origine de ce nom donné à l'Espagne,	a. 7
<i>Ibériens</i> , premiers habitans de l'Espagne,	a. 4
leurs mœurs,	12
<i>Idée</i> qu'on avoit de Ferdinand & d'Isabelle,	a. 642
<i>Idolâtres</i> en Espagne,	a. 61
<i>Jean I</i> , roi de Castille,	a. 461
<i>Jean II</i> ,	a. 489
<i>Jean I</i> , roi de Portugal,	b. 442
<i>Jean II</i> ,	469
<i>Jean III</i> ,	486-493
<i>Jean IV</i> ,	221-535
<i>Jean V</i> ,	579
<i>Jeanne</i> la Folle,	b. 23-25-30-40-52-62
de Castille,	465
<i>Jeûne</i> défendu pendant deux mois de l'année,	a. 56
<i>Jeux</i> ; leur origine,	a. 159
célèbres,	32
en l'honneur des morts,	41
en usage,	10-198-201-401-531

DES MATIERES. 649

<i>Ignorance</i> d'un roi d'Espagne,	b. 264
du clergé Castillan,	a. 584
<i>Ildefonse</i> , (S.)	b. 336
<i>Immaculée Conception</i> ,	b. 586
<i>Immortalité</i> de l'ame,	a. 60
<i>Imposteurs</i> ,	a. 277. b. 156
punis,	160
<i>Impôts</i> payés aux Maures,	a. 135
payés par les Maures,	414
sur les cartes & les vaisseaux,	b. 153-592
modérés,	a. 119
abolis,	b. 541
maniere de les lever,	a. 37
<i>Imprimerie</i> encore imparfaite,	b. 372
<i>Incendie</i> des Pyrénées,	a. 25
du palais de Madrid,	b. 361
au palais de Lisbonne,	486
dans un camp,	a. 635
<i>Indépendance</i> ; maniere de l'acquérir,	a. 277
<i>Indes</i> découvertes,	b. 7
<i>Indiens</i> conduits en Espagne,	ibid.
mis en liberté,	26
<i>Indolence</i> reprochée aux deux nations,	b. 205-
	569
<i>Indulgence</i> de la Croisade,	a. 615
<i>Inès de Castro</i> ; son origine,	b. 419
son mariage,	426
sa mort,	427
son tombeau,	430
<i>Infant</i> de Portugal,	b. 385
<i>Infant</i> fortuné,	a. 586
<i>Infantado</i> ; signification propre de ce mot,	a. 219
<i>Infanterie</i> des anciens Espagnols,	a. 12-36
des Goths,	111-127
Espagnole,	b. 286
Portugaise,	568
Castillane détruite;	232

<i>Ingénieurs habiles,</i>	b. 554
François en Portugal,	573
<i>Ingratitude</i> en horreur,	a. 13
<i>Inhumation</i> des personnes illustres,	a. 15
<i>Innocence</i> justifiée,	a. 73
<i>Inondation</i> générale,	a. 485
funeste,	b. 190
<i>Inquisition</i> établie en Castille,	a. 610
en Aragon & en Catalogne,	308
en Portugal,	b. 499
Cromwel propose de la supprimer,	240
<i>Inscription</i> antique,	a. 46-51
ancienne,	129
<i>Installation</i> des grands officiers de la couronne,	a. 308
<i>Instructions</i> laissées par Philippe II,	b. 526
<i>Insulte</i> , la plus grande qu'on pût faire à un prince Maure,	a. 302
<i>Intérêts</i> de l'argent emprunté par l'Espagne,	b. 266
<i>Interrègne</i> fameux en Aragon,	a. 493
en Portugal,	b. 439
<i>Intrépidité</i> d'un esclave,	a. 28
d'un capitaine Maure,	203
d'un Roi de Navarre,	310
d'une Reine,	545
<i>Intrigue</i> barbare,	a. 355
<i>Inventeur</i> des caractères gothiques,	a. 61
<i>Invincible</i> , nom donné à une flotte,	b. 162
<i>Joie</i> indécente des Espagnols,	b. 212-549
<i>Jove</i> , (Paul) historien,	b. 89
<i>Joug</i> imposé par les Romains,	a. 37
par les Maures,	131-133
<i>Journaux</i> littéraires,	b. 363
<i>Journée</i> des sept Comtes,	a. 245
<i>Journée</i> des Infants,	386
<i>Joyaux</i> ; on en modère l'usage,	b. 203

DES MATIERES. 651

<i>Isabelle</i> ; (la reine) sa mort ,	b. 26
<i>Isidore</i> , (S.)	a. 95
n'est pas l'auteur de la liturgie qu'on	
lui attribue ,	b. 44
<i>Isles du Nouveau-Monde</i> ,	b. 9
<i>Italique</i> ; sa fondation ,	a. 34
<i>Juan d'Autriche</i> , (dom)	b. 145-556
<i>Jugement porté</i> entre Ferdinand & Isabelle ,	a. 592
d'un Roi contre son frere naturel ,	b. 424
<i>Juges repris & corrigés</i> ,	a. 602. b. 475
choisis pour élire un Roi ,	a. 495-499
leurs fonctions en Portugal ,	b. 442-443
<i>Ivica</i> bâtie par les Carthaginois ,	a. 9
soumise à l'Espagne ,	b. 316
<i>Juifs</i> , payent une contribution ,	a. 105
conspirent contre le Royaume ,	117
livrent Tolède aux Maures ,	130
sont bannis ,	a. 89
punis ,	118
chassés de Castille ,	b. 3
rappelés ,	a. 120
insultés par la populace ,	479
relégués dans des quartiers séparés ,	609
ils perdent leur juridiction ,	a. 462
portent une marque distinctive ,	456-487-
	609
se réfugient en Afrique ,	611
en Portugal ,	b. 479
leur désespoir ,	484
<i>Julien</i> , (le comte)	a. 122
<i>Junte</i> établie après la mort de Charles II ,	b. 276
confirmée par Philippe V ,	277
<i>Jurisconsulte</i> puni ,	a. 384
<i>Jurisprudence</i> Portugaise ,	b. 443
<i>Jurisdiction</i> ecclésiastique ,	a. 75
de l'ordre de Christ ,	b. 422
des maisons de ville ,	443

<i>Justice</i> rendue gratuitement ,	a. 303
<i>Justicier</i> , ou justice d'Aragon ,	a. 230
humilié par Philippe II,	b. 166

L

L <i>ABOUREUR</i> , surnom d'un roi de Portugal,	b. 416
<i>Laboureurs</i> exempts d'impôts ,	b. 193
on leur promet la noblesse ,	205
<i>Langue</i> des anciens Espagnols ,	a. 5-6
oubliée ,	48
gothique ,	59
arabe ,	144
espagnole ,	159
limousine ,	316
latine oubliée ,	333
espagnole , biscayenne ;	b. 309
castillane ,	a. 515
portugaise ; son origine ,	b. 383
son caractère ,	384
<i>Languedoc</i> conquis par les Maures ,	a. 142
<i>Lapin</i> , symbole de l'Espagne ,	a. 7
<i>Largeffe</i> de Pierre I, roi de Portugal ,	b. 432
<i>Las-Cortès</i> , nom des Etats-généraux ,	b. 93
<i>Las-Partidas</i> , corps de loix ,	a. 346
<i>Leçons</i> publiques dans les cathédrales ,	a. 585
<i>Légit</i> pendu par les pieds ,	a. 419
<i>Légende</i> remarquable ,	a. 56
de la monnoie Portugaise ,	b. 430-577
<i>Lenteur</i> des Espagnols ,	b. 238-239
<i>Léon</i> détruite par les Maures ,	a. 196
<i>Lépante</i> , golphe fameux ,	b. 146
<i>Lettre</i> de Plutarque à Trajan ,	a. 54
de Sidonius Apollinaris ,	66
de Clotilde à Childebert ,	70
du comte Bulgarano ,	88
du roi Sisebut ,	89-91

DES MATIERES. 653

<i>Lettre</i> d'un évêque de Saragoſſe ,	a. 100
de Cava au comte Julien ,	123
de S. Louis ,	324
d'un roi d'Aragon ,	331-520
de Jean de Lara ,	380
de Dom Carlos ,	534-539
de Ferdinand & d'Ifabelle ,	581
de D. Manuel à Ferdinand ,	b. 36
de Charles-Quint ,	52-57-72-86-104
de François I à Charles-Quint ,	57
de Philippe II ,	139-163
du comte de Gondemar ,	194
de Philippe IV ,	234
au grand Condé ,	239
de Philippe V ,	281-337-348
de Louis I à Philippe V ,	343
du prince de Cellamare ,	321-325
de l'abbé Dubois , (cardinal)	326
du duc de Liria ,	334
d'un vice-roi des Indes ,	503
du gouverneur de Tanager ,	512
de Sébaſtien I ,	514
du duc d'Albe ,	<i>ibid.</i>
d'une Reine de Portugal ,	560
<i>Lettre</i> circulaire ,	a. 159
<i>Lettre</i> piquante adreſſée au duc d'Albe ,	b. 148
<i>Lettre-royale</i> adreſſée à l'abbaye de Clairvaux ,	b. 394
<i>Lettres</i> connues des anciens Eſpagnols ,	a. 10
ignorées & mépriſées ,	114
renaiffent en Caſtille ,	b. 18
en Aragon ,	19
en Eſpagne ,	314
en Portugal ,	417
font en horreur en Eſpagne ,	a. 100
en Portugal ,	b. 456-461
protégées ,	a. 537. b. 379

<i>Lettres</i> font cultivées en Catalogne ;	b. 358
par la noblesse Portugaise,	602
leur état en Espagne ,	364
en Portugal ,	585
<i>Lettres</i> (hommes de) en Portugal ,	b. 413
produits par les anciens Espagnols ,	a. 15
<i>Lettres</i> de change à Lisbonne ,	b. 583
de maîtrises accordées aux artisans ,	436
<i>Leuvilgilde</i> , roi ,	a. 74
<i>Libéralité</i> singuliere ,	a. 92
<i>Libérateur</i> , surnom donné à un Portugais ,	a. 40
<i>Libérateur de la patrie</i> , nom donné à Vendôme ,	b. 303
<i>Libérateur de l'Espagne</i> , titre donné à un roi de Castille ,	a. 408
<i>Libérateurs</i> , titre donné à Ferdinand & Isabelle ,	a. 609
<i>Liberté</i> préférée à la vie ,	a. 10
chérie des anciens Espagnols ,	16
défendue contre les Goths ,	57
procurée au Portugal ,	b. 392
accordée aux Indiens ,	26
aux prisonniers ,	268
<i>Lieutenans-généraux</i> ,	a. 110. b. 287-568
colonels ,	286
<i>Lignes</i> forcées ,	b. 239
<i>Ligue</i> contre les Romains ,	a. 36
les Maures ,	265
changée en Croisade ,	284
en Castille ,	425
<i>Ligue</i> , (sainte)	b. 62-77-164
<i>Limites</i> ; difficulté singuliere sur ce point	a. 282
<i>Lion</i> apprivoisé ,	a. 19
<i>Lisboa</i> , nom de Lisbonne ,	b. 397
<i>Lisbonne</i> comparée à Rome ,	ibid.
détruite ,	378

DES MATIERES. 655

<i>Lisbonne</i> enlevée aux Maures ,	b. 396
décorée du titre de capitale ,	442
pillée ,	524
divisée en deux parts ,	583
<i>Lits</i> des anciens Espagnols ,	a. 11
<i>Liturgie</i> Romaine , Gallicane ,	a. 238
Mozarabe ,	b. 44-47
<i>Littérature</i> Espagnole ,	b. 376
Portugaïse ,	602
<i>Livre</i> singulier ,	b. 590
des hommes illustres ,	a. 72
<i>Livres</i> ; on en fixe le prix ,	b. 372
imprimés à Lisbonne ,	583
rassemblés en Espagne ,	a. 103
en Portugal ,	b. 461
Juifs défendus ,	a. 504
composés par un roi de Portugal ,	b. 456
<i>Liuva</i> , roi ,	a. 86
<i>Loi</i> contre le vol ,	a. 13. b. 497
le parricide ,	a. 14
les assassins ,	b. 447
les duels ,	564
<i>Loi</i> militaire entre les Espagnols & les Maures ,	a. 612
faliqne attaquée par l'Espagne ,	b. 166
singuliere établie en Portugal ,	456
dont la sévérité pensa coûter la vie à une Reine ,	260
<i>Loix</i> premières données par écrit ,	a. 68
gothiques ,	92
confirmées ,	195
différentes suivies en Espagne ,	61
Partites ,	b. 137
de Toro ,	31-138
du style ,	138
propres du royaume de Castille ,	a. 346
de Portugal ,	b. 389-443

<i>Loix</i> de la chevalerie,	a. 227-297-397
en usages dans les duels,	b. 226
sommptuaires,	a. 402. b. 362
portées contre les Juifs,	a. 504
<i>Lombards</i> , espece de canons,	a. 488
<i>Lope</i> de Ruéda, auteur comique,	b. 109
<i>Lope</i> de Véga, poète célèbre,	b. 18
<i>Louis I</i> ,	b. 350
<i>Lucayes</i> , îles,	b. 5
<i>Luceius</i> , Espagnol distingué,	a. 32
<i>Lucrèce</i> , (nouvelle)	a. 123
<i>Lumiere</i> portée à l'entrée de la nuit ;	a. 56
coutume ancienne à cet égard,	ibid.
<i>Lustade</i> , poème épique Portugais,	b. 507
<i>Lusitanie</i> , province,	a. 53
royaume,	b. 382
<i>Lusus</i> , chef des Portugais,	b. 507
<i>Luther</i> : ses erreurs se répandent en Espagne,	b. 129
<i>Luxe</i> réprimé en Espagne, a. 402-619. b. 202-256	
singulièrement réprimé en Portugal,	b. 431
à la mode dans le seizieme siècle,	b. 64-65
en vaisselle d'or & d'argent,	b. 259
<i>Luxembourg</i> , (duc de)	b. 17
<i>Luzara</i> ,	b. 282
<i>Lyre</i> en usage parmi les Goths,	a. 60
<i>Lyriques</i> , (poètes)	b. 18

M

M <i>A</i> <i>C</i> <i>H</i> <i>I</i> <i>N</i> <i>E</i> <i>S</i> de guerre,	a. 111
en usage dans les sièges,	235
<i>Madrid</i> devient la capitale du royaume,	b. 130
ce qu'elle étoit autrefois,	a. 186
<i>Magellan</i> quitte sa patrie,	b. 491
<i>Magiciennes</i> introduites sur la scène,	b. 109
<i>Magiciens</i> condamnés au feu,	a. 168
<i>Magistrats</i> établis par Sertorius,	a. 43
<i>Magnificence</i>	

DES MATIERES. 657

<i>Magnificence</i> Espagnole ,	a. 268
<i>Maharbal</i> assure la premiere conquête des Carthaginois en Espagne ,	a. 9
<i>Majesté</i> ; ce titre commence d'être en usage en Espagne ,	b. 34-36-60
en Portugal ,	483-541
<i>Maine</i> , (régiment du)	b. 296
<i>Majorité</i> des rois fixée , a. 374-389-479. b. 172	
<i>Majorque</i> soumise à l'Espagne ,	b. 316
<i>Maison</i> de France sur le trône d'Espagne ,	a. 254
<i>Maisons</i> ornées à Lisbonne ,	b. 584
<i>Maîtres</i> venus d'Italie ,	a. 44
<i>Malades</i> chez les anciens Espagnols ,	a. 15
<i>Malaga</i> ; ses richesses ,	a. 626
sa capitulation ,	627
<i>Malboroug</i> ; présent qu'on lui fait ,	b. 284
<i>Malheurs</i> de l'Espagne sous quatre rois ,	a. 433
efflués en 1642 ,	b. 229
arrivés à la naissance d'un roi de Portugal ,	486
<i>Manifeste</i> des ligués en Castille ,	a. 557
de Ferdinand & d'Isabelle ,	637
de Philippe V ,	b. 328
des Espagnols & des Portugais ,	543
d'un roi de Portugal ,	574
réfuté en France ,	575
<i>Manne</i> recueillie en Espagne ,	b. 374
<i>Mante</i> , habillement des femmes ,	b. 66
<i>Manteau</i> , son usage ,	b. 288
de l'ordre de la Toison d'Or ,	55
<i>Manteau</i> de pourpre porté par les rois ,	a. 80
<i>Manteaux</i> de soie défendus ,	b. 203
<i>Manuel</i> , (Jean) négociateur habile ,	b. 11
<i>Manuscrits</i> précieux ,	a. 88
<i>Manufactures</i> ; leur décadence ,	b. 70
font rétablies ,	b. 367-379
<i>Maranes</i> ; origine de ce nom ,	a. 134

<i>Maraude</i> ; comment on la punissoit,	a. 110
<i>Maravédís</i> , monnoie Espagnole,	a. 281-453
leur valeur,	280-299
<i>Marchandises</i> de France en Portugal,	b. 578
<i>Marche</i> des troupes,	a. 110
<i>Marche</i> triomphante,	a. 113
<i>Maréchaux</i> de Castille,	a. 464
<i>Maréchaux</i> de camp en Espagne,	a. 110. b. 287
en Portugal,	436-568
<i>Maréchauffée</i> ,	b. 566
<i>Mars</i> d'or & d'argent transportés à Rome,	a. 35-
	36
<i>Mariage</i> des prêtres,	a. 72
aboli,	120-149
d'une reine d'Espagne avec un prince	
Maure,	136
des Chrétiens avec les Infidèles,	153
intéressant,	336-337
des Reines douairieres,	373
d'Isabelle de Castille,	576
à quel âge on le contractoit,	b. 65
des hommes de dix-huit ans,	203
des filles pauvres,	204
de l'Infante Marie-Thérèse,	244
proposé à un roi de Portugal,	521
secret d'un Infant de Portugal,	426-435
déclaré nul,	561-563
<i>Mariés</i> , (nouveaux) exempts d'impôts,	b. 203
<i>Marsine</i> Espagnole; ses commencemens,	a. 305
ses progrès,	306
son état l'an 1406,	488
sa destruction,	b. 266
Portugaise détruite,	591
rétablie,	292
<i>Marque</i> distinctive des Juifs & des Maures,	a. 609
<i>Marquis</i> ; leurs privilèges,	a. 349
leurs reveus,	b. 477

DES MATIERES. 659

<i>Marquisat</i> ; comment on conféroit ce titre ,	b. 476
<i>Mars</i> honoré par les Goths ,	a. 60
<i>Martiniéga</i> , impôt ,	a. 335
<i>Martyrs</i> en Espagne ,	a. 55
à Cordouë ,	172
<i>Massacre</i> horrible ,	a. 150-162-283
<i>Mastricht</i> emportée d'assaut ,	b. 155
<i>Mathématiques</i> honorées en Portugal ,	b. 450
<i>Mathilde</i> , comtesse de Boulogne : difficultés cau- sées par son mariage ,	b. 412-415
<i>Maures</i> , origine de leur nom ,	a. 124
obligés de porter sur leurs habits une marque distinctive ,	455-487
séparé des Chrétiens ,	609
convertis ,	b. 4-10
baptisés ,	16-21
se soulèvent , se révoltent ,	16-21
sont chassés ,	21-181
cherchent un asile en France ,	182
attaquent les possessions des Espagnols ,	269
perdent le Portugal ,	398
<i>Mauregat</i> , roi ,	a. 155
<i>Maurisques</i> , nom des Sarasins d'Espagne ,	b. 181
<i>Mausolée</i> ,	a. 526
curieux	460
<i>Mauvais usages</i> ; taxe ainsi nommée ,	a. 619
<i>Mauvaise foi</i> des Romains ,	a. 42
<i>Maxime</i> d'un bon roi ,	a. 101
<i>Maximes</i> suivies par les Portugais dans leurs dé- couvertes ,	b. 486
<i>Mendians</i> renfermés ,	b. 336
chassés ,	478
<i>Médaille</i> frappée en Hollande ,	b. 154
fatirique ,	284
<i>Médailles</i> antiques ,	a. 306
anciennes ,	86-118

<i>Médailles</i> gothiques,	a. 300
<i>Médecins</i> Arabes; leur habileté, consultés sur le courage;	a. 189 b. 513
<i>Mémoire</i> prodigieuse,	b. 498
<i>Mendoza</i> , (Diégo de) poète célèbre;	b. 18
<i>Menezès</i> , héros de la fidélité au roi,	b. 464
<i>Mentale</i> (loi) établie en Portugal,	b. 456
<i>Mépris</i> de la mort,	a. 10
<i>Méprise</i> funeste,	b. 232
<i>Mère</i> de la patrie, titre donné à des régentes,	a. 376-387. b. 506
<i>Mère</i> dénaturée,	a. 204
<i>Mérida</i> , ville célèbre,	a. 131
<i>Messes</i> Gothiques,	a. 220
<i>Méthode</i> d'assiéger des places;	b. 501
<i>Métiers</i> en soie,	b. 144
<i>Métis</i> ; leur nombre à Lisbonne,	b. 566
<i>Métropolitain</i> ; honneur qu'on lui rend;	a. 103
<i>Metz</i> assiégée par Charles-Quint,	b. 114
<i>Mexique</i> ; on en fait la conquête,	b. 57-58
<i>Milice</i> Espagnole,	a. 475-488-613
Portugaïse,	b. 567-569
<i>Milices</i> provinciales & des villes,	b. 287
<i>Mine</i> abondante,	a. 36
d'or,	b. 495-569
de diamans,	569
<i>Mines</i> d'or en Espagne,	a. 24-25
découvertes par Annibal,	28
ouvertes par les Romains,	37
découvertes à Lisbonne,	b. 158
dans l'étendue du Portugal,	571
<i>Mines</i> du Potoï,	b. 70
du Brésil,	569
<i>Ministre</i> disgracié,	a. 510
rappelé,	514
condamné à mort,	524
<i>Ministres</i> de Charles-Quint,	b. 84

DES MATIERES. 661

<i>Ministre</i> en Portugal,	b. 566
<i>Minorités</i> funestes,	a. 291
<i>Miracle</i> publié en Espagne,	a. 78
en Portugal,	b. 538
<i>Miracle</i> du secret,	b. 529
<i>Miramolin</i> ; signification propre de ce nom,	a. 125
<i>Missel</i> de S. Isidore,	b. 44
Mozarabe,	45-46
<i>Missionnaire</i> célèbre,	a. 486
<i>Mitre</i> des chanoines de Lisbonne,	b. 583
<i>Modération</i> d'un roi Goth,	a. 112
de Charles-Quint,	b. 72
<i>Moëlle</i> de l'Espagne,	b. 383
<i>Mœurs</i> des anciens Espagnols,	a. 9-12-49-61
des Goths,	114
du XIV ^e siècle,	377
des Castillans,	527
<i>Moluques</i> découvertes,	b. 491
différend qu'elles occasionnent,	495-496
<i>Monarchie</i> universelle,	b. 2-11-196
nouvelle,	a. 140-150-254-317
<i>Monastere</i> des Servites,	a. 77
<i>Monasteres</i> ; leur origine,	a. 275
leur établissement,	91
<i>Monéta</i> , impôt,	a. 484
<i>Monnoie</i> , commence d'être connue,	a. 38
d'or ancienne,	86
droit de la faire battre,	105
d'Espagne,	281-302
altérée,	296
on en double la valeur,	b. 258
on la change,	a. 329
on la fixe,	332
nouvelle en Castille,	452
de carton,	618

DES MATIERES. 663

<i>Navigation</i> perfectionnée en Portugal,	b. 450
oublée & apprise,	591
<i>Navires</i> vendus à Lisbonne,	b. 592
<i>Négocians</i> François en Espagne,	b. 263
<i>Négociateurs</i> habiles,	b. 168
<i>Nègres</i> introduits sur la scène,	b. 109
<i>Niais</i> introduits sur la scène,	b. 109
<i>Nimègue</i> , (paix de)	b. 257
<i>Nobl.ſſe</i> rétablie en Caſtille,	b. 4
exclue des Etats-généraux,	93
remiſe en honneur,	204
accordée pour deux mois de ſervice,	a. 468
reçue & perdue en Portugal,	b. 393
ſes prérogatives,	484
<i>Nomination</i> aux bénéfices,	a. 614
<i>Noms</i> donnés aux nobles,	a. 347
ajoutés à ceux des vainqueurs,	493
Eſpagnols & Phéniciens,	5
des Reines, iſſérés dans les actes,	11-408
des ſi's aînés des rois de Portugal,	452
des prélats Portugais,	418
<i>Normain-Jeanne</i> ,	a. 608
<i>Normands</i> , ravagent l'Eſpagne,	a. 169-172-192
<i>Noſtradamus</i> ,	b. 126
<i>Notre-Dame</i> du Pilier,	a. 54
<i>Nourriture</i> des anciens Eſpagnols,	a. 10-11
des Portugais pendant une famine,	b. 486
des officiers du roi de Portugal,	491
<i>Nouveau-Monde</i> découvert,	b. 5-9
conquis,	451
caractere de ſes premiers conquérans,	58
<i>Nouveau-Teſtament</i> traduit en arabe,	b. 16
<i>Nouvelles</i> , petits Romans inventés par les Eſpagnols,	b. 363

O

O <i>BRIQUE</i> , plaine célèbre ,	b. 385
<i>Obsèques</i> de Charles-Quint ,	b. 125
<i>Observation</i> honorable à la France ,	a. 309
<i>Observations</i> célèbres ,	b. 373
<i>Occupations</i> de Charles-Quint dans sa retraite ,	b. 124
<i>Ocilis</i> prise par les Romains ,	a. 38
<i>Odes</i> de Garcie de la Véga ,	b. 90
succès des Espagnols en ce genre de poë- sie ,	18
<i>Œuvres</i> de S. Grégoire ,	a. 103
<i>Office</i> de S. Isidore ,	b. 44
de Tolède ,	45
Mozarabe ,	46-47
<i>Officiers</i> (grands) de la couronne d'Espagne ,	a. 308
de la maison du Roi ,	81
leur service à l'armée ,	110
de justice en Castille ,	346
de la maison du roi de Portugal ,	b. 491
des parlemens ,	443
des troupes ,	568
<i>Offres</i> de Philippe II à Henri III ,	b. 149
<i>Oiseaux</i> rares ,	b. 8
<i>Oisiveté</i> reprochée aux Espagnols ,	b. 193
<i>Ommiades</i> , famille issue de Mahomet ,	a. 150
<i>Opinions</i> différentes sur l'hégire ,	a. 128
<i>Opulence</i> des Grands ,	a. 258
<i>Or</i> défendu à Majorque ,	a. 20
abondant en Espagne ,	22-35
commun après une victoire ,	407
<i>Oraison</i> funèbre , la première prononcée en Por- tugal ,	b. 452
<i>Orans</i> ; on en fait la conquête ,	b. 42-369

DES MATIERES. 665

<i>Orateur</i> royal en Portugal,	b. 493
<i>Ordogne I,</i>	a. 170
<i>Ordogne II,</i>	179
<i>Ordogne III,</i>	188
<i>Ordonnance royale ;</i> recueil de loix,	b. 137
qui donne la liberté aux Indiens,	26
singuliere contre le luxe,	431
remarquable,	202-445-478
<i>Ordonnances</i> royales en Portugal,	b. 443
<i>Ordre</i> de bataille des anciens Espagnols,	a. 36
<i>Ordre</i> des chevaliers de Saint-Julien du Poirier ;	a. 269
de Saint-Jacques,	279. b. 6-27
d'Alcantara,	a. 269-291. b. 27
de Calatrava,	a. 272. b. 27-458
de Montéfa,	a. 385
de la Bande,	398
du Saint-Esprit,	477
de la Toison d'Or,	b. 54
d'Avis,	396-458
de l'Aile,	398
de Christ,	420
de Saint-Jacques de l'Epée,	462
<i>Ordre</i> de Cîteaux, se répand en Portugal,	a. 273
<i>Ordres</i> de l'Etat en Castille,	a. 346
forment des corps particuliers	
dans les assemblées générales,	b. 77
leur zèle pour Philippe V,	281
<i>Oreilles</i> coupées à des soldats,	b. 223
<i>Origine</i> des rois d'Espagne,	a. 140
de la langue vulgaire,	60
du don gratuit,	105
de l'étiquette,	b. 77
du nom de Portugal,	382
de la rivalité entre la France & la mai-	
son d'Autriche,	60

<i>Orle</i> ajouté aux armes de Portugal ;	b. 417
<i>Orléans</i> ; (maison d') son droit à la couronne d'Espagne ,	b. 262
<i>Ornemens</i> de la royauté en Aragon ,	a. 287
<i>Ori</i> (M.) passe en Espagne ,	b. 282
<i>Osca</i> , monnoie d'or ,	a. 38
<i>Ossette</i> , célèbre par ses fonts baptismaux ,	a. 76
<i>Ostende</i> assiégée ,	b. 176
<i>Ostrogothie</i> ,	a. 59
<i>Ostrogoths</i> , signification propre de ce nom ,	a. 59
<i>Otages</i> enlevés par adresse ,	a. 31
donnés par François I ,	b. 93
donnés aux Maures par les Portugais ,	454
<i>Oviédo</i> bâtie ,	a. 151
<i>Ours</i> , tue un roi des Asturies ,	a. 144
<i>Outres</i> , servent de bateaux ,	a. 11
<i>Ouvrages</i> des Académiciens Espagnols ,	b. 314

P

P AGES à la cour d'Espagne ,	b. 33
nom donné aux vassaux en Catalo- gne ,	a. 618
<i>Pain</i> acheté trente pièces d'or ,	a. 203
<i>Paix</i> ; mot écrit sur un dé ,	b. 467
tems de fêtes pour les anciens Espagnols ,	a. 13
procurée par deux armées en présence ,	a. 286
conclue singulièrement ,	b. 354
nécessaire avec la France ,	a. 113
de cent & un ans ,	b. 467
<i>Palais</i> des rois Maures ,	a. 634
<i>Palence</i> ; on y fonde une université ,	a. 287
<i>Pâque de la Nativité</i> ; ce que signifie cette ex- pression ,	a. 221
<i>Parallèle</i> de deux rois d'Espagne ,	a. 173

DES MATIERES. 667

<i>Parallele</i> de S. Louis & de S. Ferdinand ,	a. 326
<i>Parallèles</i> en usages dans les sièges ,	b. 501
<i>Parèses</i> ; (deux) l'effet qu'ils produisent ,	a. 147
<i>Parfums</i> de l'Inde ,	b. 65
<i>Paris</i> menacée par les Espagnols ,	b. 124-216
<i>Parlement</i> en Aragon ,	a. 495
en Portugal ,	b. 442
<i>Paroisses</i> établies ,	a. 55
Mozarabes ,	b. 45
leur nombre en Espagne ,	144
<i>Paroles</i> remarquables des députés d'une ville assiégée ,	a. 39
d'un Roi Goth ,	105
d'un Roi Maure ,	177-352-437-642
des princes Maurès ,	241
d'un général Castillan ,	270
de Manrique de Lara ,	276
d'un roi d'Aragon ,	311
d'un gouverneur assiégé ,	369
d'un vieil officier Sarasin ,	381
d'un prince de Galles ,	444
d'un François ,	466
de Henri III ,	484
d'un prince de Castille ,	489
d'un roi de Castille ,	542
d'une princesse de Navarre ,	546
d'un jeune Prince ,	565
de la reine Isabelle ,	591
d'un roi de France ,	b. 23
de la reine de Navarre ,	53
du cardinal Ximénès ,	<i>ibid.</i>
de Philippe II ,	150
de Philippe III ,	195
de Spinola ,	206-207-209-210
du cardinal Zapata ,	212
de Louis XIII ,	219
du comte d'Harcourt ,	220

<i>Paroles</i> d'Elisabeth de France,	b. 236
de Marie-Louise d'Orléans,	258
de Charles II,	274
du grand Dauphin,	274
de Louis XIV,	277-303
d'un officier Espagnol,	283
de Philippe V,	284-293
d'un roi des Romains,	284
de Marie-Louise de Savoye,	293
du marquis de Mancéra,	300
du duc de Vendôme,	301-302-303-304
d'un ministre à son Roi,	425
de Pierre I,	431
de Pierre le Cruel,	431
du peuple de Lisbonne,	432
d'un roi de Portugal,	482-494-579-592
d'un général Indien,	501
d'un Vice-Roi,	502
de François I,	503
de Sébastien I,	510
d'un officier Espagnol,	523
du duc d'Albe,	524
d'une reine de Portugal,	544
des François au comte de Schomberg,	554
<i>Paroles</i> piquantes d'un grand de Castille,	a. 586
<i>Parricide</i> puni par les anciens Espagnols,	a. 14
par leurs successeurs,	b. 5-6
<i>Partage</i> des terres,	a. 13
du royaume de Navarre,	211
<i>Partites</i> , (loix) :	b. 137
<i>Patience</i> invincible des anciens Espagnols,	a. 14
d'une Reine,	70
<i>Patience Castillane</i> , proverbe,	a. 465
<i>Patriarche</i> de Lisbonne,	b. 581
<i>Patrie</i> des Goths,	a. 59
<i>Patrimoine</i> des rois Goths,	a. 105
<i>Patrons</i> des bénéfices ; leur conduite,	a. 475

DES MATIERES. 669

<i>Patrouille</i> , basse & haute,	b. 558
<i>Pavie</i> secourue par une ruse,	b. 71
emportée d'affaut,	79
<i>Paul</i> , (duc) sa trahison,	a. 109
son supplice,	113
<i>Paul-Jove</i> , historien de Charles-Quint,	b. 89
<i>Pavillon</i> Espagnol,	b. 257
Portugais,	478
<i>Pauvreté</i> d'un roi de Castille,	a. 480
<i>Paye double</i> offerte à des François,	b. 597
<i>Paysans</i> Espagnols; leur vie,	b. 193
Portugais; comment ils font la guerre,	568
<i>Pays-Bas</i> cédés à une Infante,	b. 175
<i>Pêcheurs</i> refusent de pêcher dans le Tage,	b. 525
<i>Peine</i> du fouet n'étoit pas déshonorante,	a. 111
<i>Peines</i> portées contre ceux qui refusoient le service militaire,	a. 110
<i>Peinture</i> de l'Espagne,	a. 21
<i>Peinture</i> , (académie de)	b. 377
<i>Pélage</i> rassemble les Espagnols;	a. 136
roi des Asturies,	138
<i>Pèlerinages</i> à S. Jacques de Compostelle,	a. 52-
	267
<i>Pélican</i> , devise d'un roi de Portugal,	b. 482
<i>Pension</i> réservée par Charles-Quint,	b. 119
par Philippe V,	348-351
affectée aux Reines douairieres,	370
accordée au Camoëns,	507
<i>Pensions</i> des ministres & des Grands,	b. 206-
	259-265
des officiers de la maison du roi,	491
des titrés en Portugal,	477
mises sur les archevêchés & évêchés,	418
retranchées,	54
<i>Pere</i> armé contre son fils,	a. 296

<i>Pere</i> ; nom en usage entre les Souverains ,	b. 53
<i>Pere de la patrie</i> ; titre donné à D. Juan ,	b. 251
à un roi de Portugal ,	415
<i>Pere du peuple</i> ,	a. 81
des pauvres ,	93
des muses Portugaises ;	b. 416
<i>Peres</i> de famille , fugitifs ,	b. 204
de six enfans mâles ; leurs privilèges ,	b. 203
<i>Perfidie</i> du duc Paul ,	a. 109
(traits de) 115-127-162-208-193.	b. 292
<i>Périodique</i> , (ouvrage)	b. 363
<i>Pérou</i> , premiere decouverte de ce royaume ,	b. 69-70
<i>Perpignan</i> ; origine du nom & de la ville ,	a. 224
<i>Perroquet</i> restitué par des pirates ,	b. 477
<i>Perroquets</i> apportés en Espagne ,	b. 8
<i>Persécution</i> contre les Chrétiens ,	a. 55
<i>Peste</i> en Espagne , a. 19-58-414-438-483.	b. 94
dans l'Andalousie ,	237
dans l'armée Castillane ,	a. 465
en Portugal , b. 402-452-454-456-487	
comment on en arrêta le cours ,	a. 20
<i>Petit-Roi</i> ; surnom d'Abdala ,	a. 614
<i>Peuple-Roi</i> ,	b. 204
<i>Peuple</i> , ami des sciences ,	b. 590
<i>Phéniciens</i> en Espagne ,	a. 5-26
<i>Philippe I</i> , le Beau ,	b. 30
combien il estimoit Louis XIII ,	40
<i>Philippe II</i> ,	121
justifie sa conduite ,	139
<i>Philippe III</i> ,	174-195
<i>Philippe IV</i> ,	196
<i>Philippe V</i> ,	277-353-369
<i>Philippeville</i> ; origine de ce nom ,	b. 297
<i>Philosophes</i> illustres ,	a. 61
<i>Philosophie</i> cultivée par les Goths ,	a. 60
<i>Piastres</i> , monnoie ,	a. 281-303-453

DES MATIERES. 672

<i>Pièces d'or</i> anciennes ,	b. 577
modernes ,	578
Portugaises ,	576
<i>Pièces d'argent</i> anciennes ,	577
modernes ,	578
<i>Pièces de huit</i> ,	a. 303
<i>Pierre I</i> , le Cruel ,	a. 419
<i>Pierre I</i> , roi de Portugal ,	b. 428
<i>Pierre</i> philosophale ,	a. 414
<i>Pierreries</i> d'une Reine, employées à lever une armée ,	a. 220
<i>Piété</i> fraternelle ,	a. 604
<i>Pillage</i> de Lisbonne ,	b. 524
<i>Pistole</i> , monnoie ,	a. 281
<i>Placards</i> affichés dans Lisbonne ;	b. 438
<i>Plaintes</i> des Grands d'Espagne ,	b. 255-261
<i>Plaisanterie</i> des François contre Charles-Quint ,	b. 91
des Espagnols contre les François ,	236
<i>Plats</i> d'argent ; leur nombre prodigieux ,	b. 259
<i>Plomb</i> , (mines de)	b. 571
<i>Pluie</i> extraordinaire ,	b. 190-336
<i>Plutus</i> ; on place son Empire en Espagne ,	a. 25
<i>Poème</i> épique ,	b. 507
<i>Poèmes</i> Portugais ,	b. 601
épiques , au nombre de sept ,	602
<i>Poësie</i> Castillane ,	a. 584
Espagnole ,	516
tirée de la barbarie ,	b. 90
son génie ,	18-19
<i>Poësie</i> lyrique ,	b. 18-89
<i>Poète</i> célèbre ,	a. 515
<i>Poète</i> anciens ,	a. 47. b. 18
célèbres ,	b. 110-111-112
latins de Portugal ,	600
<i>Poétique</i> Espagnole ,	b. 364

<i>Point-d'honneur</i> des chevaliers,	a. 237
<i>Poison</i> en usage parmi les Cantabres,	a. 49
<i>Poisson</i> monstrueux,	b. 150
<i>Police</i> des premiers habitans de l'Espagne,	a. 4
<i>Politique</i> des Celtibériens,	a. 30
de Sertorius,	44
d'un roi Goth,	97
des Maures,	135
des rois d'Espagne contre les Maures,	174
d'Alphonse VII,	249
d'une régente de Castille,	375-384
d'un jeune roi,	390
de Ferdinand V,	624. b. 35-38
d'Isabelle de Castille,	b. 9
des rois dans la conquête du Nouveau- Monde,	58
de Philippe II,	130-149-153
des princes de Bourbon en Espagne,	351
des Espagnols contre le Portugal,	527
de Jean IV,	547
des Portugais,	571
<i>Pompe</i> funèbre,	a. 526
<i>Pont</i> défendu par trois braves,	a. 400
de l'archevêque,	477
<i>Population</i> en Espagne,	a. 175
en Portugal,	b. 599
favorisée,	b. 193-203-205
<i>Porto</i> , ville célèbre,	b. 382
<i>Portugais</i> ; origine de ce nom,	b. 383
leur caractère,	384
<i>Portugal</i> , province,	a. 53
ancien,	b. 382
origine de ce nom,	382
érigé en monarchie,	a. 254
conquis sur les Maures,	b. 397
<i>Portugal</i>	

DES MATIERES. 673

<i>Portugal</i>	soumis à l'Espagne, reconnu indépendant, secouru par Ferdinand VI, son étendue, perd ses établissemens aux Indes,	b. 523 564 378 383 177
<i>Potosi</i> ,	produit des mines de cette contrée,	b. 70
<i>Poudre</i> à canon,	effet singulier,	a. 409 b. 299
<i>Poudre</i> d'or de contrebande,		b. 578
<i>Prédiction</i> ,		a. 90
<i>Préfaces</i> singulieres,		b. 590
<i>Prémices</i> du butin, offertes à Mars,		a. 60
<i>Premiere</i> pierre d'une église,		a. 300
<i>Preneur de Princes</i> , surnom donné à Charles- Quint,		b. 78
<i>Prérogative</i> honorable,	de la noblesse en Portugal,	a. 308 b. 484
<i>Préséance</i> disputée par Tolède & Burgos,	entre les ambassadeurs, dispute à cet égard,	a. 417 b. 245 496
<i>Présens</i> envoyés au pape,		a. 84-407
<i>Présent</i> des Castillans à un roi d'Aragon,	d'un roi Maure, à un ambassadeur d'Espagne,	a. 504 511 b. 437
<i>Présent</i> annuel à la maison de Cabrera,		588
<i>Présidens</i> des parlemens de Portugal,		b. 442
<i>Prétendans</i> à la couronne de Castille,	de Portugal,	a. 451 b. 155-
	d'Aragon,	519 a. 493-497
<i>Prétentions</i> du corps Germanique sur l'Espagne,		b. 62
<i>Prêtres</i> mariés,	à quel âge on les ordonnoit, condamnés à porter les armes, leur nombre en Espagne,	a. 72 98 109 b. 144
<i>Prêtre</i> roi,		a. 261. b. 155-519

<i>Prevôt</i> (grand-) en Portugal,	b. 472
<i>Primat</i> de Tolède,	a. 102
<i>Primaie</i> disputée,	a. 102
<i>Prince</i> de Castille,	b. 14
de Portugal,	452
du Brésil,	547
des poètes lyriques,	18
<i>Prince Parfait</i> , surnom d'un roi de Portugal,	b. 469
<i>Princes</i> François établis en Espagne,	a. 234
<i>Prison</i> de François I,	b. 73
d'un roi de Portugal,	565
<i>Prisonniers</i> de guerre des anciens Espagnols,	a. 11
égorgés,	60
mis en liberté,	92
<i>Prisons</i> ouvertes,	b. 268-371
<i>Privilèges</i> de Tolède,	a. 236
de Cervera,	b. 278
de l'ambassadeur de France,	259
des Biscaïens,	75
des académiciens Espagnols,	313
<i>Prix</i> des livres imprimés en Espagne,	b. 372
<i>Procédures</i> réformées,	b. 432
<i>Procès</i> célèbre à Lisbonne,	b. 572
d'un médecin avec l'Académie de Chirurgie de Paris,	599
<i>Procès</i> ; leur longueur,	b. 356
<i>Processions</i> ,	b. 582-584
<i>Proclamation</i> des rois de Castille,	a. 295-383-
	478-561
	de Portugal,
<i>Prodigalité</i> d'un roi de Portugal,	b. 494
<i>Prodige</i> fort surprenant,	b. 437
<i>Produit</i> des mines du Brésil,	a. 76
<i>Professeur</i> des universités de Portugal,	b. 569
<i>Profits</i> sur la monnaie,	b. 417
<i>Projet</i> horrible,	a. 105
	a. 75

DES MATIERES. 675

<i>Projet hardi d'une femme,</i>	b. 233
<i>Promulgation des loix de Portugal,</i>	b. 389
<i>Protection accordée aux lettres en Portugal,</i>	b. 585
<i>Protestans des Pays-Bas,</i>	b. 134
<i>Proverbes Espagnols,</i>	a. 45-239-240
<i>Portugais,</i>	b. 580
<i>Province Romaine , titre destiné à l'Espagne,</i>	a. 40
<i>Provinces qui divisoient l'Espagne,</i>	a. 58
<i>Provinces-Unies,</i>	b. 154
<i>s'établissent en république,</i>	169
<i>reconnues pour états souve-</i>	
<i>rains,</i>	235
<i>Prudence des Maures,</i>	a. 126
<i>Psapho trompe les anciens Espagnols,</i>	a. 16
<i>Puissance des Portugais en Europe,</i>	b. 570
<i>Puissant , titre réservé aux grands,</i>	a. 258
<i>Puits d'Annibal ,</i>	a. 28
<i>Punition du duc Paul,</i>	a. 112
<i>des voleurs,</i>	b. 497
<i>infligée aux grands en Portugal,</i>	579
<i>Pyénées ; origine de ce nom,</i>	a. 25
<i>commencent d'être habités,</i>	4

Q

Q UALITÉ de sujet; comment on y renonçoit;	a. 400
<i>Quartas , monnoie d'Espagne ,</i>	a. 281
<i>Querelles de Charles - Quint & de François I,</i>	b. 80
<i>Quichotte ; (dom) origine de ce roman ,</i>	b. 178
<i>son éloge,</i>	179
<i>Quint, droit levé sur l'or des mines ,</i>	b. 26-58-
	70

Quint ; combien ce droit a produit en quatre-vingt-dix-huit ans,	b. 70
Quintilien,	a. 53

R

R AILLERIE aimée d'un roi Goth,	a. 67
de Henri IV,	b. 161
d'un Allemand sur la langue espagnole,	309
Ramire I,	a. 166
Ramire II,	185
Ramire III,	193
Rançon des prisonniers de guerre,	a. 92
d'un Maure,	627
des Juifs,	ibid.
Rang que donnoit l'âge,	a. 111
assigné aux comtes en Portugal,	b. 498
Raretés apportées par Colomb,	b. 8
Ration donnée aux soldats,	a. 110
Réales, monnoie,	a. 281-452-454
Rebelles punis,	a. 112-422
Reccarède, roi,	a. 81-92
surnommé le Catholique,	b. 13
Récompense d'une fidélité héroïque,	a. 370
accordée à la valeur,	402
Reconnoissance d'une reine de Navarre,	a. 210
Recueil des loix d'Espagne,	b. 137
de poësies latines,	b. 600
portugaises,	602-603
Redevance annuelle au pape,	b. 387
à l'abbaye de Clairvaux,	393
Redoutable nom d'un général Portugais,	b. 464
Réflexion finguliere dans un enfant,	a. 95
Réforme des monasteres,	a. 211
générale en Castille,	257
Refus de la royauté,	a. 107

DES MATIERES. 677

<i>Régence</i> ; la premiere accordée à une femme,	a. 193
<i>Régente</i> habile,	a. 371
<i>Régents</i> du royaume de Portugal,	b. 409
<i>Régicide</i> , a. 71-74-83-86-87-151-226-449	
sa punition,	366
<i>Régidors</i> ,	a. 347-508
<i>Régimens</i> Espagnols ,	b. 286
Portugais,	568
<i>Registres</i> publics ; sont brûlés,	a. 119
<i>Règle</i> de S. Benoît , suivie dans tous les monastères ,	a. 217
<i>Règlement</i> célèbre ,	a. 75
<i>Règlement</i> de l'ordre de Christ ,	b. 422
<i>Règles</i> du théâtre , négligées par les Espagnols ,	b. 212-214
<i>Règne</i> d'or en Portugal ,	b. 491
<i>Reine</i> maltraitée pour la religion Catholique , a. 69	
confinée dans un monastere ,	117
malheureuse ,	423-428-430-435
accusée de sorcellerie ,	470
en danger de perdre la vie ,	b. 260
courageuse ,	229
<i>Reines</i> à la tête des armées , a. 251-374-376-384-	
	401-573
<i>Reines</i> douairieres ,	a. 373
<i>Reis</i> ; monnoie de Portugal ,	b. 576-577
<i>Réjouissances</i> publiques en usage , a. 406-509.	
	b. 72
<i>Relation</i> de voyages en Afrique ,	b. 474
<i>Religieuses</i> ; à quel âge elles prenoient le voile ,	a. 69
elles s'engageoient ,	91
leur nombre ,	b. 144
<i>Religieux</i> ; leur nombre ,	b. 144
jetés dans le Tage ,	525
<i>Religion</i> des anciens Espagnols ,	a. 11

<i>Religion</i> des Goths,	a. 60
<i>Religion</i> Chrétienne, s'établit en Espagne,	a. 52
Catholique embrassée & rétablie,	81-83
<i>Reliques</i> envoyées de France en Espagne,	a. 268
<i>Renonciation</i> d'Anne d'Autriche,	b. 189
de l'infante Marie-Thérèse,	273
<i>Rentes</i> générales & provinciales,	b. 373
<i>Réparation</i> exigée du duc de Savoie,	b. 185
<i>Repas</i> donnés aux patrons des bénéfices,	a. 475
<i>Reponse</i> remarquable d'un roi Goth,	a. 111-121
de Henri II,	457
des Etats d'Aragon à Isabelle,	b. 15
de Charles-Quint, 66-67-80-91-106-	122
d'un soldat,	85
de François I,	86
d'un ambassadeur François,	86
de Fernand Cortès,	95
de l'Arétin,	96
d'un électeur de Saxe,	104
de Maurice de Saxe,	113
de Philippe II, 150-152-153-163-169	
d'un ambassadeur d'Espagne au pape,	160
d'un gouverneur qui capituloit,	170
d'un espion.	171
de Philippe III,	193
de Philippe IV,	205-237-241
de Louis XIV,	241
d'un commandant Espagnol,	290
d'un lieutenant de roi,	305
de Philippe V,	306-349
d'un roi de Portugal, 405-469-470-473-	475
d'un ambassadeur de Castille,	480
d'un seigneur Anglois,	482
d'un ministre Portugais,	581

DES MATIERES. 679

<i>Réponse</i> fière d'un roi Maure,	a. 602
d'un roi de Castille,	363
généreuse d'un paysan Espagnol,	b. 285
piquante,	a. 301
faite à des traîtres,	b. 155
<i>Représailles</i> remarquables,	a. 309
<i>Représentation</i> , (droit de)	a. 343
<i>République</i> formée en Espagne,	a. 43
érigée en Hollande,	b. 158-169
des lettres en Portugal,	b. 585
<i>Réputation</i> brillante d'un roi de Castille,	a. 332
d'un prince Portugais,	b. 505
d'Alphonse IV, roi de Portugal,	424
<i>Respect</i> des Maures pour un roi de Castille,	a. 418
<i>Rétablissement</i> du commerce,	b. 367
de la milice Portugaise,	569
<i>Retraite</i> remarquable,	a. 137. b. 369
<i>Rétrocession</i> de la couronne d'Espagne,	b. 352
<i>Revenus</i> des rois Goths,	a. 105
du roi de Grenade,	414
de Castille,	481. b. 56
de la monarchie Espagnole,	b. 145-183- 253-373
<i>Révolte</i> contre les Romains,	a. 35
d'un sujet puissant,	96
contre le roi Wamba,	108
contre Charles-Quint,	b. 62
des Catalans,	220-291-292
des Portugais,	409
<i>Révoltes</i> fréquentes des soldats,	b. 173
<i>Révolution</i> en Espagne,	a. 94-133-161
en Castille,	339-441-447
en Portugal,	b. 221-409-526-529- 533-561
dans l'empire de Maroc,	583
<i>Revue</i> des troupes,	a. 110

<i>Rhodes</i> ; cause de la prise de cette île ;	b. 67
<i>Rhodiens</i> ; leurs rapports avec les Espagnols,	a. 13-38
<i>Richelieu</i> ; sa part dans la révolution de Portugal,	b. 536
<i>Richesses</i> des anciens Espagnols,	a. 38
transportées à Rome,	37
emportées par les Maures,	b. 182
du Portugal,	569
du Nouveau-Monde,	21-70-496
tirées des Indes,	489-496
<i>Ricos-Hombres</i> ,	a. 346-347
origine & signification de ce titre ,	257
<i>Rime</i> introduite dans les vers Portugais ,	b. 416
<i>Rimes</i> usitées au théâtre ,	b. 113
<i>Riswick</i> , (paix de)	b. 268
<i>Rit Grec</i> ,	b. 44
Mozarabe ,	45
Gothique ,	a. 84
Romain substitué au Mozarabe ,	219-238
<i>Rivalité</i> entre Charles-Quint & François I ,	b. 67
<i>Robes</i> en usage pour les noces ,	b. 66
<i>Rocher</i> écroulé ,	a. 140
<i>Rocroi</i> ,	b. 231-232
<i>Rodrigue</i> , roi ,	a. 122
<i>Roi</i> , le premier qui ait été sacré ,	a. 108
sauvé par un de ses sujets ,	b. 464
armé contre son fils ,	a. 423
sçavant ,	416
<i>Roi Très-Chrétien</i> ; on veut donner ce titre au roi d'Espagne ,	b. 13
<i>Rois</i> déposés ,	a. 351-560. b. 409
détrônés ,	a. 94-96-114-442
à la tête de leurs armées ,	126
<i>Romains</i> alliés des Espagnols ,	a. 24
conquérans de l'Espagne ;	34

DES MATIERES. 681

<i>Romains</i> , font chassés de l'Espagne,	a. 67
leur nom reste aux Espagnols,	59
<i>Romance</i> , langue,	a. 316
chanson fameuse,	b. 594
<i>Romances</i> chantées sur le théâtre,	b. 109
<i>Romanciers</i> ,	a. 227-447
<i>Romans</i> anciens,	a. 154-632
inventés par les Espagnols,	b. 365
dialogués, pièces de théâtre,	110
<i>Rome</i> secourue par les Espagnols,	a. 31
<i>Roncevaux</i> , lieu fameux dans les Romans,	a. 154
<i>Royale</i> , nom donné à Tolède,	a. 82
<i>Ruse</i> de guerre, a. 297-317-559-618. b. 71-151-155-297	
<i>Ruse</i> employée par Psapho,	a. 16
par un duc de Normandie,	205
contre un traître,	330
par un roi de Portugal,	b. 474

S

S ACRE d'un roi Goth,	a. 108
d'Aragon,	286
<i>Sacrifices</i> des anciens Espagnols,	a. 11
des Goths,	60
<i>Sage</i> , surnom d'un roi de Castille,	a. 329
<i>Sageffe</i> des Aragonois,	a. 492-500
<i>Sagunte</i> , ville fameuse,	a. 29-33
<i>Saint-Jacques!</i> cri de guerre des Espagnols,	a. 167
<i>Sainte-Ligue</i> ,	b. 62
deux femmes y jouent les premiers rôles,	63
<i>Salique</i> , (loi) attaquée & vengée,	b. 166
<i>San-Benito</i> ,	a. 611
<i>Sanche I</i> , le Gros,	a. 189
<i>Sanche II</i> , le Fort,	222

<i>Sanche III</i> , le Désiré,	a. 270
<i>Sanche IV</i> , le Brave,	363
<i>Sanche I</i> , le Fondateur, roi de Portugal,	b. 401
<i>Sanche II</i> , Capello,	407
<i>Santa-Fé</i> , origine de cette ville,	a. 636
<i>Santa-Junta</i> , ligue,	b. 62-66
<i>Santi lanne</i> , poète célèbre,	b. 18
<i>Sarafins</i> ; leur origine,	a. 124
<i>Satire</i> de Charles-Quint contre les François,	b. 87
<i>Scandie</i> , patrie des Goths,	a. 59
<i>Sçavant</i> distingué,	a. 100-350
<i>Sçavans</i> , fortis d'Espagne,	53
en Portugal,	b. 581
honorés,	a. 103. b. 461-494
<i>Sceau</i> de l'Académie Espagnole,	b. 310
Portugaise,	589
de Barcelone,	359
<i>Scélérats</i> en grand nombre,	a. 392
punis légèrement,	b. 268
<i>Scènes</i> burlesques ajoutées aux drames,	b. 109
<i>Sceptre</i> d'un roi de Portugal,	b. 432
<i>Schomberg</i> quitte le Portugal,	b. 575
<i>Sciences</i> connues,	a. 17
cultivées,	44-47. 114
honorées,	98-103
à Cordoue,	194
négligées,	287-476
abandonnées,	90
leur état vers le quinzieme siècle,	515.
b. 364	
renaissent,	b. 18-314
font protégées,	a. 331-379-413-416-
494	
comment on les apprenoit en Portugal,	417
<i>Scipion</i> le Jeune,	a. 31

DES MATIERES. 683

- Scruple* sur la solemnité du dimanche, a. 73
Sculpture, (Académie de) b. 377
Séances académiques, b. 375-586
Sébastien I, roi de Portugal, b. 507-154-160
Sécheresse extraordinaire, a. 24-147. b. 336-377
Secret bien gardé, b. 221-529-531
Sédition apaisée par Charles-Quint, b. 101
Sel semé sur les ruines d'une ville, b. 297
Sénat Espagnol, a. 43
 de Tolède, 508
Sentence d'exhérédation, a. 354
 de condamnation à mort, a. 524
Sépulture des rois d'Espagne, b. 134
Serfs, a. 105
Serment prononcé par les rois Goths, a. 100-108
 les rois de Castille, 229-
 295
 les rois d'Aragon, 230
 les rois de Portugal, b. 493
 le seigneur de Biscaye, 75
 les Grands de Castille, a.
 391
 les Chevaliers, 307
Serment de fidélité des Espagnols, a. 510
 des Portugais, b. 494
 prêté pour la première fois, a. 292
 ancienne coutume de le prêter, 399
Serment exigé de Charles-Quint par les Etats, b. 56-61
 de Ferdinand V par Isabelle, 26
Serment singulier, a. 375
 horrible, b. 472
 fait à Astapa, a. 33
 des juges chargés d'élire un Roi, 496
Sertorius commande les Espagnols, a. 43

<i>Service militaire,</i>	a. 110-115
en Portugal,	b. 569
sa durée,	a. 187-335
<i>Servitude</i> abhorrée,	a. 41
abolie,	619
faussement attribuée au Portugal,	b. 413
<i>Sévérité</i> outrée des loix militaires,	a. 92
<i>Séville,</i>	a. 69-321-325
<i>Siècle</i> heureux pour le Portugal,	b. 447
<i>Sièges</i> fameux de Sagunte,	a. 29
d'Astapa,	32
de Calahorra,	a. 45
de Tolède,	130-234
de Saragoſſe,	250
de Séville,	324
d'Algézire,	409
de Grenade,	633
d'Ostende,	b. 176
de Berg-op-Zoom;	163
de Metz,	114
de Barcelone,	308
de Lisbonne,	396
de Diu,	499
de Monçao,	554
<i>Signal</i> pour assembler les troupes;	a. 613
<i>Signature</i> d'un roi de Castille,	a. 269
<i>Silo,</i> roi,	a. 153
<i>Simonie</i> que craignoit Philippe II,	b. 133
<i>Simplicité</i> des anciens Espagnols,	a. 16
des pêcheurs de Lisbonne;	b. 526
<i>Sifa,</i> impôt très-onéreux,	a. 371
<i>Sifebut,</i> roi,	a. 89
<i>Sifenand,</i> roi,	a. 97
<i>Sœurs</i> d'une ressemblance fans exemple,	a. 298
se livrant bataille à la tête de leurs trou-	
pes,	a. 252
<i>Sol</i> de Barcelone, monnoie,	a. 619
<i>Soldat</i> Espagnol, son caractère;	b. 219

DES MATIÈRES. 685

<i>Soldats</i> intrépides ,	b. 450
Portugais ,	<u>568</u>
levés en Portugal ,	<u>487</u>
se choisissent un chef ,	<u>576</u>
<i>Solemnité</i> du dimanche ,	a. <u>69</u>
<i>Solis</i> , (Antoine de) auteur dramatique ,	b. <u>110</u>
<i>Solitaires</i> ,	a. <u>78</u>
<i>Sorcelleries</i> ,	a. 470
<i>Sorcier</i> ,	b. 19
<i>Sorciers</i> condamnés au feu ;	a. <u>168</u>
<i>Sortie</i> du royaume défendue ;	b. <u>204</u>
<i>Sortilège</i> prétendu ,	a. <u>423</u>
<i>Soulèvement</i> contre un roi Goth ,	a. <u>87</u>
<i>Soupçons</i> injustes contre Philippe II ,	b. 512
<i>Souverains</i> en Espagne au douzième siècle ,	a. <u>256</u>
<i>Soie</i> fabriquée en Espagne ,	b. <u>144</u>
<i>Spania</i> ; origine du mot Espagne ,	a. 7
<i>Spectacles</i> anciens ,	b. <u>131-198-201</u>
leur origine ,	a. <u>159</u>
<i>Spinola</i> , (Ambroise)	b. <u>176</u>
<i>Stances</i> , poésie Espagnole ,	b. 18
<i>Statue</i> de S. George ,	b. <u>584</u>
du duc d'Albe ,	<u>148</u>
d'Inès de Castro ,	<u>430</u>
<i>Statuts</i> des Ordres militaires ;	b. 422-463
des Académies ,	310-314-375-587.
<i>Stratagème</i> de Muza ,	a. <u>132</u>
d'une femme ,	<u>191</u>
<i>Style</i> , (loix du)	b. <u>138</u>
<i>Succession</i> à la couronne de Portugal ,	b. <u>389</u>
d'Espagne ,	a. 118
héréditaire s'établit ,	<u>149-179</u>
comment elle doit se régler ,	b. <u>271</u>
<i>Suèves</i> en Espagne ,	a. <u>58</u>
<i>Suède</i> ; son commerce avec le Portugal ,	b. <u>571</u>
<i>Suffrages</i> achetés en Portugal ,	b. <u>455</u>
<i>Sujets</i> de la couronne d'Espagne ; leur nombre ,	b. <u>144</u>

<i>Suinthila</i> ,	a. <u>93</u>
<i>Supercherie</i> ,	b. <u>106</u>
<i>Superstition</i> des anciens Espagnols,	a. <u>11-13-14</u>
des Goths,	<u>60</u>
des Maures,	b. <u>137</u>
de Pierre le Cruel,	<u>a. 434</u>
des Espagnols,	<u>612</u>
des Portugais,	b. <u>583</u>
<i>Supplice</i> des régicides,	a. <u>82</u>
des voleurs,	<u>168</u>
des rebelles,	<u>a. 403</u>
des gens du peuple,	<u>623</u>
des parricides,	b. <u>5-6</u>
des assassins d'Inès de Castro,	<u>429</u>
en usage dans le Portugal,	<u>434</u>
<i>Surnom</i> des quatre principales cathédrales,	a. <u>322</u>
de la maison de Haro,	b. <u>244</u>
du pere d'Inès de Castro,	<u>419</u>
<i>Survivances</i> accordées en Espagne,	b. <u>259</u>
<i>Symbole</i> de la Foi; usage de le <u>prononcer</u> ,	a. <u>84</u>
<i>Syrènes</i> ,	b. <u>8</u>
<i>Système</i> politique des Portugais,	b. <u>571</u>

T

T <i>ABLE</i> de conscience,	b. <u>495</u>
<i>Tables</i> astronomiques,	a. <u>350</u>
des anciens Espagnols,	a. <u>11</u>
<i>Tage</i> ; origine de ce nom,	a. <u>6</u>
<i>Talent</i> d'or évalué,	a. <u>39</u>
<i>Tambours</i> de basques,	a. <u>49</u>
<i>Tamerlan</i> envoie des présens au roi de Castille,	a. <u>484</u>
<i>Tapisseries</i> qui représentoient des conquêtes,	b. <u>465</u>
<i>Targes</i> , armes des anciens Espagnols,	a. <u>10</u>
<i>Tarif</i> général Maure,	a. <u>126</u>

DES MATIERES. 687

<i>Taureaux</i> , (fête des)	b. <u>198</u>
<i>Taxe</i> imposée par les Romains,	a. <u>39</u>
imposée aux Maures,	b. <u>21</u>
que s'imposent les Grands,	<u>265</u>
<i>Teint</i> des Goths,	a. <u>59</u>
<i>Témérité</i> de Sébastien I,	b. <u>510</u>
<i>Tempête</i> effroyable,	b. <u>190-486</u>
<i>Temple</i> bâti à Auguste,	a. <u>52</u>
<i>Templiers</i> ,	a. 250-259-264-379. b. <u>419</u>
<i>Tenans</i> d'un carroufel,	a. <u>401</u>
<i>Terres</i> cultivées,	a. <u>58</u>
incultes,	<u>135</u>
<i>Terror-Panique</i> ,	b. <u>91</u>
<i>Testament</i> ancien & nouveau, traduit en lan- gue gothique,	a. <u>61</u>
<i>Testament</i> bizarre,	a. <u>260</u>
exécuté,	<u>264</u>
d'une reine d'Aragon,	<u>266</u>
singulier,	<u>285</u>
d'Alphonse X,	<u>362</u>
de D. Juan d'Albuquerque,	<u>429</u>
de Pierre I,	<u>438</u>
de Henri II,	<u>459</u>
d'une reine de Navarre,	<u>532</u>
de D. Carlos,	<u>544</u>
de la reine Isabelle,	b. 26-30-32
de Charles-Quint,	<u>272</u>
déferé à l'Inquisition,	<u>129</u>
de Philippe II,	<u>272</u>
de Charles II,	<u>267-274-275</u>
accepté par la France,	<u>276</u>
de Philippe V,	<u>369</u>
de Jean II, roi de Portugal,	<u>480</u>
<i>Tête</i> mise à prix,	a. <u>51-409</u> . b. <u>525</u>
<i>Théâtre</i> abattu à Burgos,	b. <u>374</u>
<i>Théâtre</i> Espagnol; son origine,	b. <u>109</u>
ses progrès,	<u>110-212-214</u>

<i>Théâtre Portugais,</i>	b. <u>603</u>
<i>Théocrite Portugais,</i>	b. <u>602</u>
<i>Théodorède, roi,</i>	a. <u>63</u>
<i>Théodoric I,</i>	a. <u>63</u>
<i>Théodoric II,</i>	a. <u>65</u>
son éloge,	<u>66</u>
<i>Théodosien, (Code)</i>	a. <u>68</u>
<i>Thèses publiques des aspirans aux charges de judicature,</i>	b. <u>443</u>
<i>Tierces, droit sur les revenus des églises;</i>	a. <u>341</u>
<i>Tige des rois d'Espagne,</i>	a. <u>84</u>
<i>Timbales,</i>	b. <u>584</u>
<i>Titre de roi d'Espagne,</i>	a. <u>138</u>
retranché parmi ceux du roi d'Espagne,	b. <u>260</u>
ajouté à celui de roi de Portugal,	<u>465</u>
de marquis; comment on le conféroit en Portugal,	<u>476</u>
<i>Titre en vertu duquel les rois d'Espagne ont retenu la haute Navarre,</i>	b. <u>48</u>
<i>Titres des rois d'Espagne; leur origine,</i>	a. <u>202</u>
des rois de Castille,	<u>605</u>
donnés aux rois d'Espagne, a. <u>145.</u>	b. <u>7-13</u>
aux rois de Portugal,	b. <u>483</u>
aux nobles,	a. <u>149</u>
aux Grands d'Espagne,	b. <u>209</u>
aux Cardinaux,	<u>209</u>
de distinction; leur origine,	a. <u>81</u>
de noblesse qu'il falloit produire,	b. <u>204</u>
fastueux du goût des Espagnols,	b. <u>161</u>
<i>Titres en Portugal,</i>	<u>476</u>
<i>Toison d'or enlevée par les Argonautes,</i>	a. <u>8</u>
explication de cette fable,	<i>ibid.</i>
<i>Toison d'Or; origine de cet ordre,</i>	b. <u>54</u>
nombre des chevaliers, habit & collier qu'ils portent,	<u>55</u>
envoyée au roi de France,	<u>367</u>
<i>Toison</i>	

DES MATIÈRES. 689

<i>Toison</i> d'or, renvoyée par le duc de Savoie,	188
<i>Tolide</i> érigée en capitale,	a. 83
livrée par les Juifs,	130
domaine de son église;	290
on en jette les fondemens;	299
<i>Tomayo</i> , soldat célèbre,	b. 101
<i>Tombeau</i> du duc de Vendôme,	b. 306
d'Alphonse IV,	426
de Pierre I,	432
du Camoëns,	508
<i>Tombeaux des Catalans</i> , proverbe;	a. 465
<i>Tonneaux</i> d'argent,	a. 27
<i>Tonnere</i> ; idée qu'en avoient les Goths;	a. 60
<i>Toque</i> ; coiffure des Espagnols,	b. 65
<i>Toro</i> , (loix de)	b. 138
bataille (de)	465
<i>Torréadors</i> ,	b. 199
<i>Tour</i> extraordinaire,	a. 321
<i>Tradition</i> ancienne en Espagne;	a. 60
fabuleuse en Portugal,	b. 462
<i>Traduction</i> de l'Écriture sainte,	b. 16
du poëme du Camoëns;	509
<i>Tragédie</i> négligée par les Espagnols;	b. 112
du comte d'Essex,	214
<i>Tragi-comédies</i> ,	113
<i>Trahison</i> d'un roi de Léon,	a. 180
d'un ingénieur Espagnol,	b. 150
<i>Trahison</i> horrible, a. 83-114-124-127-	190-556:
	b. 549
<i>Trahison</i> , (montagne de)	a. 125
<i>Trajan</i> né en Espagne,	a. 54
<i>Trait</i> piquant pour le duc d'Albe	b. 148
de zèle remarquable,	208-211-229
<i>Traité</i> contre les spectacles,	b. 374
<i>Traité</i> avec les Maures,	a. 130
infame avec un roi Maure,	155-158-166
An, Port, <i>Tome II.</i>	X x

<i>Traité</i> fort étrange,	a. <u>606</u>
<i>Traîtres</i> ,	b. <u>155</u> .
<i>Traits</i> en usage dans les combats;	a. <u>127</u>
<i>Translamare</i> , proclamé roi,	a. <u>441</u>
monte sur le trône;	451
<i>Trasimund</i> , roi,	a. <u>64</u>
<i>Tremblement</i> de terre en Espagne, a. 24-176-	<u>178</u>
en Portugal, b. 378-487-	<u>498-604</u>
<i>Trésors</i> laissés par des rois de Portugal, b. 403-	<u>433</u>
<i>Trêve</i> de Dieu,	a. <u>253</u>
<i>Tribunaux</i> souverains,	b. <u>443</u>
<i>Tribut</i> imposé par les Romains;	a. <u>50-61</u>
aux Maures, 214-216-	<u>616</u>
payé à la France,	<u>88</u>
à l'église de Compostelle,	<u>168</u>
à la chambre apostolique,	<u>287</u>
proposé au roi des Asturies,	<u>146</u>
<i>Tribut</i> volontaire,	a. <u>105</u>
<i>Triomphe</i> de Wamba,	a. <u>113</u>
de la croix, fête,	<u>289</u>
d'un amirante de Castille;	<u>402</u>
de deux rois vainqueurs,	<u>406</u>
d'un roi d'Aragon,	<u>517</u>
de Ferdinand & d'Isabelle,	<u>641</u>
de Christophe Colomb,	b. <u>7</u>
<i>Trophée</i> érigé à Mars,	a. <u>60</u>
<i>Trophées</i> dressés en Espagne;	a. <u>50</u>
<i>Troubadours</i> envoyés de France;	a. <u>471</u>
<i>Troupes</i> Espagnoles,	b. <u>285</u>
Portugaises,	<u>568</u>
comment on les levoit,	a. <u>16-17</u>
<i>Tubal</i> passe Espagne,	a. <u>1</u>
<i>Tulga</i> , roi,	a. <u>101</u>

DES MATIÈRES. 691

<i>Tunis</i> assiégée,	b. 85-147
<i>Turenne</i> devine la conduite des généraux Espagnols,	b. 238
<i>Turismund</i> , roi,	a. 64
<i>Tutelle</i> : premier exemple d'un roi en tutelle,	a. 193
<i>Tyrannie</i> des Maures,	a. 171

V

V ACÉENS, ancien peuple,	a. 41
<i>Vagabonds</i> ; édit contre eux,	b. 478
<i>Vainquons ! Vainquons !</i> espèce de proverbe,	a. 56
<i>Vaisseau</i> restitué par les François,	b. 477
<i>Vaisseaux</i> ; les premiers qui ont paru,	a. 47
Espagnols ; leur forme,	306
Portugais,	b. 591
marchands,	592
<i>Vaisseaux</i> chargés d'or,	b. 22
<i>Vaisselle</i> d'or & d'argent,	b. 259
<i>Valence</i> ; sa description,	a. 312
sa capitulation,	315
<i>Valeur</i> des François récompensée ;	a. 255
d'Alméyda,	600
des Portugais,	b. 499-500
<i>Vandales</i> en Espagne,	a. 58
<i>Vandalousie</i> , province,	ibid.
<i>Vanité</i> des anciens Espagnols ;	a. 34
du duc d'Albe,	b. 147-148
<i>Vasconcellos</i> , ministre en Portugal,	b. 531
sa mort,	534
<i>Vase</i> d'émeraude,	a. 266
<i>Vauban</i> ; sa méthode d'assiéger,	b. 501
<i>Véga</i> , (Garcie de la) poète célèbre,	b. 18-89
<i>Véga</i> , (don Lope de) auteur dramatique,	b. 110-
	112

<i>Vénalité</i> des charges en Castille ;	a. 328
<i>Vendôme</i> ; ses exploits en Espagne ;	b. 302
sa mort ,	306
<i>Vengeance</i> cruelle ,	a. 124
de l'Espagne contre la France ,	b. 209
d'un roi de Portugal ,	519
<i>Vengeur</i> , surnom d'un roi de Castille ,	a. 392
<i>Vêpres</i> Siciliennes ,	a. 356
<i>Vérémond I</i> ,	a. 195
<i>Vérémond II</i> ,	207
<i>Vers</i> des anciens Goths ,	a. 60
des Portugais ,	b. 416
affectés au genre dramatique ;	113
<i>Vers</i> à soie ,	a. 335
<i>Vertus</i> simulées ,	a. 119
<i>Vespuce</i> , (Améric)	b. 21
<i>Vexations</i> des Maures ,	a. 135
<i>Vicaires</i> des évêques , signent comme juges dans un concile ,	a. 103
<i>Vices</i> d'un roi Goth ,	a. 75
des Portugais dans le Nouveau-Monde ;	b. 505
<i>Vice-Reine</i> de Portugal ,	b. 531-534
<i>Vice-Roi</i> puni ,	b. 497
<i>Vice-Rois</i> établis en Espagne ;	a. 305
<i>Vice-royautés</i> mises à l'enchère ;	b. 266
<i>Vilhoire</i> devenue funeste ,	b. 47
de douze chevaliers Portugais ;	449
<i>Victoires</i> de Sertorius ,	a. 44
<i>Victoires</i> mémorables , a. 216-242-250-252-265- 270-289-304-405. b. 82-215-296-302	
<i>Vie</i> des anciens Espagnols ,	a. 11
<i>Vies</i> exposées pour sauver celle d'une Reine ,	b. 260
<i>Vieillards</i> honorés ,	a. 11
<i>Vierges</i> consacrées à Dieu ;	a. 56
<i>Vignes</i> plantées en Espagne ;	a. 54

DES MATIERES. 693

<i>Ville</i> des évêques,	a. 176
donnée pour une jument pleine,	199
bâtie pour en prendre une autre,	636
emportée d'assaut,	b. 229
vendue pour fournir aux frais de la guerre,	265
<i>Villes</i> démantelées,	a. 37-120
bâties ou relevées,	58-189
échangées contre trois,	b. 129
ravagées par les eaux,	190
<i>Villes</i> libres,	a. 421.
<i>Vincent-Ferrier</i> , (S.)	a. 486-499
<i>Violence</i> faite à un roi élu;	a. 107,
d'un roi Goth,	123
<i>Violences</i> des conquérans de l'Amérique,	b. 58
exercées contre les Juifs,	484
<i>Virgile</i> Portugais,	b. 602
<i>Visigothie</i> ,	a. 59
<i>Visigoths</i> ,	ibid.
<i>Visionnaire</i> ,	a. 482
<i>Viste</i> du royaume;	b. 415
<i>Ulisse</i> , fondateur de Lisbonne;	b. 397,
<i>Ulissipo</i> ,	} nom donné à Lisbonne; ibid.
<i>Ulissipone</i> ,	
<i>Ulfilas</i> , sçavant évêque des Goths,	a. 61
<i>Uniforme</i> des soldats Portugais,	b. 568
<i>Union</i> ; ligue en Aragon,	a. 363
traité entre les Grands,	391
<i>Université</i> de Palence,	a. 287
de Salamanque,	318
d'Alcala,	b. 43
de Lisbonne,	417
<i>Urraque</i> , reine,	a. 247
<i>Vocabulaire</i> Portugais,	b. 590
<i>Vocation</i> examinée,	a. 72
<i>Vau</i> public en l'honneur de S. Jacques,	a. 167.

<i>Vau</i> solennel des grands de Castille,	511
des chevaliers,	596
de Philippe II,	b. 123
de Philippe V,	347
déclaré nul,	353
<i>Vaux</i> des religieux,	a. 78
des religieuses,	91
<i>Voile</i> des vierges Chrétiennes;	a. 69-106
<i>Vol</i> puni par les anciens Espagnols,	a. 13
<i>Vols</i> communs en Portugal,	b. 566
<i>Volcurs</i> ; leur nombre,	a. 603
recherchés & punis,	392. b. 497
leur supplice,	a. 168. b. 391
<i>Voyageurs</i> en Portugal,	b. 566
<i>Usage</i> de la monnoie,	a. 38
singulier,	b. 66-193
remarquable,	408-415
de la cour de Portugal,	491
<i>Usages de Catalogne</i> , code de loix;	a. 220
<i>Usuriers</i> ,	a. 486
<i>Usurpateur</i> puni;	a. 266
<i>Usurpation</i> du trône;	a. 102

W

W <i>ALLIA</i> , roi;	a. 62
<i>Wamba</i> , roi,	107
<i>Witeric</i> , roi,	87
<i>Wuiza</i> , roi,	119

X

X <i>ÉRÈS</i> , ville célèbre,	a. 126
(bataille de)	133
<i>Ximènes</i> , cardinal,	b. 10-16
son zèle pour la patrie;	41
usage de ses revenus,	43-56

DES MATIERES. 695

<i>Ximénès</i> , régent du royaume,	b. 50-33
conserve le rit Mozarabe,	a. 239

Z

Z <i>AGAL</i> vend sa couronne,	a. 629
<i>Zamalxis</i> , philosophe,	a. 61
<i>Zélateur</i> , officier de l'académie des Belles-Lettres,	b. 375
<i>Zèle</i> de <i>Cabréra</i> ,	a. 481
pour la patrie,	489
de la nation Espagnole,	b. 208-270
d'une reine d'Espagne,	281
des Catalans pour Philippe V,	295
d'un ministre pour son roi,	424
<i>Zeuta</i> , philosophe,	a. 61

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Anecdotes Espagnoles & Portugaises, jusqu'à nos jours*; dans lequel je n'ai rien trouvé de répréhensible. A Paris, ce 26 Avril 1773.

Signé LAGRANGE DE CHÉCIEUX.

Le Privilège se trouve au commencement des Anecdotes Angloises.

Fautes à corriger.

- P**AGE 6, ligne 20, Alcantana, *lisez* Alcantara.
Page 80, ligne dernière, fang, *lisez* de fang.
Page 94, ligne 5, étoit, *lisez* n'étoit.
Page 110, ligne 9, deviennent, *lisez* devinrent.
Page 484, ligne 8, accordés, *lisez* accordées.
Page 500, ligne 14, Mescaregnas, *lisez* Mascaregnas.

Livres qui se trouvent chez VINCENT.

- Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique**; par M. *Racine*, in-12, 15 vol. 52 l. 10 s.
- Almanach encyclopédique de l'Histoire de France**, où les principaux évènements de notre Histoire se trouvent rangés, suivant leurs dates, sous chacun des jours de l'année, in-18, 1773, 1 l. 5 s.
- Anecdotes Angloises**, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au règne de George III, in-8°, *petit format*, 5 l.
- Anecdotes Arabes & Musulmanes**, depuis l'an de J. C. 614, époque de l'établissement du Mahométisme en Arabie, par le faux prophète Mahomet, jusqu'à l'extinction totale du Califat, en 1538, in-8°, *petit format*, 1772, 5 l.
- Anecdotes Ecclésiastiques**, contenant tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans les Eglises d'Orient & d'Occident, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à présent; 2 vol. in-8°, *petit format*, 1772, 10 l.
- Anecdotes Françaises**, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au règne de Louis XV; par M. l'abbé *Bertou*, nouvelle édition, in-8°, *petit format*, 5 l.
- Anecdotes Germaniques**, depuis l'an de la fondation de Rome 648, & de l'ère chrétienne 106, jusqu'à nos jours, in-8°, *petit format*, 5 l.
- Anecdotes Italiennes**, depuis la destruction de l'Empire Romain en Occident, jusqu'à nos jours, in-8°, *petit format*, 5 l.

- Anecdotes du Nord ; comprenant la Suède , le Danemarck , la Pologne & la Russie , depuis l'origine de ces Monarchies jusqu'à présent , in-8^o , *petit format* , 5 l.
- Anecdotes Orientales , in-8^o , 2 vol. 10 l.
- Anecdotes des Républiques , comprenant Gènes & la Corse , Venise & Malthe , la Hollande & la Suisse , auxquelles on a joint la Savoie , la Hongrie & la Bohême , 2 vol. in-8^o , *petit format* , 1771 , 10 l.
- Bibliothèque historique , politique & militaire ; par M. le Baron de *Zur-Lauben* , in-12 , 3 vol. 7 l. 10 s.
- Dictionnaire géographique , historique & critique ; &c. par M. *Bruzen de la Martiniere* , nouvelle édition augmentée , in-folio , 6 vol. 150 l.
- le même abrégé , in-8^o , *petit format* . 5 l.
- Dictionnaire historique de *Moreri* , nouv. édit. in-fol. 10 vol. 240 l.
- Dictionnaire historique d'Education , où , sans donner de préceptes , on se propose d'exercer & d'enrichir toutes les facultés de l'ame & de l'esprit , en substituant les exemples aux leçons , les faits aux raisonnemens , la pratique à la théorie , 2 vol. in-8^o , 1771 , 10 l.
- Dictionnaire des Cultes religieux , établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent : Ouvrage dans lequel on trouvera les différentes manieres d'adorer la divinité , que la révélation , l'ignorance & les passions ont suggérées aux hommes dans tous les tems ; l'Histoire abrégée des dieux & demi-dieux du Paganisme & celle des Religions Chrétienne , Judaïque , Mahométane , Chinoise , Japonoise , Indienne , Tartare , Africaine , &c. leurs sectes

& hérésies principales, leurs ministres, prêtres, pontifes & ordres religieux; leurs fêtes, leurs sacrifices, leurs superstitions, leurs cérémonies, le précis de leurs dogmes & de leur croyance, in-8°, 3 vol. *Fig.* 15 l.

Dictionnaire historique des Saints Personnages, où l'on peut prendre une Notion exacte & suffisante de la Vie & des Actions mémorables des Héros du Christianisme, des Apôtres, des Pontifes, des Patriarches, des Evêques, des Solitaires fameux de l'Orient & de l'Occident, des Vierges, des Martyrs, des Confesseurs, de tous ceux enfin dont les Eglises Grecque & Latine ont conservé les noms dans leurs Fastes, ou consacré la mémoire par un Culte public, in-8°, 2 vol. *petit format*, 1772. 10 l.

Dictionnaire historique des Sièges & Batailles mémorables de l'Histoire ancienne & moderne, ou Anecdotes militaires de tous les Peuples du monde, 3 vol. in-8°, 1771, 15 l.

Discours sur l'Histoire universelle de l'Eglise; par M. l'abbé *Racine*, in-12, 2 vol. 7 l.

Géographie générale de Varenius, revue par *Newton*, augmentée par *Jurin*, traduite de l'anglois, in-12, 4 vol. *Fig.* 10 l.

Guide des chemins de la France, contenant toutes ses Routes tant générales que particulières, précédé d'avis sur les accidens les plus ordinaires dans les voyages, & sur les moyens d'en prévenir les suites, & suivi d'une notice très-ample des villes principales & des curiosités qu'on y trouve, nouvelle édition, in-12, *petit format*, 2 l.

Histoire du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes; par M. le Chevalier *d'Arc*, in-12, 2 vol. 5 l.

- Histoire du Concile de Trente de Fra-Pao'o Sarpi, avec des Notes critiques; par *P. F. Le Courayer*; nouvelle édition in-4°, 3 vol. 30 l.
- Histoire Ecclésiastique; par *M. l'abbé Fleury*, nouvelle édition, in-4°, 37 vol. 303 l.
- Histoire générale de Languedoc, avec des Notes & les Pièces justificatives; composée sur les Originaux, enrichie de divers monumens, avec Cartes, Figures & Vignettes en taille douce; par *D. Vaissette*, R. B. in-folio, 5 vol. 120 l.
- Histoire des Navigations aux terres Australes, in-4°, 2 vol. 24 l.
- Histoire militaire des Suisses, avec les généalogies des maisons illustres; par *M. le Baron de Zur-Lauben*, in-12, 8 vol. 20 l.
- Histoire poétique tirée des Poètes François: on y a joint un Dictionnaire poétique; par *M. l'abbé Bertou*, in-12, nouvelle édition, petit format, 1771, 2 l.
- Institutions abrégées de Géographie, ou Analyse méthodique du globe terrestre; par *M. Maclot*, in-12, 2 l. 5 s.
- Mémoires & Lettres de *Henri*, duc de Rohan; publiés pour la première fois par *M. le Baron de Zur-Lauben*, in-12, 3 vol. 7 l. 10 s.
- Vies des Hommes illustres comparés les uns avec les autres, in-12, 2 vol. 5 l.
- Vindiciæ Actorum Murensium, seu Acta foundationis Murensis monasterii, in-4°, 12 l.









